



NOUVEAUX

PRINCIPES

DE LA

LANGUE ALLEMANDE;

A L'USAGE

DE L'ÉCOLE ROYALE MILITAIRE:

Par M. JUNKER, *Docteur en Philosophie; Professeur de Grammaire à l'École Royale Militaire, Membre ordinaire de l'Académie Royale Allemande de Gœttingen.*

TROISIEME ÉDITION.







A PARIS,

Chez J. B. G. MUSIER, fils, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, à S. Etienne.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MESSIEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES A BERLIN.

MESSIEURS;

Les François avoient long-temps rejetté la langue Allemande comme une langue barbare. Les dernieres guerres leur en ont fait sentir la nécessité; les traductions de quelques-uns de nos bons auteurs leur ont fait entrevoir les beautés dont elle est susceptible entre les mains des hommes de génie; enfin ils commencent à la cultiver, elle entre même aujourd'hui, comme partie essentielle, dans le plan d'une bonne éducation.

L'Ouvrage que je prends la liberté de vous offrir, MESSIEURS, *a pour objet de faciliter aux François l'étude de cette langue. J'ai fait tous mes efforts pour y parvenir, mais malgré quelques éloges dont on m'a honoré j'avouerai sans fausse modestie, que je suis*

bien loin de me flatter d'avoir réussi. La vérité est que j'ai fait de mon mieux, mais je n'en sens pas moins que je puis m'être trompé. Où? En quoi me suis-je trompé? Voilà ce que je ne peux appercevoir moi-même, & sur quoi je vous conjure de vouloir bien m'éclairer. Le but ordinaire d'un auteur dans une dédicace, est de mandier de l'indulgence & de la protection; le mien est de vous supplier de faire de mon ouvrage, si vous l'en trouvez digne, la critique la plus sévere, & même de la rendre publique. Il n'est pas question des petits intérêts de l'amour propre; je cherche à être utile, & je ne peux le devenir que guidé par les lumieres d'un corps composé d'hommes que je reconnois pour mes juges & mes maîtres.

La grace que je vous demande, MESSIEURS, *& la docilité avec laquelle je me soumettrai à vos observations, vous feront mieux connoître les sentiments de vénération dont je suis pénétré pour vous, que tous les éloges fastidieux dont les dédicaces sont comme le dépôt ridicule. Vous travaillez pour les mériter, & vous ne vous souciez pas de les entendre.*

Je suis avec le plus profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, JUNKER.

AVERTISSEMENT.

CETTE édition est si différente des autres, les changemens qu'on y a faits, sur-tout dans la partie qui traite de la Construction, sont si considérables, qu'on pourroit la regarder comme un ouvrage nouveau. On n'a cependant pas touché au fond des choses ; les principes sont toujours les mêmes : on s'est seulement appliqué à les simplifier, à les énoncer avec plus de précision & de clarté, & à les ranger dans un ordre plus convenable & plus naturel.

Cette Grammaire pourra paroître trop longue à bien des gens. Elle le sera en effet pour ceux qui ne veulent prendre que la superficie des choses ; mais ceux qui voudroient connoître notre langue à fond pourroient bien trouver quelque fois ces principes trop raccourcis. Rien n'est plus facile que de faire des rudiments courts & débarrassés de tout ce qui est pénible dans l'étude des langues : mais on ne va guere loin avec de telles méthodes ; & quand on les a bien mises dans sa tête,

on eſt tout étonné de voir qu'on ne ſait rien. Pour ſe rendre maître des difficultés d'une langue comme la langue Allemande, il faut prendre pour guide une grammaire qui entre dans tous les détails néceſſaires, ou récourir à la voie longue de l'uſage, paſſer huit ou dix ans de ſa vie dans le pays, & n'y parler qu'Allemand. Je ne connois que ces deux moyens.

Le but qu'on s'eſt propoſé en donnant cette grammaire telle qu'elle paroît aujourd'hui, a été de la rendre non-ſeulement utile aux commençants, mais auſſi à ceux qui après avoir appris les déclinaiſons, les conjugaiſons, & quelques autres regles générales, voudroient aller plus loin & connoître parfaitement la langue. On a même eu auſſi en vue les jeunes maîtres, dont la plupart ont beſoin d'être dirigés, ſur-tout quand ils ont embraſſé cet état ſans s'y être préparés par des études qui y ſoient relatives. Il étoit impoſſible de tendre à cet objet d'utilité générale, ſans entrer dans beaucoup de diſcuſſions, & ſans multiplier les obſervations & les remarques; mais on a eu ſoin d'éviter que l'étendue qui néceſſairement en a re-

fulté, ne pût causer aucun embarras. Si l'on en trouve, ce ne sera ni la faute du livre, ni celle des étudiants : ce seroit celle d'un maître qui confondant la méthode & la marche qu'on est obligé de suivre en composant une grammaire, avec la façon de la faire étudier aux jeunes gens, se mêleroit d'enseigner avant de posséder le systeme des regles dans toute son étendue; qui au lieu de ne présenter les choses à ses écoliers qu'à mesure qu'elles sont à leur portée, les voudroit obliger d'étudier de suite ce qui ne doit leur être proposé que par morceaux détachés; qui leur feroit apprendre par cœur ce qu'il ne *faut* que consulter; & qui les feroit travailler machinalement de mémoire, tandis qu'il faudroit éclairer leur raison. Quel jeune homme pourroit tenir contre les dégoûts & l'ennui d'une pareille méthode? Mais seroit-il juste en ce cas, d'imputer à l'instrument les effets de la mal-adresse de celui qui le manie?

On m'a reproché que, dans les éditions précédentes, j'avois négligé d'y joindre un Vocabulaire & des Dialogues : on en a même fait un objet de

critique. Je me garderai bien d'y répondre. Ceux qui en font de semblables, auroient peut-être peine à comprendre qu'un Vocabulaire n'a rien de commun avec une grammaire, & qu'on peut fort bien ne pas savoir une langue, quoiqu'on en sache une douzaine de dialogues. Cependant pour me conformer à tous les goûts, j'ai pris le parti de donner un abrégé de cette grammaire, dont j'ai extrait les regles les plus nécessaires aux commençants, & j'y ai joint un petit vocabulaire avec un recueil de dialogues familiers. Cet abrégé s'imprime actuellement, & ne tardera pas à paroître.

Ceux qui savent, combien il est important pour les jeunes gens que les livres élémentaires qu'on met entre leurs mains, soient imprimés correctement, rendront sans doute à cette grammaire la justice qui lui est due par rapport à une partie si essentielle. J'ai rapporté avec soin dans l'*Errata* le peu de fautes qui me sont échappées en revoyant les épreuves, ou qui sont une suite de l'inadvertence des ouvriers de la presse.



TABLEAU

Des Articles de cet Ouvrage.

Fin du Tableau des articles.

DE LA GRAM-





DE LA GRAMMAIRE

EN GÉNÉRAL.



NE Langue est la totalité des mots dont une nation se sert pour exprimer ses pensées ; *un Dialecte* est la langue particuliere d'une province, dérivée de la langue générale.

Les Mots sont des sons articulés par les organes de la bouche. Comme la langue tient le premier rang entre ces organes, c'est d'elle que la totalité des mots a reçu sa dénomination dans plusieurs idiomes.

Les sons articulés ne sont pas les seuls moyens de communiquer nos pensées ; nous le pouvons aussi par des gestes, par le mouvement des mains, par un clin d'œil, &c. C'est ce qu'on appelle figurément *langage muet, langage des yeux, des mains, &c.*

Parler, c'eſt exprimer ſes penſées par des ſons articulés.

Ecrire, c'eſt repréſenter ces mêmes ſons par des figures tracées avec la plume, ou autrement. Ces figures, lorſqu'elles ne ſervent préciſément qu'à repréſenter les ſons d'une langue, s'appellent *Lettres*; & lorſque ce ſont les images des productions de l'art ou de la nature, on les appelle *Hieroglyphes*. Telle étoit une eſpéce d'écriture des anciens prêtres en Egypte; telle étoit auſſi la plus ancienne écriture des Chinois, qui dans la ſuite, ignorant toujours ou dédaignant le ſecret admirable de combiner un petit nombre de lettres de mille & mille manieres différentes, ont imaginé près de quatre-vingt mille figures, dont chacune a ſa ſignification particuliere. Le mot hieroglyphe veut dire écriture ou gravure de prêtre. *Caractere* eſt un terme générique, qui convient à toute ſorte de figures employées comme ſignes de mots ou de penſées.

L'Art de parler & d'écrire une langue s'appelle *Grammaire*: dénomination Grecque, qui ſignifie proprement Science des lettres.

Puiſque la grammaire eſt un art, elle ſuppoſe des regles. Or la langue exiſte avant la gram-

maire ; il faut donc que les regles de parler & d'écrire une langue, bien loin d'être arbitraires, soient tirées de la langue même. En effet, *une Regle de grammaire* n'est autre chose qu'une observation qui avertit qu'on parle de telle ou telle maniere dans plusieurs cas d'une même espéce. En rapprochant ainsi sous un seul point de vue un grand nombre de cas semblables, les regles de grammaire nous apprennent en un instant ce qu'on ne sçauroit apprendre en détail que par une application longue & pénible. Elles sont donc d'une très-grande utilité, & ce n'est qu'avec leurs secours qu'on parvient à connoître une langue à fond.

Les cas semblables ne suivent pas toujours la même regle ; alors quelques-uns sont sujets à une regle particuliere. On appelle *Exception*, cette regle particuliere qui ne convient qu'à un ou à quelques-uns de plusieurs cas semblables. Il faut donc que l'exception ait une moindre étendue que la regle.

C'est dans l'usage de parler qu'on doit puiser les regles de la grammaire. Lorsque cet usage est général, les regles qui en dérivent, sont des loix auxquelles il faut obéir absolument. L'usage

de parler eſt-il différent par rapport à quelque mot ou à quelque phraſe ? Alors il faut préférer le langage des perſonnes bien élevées & qui ſe piquent de bien parler, à celui du peuple peu curieux en général de s'énoncer purement & correctement. L'uſage adopté par ceux qui ont étudié & raiſonné leur langue, doit l'emporter ſur l'uſage ſuivi par ce qu'on appelle les gens du monde. Les livres, ſur-tout, doivent être conſultés préférablement aux entretiens familiers, parce qu'en converſation on laiſſe échapper bien des expreſſions qu'on ne ſe permettroit pas la plume à la main ; un homme qui écrit eſt moins ſujet à être entraîné par la rapidité du diſcours que celui qui parle. Enfin ſi deux auteurs également inſtruits, également ſoigneux d'éviter les barbariſmes & les fautes de ſtyle, ſuivent à deſſein un uſage contraire, le grammairien doit établir ſa regle d'après l'expreſſion la plus conforme à l'analogie, & qui s'accorde le mieux avec les autres principes de la langue.

On appelle *Idiotiſme*, une locution ſi propre à une langue, qu'elle ne peut être traduite ſans devenir inintelligible, ou perdre ſa véritable ſignification. C'eſt donc une faute de tranſporter les idiotiſmes d'une langue dans une autre

faute qu'on appelle Gallicisme, Germanisme, Latinisme, Grécisme ou Hellénisme, Hébraïsme, &c. suivant le nom de la langue à laquelle appartient l'expression qu'on regarde comme un idiotisme. *Gallicisme*, c'est un idiotisme de la langue Françoise transporté dans une autre langue. *Germanisme*, c'est un idiotisme de la langue Allemande transporté dans une autre langue. Et ainsi du reste. Il fait chaud, *Es ist warm*; voilà deux idiotismes, l'un de la langue Françoise, l'autre de la langue Allemande. Si un François, en parlant Allemand, disoit *Es macht warm*, il feroit un Gallicisme; au contraire, si un Allemand, en parlant François, disoit *Il est chaud*, ce seroit un Germanisme. Les idiotismes sont ou absolus ou relatifs. L'idiotisme *absolu* est une locution propre à une langue par rapport à toutes les autres langues; l'idiotisme *relatif* est celui qui ne l'est que relativement à telle ou telle autre langue en particulier. Ainsi ce qui est un idiotisme de la langue Françoise par rapport à l'Allemand, peut bien ne pas l'être par rapport au Latin; & ce qui est un idiotisme de la langue Allemande relativement à l'Italien, peut bien ne pas l'être par rapport à l'Anglois. Existe-t-il des idiotismes absolus? Je n'en sçais rien. Pour affirmer ou nier cette question,

il faudroit ſçavoir toutes les langues.

On appelle *Solécifme*, une faute contre les regles de la grammaire ; on appelle *Barbariſme*, la faute de ſe ſervir d'une expreſſion ou locution barbare, c'eſt-à-dire, étrangere & contraire au génie d'une langue. En évitant les ſolécifmes, on parle *correctement* ; en évitant les barbariſmes, on parle *purement* : voilà les deux principaux objets de la grammaire.

Pour faire une bonne grammaire, c'eſt-à-dire, pour établir ſolidement les principes que l'uſage veut qu'on ſuive, ſoit en parlant, ſoit en écrivant une langue, il faut d'abord connoître cette langue dans toute ſon étendue. Enſuite, pour ne pas confondre les bonnes expreſſions avec les mauvaiſes, il faut être au fait du bon uſage ; c'eſt-à-dire, qu'à chaque mot, à chaque tour de phraſe, il faut être ſûr que ce mot, ce tour de phraſe, eſt ou conforme ou contraire au génie de la langue & à l'uſage adopté par ceux qui ſe piquent de bien parler ; ce qui ſuppoſe, outre le commerce d'un monde choiſi, une lecture réfléchie des meilleurs auteurs dans tous les genres : lecture, qui à ſon tour ſuppoſe un homme initié dans la plûpart des ſciences, & capable d'ailleurs de diſtinguer les expreſſions qu'un

auteur a mises à dessein, de celles qu'il a laissé échapper par inadvertence. De plus, il faut, en bon logicien, avoir l'habitude de comparer les objets, & la facilité d'en saisir les ressemblances & les différences; il faut avoir l'esprit assez philosophique, pour trouver, par le moyen de l'abstraction, cette universalité de rapports, qui souvent est comme ensevelie sous un grand nombre de différences accidentelles. Après avoir trouvé l'idée générale qui range sous un même genre plusieurs expressions ou locutions de différentes espéces, il faut sçavoir représenter ce point de réunion avec justesse & dans son vrai jour, afin que la regle qui en résulte, ne soit pas vague, mais précise & adaptée à la chose, en un mot, telle qu'en la suivant on n'ait pas à craindre de se tromper. S'agit-il de développer quelque idée? de l'expliquer? Il faut le faire d'une maniere claire & simple, en évitant également les termes barbares & inintelligibles de l'école, & ces définitions alembiquées, qui bien approfondies, ne signifient rien. Enfin, quant à la méthode, il faut faire le choix des regles avec prudence, & subordonner les principes les uns aux autres, de façon que ceux qui précédent, facilitent toujours l'intelligence de ceux qui viennent après. La tâche de Grammairien est donc bien difficile à

remplir ; il paroît même, que la difficulté de faire une grammare parfaite, est si grande, qu'on n'en viendra jamais à bout. Le meilleur ouvrage dans ce genre sera toujours le moins imparfait.

Lorsqu'on apprend une langue étrangere, il est naturel de rapporter tout à celle qu'on a apprise dès son enfance ; & en parlant une langue étrangere, nous sommes continuellement tentés de nous exprimer de la même maniere que nous ferions dans notre langue maternelle. Cette expérience doit guider ceux qui composent des grammaires en faveur des étrangers, & les engager non-seulement à prendre pour base de leurs regles, autant qu'il est possible, la langue de la nation qu'ils veulent instruire, mais encore à obvier aux fautes que les étrangers sont tentés de faire en conséquence du génie de leur langue maternelle. J'ai eu soin de suivre cette double maxime dans tout le cours de ces *nouveaux principes*, en rapportant les regles de la langue Allemande à celles de la langue Françoise, & en montrant les différences qu'il y a entre ces deux langues. Ces différences ne sont pas à beaucoup près aussi considérables qu'on le croit communément. On sentira la vérité de cette assertion dans

la ſyntaxe, & particuliérement dans les regles que j'ai données ſur la conſtruction, où la grande conformité des deux langues m'a permis d'établir pour principe général celui de parler en Allemand comme on parle en François : principe qu'on ne ſçauroit trop recommander aux François qui veulent s'appliquer ſérieuſement à l'étude de la langue Allemande. En voici la raiſon. Les Allemands arrangent preſque toujours les mots d'une phraſe de la même façon & dans le même ordre que les François; & lorſque nous nous éloignons de la conſtruction Françoiſe, les regles particulieres que nous ſuivons, ſont très-faciles à comprendre dès qu'on ſçait diſtinguer les différentes parties d'une phraſe, & très-aiſées à pratiquer, parce qu'elles ſont ſimples & conſtantes. Par exemple, généralement parlant, c'eſt une regle de la langue Françoiſe, de mettre, 1°. le ſujet ou le nominatif, 2°. le verbe du nominatif, 3°. le régime. Cette regle s'obſerve en Allemand auſſi, de ſorte que la conſtruction que ſuivent les deux langues, eſt exactement la même dans cette phraſe :

Mon frere écrit une lettre à votre père.
Mein Bruder ſchreibt einen Brief an euern Vater.

Il eſt vrai qu'au lieu de dire en François Mon

frere vous a écrit une lettre, il faut dire en Allemand *Mein Bruder hat euch einen Brief geſchrieben* (mon frere a à Vous une lettre écrite); différence qui ſemble faire une grande difficulté. Mais cette difficulté doit diſparoître dès qu'on a appris 1°. que l'exception que les François font de la regle générale en mettant le régime, lorſque c'eſt un pronom perſonnel, avant le verbe, n'a pas lieu en Allemand, 2°. qu'en Allemand, dans les temps compoſés, le verbe du nominatif eſt le verbe auxiliaire & non pas le verbe principal, 3°. que tout infinitif ou participe qui entre dans la compoſition d'un temps, ſe met à la fin de la phraſe. Toutes les autres différences qui ſe trouvent entre les deux langues relativement à la conſtruction, ſont ſuſceptibles d'être enſeignées avec la même clarté & avec la même préciſion, comme on le verra à l'article de la Conſtruction. Outre cela il eſt à remarquer, que les fautes qu'un François peut commettre contre la ſyntaxe Allemande en ſuivant la conſtruction Françoiſe, ſont ordinairement moins choquantes que celles qu'il feroit en abandonnant mal-à-propos cette même conſtruction : autre raiſon qui prouve l'utilité du principe en queſtion, & qui fait voir en même temps, combien ceux qui ſe mêlent d'enſeigner la lan-

gue Allemande, ont tort de faire prendre aux François l'habitude de s'écarter à tout inſtant de *la* conſtruction Françoiſe, comme s'il étoit *décidé* que ces deux langues fuſſent d'une nature abſolument contraire. Cette erreur devient inexcuſable, lorſque les regles particulieres que ces prétendus maîtres de langue donnent à leurs écoliers, ne ſont pas de la plus grande juſteſſe.

Pour réuſſir dans l'étude d'une langue, il ſuffit de ſçavoir diſtinguer les parties d'oraiſon les unes des autres; ce qui ſe peut apprendre ſans le ſecours des définitions exactes. L'expérience prouve même, que les définitions les plus exactes, mais difficiles à comprendre, ſont moins utiles dans l'étude des langues, que les définitions imparfaites, mais ſimples & claires. C'eſt par cette conſidération que je me ſuis interdit l'uſage de ces définitions abſtraites qui doivent leur exiſtence à l'eſprit plus que philoſophique de quelques grammairiens modernes, perſuadé que les François, & ſur-tout les jeunes gens, qui prendront ces nouveaux principes pour guide dans l'étude de la langue Allemande, m'en ſçauront bon gré, auſſi-bien que du ſoin que j'ai eu de me rapprocher dans cette nouvelle édition, autant que cela m'a paru praticable, des explications & de

la terminologie employées par M. l'Abbé Wailly dans sa grammaire Françoise : ouvrage digne des suffrages de tous les connoisseurs. J'ose assurer, qu'un François qui, après avoir puisé les Principes de sa langue dans cette excellente grammaire, voudra se servir de la mienne pour apprendre l'Allemand, y fera des progrès rapides.





NOUVEAUX

PRINCIPES

DE LA

LANGUE ALLEMANDE.

PREMIERE PARTIE, CONTENANT L'ÉTYMOLOGIE.

DES LETTRES EN GÉNÉRAL.

ES figures des lettres dont les Allemands se servent communément dans leur écriture, n'appartiennent pas en propre à cette langue ; ce sont les mêmes figures qu'on employoit autrefois généralement en Europe pour écrire le Latin, l'Italien, l'Espagnol, le François, &c. Ce caractere, qui est un peu allongé, & façonné en pointes dans les extré-

mités, fut imaginé par les moines dans les temps barbares où, faute de goût, on ne sçavoit embellir les choses qu'à force de les charger d'ornemens. En Allemand on appelle ce caractère *Mœnchsschrift*, c'est-à-dire, écriture de moine. On l'appelle aussi caractere Gothique, non pas comme venant originairement des Goths, mais dans le même sens qu'on appelle Gothique, tout ce qui est fait dans le mauvais goût des siecles passés. Les Italiens, peu de temps après l'invention de l'imprimerie, abandonnerent les premiers ce caractere, pour reprendre le caractere rond dont on imprime aujourd'hui tous les livres Latins, & dont on s'étoit déja servi long-temps avant que la figure des lettres eût été gâtée par les moines. Les Italiens furent bientôt suivis par les François, les Espagnols & les Portugais. Les Anglois ont adopté le caractere rond ou Latin au commencement de ce siécle; & vingt ans après, les Hollandois en firent autant. En Suede le caractère Gothique vient d'être proscrit par l'autorité suprême; & il y a apparence, que les Danois suivront bientôt l'exemple de leurs voisins. En Allemagne les voix sont partagées aujourd'hui sur cet objet. Le plus grand nombre, comme cela doit arriver dans un pays sorti à peine d'une longue barbarie, y est encore fortement attaché à l'an-

cien caractere; & ce parti a pour champion le célebre M. Gottſched, qui s'épuiſe en mauvaiſes raiſons, pour perſuader à ſes bons compatrictes, qu'un livre imprimé en lettres Gothiques eſt beaucoup plus joli qu'un autre imprimé en lettres Romaines. Cependant, Meſſieurs Bodmer, Breitinger, Geſſner, de Kleiſt, & autres grands Auteurs ſe ſont élevés avec force contre le préjugé populaire ; ils ont publié de très-belles éditions de leurs ouvrages en caractere Latin : il eſt à eſpérer que ces exemples donnés dans la Suiſſe & à Berlin, porteront à la fin toute l'Allemagne à ſe conformer au bon goût des autres nations d'Europe. En effet, on imprime déja en caracteres Romains des gazettes littéraires écrites en langue Allemande.

J'ai préféré dans cette édition de ma grammaire, de même que dans la précédente, le caractere Latin, non-ſeulement comme le plus beau, mais auſſi parce que les François, en apprenant les principes de la langue Allemande dans un livre où il n'y a que des caracteres qui leur ſont déja connus, y doivent trouver une difficulté de moins. En même temps, pour ne rien laiſſer à déſirer à ceux qui voudront ſe familiariſer de bonne heure avec l'ancien caractere, j'ajouterai à la fin de ce chapitre, l'Alphabet & quelques pages d'Allemand en lettres Gothiques.

Dénomination des lettres Allemandes.

a. æ. b. c. d. e. f. g. h. ch.
a. è ou *a é. bé. tsé. de. é. èff. gué* ou *ghé. ha. tsé-ha.*
i. j. y.
i (voyelle). yot, (i consonne). i-yot ou *ipsilonn.*
k. l. m. n. o. œ. p. q. r. ſ, s.
ka. èll. émm. énn. o. œu ou *o-é. pé. kou. èrr. èſſ.*
ſch. t. u. ü. v. w. x. z.
ché. té. ou. u ou *ou-i. faou. vé. iks. tsètt.*

REMARQUE.

Un Alphabet doit contenir les figures de tous les ſons ſimples qui compoſent les mots d'une langue. C'eſt pourquoi j'ai cru devoir inſérer dans notre alphabet non-ſeulement les lettres *æ*, *œ* & *ü*, qu'on appelle vulgairement Diphthongues impropres, mais auſſi le *ch* & l'*ſch*, parce que ces caracteres, quoique compoſés, ne repréſentent que des ſons ſimples. Les Grecs expriment le *ch* par χ, & les Hébreux expriment l'*ſch* par ש, deux caracteres ſimples qui manquent aux autres nations.

Diviſion des lettres.

Les lettres ſont ou voyelles ou conſonnes. Les voyelles ſont *a*, *æ*, *e*, *i*, *y*, *o*, *œ*, *u*, *ü*. Les conſonnes ſont *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *ch*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*,

r, *ſ*,

r, *ſ*, *ſch*, *t*, *v*, *w*, *x*. Les voyelles ſont appellées ainſi, parce qu'elles forment ſeules une voix, ou un ſon : au lieu que les conſonnes, n'étant que des modifications des voix, ne forment un ſon qu'avec le ſecours des voyelles.

Prononciation des Voyelles.

a. ſe prononce comme en François. Exemple :
Altar, autel, prononcez *al-tar.*

æ. Cette voyelle s'exprime auſſi par *ä*, & en caractere Gothique par *a* avec un *e* deſſus, ou par *ae*. Elle ſe prononce comme un *e* ouvert. Exemples.

Kæmmen, peigner, prononcez *kèm-menn.*
Væter, peres, prononcez *fè-ter.*
Ælter, plus âgé, prononcez *èl-ter.*

e ſe prononce comme en François, dans les mots *ennémi*, *près* ; c'eſt-à-dire, toujours comme *e*, tantôt fermé, tantôt ouvert, jamais comme *a*. Exemples :

Er bebete, il trembloit, prononcez *èr bé-be-té.*
Leben, vivre, prononcez *lè-benn.*
Selten, rarement, prononcez *sèl-ténn.*

L'*e* final, ou dans les ſyllabes finales qui n'ont point l'accent, ſe prononce comme un *e* fermé bref, non comme un *e* muet, & moins encore comme un *e* ouvert long. Ainſi prononcez ces mots *Vater*, pere,

Gabe, don, non comme *fatre*, *gabe*, ni comme *fatêr*, *gabê*, mais en obſervant un juſte milieu qui s'enſeigne le mieux de vive voix.

i, comme l'*i* François dans le mot *imiter*; c'eſt-à-dire, toujours comme *i*, jamais comme *ei*. Exemples :

Mit, avec, prononcez *mit*.
In, dans, . . . *inn*.
Prinz, prince, . . . *prinnts*.
Pilgrim, pelerin, . . . *pil-grimm*.
Finden, trouver, . . . *finn-denn*.

y. Cette lettre eſt tantôt Allemande, tantôt Grecque. Elle eſt Grecque & s'appelle *ipſilonn*, lorſqu'elle ſe trouve dans un mot qui vient du Grec; comme, *Tyrann*, *Pyramide*. Elle eſt Allemande, dans les mots qui ſont Allemands d'origine; & alors on l'appelle auſſi *i-yot*, parce qu'anciennement on l'exprimoit par un *i* & un *j*, de cette maniere *ij*. Dans l'un & l'autre cas cette lettre ſonne toujours comme l'*i* François.

Remarque. Pluſieurs auteurs Suiſſes, comme Meſſieurs Geſſner, Bodmer, &c. employent auſſi ce caractere à la place de l'*ü*, en écrivant, par exemple, *ybel*, mal, *Bryder*, freres, *fyr*, pour; au lieu de *übel*, *Brüder*, *für*. Voyez là-deſſus le Chapitre de l'Orthographe.

o, comme en François. Exemples:

Oft, ſouvent, prononcez *óft.*
Tod, la mort, ... *tód.*
Sollen, devoir, ... *ſól-lenn.*

œ. On exprime cette lettre auſſi par *o*, & en caractere Gothique par un *o* avec un *e* deſſus, ou par *æ*. Elle ſe prononce comme *œu* dans le mot *bœuf.* Exemples :

Œde, ſterile, prononcez *œu-dé.*
Œl, huile, ... *œul.*
Œffnen, ouvrir, ... *œuf-nenn.*
Flœte, flûte, ... *flœu té.*
Tœnen, ſonner, ... *tœu-nenn.*

Remarque. Dans pluſieurs provinces on prononce l'*œ* comme *e*. C'eſt une mauvaiſe habitude, contre laquelle les François ſe doivent mettre en garde.

u, comme *ou*. Exemples :

Du, tu, toi, prononcez *dou.*
Luſt, plaiſir, ... *louſt.*
Fulda, nom de riviere, . . *foul-da.*
Unmuth, mauvaiſe humeur, *ounn-mout.*
Um, pour, ... *oumm.*
Urſula, Urſule, ... *Our ſou-la.*

ü. Cette lettre s'exprime en caractere Gothique par un *u* avec un *e* ou un *i* deſſus, & quelquefois

par *ue* ou par *ui*. Elle ſonne comme l'*u* François. Exemples :

Übel, mal, mauvais, prononcez *u-bel.*
Brüder, frere . . . . *bru-der.*
Für, pour, ... *fur.*
Müſſen, être obligé, ... *muſ-ſenn.*

Remarque. Pluſieurs Allemands prononcent l'*ü* comme *i*. C'eſt une mauvaiſe habitude qu'il ne faut pas imiter.

Des Diphthongues.

On appelle *Diphthongue*, deux ou pluſieurs voyelles prononcées en une ſeule ſyllabe. Voici celles qui ſont aujourd'hui d'uſage dans la langue Allemande : *ai* ou *ay*, *au*, *æu*, *ei* ou *ey*, *eu*. En les prononçant on doit faire ſonner l'une & l'autre voyelle, & appuyer ſur la derniere.

ai ou *ay*, comme *aï* en une ſyllabe. Exemples :
Kaiſer, Empereur, prononcez *kaï-ſer.*
Bayern, Baviere, ... *baï-ern.*

au, comme *aou* en une ſyllabe. Exemples :
Maus, ſouris, prononcez *maous.*
Tauſen, bâtiſer, . . . *taou ſenn.*
Kaum, à peine, ... *kaoumm.*
Kraut, choux, ... *kraout.*

Taub, ſourd, prononcez *taoub*.
Brauen, braſſer, . . . , *braou-enn*.

æu, comme *ai-u*, ou *è-u*, en une ſyllabe. Exemples :

Bæume, arbres, prononcez *bèü-mé*.
Læufer, coureur, ... *lèü-fer*.
Mæuler, bouches, ... *mèü-ler*.
Sæue, cochons, ... *ſèü-é*.
Dræuen, menacer, . . . *drèü-enn*.

ei ou *ey*, comme *ei* en une ſyllabe. Exemples :

Mein, mon, prononcez *meïnn*.
Dein, ton, ... *deïnn*.
Leiden, ſouffrir, . . . *lei-denn*.
Meiſter, maître, . . . *meï-ſter*.
Seide, ſoie, ... *ſeï-dé*.
Bey, chez, auprès, . . *beï*.

Remarques. 1°. Le mot *eilf*, onze, ſonne *èlf*; on n'y fait pas ſentir l'*i*.

2°. Pluſieurs Allemands prononcent *ei* ou *ey* comme *aï*. C'eſt une faute qu'on doit éviter.

eu ſe prononce plus obſcurément qu'*ei*, pas tout-à-fait comme *oi*, c'eſt-à-dire, que cette diphthongue ſonne *éü*, en une ſyllabe. Exemples :

Leute, gens, prononcez *léü-té*.
Freuen, réjouir, ... *fréü-enn*.

Freund, ami, prononcez *fréünd.*
Reue, le repentir, . . . *réü-e.*
Beute, butin, ... *béü-te.*

REMARQUES GÉNÉRALES.

1°. Ces diphthongues *æy*, *oi*, *oy*, *œy*, *ou* & *ow* ne ſont plus du bel uſage, & ne ſe trouvent que dans quelques noms propres; *oi*, dans le mot *Voigt*, baillif, ſonne *o*; *ou* & *ow* ſe prononcent également *aou*, *ov* & *o*.

2°. Deux voyelles de ſuite & qui peuvent faire une diphthongue, ſe prononcent ſéparément, ou en deux ſyllabes, dans les mots qui viennent d'une langue étrangere où elles ne font point une diphthongue. Exemples:

Atheiſt, du latin *Atheiſta*, Athée, prononcez *a-te-iſt.*
Deiſt, de *Deiſta*, Déiſte, ... *de-iſt.*

3°. *ie*, Ces deux voyelles ne font jamais une diphthongue. Dans les mots originairement Allemands elles déſignent un *i* long; comme,

Die, la, les, prononcez *dî.*
Sie, elle, ils, elles, ... *sî.*
Wie, comme, comment, *vî.*

Dans les mots où ces deux voyelles tiennent la place d'*ie-e*, elles ſe prononcent *i-e*, en deux ſyllabes; comme,

Er ſchrie, qu'il criât, prononcez *er chri-é*.
Lorſqu'elles ſe trouvent dans un mot qui nous vient d'une langue étrangere, & qu'elles ſont ſuivies d'une conſonne, elles font deux ſyllabes; comme,

Aſien, Aſie, prononcez *á-ſi-enn.*
Hiſtorien, hiſtoires, . . *hi-ſtó-ri-enn.*
Poeſien, poëſies, ... *po-e-sí-enn.*

Lorſqu'elles ſe trouvent à la fin d'un mot étranger, il faut voir ſi on met l'accent ſur l'*i* ou ſur la ſyllabe précédente. Dans le premier cas, *ie* ne fait qu'une ſyllabe, c'eſt-à-dire, que ce n'eſt qu'un *i* long; comme,

Poeſie, poëſie, prononcez *po-e-sî.*
Aſtronomie, Aſtronomie, *a ſtro-no-mî.*

Dans l'autre cas, *ie* ſe prononce indifféremment en une ou en deux ſyllabes, comme;

Hiſtorie, hiſtoire, prononcez *hi-ſtó-ri* ou *hi-ſtó-ri-é.*

Dans les noms propres de femmes, où il y a en latin *ia*, l'*ie* ſe prononce communément en deux ſyllabes; comme,

Marie, Marie, prononcez *ma-rí-é.*
Amalie, Amelie, ... *a-má-li-é.*

Ne confondez pas *ie* avec *ei.*

Des Voyelles doublées.

La même voyelle doublée ſert à indiquer une ſyllabe longue. Exemples:

Maal, monument, prononcez *mâl.*
Seele, ame, ... *ſê-lé.*
See, lac, ... *ſé.*
Boot, chaloupe, ... *bôt.*

Remarques.

1°. Dans les mots étrangers, les voyelles doublées font deux ſyllabes, ſi le génie de la langue étrangere le veut ainſi. Exemples:

Aaron, Aaron, prononcez *á-a-ronn.*
Bootes, Bootès, . . . *bo-ô-tès.*

2°. Lorſque la même voyelle doublée, ou bien deux voyelles qui peuvent faire une diphthongue, ſe joignent dans un mot *composé*, de maniere que la premiere voyelle appartient à la premiere partie de ce mot composé, elles doivent être prononcées en deux ſyllabes, comme

Beerdigen (de *be* & *Erde*) enterrer, prononcez *be-èr-di-ghenn.*
Geehret (de *ge* & *ehren*) honoré, prononcez *ghe-ê-ret.*
Beunruhigen (de *be* & *Unruhe*), inquiéter, prononcez *be-ounn-rou-hi-ghenn.*

Beurtheilen (de *be* & *urtheilen*), juger, prononcez *be-our-teï-lenn.*

Des Voyelles naſales.

Les voyelles naſales de la langue Allemande ſont *ang*, *æng*, *eng*, *ing*, &c. ou bien *anc* ou *ank*, *ænc* ou *ænk*, &c. Exemples :

Fangen, prendre, attraper, prononcez *fan-enn.*
Hængen, être ſuſpendu, ... *hèn-enn.*
Voyez l'article ſuivant, à la lettre *g.*

Prononciation des Conſonnes.

b, *bé*, ſe prononce comme en François. Exemples:
Ball, bal, prononcez *bal.*
Dieb, voleur, . . . *dîb.*
Lieben, aimer, ... *lí-benn.*

c, tſé. Cette lettre ſe prononce tantôt comme *ts*, tantôt comme *k*. Elle a le ſon de *ts*, lorſqu'elle eſt avant les voyelles *æ*, *e*, *i*, *y* & *œ*; comme,
Cæſar, Céſar, prononcez *tſé-ſar.*
Cicero, Cicéron, . . . *tſi-tſe-ro.*
Citrone, citron, ... *tſi-tro-ne.*
Cœlius, Célius, . . . *tſœu-li-ouſs.*
Cypern, Chypre, ... *tſi-pern.*

Elle a le ſon de *k* avant les voyelles *a*, *o*, *u*, & avant une conſonne quelconque, pourvû que ce ne ſoit pas un *h*. Exemples :

Cato, Caton, prononcez *ká-to.*
Corſica, Corſe, ... *kór-ſi-ka.*
Cupido, Cupidon, ... *kou-pî-do.*
Cleriſey, clergé, ... *klé-ri-ſeï.*
Credit, crédit, ... *kré-ditt.*

Pour le *ch*, voyez-le après la lettre *h. ck* eſt un double *k.*

d, dé, comme en François. Exemples.
Der, *die*, *das*, le, la, prononcez *dèr*, *dî*, *das.*
Dulden, ſouffrir, ... *doul-denn.*

f, èff, comme en François. Exemples:
Fromm, pieux, prononcez *fromm.*
Schaf, brebis, ... *châf.*
Treffen, atteindre, ... *trèf-fenn.*

g, gué ou ghé. Cette lettre ſe prononce au commencement d'un mot indifféremment avec ou ſans aſpiration. Exemples:

Garten, jardin, prononcez *guár-tenn* ou *ghár-tenn.*
Geben, donner, ... *guè-benn* ou *ghè-benn.*
Gott, Dieu, ... *Guott* ou *Ghott.*
Gnade, grace, clémence, *gná-de* ou *ghna-de.*

La prononciation aſpirée eſt en vogue dans la Veſtphalie, & dans la haute & baſſe Saxe; dans les autres provinces, *g* au commencement d'un mot, ſe prononce ordinairement ſans aſpiration, c'eſt-à-dire, comme *gu.*

Lorſque cette lettre ſe trouve au milieu ou à la fin d'un mot, & qu'elle eſt précédée ou ſuivie d'une voyelle, elle s'aſpire toujours; comme,

Gegner, adverſaire, prononcez *guègh - ner.*
Segen, bénédiction . . . . *sè - ghenn.*
Selig, bienheureux, ... *ſé - ligh.*
Bergicht, montagneux, ... *bèr - ghihkt.*

Cette lettre ſe prononce de même avec aſpiration, lorſqu'elle eſt ſuivie d'un *k*; comme,

Gütigkeit, bonté, prononcez *gu - tigh - kèit.*

En poëſie on ſe permet quelquefois de rimer *g* avec *k*; comme,

Auf dieſem hohen Berg
Sur cette haute montagne
Iſt ein berühmtes Werk
Eſt un célebre ouvrage;

où il faut prononcer *Berg* comme *bèrk.*

gg ſe prononce comme *gu*, & même plus fortement, preſque comme *k*. Exemple:

Roggen, ſeigle, prononcez *rok - enn.*

Dans les mots qui viennent du François, la lettre *g* ſe prononce comme en François. Exemples:

Genie, génie, prononcez *gé - nie.*
Logiren, loger, ... *lo - gi - renn.*

ng. Ces deux lettres marquent la naſalité de la voyelle qui les précéde. Exemples:

Lang, long, prononcez *lan.*
Ungern, Hongrie, . . *oun - ern.*
Zunge, langue, . . . *tſoun - é.*

Il en eſt de même de ces lettres *nc* ou *nk*, avec cette différence cependant, qu'il faut faire ſonner en même temps le *c*, ou le *k*.

REMARQUES.

1°. Le ſon naſal d'une voyelle ſuivie de *ng*, eſt un peu plus fort qu'il n'eſt en François, ſur-tout lorſqu'il y a une voyelle après; comme dans les mots *Ungern* & *Zunge*.

2°. Lorſque ces deux lettres ſe joignent par la compoſition d'un mot, la voyelle qui les précede, ne devient pas naſale, & on les prononce chacune ſelon ſa valeur ordinaire; comme,

Angenehm, agréable, prononcez *ánn-ghe-nêm.*
Ungeduldig, impatient, ... *ounn - ghe-doul - dig.*
Ungern, contre gré, ... *ounn - guèrn* ou *ounn - ghèrn.*

h, ha. Cette lettre s'aſpire toujours lorſqu'elle commence une ſyllabe; comme,

Hund, chien, prononcez *hounnd.*
Hier, ici, ... *hîr.*
Hell, clair, ... *hèll.*
Gehorſam, obéiſſant, . . *ghe - hór - ſamm;*

dans lesquels exemples il faut prononcer le *h* comme on le prononce en François dans les mots *heros*, *hardi*, &c. & même plus fortement.

Lorsque cette consonne n'est pas précisément la premiere lettre d'une syllabe, elle est muette & ne sert qu'à indiquer une voyelle longue; comme,

Ihr, vous, prononcez *îr*.
Ihnen, à eux, . . . *î - nenn*.
Ohr, oreille, ... *ôr*.
Mehl, farine, ... *mêl*.
Zahl, nombre, . . *tsâl*.
Thun, faire, agir, . . *toûnn*.
Rath, conseil, . . . *rât*.

Remarque. Il est essentiel de prononcer cette lettre lorsqu'il le faut, & de ne pas la prononcer quand il ne le faut pas: puisque le même mot peut avoir une signification très-différente selon qu'on y prononce le *h* avec aspiration ou sans aspiration. C'est ce qu'on peut voir dans les exemples suivants.

Haber, avoine; *aber*, mais.
Halt, arrête; *alt*, vieux.
Her, vers ici; *er*, il, lui.
Hin, vers-là; *in*, en, dans.
Hart, dur; *Art*, espece.
Haus, maison; *aus*, de, hors.

Heilen, guérir ; *eilen*, ſe hâter.
Hals, le cou ; *als*, lorſque.
Haas, lievre ; *Aas*, cadavre, charogne.
Hund, chien ; *und*, &.
Hure, femme publique ; *Uhr*, montre, horloge, &c.

ch. Ce caractere composé exprime une aſpiration plus forte que celle du *h*. Pour la bien rendre, il faut empêcher la langue de toucher au palais, & ne faire ſonner ni *s* ni *k*. On n'en peut apprendre la prononciation que de vive voix. Je la repréſenterai dans les exemples ſuivants par *hh*.

Ach, *ech*, *ich*, *och*, *uch*, prononcez *ahh*, *ehh*, *ihh*, *ohh*, *ouhh*.

Lachen, rire, prononcez *lahh - enn*.
Brechen, rompre, . . . *brehh - enn*.
Nicht, ne pas, ... *nihht*.
Richten, juger, ... *rihh - tenn*.
Buch, livre, ... *bouhh*.
Fluch, malédiction, . . *flouhh*.

Cette lettre ſe prononce comme un *k*,

1°. Lorſqu'elle eſt ſuivie d'une conſonne quelconque. Exemples :

Chronik, chronique, prononcez *Kro-nik*.
Chriſt, chrétien, ... *kriſt*.

2°. Lorſqu'elle eſt avant les voyelles *a*, *o*, *u* ; comme,

Chaldæa, Chaldée, prononcez *kal - dé - a*.

Chor, chœur, ... *kôr.*

Chur, électorat, ... *kour.*

Dans les mots qui viennent du François, on prononce cette lettre comme en François. Exemple:

Charge, prononcez *charge.*

chs. Ces lettres se prononcent comme *x*, c'est-à-dire, comme *ks.* Exemples :

Sachs, Saxon, prononcez *saks.*

Wachsen, croître, ... *vak-senn.*

Remarque. Lorsque la lettre *s* se joint au *ch* par une syncope, celui-ci se prononce comme à l'ordinaire. Exemples :

Ichs, pour *ich es*, prononcez *ihhs.*

Fachs, pour *Faches*, ... *fahhs.*

rh, *ph*, qui sont pour exprimer les lettres Grecques ῥ & φ, se prononcent comme en François, c'est-à-dire, l'une comme *r*, l'autre comme *f.* Exemples :

Rhein, Rhin, prononcez *reïnn.*

Philosoph, philosophe, *fi-lo-sôf.*

REMARQUEZ qu'il n'y a qu'un mot originairement Allemand qui s'écrit par *ph*; c'est *Epheu*, lierre, prononcez *é-feü.*

j, yot, comme *y* en François, dans ces mots *bayonnete*, *voyelle.* Exemples :

Jahr, année, prononcez *yâr.*

Jacob, Jacob, Jacques, pron. *yá-cob.*
Jener, celui-là, ... *yé-ner.*
Johann, Jean, ... *yo-hann.*
Jugend, jeunesse, . . . *yoû-ghennd.*
Jud, Juif, ... *youd.*

Remarque. Je, dans les mots *je*, *jemals*, jamais, *jezt*, à présent, *jeder*, chacun, *jedermann*, tout le monde, se prononce dans la basse Saxe comme *ye*, & dans la haute Saxe comme *i*, c'est-à-dire, que la lettre *j* dans ces mots est prise par les uns pour une consonne, & par les autres pour une voyelle.

k, ká, comme en François. Exemples:
Kalt, froid, prononcez *kalt.*
Kalk, chaux, ... *kalk.*
Melken, traire, ... *mèl-kenn.*

Remarque. Au lieu de *kk*, on met communément *ck*; comme,

Decke, couverture, prononcez *dèk-ke.*
Picken, bequeter, ... *pik-kenn.*

nk. Ces deux lettres se doivent prononcer de maniere que la voyelle qui les précede, soit nasale & qu'on fasse sentir en même temps le *k*, comme

Krank

Krank, malade, prononcez *krank* (par un *a* nasal.)

Denken, penser, prononcez *den-kenn.*

l, èll, comme en François. Exemples :

Lallen, balbutier, prononcez *lal-lenn.*

Spiel, jeu, ... *spîl.*

m, émm, comme en François dans les mots *même*, *comme*. Exemples.

Amme, nourrice, sage femme, prononcez *amm-mé.*

Mit, avec, ... *mit.*

Um, pour, ... *oumm.*

n, énn, comme en François dans le mot *ennemi*. Exemples :

Nennen, nommer, prononcez *nénn-nenn.*

Nein, non, ... *neïnn.*

In, dans, en, ... *inn.*

Sind, sont, ... *sinnd.*

Sondern, mais au contraire, *sonn-dern.*

nc, *ng*, *nk*, voyez à la lettre *g*.

p, pé, comme en François. Exemples :

Papier, papier, prononcez *pa-pîr.*

Pappe, colle, carton, . . . *páp-pé.*

Pest, peste, ... *pèst.*

Pferd, cheval, ... *pfèrd.*

Pſalm, pſeaume, ... *pſalm*.

ph, comme en François, c'eſt-à-dire, comme une *f*. Exemple :

Philoſoph, philoſophe, prononcez *fi-lo-sôf*.

q, kou. Cette lettre eſt toujours ſuivie d'un *u* ou *v*, *qu* ou *qv*, & ſe prononce comme *kw*. Exemples :

Qual, tourment, peine, prononcez *kwâl*.
Quadrat, quarré, ... *kwa-drât*.
Quaſte, houppe, ... *kwa-ſté*.
Quer, de travers, ... *kwêr*.
Querl, moulinet, ... *kwèrl*.

Remarque. Pour bien prononcer cette lettre, il faut faire comme ſi vous vouliez prononcer un *e* très-brêf entre le *k* & le *w*, (*kĕwal*, *kĕwa-drat*, &c.) ſans faire ſonner cet *e* en effet ; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut faire que la grimace de le prononcer.

r, err, comme en François. Exemples :

Reiter, cavalier, prononcez *reï-ter*.
Girren, gémir, ... *guir-renn*.

ſ, *s*, èſſ, comme en François. Exemples :

Alſo, ainſi, prononcez *al-ſo*.
Sehr, très, ... *sêr*.
Das, le, ... *das*.
Haas, lievre, ... *hâs*.

Meſſer, couteau, . . . *mèſ-ſer.*
Deſſen, dont, ... *dèſ-ſenn.*

ſz, èſſ-tsètt. C'eſt une double *s*, *ſſ* ou *ss*, en caractere Gothique. Exemples:
Daſz, que, afin que, prononcez *dáſſ.*
Roſz, cheval, ... *róſſ.*
Nuſz, noix, ... *nouſſ.*

ſc, avant une autre conſonne ou avant les voyelles *a* & *u*, ſonne *sk*. Exemples:
Sclav, eſclave, prononcez *skláf.*
Scarron, Scarron, ... *skar-rønn.*
Scamander, ſcamandre, *ska-mann-der.*
Avant les autres voyelles, ces lettres *ſc* ſonnent *ſts*, comme
Scævola, nom propre, prononcez *ſtſé-vo-la.*
Scythen, Scythes, ... *ſtsí-thenn.*

ſch. Ce caractere composé eſt pour repréſenter le ſon ſimple que les François expriment par *ch.* Exemples:
Schild, bouclier, prononcez *child.*
Schelm, coquin, ... *chèlm.*
Schnee, neige, ... *chné.*
Froſch, grenouille, . . . *fróche.*
Miſchen, mêler, ... *mí-chenn.*

ſp, comme en François. Exemples:

Weſpe, guêpe, prononcez *vèſ-pé.*
Spæt, tard, ... *ſpêt*
Spicken, larder, ... *ſpik-kenn.*
Sprechen, parler, ... *ſprèhh-enn.*

ſt, comme en François. Exemples :
Miſt, fumier, prononcez *miſt.*
Koſt, nourriture, prononcez *koſt.*
Fürſt, prince, ... *furſt.*
Stark, fort, ... *ſtark.*
Stunde, heure, ... *ſtounn-de.*
Stillen, appaiſer, ... *ſtil-lenn.*
Stehen, être debout, être, *ſté-henn.*

Remarques ſur les lettres *rs*, *ſc*, *sk*, *ſp*, *ſt*.

Dans pluſieurs provinces d'Allemagne on prononce ces lettres comme s'il y avoit un *ch*, en diſant, par exemple, *des Kaiſerſch*, de l'empereur, *der ſchklav*, l'eſclave, *ſchpæt*, tard, *du biſcht*, tu es, *er iſcht*, il eſt, *ſchtein*, pierre, *ſchtehen*, être debout : au lieu de prononcer *kaïſers*, *sklaf*, *ſpæt*, *biſt*, *iſt*, *ſtein*, *ſtéhen.* Cette prononciation eſt vicieuſe, comme on verra dans le Chapitre de l'Orthographe.

t, té, comme en François. Exemples :
Tod, la mort, prononcez. *tôd.*
[illegible], tuer, ... *toeud-tenn.*

Mit, avec, prononcez *mit*.

Treten, fouler, mettre le pied, *trè-tenn*.

Dans la syllabe *ti* suivie d'une voyelle, la lettre *t* a le son de *ts*; comme,

Portionen, portions, prononcez *por-tsi-ó-nenn*.

Titius, nom propre d'homme, *tí-tsi-ouss*.

Intention, intention, ... *inn-tenn-tsi-ônn*.

v, faou, comme *f*. Exemples:

Vater, pere, prononcez *fâ-ter*.

Von, de, ... *fonn*.

Vor, avant, . . . *fôr*.

Viel, beaucoup, . . . *fîl*.

Sklav, esclave, ... *sklâf*.

w, vé, comme l'*v* consonne en François, & même plus doucement. Exemples:

Wer, qui? prononcez *vêr*.

Wo, où? . . . . . *vô*.

Wiewohl, quoique, *vi-vôl*.

Weswegen, pourquoi, *vèss-vè-ghenn*.

x, iks, comme en François. Exemples:

Xerxes, prononcez, . . . *xèr-xès*.

Alexander, Alexandre, . . *a-lè-xánn-der*.

Hexe, sorciere, ... *hè-xé*.

Kuxe, portion d'une mine, *kou-xé*.

z, tsett, comme *ts*. Exemples:

Zahl, nombre, prononcez *tsâl*
Zehlen, compter, . . . *tsé-lenn.*
Zirkel, compas, cercle, *tsir-kel.*
Zorn, colere, ... *tsorn.*
Unze, once, ... *ounn-tsé.*
Franzos, François, . . . *frann-tsôs.*
Herz, cœur, ... *hèrts.*

En caractere Gothique on met communément *tz* au lieu de *zz*. Exemples :

Setzen, poser, mettre, au lieu de *sezzen.*
Schatz, trésor, au lieu de *schazz.*
Hitzig, vif, ardent, au lieu de *hizzig.*

La prononciation d'un double *z* ne différe de celle d'un *z* simple, qu'en ce que la voyelle qui est avant *zz*, est breve, au lieu que celle qui n'est suivie que d'un seul *z*, est longue.

REMARQUES
sur les Consonnes en général.

1°. Les Allemands ont dans leur langue deux sons simples que les François n'ont pas, savoir le *g* aspiré & le *ch* ; les François à leur tour en ont un qui ne se trouve pas dans la langue Allemande, savoir le *g* ou le *j*.

2°. Plusieurs de nos consonnes ont le même son. Les voici :

c devant les voyelles *æ*, *e*, *i*, *y* & *œ*.	*ti*, suivi d'une voyelle	*z*.

c devant *a*, *o*, &c.	. . . . . *k*	. . . . *q*.
f.	. . . . *ph*.	. . . . , *v*.

3°. D'autres ne diffèrent entre elles que comme ayant le son plus fort les unes que les autres.

CONSONNES

très-foibles.	*foibles.*	*fortes.*
	b. *Baar*, comptant.	*p*. *Paar*, paire.
	d. *Dann*, alors.	*t*. *Tanne*, sapin.
j. *Jud*, juif.	*g*. sans aspiration. *gut*, bon.	*k* & *q*. *Kuhr*, électorat ; *Qual*, tourment.
w. *Wer*, qui.	. . . . . .	*f* & *v*. *Ferse*, talon. *Vers*, verset.

4°. Celles-ci sont doubles, *c* = *ts*, *x* = *ks*, *z* = *ts*. Toutes les autres consonnes sont simples.

5°. Les Consonnes sont ou muettes ou liquides. Les liquides sont *l*, *m*, *n*, *r*; toutes les autres sont muettes.

6° Par rapport aux organes qu'on employe principalement à la formation des consonnes, on les dinstingue en cinq classes, savoir en *labiales*, qui se prononcent par les levres : *b*, *f*, *m*, *p*, *v*, *w*; en *linguales*, qui se prononcent par la langue : *d*, *l*, *n*, *r*, *t*; en *dentales* : qui se prononcent par les dents : *c*, *s*, *x*, *z*; en

palatines, qui se prononcent par le palais: *g* sans aspiration, *k*, *q*; & en *gutturales*, qui se prononcent par le gosier: *j*, *g* aspiré, *h*, *ch*: division qui est d'une grande utilité dans les recherches étymologiques. Car on a observé, que les lettres d'une même classe, oú qui se forment par le même organe, se mettent aisément l'une à la place de l'autre; ce qui ne doit pas paroître surprenant, puisque les lettres d'un même organe ne sont en effet que le même son modifié différemment.

En faisant attention à cette permutation, on trouve souvent que les mots de même signification en diverses langues, qui d'abord paroissent n'avoir aucune affinité entr'eux, ne sont au fond que le même mot, & que des langues qui semblent tout-à-fait étrangeres l'une à l'autre, ne sont que les dialectes d'une même langue.

Le mot *Pere*, par exemple, est le même dans presque toutes les langues de l'ancien continent. Les Hébreux disent *Ab* ou *Av*, les Chaldéens *Abba*, les Syriens *Abo*, les Arabes *Aban*, les Ethyopiens *Abu*, les Persans *Phader*, les Allemands *Fater* ou *Vater*, les Grecs *Patêr*, les Latins *Pater*, les Italiens *Padre*, &c. Enfin le fond de ce mot est par-tout une de ces labiales *b*, *f*, *p*, *v*, mise par les uns avant la voyelle *a*, par les autres après, selon la différente maniere d'écrire de la

gauche à la droite, ou de la droite à la gauche.

Voilà une des raiſons qui favoriſent cette opinion, que tout langage nouveau doit ſon exiſtence à l'altération d'un autre plus ancien, & que la plûpart des langues ſont les branches d'une ſouche commune. Voyez *le Méchaniſme du langage*, (par M. le Préſident Deſbroſſes,) *Chap. IX & X.* Voyez auſſi *Henſelii Synopſis univerſæ philologiæ & harmoniæ linguarum totius orbis.*

Des Syllabes.

On appelle *Syllabe*, une ou pluſieurs lettres prononcées par une ſeule ouverture de la bouche, ou par une ſeule émiſſion de voix. Le mot *ſyllabe* eſt Grec d'origine, & ſignifie Collection, Aſſemblage, parce que la plûpart des ſyllabes raſſemblent pluſieurs lettres.

Une voyelle ou diphthongue ſeule peut faire une ſyllabe, mais une conſonne ſeule ne le peut pas. Chaque ſyllabe ſuppoſe donc néceſſairement une voyelle, ou une diphthongue, & il y a autant de ſyllabes dans un mot qu'il y a de voyelles ou de diphthongues.

En Allemand, les ſyllabes formées ſeulement d'une voyelle, ou d'une voyelle & d'une conſonne, ſont en petit nombre. Il y en a beaucoup au contraire qui uniſſent deux ou trois conſonnes avec

une ſeule voyelle ou diphthongue ; on en trouve même qui contiennent juſqu'à 7 ou 8 conſonnes, par exemple, *du ſpritzsts*, tu le ſeringues, tu l'arroſes. Mais ces dernieres ſont rares & ne ſe forment que par la contraction de pluſieurs ſyllabes en une. Ainſi celle qu'on vient de lire, eſt formée de ces trois *ſprit-zeſt es*, en ſupprimant les deux *e*.

Pour apprendre à bien prononcer les ſyllabes qui raſſemblent pluſieurs conſonnes, il faut les décompoſer, de maniere qu'on prononce la voyelle d'abord avec une conſonne, enſuite avec deux, puis avec trois, &c. Par exemple : *du lobſts*, (pour *lo-beſt es*,) tu le loues ; prononcez ſucceſſivement *lob*, *lobs*, *lobſt*, *lobſts*, & tâchez de bien rendre le premier de ces aſſemblages, avant de paſſer au ſecond ; & ainſi du reſte.

Lorſqu'une ſyllabe finit par une conſonne, il ne faut pas faire ſonner un *e* muet. Exemples :

Ell, nom de lettre, prononcez *èll*, & non pas *èlle*.

Eſſ, nom de lettre, ... *èſſ*, & non pas *èſſe*.

Und, & ; . . . . *ounnd*, & non pas *ounnde*.

Lorſque la même conſonne qui termine une ſyllabe, commence la ſyllabe ſuivante, on n'en

prononce qu'une, afin d'éviter l'*e* muet qu'on ſeroit obligé de faire entendre, ſi on vouloit faire ſonner la même conſonne deux fois de ſuite. Exemples :

Laſſen, laiſſer, prononcez *láſſ-enn*, & non pas *láſſe-ſenn*.

Er iſt todt, il eſt mort, .. *ér iſt-od*, & non pas *iſte tod*.

Dans le dernier exemple, on lie les deux mots *iſt* & *tod*, comme ſi ce n'étoit qu'un ſeul mot. On obſervera la même choſe dans tous les cas ſemblables à celui-là.

Des Mots.

Un mot peut avoir une ou pluſieurs ſyllabes. On appelle *Monoſyllabe*, un mot qui n'a qu'une ſyllabe; on appelle *Polyſyllabe*, celui qui en a pluſieurs.

Les racines Allemandes, comme celles de toutes les anciennes langues, ſont monoſyllabes, comme *Brod*, pain, *Macht*, nuit, *Tag*, jour. S'il y en a aujourd'hui qui ont deux ou pluſieurs ſyllabes, c'eſt que la véritable racine s'eſt perdue, ou bien l'uſage y a ajouté une voyelle que le mot n'avoit pas dans ſon origine. Les ſubſtantifs du genre féminin, par exemple, qui ſe prononcent

aujourd'hui avec une *e* finale, ne l'avoient pas anciennement; on disoit *Kehl*, gorge, gosier, *Tint* (prononcez *tinnt*,) encre, *Roll*, rouleau, poulie, & non pas *Kehle*, *Tinte*, *Rolle*.

Les dérivatifs peuvent avoir deux, trois ou plusieurs syllabes. Pour les bien prononcer, il faut appuyer (ou mettre l'accent) sur la syllabe radicale, & passer legérement sur les syllabes accessoires. Exemples:

Das Gebet, la priere, prononcez *guĕ-bêt*, en appuyant sur la syllabe *bet*, parce que ce mot vient de *bêten*, prier dieu.

Guebet, donnez, prononcez *guê-bĕt*, en appuyant sur la syllabe *gue*, parce que ce mot vient de *geben*, (prononcez *guè-bĕnn*,) donner.

Exception. La syllabe finale *ey* a toujours l'accent, comme *Betteley*, (de *betteln*, demander l'aumône, gueuser,) la gueuserie, prononcez *bet-te-ley*, en appuyant sur *ley*.

Dans les mots composés on appuye ordinairement sur le premier mot, par exemple, *schreibfeder* (de *schreiben*, écrire, & *feder*, plume,) plume à écrire, prononcez *schreib-feder*, en appuyant sur le mot *schreib*.

Lorsque la premiere partie de celles qui entrent

dans la composition d'un mot, est une préposition *séparable*, il faut appuyer sur cette préposition, & non pas sur le reste. Exemples : *Wiederkommen*, (de *wieder*, re, & *kommen*, venir,) revenir, prononcez *wî-der-kommen*, en appuyant sur *wi*; *Wiederkunft*, retour, prononcez *wî-der-kunft*.

Si la premiere partie d'un mot composé est une préposition *inséparable*, on appuye sur la syllabe radicale du reste, & non pas sur la préposition. Exemple : *verreisen* (de *ver* & *reisen*,) faire un voyage, aller en campagne, prononcez *ver-REI-sen*, en appuyant sur *rei*.

Except. Lorsque le mot en question est un *nom substantif*, & composé de la préposition inséparable *wider*, c'est sur cette préposition qu'il faut appuyer. Exemple : *Widerrede*, contradiction, prononcez *WI-der-rede*. Les *Verbes* composés de *wider* suivent la regle.

Remarques. 1°. Appuyer sur une syllabe, ou y mettre l'accent, c'est hausser la voix en prononçant, tandis qu'on la baisse en prononçant les syllabes qui précedent ou qui suivent.

2°. Il n'est pas possible de bien prononcer, avant de connoître au moins les déclinaisons & les conjugaisons d'une langue, & de savoir distinguer les

parties du discours. Ainsi plusieurs remarques que je viens de faire sur la prononciation, ne seront bien comprises par les commençants que quand ils auront fait quelques progrès dans l'étude de la langue Allemande.

Recueil de syllabes Allemandes.

1. Ab, æb, eb, ib, yb, ob, œb, ub, üb. Ac, æc, ec, ic, oc, œc, uc, üc. Ad, æd, ed, id, od, œd, ud, üd. Af, æf, ef, if, of, œf, uf, üf. Ag, æg, eg, ig, og, œg, ug, üg. Ah, æh, eh, ih, oh, œh, uh, üh. Ach, æch, ech, ich, och, œch, uch, üch. Ak, æk, ek, ik, ok, œk, uk, ük. Al, æl, el, il, ol, œl, ul, ül. Am, æm, em, im, om, œm, um, üm. An, æn, en, in, on, œn, un, ün. Ap, æp, ep, ip, op, œp, up, üp. Ar, ær, er, ir, or, œr, ur, ür. As, æs, es, is, os, œs, us, üs. Asch, æsch, esch, isch, osch, œsch, usch, üsch. At, æt, et, it, ot, œt, ut, üt. Av, æv, ev, iv, ov, œv, uv, üv. Ax, æx, ex, ix, ox, œx, ux, üx. Az, æz, ez, iz, oz, œz, uz, üz.

2. Ba, bæ, be, bi, bo, bœ, bu, bü. Ca, (*ka*), co, cu, cü; cæ (*tsè*), ce, ci, cy, cœ. Da, dæ, de, di, do, dœ, du, dü. Fa, fæ, fe, fi, fo, fœ, fu, fü. Ga, gæ, ge, gi, go, gœ, gu, gü. Ha, hæ, he, hi, ho, hœ, hu, hü. Cha, chæ, che, chi, cho, chœ, chu, chü. Ja, jæ, je, ji, jo, jœ, ju, jü. Ka, kæ, ke, ki, ko, kœ, ku, kü. La, læ, le, li, lo, lœ, lu, lü. Ma, mæ, me, mi,

mo, mœ, mu, mü. Na, næ, ne, ni, no, nœ, nu, nü. Pa, pæ, pe, pi, po, pœ, pu, pü. Pha, phæ, phe, phi, pho, phœ, phu, phü. Qua, quæ, que, qui, quo, quœ, quu, quü. Ra, ræ, re, ri, ro, rœ, ru, rü. Sa, ſæ, ſe, ſi, ſo, ſœ, ſu, sü. Scha, ſchæ, ſche, ſchi, ſcho, ſchœ, ſchu, ſchü. Ta, tæ, te, ti, to, tœ, tu, tü. Va, væ, ve, vi, vo, vœ, vu, vü. Wa, wæ, we, wi, wo, wœ, wu, wü. Xa, xæ, xe, xi, xo, xœ, xu, xü. Za, zæ, ze, zi, zo, zœ, zu, zü.

3. Aib (*ou* Ayb), aic, aid, aif, aig, aich, aik, ail, aim, ain, aip, air, ais, aiſch, ait, aiv, aix, aiz. Aub, auc, aud, auf, aug, auch, auk, aul, aum, aun, aup, aur, aus, auſch, aut, auv, aux, auz. Æub, æuc, æud, æuf, æug, æuch, æuk, æul, æum, æun, æup, æur, æus, æuſch, æut, æuv, æux, æuz. Eib (*ou* eyb), eic, eid, eif, eig, eich, eik, eil, eim, ein, eip, eir, eis, eiſch, eit, eiv, eix, eiz. Euc, eud, euf, eug, euch, euk, eul, eum, eun, eup, eur, eus, eut, euv, eux, euz.

4. Bai (*ou* Bay), cai, dai, fai, gai, hai, chai, jai, kai, lai, mai, naï, pai, quai, rai, ſai, ſchai, tai, vai, wai, xai, zai. Bau, cau, dau, fau, gau, hau, chau, jau, kau, lau, mau, nau, pau, quau, rau, ſau, ſchau, tau, vau, wau, xau, zau. Bæu, cæu, dæu, fæu, gæu, hæu, chæu, jæu, kæu, læu, mæu, næu, pæu, quæu, ræu, ſæu, ſchæu, tæu, væu, wæu,

xæu, zæu. Bei (*ou* bey), cei, dei, ſei, gei, hei, chei, jei, kei, lei, mei, nei, pei, quei, rei, ſei, ſchei, tei, vei, wei, xei, zei.

5. Bla, blæ, ble, bli, blo, blœ, blu, blü. Bra, bræ, bre, bri, bro, brœ, bru, brü. Cla, clæ, cle, cli, clo, clœ, clu, clü. Cma, cmæ, cme, cmi, cmo, cmœ, cmu, cmü. Cna, cnæ, cne, cni, cno, cnœ, cnu, cnü. Cra, cræ, cre, cri, cro, crœ, cru, crü. Cſa, cſæ, cſe, cſi, cſo, cſœ, cſu, cſü. Cta, ctæ, cte, cti, cto, ctœ, ctu, ctü. Dla, dlæ, dle, dli, dlo, dlœ, dlu, dlü. Dra, dræ, dre, dri, dro, drœ, dru, drü. Fla, flæ, fle, fli, flo, flœ, flu, flü. Fra, fræ, fre, fri, fro, frœ, fru, frü. Gla, glæ, gle, gli, glo, glœ, glu, glü. Gma, gmæ, gme, gmi, gmo, gmœ, gmu, gmü. Gna, gnæ, gne, gni, gno, gnœ, gnu, gnü. Gra, græ, gre, gri, gro, grœ, gru, grü. Kla, klæ, kle, kli, klo, klœ, klu, klü. Kra, kræ, kre, kri, kro, krœ, kru, krü. Pſa, pſæ, pſe, pſi, pſo, pſœ, pſu, pſü. Pla, plæ, ple, pli, plo, plœ, plu, plü. Pra, præ, pre, pri, pro, prœ, pru, prü. Pſa, pſæ, pſe, pſi, pſo, pſœ, pſu, pſü. Pta, ptæ, pte, pti, pto, ptœ, ptu, ptü. Rha, rhæ, rhe, rhi, rho, rhœ, rhu, rhü. Sca, ſco, ſcu, ſcü; ſcæ, ſce, ſci, ſcœ. Sga, ſgæ, ſge, ſgi, ſgo, ſgœ, ſgu, ſgü. Ska, skæ, ske, ski, sko, skœ, sku, skü. Sla, ſlæ, ſle, ſli, ſlo, ſlœ, ſlu, ſlü. Skla, sklæ, skle, skli, sklo, sklœ, sklu, sklü. Sma, ſmæ, ſme, ſmi,

ſmi, ſmo, ſmœ, ſmu, ſmü. Sna, ſnæ, ſne, ſni, ſno, ſnœ, ſnu, ſnü. Spa, ſpæ, ſpe, ſpi, ſpo, ſpœ, ſpu, ſpü. Spla, ſplæ, ſple, ſpli, ſplo, ſplœ, ſplu, ſplü. Spra, ſpræ, ſpre, ſpri, ſpro, ſprœ, ſpru, ſprü. Squa, ſquæ, ſque, ſqui, ſquo, ſquœ, ſquu, ſquü. Sra, ſræ, ſre, ſri, ſro, ſrœ, ſru, ſrü. Sta, ſtæ, ſte, ſti, ſto, ſtœ, ſtu, ſtü. Stra, ſtræ, ſtre, ſtri, ſtro, ſtrœ, ſtru, ſtrü. Scha, ſchæ, ſche, ſchi, ſcho, ſchœ, ſchu, ſchü. Schla, ſchlæ, ſchle, ſchli, ſchlo, ſchlœ, ſchlu, ſchlü. Schma, ſchmæ, ſchme, ſchmi, ſchmo, ſchmœ, ſchmu, ſchmü. Schna, ſchnæ, ſchne, ſchni, ſchno, ſchnœ, ſchnu, ſchnü. Schra, ſchræ, ſchre, ſchri, ſchro, ſchrœ, ſchru, ſchrü. Tla, tlæ, tle, tli, tlo, tlœ, tlu, tlü. Tra, træ, tre, tri, tro, trœ, tru, trü. Tſcha, tſchæ, tſche, tſchi, tſcho, *tſchœ*, *tſchu*, *tſchü*.

6. Abs, æbs, ebs, ibs, obs, œbs, ubs, übs. Abt, æbt, ebt, ibt, obt, œbt, ubt, übt. Abſt, æbſt, ebſt, ibſt, obſt, œbſt, ubſt, übſt. Abts, æbts, ebts, ibts, obts, œbts, ubts, übts. Abſts, æbſts, ebſts, ibſts, obſts, œbſts, ubſts, übſts.

Acs, *comme* aks.

Ads, æds, eds, ids, ods, œds, uds, üds. Adſt, ædſt, edſt, idſt, odſt, œdſt, udſt, üdſt. Adſts, ædſts, edſts, idſts, odſts, œdſts, udſts, üdſts.

Afs, æfs, efs, ifs, ofs, œfs, ufs, üfs. Afſt, æfſt,

efſt, ifſt, ofſt, œfſt, ufſt, üfſt. Aft, æft, eft, ift, oft, œft, uft, üft. Afts, æfts, efts, ifts, ofts, œfts, ufts, üfts. Afſts, æfſts, efſts, ifſts, ofſts, œfſts, ufſts, üfſts.

Agd, ægd, egd, igd, ogd, œgd, ugd, ügd. Agds, ægds, egds, igds, ogds, œgds, ugds, ügds. Ags, ægs, egs, igs, ogs, œgs, ugs, ügs. Agt, ægt, egt, igt, ogt, œgt, ugt, ügt. Agſt, ægſt, egſt, igſt, ogſt, œgſt, ugſt, ügſt. Agts, ægts, egts, igts, ogts, œgts, ugts, ügts. Agſts, ægſts, egſts, igſts, ogſts, œgſts, ugſts, ügſts.

Achs,(*en aſpirant*,) æchs, echs, ichs, ochs, œchs, uchs, üchs. Acht, æcht, echt, icht, ocht, œcht, ucht, ücht. Achts, æchts, echts, ichts, ochts, œchts, uchts, üchts. Achſt, æchſt, echſt, ichſt, ochſt, œchſt, uchſt, üchſt. Achſts, æchſts, echſts, ichſts, ochſts, œchſts, uchſts, üchſts.

Aks, æks, eks, iks, oks, œks, uks, üks. Akt, ækt, ekt, ikt, okt, œkt, ukt, ükt. Akts, ækts, ekts, ikts, okts, œkts, ukts, ükts. Akſt, ækſt, ekſt, ikſt, okſt, œkſt, ukſt, ükſt. Akſts, ækſts, ekſts, ikſts, okſts, œkſts, ukſts, ükſts.

Alb, ælb, elb, ilb, olb, œlb, ulb, ülb. Albs, ælbs, elbs, ilbs, olbs, œlbs, ulbs, ülbs. Albt, ælbt, elbt, ilbt, olbt, œlbt, ulbt, ülbt. Albſt, ælbſt, elbſt, ilbſt, olbſt, œlbſt, ulbſt, ülbſt. Albſts, ælbſts, elbſts, ilbſts, olbſts, œlbſts, ulbſts, ülbſts.

Alc, *comme* Alk.

Ald, æld, eld, ild, old, œld, uld, üld. Alds, ælds, elds, ilds, olds, œlds, ulds, ülds. Aldſt, ældſt, eldſt, ildſt, oldſt, œldſt, uldſt, üldſt. Aldſts, ældſts, eldſts, ildſts, oldſts, œldſts, uldſts, üldſts.

Alf, ælf, elf, ilf, olf, œlf, ulf, ülf. Alfs, ælfs, elfs, ilfs, olfs, œlfs, ulfs, ülfs. Alft, ælft, elft, ilft, olft, œlft, ulft, ülft. Alfſt, ælfſt, elfſt, ilfſt, olfſt, œlfſt, ulfſt, ülfſt. Alfſts, ælfſts, elfſts, ilfſts, olfſts, œlfſts, ulfſts, ülfſts.

Alg, ælg, elg, ilg, olg, œlg, ulg, ülg. Algs, ælgs, elgs, ilgs, olgs, œlgs, ulgs, ülgs. Algt, ælgt, elgt, ilgt, olgt, œlgt, ulgt, ülgt. Algſt, ælgſt, elgſt, ilgſt, olgſt, œlgſt, ulgſt, ülgſt. Algſts, ælgſts, elgſts, ilgſts, olgſts, œlgſts, ulgſts, ülgſts.

Alch, ælch, elch, ilch, olch, œlch, ulch, ülch. Alchs, (*en aſpirant*,) ælchs, elchs, ilchs, olchs, œlchs, ulchs, ülchs. Alcht, ælcht, elcht, ilcht, olcht, œlcht, ulcht, ülcht. Alchſt, (*en aſpirant*,) ælchſt, elchſt, ilchſt, olchſt, œlchſt, ulchſt, ülchſt. Alchſts, (*en aſpirant*,) ælchſts, elchſts, ilchſts, olchſts, œlchſts, ulchſts, ülchſts.

Alk, ælk, elk, ilk, olk, œlk, ulk, ülk. Alks, ælks, elks, ilks, olks, œlks, ulks, ülks. Alkt, ælkt, elkt, ilkt, olkt, œlkt, ulkt, ülkt. Alkſt, ælkſt, elkſt, ilkſt, olkſt, œlkſt, ulkſt, ülkſt. Alkſts, ælkſts, elkſts, ilkſts, olkſts, œlkſts, ulkſts, ülkſts.

Alm, ælm, elm, ilm, olm, œlm, ulm, ülm. Alms, ælms, elms, ilms, olms, œlms, ulms, ülms. Almt, ælmt, elmt, ilmt, olmt, œlmt, ulmt, ülmt. Almſt, ælmſt, elmſt, ilmſt, olmſt, œlmſt, ulmſt, ülmſt. Almſts, ælmſts, elmſts, ilmſts, olmſts, œlmſts, ulmſts, ülmſts.

Aln, æln, eln, iln, oln, œln, uln, üln. Alnd, ælnd, elnd, ilnd, olnd, œlnd, ulnd, ülnd. Alns, ælns, elns, ilns, olns, œlns, ulns, ülns. Alnt, ælnt, elnt, ilnt, olnt, œlnt, ulnt, ülnt. Alnſt, ælnſt, elnſt, ilnſt, olnſt, œlnſt, ulnſt, ülnſt. Alnſts, ælnſts, elnſts, ilnſts, olnſts, œlnſts, ulnſts, ülnſts.

Alp, ælp, elp, ilp, olp, œlp, ulp, ülp. Alph, ælph, elph, ilph, olph, œlph, ulph, ülph. Alpf, ælpf, elpf, ilpf, olpf, œlpf, ulpf, ülpf. Alps, ælps, elps, ilps, olps, œlps, ulps, ülps. Alpt, ælpt, elpt, ilpt, olpt, œlpt, ulpt, ülpt. Alpſt, ælpſt, elpſt, ilpſt, olpſt, œlpſt, ulpſt, ülpſt. Alpſts, ælpſts, elpſts, ilpſts, olpſts, œlpſts, ulpſts, ülpſts.

Als, æls, els, ils, ols, œls, uls, üls. Alt, ælt, elt, ilt, olt, œlt, ult, ült. Alſt, ælſt, elſt, ilſt, olſt, œlſt, ulſt, ülſt. Alts, ælts, elts, ilts, olts, œlts, ults, ülts. Alſts, ælſts, elſts, ilſts, olſts, œlſts, ulſts, ülſts.

Alvs, ælvs, elvs, ilvs, olvs, œlvs, ulvs, ülvs. Alvt, ælvt, elvt, ilvt, olvt, œlvt, ulvt, ülvt. Alvſt, ælvſt, elvſt, ilvſt, olvſt, œlvſt, ulvſt, ülvſt. Alvſts, ælvſts, elvſts, ilvſts, olvſts, œlvſts, ulvſts, ülvſts.

Alx, ælx, elx, ilx, olx, œlx, ulx, ülx. Alxt, ælxt, elxt, ilxt, olxt, œlxt, ulxt, ülxt.

Alz, ælz, elz, ilz, olz, œlz, ulz, ülz. Alzt, ælzt, elzt, ilzt, olzt, œlzt, ulzt, ülzt. Alzts, ælzts, elzts, ilzts, olzts, œlzts, ulzts, ülzts.

Amp, æmp, emp, imp, omp, œmp, ump, ümp. Ampf, æmpf, empf, impf, ompf, œmpf, umpf, ümpf. Ampfs, æmpfs, empfs, impfs, ompfs, œmpfs, umpfs, ümpfs. Ampft, æmpft, empft, impft, ompft, œmpft, umpft, ümpft. Ampfſt, æmpfſt, empfſt, impfſt, ompfſt, œmpfſt, umpfſt, ümpfſt. Ampfſts, æmpfſts, empfſts, impfſts, ompfſts, œmpfſts, umpfſts, ümpfſts.

Ams, æms, ems, ims, oms, œms, ums, üms. Amt, æmt, emt, imt, omt, œmt, umt, ümt. Amſt, æmſt, emſt, imſt, omſt, œmſt, umſt, ümſt. Amts æmts, emts, imts, omts, œmts, umts, ümts. Amſts, æmſts, emſts, imſts, omſts, œmſts, umſts, ümſts.

And, ænd, end, ind, ond œnd, und, ünd. Ands, ænds, ends, inds, onds, œnds, unds, ünds. Andſt, ændſt, endſt, indſt, ondſt, œndſt, undſt, ündſt. Andſts, ændſts, endſts, indſts, ondſts, œndſts, undſts, ündſts.

Anf, ænf, enf, inf, onf, œnf, unf, ünf. Anfs, ænfs, enfs, infs, onfs, œnfs, unfs, ünfs. Anft, ænft,

enſt, inſt, onſt, œnſt, unſt, ünſt. Anſſt, ænſſt; enſſt, inſſt, onſſt, œnſſt, unſſt, ünſſt. Anſſts, ænſſts, enſſts, inſſts, onſſts, œnſſts, unſſts, ünſſts.

Ang, æng, eng, ing, ong, œng, ung, üng. Angs, ængs, engs, ings, ongs, œngs, ungs, üngs. Angt, ængt, engt, ingt, ongt, œngt, ungt, üngt. Angſt, ængſt, engſt, ingſt, ongſt, œngſt, ungſt, üngſt. Angts, ængts, engts, ingts, ongts, œngts, ungts, üngts. Angſts, ængſts, engſts, ingſts, ongſts, œngſts, ungſts, üngſts.

Ank, ænk, enk, ink, onk, œnk, unk, ünk. Anks, ænks, enks, inks, onks, œnks, unks, ünks. Ankt, ænkt, enkt, inkt, onkt, œnkt, unkt, ünkt. Ankſt, ænkſt, enkſt, inkſt, onkſt, œnkſt, unkſt, ünkſt. Ankts, ænkts, enkts, inkts, onkts, œnkts, unkts, ünkts. Ankſts, ænkſts, enkſts, inkſts, onkſts, œnkſts, unkſts, ünkſts.

Ans, æns, ens, ins, ons, œns, uns, üns. Ant, ænt, ent, int, ont, œnt, unt, ünt. Anſt, ænſt, enſt, inſt, onſt, œnſt, unſt, ünſt. Ants, ænts, ents, ints, onts, œnts, unts, ünts. Anſts, ænſts, enſts, inſts, onſts, œnſts, unſts, ünſts.

Anv, ænv, env, inv, onv, œnv, unv, ünv. Anvs, ænvs, envs, invs, onvs, œnvs, unvs, ünvs. Anvt, ænvt, envt, invt, onvt, œnvt, unvt, ünvt. Anvſt, ænvſt, envſt, invſt, onvſt, œnvſt, unvſt, ünvſt. Anvts, ænvts, envts, invts, onvts, œnvts, unvts,

ünvts. Anvſts, ænvſts, envſts, invſts, onvſts, œnvſts, unvſts, ünvſts.

Anx, ænx, enx, inx, onx, œnx, unx, ünx. Anxt, ænxt, enxt, inxt, onxt, œnxt, unxt, ünxt. Anxts, ænxts, enxts, inxts, onxts, œnxts, unxts, ünxts.

Anz, ænz, enz, inz, onz, œnz, unz, ünz. Anzt, ænzt, enzt, inzt, onzt, œnzt, unzt, ünzt. Anzts, ænzts, enzts, inzts, onzts, œnzts, unzts, ünzts.

Apf, æpf, epf, ipf, opf, œpf, upf, üpf. Apfs, æpfs, epfs, ipfs, opfs, œpfs, upfs, üpfs. Apft, æpft, epft, ipft, opft, œpft, upft, üpft. Apfſt, æpfſt, epfſt, ipfſt, opfſt, œpfſt, upfſt, üpfſt. Apfts, æpfts, epfts, ipfts, opfts, œpfts, upfts, üpfts. Apfſts, æpfſts, epfſts, ipfſts, opfſts, œpfſts, upfſts, üpfſts.

Aphs, æphs, ephs, iphs, ophs, œphs, uphs, üphs.

Arb, ærb, erb, irb, orb, œrb, urb, ürb. Arbs, ærbs, erbs, irbs, orbs, œrbs, urbs, ürbs. Arbt, ærbt, erbt, irbt, orbt, œrbt, urbt, ürbt. Arbſt, ærbſt, erbſt, irbſt, orbſt, œrbſt, urbſt, ürbſt. Arbts, ærbts, erbts, irbts, orbts, œrbts, urbts, ürbts. Arbſts, ærbſts, erbſts, irbſts, orbſts, œrbſts, urbſts, ürbſts.

Arc, *comme* Ark.

Ard, ærd, erd, ird, ord, œrd, urd, ürd. Ards, ærds, erds, irds, ords, œrds, urds, ürds. Ardſt, ærdſt, erdſt, irdſt, ordſt, œrdſt, urdſt, ürdſt. Ardſts, ærdſts,

erdſts, irdſts, ordſts, œrdſts, urdſts, ürdſts.

Arf, ærf, erf, irf, orf, œrf, urf, ürf. Arfs, ærfs, erfs, irfs, orfs, œrfs, urfs, ürfs. Arft, ærft, erft, irft, orft, œrft, urft, ürft. Arfſt, ærfſt, erfſt, irfſt, orfſt, œrfſt, urfſt, ürfſt. Arfts, ærfts, erfts, irfts, orfts, œrfts, urfts, ürfts. Arfſts, ærfſts, erfſts, irfſts, orfſts, œrfſts, urfſts, ürfſts.

Arg, ærg, erg, irg, org, œrg, urg, ürg. Args, ærgs, ergs, irgs, orgs, œrgs, urgs, ürgs. Argt, ærgt, ergt, irgt, orgt, œrgt, urgt, ürgt. Argſt, ærgſt, ergſt, irgſt, orgſt, œrgſt, urgſt, ürgſt. Argts, ærgts, ergts, irgts, orgts, œrgts, urgts, ürgts. Argſts, ærgſts, ergſts, irgſts, orgſts, œrgſts, urgſts, ürgſts.

Ark, ærk, erk, irk, ork, œrk, urk, ürk. Arks, ærks, erks, irks, orks, œrks, urks, ürks. Arkt, ærkt, erkt, irkt, orkt, œrkt, urkt, ürkt. Arkſt, ærkſt, erkſt, irkſt, orkſt, œrkſt, urkſt, ürkſt. Arkts, ærkts, erkts, irkts, orkts, œrkts, urkts, ürkts. Arkſts, ærkſts, erkſts, irkſts, orkſts, œrkſts, urkſts, ürkſts.

Arl, ærl, erl, irl, orl, œrl, url, ürl. Arls, ærls, erls, irls, orls, œrls, urls, ürls. Arlt, ærlt, erlt, irlt, orlt, œrlt, urlt, ürlt. Arlſt, ærlſt, erlſt, irlſt, orlſt, œrlſt, u rlſt, ürlſt. Arlts, ærlts, erlts, irlts, orlts, œrlts, urlts, ürlts. Arlſts, ærlſts, erlſts, irlſts, orlſts, œrlſts, urlſts, ürlſts.

Arm, ærm, erm, irm, orm, œrm, urm, ürm.

Arms, ærms, erms, irms, orms, œrms, urms, ürms. Armt, ærmt, ermt, irmt, ormt, œrmt, urmt, ürmt. Armſt, ærmſt, ermſt, irmſt, ormſt, œrmſt, urmſt, ürmſt. Armts, ærmts, ermts, irmts, ormts, œrmts, urmts, ürmts. Armſts, ærmſts, ermſts, irmſts, ormſts, œrmſts, urmſts, ürmſts.

Arn, ærn, ern, irn, orn, œrn, urn, ürn. Arns, ærns, erns, irns, orns, œrns, urns, ürns. Arnt, ærnt, ernt, irnt, ornt, œrnt, urnt, ürnt. Arnſt, ærnſt, ernſt, irnſt, ornſt, œrnſt, urnſt, ürnſt. Arnts, ærnts, ernts, irnts, ornts, œrnts, urnts, ürnts. Arnſts, ærnſts, ernſts, irnſts, ornſts, œrnſts, urnſts, ürnſts.

Arp, ærp, erp, irp, orp, œrp, urp, ürp. Arpf, ærpf, erpf, irpf, orpf, œrpf, urpf, ürpf. Arpfs, ærpfs, erpfs, irpfs, orpfs, œrpfs, urpfs, ürpfs. Arpft, ærpft, erpft, irpft, orpft, œrpft, urpft, ürpft. Arpfſt, ærpfſt, erpfſt, irpfſt, orpfſt, œrpfſt, urpfſt, ürpfſt. Arpfts, ærpfts, erpfts, irpfts, orpfts, œrpfts, urpfts, ürpfts. Arpfſts, ærpfſts, erpfſts, irpfſts, orpfſts, œrpfſts, urpfſts, ürpfſts. Arps, ærps, erps, irps, orps, œrps, urps, ürps. Arpt, ærpt, erpt, irpt, orpt, œrpt, urpt, ürpt. Arpſt, ærpſt, erpſt, irpſt, orpſt, œrpſt, urpſt, ürpſt. Arpts, ærpts, erpts, irpts, orpts, œrpts, urpts, ürpts. Arpſts, ærpſts, erpſts, irpſts, orpſts, œrpſts, urpſts, ürpſts.

Ars, ærs, ers, irs, ors, œrs, urs, ürs. Art, ært, ert,

irt, ort, œrt, urt, ürt. Arſt, ærſt, erſt, irſt, orſt, œrſt, urſt, ürſt. Arts, ærts, erts, irts, orts, œrts, urts, ürts. Arſts, ærſts, erſts, irſts, orſts, œrſts, urſts, ürſts. Arſſt, ærſſt, erſſt, irſſt, orſſt, œrſſt, urſſt, ürſſt. Arſſts, ærſſts, erſſts, irſſts, orſſts, œrſſts, urſſts, ürſſts.

Arz, ærz, erz, irz, orz, œrz, urz, ürz. Arzt, ærzt, erzt, irzt, orzt, œrzt, urzt, ürzt. Arzts, ærzts, erzts, irzts, orzts, œrzts, urzts, ürzts.

Aſb, æſb, eſb, iſb, oſb, œſb, uſb, üſb.

Aſcht, æſcht, eſcht, iſcht, oſcht, œſcht, uſcht, üſcht. Aſchts, æſchts, eſchts, iſchts, oſchts, œſchts, uſchts, üſchts.

Ask, æsk, esk, isk, osk, œsk, usk, üsk. Asks, æsks, esks, isks, osks, œsks, usks, üsks.

Aſp, æſp, eſp, iſp, oſp, œſp, uſp, üſp. Aſps, æſps, eſps, iſps, oſps, œſps, uſps, üſps.

Aſt, æſt, eſt, iſt, oſt, œſt, uſt, üſt. Aſts, æſts, eſts, iſts, oſts, œſts, uſts, üſts.

Atph, ætph, etph, itph, otph, œtph, utph, ütph. Atphs, ætphs, etphs, itphs, otphs, œtphs, utphs, ütphs.

Ats, æts, ets, its, ots, œts, uts, üts.

Axt, æxt, ext, ixt, oxt, œxt, uxt, üxt. Axts, æxts, exts, ixts, oxts, œxts, uxts, üxts.

Azt, æzt, ezt, izt, ozt, œzt, uzt, üzt. Azts, æzts, ezts, izts, ozts, œzts, uzts, üzts.

Mots d'une ſyllabe.

Bald, bientôt, ***blank***, luiſant, blanc, ***breit***, large, ***Brunſt***, ardeur, ***Chriſt***, chrétien, ***Dienſt***, ſervice, ***drey***, trois, ***deutſch***, Allemand, ***Fürſt***, prince, ***Fleiſs***, diligence, application, ***Flachs***, lin, ***Freund***, ami, ***fromm***, pieux, ***Flur***, champ, ***ganz***, entier, ***glatt***, uni, ***Grind***, gale, ***Grummt***, refoin, ***hart***, dur, ***hübſch***, joli, ***Herr***, ſieur, maître, ***Hirn***, cerveau, ***Jahr***, année, ***jezt***, à préſent, ***jauchzt***, (il) s'écrie de joie, ***Kunſt***, art, ***kreucht***, (il) rampe, ***Kieſs***, ſable, ***klein***, petit, ***Leib***, corps, ***Lied***, chanſon, ***Lord***, Lord, ***Laſt***, fardeau, ***Mord***, meurtre, ***Milch***, lait, ***meiſt***, la plûpart, ***münzt***, (il) monnoye, ***Nacht***, nuit, ***Narr***, fou, ***nimmt***, (il) prend, ***Papſt***, pape, ***Pein***, tourment, ***purrt***, (il) grommele, ***Prunk***, parade, ***Probſt***, Prevôt (d'un chapitre,) ***plumpt***, (il) tombe lourdement, ***Qualm***, vapeur épaiſſe, ***Quark***, fromage mou, ***reiſſt***, (il) rompt, ***Rumpf***, tronc, ***Sammt***, velours, ***Schlag***, coup, ***Sprung***, ſaut, ***ſpreizt***, (il) appuye, ***Squenz***, nom d'homme, ***Sturm***, ouragan, ***Streit***, combat, ***Trotz***, fierté, ***Trumpf***, l'a-tout, ***Tanz***, danſe, ***viel***, beaucoup de, ***vor***, avant, ***Wein***, vin, ***Wurſt***,

andouille, *Wolf*, loup, *Wanſt*, panſe, *York*, nom de païs, *Zunft*, corps de métier, *Zorn*, colere, *Zerbſt*, nom de ville.

Mots de deux ſyllabes.

Ab-ba, Abba, *Ach-tung*, conſidération, *Aus-ſchuſs*, choix, rebut, *Ban-de*, troupe, bande, *Bos-heit*, méchanceté, *Bís-thum*, évêché, *Cre-dít*, crédit, *Cé-der*, cedre, *Cán-tor*, chantre, *dienſt-bar*, tributaire, *dór-nicht*, épineux, *Dórn-burg*, nom de ville, *é-del*, noble, *eis-kalt*, froid comme de la glace, *énd-lich*, enfin, final, *fáſ-ſen*, prendre, empoigner, *Frém-der*, étranger, *Fórt-gang*, ſuccès, *gie-rig*, avide, *Gœr-litz*, nom de ville, *gáſt-frey*, hoſpitalier, *Hánd-werk*, métier, *Hím-mel*, ciel, *hèrr-ſchen*, regner, *Id-ſtein*, nom de ville, *im-mer*, toujours, *Iſ-land*, nom de pays, *jez-zo*, à préſent, *Jór-dan*, jourdain, *Jé-mand*, quelqu'un, *Kló-ſter*, couvent, *kúnſt-reich*, habile, artificiel, *küſ-ſen*, baiſer, *Lie-be*, amour, amitié, *Lind-wurm*, dragon, ſerpent, *lœ-ſchen*, éteindre, *Mut-ter*, mere, *Maul-wurf*, taupe, *Mol-dau*, Moldavie, *Na-ſe*, nez, *nei-diſch*, envieux, *No-ſtitz*, nom de lieu, *Ot-ter*, loutre, *Och-ſen*, bœufs, *Ohn-macht*, impuiſſance, défaillance, *preis-lich*, louable, *Pop-panz*, épouventail, *Quèl-le*, ſource, *Quit-tung*, quit-

tance, *quèt-ſchen*, froiſſer, *Ræu-ber*, voleur, *Réd-ner*, orateur, *Rü-ſtung*, armure, *ſam-meln*, amaſſer, *ſal-zig*, qui ſent le ſel, *ſon-dern*, mais, *Scor-bût*, ſcorbut, *Scèp-ter*, ſceptre, *Skla-ven*, eſclaves, *Schnei-der*, tailleur, *ſchlurp-fen*, avaler à longs traits, *Slei-dán*, nom d'homme, *Sma-land*, nom de pays, *Sper-ling*, moineau, *Sprüz-ze*, ſeringue, *Spin-del*, fuſée, *Stamm-ler*, bégayeur, *ſtreu-en*, ſemer, repandre, *Stæp-ſel*, bouchon, *trèf-fen*, atteindre, *toll-kühn*, téméraire, *Tu-gend*, vertu, *Ur-theil*, ſentence, jugement, *Um-ſtand*, circonſtance, *ü-brig*, reſtant, *Voll-zapf*, ivrogne, *Ver-luſt*, perte, *Wèr-muth*, abſinthe, *Win-ter*, hiver, *Wol-luſt*, volupté, *Xan-thus*, nom d'homme, *Yar-muth*, nom de ville, *zer-ren*, tirer, diſtordre, *Zeug-niſs*, témoignage, *zahl-bar*, payable.

Mots de trois ou pluſieurs ſyllabes.

Ad-lers-nèſt, nid d'aigle, *A-bend-mahl-zeei*, repas du ſouper, *a-ben-theu-er-lich*, extraordinaire, avanturier, *Ab-ſo-lu-ti-o-nen*, abſolutions, *brü-der-lich*, fraternel, *bè-ſti-á-liſch*, brutal, *Be-denk-lich-kei-ten*, ſcrupules, difficultés, *Ca-rèſ-ſen*, careſſes, *ca-tho-li-ſche*, catholiques, *Ce-re-mó-ni-en*, cérémonies, *Can-*

ton-ni-rungs-quar tie-re, quartiers de cantonnement, *con-ſtan-ti-no-po-li-tá-niſch*, Conſtantinopolitain, *Din-ten-faſs*, encrier, *Dón-ner-ſchlæ-ge*, coups de tonnere, *Dá-ne-brogs-or-den*, ordre de danebrog, *Dif-fe-ren-zi-âl-zah-len*, nombres différentiels, *Ei-tel-keit*, vanité, *èl-phen-bei-nern*, d'ivoire, *E-la-ſti-ci-tæt*, élaſticité, *e-le-men-tá-ri-ſche*, élémentaires, *fried-lie-bend*, pacifique, *fál-ten-wei-ſe*, par pli, *Feind-ſe-lig-kei-ten*, hoſtilités, *Frei-mæu-rer-ge-ſèll-ſchaft*, ſocié-té des franc-maçons, *Ge-ſund-heit*, ſanté, *got-tes-dienſt-lich*, appartenant au culte réligieux, *Gunſt-be-zeu-gung-en*, amitiés, témoignages de faveur, *Gèrſt-ling-e-ro-den-feld*, nom de lieu, *Hin-ter-liſt*, ruſe, ſupercherie, *Hè-xen-mei-ſter*, ſorcier, *Her-ma-phro-di-ten*, hermaphrodites, *Hi-ſto-ri-en-ſchrei-ber*, hiſtoriographe, *Hèſ-ſen-ro-then-bur-gi-ſcher*, de Heſſe-Rothembourg, *im-mer-dar*, à jamais, *In-ger-mann-land*, Ingrie, *in-ſon-der-heit-lich*, particulierement, *Jahr-hun-dert*, ſiecle, *jezt-ma-li-gen*, qui ſont d'à préſent, *je-der-mæn-ni-glich*, tous & chacun, *Je-ſu-i-ter-kir-che*, égliſe des Jeſuites, *Ka-len-der*, Calendrier, *kunſt-er-fah-ren*, expert, *Kuhr-für-ſten-thü-mer*, électorats, *kar-fun-kel-ſtei-ner-ner*, qui eſt d'eſcarboucle, *Lei-den-ſchaft*, paſſion, *lieb-wèr-the-ſter*, très-cher, *land-ver-dèrb-li-che*, qui

ruinent le pays, *La-men-ta-ti-o-nen*, lamentations, *Mórd-bren-ner*, incendiaire, *Mu-ſte-rung-en*, revues, viſitations, *me-ro-ving-i-ſche*, Mérovingiens, *meu-chel-mœr-de-ri-ſche*, d'aſſaſſin, *Nie-der-land*, pays-bas, *Nâch-kom-men-ſchaft*, poſtérité, *Ne-bu-cad-né-zar*, Nabouchodonoſor, *Nie-der-træch-tig-kei-ten*, baſſeſſes, *O-ber-ſter*, ſupreme, Colonel, *Ob-lie-gen-heit*, devoir, *Oe-ſter-rei-che-rinn*, Autrichienne, *Of-fen-her-zig-kei-ten*, franchiſes, ſincérités, *O-ber-ap-pel-la-ti-ôns-rath*, Conſeiller du Conſeil ſupreme d'appellation, *Pan-tof-fel*, pantoufle, *Poſ-ſen-reiſ-ſer*, farceur, *Plau-der-haf-tig-keit*, bavardiſe, *phi-lo-ſo-phi-ren*, philoſopher, *quat-ſche-lich*, dodu, *Qued-lin-bur-giſch*, de Quedlembourg, *Quack-ſal-be-rei-en*, drogues de charlatan, *Ra-pun-zeln*, raiponces, *Rap-polts-wei-ler*, nom de lieu, *Rechts-ge-lehr-ſam-keit*, juriſprudence, *Re-com-men-da-ti-on*, recommendation, *ſal-pé-tricht*, nitreux, *Sit-ten-leh-rer*, moraliſte, *Straſ-ſen-ræu-be-rey*, volerie de grand chemin, brigandage, *ſcan-da-li-ſi-ren*, ſcandaliſer, *ſchma-ruz-ze-riſch*, en écornifleur, *ſprich-worts-wei-ſe*, proverbialement, *Spitz-fin-dig-kei-ten*, ſubtilités, *Tap-fer-keit*, bravoure, *tau-ſend-fæl-tig*, mille fois autant, *Tod-ten-ge-rip-pe*, ſcelette, *Ta-ſchen-ſpie-le-rei-en*, tours de paſſe-paſſe,

un-ver-ſehrt, intacte, qui n'eſt pas gâté, *ü-ber-mor-gen*, après demain, *Un-an-ſehn-lich-keit*, mauvaiſe mine, difformité, *un-ü-ber-wind-lich-ſter*, invincible, (titre,) *ver-blu-ten*, perdre trop de ſang, *Vor-be-deu-tung*, préſage, augure, *vor-ü-ber-ſchif-fen*, paſſer en bateaux, *Ver-ge-wiſ-ſe-rung-en*, aſſurances, *Wach-hol-der*, genievre, *Waſ-ſer-ſüch-tig*, hydropique, *Wie-der-ver-gel-tung*, récompenſe, *Zau-de-rer*, traineur, *Zer-glie-de-rung*, démembrement, diſſection, *Zu-rück-for-de-rung*, action de redemander, rappel, *Zu-ſam-men-ver-ſchwæ-rung-en*, conjurations.



L'ALPHABET;

L'ALPHABET ALLEMAND
en lettres Gothiques.

A, a. A, a. A, a. *A, a.*	Ae, ä. Ae, ä. Æ, æ. *Æ, æ.*	B, b. B, b. B, b. *B, b.*
C, c. C, c. Ç, c. *C, c.*	D, d. D, d. D, d. *D, d.*	E, e. E, e. E, e. *E, e.*
F, f. F, f. F, f. *F, f.*	G, g. G, g. G, g. *G, g.*	H, h. H, h. H, h. *H, h.*
Ch, ch. Ch, ch. Ch, ch. *Ch, ch.*	J, i. j. J, i. j. I, i. j. *I, i. j.*	Y, y. Y, y. Y, y. *Y, y.*
K, k. K, k. K, k. *K, k.*	L, l. L, l. L, l. *L, l.*	M, m. M, m. M, m. *M, m.*
N, n. N, n. N, n. *N, n.*	O, o. O, o. O, o. *O, o.*	Oe, ö. Oe, ö. Oe, œ. *Oe, œ.*
P, p. P, p. P, p. *P, p.*	Q, q. Q, q. Q, q. *Q, q.*	R, r. R, r. R, r. *R, r.*
S, ſ, s. S, ſ, s. S, ſ, s. *S, ſ, s.*	Sch, ſch. Sch, ſch. Sch, ſch. *Sch, ſch.*	T, t. T, t. T, t. *T, t.*
U, u. U, u. U, u. *U, u.*	Ue, ü. Ue, ü. Ue, ü. *Ue, ü.*	V, v. V, v. V, v. *V, v.*
W, w. W, w. W, w. *W, w.*	X, x. X, x. X, x. *X, x.*	Z, z. Z, z. Z, z. *Z, z.*

LETTRES DOUBLÉES.

ck, ck. ß. ß. tz,

(ck), ck, *ck.* (ſs), ſz. (*ſs*), *ſz.* (zz), tz. (*zz*), *tz.*



TEXTE ALLEMAND
pour s'exercer à lire.

Deutscher Text
zur Uebung im Lesen.

(Aus dem Historischen Magazin für den Verstand und für das Herz.)



Der Ritter Bayard.

Die Stadt Brixen, die sich gegen die Franzosen empöret hatte, welche seit der Schlacht von Aignadelle Meister davon waren, wurde bald darauf von ihnen angegriffen, erobert und mit einer Wuth ausgeplündert, die wenig Beispiele hat. Der Ritter Bayard, welcher im Anfange des Gefechtes verwundet wurde, ließ sich in die Behausung einiger Standespersonen tragen, die er durch seine Reden so wohl, als durch die Vorsicht aufrichtete, die er gebrauchte, vor ihre Thüre zween Soldaten zu stellen, die er durch ein Geschenk von achthundert Thalern wegen des Gewinnstes entschädigte, welchen sie ihm durch die Unterlassung des Plünderns aufopfern mußten.

Da die Begierde, sich zum Heere zu verfügen, noch mehr als seine Heilung, welche nur unvollkommen war, den Ritter zum Abreisen bewog, so warf die Frau des Hauses sich zu seinen Füssen; Die Rechte des Krieges, sprach sie zu ihm, machen Sie zum Herrn unserer Güter und unsers Lebens, und Sie haben uns die Ehre gerettet. Dennoch hoffen wir von Ihrer Großmuth, daß Sie nicht nach der Strenge mit uns verfahren, sondern belieben werden, sich mit einem Geschenke zu begnügen, welches mehr unserm Vermögen, als unserer Erkenntlichkeit angemessen ist. Zu gleicher Zeit überreicht sie ihm ein Kästchen voll Dukaten. Bayard fragt sie lächelnd, wie viel sich darinnen befinden? Zwey tausend fünf hundert, gnädiger Herr, erwiederte die Dame mit Zittern; wenn Sie aber nicht zufrieden sind, so wollen wir uns Mühe geben, noch mehr aufzutreiben. Nein, gnädige Frau, sprach der Ritter, ich verlange kein Geld: die Sorgfalt, die Sie für mich gehabt haben, gehet weit über den Dienst, den ich Ihnen habe leisten können. Ich ersuche Sie um Ihre Freundschaft, und beschwöre Sie, die meinige anzunehmen.

Eine so seltsame Mässigung verursachet dem Frauenzimmer mehr Erstaunen als Freude. Sie wirft sich von neuem dem Ritter zu Füssen, und sagt ihm, daß sie nicht eher aufstehen würde, als bis er das Zeichen ihrer Dankbarkeit angenommen hätte. Weil sie es verlangen, erwiedert Bayard, so will ich es Ihnen nicht abschlagen: könnte ich aber nicht die Ehre haben, mich von Ihren Töchtern zu beurlauben? So bald sie herbey gekommen, dankte er ihnen für ihre Aufmerksamkeit, ihm Gesellschaft zu



leisten, und ihm die Zeit zu vertreiben. Ich möchte gern, setzte er hinzu, Ihnen meine Erkenntlichkeit bezeugen; aber die Kriegsleute haben selten Kleinodien, die sich für Personen Ihres Geschlechtes schikken. Ihre Frau Mutter hat mir eine Verehrung von zwey tausend fünf hundert Dukaten gemacht; davon gebe ich jeder unter Ihnen tausend, um etwas zu Ihrer Verheirathung beizutragen; die fünfhundert übrigen bestimme ich den Ordensschwestern dieser Stadt, welche geplündert worden, und ich bitte Sie, die Austheilung davon zu übernehmen.

Die Bombe.

Karl der Zwölfte, der in Stralsund belagert war, dictirte einem Secretair Briefe nach Schweden. Eine Bombe fiel auf das Haus, durchschlug das Dach, und zersprang selbst neben dem Zimmer des Königes. Die Hälfte des Fußbodens zerflog in Stücken. Das Cabinet, darinnen der König dictirte, war zum Theil in einer dicken Mauer angebracht, welche nichts von der Erschütterung litt, und durch ein erstaunendes Glück flog keines von den Stücken in das Cabinet, dessen Thüre offen stund. Bey dem Knalle der Bombe und dem Geprassel des Hauses, welches einzustürzen schien, fiel die Feder dem Secretair aus der Hand. Was gibt es denn, sagte der König mit ruhiger Mine zu ihm? Warum schreibet ihr nicht fort? Dieser konnte nichts als die Worte erwiedern: Ach, Sire, die Bombe! Nun, erwiederte der König, was hat

die Bombe mit dem Briefe zu schaffen, den ich euch vorsage? Fahret fort.

Der chinesische Monarch.

Der Kaiser Kam-Hi hatte sich auf der Jagd von seinem Gefolge verirret, und fand einen armen Greis, der bitterlich weinete, und über ein ausserordentliches Unglück betrübt zu seyn schien. Der Prinz wird von dem Zustande gerühret, darinnen er ihn erblicket. Er reitet zu ihm hin, und, ohne sich zu erkennen zu geben, fragte er ihn, was ihm fehle. Was mir fehlet? erwiederte der Greis. Ach! Herr, wenn ich es dir auch sagen würde, so ist es leider ein Unglück, welches du nicht heben könntest. Vielleicht, antwortete der Kaiser, kann ich dir mehr Hülfe erzeigen, als du denkest; vertraue mir die Ursache deines Kummers. Weil du es wissen willst, versetzte der Greis, so muß ich dir sagen, daß der Statthalter eines der kaiserlichen Lustschlösser, dem mein kleines Gut, welches bey diesem kaiserlichen Landhause liegt, in die Augen fiel, sich desselben bemächtiget, und mich in den Bettelstand versetzet hat, darinnen du mich erblickest. Er hat noch mehr gethan; ich hatte nur einen einzigen Sohn, der die Stütze meines Alters war. Er hat ihn mir weggenommen, und zu seinem Sclaven gemacht. Dieses, Herr, ist die Ursache meiner Thränen. Der Kaiser wurde durch diese Rede so sehr gerühret, daß er auf nichts anders dachte, als einen Frevel zu rächen,



den man unter dem Deckmantel seines Ansehens verübet hatte. Er fragte so gleich diesen Greis, ob es von dem Orte, wo sie sich befänden, weit bis an das Haus wäre, wovon er redete; und als der Alte ihm geantwortet, daß es nicht viel über eine halbe Meile wäre, so sagte er, er wollte mit ihm gehen, um den Stadthalter zu ermahnen, ihm sein Gut und seinen Sohn wieder zu geben, und er zweifelte gar nicht, ihn zu bereden. Ihn bereden? erwiederte der Greis. Ach Herr! erinnere dich, wenn es dir beliebet, daß ich dir ja eben gesagt habe, dieser Mann gehöre dem Kaiser zu. Es ist weder für dich noch für mich rathsam, zu ihm zu gehen, und ihm einen solchen Vorschlag zu thun: er wird nur desto übler mit mir umgehen, und du möchtest eine Beschimpfung von ihm empfangen, die ich dich bitte, dir zu ersparen. Laß dich dieses nicht anfechten, erwiederte der Kaiser; ich bin zu allem entschlossen, und hoffe, daß unsere Unterhandlung einen bessern Ausgang haben wird, als du denkest. Der Alte, der in den Augen dieses Unbekannten etwas von dem hervor glänzen sah, was die Geburt den Personen dieses Ranges auf die Stirne drücket, glaubte, er dörfte nicht länger widerstehen. Er wendete nur ein, daß, da er vom Alter entkräftet, und zu Fusse wäre, so würde er dem Schritte des Pferdes, welches der Kaiser ritte, nicht nachkommen können. Ich bin jung, antwortete der Prinz; steige du auf mein Pferd, und ich will zu Fusse gehen. Der Alte wollte das Anerbiethen nicht annehmen. Der Kaiser kam auf den Einfall, ihn hinter sich aufsitzen zu lassen; und der Greis entschuldigte

sich wiederum, weil seine Armut ihm die Mittel benommen, Wäsche und Kleider zu wechseln, und er in Gefahr stünde, ihm Ungeziefer mitzutheilen, gegen welches er sich nicht verwahren könnte. Gut, gut, mein Freund, erwiederte der Kaiser; sitze du nur hinter mir auf: ich brauche nur meine Kleider abzulegen, um mich wieder davon zu befreien. Endlich stieg der Greis hinauf, und sie gelangten gar bald an das Schloß, wo sie hingedachten. Kaum war der Kaiser daselbst angekommen, so fragte er nach dem Statthalter: und als dieser erschien, so erstaunte er gewaltig, da der Prinz, indem er ihn anredete, ihm, um sich zu erkennen zu geben, den gestickten Drachen aufdeckte, den er auf der Brust trug, und welchen sein Jagdkleid verborgen hatte. Es scheinet, daß, um diese merkwürdige Handlung der Gerechtigkeit und Menschenliebe desto berühmter zu machen, die meisten der Grossen, welche dem Kaiser auf die Jagd folgten, sich hier bey ihm einfanden, als ob man sie beschieden hätte. Denn vor dieser zahlreichen Versammlung geschah es, daß er dem Verfolger dieses guten Alten tausend blutige Vorwürfe machte, und, nachdem er ihn genöthiget hatte, ihm sein Gut und seinen Sohn wieder heraus zu geben, ihn auf der Stelle enthaupten ließ. Er that noch mehr; er setzte den Greis an seinen Platz, und ermahnte ihn, auf seiner Hut zu seyn, damit nicht das Glück seine Sitten verändern, und ein anderer sich nicht seine Ungerechtigkeit zu Nutze machen möchte, so wie er itzt aus fremden Ungerechtigkeiten Vortheil schöpfte.

Welch schönes Bild eines Kaisers, der kaum vierzehn Jahre zählete!



Das Verdienst der Kleider.

Als Bussi von Amboise vernahm, daß alle Vornehmen des Hofes, welche mit ihm einem Turniere beiwohnen sollten, zu ihrem Pferdeschmuck und zu ihrer Kleidung ausserordentliche Geldsummen verwendeten, ließ er seine Leute als vornehme Herren kleiden, und er selbst erschien mitten unter diesem prächtigen Auftritt in dem schlechtesten Anzuge, den man sich nur vorstellen konnte. Alsdann legte die Natur den Werth ihrer Vorrechte in der Person des Bussi so mächtig an den Tag, daß Bussi allein für einen grossen Herrn angesehen ward, und alle Herren, welche sich auf ihre Pracht verlassen hatten, für Bediente gehalten wurden.



DE L'ORTHOGRAPHE.

PREMIERE REGLE.

IL faut écrire précisément les lettres qui se font sentir dans la bonne prononciation.

Cette Regle, qui est de la plus grande étendue, n'a point de difficulté en elle-même, mais elle suppose nécessairement quelqu'un au fait de la bonne prononciation. Dans quelle province d'Allemagne faut-il chercher cette prononciation ? On convient qu'à cet égard la Saxe électorale l'emporte sur la Franconie, la Suabe, les provinces situées le long du Rhin, & plus encore sur la Suisse, la Baviere, l'Autriche & la Boheme; les personnes mêmes de ces différents pays, qui s'étudient à bien parler leur langue, ne croyent y être parvenues qu'autant qu'elles approchent du dialecte de la Saxe électorale. Mais tout dialecte a ses défauts, & la prononciation de Leipsik, préférable à celle de Vienne, de Zurich & de Mayence, pourroit bien ne l'être pas à celle d'Hannovre. En effet ne s'éloigne-t-elle pas beaucoup plus des principes généralement reçus, que ne fait la prononciation adoptée dans la Basse-Saxe & dans les provinces septentrionales ?

Dans la Saxe électorale on prononce, par exemple, la diphthongue *ei* comme *ai*, l'*œ* comme *e*, l'*ü* comme *i*; on confond les lettres *b* & *p*, *d* & *t*, & l'on prononce le *g* comme *j* (*y*); on dit, par exemple, *main*, mon, *kennen*, pouvoir, *die Thire*, la porte, *backen*, empaqueter, *jut* (yout), bon, &c. Dans la Basse-Saxe au contraire ces mots-là sonnent *meïn*, *kœunnen*, *Thure*, *packen*, *gout*, &c. Laquelle de ces deux manieres de prononcer mérite la préférence? Celle sans doute, qui est conforme à ce principe généralement reçu, *qu'il faut prononcer dans notre langue toutes les lettres qui se trouvent dans les livres bien écrits, & qu'il faut les prononcer selon leur valeur naturelle*, c'est-à-dire, *selon la valeur qui se fait connoître par leurs noms*. Or on écrit *mein*, *kœnnen*, *Thüre*, *packen*, *gut*, & non pas *main*, *kennen*, *Thire*, *backen*, *jut*; donc la prononciation de la Basse-Saxe est meilleure que celle de la Saxe électorale. Une autre raison qui rend la prononciation de la Basse-Saxe recommandable, c'est qu'en prononçant les mots ci-dessus, comme ils se prononcent à Leipsik, on confond nécessairement des mots dont le sens est tout différent; car *der Main* est une riviere d'Allemagne, *kennen* signifie connoître, *die Thiere*, les animaux, *backen*, cuire, frire, *Jud*, Juif, &c. Mais ce qui est encore plus

décisif, c'est que les grammairiens Saxons établissent eux-mêmes cette regle, qu'il ne faut pas prononcer l'*ei* comme *ai*, l'*æ* comme *e*, l'*ü* comme *i*, & qu'il ne faut pas confondre les lettres *b* & *p*, *d* & *t*, *g* & *j*, &c. Or de tous les Allemands ceux qui habitent la Basse-Saxe & les provinces septentrionales, sont les seuls qui prononcent ces lettres conformément aux préceptes des grammairiens Saxons; je dirai plus, ils sont les seuls qui soient capables de prononcer notre langue avec toute la délicatesse dont elle est susceptible, les seuls auxquels la nature ait donné ce qu'Horace appelle *loqui ore rotundo.*

Comment faut-il prononcer ces lettres *rs*, *sc*, *sk*, *sp*, *sq*, *st*? Faut-il, comme on fait à Leipsik, y mêler un *ch*, & dire, par exemple, *des Kaiserſch*, de l'empereur, *Schcaramutz*, Scaramouche, *Schklav*, esclave, *Schpiel*, jeu, *Schquenz*, nom propre d'homme, *schtellen*, mettre? Ou bien faut-il, à l'exemple des Hannovriens, les prononcer sans un *ch*, & dire tout simplement *Kaisers*, *Scaramutz*, *Sklav*, *Spiel*, *Squenz*, *stellen*? Les mêmes raisons décident encore en faveur des derniers. On écrit *sc*, &c. & non pas *schc*, &c. donc il faut prononcer *sc*, &c.

M. Gottsched dit qu'il faut distinguer les cas, & voir si ces lettres sont après ou avant la voyelle.

» Evitez, dit-il *, la mauvaise prononciation » de ceux qui, pour dire *er ist*, il est, disent *er* » *ischt*. Il y a cependant à remarquer que quand » l'*s* est immédiatement suivie d'une consonne *au* » *commencement d'une syllabe*, il ne se pronon- » ce plus alors comme une simple *s*, mais comme » *sch* : par exemple, *die Sclaverey*, l'esclavage, » *sprechen*, parler, *sterben*, mourir; prononcez » *Schklaverey*, *schprechen*, *schterben*.

Il est difficile à se persuader, que la seule différence de la position de ces lettres doive produire une prononciation si différente, que l'*st*, par exemple, qui n'est pas un *scht* dans le mot *ist*, puisse le devenir dans le mot *sterben* & que *schterben* soit bien, tandis que *ischt* seroit mal. On voit bien que M. Gottsched n'a consulté ici que la prédilection qu'il a pour le dialecte qu'il protege. Selon lui, les Alsatiens n'ont tort de dire *ischt*, que parce que les Saxons ne le disent pas; prononce-t-on à Strasbourg *schterben* ? M. Gottsched l'approuve, car on prononce de même à Leipsik.

---

* Voyez *la nouvelle Grammaire Allemande*, &c. p. 11. Cette traduction de l'Ouvrage de M. Gottsched a été approuvée, & même revue & corrigée par lui-même.

» Ce n'eſt pas, pourſuit-il, qu'il n'y ait des » gens qui, voulant ſingulariſer, prononcent » l'*ſch* au commencement des mots comme une » *s* ſimple, diſant par exemple, *der Snee* pour » *Schnee*, la neige; mais c'eſt une abſurdité qu'il » faut éviter ſoigneuſement. «

Je puis en convenir avec M. Gottſched; mais de ce qu'il ſeroit abſurde de prononcer l'*ſch* comme une *s* ſimple, s'enſuit-il que l'*s* ſimple ſe doive prononcer comme *ſch*? Et ne faut-il pas plutôt conclure, que comme l'*ſch* ne doit point ſe prononcer comme une *s* ſimple, de même l'*s* ſimple ne doit pas ſe prononcer comme *ſch*? Voilà cependant la ſeule raiſon dont M. Gottſched appuie la déciſion contraire.

Tout le monde prononce l'*s* dans ces mots *hat er es*, l'a-t-il? comme une ſimple *s* & ſans y mêler le ſon du *ch*. Lorſque par abréviation on dit *hat er's*, M. Gottſched, & tous ceux qui ſont accoutumés à prononcer *ſchtehen*, *ſchprechen*, &c. font ici ſonner un *ſch* auſſi, diſant *hat erſch*. Je demande, ſi cela eſt raiſonnable, & ſi la ſuppreſſion de la voyelle *e* peut ajouter quelque choſe à la lettre *s*?

Les obſervations que je fais ici, ne ſont pas pour les Allemands; je ſais trop, combien il eſt difficile, & preſque impoſſible, de déraciner

des vices de prononciation contractés dès l'enfance & fortifiés par l'habitude : j'avouerai même ingénument, que je me surprends souvent moi-même dans les défauts que je veux faire éviter à mes éleves. Cependant je serois inexcusable, si déstiné par goût & par état à l'instruction des étrangers, je ne leur indiquois pas les restes de barbarie, qui se trouvent encore dans la prononciation de quelques provinces Allemandes. Pourquoi, ayant à instruire des François ou d'autres étrangers, qui n'ont encore pris aucune mauvaise habitude, voudrions-nous leur faire contracter nos défauts, au lieu de leur enseigner notre langue dans toute sa pureté? Outre qu'il leur sera beaucoup plus facile d'y réussir en s'en tenant à cette regle : *Ecrivez l'Allemand comme on l'écrit à Leipsik, mais prononcez-le plus conformément à la valeur des lettres*, c'est-à-dire, *comme le monde poli le prononce à Hannovre.*

II REGLE.

Les dérivatifs conservent les lettres de leurs primitifs dans les cas où la prononciation pourroit être douteuse.

Ecrivez, par exemple, *das Gefængniss*, la prison, *ælter*, plus âgé, *ængstlich*, inquiet,

Mænner, hommes, & non pas *Gefengniſs*, *elter*, *engſtlich*, *Menner*; car les primitifs en ſont *fangen*, prendre, *alt*, âgé, *die Angſt*, l'inquiétude, *der Mann*, l'homme.

L'uſage y fait cependant quelquefois une exception; on écrit, par exemple, *Menſch*, l'homme, & non pas *Mænnſch*, quoique ce mot vienne de *Mann*; *engliſch*, Anglois, & non pas *ængliſch*, de *Angel*, un Angle, &c.

Nota. On ne met un *æ*, *œ*, *ü* dans les dérivatifs que lorſque les primitifs ont un *a*, *o*, *u*. Ainſi il faut écrire, par exemple, *das Gebirg*, les montagnes, & non pas *Gebürg*, parce que le primitif en eſt *Berg*.

III REGLE.

Les mots de la même eſpéce s'écrivent de la même maniere.

Il faut écrire, par exemple, *die Geduld*, la patience, *geduldig*, patient, & non pas *Gedult*, *gedultig*, parce que les mots analogiques *die Schuld*, la dette, *ſchuldig*, dû, *die Huld*, la faveur, &c. s'écrivent tous par un *d*, & non par un *t*.

IV REGLE.

Les mots qui viennent du Grec, du Latin ou d'une autre langue étrangere, conſervent l'orthographe de leur langue, à moins que la prononciation généralement reçue n'en ordonne autrement.

Ecrivez, par exemple, *Epikur*, Epicure, de Επίκυρος, *Cæſar*, Céſar, de *Cæſar*.

Nota 1. On écrit *Centaur*, Centaure, *Cerber*, Cerbere, &c. & non pas *Kentaur*, *Kerber*, &c. quoiqu'on écrive ces mots en Grec par un *k*; l'uſage général de la prononciation ne permet pas ici cette lettre. Par la même raiſon on doit écrire, par exemple, *Kœln*, Cologne, quoique ce mot vienne de *Colonia*; car tout le monde y prononce un *k*; *Cœln* ſonneroit *tſœln*. On écrit *Moſé*, Moyſe, & non pas *Moſché*, quoiqu'il y ait un *ſch* dans le mot Hébreu; parce que tout le monde prononce *Moſé*.

Nota 2. Quant aux mots François & Anglois, nos auteurs ne s'accordent pas ſur leur orthographe. Les uns écrivent ces mots comme ils ſonnent, par exemple, *Burdo*, Bourdeaux, *Bellile*, Belle-Iſle, *Malbroh*, Malborough, &c. Les autres, en ſuivant l'orthographe de la langue étrangere,

écrivent *Bourdeaux*, *Belle-Isle*, &c. L'une & l'autre maniere a ses inconvénients. Le meilleur paroît être de suivre l'orthographe des étrangers, & si la prononciation est difficile, de la marquer en parenthese ; comme, *Bourdeaux* (Burdo), &c.

Nota 3. La lettre *c* étant étrangere dans notre langue, elle ne doit être employée que dans les mots étrangers ; par exemple, *Creditiv*, *Compliment*. Tous les mots au contraire qui sont originairement Allemands, se doivent écrire par un *k*, par-tout où l'on prononce un *k* ; comme, *Kuhrfürst*, Prince-Electeur, de *kuhren*, élire, *Lakay*, laquais, de *laken*, courir.

V REGLE.

Toutes les consonnes, excepté *h*, *j*, *q*, *v* & *x*, se redoublent après des voyelles breves.

Ecrivez, par exemple, *der Kamm*, le peigne, *der Schall*, le son, *der Mann*, l'homme.

Nota. Le *k* redoublé s'exprime par *ck*, de même que le *z* se redouble communément par *tz*; comme, *backen*, pour *bakken*, cuire, frire, *der Putz*, au lieu de *Puzz*, la parure. Lorsque le *ck* & le *tz* doivent être séparés, par exemple, à la fin d'une ligne, le meilleur est de mettre deux *k*, deux *z*, & d'é-

crire, par exemple, *bak-ken*, *sez-zen*; il vaudroit même mieux écrire toujours & par-tout *kk*, *zz*, au lieu de *ck*, *tz*, sur-tout lorsqu'on se sert du caractere Romain.

L'*s* finale redoublée s'exprime en caractere Gothique par *sz*; comme, *der Hasz*, la haine, au lieu de *Hass*.

Exceptions. 1. Si le mot où il y a une voyelle breve, est un monosyllabe qui ne croît jamais au bout, il ne faut pas redoubler la consonne finale; comme, *den*, le, (accus. de l'article *der*,) *man*, on, *bis*, jusques.

On écrit cependant *denn*, car, *wenn*, si, *dass*, que, (conjonction,) pour distinguer ces mots de l'article *den*, *das*, & du pronom *was*; on peut y ajouter *dann*, lorsque. D'un autre côté on écrit *aus*, *in*, *hin*, sans redoubler les consonnes finales, quoique ce soient des monosyllabes qui croissent quelquefois, comme dans *ausser*, *innen*, *von hinnen*.

2. Après une consonne on n'en met jamais une autre redoublée; par exemple, il faut écrire *werfen*, jetter, *ganz*, tout, *Herz*, cœur, & non pas *werffen*, *gantz*, *Hertz*.



VI REGLE.

Après une voyelle longue on ne met point de doubles consonnes.

Ecrivez, par exemple, *der Graf*, le comte, *das Haus*, la maison, *das Blut*, le sang, & non pas *Graff*, *Hauss*, *Blutt*.

Remarque. Quelques-uns de nos Grammairiens prétendent que cette regle est absolument sans exception; d'autres au contraire soutiennent que l'*s* sonne si fort dans quelques mots, qu'on ne sçauroit se dispenser de la redoubler malgré la voyelle longue. Les uns écrivent, par exemple, *Fuss*, pied, *gross*, grand, *Preussen*, la Prusse, *heissen*, s'appeller, tandis que les autres écrivent *Fus*, *gros*, *Preusen*, *heisen*. Sans entrer dans la discussion de cette dispute, j'avoue que les raisons pour le redoublement de l'*s* dans ces mots & autres semblables, me paroissent les plus fortes.

VII REGLE.

Pour marquer une syllabe longue, il suffiroit de ne point redoubler la consonne après la voyelle; mais l'usage veut tantôt qu'on redouble la voyelle même, tantôt qu'on mette un *h* après la

voyelle. Exemples : *das Meer*, la mer, *der Saal*, la ſalle; *fahren*, aller en voiture, *das Mehl*, la farine.

Nota. S'il y a un *t* au commencement ou à la fin d'une ſyllabe, on met le *h* après le *t*, & non après la voyelle; par exemple, on écrit *thun*, faire, *der Rath*, le conſeil, au lieu de *tuhn*, *Raht*. Cette derniere orthographe ſeroit ſans doute plus raiſonnable que la premiere, mais l'uſage du plus grand nombre lui eſt contraire. On écrit bien *die Fahrt*, & non pas *Farth*: mais ce n'eſt pas le cas dont il s'agit ici; le *h* ſe trouve déja dans le primitif *fahren* après la voyelle.

VIII REGLE.

L'orthographe des ſyllabes acceſſoires, ſoit au commencement, ſoit à la fin d'un mot, doit être conforme aux regles de leur formation, & aux modeles de la déclinaiſon ou de la conjugaiſon.

Ecrivez, par exemple, *verzeihen*, pardonner, & non *ferzeihen*, parce qu'il n'y a point de *fer* qui entre dans la compoſition d'un verbe.

Ecrivez *gütig*, bon, débonnaire, *gütlich*, amiablement, & non pas *gütich*, *gütlig*, parce

que ces terminaiſons ſont *ig*, *lich*, & non pas *ich*, *lig*.

Ecrivez *die guten*, les bons, & non pas *die gute*, parce que les adjectifs accompagnés de l'article, finiſſent au nominatif plurier par *en*, & non par *e*.

Ecrivez *ich gab*, je donnois, *ich ſaſs*, j'étois aſſis, & non *ich gabe*, *ich ſaſſe*, parce que l'imparfait de l'indicatif des verbes irréguliers ne prend point *e*.

IX REGLE.

A la fin d'un mot on met *ie* au lieu d'*i*, & on écrit communément *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, au lieu de *ai*, *ei*, *oi*, *ui*. Exemples: *die*, la; *zwey*, deux, *Dieberey*, volerie.

Remarques. 1°. Outre qu'on employe l'*y* comme finale dans les diphthongues *ay*, *ey*, &c. cette lettre ſert auſſi quelquefois à diſtinguer deux mots de même ſon, mais de diverſe ſignification; on écrit, par exemple, *ſeyn*, être, pour diſtinguer ce verbe du poſſeſſif *ſein*, ſon, ſa, &c.

2°. L'*y* ne différant aujourd'hui en rien de la voyelle *i*, on pourroit fort bien ſe paſſer de cette lettre dans les mots Allemands. Auſſi pluſieurs de nos auteurs ne s'en ſervent plus; ils écrivent *bei*,

chez, *zwei*, deux, &c. au lieu de *bey*, *zwey*.

3°. MM. Bodmer, Breitinger, Gessner & d'autres auteurs Suisses écrivent par *y*, les mots qu'on écrit communément par *ü*; on trouve dans leurs ouvrages *fyhren*, conduire, *bryderlich*, en frere, *Gyte*, bonté, &c. au lieu de *führen*, *brüderlich*, *Güte*, &c. Monsieur Gottsched a fait des efforts pour ridiculiser cette orthographe ; il y a cependant plusieurs raisons qui la justifient. 1°. Dans la langue Grecque l'*y* sonne *ü*; 2°. anciennement les Allemands mêmes employoient l'*y* à la place de l'*ü*; 3°. les Suédois, en suivant l'ancien usage, se servent encore aujourd'hui de l'*y*, pour marquer le son *ü*; 4°. l'*y* est un caractere moins composé que l'*ü* : & puisqu'il est reçu dans l'Alphabet Allemand, l'usage qu'on fait de l'*ü*, semble multiplier les êtres sans nécessité. Après cela, bien loin de trouver cette orthographe ridicule, on sera peut-être surpris qu'elle ne soit pas suivie généralement. En effet, il n'y a que deux choses qui, à mon avis, semblent devoir empêcher les Allemands d'adopter une orthographe si raisonnable; l'une, c'est que tout le monde a l'habitude de prononcer l'*y* comme *i*; l'autre, c'est que les mêmes auteurs qui mettent *y* pour *ü*, le mettent aussi quelquefois pour *i*, en écrivant, par exemple, *seyn*, être,

bey, chez, &c. En introduisant cette orthographe, il faudroit donc en même temps non-seulement qu'on n'employât plus l'*y* à la place de l'*i*, mais encore qu'on accoutumât tous les Allemands à prononcer l'*y* par-tout comme *ü*, jamais comme *i*, pas même dans les mots Grecs: ce qui paroît très-difficile à effectuer.

X REGLE.

On met des lettres majuscules au commencement d'une période, au commencement de chaque vers dans la poësie, & à la tête d'un substantif & de tout autre mot pris substantivement.

XI REGLE.

Les noms composés ne doivent point être séparés au milieu par le trait d'union (-).

Ecrivez, par exemple, *der Kriegsmann*, l'homme de guerre, *das Stadtthor*, la porte de ville, non pas *Kriegs-Mann*, *Stadt-Thor*, de la même maniere qu'on écrit en Latin, par exemple, *Constantinopolis*, Constantinople, *Artocreas*, le pâté, *Regifugium*, l'expulsion des Rois, *Homicida*, le meurtre, & non pas *Constantino-polis*, *Arto-creas*, *Regi-fugium*, *Homicida*.

XII REGLE.

En séparant un mot à la fin d'une ligne, on doit suivre exactement la prononciation, c'est-à-dire, qu'on doit faire la séparation des syllabes en tout comme on la fait en prononçant.

Ecrivez, par exemple, *ster-ben*, mourir, *sterb-lich*, mortel, *die Trop-fen*, les gouttes, *reiſ-ſen*, rompre, *Wes-pe*, guêpe.

Remarquez cependant, que le *ch* & l'*ſt* ne se séparent pas. Le *ch* après une voyelle breve, est pour la premiere syllabe: après une voyelle longue il est pour la seconde; comme, *mach-en*, faire, *krie-chen*, ramper. L'*ſt* est toujours pour la seconde syllabe; comme, *ra-ſten*, reposer.

XIII REGLE.

Le point (.), le point interrogatif (?), le point admiratif (!), les deux points (:) & le point & virgule (;) se mettent comme en François. La virgule (,) est employée plus souvent encore qu'en François; car nous la mettons indistinctement avant & après toutes les phrases qui ont un verbe différent, même après un nom ou pronom qui est suivi immédiatement d'un pronom relatif; comme, *derjenige*, *der es geſaget hat*, celui qui l'a dit.

LISTE

LISTE DES MOTS

Dont la plûpart ne se distinguent guere dans la prononciation, & qui cependant s'écrivent differemment.

DEr *Aal*, l'anguille; *die Ahle*, l'alêne; *alle*, tous.

das Aas, le cadavre; *ich aſs*, je mangeois; *das As*, l'as dans les cartes à jouer: espéce de poids.

Acht geben, faire attention; *die Acht*, le ban; *acht*, huit; *der Agtstein*, l'ambre jaune.

die Achse, l'essieu, l'axe; *die Achsel*, l'épaule; *die Axt*, la hache.

die Æhre, l'épi; *die Ehre*, l'honneur.

der Anger, le pâcage; *der Anker*, l'ancre.

Arg, méchant; *die Arche*, l'arche de Noé.

Baar (*baar Geld*,) comptant; *die Bahre*, la biere; *das Paar*, la paire; *bar*, syllabe finale.

das Bad, le bain; *ich bat*, je priois.

die Bahne, le chemin; *der Bann*, l'excommunication.

der Ballast, le lest; *der Pallast*, le palais; l'hôtel.

die Bælle, les balles; *bellen*, abboyer; *der Bælt*, la mer baltique.

Bang, timide; *die Bank*, le banc; *das Panket*, le repas.

der Bær, l'ours; *die Beere*, le grain.

das Beet, la couche; *ich bethe*, je prie Dieu, *daſs ich bæte*, que je priaſſe.

das Bein, l'os; *die Pein*, le tourment.

Bis, juſques; *der Biſs*, morſure.

das Blatt, la feuille; *platt*, plat, bas.

der Both, le meſſager; *das Boot*, l'eſquif; *der Boden*, le fond.

die Brücke, le pont; *Brügge*, ville de ce nom.

das Buch, le livre; *der Bug*, l'épaule (par exemple de mouton.)

der Bund, l'alliance; *bunt*, de couleur.

die Buſſe, la pénitence; *der Buſen*, le ſein.

das Dach, le toit; *der Tag*, le jour.

der Dæn, le Danois; *den*, le.

Dauen, digérer; *es thauet*, il tombe de la roſée: il dégele.

Ich dræue, je menace; *die Treue*, la fidélité.

Eigen, propre; *eichen*, de bois de chêne étalonner.

die Ferſe, le talon; *Verſe*, des vers.

Ich fiel, je tombois; *viel*, beaucoup.

Flæchſen, de lin; *die Flechſen*, les nerfs.

Flicken, raccommoder; *fligg*, qui a assez de plumes pour voler.

der Flug, le vol; *der Fluch*, le jurement.

die Gans, l'oie; *ganz*, tout, entier.

der Geisel, l'otage; *die Geissel*, le fouet.

das Geld, l'argent; *die Gelte*, la cuvette.

Gelehrt, sçavant; *geleert*, vuidé.

Glauben, croire; *klauben*, éplucher.

Gleiten, glisser, accompagner; *kleiden*, habiller.

der Gram, le chagrin; *der Kram*, la boutique; *gramm seyn*, haïr.

die Grænze, les bornes; *Krænze*, guirlandes.

das Grauen, l'appréhension; *grauen*, grisonner; *krauen*, gratter.

die Hæcken, les haies, les brossailles; *hecken*, faire des petits.

das Hæft, le manche; *das Heft*, cahier de papier.

der Hæller, le denier; *heller*, plus clair.

Haussen, ci-dehors; *hausen*, demeurer.

das Heer, l'armée; *her*, ici; *Herr*, Sieur.

Heuer, cette-année; *ein Hæuer*, un faucheur: un sanglier.

die Hindinn, la biche; *die Hündinn*, la chienne.

die Hœhle, la grotte; *die Hœlle*, l'enfer.

Ihm, à lui; *im* (pour *in dem*,) dans le.

Er ist, il est; *er isst* ou *isset*, il mange.

Jener, celui-là; *Jæner*, janvier; *jæhnen*, bâiller.

die Kiste, le coffre, la caisse; *die Küste*, la côte de la mer; *der Küster*, le sacristain.

der Knebel, le tricot; *der Knæbelbart*, (de *Knab*, garçon,) la moustache.

der Kreis, le cercle; *der Greis*, le vieillard.

Kriegen, obtenir: faire la guerre; *kriechen*, ramper; *die Griechen*, les Grecs.

der Lachs, le saumon; *der Lack*, le vernis: la cire d'Espagne.

Læffeln (de *Laff*, badin), badiner avec une fille; *der Læffel*, la cuiller.

Lecken, lécher; *lacken*, sauter, courir.

Leer, vuide; *die Lehre*, la doctrine.

Los, méchant: détaché; *das Loos*, le sort.

die Maas, la Meuse; *das Maass*, la mesure.

die Mæhre, la nouvelle; *die Mære*, le cheval; *Mæhren*, la Moravie; *das Meer*, la mer; *mehr*, plus.

die Magd, la servante; *die Macht*, la puissance.

das Mahl, le repas; *das Maal*, la marque; *mal*, fois, par exemple, *einmal*, *zweimal*, une fois, deux fois, &c.

Malen, peindre; *mahlen*, moudre.

Man, on; *der Mann*, l'homme.

Mein, mon; *der Mayn*, riviere de ce nom.

die Meise, la mésange; *Meissen*, Misnie.

Mis- ; mes-; *missen*, se passer, regretter.

das Mus, la bouillie; *die Muse*, la muse; *die Musse*, le loisir.

die Næhe, la proximité; *nehen*, coudre.

Niesen, éternuer; *niessen* ou *geniessen*, jouir.

die Nisse, les lentes; *die Nüsse*, les noix.

die Note, la note; *die Noth*, la nécessité.

der Ochs, le bœuf; *das Oxhoft*, espéce de mesure, le muid.

die Pflaume, la prune; *Flaumen*, *Flaumfedern*, duvet.

die Quele, l'essuie-main; *ich quæle*, je tourmente; *die Quelle*, la source.

der Raam, la crême; *der Rahm* ou *Rahmen* ou *die Rahme*, la bordure, la rame, le chassis.

das Rad, la roue; *der Rath*, le conseil.

der Rechen, le râteau; *ræchen*, venger.

der Rang, le rang; *der Rank*, la ruse.

der Rhein, le Rhin; *rein*, propre, net.

die Rede, le discours; *die Rehde*, la rade.

die Reussen, les Russes; *die Reusen*, les nasses.

der Reiger, le héron; *reich*, riche; *reichen*, présenter, passer.

Reiten, aller à cheval; *reuten*, arracher; *die Raude*, la gale.

der Ries, le géant; *das Riess*, la rame de papier.

der Room ou *Raam*, la crême; *Rom*, la ville de Rome.

Sæen, semer; *die Séen*, les lacs; *séhen*, voir.

Sægen, scier; *der Segen*, la bénédiction.

Seigen, passer par le tamis; *seichen*, pisser.

Sein, son, sa; *seyn*, être.

Schælen, ôter l'écorce; *scheel*, qui regarde de travers, louche.

der Scherf, petite monnoie, le denier; *die Schærfe*, l'escarpe: le tranchant: la rigueur.

die Seite, le côté: la corde; *die Seide*, la soie.

die Sole, la plante du pied; *die Sohle*, l'eau salée.

die Stadt, la ville; *die Stæte*, le lieu; *anstatt*, au lieu; *der Staat*, l'état, le pays.

der Staub, la poussiere; *die Stæupe*, le fouet par la main du bourreau: les convulsions, l'épilepsie.

Tauchen, tremper; *taugen*, valoir, être bon à quelque chose.

die Taxe, la taxe; *der Dachs*, le blaireau.

der Teich, l'étang; *der Teig*, la pâte.

das Tau, le cordage; *der Thau*, la rosée.

der Tod, la mort; *todt*, mort, tué.

der Ton, le ton, le son; *der Thon*, la terre glaise.

der Torf, la tourbe; *das Dorf*, le village.

Ich triege ou *betriege*, je trompe; *dass ich trüge*, que je portasse.

die Uhr, l'horloge; *ur*, particule prépositive, par exemple, *Ursache*, cause.

der Vetter, le parent; *fetter*, plus gras.

das Veilchen, la violette; *feil*, à vendre.

Vest, titre dont on qualifie les militaires; *fest*, fortifié, immobile; *das Fest*, la fête.

die Waare, la marchandise; *wahr*, vrai; *ich war*, j'étois.

die Weise, la maniere; *weiss*, blanc; *die Waisen*, les orphelins.

Wer, qui? *das Wehr*, le bâtardeau; *die Wehre*, l'arme; *dass ich wære*, que je fusse; *wæhren*, durer; *die Gewæhr*, la garantie.

das Werk, l'ouvrage; *das Werg*, l'étoupe.

Wider, contre; *wieder*, de nouveau.

der Widder, le bélier; *das Gewitter*, l'orage.

Zæhe, souple; *die Zehe*, le doigt du pied.

die Zæhren, les larmes; *zehren*, vivre, dépenser, se consumer.

Zeigen, montrer; *das Zeichen*, le signe.

Zeter, les hauts cris; *die Ceder*, le cédre.

der Sieg, la victoire; *siech*, malade.

Zittern, trembler; *die Zither*, la guitarre.

der Zwerg, le nain; *zwerch*, à travers.



DES PARTIES DU DISCOURS.

LES grammairiens Allemands ne comptent ordinairement que neuf ſortes de mots appellées *Parties d'oraiſon*, ou *Parties du diſcours*, & qui ſont les mêmes que celles de la langue Françoiſe. Il y a cependant dans notre langue des mots qu'on ne peut rapporter à aucune de ces neuf claſſes, & qui en réuniſſant la ſignification d'une prépoſition & d'un pronom ſans être ni l'une ni l'autre, font en effet une dixieme partie du diſcours, que je crois devoir ajouter aux autres ſous le nom de *Particule* *. Ainſi les parties du diſcours que j'expliquerai ſucceſſivement dans la ſuite, ſont l'article, le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la prépoſition, la particule, la conjonction & l'interjection.

Les cinq premieres de ces parties ſont *flexibles* ou *variables*, les cinq dernieres ſont *inflexibles* ou *invariables*, c'eſt-à-dire, que les unes peu-

* Sous ce nom on entend ſouvent toute partie d'oraiſon invariable. Dans ce ſens l'adverbe, la prépoſition, la conjonction & l'interjection ſont des particules ; auſſi bien que ce que j'appelle particule dans un ſens plus particulier. M. Wailly a approprié ce nom aux interjections. Il ne faut pas confondre les différentes acceptions de ce terme.

vent changer de terminaiſon, & que les autres ne le peuvent pas. Le changement de terminaiſon que ſubiſſent l'article, le nom, le pronom & le participe, s'appelle *Déclinaiſon*; dans les verbes, ce changement s'appelle *Conjugaiſon.*

De la Déclinaiſon en général.

Décliner, c'eſt réciter de ſuite les différentes terminaiſons de l'article, d'un nom, d'un pronom ou d'un participe. Les terminaiſons dont ces quatre ſortes de mots ſont ſuſceptibles, ſe rapportent à ce qu'on appelle genre, nombre & cas.

Le *Genre* eſt un rapport des mots à l'un ou à l'autre ſexe.

Les Allemands, comme les Grecs & les Romains, diſtinguent trois genres, le maſculin, le feminin & le neutre.

Le *Genre maſculin* eſt celui qui ſe rapporte à un mâle. Le *Genre feminin* eſt celui qui ſe rapporte à une femelle. Le *Genre neutre* eſt celui qui ſe rapporte à ce qui n'eſt ni mâle ni femelle.

Le *Nombre* eſt la propriété qu'ont les mots de déſigner une ou pluſieurs choſes.

Nous avons deux nombres, le *ſingulier* qui marque une choſe, & le *pluriel* qui marque pluſieurs choſes.

En termes de grammaire, *cas*, en Latin *caſus*,

veut dire *terminaison*, & non *événement*. Ce mot vient du verbe *cadere*, qui signifie non-seulement *tomber*, *arriver*, &c. mais aussi *finir*, *se terminer*; car on dit, par exemple, *Verba similiter cadentia*, pour dire Des mots qui finissent ou terminent d'une même maniere, des mots qui riment. Ainsi cas & terminaison sont des expressions équivalentes. Nous n'avons que quatre cas, parce que les différentes terminaisons dont un mot Allemand est susceptible, soit au singulier, soit au pluriel, se reduisent à ce nombre. Ces quatre cas sont le *nominatif*, le *génitif*, le *datif* & l'*accusatif*; dont j'expliquerai la nature & l'usage dans la seconde partie de cette grammaire.

De l'Article.

L'*Article* est un mot flexible qui sert à indiquer le genre du substantif qui le suit, sans avoir une autre signification.

On compte vulgairement deux articles, le défini & l'indéfini; il est même des grammairiens qui en comptent jusqu'à vingt, en y comprenant plusieurs pronoms adjectifs, tels que *mein*, *meine*, *mein*, mon, ma, *dein*, *deine*, *dein*, ton, ta, &c. Mais il est évident que ce qu'on appelle article *indéfini*, n'est autre chose que le pronom indéfi-

ni *ein*, *eine*, *ein*, un ou quelqu'un, une ou quelqu'une; & je prouverai, à l'article des pronoms, que les mots dont je viens de rapporter des exemples, ſont de véritables pronoms, au moins dans la langue Allemande, & qu'on ne les peut appeller articles, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à tous les adjectifs. Il n'y a donc en Allemand qu'un article, c'eſt *der*, *die*, *das*, le, la. *Der* annonce un nom du genre maſculin, *die* un nom du genre féminin; *das* déſigne le genre neutre.

Remarque. Généralement parlant, on peut expliquer *der* par Le, & *die* par La; mais comme le genre des noms n'eſt pas toujours le même dans les deux langues, il arrive ſouvent qu'on eſt obligé de mettre en François *le*, où les Allemands mettent *die*, & d'y mettre *la*, lorſque les Allemands mettent *der*; comme, *die Sonne*, le ſoleil: *der Mond*, la lune. *Das* doit être expliqué tantôt par *le*, tantôt par *la*, ſelon que le mot qui en Allemand eſt du genre neutre, eſt regardé en François ou comme maſculin ou comme féminin; par exemple, *das Brod*, le pain: *das Fleiſch*, la viande.

Déclinaiſon de l'Article.

Singulier.

	Maſc.	*Fém.*	*Neut.*
Nominatif	*Der*, le,	*die*, la,	*das*, le ou la.
Génitif	*des*, du,	*der*, de la,	*des*, du, de la.
Datif	*dem*, au,	*der*, à la,	*dem*, au, à la.
Accuſatif	*den*, le,	*die*, la,	*das*, le, la.

Plurier.

Nominatif	*Die*, les.	dans tous les genres.
Génitif	*der*, des.	
Datif	*den*, aux.	
Accuſatif	*die*, les.	

Remarques. On voit par ce qu'on vient de lire, 1°. qu'au génitif & au datif ſingulier le genre neutre de l'article ne différe en rien du genre maſculin.

2°. Que l'accuſatif du genre féminin, auſſi bien que celui du genre neutre, ſont toujours ſemblables à leurs nominatifs. Cette obſervation eſt d'une très-grande utilité, parce qu'elle a lieu pour tous les mots déclinables.

Il eſt eſſentiel de ſe rendre la déclinaiſon de

l'article aussi familiaire qu'il est possible. Elle est le fondement de toute la déclinaison Allemande; & tant qu'on ne sçaura pas parfaitement décliner l'article, on sera à tout moment arrêté dans la déclinaison des autres mots. La déclinaison des adjectifs, sur-tout, suppose nécessairement qu'on soit au fait de celle de l'article, comme on verra dans la suite.

DU NOM.

Le *Nom* est un mot flexible qui sert à nommer les choses. Les choses sont ou des substances ou des qualités. On entend par *Substance*, tout ce qui subsiste par soi-même; & par *Qualité*, tout ce qui se trouve dans les substances sans avoir une existence particuliere. Le nom qui désigne une substance, s'appelle *Substantif*; celui qui désigne la qualité d'une substance, s'appelle *Adjectif*, du mot Latin *adjicere*, ajouter: parce que les qualités sont comme ajoutées aux substances. *Das weisse Brod*, le pain blanc, *der rothe Wein*, le vin rouge, *die grüne Wiese*, la prairie verte: voilà trois substantifs *Brod*, pain, *Wein*, vin, *Wiese*, prairie; & trois adjectifs *weiss*, blanc, *roth*, rouge, *grün*, verd. Ainsi *Cæsar*, César, *Feldherr*, Général, *Soldat*, soldat, sont des substantifs; *glücklich*, heureux, *klug*, pru-

dent, *tapfer*, brave, sont des adjectifs.

Remarque. Les substantifs sont d'un genre déterminé, & n'ont qu'une terminaison au nominatif; comme, *das Brod*, le pain, *der Wein*, &c. Les adjectifs au contraire peuvent avoir, dans la langue Allemande, trois terminaisons au nominatif, & sont susceptibles des trois genres; comme, *weisser*, *weisse*, *weisses*, blanc, blanche, *rother*, *rothe*, *rothes*, rouge, &c. Voilà un moyen de distinguer les adjectifs des substantifs. En voici un autre. Les substantifs se rapportent à la question *Qu'est-ce?* Les adjectifs au contraire se rapportent à la question *Quelle* ou *comment est la chose?* Par exemple, Qu'est-ce? Réponse: du pain, *Brod*; du vin, *Wein*; une prairie, *eine Wiese*. Quel est ce pain? ou comment est-il? Réponse: Il est blanc, bon, bien cuit, &c. *es ist weiss, gut, ausgebacken*, &c.

Du Substantif.

Le substantif est ou commun, ou propre. Le *Substantif propre* est celui qui de sa nature désigne un individu, une chose unique; comme, *Demosthenes*, Démosthene, *Regensburg*, Ratisbone, *die Donau*, le Danube, *Sultan*, nom de chien.

Le *Subſtantif commun*, qu'on appelle auſſi *appellatif*, eſt celui qui de ſa nature convient à pluſieurs choſes. Il eſt ou phyſique, ou métaphyſique.

L'*Appellatif phyſique* eſt celui qui convient à pluſieurs choſes qui exiſtent, ou qui peuvent exiſter dans la nature; comme, *der Menſch*, l'homme, *die Stadt*, la ville, *der Fluſs*, le fleuve, *der Hund*, le chien.

L'*Appellatif métaphyſique* eſt celui qui convient à pluſieurs choſes qui n'exiſtent que dans notre entendement; comme, *die Weiſſe*, la blancheur, *die Rœthe*, la rougeur, *die Tugend*, la vertu, *die Tapferkeit*, la bravoure. Les êtres qui exiſtent dans la nature, peuvent bien être blancs, rouges, vertueux, braves; mais la blancheur, la rougeur, la vertu, &c. n'exiſtent nulle part ſéparément; ce ne ſont que des qualités que notre eſprit ſe repréſente comme ayant une exiſtence particuliere, & qui, conſidérées comme réunies avec une ſubſtance, s'expriment par des noms adjectifs. Souvent les adjectifs mêmes ſe mettent ſubſtantivement, c'eſt-à-dire, qu'ils ſervent à déſigner une qualité conçue comme ſéparée de tout objet; par exemple, lorſqu'on dit *das Schœne*, le beau, *das Wahre*, le vrai, *das Erhabene*, le ſublime.

Lorſqu'un nom commun, quoiqu'au ſingulier, exprime une pluralité de choſes, on l'appelle *Subſtantif collectif*; comme, *ein Volk*, un peuple, *ein Heer*, une armée.

Quelquefois les appellatifs deviennent noms propres; comme, *Herr Fuchs*, M. Renard. Et réciproquement, les noms propres ſe mettent quelquefois pour les noms communs; comme, *die Alexander ſind Geiſſeln des menſchlichen Geſchlechtes*, les Alexandre ſont des fléaux du genre humain.

Du Genre des Subſtantifs.

Si une langue dès ſa naiſſance n'avoit été parlée que par des philoſophes, les noms du genre maſculin déſigneroient conſtamment des mâles, ceux du genre féminin ne ſeroient appliqués qu'à des femelles, & le genre neutre ſeroit réſervé pour les choſes auxquelles on ne connoît point de ſexe; & réciproquement, les noms des mâles ſeroient tous du genre maſculin, ceux des femelles ſeroient tous du genre féminin, & ceux des choſes auxquelles on ne connoît point de ſexe, ſeroient tous du genre neutre. Mais les langues n'étant dans leur origine qu'un jargon fait au hazard par un peuple groſſier & ignorant, il eſt impoſſible qu'elles ne ſoient

ſoient remplies d'abord de toute ſorte d'inconſéquences, qui dans la ſuite augmentent continuellement. Il ſe paſſe des milliers d'années avant qu'une nation s'apperçoive ſeulement qu'elle eſt barbare; & lorſqu'enfin elle oſe penſer à ſe policer, à s'inſtruire, les gens de lettres qui s'appliquent alors à épurer le langage, ne peuvent pas détruire les bizarreries qui s'y ſont introduites pendant une longue ſuite de ſiecles; ils ne peuvent que les fixer.

D'après cette obſervation on ne doit pas être ſurpris de trouver, dans les langues les mieux cultivées, la diſtribution des genres rarement faite avec diſcernement, & ſouvent contraire à la nature des choſes. En effet, quelle raiſon y a-t-il, de prendre ces mots, *chambre* & *cabinet*, l'un pour un féminin, l'autre pour un maſculin? Eſt-il raiſonnable de dire *un exemple*, lorſqu'on parle d'un modele de bonnes ou mauvaiſes actions; & de dire *une exemple*, quand il s'agit d'un modele d'écriture? Et comment les Allemands, avec leur bon ſens, peuvent-ils regarder le mot qui déſigne ſpécifiquement la femelle, comme étant du genre neutre, en diſant *das Weib?* Ce ſont de grandes bizarreries, ſans doute; mais elles ſe conçoivent ſans peine par l'ignorance de ceux qui les ont fait naître.

Ce n'eſt que par l'uſage qu'on parvient à connoître le genre des ſubſtantifs ; les regles qu'on en peut donner ſont inſuffiſantes, parce qu'elles n'embraſſent qu'un nombre de mots très-modique. Voici celles qu'on peut ſuivre avec ſureté.

PREMIERE REGLE.

Les noms des Dieux, des eſprits, des hommes & des bêtes mâles ſont du genre maſculin.

Exemples.

Noms de dieux : *der donnernde Jupiter*, Jupiter tonnant, *der hinkende Vulkan*, Vulcain boiteux.

Noms d'eſprits : *der Engel*, l'ange, *der Teufel*, le diable.

Noms d'hommes : *der Vater*, le pere, *der Maler*, le peintre, *der Knab*, le garçon.

Noms de bêtes mâles : *der Hund*, le chien, *der Kater*, le chat, *der Hengſt*, le cheval entier, *der Tauber*, le pigeon mâle.

SECONDE REGLE.

Les noms des Déeſſes, des femmes & des bêtes femelles, des rivieres & des arbres ſont du genre féminin.

Exemples.

Noms de Déeſſes : *die groſsæugige Juno*, Junon aux grands yeux, *die weiſe Minerva*, la ſage Minerve.

Noms de femmes : *die Wæſcherinn*, la blanchiſſeuſe, *die Magd*, la ſervante, *die Mutter*, la mere, *die Tochter*, la fille.

EXCEPTÉ *das Frauenzimmer*, la dame, & les dames; *das Menſch*, 1° l'amante, terme vulg. 2° fille du commun, 3° femme (par mépris,) vilaine femme; *das Weib*, la femme, la fémelle.

Noms de bêtes fémelles : *die Stutte*, la jument, *die Hündinn*, *die Pætze*, la chienne, *die Tæubinn*, pigeon fémelle, la colombe.

REMARQUONS 1°. que pluſieurs eſpeces d'animaux ſont déſignées par des noms qui, quoiqu'au genre maſculin, féminin ou neutre, conviennent à l'un & à l'autre ſexe; comme, *der Adler*, l'aigle mâle ou fémelle, *die Ratze*, le rat mâle ou fémelle, *das Kalb*, le veau mâle ou fémelle. 2°. que le même mot qui déſigne le ſexe, convient ſouvent à toute l'eſpece; comme, *der Hund*, le chien mâle, & le chien en général,

die Katze, la chatte, & le chat en général. 3°. que lorſque le nom de l'eſpece n'eſt pas propre à déſigner le ſexe, on diſtingue celui-ci par les mots *Mænnchen*, mâle, & *Weibchen*, ou *Sie*, fémelle, qui ſont les diminutifs de *Mann*, homme, & *Weib*, femme.

Noms de rivieres : *die Weſer*, le Veſer, *die Donau*, le Danube.

EXCEPTÉ *der Rhein*, le Rhin, *der Main*, le Mein, *der Necker*, le Nekre, *der Nil*, le Nil, &c.

Noms d'arbres : *die Eiche*, le chêne, *die Buche*, le hêtre.

EXCEPTÉ *der Hollunder*, le ſureau, *der Buchs*, le buis, *der Wachholder*, le genievre, &c.

TROISIEME REGLE.

Les noms des lettres de l'alphabet, des villes, châteaux ou villages & des pays, ceux des métaux, comme auſſi tous les diminutifs, tous les infinitifs pris ſubſtantivement & toutes les phraſes priſes ſubſtantivement ſont du genre neutre.

Exemples.

Noms de lettres : *das A*, l'a, *das B*, le b.

Noms propres de villes, châteaux ou villages :

das alte Rom, l'ancienne Rome, *das prœchtige Verſailles*, le magnifique Verſailles.

Noms de pays : *das gelehrte Europa*, l'Europe ſçavante, *das geſittete Frankreich*, la France civiliſée, *das volkreiche Deutſchland*, l'Allemagne peuplée, *das kalte Norwegen*, la Norvege froide.

EXCEPTÉ 1°. tous ceux qui ſont terminés en *ey*, & la plupart de ceux dont la déſinence eſt *au*. Les uns & les autres ſont du genre féminin ; comme, *die Lombardey*, la Lombardie, *die Wetterau*, la Vettéravie.

EXC. 2°. ceux-ci qui ſont auſſi du genre féminin : *die Schweiz*, la Suiſſe, *die Crimm*, la Crimée, *die Pfalz*, le Palatinat, *die Mark*, la Marche, *die Eifel*, l'Eifel, *die Lauſitz*, la Luſace, & quelques autres.

EXC. 3°. *Der Hundsrück*, province de ce nom dans le Palatinat.

Noms de métaux : *das Gold*, l'or, *das Silber*, l'argent.

EXC. *der Stahl*, l'acier, *der Tombak*, le tombac, *der Zink*, la marcaſite, *der Zinnober*, le cinnabre.

Diminutifs : *das Weibchen*, la petite femme, la fémelle, *das Mænnchen*, le petit homme, le mâle, *das Hündchen*, le petit joli chien, *das Büchelchen*, le petit joli livre.

Infinitifs pris substantivement : *das Lachen*, le rire, *das Schreiben und Lesen*, l'action d'écrire & de lire, l'écriture & la lecture, *das Studiren*, l'action d'étudier, l'étude.

Phrases prises substantivement : *das Ich weiss nicht was*, le je ne sçais quoi, *ein Da hast du ist besser als ein Du sollst haben*, un tiens vaut mieux qu'un tu auras.

QUATRIEME REGLE.

Les noms composés sont du genre du dernier mot dont ils sont composés ; comme, *der Eichwald*, la forêt de chênes, de *die Eiche*, le chêne, & *der Wald*, la forêt ; *das Krankenhaus*, l'infirmerie, de *der Kranke*, le malade, & *das Haus*, la maison ; *der Wasserfall*, la chûte d'eau, de *das Wasser*, l'eau, & *der Fall*, la chûte.

Remarques.

1°. Les noms de villes composés, quoique le dernier mot soit du genre masculin ou féminin, sont du genre neutre, conformément à la troisie-

me regle. Par exemple, *Frankfurt* eſt composé de *der Frank*, le Franc, & *die Furt*, le gué, & ſignifie Le paſſage des Francs; *Hanau*, anciennement *Hainau*, eſt composé de *der Hain*, la forêt, & *die Aue*, la prairie, & s'explique par Prairie auprès de la forêt. Cependant on dit, au genre neutre, *das reiche Frankfurt*, la riche ville de Francfort, *das artige Hanau*, la jolie ville de Hanau. Il y a pourtant quelques noms de villes qui ſuivent la regle des noms composés; comme, *die Ronneburg*, bourg de ce nom dans la Vettéravie; mais le nombre en eſt très-petit, & ils ſont toujours précédés de l'article, au lieu que les autres ſe mettent toujours ſans article, à moins qu'ils ne ſoient accompagnés d'un adjectif.

2°. Cette regle ſuppoſe, que le nom en queſtion ſoit composé de deux ou pluſieurs ſubſtantifs. Quant à ceux dont la premiere partie qui entre dans leur compoſition, eſt un adjectif, un verbe, un adverbe, &c. ils ſont ordinairement auſſi du genre du ſubſtantif qui eſt à la fin; comme, *der Edelmann*, le gentilhomme, de *edel*, noble, & *der Mann*, l'homme; *der Wankelmuth*, l'inconſtance, de *wanken*, branler, & *der Muth*, le cœur, l'eſprit; *die Wiederkunft*, le retour, de *wieder*, de nouveau, re-*, & *die Kunft*, la venue; *die Ausſicht*, la vue, la perſpective, de *aus*, hors,

dehors, & *die Sicht*, la vue; *das Gegentheil*, le contraire, de *gegen*, contre, & *das Theil*, la part; &c. mais il y a ici plusieurs exceptions à faire, puisqu'il arrive souvent, que deux noms de cette espece, quoiqu'ayant le même substantif pour partie finale, sont d'un genre différent, comme on le voit dans ces exemples: *die Ausſicht*, la vue, *das Angesicht*, le visage; *der Hochmuth*, l'orgueil, *die Grossmuth*, la grandeur d'ame, la générosité; *der Vorbericht*, l'avant-propos, *die Nachricht*, l'avertissement, la nouvelle; &c.

CINQUIEME REGLE.

Les noms que les Allemands ont adoptés d'une langue étrangere, sur-tout ceux qui nous viennent du Grec & du Latin, sont ordinairement du même genre que dans leur langue; comme, *der Komêt*, la comete, *der Termin*, le terme, le délais.

EXCEPTÉ *der Kœrper*, le corps, & quelques autres.

REMARQUEZ les suivants qui viennent du François & qui en Allemand ne sont pas du même genre: *der Trupp*, la troupe, *die Fronte*, le front d'un corps de troupes, *die Flanke*, le flanc; *die Canone*, la piece de canon, *der Marsch*, la marche, *die Order*, l'ordre, le commandement, *die Ci-*

trone, le citron, &c. *das Defilé*, le défilé, *das Regiment*, le régiment, & plusieurs autres qui étant masculins en François, sont en Allemand du genre neutre.

Outre les regles qu'on vient de lire, voici encore deux observations relatives à la désinence des noms, & propres à faciliter l'étude des genres. On suppose que les terminaisons dont il va être parlé, sont des syllabes accessoires.

OBSERVATION I. Les substantifs terminés en *ey*, *heit*, *keit*, *niss*, *schaft* & *ung* sont du genre féminin. Exemples.

En *ey* : *die Schmeicheley*, la flatterie.
En *heit* : *die Zufriedenheit*, le contentement.
En *keit* : *die Heiligkeit*, la sainteté.
En *niss* : *die Hinderniss*, l'obstacle.

EXCEPTÉ *das Begræbniss*, le tombeau, l'enterrement, *das Gefængniss*, la prison, *das Geständniss*, l'aveu, *das Verhæltniss*, la proportion, le rapport.

En *schaft* : *die Herrschaft*, la domination, la seigneurie.
En *ung* : *die Meinung*, l'avis, l'opinion.

OBSERV. 2. Les noms terminés en *thum*, & la plûpart des noms qui commencent par la syllabe *ge*, sur-tout ceux qui désignent l'assemblage

de telles ou telles choses, sont du genre neutre, à moins qu'ils ne soient du genre féminin par leur désinence. Exemples.

En *thum : das Christenthum*, le Christianisme. EXCEPTÉ *der Beweisthum*, la preuve, *der Irrthum*, l'erreur, *der Reichthum*, la richesse.

Noms qui commencent par *ge : das Gefühl*, le toucher, *das Gebirg*, les montagnes, *das Gericht*, le tribunal, le jugement, la justice, le gibet; le mets. EXCEPTÉ 1°. *der Geruch*, l'odorat, *der Geschmack*, le goût, *der Gestank*, la puanteur. EXCEPTÉ 2°. *die Gefahr*, le danger, *die Gewalt*, le pouvoir.

Pour ne rien laisser à desirer sur cet article, je vais ajouter trois tables, contenant les principaux substantifs qui sont d'un genre différent dans les deux langues, & dont on ne sçauroit connoître le genre par les regles précédentes. Les mots Allemands qui ne sont compris ni dans les regles, ni dans ces tables, sont censés être du même genre qu'en François.



I. TABLE

Des Substantifs Allemands du genre masculin, qui en François sont du genre féminin.

DER *Aal*, l'anguille.
Ampfer ou *Sauerampfer*, l'oseille.
Anker, l'ancre.
Apfel, la pomme.
Athem, l'haleine.
Backen, la joue.
Balg, la peau.
Balken, la poutre.
Bart, la barbe.
Begriff, l'idée, la conception.
Berg, la montagne.
Beutel, la bourse.
Bolz ou *Bolzen*, la flêche.
Brief, la lettre.
Bug, l'épaule, par exemple, de veau.
Damm, la digue.
Der *Dampf*, la vapeur, la fumée.
Degen, l'épée.
Dorn, l'épine.
Dreck, la merde.
Druck, la pression, l'impression.
Dunst, l'exhalaison, la vapeur.
Durst, la soif.
Egel ou *Igel*, la sangsue.
Ernst, la sévérité, l'air sérieux.
Euter, la tétine.
Fang, la capture.
Fittig, l'aile.
Flecken, la tache, le lambeau, le bourg.
Floh, la puce.

Der Fluſs, la riviere.
Frieden, la paix.
Froſt, la gelée, le froid.
Froſch, la grenouille.
Funken, l'étincelle.
Gang, l'allée, l'allure.
Gedanken, la penſée.
Geifer, la bave.
Geiz, l'avarice.
Glimpf, la douceur.
Grind, la gale.
Groll, la rancune.
Haber ou *Hafer*, l'avoine.
Hagel, la grêle.
Harn, l'urine.
Haſs, la haine.
Hof, la cour.
Hocker, la boſſe.
Hohn, la moquerie, le mépris.
Huf, la corne du pied.
Hügel, la colline.
Hunger, la faim.
Jammer, la miſere, l'affliction.
Kalk, la chaux.
Der Karn ou *Karren*, la charrette.
Kefig, la cage.
Kegel, la quille.
Keller, la cave.
Kerker, la priſon, le cachot.
Keſſel, la chaudiere.
Klôſs, la motte.
Kolben, la maſſue, l'alembic.
Kopf, la tête.
Korb, la corbeille, le pannier.
Krannich, la grue.
Kranz, la guirlande.
Krebs, l'écreviſſe.
Kreiſſel ou *Kreuſſel*, la toupie.
Krieg, la guerre.
Krug, la cruche.
Laden, la boutique, le contre-vent.
Lœffel, la cuiller.
Leim, la colle forte.
Makel, la tache, la macule.

Der Milz, la ratte.
Mond, la lune.
Mund, la bouche.
Nachen, la nacelle.
Neid, l'envie, la jalousie.
Pfeil, la flêche.
Pflug, la charrue.
Rachen, la gueule.
Raam ou *Room*, la crême.
Regen, la pluie.
Reif, la gêlée blanche.
Reim, la rime.
Rank, le tour de finesse.
Rannt, la course.
Riemen, la courroye.
Ring, la bague, l'anneau.
Riss ou *Ritz*, la fente.
Ritt, la course à cheval.
Rock, la robe, l'habit.
Rocken, la quenouille.
Der Rost, la rouille.
Rotz, la morve.
Ruf, la renommée, le bruit public, la vocation.
Ruhm, la gloire.
Russ, la suye.
Sack, la poche, le sac.
Salat, la salade.
Samen, la semence.
Sattel, la selle.
Schacht, la mine.
Schank ou *Schrank*, l'armoire.
Schatten, l'ombre.
Schaum, l'écume.
Schein, la lueur, l'apparence.
Scherz, la plaisanterie.
Schimpf, l'injure.
Schirm, la défense, la protection, le pare-vent, l'écran.
Schlamm, la bourbe.
Schleck, la friandise.
Schlich, l'allure, la finesse.

Der Schlicht, la colle de tisserand.
Schlupf, l'issue secrete, la tanniere.
Schmerz ou *Schmerzen*, la douleur.
Schnee, la neige.
Schnitt, la coupure.
Schnitz, la tranche.
Schollen, la motte de terre.
Schoss, la taille, l'impôt.
Schrecken, la terreur.
Schutz, la protection.
Schwadem, l'exhalaison, la vapeur chaude.
Schwamm, l'éponge.
Schwanz, la queue.
Schweif, la queue trainante.
Segen, la bénédiction.
Senf, la moutarde.
Sieg, la victoire
Sitz, la séance, la chaise, le siége, la résidence.
Der Stank ou *Gestank*, la puanteur.
Spargel, les asperges.
Spass, la plaisanterie.
Speer, la lance.
Spiess, la pique, la broche.
Spott, la risée.
Stall, l'écurie, l'étable.
Stamm, la souche, le tronc.
Stænder, la cuvette de bois.
Staub, la poussiere.
Stich, la piquure.
Stein, la pierre.
Stengel, la tige.
Stern, l'étoile.
Sterz, la queue.
Stiefel, la botte.
Stiel, la queue d'un fruit, par exemple, d'une poire.
Stolz, la fierté.
Storch, la cicogne.

Der Strang, la corde, le licou.
Straufs, l'autruche.
Streif, la courfe d'une troupe de foldats, l'incurfion.
Streifen, la raye, (par exemple, rouge ou verte fur un fond blanc.)
Strich ou *Strichen*, la ligne, la contrée.
Strom, la riviere, le torrent.
Stuhl, la chaife, le fiége.
Sudel, la fouillure.
Tact, la mefure dans la mufique.
Tau ou *Thau*, la rofée.
Teig, la pâte.
Teller, l'affiette de table à manger.
Theil, la partie.
Thon, l'argille, terre de potier.
Der Thurm ou *Thurn*, la tour, la prifon.
Tifch, la table.
Tod, la mort.
Tropfen, la goutte, par exemple, d'eau.
Trug ou *Betrug*, la fraude, la tromperie.
Trog, l'auge.
Trôft, la confolation.
Trotz, la bravade, le dépit.
Umfchlag, l'enveloppe, le revers.
Verluft, la perte.
Vorfchlag, la propofition, l'avis.
Wadel, la queue, par exemple, de chien.
Wahn, l'opinion, l'idée, la fantaifie.
Wald, la forêt.
Wandel, la vie qu'on mene.
Wuft, l'ordure.
Zahn, la dent.

Der Zank, la querelle.
Zaum, la bride.
Zaun, la haie.
Zeug, l'étoffe, la matiere.
Ziegel, la tuile.
Zimmt ou *Zimmet*, la canelle.
Der Zins, la rente, le loyer,
Zobel, la zibelline.
Zopf, la touffe de cheveux.
Zorn, la colere.
Zwang, la gêne, la contrainte.

II. TABLE

Des Substantifs Allemands du genre féminin, qui sont du genre masculin en François.

Die Achse, l'essieu.
Amsel, le merle.
Arbeit, le travail, l'ouvrage.
Beere, le grain, par exemple, de raisin.
Begier ou *Begierde*, le desir.
Beute, le butin.
Braue ou *Braune*, le sourcil.
Bremse, le taon.
Die Brücke, le pont.
Brühe, le bouillon, le jus.
Bürde, le fardeau.
Burg, le bourg.
Butter, le beurre.
Deichsel, le timon.
Distel, le chardon.
Dole, le choucas.
Ecke, le coin.
Ehe, le mariage fait, l'état d'être marié.

Die

Die Ehre, l'honneur.
Eidexe, le lézard.
Erbſe, le pois.
Eule, le hibou.
Fackel, le flambeau, la torche.
Fahne, le drapeau.
Falte ou *Falze*, le pli.
Fauſt, le poing.
Ferſe, le talon.
Flaſche, le flacon, la bouteille.
Friſt, le délai.
Furche, le ſillon.
Furt, le gué.
Gabe, le don, le talent.
Galle, le fiel.
Garbe, le gerbe.
Gemſe, le daim.
Geige, le violon.
Geiſel, le fouet de chartier.
Grille, le grillon.
Gurgel, le goſier.
Halfter, le licou.
Die Herberge, le logis, l'hôtellerie.
Herde, le troupeau.
Heirat ou *Heurat*, le mariage qu'on fait.
Hælle, l'enfer.
Hülfe, le ſecours.
Hummel, le bourdon, le frêlon.
Kachel, le pot de terre.
Kælte, le froid.
Kelter, le preſſoir.
Kiſte, le coffre.
Kleie, le ſon de la farine.
Klippe, l'écueil.
Kluft, l'abîme.
Kohle, le charbon.
Kræte, le crapaud.
Kugel, le globe, le boulet, la bale.
Kunſt, l'art.
Kutſche, le caroſſe, le coche.
Lade, le coffre.
Laus, le pou.

Die Leber, le foye.
Liebe, l'amour, l'amitié.
Luft, l'air.
Lüge, le menſonge.
Lunge, le poumon.
Luſt, le plaiſir.
Made, le ver.
Marter, le martyre, le tourment.
Melone, le melon.
Milch, le lait.
Mühle, le moulin.
Mücke, le couſin, inſecte.
Muſſe, le loiſir.
Nachtigall, le roſſignol.
Naſe, le nez.
Otter, l'aſpic.
Peitſche, le fouet.
Peterſilje, le perſil.
Pflicht, le devoir.
Pfütze, le bourbier.
Plage, le tourment, le fléau.
Qual, le tourment.
Die Raſt, le repos.
Ratte ou *Ratze*, le rat.
Rede, le diſcours.
Reihe, le tour, le rang, la file.
Reiſe, le voyage.
Rinne, le conduit d'eau.
Rübe, le navet.
Ruhe, le repos.
Salbe, l'onguent.
Sau, le porc, la truye.
Schanze, le fort, la redoute.
Scharwache, le guet.
Schau, le ſpectacle.
Scheibe,, le rond, le blanc, le but.
Scheide, le fourreau, l'étui.
Schenke, le buffet, le cabaret.
Schindel, l'aiſſelin, le bardeau.
Schlange, le ſerpent.
Schlinge, le nœud coulant.

Die Schmach, l'outrage.
Schminke, le fard.
Schnauze, le museau.
Schnecke, le limaçon.
Schneide, le tranchant.
Schublade, le tiroir.
Schüssel, le plat.
Schwelle, le seuil.
Seife, le savon.
Seite, le côté.
Semmel, le pain mollet.
Sonne, le soleil.
Spanne, l'empan.
Sprosse, l'échelon.
Staffel, le dégré.
Staude, l'arbrisseau.
Stæupe, le fouet qu'on donne, la convulsion.
Stege ou *Stiege*, l'escalier, la montée.
Stirn, le front.
Strasse, le chemin, la rue.
Die Stütze, l'appui, le soutien.
Sünde, le péché.
Taube, le pigeon.
Taufe, le batême.
That, le fait, l'exploit, l'action.
Tracht, le service, les mets, la charge à porter, la mode d'habits.
Treppe, l'escalier.
Traube, le raisin.
Trauer, le deuil.
Trommel ou *Trummel*, le tambour.
Wahl, le choix.
Wanne, le van.
Wæsche, le linge, sale ou blanc.
Weile, le loisir, le temps.
Welle, le fagot, le flot de la mer.
Welt, le monde.
Wiege, le berceau.
Wiese, le pré.

Die Wurst, le boudin.
Würze, l'assaisonnement.
Zahl, le nombre.
Zeche, l'écot.
Die Zehe, le doigt du pied.
Zeit, le temps.
Ziffer, le chiffre.
Zwiebel, l'oignon.
Zote, le mot sale.

III. TABLE

Des Substantifs Allemands du genre neutre.

DAS *Aas*, le cadavre.
Amt, l'emploi, le baillage.
Antlitz, la face, le visage.
Bad, le bain.
Becken, le bassin.
Bein, l'os, la jambe.
Bett, le lit.
Bier, la bierre.
Bild ou *Bildniss*, le portrait, l'image.
Blatt, la feuille.
Blech, le fer blanc.
Das Bley, le plomb.
Blut, le sang.
Bret, l'ais, la planche.
Brod, le pain.
Buch, le livre, la main de papier.
Cameel, le chameau.
Camin, la cheminée.
Dach, le toit.
Ding, l'être, la chose.
Dorf, le village.
Eis, la glace, la gelée.
Elend, la misere, l'éxil, l'élan.

Das End, la fin, le bout.
Erz, l'airain, le métal.
Ey, l'œuf.
Fach, la case.
Fass, le tonneau, le baril.
Fieber, la fievre.
Feld, le champ.
Fell, la peau.
Fenster, la fenêtre.
Fest, la fête.
Fett, la graisse.
Feuer, le feu.
Fleisch, la chair, la viande.
Fohlen ou *Füllen*, le poulain.
Futter, les fourages, la nourriture, la doublure.
Garn, le fil, le filet.
Geld, l'argent monnoyé.
Glied, le membre.
Glück, le bonheur, l'heur, la fortune.
Das Gold, l'or.
Grab, le tombeau.
Gras, l'herbe.
Haar, le cheveu, le poil.
Harz, la resine.
Haupt, le chef, la tête.
Haus, la maison.
Heer, l'armée.
Heft, le manche, le cahier.
Hemd, la chemise.
Herz, le cœur.
Heu, le foin.
Hirn ou *Gehirn*, le cerveau, la cervelle.
Holz, le bois.
Horn, la corne.
Jahr, l'an, l'année.
Joch, le joug.
Kalb, le veau.
Kind, l'enfant
Kinn, le menton.
Kleid, l'habit.
Klotz, le billot.
Kneuel, le peloton.

Das Knie, le genou.
Korn, le grain, le seigle.
Kraut, l'herbe, le chou, la poudre à tirer.
Kreuz, la croix, la misere.
Kuppel, le ceinturon.
Küssen, l'oreiller, le coussin.
Lager, le camp, le gîte.
Laken, la toile, le drap.
Lamm, l'agneau.
Land, le pays, la terre.
Laub, le feuillage.
Leben, la vie.
Leder, le cuir.
Lehn, le fief.
Licht. la lumiere, la chandelle.
Lied, la chanson.
Lob, la louange, l'éloge, la réputation.
Das Loch, le trou.
Loos, le sort, le lot & le billet de loterie,
Loth, la demi-once, le plomb à tirer.
Luder, l'appas.
Maal ou *Mahl*, la marque, le repas.
Mal, la fois, par exemple, *einmal*, une fois.
Mehl, la farine.
Malz, le brassin.
Mark, la moële.
Maass, la mesure.
Meer, la mer.
Messer, le couteau.
Messing, le laiton.
Moos, la mousse.
Mittel, le moyen, le milieu.
Muster, le modele.
Nest, le nid, la bicoque.
Netz, le filet.
Obst, les fruits d'arbre.

Das Œl, l'huile.
Opfer, le ſacrifice, l'offrande, la victime.
Pech, la poix.
Pfand, le gage.
Pferd, le cheval.
Pflaſter, l'emplâtre, le pavé.
Pfund, la livre peſant, le talent.
Polſter, le matelas.
Pulver, la poudre à canon, la drogue en poudre.
Rad, la roue.
Rèff, les crochets.
Recht, le droit.
Réh, le chevreuil.
Reich, l'empire, le royaume.
Reis, la petite branche.
Ried, le jonc.
Rohr, la canne, le roſeau.
Roſs, le cheval.
Das Ruder, la rame, le gouvernail.
Salz, le ſel.
Schaf, la brebis.
Scheit, la buche.
Schiff, le bateau.
Schild, l'enſeigne, par exemple, d'un cabaret.
Schirr ou *Geſchirr*, l'outil, la vaiſſelle.
Schloſs, la ſerrure, le château.
Schmalz, la graiſſe, le ſain-doux.
Schmeer, l'onguent.
Schwein, le porc.
Schwert, le glaive, l'épée.
Segel, la voile.
Seil, la corde.
Sieb, le tamis.
Siegel, le ſceau, le cachet.
Silber, l'argent en maſſe.
Spiel, le jeu.

Das Spital, l'hôpital.
Stift, l'évêché.
Stroh, la paille.
Stück, la piece, le morceau, la piece de canon.
Tau, le cable.
Thal, la vallée.
Theil, la part, la portion.
Thier, l'animal.
Thor, la porte cochere.
Treffen, la bataille, la ligne d'un corps de troupes.
Tuch, le drap.
Ufer, la rive.
Ungeziefer, l'insecte.
Verderben, la ruine, la perte.
Vieh, la bête, les bêtes.
Das Volk, le peuple.
Wachs, la cire.
Wasser, l'eau.
Wehr ou *Gewehr*, l'arme.
Weib, la femme.
Werk, l'ouvrage.
Wesen, l'être, l'essence.
Wetter, le temps qu'il fait.
Wild, les bêtes sauvages, le gibier.
Wort, le mot, la parole.
Wunder, la merveille.
Zeichen, le signe, le signal, le prodige.
Zelt, la tente.
Ziel, le but, le terme.
Zimmer, la chambre.
Zinn, l'étain.



ON n'eſt pas toujours d'accord ſur le genre des ſubſtantifs. Car le même nom qui dans une province eſt du genre maſculin, eſt quelquefois dans une autre du genre féminin, &c. Voici les principaux mots de cette eſpéce.

Subſtantifs de deux genres, ſous la même ſignification.

DER ou *das Altar*, l'autel.
Der ou *die Aufruhr*, la revolte.
Der ou *die Bach*, le ruiſſeau.
Der ou *das Baſt*, l'écorce d'arbre.
Der ou *das Docht*, ou *Dacht*, la mêche.
Der ou *die Dunſt*, la vapeur, l'illuſion.
Die Ecke cu *das Eck*, le coin.
Die ou *das Finſterniſs*, les ténebres.
Der ou *das Froſchlaich*, le frai de grenouille.
Der Gedanken ou *die Gedanke*, la penſée.
Der ou *das Gift*, le poiſon.
Die Grütze ou *das Grütz*, le gruau.
Der ou *das Kathéder*, la chaire.
Der ou *die Kæfer*, le hanneton.
Der ou *das Knæuel*, le peloton.
Die Lache ou *der Lachen*, le bourbier.
Der ou *das Lærmen*, l'allarme, le bruit.

Die ou *das Maaſs*, le pot, la meſure.
Der ou *das Markt*, le marché, la place.
Der ou *die Milz*, la ratte.
Der ou *das Pult*, le pupitre.
Der Quell ou *die Quelle*, la ſource.
Der ou *das Schaft*, le manche, le fut.
Der ou *die Scheitel*, le ſommet de la tête.
Der Scherben ou *die Scherbe*, le pot de terre, le morceau d'un pot caſſé.
Der ou *die Schoos*, le giron, le ſein.
Der ou *das Schrecken*, la terreur.
Der ou *die Schwulſt*, ou *Geſchwulſt*, l'enflure.
Der ou *das Talk*, ou *Talg*, le ſuif.
Der ou *das Zepter*, le ſceptre, &c.

Pluſieurs ſubſtantifs ont une ſignification différente, ſelon la différence du genre. Les voici.

Subſtantifs de deux genres, ſous une différente ſignification.

Der Aal, l'anguille; *die Ahle*, l'aleine.
die Armut, la pauvreté; *das Armut*, les pauvres.
der Aſch, le pot à fleurs; *die Aſche*, les cendres.
der Band, la relieure, le volume; *das Band*, le ruban, le lien.

der Bauer, le payſan; *das Bauer*, la cage.
der Both, le meſſager; *das Boot*, la chaloupe.
die Borte, le galon; *das Bord*, le bord d'un vaiſſeau.
die Buche, le hêtre; *das Buch*, le livre.
der Bund, l'alliance; *das Bund*, la botte.
die Ente, le canard; *das End*, la fin.
die Eſſe, la cheminée; *das Eſſen*, le manger.
der Fall, la chûte; *die Falle*, le piege.
die Feier, la célébration; *das Feuer*, le feu.
die Gelte, la cuvette; *das Geld*, l'argent.
der Gewalt, le plein pouvoir; *die Gewalt*, le pouvoir.
die Gift ou *Mitgift*, la dot; *der* ou *das Gift*, le poiſon.
der Herd, le foyer; *die Herde*, le troupeau.
der Heid, le payen; *die Heide*, la bruyere.
der Hut, le chapeau; *die Hut*, la garde.
der Kien, le bois de pin; *das Kinn*, le menton.
der Kohl, le chou; *die Kohle*, le charbon.
der Lachen ou *die Lache*, les eaux dormantes; *das Lachen*, le rire.
die Laube, le cabinet de verdure, la feuillée; *das Laub*, la feuille, le feuillage.
der Laut, le ſon; *die Laute*, le luth.
die Lehne, l'appui; *das Lehn*, le fief.
der Lein, le lin; *die Leine*, la corde.

der Leiſt ou *Leiſten*, la forme de ſoulier; *die Leiſte*, la liſiere, le liſteau.

die Maas, la Meuſe; *das Maaſs*, la meſure.

die Mandel, l'amande; *das Mandel*, la quinzaine.

der Marder, la martre; *die Marter*, le martyre, le ſupplice, le tourment.

der Meſſer, le meſureur; *das Meſſer*, le couteau.

die Muſe, la muſe; } *das Mus*, la bouillie.
die Muſſe, le loiſir; }

der Pracht, le luxe; *die Pracht*, la pompe, la magnificence.

der Rath, le conſeil, le conſeiller; *das Rad*, la roue.

der Raub, le butin; *die Raupe*, la chenille.

der Reis, le ris; *das Reis*, le rejetton, la branche.

der Ries, le géant; *das Ries*, la rame de papier.

der Schild, le bouclier; *das Schild*, l'enſeigne.

der See, le lac; *die See*, la mer.

der Staat, l'état: la figure qu'on fait; *die Statt*, ou *Stætte*, le lieu, la place : *die Stadt*, la ville.

der Thau, la roſée; *das Thau*, le cable.

der Theil, la partie, le volume; *das Theil*, la part.

der Thor, l'insensé ; *das Thor*, la porte cochere.

die Thüre, la porte ; *das Thier*, l'animal.

der Wagen, le chariot ; *die Wage*, la balance.

der Weise, le sage ; *die Weise*, la maniere, l'air de musique.

der Wind, le vent ; *die Winde*, le cric.

der Zank, la querelle ; *die Zange*, la tenaille.

die Zither, la guittarre ; *das Zittern*, le tremblement.

De la Motion des Substantifs, ou de leur variation selon les genres.

MOuvoir un substantif, c'est former d'un nom du genre masculin qui désigne le mâle d'une espéce, un nom du genre féminin pour désigner la fémelle de la même espece. Cette motion se fait, en ajoutant au substantif masculin la terminaison *inn* ; comme, *der Esel*, l'âne, *die Eselinn*, l'ânesse ; *der Schneider*, le tailleur, *die Schneiderinn*, la tailleuse, la femme d'un tailleur ; *der Præsident*, le président, *die Præsidentinn*, la présidente ; *der Fürst*, le prince, *die Fürstinn*, la princesse. *Nota.* Ce nom *der Prinz*, le prince, a pour féminin, non pas *die Prinzinn*,

mais *die Prinzessinn*, du mot François Princesse.

S'il y a, dans le masculin, une de ces voyelles *a*, *o*, *u*, elle se change ordinairement en *æ*, *œ*, *ü*; comme, *der Dachs*, le blaireau, *die Dæchsinn*, blaireau fémelle; *der Narr*, le fou, *die Nærrinn*, la folle; *der Rath*, le conseiller, *die Ræthinn*, la conseillere; *der Graf*, le comte, *die Græfinn*, la comtesse; *der Schwab*, le Suabe, *die Schwæbinn*, une femme de la Suabe; *der Wolf*, le loup, *die Wœlfinn*, la louve; *der Franzos*, le François, *die Franzœsinn*, la Françoise; *der Fuchs*, le renard, *die Füchsinn*, le renard fémelle.

Nota. Il ne peut être qu'utile de rapporter ici les mots les plus usités où le changement de voyelle n'a pas lieu. Ce sont *der Maler*, le peintre, *die Malerinn*, la femme d'un peintre; *der Herzog* le duc, *die Herzoginn*, la duchesse; *der Schuster*, le cordonnier, *die Schusterinn*, la cordonniere; *der Russ*, le Russe, *die Russinn*, femme de Russie; *der Mohr*, le maure, *die Mohrinn*, la mauresse; *der Schott*, l'Ecossois, *die Schottinn*, l'Ecossoise.

Plusieurs noms ne sont pas susceptibles de motion. Ce sont

1°. tous ceux qui, sous un même genre, désignent l'un & l'autre sexe, ou toute l'espece. Ainsi de ces mots *der Mensch*, l'homme, *der Gaul* ou *das Pferd*, le cheval, *der Fisch*, le poisson, *der Vogel*,

l'oiseau, *der Frosch*, la grenouille; on ne peut pas dire *die Menschinn*, *die Gaulinn* ou *Pferdinn*, *die Fischinn*, &c. parce que les mots *Mensch*, *Gaul* ou *Pferd*, *Fisch*, *Vogel*, &c. désignent toute l'espece & conviennent à la fémelle aussi bien qu'au mâle.

2°. Tous ceux dont la fémelle est désignée par un nom particulier. Les voici :

der Bock, le bouc; *die Ziege*, la chevre.

der Bub, } le garçon; *das Mædchen*, la fille.
der Knab, }

Nota. On dit pourtant *die Bübinn* ou *Spitzbübinn*, la voleuse, de *der Bub* ou *Spitzbub*, le filou, le voleur.

der Hahn, le coq; *die Henne*, la poule.

der Hengst, le cheval entier; *die Stutte*, la jument.

der Herr, le maître; *die Frau*, la maîtresse.

Nota. Le féminin de *Herr* est *Herrinn*, lorsque c'est un titre d'honneur; comme, *der Kammerherr*, le chambellan; *die Kammerherrinn*, l'épouse d'un chambellan. *Die Kammerfrau* est une femme de chambre.

der Hund, le chien mâle; *die Pætze* ou *Zaupel*, la chienne. On dit aussi *die Hündinn*.

der Hirsch, le cerf; *die Hindinn*, ou en terme de chasse *das Thier*, la biche.

der Knecht, le valet, l'esclave ; *die Magd*, la servante.

der Mann, l'homme & le mari ; *die Frau*, ou *das Weib*, la femme & l'épouse. *Mænninn* n'est pas d'un usage ordinaire.

der Ochs, le bœuf ; *die Kuh*, la vache.

der Ohm ou *Oheim*, l'oncle ; *die Muhme*, la tante.

der Sohn, le fils ; *die Tochter*, la fille.

der Vater, le pere ; *die Mutter*, la mere.

der Vetter, le parent ; *die Base*, la parente.

Les noms propres d'hommes se changent de la même maniere en noms de femmes, toutes les fois qu'on veut nommer l'épouse d'après le mari, ou la fille d'après le pere : on observera seulement de n'y jamais changer les voyelles *a*, *o*, *u* ; comme, *Herr Wolf*, M. Wolf, (M. Leloup,) *Frau* ou *Jungfer Wolfinn*, (non pas *Wœlfinn*,) Madame ou Mademoiselle Wolf ; *Herr Fuchs*, M. Fuchs, (M. Renard,) *Frau* ou *Jungfer Fuchsinn*, (non pas *Füchsinn*,) Madame ou Mademoiselle Fuchs. *Nota.* Les noms propres d'hommes précédés de *von*, de, s'appliquent ordinairement aux femmes sans aucune motion, ou sous la forme du genre masculin, de la même maniere que cela se fait en François ; comme, *die Frau von Lersner*, Madame de Lersner.

Remarques

Remarques. 1°. Les adjectifs pris substantivement, qui par rapport à la déclinaison sont de la nature des adjectifs, (voyez à l'article *Remarques sur la déclinaison en général*, N°. 7.) ne le sont pas par rapport à la motion. Car de *ein Oberster*, un colonel, on ne dit pas *eine Oberste*, mais *eine Oberstinn*, une femme de colonel.

2°. Lorsqu'on met de suite plusieurs noms qui désignent une seule femme, la terminaison *inn* ne s'ajoute qu'au dernier ; comme, *die Rath Wolfinn*, la conseillere Wolf, non pas *die Ræthinn Wolfinn.* Cependant si le dernier nom étoit précédé de *von*, on ajouteroit cette terminaison au premier ; comme, *die geheime Ræthinn von Lersner*, la conseillere privée de Lersner.

De la Déclinaison des Noms substantifs.

LA méthode commune d'enseigner la déclinaison Allemande, est de distribuer les substantifs en plusieurs classes, & de faire de chaque classe une déclinaison particuliere. Les uns de nos grammairiens disent qu'il y a trois déclinaisons, selon la différence des trois genres ; les autres prétendent qu'il y en a cinq, selon les différentes

terminaiſons que les ſubſtantifs prennent au nominatif pluriel. Cette derniere méthode fut imaginée par feu M. *Kœrber*, l'éditeur & le commentateur de la grammaire de *Belius* faite à l'uſage des Hongrois. Dans une de ſes remarques, ce Sçavant propoſa le premier, d'établir cinq déclinaiſons, à l'imitation des grammairiens Latins, & de les diſtinguer par le nominatif pluriel, comme on diſtingue les déclinaiſons Latines par le génitif ſingulier. Il a été ſuivi en cela par la plûpart des grammairiens Allemands qui ont écrit après lui; mais le mérite de l'invention en a été attribué à un autre. M. *Gottſched*, voyant que le livre de Kœrber étoit peu connu, & affectionnant le ſyſteme des cinq déclinaiſons au point d'en faire ſon principe favori, le donna comme venant de lui, & ne négligea rien dans la ſuite pour le faire adopter par le public *. Mais qu'on

* M. Hempel, dans ſa grammaire, imprimée à Halle, 1764. a entrepris d'établir cinq déclinaiſons ſur un principe de diviſion, qui eſt différent de celui de M. Kœrber. Chez lui, la premiere déclinaiſon comprend les noms qui ont tous les cas ſemblables, au ſingulier & au pluriel; la ſeconde, ceux qui ſont invariables ſeulement au ſingulier; la troiſieme, ceux qui le ſont au pluriel ſeulement, &c. Mais il eſt obligé de faire dans chacune de ces cinq déclinaiſons deux, trois & même

admette cinq déclinaiſons, ou qu'on les réduiſe à trois : l'une & l'autre hypotheſe eſt abſolument deſtituée de fondement. Il n'en eſt pas des ſubſtantifs Allemands, par rapport à la déclinaiſon, comme il en eſt de ceux de la langue Latine. En Latin, les noms qui ſe reſſemblent au génitif ſingulier, ſe reſſemblent auſſi dans tous les autres cas, au pluriel comme au ſingulier. En Allemand au contraire ni tous les noms d'un même genre, ni tous ceux qui ſe reſſemblent au nominatif pluriel, ne ſe déclinent de la même maniere, comme on le verra dans la ſuite. Il eſt donc impoſſible de donner un nom, par exemple, du genre maſculin pour modele de tous les autres noms de ce même genre, ou de propoſer un nom qui ſe termine au nominatif pluriel de telle ou telle maniere, pour modéle de tous les autres noms qui ont au nominatif pluriel cette même terminaiſon. Une choſe qui prouve encore bien ſenſiblement la futilité du ſyſteme des cinq déclinaiſons, c'eſt qu'un grand nombre de ſubſtantifs n'ont point de pluriel. Comment donc les décliner, ſi la dé-

---

quatre ſubdiviſions qui embarraſſent plus que toute autre méthode ; outre qu'on y voit rapportés à une même déclinaiſon des noms qui ne ſe déclinent pas de la même maniere.

clinaiſon ne s'apprend que par le pluriel?

Sans me mettre en peine s'il y a deux, trois ou plusieurs déclinaiſons, je diſtinguerai ſeulement le ſingulier du pluriel, pour établir ſéparément les regles qu'on doit ſuivre dans l'un & l'autre nombre, convaincu que c'eſt-là le ſeul moyen de les rendre ſures & auſſi faciles que la difficulté du ſujet le peut permettre. En même temps je ſéparerai la déclinaiſon des ſubſtantifs appellatifs de celle des noms propres, pour dégager l'une & l'autre de l'embarras qui s'y trouve, lorſqu'on les traite conjointement.

Mais avant d'entrer dans le détail de ces regles, il eſt néceſſaire de faire une obſervation ſur les terminaiſons des noms ſubſtantifs. C'eſt qu'il n'y a que les ſubſtantifs du genre féminin qui puiſſent être terminés en *e*, je veux dire que cette déſinence ne convient ni aux ſubſtantifs du genre maſculin, ni à ceux du genre neutre, à moins que ce ne ſoient des adjectifs pris ſubſtantivement. En poſant ce principe, je ne fais que ſuivre l'avis de pluſieurs grammairiens *, qui conviennent que l'uſage contraire repugne au génie de la langue. Il eſt vrai que tous nos grammairiens ne penſent pas de même; au contraire, il y en a **

* MM. Friſch, Gottſched, Popowitſch, Weber.

** MM. Wippel, Aichinger, Hempel.

qui regardent l'*e* final ou comme néceſſaire ou comme tolérable dans pluſieurs noms des genres maſculin & neutre. Ils prétendent, par exemple, qu'on doit ou qu'on peut dire *der Franke*, le Franc, ou le Franconien, *der Affe*, le ſinge, *der Franzoſe*, le François, *das Ende*, la fin, *das Geſchenke*, le préſent, le don; ou bien *der Friede*, la paix, *der Glaube*, la foi, *der Name*, le nom: en quoi ils ne manquent pas d'être ſuivis par des auteurs célebres, ſur-tout par les poëtes toujours prêts à mettre à profit des ſentiments qui peuvent autoriſer ou excuſer les licences qu'ils ſe permettent en faveur de la rime & de la verſification en général. Ce n'eſt pas ici l'endroit de diſcuter le pour & le contre de ces divers ſentiments; je me réſerve de le faire dans la grammaire que je donnerai en Allemand & pour l'uſage des Allemands. En attendant, je me contente de remarquer que la terminaiſon *e* qu'on voit à quelques maſculins ou neutres, doit ſon exiſtence, dans les uns à un zele mal-entendu de rendre la prononciation plus coulante, & dans les autres, à la négligence habituelle avec laquelle on prononce dans quelques provinces tous les mots terminés par *en*. D'un côté on a ajouté mal-à-propos la finale *e* à pluſieurs maſculins & neutres qui ne ne l'avoient pas, par la raiſon que *Franke*, *Affe*, *Franzoſe*,

Ende, *Geſchenke*, ſeroit moins rude que *Frank*, *Aff*, *Franzos*, *End*, *Geſchenk*. C'eſt comme ſi un Romain eut imaginé de dire & d'écrire *adepſe*, *pixe*, *nuxe*, pour adoucir la prononciation de ces mots *adeps*, *pix*, *nux*. D'un autre côté on a mutilé pluſieurs maſculins & neutres terminés en *en*, par la ſuppreſſion de la finale *n*, en diſant *Friede*, *Glaube*, *Name*, au lieu de *Frieden*, *Glauben*, *Namen*, de la même maniere qu'on entend dire à pluſieurs Allemands *eſſe*, manger, *trinke*, boire, *ſchlafe*, dormir, au lieu de *eſſen*, *trinken*, *ſchlafen*; ou bien *die gute Poëte*, au lieu de *die guten Poëten*, les bons poëtes, &c.

Au reſte, en ſoutenant que la déſinence *e* n'eſt ni pour les ſubſtantifs maſculins, ni pour les neutres, on n'entend parler ni des noms où l'*e* eſt de la racine, comme dans *Schnee*, la neige; ni des noms propres, comme *Budé*, homme de ce nom; ni enfin des mots étrangers où cette finale eſt néceſſaire; comme, *das Défilé*, le défilé.

J'obſerve encore, que l'uſage par rapport à toute la déclinaiſon, différe ſouvent de province à province, & même de ville à ville. Ainſi on ne doit pas être ſurpris de voir que des regles faites d'après l'uſage des meilleurs auteurs, ſont quelquefois contredites par des gens qui ne ſuivent & ne connoiſſent que l'uſage de leur province.

DÉCLINAISON DES NOMS SUBSTANTIFS APPELLATIFS.

Regles pour le Nombre ſingulier.

PREMIERE REGLE.

LEs ſubſtantifs du genre maſculin & neutre de deux ou pluſieurs ſyllabes terminés par *el*, *en* & *er* prennent au génitif ſingulier la lettre *s*; les autres cas du ſingulier ſont ſemblables au nominatif. Exemples.

Nom.	*Der Himmel,*	*der Degen,*	*der Maler.*
	le ciel,	l'épée,	le peintre.
Gén.	*des Himmel-s,*	*des Degen-s,*	*des Maler-s.*
	du ciel,	de l'épée,	du peintre.
Dat.	*dem Himmel,*	*dem Degen,*	*dem Maler.*
	au ciel,	à l'épée,	au peintre.
Acc.	*den Himmel,*	*den Degen,*	*den Maler.*
	le ciel,	l'épée,	le peintre.
Nom.	*Das Mittel,*	*das Mædchen,*	*das Meſſer.*
	le moyen,	la fille,	le couteau.

Gén.	*des Mittel-s*,	*des Mædchen-s*,	*des Messer-s.*
	du moyen,	de la fille,	du couteau.
Dat.	*dem Mittel*,	*dem Mædchen*,	*dem Messer.*
	au moyen,	à la fille,	au couteau.
Acc.	*das Mittel*,	*das Mædchen*,	*das Messer.*
	le moyen,	la fille,	le couteau.

Déclinez de la même maniere *der Beutel*, la bourse, *der Engel*, l'ange, *der Spiegel*, le miroir, *das Ferkel*, le cochon de lait, *das Ræthsel*, l'énigme, *das Siegel*, le cachet, *der Braten*, le rôti, *der Namen*, le nom, *der Schlitten*, le traîneau, *das Essen*, le manger, la nourriture, *das Hündchen*, le petit joli chien, *das Weibchen*, la fémelle, la petite femme, *der Dichter*, le poëte, *der Kaiser*, l'empereur, *der Teller*, l'assiette de table, *das Fenster*, la fenêtre, *das Laster*, le vice, *das Zimmer*, la chambre, l'appartement, &c.

Nota. Du nombre des mots qui suivent cette regle, sont aussi

1°. Les diminutifs en *lein*; comme, nom. *das Kindlein*, le petit enfant, gén. *des Kindleins*, du petit enfant, &c.

2°. Les noms étrangers terminés en *or*; comme *der Rector*, le recteur, gén. *des Rectors*, du recteur; *der Dictator*, le dictateur, gén. *des*

Dictators, du dictateur. Auxquels il faut ajouter *der Consul*, le consul, & peut-être quelques autres.

II REGLE.

LES substantifs masculins & neutres qui ne sont pas terminés en *el*, *en*, *er*, prennent au génitif singulier la syllabe *es*, & au datif un *e*; l'accusatif est semblable au nominatif. Exemples :

Nom.	*Der Tisch*,	la table,	*das Brod*,	le pain.
Géu.	*des Tisch-es*,	de la table,	*des Brod-es*,	du pain.
Dat.	*dem Tisch-e*,	à la table,	*dem Brod-e*,	au pain.
Acc.	*den Tisch*,	la table,	*das Brod*,	le pain.

Déclinez de la même maniere, *der Mann*, l'homme, *der Stuhl*, le siege, la chaise, *der Wald*, la forêt, *der Kopf*, la tête, *der Geruch*, l'odeur, l'odorat, *der Almanach*, l'almanach, *der Reichthum*, la richesse, *das Aug*, l'œil, *das Dorf*, le village, *das Gut*, le bien, la terre, *das Gespenst*, le revenant, *das Gehær*, l'ouie, *das Kaiserthum*, l'empire, &c.

Nota 1. L'*e* de la terminaison *es* peut se supprimer, sur-tout dans les vers & en conversation, toutes les fois que la prononciation le permet, c'est-à-dire, toutes les fois que la suppression qu'on en fait, n'empêche pas de faire sonner

distinctement & les consonnes finales du nominatif, & l'*s* caractéristique du génitif. Ainsi au lieu de *des Brodes*, *des Mannes*, *des Stuhles*, on peut dire *desBrods*, *des Manns*, *des Stuhls*. Mais cette suppression n'est pas permise dans les noms dont le nominatif a pour finales les lettres *s*, *sch* ou *z*, parce que l'*s* du nominatif empêcheroit l'*s* du génitif de sonner. C'est donc une faute de dire ou d'écrire, par exemple, *des Schloss's*, au lieu de *Schlosses*, du nominatif *das Schloss*, le château. Cette suppression se fait presque toujours dans les noms de deux ou plusieurs syllabes, qui ont l'accent sur la pénultieme ou sur l'antépénultieme; comme, *der Almanach*, l'almanach, gén. *des Almanachs*, au lieu de *Almanaches*, de l'Almanach.

Nota 2. L'*e* du datif se peut supprimer aussi, sur-tout devant un mot qui commence par une voyelle; comme, *mit Fleisch und Brod*, au lieu de *mit Fleische und Brode*, avec de la viande & du pain.

N'oubliez pas que la regle est de mettre l'*e* au génitif aussi-bien qu'au datif; & remarquez que ce seroit une faute de le supprimer toujours, ou trop souvent.

Premiere Exception.

CES trois noms *Niemand*, perſonne, *Jemand*, quelqu'un, & *Jedermann*, tout le monde, ſe déclinent de la maniere ſuivante :

Gén. *Niemandes*, *Jemandes*, *Jedermanns*.
Dat. *Niemanden*, *Jemanden*, *Jedermann*.
Acc. *Niemanden*, *Jemanden*, *Jedermann*.

Ils n'ont point de pluriel.

Seconde Exception.

Pluſieurs ſubſtantifs du genre maſculin prennent la terminaiſon *en* au génitif, au datif & à l'accuſatif ſingulier. Ce ſont tous ceux qui prennent la terminaiſon *en* au nominatif pluriel. Par exemple, ce mot *der Graf*, le comte, fait au nominatif pluriel *die Grafen*, les comtes; il ſe décline donc au ſingulier de la maniere ſuivante :

Nom. *Der Graf*, le comte.
Gén. *des Grafen*, du comte.
Dat. *dem Grafen*, au comte.
Acc. *den Grafen*, le comte.

Remarquez cependant, que quelques-uns ſuivent la regle, quoiqu'ils prennent au pluriel *en*; comme,

der Staat, l'état, le pays, gén. *des Staates*, &c.

der Stral, le rayon, gén. *des Strales*, &c.
der Thron, le thrône, gén. *des Thrones*, &c.
der Zins, la rente, le loyer, gén. *des Zinſes*, &c.

Ceux-ci, *der Bauer*, le payſan, *der Gevatter*, le compere, *der Nachbar* ou *Nachber*, le voiſin, & *der Vetter*, le parent, qui prennent au pluriel la lettre *n*, ſuivent au ſingulier tantôt l'exception, tantôt la regle ; comme, nominatif *der Bauer*, le payſan, gén. *des Bauern*, ou *des Bauers*, &c.

Pour ſçavoir quels ſont les maſculins qui prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*, vous aurez recours aux regles du pluriel.

Troiſieme Exception.

PARMI les ſubſtantifs du genre neutre il n'y a que le mot *das Herz*, le cœur, qui s'éloigne de la regle. Voici comment il ſe décline.

Nom. *das Herz*, le cœur.
Gén. *des Herz-ens*, du cœur.
Dat. *dem Herz-en*, au cœur.
Acc. *das Herz*, le cœur.

III REGLE.

LES ſubſtantifs du genre féminin ſont invariables au ſingulier, c'eſt-à-dire, qu'ils on ttous

les cas du ſingulier ſemblables au nominatif. Exemples.

Nom. *die Gabel*, la fourchette, *die Hand*, la main.

Gén. *der Gabel*, de la fourchette, *der Hand*, de la main.

Dat. *der Gabel*, à la fourchette, *der Hand*, à la main.

Acc. *die Gabel*, la fourchette, *die Hand*, la main.

Déclinez de la même maniere *die Mutter*, la mere, *die Stirn*, le front, *die Naſe*, le nez, *die Kaiſerinn*, l'impératrice, *die Belagerung*, le ſiege d'une place, *die Schœnheit*, la beauté, *die Zeit*, le temps, &c.

Nota 1. Anciennement pluſieurs ſubſtantifs du genre féminin prennoient quelquefois au génitif & au datif ſingulier la terminaiſon *en*, uſage qui s'eſt conſervé dans les livres de dévotion & dans les vers; comme,

Die Herrlichkeit der Erden
Muſs Staub und Aſche werden;

ce qui veut dire que » la magnificence de la terre deviendra pouſſiere & cendres «. Il y eſt dit *der Erden*, au lieu de *der Erde*. De ce nombre eſt le

nom *die Frau*, la femme, qui dans toutes sortes d'occasions fait souvent *der Frauen* au génitif & au datif singulier, sur-tout lorsqu'on le met comme un titre d'honneur, je veux dire, lorsqu'il a le sens de Dame ou Madame; comme *der Durchlauchtigsten Frauen*, *Frauen Elisabethen*, &c. à Son Altesse Sérénissime, Madame, Madame Elisabeth, &c. Ce nom peut prendre *en* au génitif & au datif singulier, parce qu'il est adjectif d'origine, & la même chose que *frey*, libre; *die Freye*, la femme libre, la dame, en l'opposant à la femme qui sert, à la servante ou à l'esclave. Or les adjectifs accompagnés de l'article, prennent dans les cas obliques la terminaison *en*, comme on verra a l'article de la déclinaison des adjectifs.

Regles pour le Nombre pluriel.

LA seule difficulté qu'il y a dans la déclinaison des substantifs, c'est de sçavoir former le nominatif pluriel. Cela se fait de quatre différentes manieres. Car ou le nominatif pluriel est semblable au nominatif singulier, ou il prend la terminaison *en*, & par abbréviation la seule lettre *n*, ou il prend la voyelle *e*, ou il prend la syllabe *er*. Outre cela plusieurs substantifs qui ont au sin-

gulier les voyelles *a*, *o*, *u*, les changent au pluriel en *æ*, *œ*, *ü*. Voici les regles qu'il faut suivre, pour se mettre au fait de la déclinaison du pluriel.

PREMIERE REGLE.

LES substantifs du genre masculin & neutre de deux ou plusieurs syllabes, terminés par *el*, *en*, *er* ont le nominatif pluriel semblable à celui du singulier; comme,

SING.	*PLUR.*
der Himmel, le ciel,	*die Himmel*, les cieux.
der Degen, l'épée,	*die Degen*, les épées.
der Maler, le peintre,	*die Maler*, les peintres.
das Mittel, le moyen,	*die Mittel*, les moyens.
das Mædchen, la fille,	*die Mædchen*, les filles.
das Messer, le couteau,	*die Messer*, les couteaux.
das Laster, , le vice,	*die Laster*, les vices.

Nota. Le changement des voyelles *a*, *o*, *u* en *æ*, *œ*, *ü* n'a pas lieu dans les noms qui suivent cette regle, excepté dans ceux-ci:

SING.	*PLUR.*
der Acker, la terre labourable,	*die Æcker*, les terres labourables.
der Apfel, , la pomme,	*die Æpfel*, les pommes.
der Boden, le fond, le sol,	*die Bœden*, les fonds.
der Bogen, l'arc,	*die Bœgen*, les arcs.
der Bruder, le frere,	*die Brüder*, les freres.

der Faden,	le fil,	*die Fæden*,	les fils.
der Garten,	le jardin,	*die Gærten*,	les jardins.
der Hammel,	le mouton,	*die Hæmmel*,	les moutons.
der Hammer,	le marteau,	*die Hæmmer*,	les marteaux.
der Handel,	l'affaire,	*die Hændel*,	les affaires.
der Klaffer,	le jaſeur,	*die Klæffer*,	les jaſeurs.
das Kloſter,	le couvent,	*die Klæſter*,	les couvents.
der Laden,	la boutique,	*die Læden*,	les boutiques.
der Magen,	l'eſtomac,	*die Mægen*,	les eſtomacs.
der Mangel,	le défaut,	*die Mængel*,	les défauts.
der Mantel,	le manteau,	*die Mæntel*,	les manteaux.
der Nabel,	le nombril,	*die Næbel*,	les nombrils.
der Nagel,	le clou, l'ongle,	*die Nægel*,	les cloux.
der Ofen,	le poele, le four,	*die Œfen*,	les poeles.
der Schaden,	le dommage,	*die Schæden*,	les dommages.
der Vater,	le pere,	*die Væter*,	les peres.
der Vogel,	l'oiſeau,	*die Vœgel*,	les oiſeaux.
der Wagen,	le chariot,	*die Wægen*,	les chariots.

Exception.

Les noms ſuivants prennent au nominatif pluriel la lettre *n*.

der Barber, le barbe, *die Barbern*, les barbes.

der

der Bauer,	le payſan,	*die Bauern*,	les payſans.
der Bajer,	le Bavarois,	*die Bajern*,	lès Bavarois.
der Caſſer,	le Caffre,	*die Caſſern*,	les Caffres.
der Gevatter,	le compere,	*die Gevattern*,	les comperes.
der Pommer,	le Poméranien,	*die Pommern*,	les Poméraniens.
der Tarter,	ler Tartare,	*die Tartern*,	les Tartares.
der Unger,	le Hongrois,	*die Ungern*,	les Hongrois.
der Vetter,	le parent,	*die Vettern*,	les parents.

Auxquels il faut ajouter *der Nachbar* ou *Nachber*, le voiſin, plur. *die Nachbarn* ou *Nachbern*, les voiſins.

SECONDE REGLE.

Les noms de nation qui ne terminent pas en *er*, de même que les polyſyllabes du genre féminin terminés par *ahr*, *all*, *alt*, *aſt*, *e*, *el*, *end*, *er*, *ey*, *heit*, *keit*, *inn* & *ung*, & la plûpart des noms qui viennent d'une langue étrangere, ſçavoir tous ceux qui ſe terminent par *ant*, *anz*, *aph*, *ar*, *arch*, *aſt*. *at*, *æt*, *eg*, *ent*, *enz*, *et*, *ey*, *ik* ou *ick*, *ir*, *iſt*, *it*, *og*, *on*, *oph*, *or*, *os*, *oſt*, *ot*, *ul*, *un* & *ur*, prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*, dont on ſupprime l'*e*, lorſque la finale du ſingulier eſt une *l* ou une *r*, & que la derniere ſyllabe n'a pas l'accent. *Nota*. Les mots qui ſui-

vent cette regle, ne changent pas au pluriel les voyelles *a*, *o*, *u* du ſingulier : obſervation qui eſt pour tous les noms qui prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*.

Cette regle paroît beaucoup plus embarraſſante qu'elle n'eſt en effet. La voici en détail.

I°. Les noms de nation qui ne ſont pas terminés en *er*, prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*. Exemples.

Der Franzos, le François,	*die Franzoſen*, les François.
der Schwed, le Suedois,	*die Schweden*, les Suedois.
der Ruſs, le Ruſſe,	*die Ruſſen*, les Ruſſes.
der Mohr, le Maure,	*die Mohren*, les Maures.
der Pol, le Polonois,	*die Polen*, les Polonois.
der Heſs, le Heſſois,	*die Heſſen*, les Heſſois.

Nota. Ceux qui ſont terminés au ſingulier par *er*, ont le nominatif pluriel ſemblable à celui du ſingulier, conformément à la premiere regle ; comme,

der Spanier, l'Eſpagnol,	*die Spanier*, les Eſpagnols.
der Pfælzer, le Palatin,	*die Pfælzer*, les Palatins.
der Schleſier, le Siléſien,	*die Schleſier*, les Siléſiens.

IIº. Les polyſyllabes du genre féminin terminés par *ahr*, *all*, *alt*, &c. prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*. Exemples.

En *ahr*,	*die Gefahr*,	le danger,	pl. *die Gefahren*.
En *all*,	*die Nachtigall*,	le roſſignol,	pl. *die Nachtigallen*.
En *alt*,	*die Geſtalt*,	la figure,	pl. *die Geſtalten*.
En *aſt*,	*die Wiſſenſchaft*,	la ſcience,	pl. *die Wiſſenſchaften*.
En *e*,	*die Gabe*,	le don,	pl. *die Gaben*.
En *el*,	*die Fabel*,	la fable,	pl. *die Fabeln*.
En *end*,	*die Tugend*,	la vertu,	pl. *die Tugenden*.
En *er*,	*die Jungfer*,	la Demoiſelle,	pl. *die Jungfern*.
Excepté	*die Mutter*,	la mere,	pl. *die Mütter*.
	die Tochter,	la fille,	pl. *die Tœchter*.
En *ey*,	*die Schmeicheley*,	la flatterie,	pl. *die Schmeicheleyen*.
En *keit*,	*die Schœnheit*,	la beauté,	pl. *die Schœnheiten*.
En *keit*,	*die Heimlichkeit*,	le ſecret,	pl. *die Heimlichkeiten*.
En *inn*,	*die Schæferinn*,	la bergere,	pl. *die Schæferinnen*.
En *ung*,	*die Belagerung*,	le ſiege,	pl. *die Belagerungen*.

III°. LES noms étrangers terminés par *ant*, *anz*, *aph*, &c. prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en.* Exemples.

En *ant*,	*der Proteſtant*, le proteſtant,	pl. *die Proteſtanten.*
En *anz*,	*die Obſervanz*, l'obſervance,	pl. *die Obſervanzen.*
En *aph*,	*der Paragraph*, le paragraphe,	pl. *die Paragraphen.*
En *ar*,	*der Barbâr*, le barbare,	pl. *die Barbaren.*
Excepté	*der Altar*, l'autel,	pl. *die Altære.*
	das Formular, le formulaire,	pl. *die Formulare*, les formulaires.
	der Hoſpodar, l'Hoſpodar,	pl. *die Hoſpodare*, les Hoſpodars.
En *arch*,	*der Monarch*, le Monarque,	pl. *die Monarchen.*
En *aſt*,	*der Phantaſt*, le fantaſque,	pl. *die Phantaſten.*
Excepté	*der Pallaſt*, le palais, l'hôtel,	pl. *die Pallæſte*, les palais.
	der Moraſt, le marais,	pl. *die Moræſte.*
	der Contraſt, le contraſte,	pl. *die Contraſte*, les contraſtes.
	der Damaſt, le damas,	pl. *die Damaſte.*

En *at*, *der Renegat*, le renégat, pl. *die Renegaten*.

Excepté { *der Salat*, la salade, pl. *die Salate*.
das Rectorat, le rectorat, pl. *die Rectorate*.
& tous les autres du genre neutre. }

En *æt*, *die Universitæt*, l'université, pl. *Universitæten*, les universités.

En *ent*, *der Student*, l'étudiant, pl. *die Studenten*.

Excepté { *der Advent*, l'avent, pl. *die Advente*.
das Detaschement, le détachement, pl. *die Détaschementer*.
das Losament, le logis, pl. *die Losamenter*:
das Regiment, le régiment; pl. *die Regimenter*.
& d'autres qui sont du genre neutre. *Das Compliment* fait au pluriel *Complimenten* & *Complimente*. }

En *enz*, *die Sentenz*, la sentence, pl. *die Sentenzen*, les sentences.

En *et*, *der Poët*, le poëte, pl. *die Poëten*.

Excepté { *das Decrét*, l'arrêt, le brevet, pl. *die Decréte*, les arrêts.
das Sonnèt, le sonnet. pl. *die Sonnète*.
Et quelques autres du genre neutre. }

En *ie*, *die Komœdie*, la comédie, pl. *die Komœdien*, les comédies.

En *ik* ou *ick*, *der Katholick*, le Catholique, pl. *die Katholiken*.

En *ir*, *der Decemvir*, le Décemvir, pl. *die Decemvirn*, les Décemvirs.

En *iſt*, *der Janſeniſt*, le Janſéniſte, pl. *die Janſeniſten*, les Janſéniſtes.

En *it*, *der Eremit*, l'hermite, pl. *die Eremiten*.

En *og*, *der Theológ*, le théologien, pl. *die Theológen*.

En *on*, *die Convention*, la convention, pl. *die Conventiónen*.

Excepté *der Spión*, l'eſpion, pl. *die Spióne*.

En *oph*, *der Philoſóph*, le philoſophe, pl. *die Philoſóphen*.

En *or*, *der Paſtór*, le paſteur, le curé, pl. *die Paſtoren*, les curés.

Excepté { *der Major*, le major, pl. *die Majore*. *der Matador*, le matador, pl. *die Matadore*, les matadors.

En *os*, *der Matrós*, le matelot, pl. *die Matroſen*.

En *oſt*, *der Staróſt*, le Staroſte, pl. *die Staroſten*.

En *ot*, *der Hugenot*, le Huguenot, pl. *die Hugenoten*, les Huguenots.

En *ul*, *der Conſul*, le conſul, pl. *die Conſuln*.

En *un*, *der Tribun*, le tribun, pl. *die Tribunen*.

En *ur*, *die Natur*, la nature, pl. *die Naturen*.

Nota. Les noms terminés en Latin par *ius* & *m*, prennent ordinairement au pluriel la ter-

minaiſon *ien*; comme, *der Commiſſar*, le commiſſaire, *die Commiſſarien*, les commiſſaires.

Avis. Les terminaiſons de ces mots étant difficiles à retenir de ſuite, on n'a qu'à apprendre les mots mêmes, ce qui n'a aucune difficulté, puiſqu'ils ſont preſque les mêmes dans les deux langues. Chaque mot ſervira de regle pour tous ceux qui ont la même déſinence.

TROISIEME REGLE.

LES noms qui ne ſont pas compris dans les regles précédentes, & particuliérement les monoſyllabes, prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *e*, avec cette différence, que les monoſyllabes des genres maſculin & féminin adouciſſent les voyelles *a*, *o*, *u* du ſingulier, & que ceux du genre neutre ne les adouciſſent pas.

Détail.

I°. LES noms qui ne ſont pas compris dans les regles précédentes, prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *e*. Exemples.

Der Officier, l'officier, *die Officiere*, les Officiers.
der Almanach, l'Almanach, pl. *die Almanache.*
der Bankrutt, la banqueroute, pl. *die Bankrutte*, les banqueroutes.

die Befugniſs, le droit, le pouvoir, pl. *die Befugniſſe*, les droits.
das Kameel, le chameau, pl. *die Kameele*.
das Metall, le métal, pl. *die Metalle*.

Nota 1. Parmi les mots qui finiſſent en *al*, ces deux *der Canâl*, le canal, & *der Cardinal*, le cardinal, adouciſſent l'*a* de la derniere ſyllabe, les autres ne l'adouciſſent pas. *Der Principal*, le principal, fait au pluriel *die Principalen*; *das Capital*, le capital, le fonds, fait *Capitalien*.

Nota 2. Cette troiſieme regle, qui eſt d'une très-grande étendue, eſt par cela même auſſi utile qu'elle eſt facile & commode. Pour en faire l'application, il faut dire : Ce mot, par exemple *der Officier*, (prononcez *of-fi-tsîr*,) l'officier, n'eſt pas terminé par *el*, *en*, *er*; donc il n'eſt pas de la premiere regle. On ne le peut rapporter à aucun des trois membres de la ſeconde regle, puiſqu'il n'eſt ni nom de nation, ni du genre féminin, ni du nombre des mots étrangers qui par leur terminaiſon trouvent place dans cette ſeconde regle; donc il eſt de la troiſieme.

IIº. Les monoſyllabes des genres maſculin & féminin adouciſſent les voyelles *a*, *o*, *u* du ſingulier : ceux du genre neutre ne les adouciſſent pas. Exemples.

SING.	PLUR.
Der Bauch, le ventre,	*die Bæuche*, les ventres.
der Kopf, la tête,	*die Kæpfe*, les têtes.
der Fuſs, le pied,	*die Füſſe*, les pieds.
die Hand, la main,	*die Hænde*, les mains.
die Angſt, l'angoiſſe,	*die Ængſte* *, les angoiſſes.
die Noth, le beſoin,	*die Næthe**, les beſoins.
die Nuſs, la noix,	*die Nüſſe*, les noix.
die Wurſt, le boudin,	*die Würſte*, les boudins.
das Jahr, l'an, l'année,	*die Jahre*, les ans.
das Thor, la porte cochere,	*die Thore*, les portes cocheres.
das Pult, le pupitre,	*die Pulte*, les pupitres.

Nota. Quelques monoſyllabes du genre maſculin n'adouciſſent pas au pluriel les voyelles *a*, *o*, *u* du ſingulier. En voici les principaux.

SING.	PLUR.
Der Aal, l'anguille,	*die Aale*, les anguilles.

* Le nominatif, le génitif & l'accuſatif de ces deux mots ne ſont pas uſités au pluriel; ils ne ſe diſent qu'au datif, *den Ængſten*, *den Næthen*.

der Arm, le bras,	***die Arme***, les bras.
der Bast, l'écorce d'arbre,	***die Baste***, les écorces d'arbre.
der Drat, le fil d'archal,	***die Drate***, les fils d'archal.
der Grad, le dégré,	***die Grade***, les dégrés.
der Hund, le chien,	***die Hunde***, les chiens.
der Karn, la charrette,	***die Karne***, les charrettes.
der Lachs, le saumon salé,	***die Lachse***, les saumons salés.
der Mast, le mât,	***die Maste***, les mâts.
der Mond, la lune, le mois,	***die Monde***, les lunes, les mois.
der Ort, le lieu, l'endroit,	***die Orte***, les lieux, les endroits.
der Port, le port de mer,	***die Porte***, les ports.
der Punct, le point,	***die Puncte***, les points.
der Schuh, le soulier,	***die Schuhe***, les souliers.
der Sporn, l'éperon,	***die Sporne***, les éperons.
der Staar, l'étourneau,	***die Staare***, les étourneaux.
der Tag, le jour,	***die Tage***, les jours.
der Zoll, le pouce, (mesure,)	***die Zolle***, les pouces.

* On dit aussi au plur. ***die Staaren.***

* ***der Zoll***, le péage, fait au pl. ***die Zœlle.***



Premiere Exception.

PLUSIEURS noms, tant polyſyllabes que monoſyllabes, qui ſe rapportent à cette regle, prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *en*.

I. *Polyſyllabes qui prennent la terminaiſon* en.

Du genre maſculin.

PLUR.	*SING.*
DER *Baſilisk*, le baſilic, ſerpent,	*die Baſilisken*, les baſilics.
der Buchſtab, la lettre,	*die Buchſtaben*, les lettres.
der Faſan, le faiſand,	*die Faſanen*, les faiſands.
der Genoſs, le compagnon, l'aſſocié,	*die Genoſſen*, les compagnons.
der Geſell, le compagnon,	*die Geſellen*, les compagnons.
der Hallunk ou *Hollunk*, le drôle, le gueux,	*die Hallunken*, les drôles, les gueux.
der Huſſar, le Houſſard,	*die Huſſaren*, les Houſſards.
der Kapaun, le chapon,	*die Kapaunen*, les chapons.
der Lakey, le laquais,	*die Lakeien*, les laquais.

der Leopard, le léopard, *die Leoparden*, les léop.
der Principal, le principal, *die Principalen*, les principaux.
der Unterthan, le sujet, *die Unterthanen*, les suj.
der Vorfahr, le prédécesseur, *die Vorfahren*, les prédécesseurs.

Du genre féminin.

die Antwort, la réponse, *die Antworten*, les rép.
die Convoy, prononcez *conn-foï*, le convoi, *die Convoien*, les convois.
die Gebühr, le devoir, *die Gebühren*, les dev.
die Geburt, la naissance, la production, *die Geburten*, les naissances.
die Gegend, la région, les environs, *die Gegenden*, les régions.
die Heirat, le mariage, *die Heiraten*, les mar.
die Predigt, le sermon, *die Predigten*, les serm.

Du genre neutre.

das Capital, le capital, le fond, *die Capitalien*, les fonds.
das Gliedmaaſs, le membre, l'organe, *die Gliedmaaſſen*, les membres.



2. *Monosyllabes qui prennent la terminaison* en.

Du genre masculin.

SING.	PLUR.
DER Aff, le singe,	*die Affen*, les singes.
der Ahn, un des ancêtres,	*die Ahnen*, les ancêtres.
der Bær, l'ours,	*die Bæren*, les ours.
der Bolz, la flêche,	*die Bolzen*, les flêches.
der Both, le messager,	*die Bothen*, les messagers.
der Brunn, le puits,	*die Brunnen*, les puits.
der Bub, l'enfant mâle, le garçon,	*die Buben*, les enfans mâles.
der Christ, le chrêtien,	*die Christen*, les chrê-
der Dorn, l'épine,	*die Dornen*, les épines.*

* On dit aussi au pluriel *die Dœrner*.

der Erb, l'héritier,	*die Erben*, les héritiers.
der Falk, le faucon,	*die Falken*, les faucons.
der Farr, le taureau,	*die Farren*, les taureaux.
der Fink, le pinçon,	*die Finken*, les pinçons.
der Fürst, le prince,	*die Fürsten*, les princes.
der Gatt, l'époux,	*die Gatten*, les époux.

der Gau, le canton,	*die Gauen*, les cantons.
der Gœtz, l'idole,	*die Gœtzen*, les idoles.
der Graf le comte,	*die Grafen*, les comtes.
der Gurt, le sangle,	*die Gurten*, les sangles.
der Haas, le lievre,	*die Haasen* les lievres.
der Hahn, le coq,	*die Hahnen*, les coqs.

* On dit aussi au pluriel *die Hæhne*.

der Halm, le tuyau de paille,	*die Halmen*, les tuyaux de paille.
der Hanns, le Jean, le monsieur,	*die Hannsen*, les importants.
der Heid, le payen,	*die Heiden*, les payens.
der Held, le héros,	*die Helden*, les héros.
der Herr, le sieur, le maître,	*die Herren*, les sieurs, les maîtres.
der Hirt, le pasteur,	*die Hirten*, les pasteurs.
der Jung, le garçon, l'apprentif,	*die Jungen*, les garçons, les apprentifs.
der Knab, l'enfant mâle, le garçon,	*die Knaben*, les enfans mâles.

der Knapp, le garçon qui travaille dans les mines ou dans les moulins, pl. *die Knappen*, les garçons.

der Laff, ou *Lapp*, le benêt,	*die Laffen* ou *Lappen*, les benêts.
der Lay, le laïque,	*die Laien*, les laïques.
der Leu ou *Lœw*, le lion,	*die Leuen* ou *Lœwen*, les lions.

der Mensch, l'homme, *die Menschen*, les hommes.

der Mond, la lune, le mois, *die Monden*, les lunes, les mois.

* On dit aussi au pluriel *die Monde*.

der Narr, le fou, *die Narren*, les fous.

der Neff, le neveu, *die Neffen*, les neveux.

der Ochs, le bœuf, *die Ochsen*, les bœufs.

der Path, le parain, le filleul, *die Pathen*, les parains, les filleuls.

der Pfaff, le prêtre, *die Pfaffen*, les prêtres.

* Ce mot passe aujourd'hui pour n'être pas honnête; on dit *der Priester*.

der Pfau, le paon, *die Pfauen*, les paons.

der Prinz, le prince, *die Prinzen*, les princes.

der Psalm, le pseaume, *die Psalmen*, les pseaumes.

der Rab, le corbeau, *die Raben*, les corbeaux.

der Rapp, le cheval noir, *die Rappen*, les chevaux noirs.

der Ries, le géant, *die Riesen*, les géants.

der Salm, le saumon, *die Salmen*, les saumons.

der Schæk, le cheval pie, *die Schæken*, les ch.

der Schenk, l'échanson, *die Schenken*, les éch.

der Scherg, le sergent, l'huissier, *die Schergen*, les sergens, les huissiers.

der Schœpf ou *Schœpp*, l'échevin,	*die Schœpfen* ou *Schœppen*, les échevins.
der Schütz, le tireur,	*die Schützen*, les tireurs.
der Schulz, le maire de village,	*die Schulzen*, les maires de villages.
der Schurk, le faquin,	*die Schurken*, les faquins.
der Spatz, le moineau,	*die Spatzen*, les moineaux.
der Sporn, l'éperon,	*die Spornen*, les éperons.
* On dit aussi au plur. *die Sporne*.	
der Staat, l'état, le pays,	*die Staaten*, les pays.
der Stral, le rayon,	*die Stralen*, les rayons.
der Thor, l'insensé,	*die Thoren*, les insensés.
der Thron, le throne,	*die Thronen*, les thrones.
der Trapp, l'outarde,	*die Trappen*, les outardes.
der Wais, l'orphelin,	*die Waisen*, les orphelins.
der Zeug, le témoin,	*die Zeugen*, les témoins.

Du genre féminin.

die Art, l'espéce, la maniere, la façon,	*die Arten*, les espéces, les manieres, &c.
die Bay, la baye, la gare,	*die Baien*, les bayes.
die Brut, la couvée, la race,	*die Bruten*, les couvées, les races.

die

die Bucht, la baye, *die Buchten*, les bayes.

die Fahrt, le voyage en voiture, *die Fahrten*, les voyages, &c.

die Flut, le flux, le torrent, *die Fluten*, les flux, &c.

die Fracht, la cargaiſon & le ſalaire de voiture, *die Frachten*, les cargaiſons, &c.

die Frau, la dame, la femme, *die Frauen*, les dames.

* Dans les noms composés on met ordinairement au pluriel *Weiber*, au lieu de *Frauen*; comme, *die Wæſchfrau*, la laveuſe, pl. *die Wæſchweiber*, les laveuſes; *die Wartfrau*, la garde, la veilleuſe, pl. *die Wartweiber*, les gardes, &c.

die Friſt, le délai, le tems, *die Friſten*, les délais.

die Furt, le paſſage, le gué, *die Furten*, les paſſages.

die Glut, le braſier, *die Gluten*, les braſiers.

die Gunſt, la faveur, *die Gunſten*, les faveurs.

* Ce mot ne ſe dit guère au pluriel.

die Huld, la clémence, *die Hulden*, les clémences.

* Le pluriel n'en eſt guère en uſage.

die Hut, la garde ou l'inſpection, *die Huten*, les gardes, les charges.

die Jagd, la chaſſe, *die Jagden*, les chaſſes.

die Laſt, le fardeau, la charge, *die Laſten*, les fardeaux, les charges.

die List,	la ruse,	*die Listen*,	les ruses.
die Mark,	la marche, la frontiere,	*die Marken*,	les marches, &c.
die Pflicht,	le devoir,	*die Pflichten*,	les devoirs.
die Post,	la poste,	*die Posten*,	les postes.
die Quaal,	le tourment,	*die Quaalen*,	les tourments.
die Ruhr,	la dyssenterie,	*die Ruhren*,	les dyssenteries.
die Saat,	la semaille,	*die Saaten*,	les semailles.
die Schaar,	la troupe,	*die Schaaren*,	les troupes.
die Schlacht,	la bataille,	*die Schlachten*,	les bat.
die Schrift,	l'écriture, le livre,	*die Schriften*,	les écritures.
die Schuld,	la dette,	*die Schulden*,	les dettes.
die Schnur,	la brû,	*die Schnuren*,	les brûs.

* *die Schnur*, le cordon, le ruban, fait au pluriel *die Schnüre*, les cordons, les rubans.

die Spur,	la piste,	*die Spuren*,	les pistes.
die That,	l'action, le fait,	*die Thaten*,	les actions.

die Tracht, la mode de s'habiller, la charge qu'on porte, pl. *die Trachten*, les modes, les charges.

die Trift,	le pâturage,	*die Triften*,	les pâtur.
die Uhr,	la montre, l'horloge,	*die Uhren*,	les montres.
die Wacht,	la garde de soldats,	*die Wachten*,	les gardes.

die Welt, le monde, *die Welten*, les mondes.
die Zahl, le nombre, *die Zahlen*, les nombres.
die Zeit, le temps, *die Zeiten*, les temps.

Du genre neutre.

das Aug, l'œil, *die Augen*, les yeux.
das Band, le lien, *die Banden*, les liens.
* *das Band*, le ruban, fait au pl. *die Bænder*.
das Bett, le lit, *die Betten*, les lits.
* On dit auſſi au pluriel *die Better*.
das Eck, le coin, *die Ecken*, les coins.
das End, le bout, *die Enden*, les bouts.
* *das End*, la fin, n'a point de pluriel.
das Hemd, la chemiſe, *die Hemden*, les chemiſes.
* On dit auſſi au pluriel *die Hemder*.
das Herz, le cœur, *die Herzen*, les cœurs.
das Weh, la douleur, *die Wehen*, les douleurs.
* On dit au ſingulier auſſi *die Wehe*.

Seconde Exception.

D'AUTRES prennent au pluriel la terminaiſon *er*.

1. *Polyſyllabes qui prennent* er.

Du genre maſculin.

En voici le ſeul dont je me ſouvienne :

SING.	PLUR.
der Vormund, le tuteur,	*die Vormünder*.

Du genre neutre.

das Camisol, la veste, *die Camisœler.*
das Capital, le chapiteau, terme d'architect. *die Capitæler.*
das Gebêt, la priere à Dieu, *die Gebêter.*
das Gemach, l'appartement, *die Gemæcher.*
das Gemüth, le cœur, l'esprit, *die Gemüther.*
das Geschlecht, le genre, la famille, *die Geschlechter.*
das Gesicht, le visage, *die Gesichter.*
* *das Gesicht*, la vision, fait au pl. *die Gesichte.*
das Gespenst, le revenant, *die Gespenster.*
das Gewand, l'habit, la draperie, *die Gewænder.*
das Gewælb, la voute, *die Gewælber.*
das Spital, l'hôpital, *die Spitæler.*
das Packêt, le paquet, pl. *die Packéter*; & quelques autres terminés en *et.*

2. *Monosyllabes qui prennent la terminaison* er.

Du genre masculin.

SING.	PLUR.
Der Dorn, l'épine,	*die Dœrner*, les épines.

* Il vaut mieux dire au pluriel *die Dornen.*

der Geist, l'esprit,	*die Geister*, les esprits.
(der) Gott, Dieu,	*die Gœtter*, les dieux.

der Leib, le corps,		*die Leiber*, les corps.	
der Rand, le bord, la marge,		*die Rænder*, les bords, les marges.	
der Mann, l'homme mâle,		*die Mænner*, les hommes mâles.	

* Dans la plupart des noms composés de *Mann*, on met au pluriel *Leute*, au lieu de *Mænner*; comme, *der Edelmann*, le gentilhomme, pl. *die Edelleute*, les gentilshommes; *der Fuhrmann*, le chartier, pl. *die Fuhrleute*, les chartiers, &c. *Staatsmann*, homme d'état, politique, fait au pluriel *Staatsmænner* & *Staatsleute*.

der Ort, le lieu, l'endroit, *die Œrter*, les endroits, les lieux.

* Il vaut mieux dire au pluriel *die Orte*.

der Schild, l'enseigne, *die Schilder*, les enseignes.

* *der Schild*, le bouclier, fait au pl. *die Schilde*.

der Strauss, le bouquet, *die Stræusser*, les bouquets.

* Il vaut mieux dire au pluriel *die Stræusse*.

der Wald, la forêt, *die Wælder*, les forêts.

der Wurm, le ver, *die Würmer*, les vers.

Du genre neutre.

das Aas, le cadavre, *die Æser*, les cadavres.

das Amt, l'emploi, *die Æmter*, les emplois.

das Bad, le bain, *die Bæder*, les bains.

das Band, le ruban,	*die Bænder*, les rubans.
das Bild, l'image,	*die Bilder*, les images.
das Blatt, la feuille,	*die Blætter*, les feuilles.
das Brett, la planche, l'ais,	*die Bretter*, les planches, les ais.
das Buch, le livre,	*die Bücher*, les livres.
das Dach, le toit,	*die Dæcher*, les toits.
das Dorf, le village,	*die Dœrfer*, les villages.
das Ey, l'œuf,	*die Eier*, les œufs.
das Fach, la case, le compartiment,	*die Fæcher*, les cases, les compartiments.
das Fass, le tonneau,	*die Fæsser*, les tonneaux.
das Feld, le champ,	*die Felder*, les champs.
das Flôss, le ruisseau,	*die Flœsser*, les ruisseaux.

* *das Flôss*, le radeau, fait au plur. *die Flôsse*.

das Geld, l'argent monnoyé,	*die Gelder*, les deniers.
das Glas, le verre,	*die Glæser*, les verres.
das Glied, le membre,	*die Glieder*, les membres.
das Grab, le tombeau,	*die Græber*, les tombeaux.
das Gut, le bien,	*die Güter*, les biens.
das Haupt, la tête, le chef,	*die Hæupter*, les têtes, les chefs.
das Haus, la maison,	*die Hæuser*, les maisons.
das Holz, le bois,	*die Hœlzer*, les bois.
das Horn, la corne,	*die Hœrner*, les cornes.
das Huhn, la poule,	*die Hühner*, les poules.

das Kalb, le veau, *die Kælber*, les veaux.
das Kind, l'enfant, *die Kinder*, les enfants.
das Kleid, l'habit, *die Kleider*, les habits.
das Korn, le grain, la graine, *die Kœrner*, les grains.
das Kraut, l'herbe, *die Kræuter*, les herbes.
das Lamm, l'agneau, *die Læmmer*, les agneaux.
das Land, le pays, *die Lænder*, les pays.
* On dit aussi au pluriel *die Lande*.
das Licht, la lumiere, *die Lichter*, les lumieres.
das Lied, la chanson, le cantique, *die Lieder*, les chansons, les cantiques.
das Loch, le trou, *die Lœcher*, les trous.
das Mahl, la macule, *die Mæhler*, les macules.
* *das Mahl*, le monument, le repas, fait au pluriel *die Mahle*.
das Maul, la bouche, *die Mæuler*, les bouches.
das Mensch, la vilaine femme, *die Menscher*, les vilaines femmes.
das Nest, le nid, la bicoque, *die Nester*, les nids, les bicoques.
das Pfand, le gage, *die Pfænder*, les gages.
das Rad, la roue, *die Ræder*, les roues.
das Reis, le rejetton, la branche, *die Reiser*, les rejettons, les branches.
das Rind, le jeune bœuf, *die Rinder*, les jeunes bœufs.

das Schloſs,	la ſerrure, le château,	*die Schlœſſer*,	les ſerrures, les châteaux.
das Schwert,	le glaive, l'épée,	*die Schwerter*,	les glaives, les épées.
das Stift,	l'évêché,	*die Stifter*,	les évêchés.
das Taus,	l'as des cartes à jouer,	*die Tauſer*,	les as des cartes.
das Thal,	la vallée,	*die Thæler*,	les vallées.
das Tuch,	le drap,	*die Tücher*,	les draps.
das Volk,	le peuple,	*die Vœlker*,	les peuples.
das Wamms,	le gilet, la camiſole,	*die Wæmſer*,	les gilets, les camiſoles.
das Wort,	le mot,	*die Wœrter*,	les mots.

* *das Wort*, la parole, fait au pl. *die Worte*.

Remarquons que tous les monoſyllabes qui prennent au pluriel la terminaiſon *er*, adouciſſent en même temps les voyelles *a*, *o*, *u* du ſingulier. Parmi les polyſyllabes, ceux qui finiſſent au ſingulier en *thum*, adouciſſent auſſi l'*u* de cette terminaiſon.

QUATRIEME REGLE.

Le génitif & l'accuſatif du pluriel ſont toujours ſemblables au nominatif; le datif prend une *n*, excepté lorſque le nominatif ſe termine par cette lettre : car alors le nom eſt invariable au pluriel. Exemples.

PLURIEL.

Nom.	*Die Himmel.*	*die Tische.*	*die Kinder.*
	les cieux.	les tables.	les enfants.
Gén.	*der Himmel.*	*der Tische.*	*der Kinder.*
	des cieux.	des tables.	des enfants.
Dat.	*den Himmel-n.*	*den Tische-n.*	*den Kinder-n.*
	aux cieux.	aux tables.	aux enfants.
Acc.	*die Himmel.*	*die Tische.*	*die Kinder.*
	les cieux.	les tables.	les enfans.

* * *

N.	*die Grafen*, les comtes.	*die Gabeln*, les fourchettes.
G.	*der Grafen*, des comtes.	*der Gabeln*, des fourchettes.
D.	*den Grafen*, aux comtes.	*den Gabeln*, aux fourchettes.
A.	*die Grafen*, les comtes.	*die Gabeln*, les fourchettes.

REMARQUES

sur le pluriel & sur la déclinaison en général.

1° EN Plat-Allemand, ou dans l'ancienne langue Saxonne qui se parle encore aujourd'hui dans la Vestphalie, dans la basse Saxe & dans une grande partie de la haute Saxe, il est d'usage de

former le nominatif pluriel de plusieurs noms, en *s*, & de dire, par exemple, *die Degens*, les épées, *die Jungens*, les garçons, *die Mædchens*, les filles, pour *die Degen*, *die Jungen*, *die Mædchen*. C'est ce qu'il ne faut pas imiter en Haut-Allemand.

M. *Gottsched* assure que les François ont pris la maniere de former le pluriel en *s*, des Allemands leurs ancêtres; je crois au contraire que cet usage a passé de la France en Allemagne. 1°. Ce sont les Francs, & non les Saxons, qui ont fondé l'empire François. Or les Francs n'ont jamais formé leurs pluriels en *s*. 2°. Il est plus naturel de penser que cet usage est venu aux François du Latin, qui étoit la langue dominante dans les Gaules quand les Francs sont venus s'y établir, & qui le fut encore long-temps après. 3°. Les François à leur tour ont pu communiquer cet usage aux Saxons, dans les guerres que Charlemagne fit à ces peuples pendant une longue suite d'années.

2°. Le nominatif pluriel d'un même substantif se forme quelquefois en différentes manieres, selon la différente signification du mot. En voici des Exemples.

Der Band, la relieure, le volume d'un livre, pl. *die Bænde*, les volumes. *Das Band*, le lien, pl. *die Banden*, les liens. *Das Band*, le ruban, pl. *die Bænder*, les rubans.

Der Bauer, le payſan, pl. *die Bauern*, les payſans. *Der Bauer*, la cage, pl. *die Bauer*, les cages.

Der Both, le meſſager, pl. *die Bothen*, les meſſagers. *Das Boot*, la chaloupe, l'eſquif, pl. *die Bœte*, les chaloupes.

Das Ding, l'être, la choſe, pl. *die Dinge*, les êtres. *Das Ding*, (par mépris ou en grondant,) la petite fille, pl. *die Dinger*, les petites filles.

Das Geſicht, le viſage, pl. *die Geſichter*, les viſages. *Das Geſicht*, la viſion d'un prophete, pl. *die Geſichte*, les viſions.

Der Hut, le chapeau, pl. *die Hüte*, les chapeaux. *Die Hut*, la garde, l'inſpection, pl. *die Huten*, les gardes.

Das Land, le pays, pl. { *die Lande*, les pays d'un même état. *die Lænder*, les pays en général.

Die Sau, la truie, le cochon, pl. { *die Saue*, les cochons. *die Sauen*, t. de vénerie, les ſangliers.

Der Thor, l'inſenſé, pl. *die Thoren*, les inſenſés. *Das Thor*, la porte cochere, pl. *die Thore*, les portes cocheres.

Das Wort, la parole, pl. *die Worte*, les paroles. *Das Wort*, le mot, pl. *die Wœrter*, les mots.

Der Zoll, le pouce, mesure, pl. *die Zolle*, les pouces. *Der Zoll*, le péage, pl. *die Zœlle*, les péages, &c.

3°. Plusieurs substantifs n'ont point de pluriel. De ce nombre sont non-seulement les infinitifs pris substantivement ; comme, *das Essen und Trinken*, le manger & le boire : mais aussi les noms des métaux, des bleds, la plupart des noms des épiceries, des maladies, des passions, ceux qui, quoiqu'au singulier, signifient une pluralité de telle ou telle chose, & généralement tous les noms des choses qu'on ne regarde pas comme multiplicables. Tous ces noms-là ne s'employent ordinairement qu'au singulier, en Allemand comme en François. En voici qui méritent une attention particuliere.

Substantifs qui n'ont point de Pluriel.

Die Asche, la cendre.

der Bast, l'écorce d'arbre.

der Bund, l'alliance.

die Burg, le bourg.

der Eigensinn, le caprice.

die Furage, les fourages.

das Gras, l'herbe.

das Heu, le foin.

die Hoffnung, l'espérance.

der Hopfen, le houblon.

der Klee, le trefle.

der Kram, la boutique, la mercerie.

das Laub, la feuille.
der Leim, la colle forte.
die List, la ruse.
das Mehl, la farine.
das Moos, la mousse.
der Mund, la bouche.
das Obst, les fruits d'arbres.
die Pein, le tourment.
der Raub, la rapine.
der Sand, le sable.
die Schmach, l'injure.
der Schrey, le cri.
der Spott, la moquerie.
die Stærke, la force.
der Strand, le rivage.
der Streit, le combat.
das Stroh, la paille.
der Tod, la mort.
der Trug ou *Betrug*, la fraude.
der Verdruss, le chagrin.
der Verlust, la perte.
das Vieh, la bête.
der Vorrat, les provisions.
der Wahn, l'opinion.
der Zank, la querelle, &c.

4°. Dautres ne sont usités qu'au pluriel.

Substantifs qui n'ont point de Singulier.

Die Æltern, le pere & la mere.
die Ahnen, les ancêtres, les quartiers de noblesse.
die Alpen, les Alpes, les montagnes.
die Blattern ou *Pocken*, la petite verole.
* *die Blatter* ou *Pocke*, au sing. signifie *bouton*.
die Einkünfte, le revenu, la rente.

die Graupen, le gruau, l'orge mondé.
die Hefen, la lie.
die Hosen, la culotte.
die Kaldaunen ou *Silzen*, les tripes.
die Kosten, la dépense, les frais.
die Læufte, les conjonctures.
die Leute, les gens.
die Nachkommen, la postérité.
die Nudeln, les vermicelles, pâte d'Italie.
die Ostern, Pâque.
die Pfingsten, Pentecôte.
die Pyrenæen, les Pyrénées.
die Rætheln, la rougeole.
die Schlossen, la grêle.
die Schranken, les bornes.
die Trebern, les gousses.
die Weihnachten, Noël, &c.

5. Quelquefois un nom se termine au nominatif singulier en deux différentes manieres sous la même signification; alors chacun suit la regle de sa terminaison, comme,

Nom. *Der Karn* ou *Karren*, la charette.
Gén. *des Karnes* ou *Karrens*, de la charette.
Dat. *dem Karne* ou *Karren*, à la charette, &c.

der Schmerz ou *Schmerzen*, la douleur.
des Schmerzes ou *Schmerzens*, de la douleur.
dem Schmerze ou *Schmerzen*, à la douleur. &c.

On a donc tort de dire que *Schmerz* fait au génitif *Schmerzens*, &c.

6. La déclinaison Allemande differe de la Latine, en ce que nous laissons à un nom toutes les lettres qu'il a au nominatif, lorsque nous y ajoutons les terminaisons des autres cas, au lieu qu'en Latin on ôte la terminaison du nominatif pour la remplacer par celle d'un autre cas. L'*e* final seul fait ici une exception. Car lorsqu'un nom finit au nominatif en *e*, on retranche cette voyelle avant d'ajouter une de ces syllabes *e*, *en*, *er*, *es*; comme,

Nom. *der Schnee*, la neige.
Gén. *des Schne-es*, non pas *Schnee-es*, de la neige.
&c.

Sing. *die Gabe*, le don.
Plur. *die Gab-en*, non pas *Gabe-en*, les dons.

7. Les substantifs qui originairement sont adjectifs ou participes, se déclinent comme les adjectifs. Exemples.

Nom.	*der Oberste*, le colonel;	*ein Oberster*, un colonel;
	der Gelehrte, le savant;	*ein Gelehrter*, un savant;

Gén. { *des* ou *eines Obersten*, du ou d'un colonel.
des ou *eines Gelehrten*, du ou d'un savant.
&c.

Nominat. { *die Schœne*, la belle.
die Geliebte, la bien-aimée.

Génitif. { *der Schœnen*, de la belle.
der Geliebten, de la bien-aimée.
&c.

Voyez à l'article de la déclinaison des adjectifs.

8. Lorsqu'il y a plusieurs substantifs de suite, sans conjonction & qui ne désignent qu'un seul objet, on n'en décline que le dernier; comme, *der Nachbar Gastwirth*, mon voisin le cabaretier, gén. *des Nachbar Gastwirthes*, de mon voisin, &c.

9. Les noms composés suivent la regle du dernier mot qui entre dans leur composition; comme, *der Oberstwachtmeister*, le major, gén. *des Oberstwachtmeisters*, du major, &c. (Excepté *Jedermann*, tout le monde, (voyez pag. 147.) & *der Vormund*, le tuteur, qui fait au pluriel *Vormünder*, quoique *Mund* n'ait point de pluriel.

10. Parmi les noms étrangers, il y en a qui sont susceptibles

susceptibles des terminaisons Allemandes, & dont la déclinaison n'a point de difficulté. Mais il y en a aussi qu'on est obligé de mettre avec leur terminaison étrangere, & sur la déclinaison desquels nos grammairiens ne sont pas d'un même avis. Les uns prétendent qu'il faut les décliner comme en Latin, supposé qu'ils en viennent, & qu'il faut dire, par exemple, *der Syndicus*, le syndic, gén. *des Syndici*, dat. *dem Syndico*, acc. *den Syndicum*, pl. nom. *die Syndici*, &c. *Das Evangelium*, l'évangile, gén. *des Evangelii*, de l'évangile, &c. D'autres soutiennent qu'il y faut ajouter tout uniment les terminaisons ordinaires, & dire *des Syndicuses*, *des Evangéliums*, &c. D'autres enfin aiment mieux les prendre pour invariables, du moins au singulier, & en marquer les différents cas par l'article; comme, *des Syndicus*, *dem Syndicus*, &c. *des Evangelium*, *dem Evangelium*, &c. Cette derniere méthode me paroît préférable aux autres, sur-tout à la premiere, parce que tout le monde n'est pas obligé de savoir le Latin. J'excepte les sermons & les livres de piété, où l'on est accoutumé à trouver les noms étrangers avec des terminaisons Latines. Pour ce qui regarde en particulier les noms Latins terminés en *um* & *us*, on change

cette terminaiſon au pluriel ordinairement en *en*. Les noms Latins qui ont au pluriel *ii* ou *ia*, prennent en Allemand *ïen*.

RÉCAPITULATION.

Regles pour le ſingulier.

PREMIERE REGLE. Les Polyſyllabes du genre maſculin & neutre terminés en *el*, *en*, *er* prennent au génitif une *s*; le datif & l'accuſatif ſont ſemblables au nominatif. Ex. *Der Himmel*, le ciel, gén. *des Himmels*, &c. pag. 143.

Ajoutez-y les diminutifs en *lein*, les noms Latins terminés en *or*, & celui-ci *der Conſul*, le conſul, pag. 144.

II REGLE. Les maſculins & neutres qui ne ſont pas terminés en *el*, *en*, *er*, prennent au génitif la ſyllabe *es*, au datif un *e*; l'accuſatif eſt ſemblable au nominatif. Ex. *Der Tiſch*, la table, gén. *des Tiſches*, &c. pag. 145.

PREMIERE EXCEPTION. *Niemand*, perſonne, *Jemand*, quelqu'un, *Jedermann*, tout le monde, pag. 147.

SECONDE EXCEPTION. Les maſculins qui prennent au nominatif pluriel la ſyllabe *en* ou la lettre *n*, ſe terminent de même par *en* ou *n* au génitif,

au datif & à l'accusatif singulier. Ex. *Der Graf*, le comte, gén. *des Grafen*, &c. pag. 147.

Excepté quelques-uns qui suivent la regle; comme *der Staat*, l'état, gén. *des Staates*, &c. p. 147.

TROISIEME EXCEPTION. Ce mot *das Herz*, le cœur, fait au gén. *des Herzens*, &c. p. 148.

III REGLE. Les substantifs du genre féminin sont invariables au singulier. Ex. *Die Gabel*, la fourchette, gén. *der Gabel*, &c. p. 148.

Regles pour le pluriel.

PREMIERE REGLE. Les Polysyllabes masculins & neutres terminés au singulier par *el*, *en*, *er* ont le nominatif pluriel semblable à celui du singulier; Ex. *der Himmel*, le ciel, *die Himmel*, &c. p. 151.

Nota. Quelques-uns adoucissent au pluriel les voyelles *a*, *o*, *u* du singulier; comme, *der Acker* la terre labourable, *die Æcker*, les terres labourables, &c. pag. 151.

EXCEPTION. Ceux-ci prennent une *n*: *der Barber*, le barbe, *die Barbern*, les barbes, &c. p. 152.

II REGLE. Les noms de nation qui ne finissent pas en *e* (*a*), de même que les polysyllabes féminins terminés par *ahr*, *all*, *alt*, *aft*, *e*, *el*, *end*, *er*, *ey*, *heit*, *keit*, *inn* & *ung* (*b*); comme aussi la plupart

des noms qui viennent d'une langue étrangere(*c*), prennent au nominatif pluriel la terminaison *en*, dont on supprime l'*e* apres une *l* ou une *r*, lorsque la derniere syllabe n'a pas l'accent *. Ils n'adoucissent pas les voyelles *a*, *o*, *u* du singulier. pag. 153. Exemples.

(*a*) *Der Franzos*, le François; *die Franzosen*.

(*b*) *Die Gefahr*, le danger; *die Gefahren*.

(*c*) *Der Protestant*, le protestant; *die Protestanten*.

* *Der Consul*, le consul, *die Consuln*.

III REGLE. Les noms qui ne sont pas compris dans les deux regles précédentes (*a*), sur-tout les monosyllabes, prennent au nominatif pluriel la minaison *e*, avec cette différence, que les monosyllabes masculins & féminins * adoucissent les voyelles *a*, *o*, *u* du singulier, & que les neutres ** ne les adoucissent pas. p. 159. Exemples.

a) *Der Officier*, l'officier; *die Officiere*, les officiers.
* *Der Bauch*, le ventre; *die Bæuche*, les ventres.
* *Die Hand*, la main; *die Hænde*, les mains.
** *Das Jahr*, l'année; *die Jahre*, les années.

PREMIERE EXCEPTION. Plusieurs noms qui se rapportent à cette regle, prennent au pluriel la terminaison *en*.

I. *Polyſyllabes qui prennent* en. p. 163.

Maſc. *der Baſilisk*, le baſilic ; *die Baſilisken.*
Fém. *die Antwort*, la réponſe ; *die Antworten*, les réponſes.
Neut. *das Capital*, le capital, le fond ; *die Capitalien*, les capitaux, les fonds.

II. *Monoſyllabes qui prennent* en. p. 165.

Maſc. *der Aff*, le ſinge ; *die Affen*, les ſinges.
Fém. *die Art*, l'eſpece ; *die Arten*, les eſpeces.
Neutre : *das Aug*, l'œil ; *die Augen*, les yeux.

Seconde Exception. D'autres prennent au nominatif pluriel la terminaiſon *er.*

I. *Polyſyllabes qui prennent* er. p. 175.

Maſc. *der Vormund*, le tuteur; *die Vormünder.*
Neut. *das Camiſol*, la veſte ; *die Camiſœler.*

II. *Monoſyllabes qui prennent* er. p. 172.

Maſc. *der Dorn*, l'épine; *die Dœrner*, les épines.
Neut. *das Aas*, le cadavre ; *die Æſer*, les cad.

Quatrieme Regle. Le génitif & l'accuſatif du pluriel ſont toujours ſemblables au nominatif; le datif prend une *n*, excepté lorſque le nominatif ſe termine par cette lettre, pag. 176. Exemples :

N. *die Himmel*, les cieux. *die Grafen*, les comtes.
G. *der Himmel*, des cieux. *der Grafen*, des comtes.
D. *den Himmel-n*, aux cieux. *den Grafen*, aux comtes.
A. *die Himmel*, les cieux. *die Grafen*, les comtes.

DÉCLINAISON DES NOMS PROPRES.

PREMIERE REGLE.

Les noms propres étrangers qui finissent par *a*, *o*, *u*, *as*, *es*, *eus*, *is*, *us*, & la plupart des noms François, Anglois, Italiens, &c. sont indéclinables. On en distingue les cas obliques par l'article. Exemples.

N.	*Agrippa.*	*Cicero.*	*Anaxagoras.*	*Phyllis.*
G.	*des Agrippa.*	*des Cicero.*	*des Anaxagoras.*	*der Phyllis.*
D.	*dem Agrippa.*	*dem Cicero.*	*dem Anaxagoras.*	*der Phyllis.*
A.	*den Agrippa.*	*den Cicero.*	*den Anaxagoras.*	*die Phyllis.*

* * *

N.	*Montesquieu.*	*Picolomini.*	*Clairon.*
G.	*des Montesquieu.*	*des Picolomini.*	*der Clairon.*
D.	*dem Montesquieu.*	*dem Picolomini.*	*der Clairon.*
D.	*den Montesquieu.*	*den Picolomini.*	*die Clairon.*

Nota. Quelques auteurs disent au génitif *Agrippâs*, *Cicerôs* ou *Cicerons*.

II REGLE. Les noms propres d'hommes, soit Al-

lemands d'origine ou germanisés, qui finissent en *s*, *sch*, *st*, *z*, *tz*, aussi bien que ceux qui, comme appellatifs, prendroient au génitif singulier *en* ou *n*, prennent au génitif la terminaison *ens*, au datif & à l'accusatif *en*. Exemples.

N.	*Weiss.*	*Frisch.*	*Rost.*	*Leibnitz.*	*Wolf.*
G.	*Weiss-ens.*	*Frisch-ens.*	*Rost-ens.*	*Leibnitz-ens.*	*Wolf-ens.*
D.	*Weiss-en.*	*Frisch-en.*	*Rost-en.*	*Leibnitz-en.*	*Wolf-en.*
A.	*Weiss-en.*	*Frisch-en.*	*Rost-en.*	*Leibnitz-en.*	*Wolf-en.*

III Regle. Tous les autres noms propres d'hommes prennent au génitif *s*, au datif & à l'accusatif *en* ou *n*. Exemples.

N.	*Friederich.*	*Gellert.*	*Lessing.*	*Gessner.*
G.	*Friederich-s.*	*Gellert-s.*	*Lessing-s.*	*Gessner-s.*
D.	*Friederich-en.*	*Gellert-en.*	*Lessing-en.*	*Gessner-n.*
A.	*Friederich-en.*	*Gellert-en.*	*Lessing-en.*	*Gessner-n.*

IV Regle. Les noms propres de femmes prennent au génitif *ens*, au datif & à l'accusatif *en*. Exemples.

N.	*Elisabet.*	*Therese.*	*Philomele.*
G.	*Elisabet-ens.*	*Theres-ens.*	*Philomel-ens.*
D.	*Elisabet-en.*	*Theres-en.*	*Philomel-en.*
A.	*Elisabet-en.*	*Theres-en.*	*Philomel-en.*

REMARQUES

Sur la seconde, troisieme & quatrieme Regle.

1°. Les noms propres d'hommes terminés par *en*, comme *Baumgarten*, ont le datif & l'accusatif semblables au nominatif.

2°. Les noms propres de femmes terminés en *inn*, comme *Wolfinn*, sont indéclinables; on en marque les cas par l'article. Ceux qui finissent par *el* ou *er*, comme *Rahel*, *Esther*, ne prennent souvent au génitif que la lettre *s*.

3°. Les noms propres d'hommes ou de femmes accompagnés de *von*, sont indéclinables; comme, *der Herr von Lersner*, M. de Lersner, gén. *des Herren von Lersner*, non pas *von Lersners*. L'usage contraire ne convient pas à la nature de la chose.

4°. Dans les titres des livres on peut mettre le datif & l'accusatif des noms propres comme étant semblables au nominatif, par exemple, *Fabeln und Erzehlungen*, *von H. Gellert*, au lieu de *Gellerten*, Fables & Contes, par M. Gellert.

5°. Plusieurs Allemands ne distingent le datif & l'accusatif des noms propres en général que par l'article.

6°. De plusieurs noms propres mis de suite & qui désignent une même personne, on ne décline que le dernier; comme,

Nom. *Siegmund Jacob Baumgarten.*
Gén. *Siegmund Jacob Baumgartens.*
&c.

Cela ſe fait auſſi lorſque le premier nom eſt un appellatif; comme,

Nom. *Der Rath Wolf*, le conſeiller Wolf.
Gén. *Des Rath Wolfens*, du conſeiller Wolf.
&c.

& lorſqu'un nom propre eſt ſuivi d'un adjectif qui lui ſert de ſurnom, on ne décline ſouvent que celui-ci; comme,

N. *Alexander der Groſſe*, Alexandre le Grand.
G. *Alexander des Groſſen*, d'Alexandre le Grand.
&c.

* * *

N. *Kaiſer Karl der Fünfte*, l'empereur Charlequint.
G. *Kaiſer Karl des Fünften*, de l'empereur Charlequint.
&c.

V. Regle. Les noms propres d'hommes ou de femmes qui ſont invariables au ſingulier, ou terminés par *l* ou *r*, ont le nominatif pluriel ſemblable à celui du ſingulier. Les autres noms propres d'hommes prennent au pluriel ordinairement *e*, quelquefois *en* ou *n*; ceux de femmes prennent toujours *en* ou *n*. Exemples.

Sing. *Cicero*,	Plur. *die Cicero*,	les Cicero.
Schlegel,	*die Schlegel*,	les Schlegel.
Leibnitz,	*die Leibnitze*,	les Leibnitz.
Therese,	*die Theresen*,	les Therese.

Nota. Ceux qui ſont terminés par *l* ou *r*, prennent auſſi *e* au pluriel, lorſqu'ils ont l'accent ſur la derniere ſyllabe; comme, *Homér*, pluriel *die Homere.*

VI Regle. Les noms propres de pays, villes, châteaux, bourgs & villages terminés par *e*, *s*, *ſch*, *ſt*, *z*, ou *z* prennent au génitif la ſyllabe *ens*; les autres prennent la ſeule lettre *s*. Les uns & les autres ont le datif & l'accuſatif ſemblables au nominatif. Exemples.

N.	*Stade.*	*Paris.*	*Frankfurt.*	*Frankreich.*
G.	*Stadens.*	*Pariſens.*	*Frankfurts.*	*Frankreichs.*
D.	*Stade.*	*Paris.*	*Frankfurt.*	*Frankreich.*
A.	*Stade.*	*Paris.*	*Frankfurt.*	*Frankreich.*

Nota 1. Au datif & à l'accuſatif on accompagne ordinairement les noms propres de pays, villes, châteaux, &c. d'un appellatif qui leur convienne, tel que *Kœnigreich*, royaume, *Stadt*, ville, *Schloſs*, château, *Flecken*, bourg, *Dorf*, village; comme, *der Stadt Frankfurt*, à la ville de Francfort, &c:

Nota 2. Lorſque ces noms propres ſont précédés par un des ſubſtantifs appellatifs que je viens de citer, ils ſont indéclinables; comme,

N. *die Stadt Regensburg*, la ville de Ratiſbonne.
G. *der Stadt Regensburg*, de la ville de Ratiſbonne.
&c.

* * *

N. *das Dorf Rosbach*, le village de Roſbach.
G. *des Dorfes Rosbach*, du village de Roſbach.
D. *dem Dorfe Rosbach*, au village de Roſbach.
&c.

Nota 3. Les noms propres de pays, villes, châteaux, bourgs & villages n'ont point de pluriel.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Les poëtes mettent ſouvent les noms propres indéclinables ſans l'article, de ſorte qu'on eſt obligé d'en deviner le cas par le ſens de la phraſe.



De la formation des Subſtantifs.

LEs mots en général ſe diviſent, par rapport à leur origine, en racines & en primitifs. On appelle *Racine* un mot de premiere invention; on appelle *Dérivatif* celui qui vient d'un autre. Un mot *primitif* eſt celui dont on a formé un autre. Les dérivatifs deviennent donc à leur tour primitifs, lorſqu'on en forme d'autres mots.

Les véritables racines ſont en petit nombre dans toutes les langues; & tel mot n'eſt pris pour racine que parce qu'on en ignore l'origine. Il eſt ſouvent difficile de dire lequel de deux mots eſt le primitif, par exemple, ſi *edel*, noble, vient de *Adel*, nobleſſe, ou ſi *Adel* vient de *edel*; ſi *zehlen*, compter, nombrer, vient de *Zahl*, nombre, ou ſi *Zahl* vient de *zehlen*. Voici une maxime qu'il eſt raiſonnable de ſuivre pour décider des queſtions de cette nature, qui influent beaucoup ſur l'orthographe.

Un mot qui exprime une idée concrete, ou une choſe qui frappe les ſens, doit être regardé, dans le doute, comme antérieur à celui qui repréſente une idée abſtraite: parce que les hommes ont connu les individus & les êtres phyſiques avant de penſer à des êtres qui n'exiſtent que dans l'entendement, & à la connoiſſance deſquels on ne

parvient que par la réflexion & le raiſonnement. En conſéquence, un adjectif qui exprime une qualité qui s'apperçoit avec le ſujet où elle ſe trouve, eſt ſans doute le primitif d'un ſubſtantif qui exprime cette même qualité conſidérée comme ſéparée de ſon ſujet ; on diſoit, qu'une choſe étoit *ronde*, *noire*, *bonne*, avant de parler de *rondeur*, de *noirceur*, de *bonté*. De même, un verbe qui exprime l'état ou le changement viſible d'une choſe, doit être antérieur à un nom qui repréſente cet état ou ce changement comme une choſe abſtraite ; on diſoit : l'enfant *crie*, le lievre *court*, avant de parler *des cris*, *de la courſe*. Au reſte, on voit bien qu'il n'eſt queſtion ici ni des mots qui doivent leur exiſtence aux arts & aux ſciences, ni de ceux dont la dérivation ſaute aux yeux, ni enfin de ceux qu'on peut prouver être antérieurs l'un à l'autre par l'uſage plus ou moins ancien qu'on en a fait dans les différentes époques d'une langue.

Nos ſubſtantifs dérivatifs ſe diviſent en ſix claſſes. I. La premiere comprend ceux que l'on fait en prenant ſubſtantivement un verbe ou quelque autre partie d'oraiſon ; comme, *das Laufen*, l'action de courir, la courſe, de *laufen*, courir ; *das Hundert*, le cent ; *das Schœne*, le beau, de *ſchœn*, beau.

II. La seconde classe comprend ceux qu'on forme en abrégeant le primitif, ou en changeant seulement les lettres radicales ; comme, *der Dank*, le remerciment ; de *danken*, remercier, *der Stich*, la piquure, le coup de pointe, de *stechen*, piquer.

III. La troisieme classe comprend ceux qu'on forme en ajoutant au primitif une de ces terminaisons *chen* ou *gen* ou *lein*, *inn*, *at*, *e*, *er*, *ey*, *heit*, *keit*, *ling*, *niss*, *sal*, *schaft*, *thum*, *ung* & *ut*.

chen ou *gen*, ou *lein*. Ces trois terminaisons servent à former les diminutifs ; comme, *das Hündchen*, *Hündgen*, ou *Hündlein*, le petit chien, de *der Hund*, le chien ; *das Messerchen*, *Messergen*, ou *Messerlein*, le petit joli couteau ; de *das Messer*, le couteau.

inn. Cette terminaison sert à former un substantif féminin de son masculin. Voyez pag. 133.

at; comme, *die Heimat*, la patrie, de *heim* ou *daheim*, mot qui désigne la demeure.

e; comme, *die Güte*, la bonté, de *gut*, bon.

el; comme, *der Hebel*, le levier, de *heben*, lever.

er; comme, *der Maler*, le peintre, de *malen*, peindre; *der Gærtner*, le jardinier, de *der Garten*, le jardin; *der Schweizer*, le Suisse, de *die Schweiz*, la Suisse.

ey; comme, *die Schmeicheley*, la flaterie ; de *schmeicheln*, flater; *die Fischerey*, la pêche ; de *der Fischer*, le pêcheur.

heit; comme, *die Falſchheit*, la fauſſeté, de *falſch*, faux; *die Gelegenheit*, la commodité, l'occaſion, de *gelegen*, commode.

keit; comme, *die Gütigkeit*, la bonté, de *gütig*, bon, bien-faiſant.

ling; comme, *der Liebling*, le favori, de *lieb*, cher.

niſs; comme, *die Erlaubniſs*, la permiſſion, de *erlauben*, permettre; *die Finſterniſs*, l'obſcurité, de *finſter*, obſcur, noir.

ſal; comme, *das Labſal*, le rafraîchiſſement, de *laben*, rafraîchir.

ſchaft; comme, *die Freundſchaft*, l'amitié, de *der Freund*, l'ami; *die Grafſchaft*, le comté, de *der Graf*, le comte.

thum; comme, *das Kaiſerthum*, la dignité impériale, de *der Kaiſer*, l'empereur; *das Chriſtenthum*, le Chriſtianiſme, de *der Chriſt*, le chrétien.

ung; comme, *die Drohung*, la menace, de *drohen*, menacer; *die Krœnung*, le couronnement, de *krœnen*, couronner.

ut; comme, *die Armut*, la pauvreté, de *arm*, pauvre.

IV. La quatrieme claſſe comprend ceux qui ſe forment en ajoutant au primitif une de ces parti-

ticules prépositives, *aber*, *after*, *erz*, *ge*, *mis*, *un* & *ur*.

Aber; comme, *der Aberglauben*, la superstition; de *der Glauben*, la croyance.

After; comme, *die Afterrede*, la médisance.

Erz; comme, *der Erzherzog*, l'archiduc, de *der Herzog*, le duc; *der Erzdieb*, le triple larron, de *der Dieb*, le voleur.

Ge; comme, *das Gebirg*, la chaîne de montagnes, de *der Berg*, la montagne; *das Gewœlk*, le nuage, de *die Wolke*, la nue.

Mis; comme, *die Misgeburt*, le monstre, de *die Geburt*, ce qui est né, la production; *die Misheirat*, la mésalliance, de *die Heirat*, le mariage.

Un; comme, *der Unmensch*, l'inhumain, le monstre, de *der Mensch*, l'homme; *das Unglück*, le malheur, de *das Glück*, le bonheur.

Ur; comme, *das Urbild*, l'original, de *das Bild*, l'image, le portrait; *die Ursache*, la cause, le principe d'une chose, de *die Sache*, la chose.

V. La cinquieme classe comprend ceux qui sont composés de deux ou plusieurs parties d'oraison; comme, *der Schlossberg*, la montagne du château, *das Bergschloss*, le château situé sur une montagne, de *das Schloss*, le château, & *der*

Berg,

Berg, la montagne; *der Mannsschneidergesell*, le garçon de tailleur pour hommes, de *der Gesell*, le garçon, *der Schneider*, le tailleur, & *der Mann*, l'homme; *die Regirungsrathsbesoldung*, les appointements de conseiller de régence, de *die Besoldung*, les appointements, *der Rath*, le conseiller, & *die Regirung*, la régence.

VI. La sixieme classe enfin comprend les substantifs germanisés, ou les noms étrangers à qui on a donné une terminaison Allemande; comme, *der Tempel*, le temple, du Latin *templum*; *der Pilgrim*, le pélerin, de l'Italien *pelegrino*; *die Schalmey*, le chalumeau. Voyez d'autres exemples pag. 156.

Je n'ai fait qu'effleurer cette matiere; on la trouvera traitée plus au long dans un article du Supplément, où je parlerai de la maniere de former les dérivatifs en général.

DU NOM ADJECTIF.

IL y a trois choses à considérer dans les adjectifs, la déclinaison, les dégrés de comparaison & la formation.

De la Déclinaison des Noms adjectifs.

UNE chose particuliere à la langue Allemande, c'est que les adjectifs, quoique mobiles, ou variables selon les genres, se mettent souvent sans aucune des terminaisons propres à marquer la différence des genres. En François, on est obligé de dire, par exemple, ou *bon* ou *bonne*, ou *petit* ou *petite*, ou *épais* ou *épaisse*, ou *rond* ou *ronde*; en Latin, c'est ou *bonus* ou *bona* ou *bonum*, &c. c'est-à-dire, que dans ces langues on ne peut énoncer un adjectif sans le mettre ou au masculin, ou au féminin, ou au neutre. En Allemand au contraire, ces adjectifs *gut*, *klein*, *dick*, *rund* ne sont ni masculins, ni féminins, ni neutres; ils n'expriment l'idée du bon, du petit, de l'épais, du rond qu'en général & sans aucun rapport aux genres. C'est sous cette forme que nos adjectifs se trouvent dans les dictionnaires, ou qu'un Allemand les énonce, lorsqu'on les lui demande. On appelle cela l'*Etat primitif* des adjectifs; on le désigne aussi par le nom d'*Etat adverbial*, parce que les adjectifs étant employés ainsi, ne différent en rien des adverbes, & qu'ils sont pour la plupart adjectifs & adverbes sous une même forme; par exemple, *gut* signifie *bon* & *bien*.

De l'état primitif ou adverbial les adjectifs passent dans l'état *variable* ou *nominal*, lorsqu'ils prennent terminaison de genre, nombre & cas. Au nominatif ils prennent *er* pour le genre masculin, *e* pour le féminin, *es* pour le neutre.

Remarques. 1°. Il n'y a qu'un petit nombre d'adjectifs terminés en *e* dans leur état adverbial; par exemple, *weise*, sage; *bœse*, mauvais, &c. Il vaut même mieux dire *weis*, *bœs*, en supprimant l'*e*. Mais lorsque vous en trouverez dans les dictionnaires sous cette forme, vous observerez de retrancher l'*e* final avant d'ajouter les terminaisons des genres, nombres & cas.

2°. Dans *hoch*, haut, élevé, le *ch* se change en *h*, toutes les fois qu'il prend terminaison de genre, nombre & cas; comme, *hoher*, *hohe*, *hohes*, non pas *hocher*, &c.

3°. Dans les adjectifs de deux ou plusieurs syllabes, terminés en *el* & *er*, l'*e* de ces désinences peut se supprimer lorsqu'ils deviennent déclinables; par exemple, de *edel*, noble, on peut dire *edler*, *edle*, *edles*, au lieu de *edeler*, *edele*, *edeles*: de *tapfer*, brave, on peut dire *tapfrer*, *tapfre*, *tapfres*, au lieu de *tapferer*, *tapfere*, *tapferes*. Cette suppression se fait même quelquefois dans des adjectifs qui ne sont pas terminés en *el* ou *er*; par exemple, de *heilig*, saint, on peut dire *heilger*,

heilge, *heilges*, au lieu de *heiliger*, &c.

Pour faciliter l'application des regles que je donnerai ſur la déclinaiſon des adjectifs, je vais en anticiper deux ſur la ſyntaxe.

I REGLE. Les adjectifs ſont invariables, ou ſe mettent adverbialement, lorqu'ils ſont ſeuls le ſujet ou l'attribut d'une phraſe; ſeuls, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ne ſont pas accompagnés d'un ſubſtantif, de l'article ou d'un pronom; comme,

Schwarz iſt nicht weiſs, noir n'eſt pas blanc.
der Vater iſt gut, le pere eſt bon.
die Mutter iſt gut, la mere eſt bonne.
das Kind iſt gut, l'enfant eſt bon.
meine Brüder ſind klein, mes freres ſont petits.
meine Schweſtern ſind klein, mes ſœurs ſont petites.

II REGLE. Les adjectifs ſont variables au contraire, & s'accordent avec le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent, en genre, en nombre & en cas, toutes les fois qu'ils ſont accompagnés d'un ſubſtantif, de l'article ou d'un pronom; comme,

Guter Wein, bon vin.
Gute Milch, bon lait.
Gutes Bier, bonne bierre.
Dieſer Mann iſt ein guter Vater, cet homme eſt un bon pere.

Diese Frau ist eine gute Mutter, cette femme est une bonne mere.

Dieser Knab ist ein gutes Kind, ce garçon est un bon enfant.

Les adjectifs ne se déclinent pas de la même maniere lorsqu'ils sont précédés de l'article ou d'un pronom, & lorsqu'ils sont mis sans l'article ou sans pronom; il se trouve même une petite variation dans la maniere de les décliner selon la différence des pronoms qui peuvent les accompagner. Je parlerai donc 1°. de la déclinaison des adjectifs mis sans l'article & sans pronom, 2°. de la déclinaison des adjectifs précédés d'un pronom personnel, possessif ou indéfini, 3°. de la déclinaison des adjectifs précédés de l'article, ou d'un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif.

I. Déclinaison des Adjectifs mis sans l'article & sans pronom.

Regle. Les adjectifs mis sans l'article & sans pronom, prennent dans tous les genres, nombres & cas la terminaison qu'auroit l'article.

Nota. On suppose que la terminaison de l'article *die* est *e*, & que celle de l'article *das* est *es*.



TABLEAU DES TERMINAISONS.

	Singulier.			Pluriel.	
	masc.	fém.	n.		
Nom.	- *er.*	- *e.*	- *es.*	N. - *e.*	pour tous les genres.
Gén.	- *es.*	- *er.*	- *es.*	G. - *er.*	
Dat.	- *em.*	- *er.*	- *em.*	D. - *en.*	
Acc.	- *en.*	- *e.*	- *es.*	A. - *e.*	

Exemples. *Singulier.*

Nom. { m. *gut-er Wein*, bon vin.
f. *gut-e Milch*, bon lait.
n. *gut-es Bier*, bonne bierre.

Gén. { m. *gut-es Weines*, de bon vin.
f. *gut-er Milch*, de bon lait.
n. *gut-es Bieres*, de bonne bierre.

Dat. { m. *gut-em Weine*, à de bon vin.
f. *gut-er Milch*, à de bon lait.
n. *gut-em Bierre*, à de bonne bierre.

Acc. { m. *gut-en Wein*, bon vin.
f. *gut-e Milch*, bon lait.
n. *gut-es Bier*, bonne bierre.

Nota. La terminaiſon *es* du genre neutre, peut ſe ſupprimer au nominatif & à l'accuſatif; on peut dire *gut Bier*, au lieu de *gutes Bier*; mais la ſuppreſſion de toute autre terminaiſon ſero

vicieuſe, & ce ſeroit une des fautes les plus choquantes que de dire, par exemple, *ein gut Mann*, au lieu de *ein guter Mann*, un bon homme.

Pluriel.

Nom.	*gut-e*	*Weine*,	bons vins.
		Milche,	bons laits.
		Biere,	bonnes bierres.
Gén.	*gut-er*	*Weine*,	de bons vins.
		Milche,	de bons laits.
		Biere,	de bonnes bierres.
Dat.	*gut-en*	*Weinen*,	à de bons vins.
		Milchen,	à de bons laits.
		Bieren,	à de bonnes bierres.
Acc.	*gut-e*	*Weine*,	bons vins.
		Milche,	bons laits.
		Biere,	bonnes bierres.

II. Déclinaiſon des Adjectifs précédés d'un pronom perſonnel, poſſeſſif ou indéfini.

REGLE. Les adjectifs précédés d'un pronom perſonnel, poſſeſſif ou indéfini prennent au nominatif ſingulier les terminaiſons *er* pour le genre maſculin, *e* pour le féminin, *es* pour le neutre; dans tous les autres cas ils prennent la terminaiſon *en*, excepté dans ceux qui ſont ſemblables au nominatif.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

	Singulier. masc.	fém.	n.	Pluriel.	
Nom.	-*er.*	-*e.*	-*es.*	N. -*en.*	pour tous les genres.
Gén.	-*en.*	-*en.*	-*en.*	G. -*en.*	
Dat.	-*en.*	-*en.*	-*en.*	D. -*en.*	
Acc.	-*en.*	-*e.*	-*es.*	A. -*en.*	

Nota. Puiſque les pronoms poſſeſſifs ſe déclinent comme l'article, je peux les faire entrer dans ces exemples ſans embarraſſer les commençants.

Exemples. *Singulier.*

N. m. *Unſer gut-er Vater*, notre bon pere.
f. *Unſere gut-e Mutter*, notre bonne mere.
n. *Unſer gut-es Kind*, notre bon enfant.

G. m. *Unſeres gut-en Vaters*, de notre bon pere.
f. *Unſerer gut-en Mutter*, de notre bonne mere.
n. *Unſeres gut-en Kindes*, de notre bon enfant.

D. m. *Unſerem gut-en Vater*, à notre bon pere.
f. *Unſerer gut-en Mutter*, à notre bonne mere.
n. *Unſerem gut-en Kinde*, à notre bon enfant.

A. m. *Unſeren gut-en Vater*, notre bon pere.
f. *Unſere gut-e Muter*, notre bonne mere.
n. *Unſer gut-es Kind*, notre bon enfant.

Pluriel.

N. *Unsere gut-en* { *Væter*, nos bons peres. / *Mütter*, nos bonnes meres. / *Kinder*, nos bons enfants. }

G. *Unserer gut-en* { *Væter*, de nos bons peres. / *Mütter*, de nos bonnes meres. / *Kinder*, de nos bons enfants. }

D. *Unseren gut-en* { *Vætern*, à nos bons peres. / *Müttern*, à nos bonnes meres. / *Kindern*, à nos bons enfants. }

A. *Unsere gut-en* { *Væter*, nos bons peres. / *Mütter*, nos bonnes meres. / *Kinder*, nos bons enfants. }

Lorsque Vous saurez décliner les pronoms personnels & indéfinis, Vous en mettrez à la place du possessif *unser*; & Vous déclinerez ces exemples de la même maniere que Vous venez de faire.

III. *Déclinaison des Adjectifs précédés de l'article, ou d'un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif.*

REGLE. Les adjectifs précédés de l'article, ou d'un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif, prennent au nominatif singulier la terminaison *e* pour les trois genres: dans tous les autres cas ils

prennent la terminaiſon *en*, excepté dans ceux qui ſont ſemblables au nominatif.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

	Singulier.			Pluriel.	
	masc.	fém.	n.		
N.	- *e*.	- *e*.	- *e*.	N. - *en*.	pour tous les genres.
G.	- *en*.	- *en*.	- *en*.	G. - *en*.	
D.	- *en*.	- *en*.	- *en*.	D. - *en*.	
A.	- *en*.	- *e*.	- *e*.	A. - *en*.	

Exemples. *Singulier.*

N. { m. *der gut-e Vater*, le bon pere.
f. *die gut-e Mutter*, la bonne mere.
n. *das gut-e Kind*, le bon enfant.

G. { m. *des gut-en Vaters*, du bon pere.
f. *der gut-en Mutter*, de la bonne mere.
n. *des gut-en Kindes*, du bon enfant.

D. { m. *dem gut-en Vater*, au bon pere.
f. *der gut-en Mutter*, à la bonne mere.
n. *dem gut-en Kinde*, au bon enfant.

A. { m. *den gut-en Vater*, le bon pere.
f. *die gut-e Mutter*, la bonne mere.
n. *das gut-e Kind*, le bon enfant.

Pluriel.

N. *die gut-en* { *Væter*, les bons peres. / *Mütter*, les bonnes meres. / *Kinder*, les bons enfans.

G. *der gut-en* { *Væter*, des bons peres. / *Mütter*, des bonnes meres. / *Kinder*, des bons enfants,

D. *den gut-en* { *Vætern*, aux bons peres. / *Müttern*, aux bonnes meres. / *Kindern*, aux bons enfans.

A. *die gut-en* { *Væter*, les bons peres. / *Mütter*, les bonnes meres. / *Kinder*, les bons enfans.

Remarque. Plusieurs adjectifs sont indéclinables. Ce sont 1°. tous ceux que l'on forme d'un nom de pays ou de lieu, en y ajoutant la terminaison *er*; comme, *pariser*, de Paris, parisien ou parisienne. Exemples.

N. { *ein* pariser *Hut*, un chapeau de Paris. / *eine* pariser *Tracht*, une mode de Paris. / *ein* pariser *Band*, un ruban de Paris.

G. { *eines* pariser *Hutes*, d'un chapeau de Paris. / *einer* pariser *Tracht*, d'une mode de Paris. / *eines* pariser *Bandes*, d'un ruban de Paris, &c.

enfin, c'eſt *pariſer* dans tous les genres, nombres & cas, ſans aucune variation.

2°. Les nombres diſtributifs terminés en *ley*; comme, *einerley*, d'une ſorte.

3°. Les ſuivants qui ne s'employent que comme prépoſitions ſéparables, ou comme attributs.

Angſt, peiné; *es iſt mir angſt* ou *ich bin angſt*, j'ai peur, je ſuis inquiet; *es wird mir angſt*, la peur ou l'inquiétude me prend; *einem angſt machen*, faire peur à quelqu'un.

Anheiſchig, obligé; *ſich anheiſchig machen*, s'obliger, s'engager.

Ausfindig, imaginé, trouvé; *etwas ausfindig machen*, imaginer ou trouver quelque choſe.

Eingedenk, qui ſe ſouvient; *eines eingedenk ſeyn*, ſe ſouvenir de quelqu'un.

Eins, d'accord; *eins ſeyn*, être d'accord; *eins werden*, s'accorder, tomber d'accord, convenir.

Feind, ennemi; *einem feind ſeyn*, haïr quelqu'un, le déteſter.

Gehalten, tenu, obligé; *gehalten ſeyn*, être obligé.

Gramm ou *gram*, ennemi; *einem gramm ſeyn*, haïr quelqu'un.

Habhaft, qui a, qui tient; *eines Dinges habhaft ſeyn*, avoir, tenir ou poſſéder une choſe; *eines*

Dinges habhaft werden, acquérir une chose, l'attraper.

Heil, guéri; *die Hand ist heil*, la main est guérie.

Kund, connu; *kund machen*, publier; *kund werden*, se publier; *kund sey Jedermann*, à savoir à tout le monde.

Leid, fâcheux, douloureux; *es ist mir leid*, ou *es thut mir leid, dass*, &c. je suis fâché de ce que, &c.

Noth, nécessaire; *es thut mir Geld noth*, j'ai besoin d'argent; *eins ist noth*, une chose est nécessaire.

Nutz, utile; *wozu ist es nutz?* à quoi bon? *das ist zu nichts nutz*, cela n'est bon à rien.

Quitt, quitte; *quitt seyn*, être quitte; *einen quitt sprechen*, déclarer ou tenir quelqu'un quitte.

Unbass, incommodé, malade; *unbass seyn*, être incommodé; *unbass werden*, tomber malade.

Uneins, qui n'est pas d'accord; *uneins seyn*, être brouillé, être d'un avis différent; *uneins werden*, se brouiller, se désunir.

Wohlgemuth, de bon courage, de bonne humeur; *Ich war wohlgemuth*, j'avois bon courage.



Des Dégrés de signification ou de comparaison.

DEUX choses peuvent avoir la même qualité dans un dégré différent; on peut même posséder une qualité dans le plus haut dégré. Selon cette différence du dégré d'une qualité marquée par un adjectif, les grammairiens distinguent trois dégrés de comparaison, le positif, le comparatif & le superlatif. L'adjectif est au *positif*, lorsqu'il n'a que sa simple signification, sans aucune comparaison; comme *gut*, bon, *bœs*, mal, *klein*, petit, *gross*, grand. L'adjectif est au *comparatif*, lorsqu'il marque effectivement une comparaison; comme, *besser*, meilleur, *bœser*, plus mal, *kleiner*, plus petit, *grœsser*, plus grand. L'adjectif est au *superlatif*, lorsqu'il exprime le plus haut dégré d'une qualité; comme, *der beste*, le meilleur, *der bœseste*, le plus mal, *der kleineste*, le plus petit, *der grœsseste*, le plus grand.

Pour former le comparatif, on ajoute au positif, tel qu'il est dans l'état adverbial, la terminaison *er*; & pour former le superlatif, on y ajoute la syllabe *est*, en adoucissant en même temps les voyelles *a*, *o*, *u* du positif. Exemples.

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Stark, fort;	*stærk-er*, plus fort;	*stærk-est*, le plus fort.
Klug, prudent;	*klüg-er*, plus prudent;	*klüg-est*, le plus, &c.
Grofs, grand;	*græss-er*, plus grand;	*græss-est*, le plus grand.
Klein, petit;	*klein-er*, plus petit;	*klein-est*, le plus petit.
Heiter, ſerein;	*heiter-er*, plus ſerein;	*heiter-est*, le plus, &c.
Sicher, sûr;	*ſicher-er*, plus sûr;	*ſicher-est*, le plus sûr.

Nota 1. L'*e* de la terminaiſon *est* du ſuperlatif peut être ſuprimé toutes les fois que la prononciation le permet; on peut dire, par exemple, *stærkst*, *klügst*, *kleinst*, au lieu de *stærkest*, *klügest*, *kleinest*. Il ſe ſupprime preſque toujours, quand il eſt précédé de la lettre *r*; on dit *heiterst*, *ſicherst*, au lieu de *heiterest*, *ſicherest*.

Nota 2. Les ſuivants n'adouciſſent pas les voyelles *a*, *o*, *u* du poſitif.

Poſit.	Compar.	Superlat.	
Blafs,	*blaſſer*,	*blaſſest*,	pâle, plus pâle, &c.
Bunt,	*bunter*,	*buntest*,	bigarré, &c.
Gerad,	*gerader*,	*geradest*,	droit, &c.
Grau,	*grauer*,	*grauest*,	gris, &c.
Hohl,	*hohler*,	*hohlest*,	creux, &c.
Kahl,	*kahler*,	*kahlest*,	chauve, &c.
Knapp,	*knapper*,	*knappest*,	juſte, &c.
Lahm,	*lahmer*,	*lahmest*,	boiteux, &c.

Los, *loser*, *losest*, malicieux, &c.
Morsch, *morscher*, *morschest*, pourri, &c.
Plump, *plumper*, *plumpest*, lourd, massif, &c.
Roh, *roher*, *rohest*, cru, brut, &c.
Rund, *runder*, *rundest*, rond, &c.
Sanft, *sanfter*, *sanftest*, doux, &c.
Schlank, *schlanker*, *schlankest*, dégagé, &c.
Schlaff, *schlaffer*, *schlaffest*, } détendu, &c.
Schlapp, *schlapper*, *schlappest*, }
Schlau, *schlauer*, *schlauest*, fin, rusé, &c.
Starr, *starrer*, *starrst*, } roide, &c.
Straff, *straffer*, *straffest*, }
Stumm, *stummer*, *stumm*, muet, &c.
Toll, *toller*, *tollest*, enragé, &c.
Zahm, *zahmer*, *zahmest*, apprivoisé, &c.
Tapfer, *tapferer*, *tapferst*, brave, &c. & tous les autres terminés par *er*.
Tugendsam, *tugendsamer*, *tugendsamst*, vertueux; & tous ceux qui sont adjectifs dérivatifs ou composés de *ge*, comme *gewohnt*, accoutumé, *gewohnter*, excepté, *gesund*, sain.

Nota 3. Ceux-ci sont irréguliers.

Posit.	Comparat.	Superl.
Gut, bon ;	*besser*, meilleur ;	*best*, le meilleur.
Viel, beaucoup ;	*mehr*, plus ;	*mehrest* ou *meist*, le plus.

Hoch

Hoch, haut; *hœher*, plus haut; *hœchſt*, le plus haut. *Nah*, proche; *nœher*, plus proche; *nœchſt*, &c.

Nota 4. En voici qui ſont défectueux.

Poſit.	Comp.	Superl.	
—	*minder*,	*mindeſt*,	moindre, le moindre.
—	—	*letzt*,	le dernier.
—	—	*erſt*,	le premier.

Les comparatifs & les ſuperlatifs formés ainſi, ne marquent point la différence des genres; ce ſont des adjectifs adverbiaux comme leurs poſitifs. Pour y exprimer les genres & pour les décliner on obſervera les mêmes regles que nous avons données depuis p. 205. Le comparatif *kleiner*, plus petit, par exemple, lorſqu'il ſe décline, fait au nominatif ſingulier *kleiner-er*, *kleiner-e*, *kleiner-es*, ou bien avec l'article *der kleiner-e*, *die kleiner-e*, *das kleiner-e*; au génitif, *eines* ou *des kleiner-en*, *einer* ou *der kleiner-en*, &c. Le comparatif *tapferer*, plus brave, fait au nominatif *ein tapferer-er*, *eine tapferer-e*, *ein tapferer-es*, (prononcez *táp-fĕ-rĕ-rĕr*, *táp-fĕ-rĕ-rĕ*, *táp-fĕ-rĕ-rĕs*). Le ſuperlatif fait au nominatif *ein tapferſt-er*, *eine tapferſt-e*, *ein tapferſt-es*, ou *der*, *die*, *das tapferſt-e*, le, la plus brave; au génitif *des*, *der*, *des tapferſt-en*, du, de la plus brave, &c.

Nota. L'exemple de *tap-ſe-re-rer* fait voir que lorſque le poſitif adverbial finit par *er* (comme *tapſer*), le comparatif variable eſt au moins de quatre ſyllabes. Pour en diminuer le nombre, on peut ſupprimer l'*e* de l'antépénultieme, & dire, par exemple, *tapſ'rerer.* Dans les cas du comparatif qui ſe terminent par *en*, *em*, *es*, comme *tap-ſe-re-ren*, on peut ſupprimer l'*e* de la derniere ſyllabe, & ſi l'on veut, en même temps auſſi celui de l'antépénultieme, en diſant, par exemple, *des tapſerer'n.* L'*e* de la pénultieme ne doit jamais être ſupprimé, parce qu'il caractériſe le comparatif, & que la ſyncope qu'on en feroit, confondroit le comparatif avec le poſitif.

Pour exprimer un haut dégré de la qualité d'une choſe, on met devant le poſitif un adverbe d'excès, tel que *ſehr*, *hoch*, *hœchſt*, très, *beſonders*, *ungemein*, particulierement, *trefflich*, excellent, &c. Exemples.

ſehr ou *hochgelehrt*, très-ſavant.

hœchſt gerecht, très-juſte, tout-à-fait juſte.

beſonders ſchœn, ſinguliérement beau.

ungemein tapſer, d'une bravoure peu commune.

trefflich ſ ſs, merveilleuſement doux.

auſſerordentlich geizig, extraordinairement avare.

unendlich gut, infiniment bon.

æuſſerſt heiſs, extrêmement chaud.

entſetzlich tief, épouvantablement profond.
abſcheulich boshaft, horriblement malicieux.
fürchterlich ou *ſchrecklich dunkel*, terriblement obſcur.
grauſam ſchmerzhaft, cruellement douloureux.
ſchmerzlich betrübt, douloureuſement affligé. &c.

Qu'on remarque auſſi les expreſſions ſuivantes.

Schneeweiſs, blanc comme la neige.
pechſchwarz, noir comme de la poix.
kohlſchwarz, noir comme du charbon.
blutroth, rouge comme du ſang.
blutjung, très-jeune.
feuerroth, rouge comme du feu.
fingernackt, nud comme le doigt.
faſennackt, nud à n'avoir pas un ſeul fil ſur le corps.
todtblaſs, pâle comme la mort.
grundgelehrt, ſavant à fond.
ſteinhart, dur comme pierre.
ſteinalt, très-vieux.
himmelhoch, auſſi élevé que le ciel.
bettelarm, pauvre à mandier.
honigſüſs, doux comme du miel.
zuckerſüſs, doux comme du ſucre.
eſſigſauer, aigre comme du vinaigre.

gallenbitter, amer comme du fiel.

wunderſchœn, beau à merveille.

eiskalt, froid comme de la glace.

ſtockblind, aveugle à être obligé de tâter avec un bâton.

ſtockfinſter, tout-à-fait obſcur.

ſtockdumm, tout-à-fait ſtupide.

horndumm, ſtupide comme une bête à cornes.

erzdumm, ſtupidiſſime.

raſendtoll, fou à enchaîner.

weltbekannt, connu de tout l'univers.

baumſtark, robuſte comme un arbre.

&c.

Pour exprimer l'infinité d'une qualité, on met le mot *all* devant le poſitif; comme, *allmæchtig*, tout-puiſſant, *allgegenwærtig*, préſent par-tout, *allweis*, ſage ſans bornes, *allgütig*, bon ou clément ſans bornes, &c.

Pour égaliſer deux choſes on met devant le poſitif un de ces adverbes *ſo*, *ebenſo*, *geradeſo*, *juſt ſo*, *faſt ſo*, *bey nahe ſo*, *kaum ſo*, &c. Ex.

Dieſe Iungfer iſt ſo groſs als ihr Bruder, cette Demoiſelle eſt auſſi grande que ſon frere.

Die Tochter iſt eben ſo ſchœn als die Mutter, la fille eſt auſſi belle que la mere.

Er iſt gerade ſo alt, ou *juſt ſo alt*, *als ich bin*; il eſt préciſément de mon âge.

Wir waren faſt ſo müd als ihr, nous étions preſque auſſi fatigués que vous.

Die Feinde waren bey nahe ſo ſtark als wir, les ennemis étoient preſque auſſi forts que nous, &c.

Pour mettre une choſe au-deſſous de l'autre, on met devant le poſitif un de ces adverbes *nicht ſo*, *lange nicht ſo*, *bey weitem nicht ſo*, *nicht halb ſo*, &c. Exemples.

Der Sohn iſt nicht ſo gelehrt als der Vater, le fils n'eſt pas ſi ſavant que le pere.

Er iſt lange nicht ou *bey weitem nicht ſo reich, als man ſaget*, il n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi riche qu'on le dit.

Mein Haus iſt nicht halb ſo groſs als eueres, ma maiſon n'eſt pas moitié ſi grande que la vôtre, &c.

Pour modifier la comparaiſon, on met devant le comparatif un de ces mots *etwas*, *um etwas*, *ein wenig*, *um ein weniges*, un peu, *um ein geringes*, *um ein kleines*, *ein klein wenig*, un tant ſoit peu, *noch*, encore, *viel*, *um ein groſſes*, beaucoup, *ein gut Theil*, *um ein gutes Theil*, une bonne partie, *merklich*, *um ein merkliches*, remarquablement, *anſehnlich*, *betræchtlich*, conſidérablement, *unendlich*, infiniment, &c. Exemples.

Dieses Tuch ist etwas (*um etwas*, &c.) *besser, als jenes*, ce drap est un peu meilleur que celui-là.

Ihr Hut ist ein klein wenig feiner als der meinige, votre chapeau est un peu plus fin que le mien.

Das Gold ist noch schwerer als das Bley, l'or est encore plus pesant que le plomb.

Magdeburg ist viel fester als Wesel, Magdebourg est beaucoup plus fort que Wesel.

Paris ist ein gut Theil grœsser als Wien, Paris est beaucoup plus grand que Vienne.

Italien ist um ein merkliches wærmer als Frankreich, l'Italie est considérablement plus chaude que la France.

Deutschland ist unendlich volkreicher als Russland, l'Allemagne est infiniment plus peuplée que la Russie.

Après le superlatif on met la préposition *unter*, entre, ou *von*, de, pour désigner les choses que l'on compare; comme, *der kühnste unter den Soldaten*, ou *von den Soldaten*, le plus hardi des soldats. Dans le style poëtique le superlatif est souvent suivi d'un génitif; comme, *du, o schœnster meiner Tage*, toi le plus beau de mes jours.

Le mot *aller* mis devant un superlatif, en

augmente la ſignification ; comme, *der allerbeſte*, le meilleur de tous, *ein allerliebſtes Kind*, un enfant tout-à-fait aimable, un bijou, *der allerabſcheulichſte Bœſewicht*, le ſcélérat le plus abominable.

Formation des Noms adjectifs.

LES adjectifs ſont ou primitifs ou dérivatifs comme les ſubſtantifs.

La plupart des adjectifs dérivatifs ſe forment moyennant une de ces terminaiſons *bar*, *en* ou *ern*, *er*, *haft*, *icht*, *ig*, *iſch*, *lich*, *licht*, *ſam*, *ſeelig*, *ſælig*, *reich* & *los*, que l'on ajoute à un verbe, à un ſubſtantif ou à quelqu'autre partie du diſcours, même à un adjectif primitif. Exemples.

bar; comme, *laſtbar*, qui peut porter une charge, *fruchtbar*, qui porte des fruits, fertile, *ſichtbar*, viſible, *dankbar*, reconnoiſſant.

en ou *ern*; comme, *gœlden*, d'or, *papieren*, de papier, *ſeiden*, de ſoie, *bleiern*, de plomb, *beinern*, d'os, *ſilbern*, d'argent.

er; comme, *pariſer*, de Paris, *frankfurter*, de Francfort, *leipziger*, de Leipſick.

haft ou *haftig*; comme, *tugendhaft*, vertueux, *wahrhaft*, vrai, qui aime la vérité, *ſchreckhaft*,

craintif, qui s'effraye, *herzhaft*, courageux.

icht; comme, *steinicht*, pierreux, *waldicht*, où il y a des forêts, *schatticht*, qui a, ou qui fait de l'ombre, *fleischicht*, charneux.

ig; comme, *durstig*, altéré, *hungerig*, qui a faim, *zweibeinig*, à deux pieds.

isch; comme, *weibisch*, efféminé, *kriegerisch*, belliqueux, *theologisch*, théologique, *parisisch*, parisien.

lich; comme, *weiblich*, féminin, *mænnlich*, mâle, masculin, *brüderlich*, fraternel, *ehrlich*, honnête, *næchtlich*, nocturne.

licht; comme, *grünlicht*, verdâtre, *ræthlicht*, rougeâtre.

sam; comme, *arbeitsam*, laborieux, *tugendsam*, vertueux, *friedsam*, pacifique, *mühsam*, pénible.

seelig; comme *gottseelig*, pieux, *leutseelig*, humain.

sælig; comme, *mühsælig*, misérable, rempli de peines, *armsælig*, pauvre, pitoyable.

reich; comme, *liebreich*, doux, aimable, *volkreich*, peuplé.

los; comme, *gottlos*, impie, *fruchtlos*, sans effet, inutile, *zügellos*, effréné.

La force de ces terminaisons sera expliquée dans le supplément, à l'article de la maniere de former les adjectifs dérivatifs.

LES NOMS DE NOMBRE.

LEs *Nombres* font des noms qui expriment ou la quantité ou le rang des chofes. Ils font ou adjectifs ou fubftantifs ou adverbes, & fe divifent en cardinaux, en ordinaux, en proportionnels, en collectifs, en diftributifs & en indéfinis.

Des Nombres Cardinaux.

Les *Cardinaux* font des adjectifs qui marquent la quantité des chofes, & répondent à la queftion *wie viel?* combien y en a-t-il? Les voici.

1 *ein, eine, ein*, ou bien *einer, eine, eines* ou *eins*, un, une.

2 *zween, zwo, zwey*, deux.

3 *drey*, trois.

4 *vier*, quatre.

5 *fünf*, cinq.

6 *fechs*, fix.

7 *fieben*, fept.

8 *acht*, huit.

9 *neun*, neuf.

10 *zehn*, dix.

11 *eilf*, (pron. *èlf*,) onze.

12 *zwœlf*, douze. *Nota.* Ce nombre s'employe toujours pour fignifier *midi* ou *minuit*, en parlant de l'heure qui fonne.

13 *dreizehn*, treize.

14 *vierzehn*, quatorze.

15 *funfzehn*, quinze.

16 *fechzehn*, feize.

17 *fiebenzehn*, dix-fept.

18 *achtzehn*, dix-huit.

19 *neunzehn*, dix-neuf.

20 *zwanzig*, vingt.

21 *ein und zwanzig*, vingt & un.

22 *zwey und zwanzig*, vingt-deux.

23 *drey und zwanzig*, vingt-trois.

24 *vier und zwanzig*, vingt-quatre.

25 *fünf und zwanzig*, vingt-cinq.

26 *sechs und zwanzig*, vingt-six.

27 *sieben und zwanzig*, vingt-sept.

28 *acht und zwanzig*, vingt-huit.

29 *neun und zwanzig*, vingt-neuf.

30 *dreissig*, trente.

40 *vierzig* quarante.

50 *funfzig*, cinquante.

60 *sechzig*, soixante.

70 *siebenzig*, soixante-dix.

80 *achtzig*, quatre-vingt.

98 *neunzig*, quatre-vingt-dix.

100 *hundert*, cent.

101 *hundert und eins*, cent & un, &c.

200 *zwey hundert*, deux cents.

300 *drey hundert*, trois cents.

400 *vier hundert*, quatre cents, &c.

1000 *tausend*, mille.

1767 *tausend sieben hundert sieben und sechzig*, mil sept cent soixante-sept.

10000 *zehn tausend*, dix mille.

100000 *hundert tausend*, cent mille.

654723 *sechs hundert vier und funfzig tausend*

ſieben hundert drey und zwanzig, ſix cent cinquante quatre mille ſept cent vingt-trois.

1000 000 *tauſendmal tauſend*, ou *zehn hundert tauſend*, ou *eine Million*, mille fois mille, ou dix cent mille, ou un million.

1000. 000 000 000 *tauſendmal tauſendmal tauſend*, ou *tauſendmal tauſend Millionen*, ou *eine Billion*, mille fois mille fois mille, ou mille fois mille millions, ou un billion.

REMARQUES.

1°. *Ein*, *eine*, *ein* eſt *conjonctif*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe met avec le nom de la choſe que l'on compte; comme, *ein Mann*, un homme, *ein Buch*, un livre. *Einer*, *eine eines* au contraire eſt *abſolu*, c'eſt-à-dire qu'il ſe met lorſqu'on n'ajoute pas le nom de la choſe comptée ; comme, *einer*, en ſous-entendant *Mann*, un (un homme), *eines* ou *eins*, en ſous-entendant *Buch*, un (livre.)

Lorſque l'on compte en général & ſans ſous-entendre un objet déterminé, on met toujours le neutre *eins* ; comme, *eins und zwey macht drey*, un & deux font trois.

Eines, ou *eins*, ſignifie ſouvent *une choſe*; comme, *eins iſt noch zu merken*, il y a encore une choſe à remarquer, *ich will Ihnen eins ſa-*

gen, je vais vous dire une chose.

En parlant de l'heure qui sonne, on dit *ein Uhr*, une heure, & non *eine*. On en trouvera la raison dans la syntaxe.

Ce nombre se décline toujours; & il se décline comme tout autre adjectif mis sans l'article & sans pronom, c'est-à-dire, qu'il prend les terminaisons de l'article; par exemple,

Nom. { *Ein*, *ein-e*, *ein* / *Ein-er*, *ein-e*, *ein-es* }, un, une.

Gén. *ein-es*, *ein-er*, *ein-es*, d'un, d'une.

Un seul se rend par *ein einziger*, *eine einzige*, *ein einziges*, ou par *nur ein* ou *einer*, *nur eine*, *nur ein* ou *eines*, ou bien par *einer allein*, *eine allein*, *eines allein*. Au lieu de *einzig* on peut aussi dire *einig*; l'un & l'autre est adjectif. *Nur* & *allein* sont des adverbes, & signifient *seulement*; l'un précede ordinairement le nom de nombre, l'autre le suit toujours.

Au reste, la plupart de nos grammairiens prétendent que *ein*, *eine*, *ein*, soit nom de nombre, soit pronom, n'a point de pluriel, & qu'au lieu de *die einen und die andern*, les uns & les autres, il faut dire *beide*, ou bien *diese und jene*, &c.

2°. Les uns disent *zween*, *zwo*, *zwey*, selon

la différence des genres ; comme, *zween Mænner*, deux hommes, *zwo Frauen*, deux femmes, *zwey Kinder*, deux enfants. D'autres au contraire mettent *zwey* pour les trois genres ; comme, *zwey Mænner*, *zwey Frauen*, &c. Mais qu'on ſuive l'un ou l'autre uſage, le nombre ordinal qui en vient, eſt *zweit*, & non *zweent*, ni *zwot* ; il faut dire, par exemple, *der zweite Mann*, le ſecond homme, *die zweite Frau*, la ſeconde femme, & non *der zweente Mann*, *die zwote Frau*.

En parlant des choſes qui ſont deux à deux, ou qui ne ſont que deux, on met l'adjectif *beid* ; comme, *meine beiden Augen*, mes deux yeux, *die beiden Brüder*, les deux freres. *Beides*, au ſingulier & au genre neutre, ſignifie *l'une & l'autre choſe* ; comme, *zu ſtreng und zu gelind, beides iſt ein Fehler*, trop ſévere & trop doux, l'un & l'autre eſt un défaut.

Ce nombre *zween*, *zwo*, *zwey* ſe décline comme on va voir.

I. Sans l'article & ſans pronom.

	m.	f.	n.	
Nom.	*Zween-e*,	*zwo*,	*zwey*,	deux.
Gén.	*Zween-er*,	*zwo-er*,	*zwei-er*,	de deux.
Dat.	*Zween-en*,	*zwo-en*,	*zwei-en*,	à deux.
Acc.	*Zween-e*,	*zwo*,	*zwey*,	deux.

II. Avec l'article, ou avec un pronom.

	m.	f.	n.
N.	*Die zween* ou *zween-e*,	*die zwo*,	*die zwey*, les deux.
G.	*Der zween*,	*der zwo*,	*der zwey*, des deux.
D.	*Den zween-en*,	*den zwo-en*,	*den zwei-en*, aux deux.
A.	*Die zween* ou *zween-e*,	*die zwo*,	*die zwey*, les deux.

Tous les autres nombres cardinaux ſont indéclinables, lorſqu'ils ſont précédés de l'article, ou d'un pronom; comme,

N. *die drey*, *vier*, *fünf*, les trois, quatre, cinq.
G. *der drey*, *vier*, *fünf*, des trois, quatre, cinq.
D. *den drey*, *vier*, *fünf*, aux trois, quatre, cinq.
A. *die drey*, *vier*, *fünf*, les trois, quatre, cinq.

Quelquefois cependant on en trouve le datif avec la terminaiſon *en*.

Lorſqu'ils ſont mis ſans l'article & ſans pronom, il faut voir s'ils ſont accompagnés d'un ſubſtantif ou non. Dans le premier cas ils ſont encore indéclinables; comme,

Nom. *vier Mænner*, quatre hommes.
Gén. *vier Mænner*, de quatre hommes.
Dat. *vier Mænnern*, à quatre hommes.
Acc. *vier Mænner*, quatre hommes.

Excepté *drey*, qui prend au génitif *er*, au datif *en*; comme, *drei-er Mænner*, de trois hommes, *drei-en Mænnern*, à trois hommes.

Dans le ſecond cas ils ſe déclinent tous comme les adjectifs mis ſans l'article & ſans pronom; par exemple,

N. *drei-e*, *vier-e*, *fünf-e*, trois, quatre, cinq.
G. *drei-er*, *vier-er*, *fünf-er*, de trois, de quatre, &c.
D. *drei-en*, *vier-en*, *fünf-en*, à trois, à quatre, &c.
A. *drei-e*, *vier-e*, *fünf-e*, trois, quatre, &c.

Nota. En converſation la plupart des Allemands employent les nombres cardinaux comme indéclinables, excepté *ein*, un.

3°. Les nombres cardinaux s'expriment par des termes ſimples depuis *eins*, un, juſqu'à *zwælf*, douze; ils s'expriment par des termes composés depuis *dreizehn*, treize, juſqu'à *neunzehn*, dix-neuf, où l'on obſervera de mettre le nombre d'unité toujours avant le mot *zehn*, dix.

4°. Les dixaines depuis vingt ſe forment moyennant la ſyllabe *zig* qu'on ajoute aux unités ſimples; comme, *vierzig*, quarante, *ſiebenzig*;

ſeptante, ou ſoixante-dix. Cependant on dit ordinairemeet *dreiſſig*, trente, au lieu de *dreizig*. On dit *zwanzig*, vingt, & non pas *zweizig*.

La ſyllabe *zig* s'explique par *Züge*, tirages, du verbe *ziehen*, tirer. On ſuppoſe, que l'on comptoit anciennement juſqu'à dix, & qu'on tiroit cette dixaine; on en comptoit une autre, que l'on tiroit encore, &c. *Zwanzig*, c'eſt comme qui diroit *zween Züge*, deux tirages, chacun de dix, &c.

5°. Ces nombres *fünf*, cinq, & *ſechs*, ſix, s'écrivent & ſe prononcent *funf* & *ſech* lorſqu'ils deviennent dixaines; comme, *funfzehn*, quinze, *ſechzig*, ſoixante, non pas *fünfzehn*, *ſechszig*.

6°. En combinant les unités ſimples avec une dixaine, l'on met, depuis vingt, l'unité avant la dixaine, & la conjonction *und* entre les deux; comme, *ein und ſiebenzig*, ſeptante & un, ou ſoixante & onze, *zwey und ſiebenzig*, ſeptante-deux, ou ſoixante & douze. Si l'on mettoit l'unité après la dixaine, ce qui ſe peut faire auſſi, ſurtout en énonçant les ſommes d'un compte, on ſupprimeroit la conjonction; comme, *hundert zwanzig fünf Gulden dreiſſig ſechs Kreuzer*, cent vingt-cinq florins, trente-ſix Kreuzers.

7°. On ne décline que la derniere partie d'un nombre composé; comme, *mit ein und dreiſſigen*, avec trente & un, non pas *mit einem und dreiſſigen*.

8°. En

8°. En Allemand, comme en François, on entend par *million* une somme de mille fois mille; mais l'usage des deux nations est bien différent par rapport aux termes de *billion*, *trillion*; *quatrillion*, &c. Car au lieu que les mathématiciens François n'entendent par billion, qu'une somme représentée par une unité & neuf zéros, ceux d'Allemagne y entendent toujours un nombre représenté par une unité suivie de douze zéros, c'est-à-dire, que de même qu'il faut mille fois mille unités simples pour faire un million, de même il faut, en Allemagne, mille fois mille millions pour faire un billion; mille fois mille billions pour faire un trillion, & ainsi du reste.

Des Nombres ordinaux.

LES nombres ordinaux sont des adjectifs qui marquent l'ordre ou le rang des choses, & répondent à cette question *der wievielste ist er?* le quantiéme est-il?

On les forme des cardinaux, en ajoutant la lettre *t* depuis *eins* jusqu'à *neunzehn*, & les lettres *st* depuis *zwanzig* jusqu'à l'infini. Ainsi du nombre cardinal *zwey*, deux, vient l'ordinal *zweit*, deuxieme, second; de *zwanzig*, vingt, vient *zwanzigst*, vingtieme.

Nota. On dit *erst*, premier, au lieu de *einst*, *dritt*, troisieme, au lieu de *dreit*, & *acht*, huitieme, au lieu de *achtt*.

Les nombres ordinaux formés ainsi ; sont des adjectifs dans l'état adverbial, & se varient selon les genres & les cas comme les adjectifs en général. Sans l'article & sans pronom, ils prennent les terminaisons de l'article ; par exemple,

N. *erst-er Theil*, premiere partie, *erst-e Seite*, premiere page, *erst-es Buch.* premier livre.

G. *erst-es Theiles*, de premiere partie, *erst-er Seite* ; de premiere page, *erst-es Buches.* de premier livre.

&c.

Précédés d'un pronom personnel, possessif ou indéfini, ils prennent au nominatif les terminaisons *er*, *e*, *es*, & aux autres cas la terminaison *en* ; comme,

N. *mein erst-er Theil*, ma premiere partie, *meine erst-e Seite*, ma premiere page, *mein erst-es Buch*, mon premier livre.

G. *meines erst-en Theiles*, de ma premiere partie, *meiner erst-en Seite*, de ma premiere page, *meines erst-en Buches*, de mon premier livre. &c.

Enfin, précédés de l'article ou d'un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif, ils prennent au nominatif la terminaison *e* pour les trois genres, & aux autres cas la terminaison *en*; comme,

N. *der erst-e Theil, die erst-e Seite, das erst-e Buch*, la prem. partie, la prem. page, le prem. livre.
G. *des erst-en Theiles, der erst-en Seite, des erst-en Buches*, de la pr. partie, de la pr. page, du prem. livre, &c.

M. Gottsched se trompe donc, lorsqu'il enseigne que les nombres ordinaux se forment en ajoutant aux cardinaux la syllabe *te* ou *ste*: la finale *e* n'entre pas dans la formation de ces nombres, & ne leur convient que dans le cas où ils sont précédés de l'article ou d'un pronom démonstratif, relatif ou interrogatif, comme on vient de voir. Il étoit nécessaire de relever une erreur qui a été répétée par tous ceux qui ont donné des Grammaires après M. Gottsched.

Voici les nombres ordinaux de suite, avec l'article.

Der erste, le premier.
der zweite, le second.
der dritte, le troisieme.
der vierte, le quatrieme.
der fünfte, le cinquieme.
der sechste, le sixieme.
der siebente, le septieme.
der achte, le huitieme.

der neunte, le neuvieme.
der zehnte, le dixieme.
der eilfte, le onzieme.
der zwœlfte, le douzieme.
der dreizehnte, le treizieme.
der vierzehnte, le quatorzieme.
der funfzehnte, le quinzieme.
der sechzehnte, le seizieme.
der siebenzehnte, le dix-septieme.
der achtzehnte, le dix-huitieme.
der neunzehnte, le dix-neuvieme.
der zwanzigste, le vingtieme.
der ein und zwanzigste, le vingt-unieme.
der zwey und zwanzigste, le vingt-deuxieme, &c.
der dreissigste, le trentieme.
der vierzigste, le quarantieme.
der funfzigste, le cinquantieme.
der sechzigste, le soixantieme.
der siebenzigste, le soixante-dixieme.
der achtzigste, le quatre-vingtieme.
der neunzigste, le quatre-vingt-dixieme.
der hundertste, le centieme.
der zwey hundertste, le deux centieme. &c.
der tausendste, le millieme.
der tausend sieben hundert sieben und sechzigste, le mil sept cent soixante-septieme.

der hundert tausendste, le cent millieme.
der tausendmal tausendste, ou *der millionste*, le mille fois millieme, ou le millioneme, &c.
* *der letzte*, le dernier.

REMARQUES.

1°. Lorsque ces nombres sont composés, on n'en change que la derniere partie pour les décliner; comme, *der zwey und zwanzigste*, le vingt-deuxieme, non pas *der zweite und zwanzigste*.

2°. Au lieu de *der zweite*, le deuxieme, on dit *der andere*, pour désigner *l'autre de deux*; comme, *ich habe zween Brüder, der eine ist Officier, der andere ist Abbé*, j'ai deux freres, l'un est officier, l'autre est abbé. Plusieurs Allemands mettent indifféremment *ander* ou *zweit* pour dire *second* ou *deuxieme*.

3°. L'adjectif *halb*, demi, ajouté à un nombre ordinal signifie *autant de choses moins la moitié de la derniere*; comme, *anderthalb*, deux moins la moitié du second, c'est-à-dire, un & demi, *dritthalb*, trois moins la moitié du troisieme, ou deux & demi, *vierthalb*, trois & demi, &c.

Puisque *anderthalb* ne désigne pas plusieurs, mais seulement un & demi, on doit le mettre

aussi bien que le nom de la chose, au singulier & non au pluriel; il faut dire, par exemple; *anderthalber Ducat*, un ducat & demi, *anderthalbe Stunde*, une heure & demie de temps ou de chemin, *anderthalbes Maass*, un pot & demi, & non *anderthalbe Ducaten*, *anderthalbe Stunden*, *anderthalbe Maasse*. L'usage contraire est destitué de tout fondement.

Ce même adjectif mis devant un nombre cardinal, marque la demi-heure qui sonne; comme, *es ist halb zwey*, il est une heure & demie, *halb drey*, deux heures & demie, *halb vier*, trois heures & demie, &c.

4°. Quoique les nombres ordinaux soient de véritables adjectifs, ils ne sont pas susceptibles des dégrés de comparaison, parce que leur signification exclud toute gradation; on ne peut pas être plus ou moins quatrieme, plus ou moins sixieme, &c. Cependant il se forme de *erst*, premier, & *letzt*, dernier, qui à proprement parler sont des superlatifs, (l'un se mettant par abbréviation pour *eherst*, de *ehe*, avant, *eher*, plus avant, plutôt, l'autre venant de *lat* ou *let*, tard, qui n'est plus d'usage;) il se forme, dis-je, de ces deux mots les comparatifs *erster* & *letzter*, dont on se sert pour marquer l'ordre ou le rang *de deux choses seulement*; comme, *ich habe zwey Bücher*

ein franzœsisches und ein deutsches; *das* erstere *habe ich schon gelesen, und das* letztere *werde ich morgen lesen*, j'ai deux livres, un Allemand & un François ; j'en ai déja lu le premier, & demain je lirai le dernier. *Es gibt zweierley Thiere, vernünftige und unvernünftige ; die* erstern *heissen Menschen*, *die* letztern *Vieh*, il y a deux sortes d'animaux, raisonnables & irraisonnables ; les premiers s'appellent hommes, les derniers bêtes.

5°. Les nombres ordinaux désignent ordinairement *le dernier de tant d'objets* ; par exemple, *der hundertste Thaler*, le centieme écu, c'est le dernier de cent écus. Cependant nous les employons quelquefois aussi pour marquer indistinctement *un de tel ou tel nombre*, ou dans le sens de *un sur tant* ; comme, *der zehnte* (*der hundertste, der tausendste*) *weiss es nicht*, sur dix, (sur cent, sur mille) il n'y a pas un qui le sache.

Des Nombres proportionnels.

Les Nombres proportionnels sont de deux sortes. Les uns sont des adjectifs qui signifient qu'une chose est simple, double, triple, &c. Ils se forment en ajoutant aux cardinaux la terminaison *fach* ou *fæltig* ; comme,

einfach ou *einfæltig*, ſimple.

zweifach ou *zweifæltig*, double. On dit auſſi *doppelt*.

dreifach ou *dreifæltig*, triple.

vierfach ou *vierfæltig*, quadruple.

&c.

Les autres ſont des adverbes qui marquent combien de fois on prend tel ou tel nombre, & ſe forment des cardinaux en ajoutant *mal*, fois ; comme,

einmal, une fois : un jour : un coup.

zweimal, deux fois.

* *zwier*, pour *zweimal*, a vieilli.

dreimal, trois fois.

viermal, quatre fois.

&c.

Pour en faire des adjectifs, on change *mal* en *malig* ; comme,

einmalig, qui arrive une fois.

zweimalig, qui arrive deux fois, &c.

Par exemple, *ein dreimaliger Angriff*, une attaque à trois repriſes, *der viermalige Einbruch des Feindes*, l'irruption de l'ennemi faite à quatre différentes repriſes.

Nota. Ce même mot *mal* ajouté à un nombre ordinal marque la quantieme fois ; comme,

das erstemal, la premiere fois.
das zweitemal, la seconde fois.
&c.

Comme *mal* est un véritable substantif, il se décline avec le nombre ordinal auquel il est joint. On peut même les séparer & en faire deux mots; comme,

N. *das erstemal* ou *erste Mal*, la premiere fois.
G. *des erstenmales* ou *ersten Males*, de la pr. fois.
D. *dem erstenmale* ou *ersten Male*, à la pr. fois.
&c.

On peut aussi dire *zum erstenmale*, pour la premiere fois, *zum zweitenmale*, pour la seconde fois, &c.

Remarquez en même temps ces expressions: *jenesmal*, cette fois-là, ce jour-là, *diesesmal*, cette fois-ci, *vielmal*, *mehrmal* ou *oftmal*, plusieurs fois, souvent, *ein einziges mal*, une seule fois, *keinmal*, aucune fois, *kein einzigesmal*, pas une seule fois.

En ajoutant aux nombres ordinaux la terminaison *malig*, on aura des adjectifs dont la signification se fait connoître par les exemples que voici: *erstmalig*, qui arrive ou qui existe pour la premiere fois, *zweitmalig*, qui arrive ou existe pour la seconde fois, *drittmalig*, qui arrive ou existe pour la troisieme fois; comme, *Ihr erstmaliger Besuch*,

votre premiere visite, c'est-à-dire ; quand vous m'êtes venu voir la premiere fois, *meine zweitmalige Reise nach Londen*, le deuxieme voyage que j'ai fait pour Londres, *der drittmalige Einbruch des Feindes*, l'invasion de l'ennemi faite pour la troisieme fois.

Des Nombres collectifs.

DANS la langue Allemande les *Nombres collectifs* sont des substantifs qui expriment un nombre ; comme, *das Paar*, la paire, le couple, deux, *das Zehnd* ou *Dechend*, la dixaine, dix, *das Dutzend*, la douzaine, douze, *das Mandel*, la quinzaine, quinze, *der Schilling*, la trentaine, trente, *das Schock*, la soixantaine, soixante, (* *das alte Schock*, la vingtaine, vingt,) *das Hundert*, le cent, *das Tausend*, le millier, *die Million*, *Billion*, *Trillion*, &c. le million, billion, trillion, &c.

Remarquez en même temps ceux-ci : *das Ganze*, l'entier, le tout, *das Halbe* ou *die Hælfte*, la moitié, le demi, *das Drittheil* ou *Drittel*, le tiers, *das Viertheil* ou *Viertel*, le quart, *das Fünftheil* ou *Fünftel*, le cinquieme, *das Sechstheil* ou *Sechstel*, le sixieme, &c.

Les suivants, qui viennent du Latin, sont propres à la musique & en partie au jeu de piquet : *die Secunde*, la seconde, *die Terze*, la tierce, *die*

Quarte, *die Quinte*, *die Sexte*, *die Septima*, *die Octave*, *die None*.

Ajoutons les noms des chifres :

die Nulle, le zéro, 0.
die Eins ou *der Einster*, le un, 1.
die Zwey ou *der Zweiter*, le deux, 2.
die Drey ou *der Dritter*, le trois, 3.
die Vier ou *der Vierter*, le quatre, 4.
die Fünf ou *der Fünfter*, le cinq, 5.
die Sechs ou *der Sechster*, le six, 6.
die Sieben ou *der Siebenter*, le sept, 7.
die Acht ou *der Achter*, le huit, 8.
die Neun ou *der Neunter*, le neuf, 9.
* *der Zehnter*, le dix, (dans les cartes à jouer, ou en parlant du chifre Romain X.)

Pour marquer la valeur des chifres dans la progression décimale, on dit :

die Einheit ou *der Einer*, l'unité.
der Zehner, la dixaine.
der Hunderter, la centaine.
der Tausender, le mille.

Des Nombres distributifs.

Les *Nombres distributifs* servent à distinguer les choses en plusieurs classes. Ils sont de plusieurs sortes ; comme,

Erstens, *zum ersten* ou *für das erste*, premiérement.

Zweitens, *zum zweiten* ou *für das zweite*, secondement.

Drittens, *zum dritten* ou *für das dritte*, troisiémement.

&c.

Einerley, d'une sorte : la même chose.

Zweierley, de deux sortes : différent.

Dreierley, de trois sortes.

Keinerley, d'aucune sorte.

Mancherley, de différente sorte.

Vielerley, de plusieurs sortes.

Allerley, de toute sorte. &c. Ce sont là des adjectifs indéclinables.

Eins und eins, ou *je eins und eins*, un à un.

Zwey und zwey, ou *je zwey und zwey*, deux à deux. On dit aussi *Paar und Paar*.

Drey und drey, ou *je drey und drey*, trois à trois.

&c.

Zu zweien, deux ensemble.

Zu dreien, trois ensemble.

Zu Hunderten, par centaines.

Zu Tausenden, par milliers.

&c.

Selbzweit, ou *selbander*, moi deuxieme, toi deuxieme, lui deuxieme, &c.

Selbdritt, moi troisieme.
Selbviert, moi quatrieme.
&c.
Zwey Mann hoch, deux hommes de front.
Drey Mann hoch, trois hommes de front.
Vier Mann hoch, quatre hommes de front.
&c.
Paarweise, par paires.
Dutzendweise, par douzaines.
Hundertweise, par centaines.
Millionweise, par millions.
&c.

Des Nombres indéfinis.

On appelle ainsi quelques adjectifs qui désignent une quantité indéterminée, & qui sont *wenig*, peu de, *viel*, beaucoup de, & *mehr*, plus de, plusieurs. Pour les décliner, on s'en tiendra aux observations suivantes.

1°. Lorsque ces mots sont accompagnés de l'article, ou d'un pronom, & d'un substantif, ils suivent les regles des autres adjectifs; par exemple, Nom. *der wenige Fleiss*, le peu d'application; *die wenige Mühe*, le peu de peine, *das wenige Geld*, le peu d'argent; Gén. *des wenigen Fleisses*, du peu d'application, &c.

Nota. Pour décliner *mehr*, qui est le comparatif de *viel*, on en fait d'abord un nouveau comparatif en ajoutant la syllabe *er*, de cette maniere,

mehrer; ensuite on y ajoute les terminaisons convenables; comme, Nom. *der mehrere Theil*, la plus grande partie, la plupart, Gén. *des mehreren* ou *mehrern Theiles*, de la plus grande partie, &c.

2°. Lorsqu'ils sont sans l'article & sans substantifs, mais de maniere qu'ils se rapportent à un substantif sous-entendu, ils se déclinent comme les ajectifs mis sans l'article; par exemple, *Viele sagen dass*, &c. plusieurs (personnes) disent que, &c. *wenige wissen dass*, &c. peu de (personnes) savent que, &c.

Nota. Au singulier, ces mots ne se mettent seuls qu'au genre neutre; comme, *weniges* ou *ein weniges*, un peu, une petite portion, *vieles* ou *ein vieles*, une grande portion, beaucoup de choses, *mehrers* ou *ein mehrers*, davantage, une plus grande portion.

3°. Lorsqu'ils sont sans l'article, mais avec un substantif, on est d'accord qu'ils prennent au génitif la terminaison de l'article; mais quant aux autres cas, les uns les regardent comme indéclinables, les autres au contraire y mettent les terminaisons de l'article aussi, de sorte qu'on trouve dans nos auteurs, par ex. sing. nom. *Viel Geld* & *vieles Geld*, beaucoup d'argent, gén. *vieles*

Geldes, de beaucoup d'argent, dat. *viel Gelde* ou *vielem Gelde*, à beaucoup d'argent, &c. Plur. nom. *Viel Menschen* ou *viele Menschen*, plusieurs hommes, gén. *vieler Menschen*, de plus. hommes, dat. *viel* ou *vielen Menschen*, à plusieurs hommes, &c.

DU PRONOM.

LE *Pronom* est un mot que l'on met à la place d'un nom, pour éviter la répétition ennuyeuse de celui-ci. Supposons que Pierre veuille rapporter un fait qui le concerne. S'il n'y avoit point de pronoms, au lieu de dire, par exemple, *j'irai* à Paris pour parler à *mon* pere, & quand *je lui* aurai parlé, *je* saurai s'*il* a permis à *ma* sœur de venir *me* voir : il seroit obligé de dire, Pierre ira à Paris pour parler au pere de Pierre, & quand Pierre aura parlé au pere de Pierre, Pierre saura si le pere de Pierre a permis à la sœur de Pierre de venir voir Pierre.

Les pronoms sont ou substantifs ou adjectifs, & se divisent communément en *personnels*, en *possessifs*, en *démonstratifs*, en *relatifs*, en *interrogatifs* & en *indéfinis* ou *impropres*.



DES PRONOMS PERSONNELS.

Les grammairiens appellent *Personne* le sujet qui parle, à qui on parle ou dont on parle. Il y a trois personnes. La *premiere* est celui qui parle; la *seconde*, celui à qui on parle; la *troisieme* celui dont on parle. Ces trois personnes se trouvent au pluriel aussi bien qu'au singulier. Les pronoms qui désignent ces trois personnes dans l'un & l'autre nombre, s'appellent *Pronoms personnels*. On les nomme aussi pronoms *substantifs*, non-seulement parce qu'ils tiennent lieu des substantifs, mais encore parce qu'ils représentent les choses comme font le substantifs proprement dits.

Le pronom de la premiere personne est au sing. *Ich*, je, moi; au plur. *Wir* nous; pour les trois genres.

Celui de la seconde personne est au sing. *Du*, tu, toi; au plur. *Ihr*, vous; pour les trois genres.

Celui de la troisieme personne est au sing. pour le mascul. *Er*, il, lui; pour le fém. *Sie*, elle; pour le neutre *Es*, il, lui, elle; au plur. *Sie*, ils, eux, elles, pour les trois genres.

Déclinaison

Déclinaiſon du Pronom de la premiere Perſonne.

Singulier.	Pluriel.
N. *Ich*, je, moi.	N. *Wir*, nous.
G. *Meiner*, de moi.	G. *Unſer*, de nous.
D. *Mir*, à moi, me.	D. *Uns*, à nous, nous.
Ac. *Mich*, moi, me.	A. *Uns*, nous.

Déclinaiſon du Pronom de la ſeconde Perſonne.

Sing.	Plur.
N. *Du*, tu, toi.	N. *Ihr*, vous.
G. *Deiner*, de toi.	G. *Euer*, de vous.
D. *Dir*, à toi, te.	D. *Euch*, à vous, vous.
A. *Dich*, toi, te.	A. *Euch*, vous.

Déclinaiſon du Pronom de la troiſieme Perſonne.

Singulier.

	maſc.	fém.	neutre.
N.	*Er*, il, lui.	*Sie*, elle.	*Es*, il, lui, elle.
G.	*Seiner*, de lui.	*Ihrer*, d'elle.	*Seiner* de lui, d'elle.
D.	*Ihm*, à lui, lui.	*Ihr*, à elle, lui.	*Ihm*, à lui, à elle.
	* *Sich*, à ſoi, ſe, dans tous les genres.		
A.	*Ihn*, lui, le.	*Sie*, elle, la.	*Es*, lui, le, elle, la.
	* *Sich*, ſoi, ſe, dans les trois genres.		

Pluriel.

N. *Sie*, ils, eux, elles.
G. *Ihrer*, d'eux; d'elles.
D. { *Ihnen*, à eux, à elles: leur. / * *Sich*, à soi, se. } dans les trois genres.
A. { *Sie*, eux, elles: les. / * *Sich*, soi, se.

Remarques. 1°. Quelquefois on attribue à celui dont on parle, une action qui retombe sur lui-même. Alors il faut mettre nécessairement au datif & à l'accusatif *Sich*; à soi, soi, se, qu'on appelle pronom *réfléchi*, au lieu de *Ihm*, *Ihr*, &c. comme, *dieser Mensch liebet nur sich*, cet homme n'aime que soi. Les François confondent souvent le pronom réfléchi & le pronom ordinaire de la troisieme personne qu'on appelle *direct*; ils disent, par exemple, la cavalerie laissa un vuide *entr'elle* (pour *entre soi*,) & l'aile droite; mais ce seroit une faute en Allemand.

2°. On ajoute aux pronoms personnels le mot *selber*, *selbst* ou *selbsten*, pour dire moi-même, toi-même, &c. comme,

Ich selber, *Ich selbst* ou *Ich selbsten*, moi-même.
Du selber, *Du selbst* ou *Du selbsten*, toi-même.
Er selber, *Er selbst* ou *Er selbsten*, lui-même.
&c.

En ce cas le pronom personnel ne se répete pas. Dites *Ich habe es selbst gesehen*, & non pas *ich habe es* ich *selbst gesehen*, je l'ai vû *moi*-même.

Il est assez indifférent de mettre *selber* ou *selbst*; mais on n'employe guere *selbsten* qu'à la fin d'une phrase. *Selber* se met toujours après le pronom, *selbst* peut le précéder; comme, *selbst ich*, ou *ich selbst wusste es nicht*, moi-même je ne le savois pas.

3°. Lorsque le génitif d'un pronom personnel est suivi d'une de ces prépositions *wegen*, *halben* ou *um-willen*, qui signifient A cause, pour l'amour: la finale *r* se change ordinairement en *t*, & quelquefois on y ajoute simplement un *t*; comme,

Meinetwegen, pour *Meiner wegen*, à cause de moi.
Deinetwegen, pour *Deiner wegen*, à cause de toi.
Seinetwegen, pour *Seiner wegen*, à cause de lui.
Ihretwegen, pour *Ihrer wegen*, à cause d'elle.
Unsertwegen, pour *Unser wegen*, à cause de nous.
Euertwegen, pour *Euer wegen*, à cause de vous.
Ihretwegen, pour *Ihrer wegen*, à cause d'eux ou d'elles.

Au lieu de *Ihretwegen*, *Unsertwegen* & *Euertwegen*, quelques-uns disent *Ihrentwegen*, *Unserntwegen* & *Euerntwegen*.

Meinetwegen a ſouvent le ſens de Soit, je ne m'y oppoſe pas, à la bonne heure, &c. comme, *Meinetwegen mag er kommen*, qu'il vienne, je ne m'y oppoſe pas.

Ces mêmes génitifs perdent quelquefois la terminaiſon *er*; comme, *um mein ſelbſt willen*, au lieu de *um meiner ſelbſt willen*, pour moi-même, à cauſe de moi-même.

4°. *Ihr*, vous, *Er*, *Sie*, *Es*, il, elle, & *Sie*, eux, elles, ſe met par politeſſe à la place de *Du*, tu, toi; c'eſt-à-dire, que l'on employe ces pronoms, en adreſſant la parole à une ſeule perſonne, lorſque l'on ne veut pas la tutayer. Les différents dégrés de politeſſe que les Allemands obſervent en parlant à quelqu'un, ſeront expliqués dans la ſyntaxe.

5°. *Es*, il, eſt appellé pronom *imperſonnel*, lorſqu'il tient lieu d'un ſujet indéterminé & que l'on ne nomme pas, ſoit qu'on l'ignore, ſoit qu'on ne veuille pas le nommer; comme, *es regnet*, il pleut, *es donnert*, il tonne, *es geſchieht oft daſs*, &c. il arrive ſouvent que, &c.

En ce cas on peut l'expliquer par *la choſe*, terme vague qui vous permet ſouvent de choiſir entre pluſieurs ſujets poſſibles celui qui vous paroît le plus propre à produire tel ou tel effet. *Il pleut.*

Quel eſt ici le ſujet agiſſant? Qui eſt celui qui pleut? *Le ciel*, *l'athmoſphere*, *la nue*, ou, ſi vous n'en ſavez rien, *la choſe*.

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les *Pronoms poſſeſſifs* ſont des adjectifs qui marquent la poſſeſſion, la propriété ou la dépendance des choſes, en les rapportant à une des trois perſonnes. Ils ſont ou conjonctifs ou abſolus.

Des Pronoms poſſeſſifs conjonctifs.

Les *Poſſeſſifs conjonctifs* ſont ceux qui peuvent être accompagnés d'un ſubſtantif, & ſe forment du génitif de chaque pronom perſonnel, en retranchant de *meiner*, *deiner*, *ſeiner* & *ihrer* la terminaiſon *er*, & en laiſſant *unſer* & *euer* tels qu'ils ſont. Voici les mots qui en viennent.

Mein, *meine*, *mein*, mon, ma.
Dein, *deine*, *dein*, ton, ta.
* *Sein*, *ſeine*, *ſein*, }
* *Ihr*, *ihre*, *ihr*, } ſon, ſa.
* *Sein*, *ſeine*, *ſein*, }
Unſer, *unſere*, *unſer*, notre.
Euer, *euere*, *euer*, votre.
Ihr, *ihre*, *ihr*, leur.

Remarques. 1°. *Son* ou *ſa* doit être rendu en Allemand par *Sein*, *ſeine*, *ſein*, lorſque le ſujet à qui on attribue la choſe, eſt du genre maſculin ou neutre ; comme, *der Vater und ſeine Tochter*, le pere & ſa fille, *das Kind und ſein Zeitvertreib*, l'enfant & ſon amuſement. Ce même poſſeſſif doit être rendu par *ihr*, *ihre*, *ihr*, lorſque le ſujet à qui on attribue la choſe, eſt du genre féminin ; comme, *die Mutter und ihr Sohn*, la mere & ſon fils, *die Stadt und ihre Einwohner*, la ville & ſes habitans. Ainſi lorſqu'il y a en François le poſſeſſif *ſon*, *ſa*, il faut en même temps faire attention au genre du poſſeſſeur, ou du ſujet à qui on attribue quelque choſe, & à celui de la choſe poſſédée ou de la choſe que l'on dit appartenir à tel ou tel ſujet. Suivant la différence du genre du poſſeſſeur, on eſt obligé de mettre en Allemand ou *ſein* ou *ihr* ; & par le genre de la choſe poſſédée vous connoîtrez s'il faut mettre l'un ou l'autre au maſculin, au féminin ou au neutre. Comme il ſe trouve dans l'uſage de ce pronom une différence eſſentielle entre les deux langues, il eſt à propos d'en rapporter encore quelques exemples.

Der Feind und ſeine Abſicht, l'ennemi & ſon deſſein. Il faut ici *ſein* & non *ihr*, parce que le poſſeſſeur *Feind*, ennemi, eſt du genre maſculin;

il faut *ſeine* & non *ſein*, parce que la choſe poſ-ſédée, ou ce que vous attribuez à l'ennemi, ſavoir, *die Abſicht*, le deſſein, la vue, eſt du genre féminin.

Die Sonne und ihr Glanz, le ſoleil & ſon éclat. *Ihr*, & non *ſein*, parce que le poſſeſſeur *die Sonne* eſt du genre féminin; *ihr*, & non *ihre*, parce que la choſe poſſédée *der Glanz* eſt du genre maſculin.

Das Haus und ſein Eigenthümer, la maiſon & ſon propriétaire. *Sein*, & non *ihr*, parce que *Haus* eſt du genre neutre; *ſein*, & non *ſeine*, parce que *Eigenthümer* eſt du genre maſculin.

Der Mann und ſeine Frau, le mari & ſa femme.

Die Frau und ihr Mann, la femme & ſon mari.

Das Heer und ſein Führer, l'armée & ſon conducteur.

Der Kœnig nebſt ſeinen Miniſtern und ſeinem ganzen Hofſtaate, le Roi avec ſes miniſtres & toute ſa cour.

Die Kœniginn mit ihrem Gefolge, la reine avec ſa ſuite.

Das Feuer und ſeine Wirkung, le feu & ſon effet.

Enfin, *ſein*, *ſeine*, *ſein* s'explique par *de lui*,

à lui ; *ihr* , *ihre* , *ihr* s'explique par *d'elle*, *à elle* ; comme ,

Sein Sohn, ſon fils, c'eſt-à-dire, le fils de lui.
Ihr Sohn, ſon fils, c. à. d. le fils d'elle.
Seine Tochter, ſa fille, c. à. d. la fille de lui.
Ihre Tochter, ſa fille, c. à. d. la fille d'elle.
Sein Kind, ſon enfant, c. à. d. l'enfant de lui.
Ihr Kind, ſon enfant, c. à. d. l'enfant d'elle.

Il s'enſuit qu'en parlant, par exemple, du Roi, il faut dire *Seine Majeſtæt der Kœnig*, ſa majeſté le Roi, & en parlant de la Reine, *Ihre Majeſtæt die Kœniginn*, ſa majeſté la Reine.

2°. Les poſſeſſifs conjonctifs ſe déclinent comme l'article. Exemple.

Singulier.

N. { *Mein Vater*, mon pere.
Meine Mutter, ma mere.
Mein Kind, mon enfant. }

G. { *Meines Vaters*, de mon pere.
Meiner Mutter, de ma mere.
Meines Kindes, de mon enfant. }

D. { *Meinem Vater*, à mon pere.
Me ner Mutter, à ma mere.
Meinem Kinde, à mon enfant. }

A. { *Meinen Vater*, mon pere.
Meine Mutter, ma mère.
Mein Kind, mon enfant. }

Pluriel.

N. *meine* { *Væter*, mes peres. / *Mütter*, mes meres. / *Kinder*, mes enfants.

G. *meiner* { *Væter*, de mes peres. / *Mütter*, de mes meres. / *Kinder*, de mes enfants.

D. *meinen* { *Vætern*, à mes peres. / *Müttern*, à mes meres. / *Kindern*, à mes enfants.

A. *meine* { *Væter*, mes peres. / *Mütter*, mes meres. / *Kinder*, mes enfants.

3°. On peut ſupprimer de *unſer* & *euer* l'*e* de la derniere ſyllabe, lorſque l'on y ajoute quelqu'autre terminaiſon; comme, *Unſres*, *unſrem*, *eures*, *eurem*, pour *unſeres*, *unſerem*, *eueres*, *euerem*; ou bien on peut ſupprimer l'*e* des ſyllabes *es*, *em*, &c. que l'on y ajoute, en diſant *unſers*, *unſerm*, *euers*, *euerm*.

4°. Pour dire Mon propre, ton propre, &c. on ajoute à ces poſſeſſifs l'adjectif *eigen* ou *ſelbſt eigen*; & pour dire Mon ſeul ou mon unique, on y ajoute les adjectifs *einig* ou *einzig*; comme, *Mein eigener* ou *mein ſelbſt eigener Vater*, mon

propre pere ; *mein einiger* ou *mein einziger Sohn*, mon fils unique.

5°. Les possessifs conjonctifs sont de véritables pronoms, & ne doivent pas être appellés articles. 1°. La définition du pronom leur convient parfaitement, puisqu'ils se mettent à la place des noms comme les mots reconnus pronoms de tout le monde. Quand on dit *l'Empereur d'aujourd'hui s'appelle Joseph, il est de la maison d'Autriche, & son épouse est une princesse de Baviere*, il est évident que *son* ne se met pas moins à la place du mot *Empereur* que *il*, parce que de même que sans le mot *il* on seroit obligé de dire *l'Empereur est de la maison d'Autriche*, de même sans le mot *son* il faudroit dire *l'Epouse de l'Empereur est une Princesse de Baviere.* 2°. Ces pronoms possessifs marquent la dépendance d'une chose relativement à une des trois personnes ; donc ils ont une signification qui leur est particuliere ; donc ils ne sont point articles. Il est vrai qu'ils annoncent le genre du substantif qui les suit, & qu'ils font considérer ce substantif sous quelque point de vue particulier ; mais cette indication leur est accidentelle, & tous les adjectifs sont dans le même cas. Si ces mots *mon*, *ma*, *ton*, *ta*, &c. sont des articles, par la raison qu'ils avertissent que le substantif

ſuivant eſt de tel genre ; ces adjectifs *petit*, *petite*, *bon*, *bonne*, &c. le doivent être auſſi. 3°. On convient qu'un article en général eſt lié ſi étroitement avec les noms, qu'il ne peut pas être mis ſeul. Or en Allemand, comme en Latin, les poſſeſſifs conjonctifs peuvent faire ſeuls l'attribut d'une propoſition ; car on dit *dieſer Garten iſt mein*, (hic hortus eſt *meus*,) ce jardin eſt à moi, *dieſe Wieſe iſt dein*, (hoc pratum eſt *tuum*,) ce pré eſt à toi, &c. Donc ces mots ne ſont point articles. 4°. Les grammairiens Grecs ne reconnoiſſoient pour article que le ὁ, ἡ, τὸ ; & ceux de Rome avouoient qu'il n'y a point d'articles dans la langue Latine. Donc l'idée qu'avoient les anciens maîtres de ce qu'on appelle article, ne convenoit pas aux poſſeſſifs conjonctifs ; donc les grammairiens modernes qui comptent les poſſeſſifs parmi les articles, s'écartent de l'uſage de parler ; & ils s'en écartent mal à propos, parce que cette innovation dans le langage, bien loin de faciliter l'étude des langues, ne fait qu'en augmenter les difficultés en brouillant les idées des jeunes gens & les empêchant de lire & de comprendre les ouvrages des anciens grammairiens. 5°. Afin de pouvoir appliquer le nom d'article aux poſſeſſifs conjonctifs & à d'autres pronoms, on dit que l'article eſt un mot qui fait prendre un

nom d'eſpece, ou un nom appellatif, dans un ſens individuel. Or les Grecs mettoient leur ὁ, ἡ, τὸ devant les noms propres comme devant les appellatifs. Il s'enſuit ou qu'ils ne ſavoient pas ce qu'ils diſoient en appellant les prépoſitifs ὁ, ἡ, τὸ articles, ou que la nouvelle définition de l'article eſt fauſſe. J'obſerve que la plupart des Allemands mettent auſſi l'article devant les noms propres. — Mais n'eſt-il pas libre aux philoſophes d'étendre ou de reſtraindre les définitions pour les adapter à leurs ſyſtêmes ? — Sans doute, pourvû qu'il en réſulte quelque bien & que l'on ne confonde pas des choſes qui dès leur premiere inſtitution ont été regardées comme eſſentiellement différentes. Au reſte, on ne peut empêcher perſonne de ſe former un langage à ſa fantaiſie, ce qui d'ailleurs n'eſt pas bien difficile. Je prouverai que les Eſpagnols ſont Veſtphaliens, en définiſſant un Veſtphalien par quelqu'un qui habite entre le Veſer & le détroit de Gibraltar; je ſoutiendrai même que la lune eſt immobile, & que le ſoleil tourne, dans l'eſpace d'un an, douze ou treize fois autour de la terre, en définiſſant le ſoleil par la planete qui nous éclaire de nuit, & la lune par l'aſtre du jour. Mes définitions établies, je ne craindrois pas que l'on accusât ces aſſertions d'être fauſſes, mais je ne ſerois pas

ſurpris que l'on ne trouvât ce nouveau langage ni fort inſtructif ni préférable à l'uſage ordinaire de parler.

Des Pronoms poſſeſſifs abſolus.

Les *Poſſeſſifs abſolus* ſont ceux que l'on employe lorſque l'on n'ajoute pas le nom de la choſe poſſédée. Ils ſont de deux ſortes. Les uns ne diffèrent en rien des poſſeſſifs conjonctifs, ſi ce n'eſt qu'ils prennent au nominatif ſingulier les terminaiſons *er* pour le maſculin, *es* pour le neutre. Les voici.

Meiner, *meine*, *meines*, le mien, la mienne.
Deiner, *deine*, *deines*, le tien, la tienne.
Seiner, *ſeine*, *ſeines*, }
Ihrer, *ihre*, *ihres*, } le ſien, la ſienne.
Seiner, *ſeine*, *ſeines*, }
Unſerer, *unſere*, *unſeres*, le nôtre.
Euerer, *euere*, *eueres*, le vôtre.
Ihrer, *ihre*, *ihres*, le leur.

Ils ſe déclinent de la même maniere que les poſſeſſifs conjonctifs; comme, ſing. nom. *meiner*, le mien, gén. *meines*, du mien, dat. *meinem*, au mien, acc. *meinen*, le mien; plur. nom. *meine*, les miens, &c.

Les autres se forment des possessifs conjonctifs en ajoutant la terminaison *ig*; comme, *meinig* de *mein*, *Deinig* de *dein*, *seinig* de *sein*, &c. Ceux-ci sont des adjectifs qui, précédés de l'article, se déclinent comme tout autre adjectif. En voici les nominatifs.

der meinige, *die meinige*, *das meinige*, le mien, la mienne.

der deinige, *die deinige*, *das deinige*, le tien, la tienne.

der seinige, *die seinige*, *das seinige*,
der ihrige, *die ihrige*, *das ihrige*,
der seinige, *die seinige*, *das seinige*, } le sien, la sienne.

der unserige, *die unserige*, *das unserige*, le nôtre, la nôtre.

der euerige, *die euerige*, *das euerige*, le vôtre, la vôtre.

der ihrige, *die ihrige*, *das ihrige*, le leur, la leur.

Nota 1. Au lieu de *der meinige*, *der deinige*, &c. on dit aussi *der meine*, *die meine*, *das meine*, le mien, la mienne, *der deine*, *die deine*, *das deine*, le tien, la tienne, & ainsi des autres.

Nota 2. *das meinige* ou *das meine*, *das deinige* ou *das deine*, &c. signifie souvent Mon bien ou ma part, ton bien ou ta part, &c. de même que *die Meinigen*, *die Deinigen*, &c. au pluriel,

peut s'employer dans le ſens de Les perſonnes qui m'appartiennent, qui t'appartiennent, &c.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

LES *Pronoms démonſtratifs* ſont ceux qui fixent l'attention ſur un ou pluſieurs individus de telle ou telle eſpéce, en montrant ou indiquant la perſonne ou la choſe dont ils tiennent la place. Les voici.

Der, *die*, *das*, ce, cet, cette; celui, celle; cela, ceci.

Dieſer, *dieſe*, *dieſes*, ce, cet, cette; celui-ci, celle-ci; cela, ceci.

Jener, *jene*, *jenes*, ce, cet, cette, cela; celui-là, celle-là; certain, certaine.

Selbiger, *ſelbige*, *ſelbiges*,
Derſelbe, *dieſelbe*, *daſſelbe*,
Derſelbige, *dieſelbige*, *daſſelbige*,
Derjenige, *diejenige*, *dasjenige*,
} celui, celle; cela; * lui, il, elle.

Solcher ou *ein ſolcher*, *ſolche* ou *eine ſolche*; *ſolches* ou *ein ſolches*, celui, celle; c'eſt-ce qui; * lui, il, elle.

Le démonſtratif *der* ſe décline de cette maniere.

SING.	PLUR.
N. *der*, *die*, *das*, celui, celle.	N. *die*, ceux, celles.
G. *deſſen*, *deren*, *deſſen*, de celui, &c.	G. *derer*, de ceux, &c.
D. *dem*, *der*, *dem*, à celui, &c.	D. *denen*, à ceux, &c.
A. *den*, *die*, *das*, celui, &c.	A. *die*, ceux, &c.

On ſupprime quelquefois la terminaiſon *en* du génitif *deſſen*; comme, *deſs bin ich gewiſs*, pour *deſſen bin ich gewiſs*, j'en ſuis ſûr.

Ces quatre *dieſer*, *jener*, *ſelbiger* & *ſolcher* ſe déclinent comme l'article. * *ſelbiger* & *ſolcher* ſe mettent ſouvent à la place du pronom perſonnel de la troiſieme perſonne. *Solcher* eſt d'ailleurs un adjectif, & ſignifie tel, telle.

Ces trois *derſelbe*, *derſelbige* & *derjenige* ſont compoſés de l'article & des adjectifs *ſelb*, *ſelbig* & *jenig*. En les déclinant on varie l'article en même temps; comme, nom. *derſelbe*, *dieſelbe*, *daſſelbe*, gén. *deſſelben*, *derſelben*, *deſſelben* dat. *demſeblen*, *derſelben*, *demſelben*, &c. *Derſelbe* & *derſelbige* ſe mettent quelquefois auſſi à la place du pronom perſonnel de la troiſieme perſonne; on ne les employe guere comme démonſtratifs que devant les pronoms relatifs.

L'adverbe *eben*, même, préciſément, dont on peut

peut accompagner les démonſtratifs, les précede ordinairement ; comme, *eben der iſt es*, c'eſt le même, c'eſt préciſément celui-là ; quelquefois il les ſuit ; comme, *der eben iſt es*.

Nota. Ce démonſtratif *ſothaner*, *ſothane*, *ſothanes* n'eſt pas du bel uſage.

DES PRONOMS RELATIFS.

LES *Pronoms relatifs* ſont ceux qui ſe rapportent à une perſonne ou à une choſe que l'on a nommée ou déſignée précédemment. Ce ſont

Der, *die*, *das*,
Welcher, *welche*, *welches*, } lequel, laquelle, qui.
So, ...

Wer, *was*, celui qui, celle qui, ce qui.

Der relatif, ſe décline comme quand il eſt démonſtratif, ſi ce n'eſt qu'il fait au génitif pluriel *deren* & non *derer*.

Welcher ſe décline comme l'article.

So eſt indéclinable.

On ſe ſert indifféremment de *der* & de *welcher*, ce n'eſt que l'oreille qui préfere quelquefois l'un à l'autre. L'un & l'autre eſt quelquefois démonſ-

tratif & relatif à la fois, & s'explique par Celui qui, celle qui, ce qui. *So* se met seulement au nominatif & à l'accusatif; quelques grammairiens prétendent que l'on ne doit l'employer que pour les noms du genre neutre, ou bien pour deux ou plusieurs substantifs de différent genre; comme, *das Geld so ich habe*, l'argent que j'ai, *der Vater und die Mutter so gestorben sind*, le pere & la mere qui sont morts.

Wer se rapporte aux personnes des deux sexes; *was* se rapporte aux choses. L'un & l'autre est démonstratif & relatif à la fois; comme, *Wer mich liebet, ist mein Freund*, celui qui m'aime, est mon ami; *was ich gesagt habe, ist wahr*, ce que j'ai dit est vrai. *Wer* se décline comme *der* relatif ou démonstratif; *was* est indéclinable, & n'a point de génitif. L'un & l'autre n'a point de pluriel.

Nota. Lorsque les relatifs sont accompagnés des mots *selbst*, *selber* ou *selbsten*, même, il ne faut pas y ajouter un pronom personnel. Dites *ein Kœnig der selbst regiret*, (non pas *der er selbst regiret*,) un roi qui gouverne *lui*-même; *eine Mutter die ihre Kinder selbst erzieht*, (non pas *die ihre Kinder sie selbst erzieht*,) une mere qui éleve *elle*-même ses enfants.



DES PRONOMS INTERROGATIFS.

LES *Pronoms interrogatifs* sont ceux dont on se sert pour interroger. Tels sont

Wer? was? qui? que? quoi?

Welcher, welche, welches? qui? lequel? laquelle? quel? quelle?

Welcherley? de quelle sorte?

Was für ou *was für welcher? was für einer?* ou *was für ein?* quel? quelle? lequel? laquelle? de quelle espece?

Wer? est pour les choses animées, mâles ou femelles: *was?* est pour les choses inanimées; comme, *wer ist er?* qui est-il? *wer ist sie?* qui est-elle? *wer hat das gethan?* qui a fait cela? *Was ist das?* qu'est-ce? quelle est cette chose? Cet interrogatif se décline comme quand il est relatif. On supprime quelquefois la terminaison *en* du génitif *wessen*, en disant, par exemple, *Wess Sohn ist er?* de qui est-il fils? Cette suppression peut aussi se faire, lorsque ce pronom est relatif.

Welcher, interrogatif, se décline comme quand il est relatif.

Welcherley est indéclinable.

Was für l'est aussi. *Was für welcher* ne fait

qu'un ſeul mot, & ſe décline comme *welcher*. *Was für einer*, qu'il faut prendre auſſi pour un ſeul mot, ſe décline au ſingulier comme les poſſeſſifs abſolus; *was für ein*, comme les poſſeſſifs conjonctifs; au pluriel, on dit ou *was für* tout court, ou *was für welche*.

Nota 1. On ſe ſert de *was für* ou de *Was für Welcher*, lorſque le nom en queſtion ſe met ſans article; comme, *da iſt Wein*, voilà du vin. *Was für?* ou *Was für Welcher?* quel (eſt-il?) Si l'on ajoute le nom de la perſonne ou de la choſe, on doit préférer *Was für* à *Was für welcher*; comme, *Was für Wein*? quel vin? non pas *Was für Welcher Wein*? Lorſqu'au contraire le nom en queſtion ſe met avec le pronom indéfini *ein*, *eine*, *ein*, on ſe ſert de l'interrogatif *Was für einer*; comme, *da iſt ein Mann*, voilà un homme; *Was für einer*? quel (eſt-il?) *Was für ein* eſt conjonctif, c'eſt-à-dire, qu'il ſe met lorſque l'on ajoute dans la queſtion le nom de la perſonne ou de la choſe; comme, *Was für ein Mann*? quel homme? *Was für eine Stadt*? quelle ville?

Nota 2. La différence qu'il y a entre les interrogatifs *welcher* & *was für*, c'eſt que celui-ci a un ſens plus vague que celui-là qui ſe rapporte à l'ar-

ticle *der*, *die*, *das*, & ſuppoſe un nombre déterminé, ou des ſujets connus; comme, *der Bürgermeiſter iſt geſtorben*, le bourguemaître vient de mourir; *welcher*? lequel? *Es iſt ein Soldat geſtorben*, il vient de mourir un ſoldat; *was für einer*? quel ſoldat?

DES PRONOMS INDÉFINIS ET IMPROPRES.

On appelle *Pronoms indéfinis* ou *impropres*, pluſieurs mots qui ſe mettent à la place des noms & qui ne déſignent les objets que d'une maniere vague. Tels ſont

Man, on, *etwas*, quelque choſe, *nichts*, rien: qui tous les trois ſont des ſubſtantifs indéclinables. On y peut ajouter le neutre du pronom perſonnel *es*, il; voyez pag. 252.

Jedermann, chacun, tout le monde, *Jemand*, quelqu'un, *Niemand*, perſonne. Voyez p. 247.

Jedermænniglich, tous & chacun, eſt indéclinable & ne s'employe guere qu'au datif.

Ein, *eine*, *ein*, ou *Einer*, *eine*, *eines*, un, une, quelqu'un, quelqu'une. L'un eſt conjonctif, l'autre eſt abſolu.

Kein, *keine*, *kein*, ou *Keiner*, *keine*, *keines*, nul, nulle, aucun, aucune, pas un, pas une.

Einiger, *einige*, *einiges*, } quelque, quel-
Etlicher, *etliche*, *etliches*, } qu'un.

Mancher, *manche*, *manches*, plus d'un, quelqu'un, tel.

Jeder, *jede*, *jedes*, chaque, chacun, chacune.

Andere, (pluriel de *ander*,) d'autres.

Alles, (neutre de *all*,) tout; *alle*, (pluriel,) tous.

Alles und jedes, tout, toutes les choses; *alle und jede*, tous & chacun.

Viel où *vieles*, (ſing. neut.) beaucoup de choſes; *Viele*, (plur.) pluſieurs.

Beides, (ſing. neut.) l'une & l'autre choſe; *beide*, (plur.) les deux, l'un & l'autre.

Ceux-là ſe déclinent comme l'article. En voici qui ſuivent la déclinaiſon des adjectifs.

der eine, l'un, *der andere*, l'autre.

ein ſolcher, un tel, un pareil, un homme comme lui.

ein jeder,
ein jedweder, } chacun, chaque.
ein jeglicher,

Wer, *was*, qui, quoi, *welch ein*, quel, *was für einer* ou *was für ein*, quel, peuvent être comptés parmi les pronoms indéfinis, lorſqu'ils ne ſont ni relatifs ni interrogatifs; comme, *ich weiſs*

nicht, *mit* wem *er redet*, je ne ſais pas avec qui il parle.

Wer nur, ou *wer auch*, quiconque.

So - - auch, ou *wie - - auch*, quelque - - que.

* *Nur*, *auch* & *wie* ſont des adverbes.

Ces mots *ſelbſt*, *ſelber* ou *ſelbſten* peuvent être regardés comme des acceſſoires pronominaux.

Quant à l'uſage des pronoms indéfinis, voyez la ſyntaxe.

DU VERBE.

Les *Verbes* ſont des mots qui affirment l'exiſtence. Ils ſont ou ſubſtantifs ou adjectifs.

Le *Verbe ſubſtantif* eſt celui qui affirme l'exiſtence ſimplement & ſans rapport à un attribut quelconque; c'eſt le verbe *Seyn*, être, l'unique de ſon eſpece.

Les *Verbes adjectifs* ſont ceux qui en affirmant l'exiſtence, impliquent l'idée de quelque attribut; comme, *ich lobe*, je loue, ce qui s'explique par *ich bin lobend*, je ſuis louant; *ich ſchlafe*, je dors, c'eſt-à-dire, *ich bin ſchlafend*, je ſuis dormant. Ils ſe diviſent en actifs & paſſifs. Pour mieux faire comprendre les définitions de ces

verbes, je vais expliquer ce que l'on entend par ces termes *Etat*, *Action*, *Passion* ou *Souffrance*.

L'*Etat* est la détermination actuelle de tout ce qu'il y a de variable dans un sujet. Par exemple, la santé, les maladies, l'occupation, le loisir, le sommeil, les veilles, la reputation, les plaisirs, le chagrin, la liberté, la servitude, les connoissances, les inclinations, &c. Voilà des choses variables dans l'homme. Déterminez-les de telle maniere, & tel sera l'état de l'homme, qui ne sera plus le même dès que l'ensemble de ces choses sera déterminé différemment. L'*Action* est ou le changement ou la continuation de l'état d'un sujet, qui vient du sujet même comme de son principe; par exemple, lorsque je bats, je change d'état, mais la raison de ce changement est en moi-même; ainsi *battre* est une action. On appelle *Action permanente*, celle qui ne sort pas de son sujet; comme, *laufen*, courir, *sehen*, voir. On appelle *Action transitive*, celle qui en sortant du sujet agissant, suppose un objet capable de recevoir l'action. La *Passion*, ou la *Souffrance*, est un changement d'état qui vient d'une cause externe. Par exemple, quand je suis battu, ou lorsque l'on me bat, je change d'état, mais la raison de ce changement est dans un autre sujet; ainsi *être battu* est une passion, une souffrance.

Les *Verbes actifs* ſont ceux qui affirment l'exiſtence avec rapport à un attribut fondé dans le ſujet même qui agit. Ils ſont de deux ſortes. Les uns impliquent un attribut qui déſigne ou l'état ou une action permanente du ſujet, & s'appellent *Verbes neutres* ; comme, *ich ſitze*, je ſuis aſſis, *ich denke*, je penſe, *ich lauſe*, je cours. Les autres impliquent un attribut qui déſigne une action tranſitive, & s'appellent *Verbes actifs* dans un ſens plus particulier ; comme, *ich ſchlage*, je bats, *ich trinke*, je bois. Les verbes actifs ſont quelquefois accompagnés d'un cas oblique du pronom de la même perſonne qui agit, & s'appellent *Verbes pronominaux*, qui ſe diviſent en verbes réfléchis & en verbes réciproques. Le *Verbe réfléchi* eſt celui qui marque une action qui retombe ſur le ſujet agiſſant; comme, *ich ſchlage mich*, je me bats, *ich ſetze mich*, je m'aſſois. Le *Verbe réciproque* eſt celui qui exprime l'action de pluſieurs ſujets qui agiſſent les uns ſur les autres ; comme, *die Kriegsheere ſchlagen ſich*, les armées ſe battent.

Les *Verbes paſſifs* ſont ceux qui affirment l'exiſtence avec rapport à un attribut qui déſigne une paſſion ou ſouffrance dans le ſujet; comme *ich werde getœdtet*, je ſuis tué, on me tue.

Remarquons que les verbes actifs proprement

dits peuvent ordinairemnt ſe tourner au paſſif, & que les verbes neutres n'ont point de paſſif.

Il y a ſix choſes à conſidérer dans les verbes, les Perſonnes, les Nombres, les Temps, les Modes, la Conjugaiſon, & la Figure.

PERSONNES ET NOMBRES.

ICH, je, moi, & *Wir*, nous, déſignent la premiere perſonne; *Du*, tu, toi, & *Ihr*, vous, la ſeconde. *Er*, *Sie*, *Es*, il, elle, *Sie*, ils, elles, *man*, on, & tous les autres noms ou pronoms mis devant un verbe, déſignent la troiſieme perſonne.

Il y a deux Nombres dans le Verbe, comme dans le Nom; le Singulier & le Pluriel.

Les terminaiſons du verbe, qui répondent aux trois perſonnes dans l'un & l'autre nombre, ſeront rapportées à l'article de la formation des Temps.

DES MODES.

LE *Mode* eſt une maniere de ſignifier. Nous avons en Allemand quatre modes, l'infinitif, l'indicatif, le ſubjonctif & l'impératif.

L'*Infinitif* exprime la ſignification du Verbe

d'une maniere indéterminée par rapport aux personnes & aux nombres ; comme, *loben*, louer. On y comprend le *Supin*, ou cette partie du verbe qui sans désigner la personne & le nombre, sert à former les prétérits composés & tous les temps du passif ; comme, *gelobet*, loué. Il est invariable. L'infinitif précédé de la particule *zu*, de, à, s'appelle *Gérondif* ; comme, *zu loben*, de louer, à louer. Le supin employé comme adjectif ou comme adverbe, s'appelle *Participe*, qui fait une classe particuliere de mots ; voyez l'article Participe. *Nota.* Nous n'avons en Allemand ni gérondif ni supin dans le sens que ces termes se prennent en grammaire Latine ; mais puisqu'ils sont reçus, il est à propos de s'en servir pour éviter des circonlocutions ennuyeuses.

L'*Indicatif* exprime la signification du verbe d'une maniere directe & positive ; comme, *Er lobet mich*, il me loue.

Le *Subjonctif* exprime la signification du verbe d'une maniere indirecte & souvent douteuse, & ne forme pas un sens complet par lui-même ; comme, *ich wollte dass er käme*, je voudrois qu'il vint. On appelle ce mode *Subjonctif* ou *Conjonctif*, parce qu'il est ordinairement joint ou subordonné à un autre verbe.

L'*Impératif*, ainsi appellé du mot Latin *impe-*

rare, commander, ordonner, exprime la ſignification du verbe comme commandement, exhortation, ou priere; comme, *liebet euere Feinde*, aimez vos ennemis.

Nota. L'indicatif, le ſubjonctif & l'impératif ſont compris ſous la dénomination générale de *Verbe fini*.

DES TEMPS.

LES *Temps grammaticaux* ſont des formes qui rapportent la ſignification du verbe au temps phyſique. Celui-ci eſt ou préſent, ou paſſé, ou futur; mais nous comptons en Allemand huit temps grammaticaux, qui ne ſe retrouvent pas dans tous les modes du verbe.

Les temps de l'Indicatif ſont le Préſent, le Prétérit imparfait, le Prétérit parfait, le Prétérit pluſque-parfait, le Futur propre & le Futur impropre.

Le Subjonctif en a deux de plus, le ſecond Futur propre & le ſecond Futur impropre.

L'Impératif n'a que le Préſent.

L'Infinitif a le Préſent & le Prétérit parfait.



DE LA CONJUGAISON.

LA *Conjugaiſon* eſt la maniere de former les différentes terminaiſons qui caractériſent les modes, les temps & les perſonnes d'un verbe. Puiſqu'en Allemand cette inflexion eſt la même dans tous les verbes, nous n'avons qu'une conjugaiſon.

Les verbes ſe diviſent, par rapport à la conjugaiſon, en réguliers & irréguliers, en perſonnels & imperſonnels, &c.

Les *Verbes réguliers* ſont ceux qui en variant leurs inflexions conſervent toujours les mêmes lettres radicales. Les *Verbes irréguliers* ſont ceux qui en ſe conjuguant éprouvent quelque changement dans les lettres radicales.

Remarque. D'après cette diviſion des verbes, quelques-uns de nos grammairiens ont prétendu établir deux conjugaiſons Allemandes, l'une des verbes réguliers, l'autre des verbes irréguliers; mais on voit bien que cette méthode eſt deſtituée de fondement. Pour admettre pluſieurs conjugaiſons dans une Langue, il faut qu'il y ait diverſité dans la maniere de terminer les mêmes temps, les mêmes perſonnes, & ſur-tout les infinitifs.

Or l'Infinit. de nos verbes irrég. finit constamment par *en* ou *n* comme celui de nos verbes réguliers; & si quelques personnes d'un verbe irrégulier n'ont pas la même terminaison que ces mêmes personnes d'un verbe régulier, la différence qu'il y a, est trop peu considérable pour que l'on en doive faire une conjugaison particuliere. Il y a de la différence entre *j'aime*, *tu aimes*, *il aime* & *je vais*, *tu vas*, *il va*; mais elle n'empêche, ni ne doit empêcher, les grammairiens François de rapporter les verbes *aimer* & *aller* à une même conjugaison, l'un comme régulier, l'autre comme irrégulier.

J'expliquerai à l'article de la formation des temps, ce que l'on entend par verbe auxiliaire & par verbe principal.

Quant aux verbes impersonnels, il en sera parlé dans la suite séparément.

DE LA FIGURE DES VERBES.

PAR rapport à la *Figure*, les verbes sont ou simples, ou composés; ou primitifs, ou dérivatifs. Dans la suite je parlerai séparément de chacun de ces verbes.



Formation des Temps des Verbes réguliers.

LES temps ſont ou ſimples ou compoſés.

Les *Temps ſimples* ſont ceux qui ſe conjuguent par la ſeule variation des terminaiſons.

Les *Temps compoſés* ſont ceux qui ſe forment ou du ſupin ou de l'infinitif du verbe à conjuguer, & de quelque temps d'un autre verbe. A cet égard, le verbe à conjuguer s'appelle *Verbe principal*, & l'autre qui lui prête ſon ſecours, s'appelle *Verbe auxiliaire.*

Nous avons en Allemand trois verbes auxiliaires, ſavoir *ſeyn*, être, *haben*, avoir, & *werden*, devenir, qui comme tels ſe dépouillent entiérement de leur ſignification ordinaire.

L'*Infinitif* étant de toutes les parties d'un verbe la plus propre à ſervir de baſe dans la formation des tems, c'eſt de lui que je déduirai les autres formes comme de leur ſouche commune; que ce mode ſoit la véritable racine du verbe ou qu'il ne le ſoit pas, c'eſt ce qui ne nous intéreſſe point du tout, quand il ne s'agit que de trouver une hypotheſe propre à faciliter l'étude de la conjugaiſon.

Remarquons d'abord que l'infinitif ſe termine

toujours par *en*; comme, *lob-en*, louer, *reiſ-en*, voyager, partir. Ce qui précede cette terminaiſon, eſt indubitablement la *racine* du verbe; & les lettres qui compoſent la racine, s'appellent *Lettres radicales*. Ainſi *lob* eſt la racine du verbe *loben*: *l*, *o* & *b* ſont les lettres radicales de ce mot.

Nota 1. Dans les racines polyſyllabes, l'*e* bref de la derniere ſyllabe ſe ſupprime ordinairement. Ainſi de *der Regen*, la pluie, on fait *regnen*, pleuvoir, au lieu de *regenen*; de *die Waffen*, les armes, on dit à l'infinitif *waffnen*, armer, au lieu de *waffenen*.

Nota 2. Lorſque la racine a pour derniere lettre une *l* ou une *r*, on ſupprime l'*e* de la terminaiſon *en*; comme, *ſchmeicheln*, flatter, *donnern*, tonner, au lieu de *ſchmeichelen*, *donneren*. Quelques-uns au lieu de retrancher l'*e* de la terminaiſon *en*, ſuppriment celui qui précede les radicales *l* & *r*, en diſant *ſchmeick'len*, *donn'ren*; ce que les bons auteurs ne ſe permettent que dans les vers en faveur de la rime. Au reſte, cette ſeconde maniere d'abréger les verbes de cette eſpece prouve que la véritable terminaiſon en eſt *en*, & que l'on a tort de prétendre établir une conjugaiſon particuliere pour les verbes terminés en

eln &

eln & *ern*. Les terminaiſons dans l'un & l'autre cas ſont les mêmes, mais la ſyncope qu'il y a dans ces exemples, ſe fait différemment.

Le *Supin* ſe forme de l'Infinitif, en changeant la terminaiſon *en* en *et*, & en mettant devant la racine le prépoſitif *ge*; comme, *ge-lob-et*, loué; *ge-reiſ-et*, parti.

Nota 1. L'*e* de la terminaiſon *et* peut ſe ſupprimer, lorſque la prononciation le permet, c'eſt-à-dire, lorſque la racine ne termine pas en *t*; comme, *gelobt*, *gereiſt*. Il ſe ſupprime toujours après la lettre *l* ou *r*; comme, *geſchmeichelt*, flatté, *gedonnert*, tonné.

Nota 2. Le ſupin ne prend point le prépoſitif *ge* 1°. dans les verbes en *iren* qui viennent d'une langue étrangere; comme, *commandiren*; commander, ſup. *commandiret*, & non *gecommandiret*, commandé. 2°. Lorſque le verbe eſt compoſé d'une prépoſition inſéparable; comme, *belèben*, animer, ſup. *belèbet*, non pas *gebelèbet*; animé. Dans les verbes qui ſont compoſés d'une prépoſition ſéparable, ce prépoſitif ſe met entre la prépoſition & le verbe; comme, *abſetzen*; dépoſer, ſup. *abgeſetzet*, dépoſé. Voyez *Prépoſitions ſéparables & inſéparables*, à l'article des Verbes compoſés.

Nota 3. la terminaison du supin est une des marques distinctives des verbes réguliers. Tout verbe dont le supin termine en *et*, est régulier; & tout verbe dont le supin ne termine pas en *et*, est irrégulier.

Le *Passé de l'infinitif* se compose du Supin du verbe principal, & de l'Infinitif des auxiliaires *haben* ou *seyn*; comme, *gelobet haben*, avoir loué, *gereiset seyn*, être parti.

Les *Gérondifs* se forment en mettant la particule *zu* devant l'Infinitif du verbe principal, ou devant celui du verbe auxiliaire; comme, *zu loben*, de louer, à louer, *zu reisen*, de partir, à partir; *gelobet zu haben*, d'avoir, ou à avoir loué, *gereiset zu seyn*, d'être, ou à être parti.

Nota 1. On n'est pas d'accord sur la nature du prépositif *zu*. Les uns le prennent pour un adverbe, les autres pour une préposition. On ne s'accorde pas non plus sur la maniere d'écrire ce mot. Les uns veulent qu'on le joigne au verbe, de cette maniere, *zuloben*, tandis que la plupart de nos grammairiens le séparent d'avec son verbe.

Nota 2. Les prépositions *um*, pour, afin de, & *ohne*, sans, sont les seules qui puissent se mettre devant les infinitifs; elles demandent toujours le

gérondif & non le ſimple infinitif; & s'il y a des mots en régime, ces mots ſe mettent entre ces prépoſitions & le gérondif; comme, *um die Tugend zu loben*, pour louer la vertu; *ohne die Tugend gelobet zu haben*, ſans avoir loué la vertu. J'ai cru devoir anticiper cette obſervation ſur la ſyntaxe, afin de pouvoir mettre ces prépoſitions dans les modeles de conjugaiſon, pour accoutumer les jeunes gens à les employer toujours avec le gérondif.

Terminaiſons des Temps ſimples.

AU SINGULIER. { *e*, pour la premiere perſonne. *eſt*, pour la ſeconde. (* *et*) *e*, pour la troiſieme.

AU PLURIEL. { *en*, pour la premiere perſonne. *et*, pour la ſeconde. *en*, pour la troiſieme.

Remarques.

1. Toute troiſieme perſonne eſt ſemblable à ſa premiere, excepté la troiſieme perſonne ſinguliere du préſent de l'indicatif, qui termine en *et*.

2. Les temps ſimples ſont le Préſent & l'Imparfait. Ceux du Subjonctif ne ſont pas differents de

ceux de l'Indicatif, à l'exception près qui se trouve dans la remarque précédente.

Le *Présent* se forme de l'Infinitif, en ajoutant à la racine les terminaisons propres à chaque personne ; comme, *Ich lob-e*, je loue, *du lob-est*, tu loues, &c. *Ich reis-e*, je parts. *du reis-est*, tu parts, &c.

Nota. Après les lettres *l* & *r* on supprime toujours l'*e* des terminaisons *est*, *et*, *en* ; comme, *du schmeichelst*, tu flattes, *du donnerst*, tu tonnes. En vers on peut dire *du schmeichlest*, *du donnrest*, &c. A la premiere personne singuliere on dit ordinairement *ich schmeichle* pour *schmeichele* ; *ich donnre* pour *donnere*, en supprimant la voyelle qui précede la lettre *l* ou *r*. Dans les verbes dont la racine ne finit pas par une de ces lettres, la suppression de l'*e* des terminaisons *est*, *et*, *en* peut se faire aussi, sur-tout en conversation, pourvu que la prononciation le permette ; ainsi on peut dire *du lobst* pour *lobest*, mais non *du reisst* pour *reisest*, parce que dans *reisest* l'*s* finale de la racine empêcheroit de faire sonner l'*s* caractéristique de la seconde personne, si l'on y supprimoit l'*e*.

L'*Imparfait* se forme du Supin, en retranchant le prépositif *ge*, & en ajoutant à ce qui reste, les

terminaisons convenables; comme, *ich lobet-e*, je louois, *du lobet-est*, tu louois, &c. *ich reiset-e*, je partois, *du reiset-est*, tu partois, &c.

Nota. On peut abréger les Imparfaits comme les Supins, en disant *ich lobte*, *du lobtest*, &c. *ich reiste*, *du reistest*, de la même maniere que l'on dit *gelobt* pour *gelobet*, &c. Cette abbréviation a sur-tout lieu dans les verbes où, sans elle, il y auroit trois syllabes breves de suite; ainsi on dit presque toujours *ich heiligte*, au lieu de *ich heiligete*, je sanctifiois, de *heiligen*, sanctifier.

Le *Parfait de l'Indicatif* se compose du Présent de l'Indicatif des verbes auxiliaires *haben* ou *seyn*, & du supin du verbe principal; comme, *ich habe gelobet*, j'ai loué, *ich bin gereiset*, je suis parti.

Le *Parfait du Subjonctif* se compose du Présent du subjonctif des verbes auxiliaires *haben* ou *seyn*, & du supin du verbe principal; comme, *ich habe gelobet*, que j'aie loué, *ich sey gereiset*, que je sois parti.

Le *Plusque-parfait de l'Indicatif* se compose de l'Imparfait de l'Indicatif des verbes auxiliaires *haben* ou *seyn*, & du Supin du verbe principal;

comme, *ich hatte gelobet*, j'avois loué, *ich war gereiset*, j'étois parti.

Le *Plusque parfait du Subjonctif* se compose de l'Imparfait du Subjonctif des verbes auxiliaires *haben* ou *seyn*, & du Supin du verbe principal; comme, *ich hætte gelobet*, j'eusse loué, *ich wære gereiset*, je fusse parti.

Le *Futur propre de l'Indicatif* se compose du Présent de l'Indicatif du verbe auxiliaire *werden*, & de l'Infinitif du verbe principal; comme, *ich werde loben*, je louerai, *ich werde reisen*, je partirai.

Le *premier Futur propre du Subjonctif* se compose du Subjonctif du verbe auxiliaire *werden*, & de l'Infinitif du verbe principal. La premiere personne singuliere du subjonctif ne differe pas de celle de l'indicatif; comme, *ich werde loben*, que je louerai, *ich werde reisen*, que je partirai.

Le *second Futur propre du Subjonctif* se compose de l'Imparfait du subjonctif du verbe auxiliaire *werden*, & de l'Infinitif du verbe principal; comme, *ich würde loben*, je louerois, *ich würde reisen*, je partirois.

Le *Futur impropre de l'Indicatif* se compose

du Futur propre de l'Indicatif des verbes auxiliaires *haben* ou *ſeyn*, & du Supin du verbe principal; comme, *ich werde* gelobet *haben*, j'aurai loué, *ich werde* gereiſet *ſeyn*, je ſerai parti.

Le *premier Futur impropre du Subjonctif* ſe compoſe du premier Futur propre du Subjonctif des verbes auxiliaires *haben* ou *ſeyn*, & du Supin du verbe principal. Ce futur reſſemble dans ſa premiere perſonne ſinguliere à celui de l'Indicatif; comme, *ich werde* gelobet *haben*, que j'aurai loué, *ich werde* gereiſet *ſeyn*, que je ſerai parti.

Le *ſecond Futur impropre du Subjonctif* ſe compoſe du ſecond Futur propre du Subjonctif des verbes auxiliaires *haben* ou *ſeyn*, & du Supin du verbe principal; comme, *ich würde* gelobet *haben*, j'aurois loué, *ich würde* gereiſet *ſeyn*, je ſerois parti.

Nota. Quelques-uns de nos grammairiens appellent *Futur ſimple*, ce que j'appelle Futur propre; & *Futur compoſé*, ou *Futur paſſé*, ce que j'appelle Futur impropre. Mais tous nos Futurs ſont compoſés, comme on vient de voir; & le terme *Futur paſſé* implique contradiction.

L'*Impératif* forme ſa ſeconde perſonne ſinguliere de cette même perſonne du préſent de l'In-

dicatif, en retranchant les finales *ſt*; comme, *lobe*, loue, *reiſe*, pars, de *du lobeſt*, *du reiſeſt*. Les autres perſonnes de l'Impératif ſont empruntées du Subjonctif.

Remarques ſur l'Impératif.

1°. Ce Mode n'a point de premiere perſonne, parce que l'on ne peut rien commander à ſoi-même, comme à ſoi-même, ni ſe prier ou s'exhorter, à moins que de ſe regarder comme quelqu'un à qui l'on parle; & alors on ſe ſert de la ſeconde perſonne.

2°. Les ſecondes perſonnes de l'Impératif ſe mettent ordinairement ſans pronoms; & lorſqu'on en met pour parler affectueuſement ou énergiquement, il faut les mettre après l'Impératif, & non devant; comme, *lobe Du*, *lobet Ihr*. *Du lobe*; *Ihr lobet*, veut dire Toi, loue; Vous, louez: au lieu que *lobe du*, *lobet ihr* doit s'expliquer ſimplement par Loue, louez. Les troiſiemes perſonnes de l'Impératif au contraire ſont toujours précédées du pronom, ou d'un nom; comme, *er lobe*, qu'il loue.

3°. Puiſqu'en parlant à quelqu'un nous employons, par politeſſe, non ſeulement la ſeconde perſonne plurielle, comme font les François,

mais encore la troisieme personne singuliere, & même la troisieme plurielle; les secondes personnes de l'Impératif doivent être conçues de cette maniere.

IIe Pers.	*Sing.*	en tutayant :	*lobe*, loue.	
		par politesse.	*lobet*, ...	louez.
			lobe Er, Sie, Es,	
			loben Sie, . .	
	Plur.	en tutayant :	*lobet,*	louez.
		par politesse :	*loben Sie,*	

On voit par ce tableau que les troisiemes personnes employées par politesse à la place des secondes, sont toujours suivies d'un pronom personnel.

4°. L'Impératif, tel que nous venons de le former, peut être appellé *simple*, pour le distinguer de l'*Impératif composé*, qui est de deux sortes. L'un s'énonce avec le verbe *Sollen*, devoir, & s'appelle *Impératif d'ordonnance* ou *de commandement*, parce que nous ne nous en servons que pour commander, pour ordonner, ou pour regler quelque chose, & non pour prier ou exhorter. Il répond à cet Impératif que les François expriment par le Futur, & peut s'expliquer par *je veux que*, *on veut que*, &c. comme, *du sollst mich loben*, tu me loueras, c'est-à-dire, je veux que tu me loues;

du sollst nicht tœdten, tu ne tueras pas. L'autre s'énonce avec le verbe *lassen*, laisser, permettre, agréer, accompagné de *uns*, nous, accusatif du pronom personnel, & s'appelle *Impératif d'encouragement*, parce qu'on l'employe pour s'entr'encourager. Il répond à cette forme que les grammairiens François donnent pour la premiere personne plurielle de leur Impératif, & signifie littéralement *Laisse-nous faire telle chose*, *agrée*, ou *permets que nous fassions telle chose*; comme,

en tutayant : *lass uns loben*, ...
par politesse: *lasset uns loben*, ... / *lasse Er, Sie, Es uns loben*, / *lassen Sie uns loben*, . .
} louons.

Au fond, nos deux Impératifs composés sont chacun deux formes différentes de deux verbes, & non une forme du verbe à conjuguer; car *du sollst* est le Présent du verbe *sollen* mis dans sa signification ordinaire; *lass uns* est l'Impératif du verbe *lassen* employé aussi dans sa signification ordinaire; ni l'un ni l'autre n'est verbe auxiliaire; ils se mettent tous les deux comme verbes principaux qui en gouvernent un autre à l'infinitif; & ces locutions *du sollst loben*, & *lass uns loben* ne sont que des périphrases équipollentes à des formes impératives.

Tous les *Temps du Passif* se composent des mêmes Temps du verbe auxiliaire *werden*, & du Supin du verbe principal ; comme, *ich werde gelobet*, je suis loué, on me loue , *ich ward gelobet*, j'étois ou je fus loué, on me louoit ou loua, &c.

Formation des Temps des Verbes irréguliers.

L'Irrégularité d'un verbe se trouve 1°. dans le Supin, 2°. dans l'Imparfait de l'Indicatif, 3°. dans l'Imparfait du Subjonctif, 4°. dans la seconde & troisieme personne singuliere du Présent de l'Indicatif, 5°. dans la seconde personne singuliere de l'Impératif. Le Supin, l'Imparfait de l'Indicatif & celui du Subjonctif sont toujours irréguliers; la seconde & troisieme personne singuliere du Présent de l'Indicatif & la seconde personne singuliere de l'Impératif ne le sont que dans quelques verbes. Toutes les autres parties d'un verbe irrégulier sont régulieres, excepté dans le verbe *Seyn*, être, le plus irrégulier de tous.

L'*Infinitif* termine en *en*, comme dans les verbes réguliers; par exemple, *schiess-en*, tirer un coup de feu.

Nota. L'*e* de cette terminaison se supprime

néceſſairement dans les verbes *ſeyn*, être, & *thun*, faire. Dans les verbes dont la racine a pour finale la lettre *h*, cette ſuppreſſion n'eſt que permiſe; comme, *ſtéhn*, être debout, *ſehn*, voir: pour *ſtéhen*, *ſèhen*.

Le *Supin* prend, comme dans les verbes réguliers, le prépoſitif *ge*; mais il garde la terminaiſon de l'Infinitif. Outre cela la plupart des verbes irréguliers changent la voyelle radicale; comme, *ſchieſſen*, tirer un coup de feu, *geſchoſſen*, tiré. Quelques-uns éprouvent même un changement dans les conſonnes radicales; comme, *leiden*, ſouffrir, *gelitten*, ſouffert. D'autres au contraire ne changent ni les voyelles ni les conſonnes; comme, *geben*, donner, *gegeben*, donné.

Le changement des voyelles ſe fait en cinq différentes manieres. Car la voyelle radicale ſe change ou en *a*, ou en *e*, ou en *i*, bref ou long, ou en *o*, ou en *u*.

Cette différence m'autoriſe à diſtribuer d'abord les verbes irréguliers en ſix claſſes. La *premiere* comprend les verbes dont la voyelle radicale ſe change au Supin en *a*; la *ſeconde*, ceux qui changent cette voyelle en *e*; la *troiſieme*, ceux qui la changent en *i* ou *ie*; la *quatrieme*, ceux qui la changent en *o*; la *cinquieme*, ceux qui la chan-

gent en *u*. La *sixieme classe* est celle des verbes qui au Supin ne changent point de voyelle. A ces six classes j'ajouterai une *septieme*, ou celle des verbes qu'on appelle *de la moyenne espece*, dont je parlerai séparément dans la suite.

Remarquons que tout verbe qui garde au Supin la terminaison de l'Infinitif, est irrégulier.

L'*Imparfait de l'Indicatif* se forme du Supin, en retranchant le prépositif *ge*, aussi bien que la terminaison *en* ou *n*; comme, *geschossen*, tiré, *ich schoss*, je tirois. La plupart des verbes irréguliers gardent, ou peuvent garder, à l'Imparfait de l'Indicatif la voyelle du Supin; quelques-uns changent cette voyelle en *a*; comme, *gegeben*, donné, *ich gab*, je donnois, de *geben*, donner; d'autres la changent en *ie*; comme, *gefallen*, tombé, *ich fiel*, je tombois, de *fallen*, tomber; d'autres enfin prennent un *u*, comme, *geschworen*, juré, *ich schwur*, je jurois, de *schwœren*, jurer.

Remarque 1. C'est une faute d'ajouter un *e* à la premiere personne singuliere de cet imparfait, & de dire, par exemple, *ich schosse*, *ich gabe*, &c. Le seul verbe *werden*, devenir, fait ici une exception; car on dit également *ich ward* & *ich wurde*; & le seul verbe *thun*, faire, ajoute à la

racine la consonne *t*; *ich that*, je faisois, du Supin *gethan*, fait. Souvenez-vous d'ailleurs de la regle générale, établie pag. 283, suivant laquelle toutes les troisiemes personnes sont semblables à leur premiere. Les autres personnes de ce temps n'ont rien de particulier, si ce n'est que l'on aime à abréger la seconde du singulier autant que la prononciation le permet, en disant, par exemple, *du gabst*, tu donnois, au lieu de *du gabest*.

Remarque 2. Cet Imparfait est une autre marque distinctive des verbes réguliers ou irréguliers.

L'*Imparfait du Subjonctif* se forme de celui de l'Indicatif, en changeant les voyelles *a*, *o*, *u*, s'il y en a, en *æ*, *œ*, *ü*, & en ajoutant les terminaisons propres à chaque personne; comme, *ich gæbe*, que je donnasse, *ich schœsse*, que je tirasse, *ich schwüre*, que je jurasse. Lorsqu'à l'Indicatif il n'y a pas une de ces trois voyelles, les deux imparfaits sont semblables, aux terminaisons près; comme, *ich fiel*, je tombois : *ich fiele*, que je tombasse. Le verbe *Werden*, devenir, fait au singulier indicatif également *ich ward* & *ich wurde*, mais le subjonctif vient de la seconde forme, je veux dire de *ich wurde*.

La *seconde* & la *troisieme personne singuliere du Présent de l'indicatif* ne sont irrégulieres que quand la voyelle radicale de la premiere personne est un *a*, un *o*, ou un *e*. Alors on change *a* en *æ*, *o* en *œ*, *e* en *i*, & l'on supprime communément l'*e* des terminaisons *est*, *et*, pour abréger le mot; comme, *ich falle*, je tombe, *du fællst*, tu tombes, *er fællt*, il tombe; *ich komme*, je viens, *du kœmmst*, tu viens, *er kœmmt*, il vient; *ich gebe*, je donne, *du gibst*, tu donnes, *er gibt*, il donne. *Ich werde*, je deviens, fait *du wirst*, tu deviens, *er wird*, il devient; au lieu de *du wirdst*, *er wirdt*. *Ich bin*, je suis, *du bist*, tu es, fait à la troisieme personne *er ist*, il est; au lieu de *er bit*.

Exceptions & Remarques.

1°. Ceux-ci gardent à la seconde & à la troisieme personne l'*a* de la premiere : *ich erschalle*, je retentis, *ich haue*, je taille, je frappe, *ich mahle*, je mouds, *ich sauge*, je suce, *ich schaffe*, je crée.

Parmi les verbes qui à la premiere personne ont la diphthongue *au*, il n'y a qu'un qui la change en *æu*; c'est *ich saufe*, je bois goulument.

2°. Les suivants ne changent pas l'*e* en *i*: *ich berste*, je creve, *ich bewége*, j'émeus, j'engage, & tous les composés de *wégen*; *ich gehe*, je vais, *ich genèse*, j'accouche, *ich hébe*, je leve, *ich mèlke*,

je trais, *ich pflège*, je soigne, *ich schwère*, je suppure, *ich stèhe*, je suis debout, *ich verhèle*, je cache.

3°. Les verbes qui à la première personne ont *ie*, le changeoient anciennement en *eu*; on disoit, par exemple, *ich biege*, je courbe, *dü beugst*, tu courbes, *er beugt*, il courbe. Mais cette maniere de conjuguer a été abandonnée aux poëtes & aux théologiens.

La *seconde personne singuliere de l'Impératif* qui, comme dans les verbes réguliers, se forme de la seconde personne singuliere du Présent de l'Indicatif en retranchant les finales *st*, n'est irréguliere que lorsque dans la seconde personne du Présent l'*e* de la premiere personne a été changé en *i*. Alors cet *i* passe aussi dans la seconde personne singuliere de l'Impératif, & l'on retranche l'*e* final qu'il y auroit si cette personne étoit réguliere; comme, *du gibst*, tu donnes, *gib*, non *gibe*, donne. Les voyelles *æ*, *œ* de la seconde personne du Présent, redeviennent à l'Impératif *a*, *o*; comme, *du fællst*, tu tombes, *falle*, tombe. De *seyn*, être, l'impératif est *sey*, sois.

Nota. La troisieme personne singuliere & toutes les personnes plurielles de l'Impératif sont régulieres,

régulieres, parce qu'elles viennent du Préſent du ſubjonctif, qui n'eſt pas irrégulier.

Maniere d'étudier la Conjugaiſon des Verbes irréguliers.

IL y a deux difficultés dans la conjugaiſon des verbes irréguliers ; c'eſt de ſçavoir d'abord, quels ſont les verbes irréguliers, & enſuite, comment ſe fait le changement des voyelles au ſupin & à l'imparfait de l'indicatif. Quant à la premiere de ces difficultés, le ſeul moyen qu'il y a d'en venir à bout, c'eſt d'apprendre par cœur les infinitifs de tous les verbes irréguliers. Le nombre n'en eſt pas bien grand ; d'ailleurs il faudroit les étudier de préférence quand même ils ne ſeroient pas irréguliers, parce qu'ils ſont d'un très-fréquent uſage dans notre langue. L'autre difficulté paroît plus grande qu'elle n'eſt en effet. Il eſt aiſé de retenir l'ordre des claſſes, parce qu'il répond à celui des voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, & qu'en apprenant par cœur les infinitifs, on en acquiert une memoire locale, ou l'habitude de rapporter les verbes chacun à ſa claſſe. De plus, lorſqu'une fois on ſait que tel verbe eſt irrégulier, on pourra recourir utilement aux obſervations que voici.

V

1°. Les verbes irréguliers qui ont *ei* pour voyelle radicale, ſont de la troiſieme claſſe.

EXCEPTÉ *heiſſen*, s'appeller, ordonner, qui eſt de la ſixieme.

2°. Ceux qui dans la racine ont les voyelles *ie*, *æ*, *œ*, *ü*, *au*, ou bien les lettres *eb*, *eff*, *eg*, *eh*, *ech*, *eck*, *el*, *er*, *eſch*, *imm*, *inn*, & ceux dont la racine termine en *l* ou *r*, ſont de la quatrieme claſſe.

EXCEPTÉ *hauen*, tailler, *geben*, donner, *mahlen*, moudre, & *ſehen*, voir, qui ſont de la ſixieme.

3°. Ceux qui dans la racine ont la ſyllabe *in*, (non *inn*,) ſont de la cinquieme claſſe.

4°. Tous les autres ſont de la ſixieme.

EXCEPTÉ 1°. *gehen*, aller, *ſtehen*, être debout, & *thun*, faire, qui ſont de la premiere.

EXCEPTÉ 2°. *bitten*, prier, *liegen*, être couché, *ſeyn*, être, & *ſitzen*, être aſſis, qui ſont de la ſeconde.

Indépendamment de ces regles il ne ſera pas difficile d'apprendre par cœur les ſupins, les imparfaits & les autres parties irrégulieres, en même temps qu'on étudiera les infinitifs.



TABLE

Des Verbes irréguliers distribués par Classes.

Nota. ON trouve dans cette table 1°. l'infinitif, 2°. le supin, 3°. l'imparfait de l'indicatif, 4°. l'imparfait du subjonctif, 5°. la seconde & la troisieme personne singuliere du présent de l'indicatif, 6°. la seconde personne singuliere de l'impératif. S'il y manque quelqu'une de ces parties, elle doit être censée réguliere. Les observations qui se trouvent à la tête de chaque classe, sont relatives à la voyelle des imparfaits.

PREMIERE CLASSE,

Contenant les Verbes qui changent au Supin la voyelle radicale en a.

OBSERVATION. Il n'y en a que trois. L'un change à l'*Imparfait de l'Indicatif* la voyelle du *Supin* en *ie*, les deux autres gardent à l'imparfait la voyelle du supin.

Gehen, aller, *gegangen*, allé, *ich gieng*, j'allois, *ich gienge*, j'allasse.

Stehen, être debout, *gestanden*, été debout, *ich stand* ou *stund*, j'étois debout, *ich stände* ou *stünde*, je fusse debout.

Thun, faire, *gethan*, fait, *ich that* pour *ich tha*, je faisois, *ich thæte*, je fisse; *ich thue*, *du thust*, *er thut*, *wir thun*, *ihr thut*, *sie thun*, je fais, tu fais, &c. *thu*, fais.

SECONDE CLASSE,

Contenant les Verbes qui changent au Supin la voyelle radicale en e.

Observation. Il n'y en a que quatre. Ils prennent à l'imparfait de l'indicatif un *a*.

Bitten, prier, *gebeten*, prié, *ich bat*, je priois, *ich bæte*, je priasse.

* *Bethen*, adresser des prieres à Dieu, est régulier.

Liegen, être couché, *gelegen*, été couché, *ich lag*, j'étois couché, *ich læge*, je fusse couché.

* *Legen*, mettre, poser, est régulier.

Seyn, être, *gewesen*, été, *ich war*, j'étois, *ich wære*, je fusse; *ich bin*, *du bist*, *er ist*, *wir sind*, *ihr seyd*, *sie sind*, je suis, tu es, &c. *sey*, sois.

* Ce verbe étoit anciennement moins irrégulier qu'il n'est aujourd'hui. Il faisoit à l'infinitif *wesen*, à l'imparfait *ich was*, & à l'impératif *bis*.

Sitzen, être assis, *gesessen*, été assis, *ich sass*, j'étois assis, *ich sæsse*, je fusse assis.

* *Setzen*, poser, *sich setzen*, s'asseoir, est régulier.

TROISIEME CLASSE.

Contenant les Verbes qui changent au supin la voyelle radicale en i *ou* ie.

Observation. Ils conservent tous à l'imparfait la voyelle du supin. Ceux qui prennent un *i* bref au supin, redoublent en même temps la consonne finale de la racine, excepté le *ch* qui ne se redouble pas.

a. Les suivants prennent au supin un *i* bref.

Sich befleissen, s'appliquer, *beflissen*, appliqué, *ich beflifs mich*, je m'appliquois, *ich beflisse mich*, je m'appliquasse.

* *Sich befleissigen*, s'appliquer, est régulier.

Beissen, mordre, *gebissen*, mordu, *ich bifs*, je mordois, *ich bisse*, je mordisse.

Erbleichen, voyez *Verbleichen*.

Gleichen, ressembler, *geglichen*, ressemblé, *ich glich*, je ressemblois, *ich gliche*, je ressemblasse.

* *Gleichen*, v. a. unir, polir, est régulier.

Gleissen, reluire, *geglissen*, reluis, *ich glifs*, je reluisois, *ich glisse*, je reluisse.

* Ce même verbe est aussi régulier.

Gleiten, glisser, verbe neutre, *geglitten*, glissé, *ich glitt*, je glissois, *ich glitte*, je glissasse.

* *Leiten*, guider, mener, & *geleiten* ou *begleiten*,

accompagner, eſcorter, ſont réguliers.

Greifen, prendre, ſaiſir, *gegriffen*, pris, *ich griff*, je prenois, *ich griffe*, je priſſe.

Kneifen, pincer, *gekniffen*, pincé, *ich kniff*, je pinçois, *ich kniffe*, je pinçaſſe.

Kneipen, pincer, *geknippen*, pincé, *ich knipp*, je pinçois, *ich knippe*, je pinçaſſe.

* Ce verbe eſt auſſi régulier.

Leiden, ſouffrir, *gelitten*, ſouffert, *ich litt*, je ſouffrois, *ich litte*, je ſouffriſſe.

Pfeifen, ſiffler, *gepfiffen* ſifflé, *ich pfiff*, je ſifflois, *ich pfiffe*, je ſifflaſſe.

Reiſſen, rompre, *geriſſen*, rompu, *ich riſs*, je rompois, *ich riſſe*, je rompiſſe.

* *Reiſen*, voyager, partir, eſt régulier.

Reiten, aller à cheval, *geritten*, allé à cheval, *ich ritt*, j'allois à cheval, *ich ritte*, j'allaſſe à cheval.

Scheiſſen, chier, *geſchiſſen*, chié, *ich ſchiſs*, je chiois, *ich ſchiſſe*, je chiaſſe.

Schleichen, ſe traîner, *geſchlichen*, traîné, *ich ſchlich*, je me traînois, *ich ſchliche*, je me traînaſſe.

Schleifen, aiguiſer, gliſſer ſur la glace, *geſchliffen*, aiguiſé, *ich ſchliff*, j'aiguiſois, *ich ſchliffe*, j'aiguiſaſſe.

* *Schleifen*, raſer, démolir, traîner par terre, eſt régulier.

Schleiſſen, déchirer, *geſchliſſen*, déchiré, *ich ſchliſs*, je déchirois, *ich ſchliſſe*, je déchiraſſe.

Schmeiſſen, jetter, battre, *geſchmiſſen*, jetté, *ich ſchmiſs*, je jettois, *ich ſchmiſſe*, je jettaſſe.

* *Schmeiſſen* ou *beſchmeiſſen*, infecter, conchier, eſt régulier.

Schneiden, couper, *geſchnitten*, coupé, *ich ſchnitt*, je coupois, *ich ſchnitte*, je coupaſſe.

Schreiten, marcher, *geſchritten*, marché, *ich ſchritt*, je marchois, *ich ſchritte*, je marchaſſe.

Streichen, frotter, *geſtrichen*, frotté, *ich ſtrich*, je frottois, *ich ſtriche*, je frottaſſe.

Streiten, combattre, *geſtritten*, combattu, *ich ſtritt*, je combattois, *ich ſtritte*, je combattiſſe.

Verbleichen, *erbleichen*, v. n. pâlir, *verblichen*, pâli, *ich verblich*, je pâliſſois, *ich verbliche*, je pâliſſe.

* *Bleichen*, v. actif, blanchir, eſt régulier.

Weichen, céder, *gewichen*, cédé, *ich wich*, je cédois, *ich wiche*, je cédaſſe.

* *Weichen* ou *einweichen*, mettre tremper, & *erweichen*, amollir, fléchir, ſont réguliers.

b. Les ſuivants prennent au Supin *ie*, c'eſt-à-dire, un *i* long.

Bleiben, demeurer, reſter, comme *Bekleiben*.

Bekleiben, réuſſir, prendre racine (en parlant

d'une plante), *beklieben*, réussi, *ich beklieb*, je réussissois, *ich bekliebe*, je réussisse.

* *Kleiben*, coller, v. a. est régulier.

Gedeihen, venir à bien, *gediehen*, venu à bien, *ich gedieh*, je venois à bien, *ich gediehe*, je vinsse à bien.

Leihen, prêter, *geliehen*, prêté, *ich lieh*, je prêtois, *ich liehe*, je prêtasse.

Meiden, éviter, *gemieden*, évité, *ich mied*, j'évitois, *ich miede*, j'évitasse.

Preisen, exalter, *gepriesen*, exalté, *ich pries*, j'exaltois, *ich priese*, j'exaltasse.

Reiben, frotter, *gerieben*, frotté, *ich rieb*, je frottois, *ich riebe*, je frottasse.

Scheiden, séparer, *geschieden*, séparé, *ich schied*, je séparois, *ich schiede*, je séparasse.

Scheinen, sembler, luire, *geschienen*, semblé, *ich schien*, je semblois, *ich schiene*, je semblasse.

* *Bescheinen* ou *bescheinigen*, prouver par un certificat ou par une quittance, est régulier.

Schneien, neiger, *geschnien* (en trois syllabes), neigé, *ich schnie* (en une syllabe), je neigeois, *ich schnie* (en deux syllabes), je neigeasse.

Schreiben, écrire, *geschrieben*, écrit, *ich schrieb*, j'écrivois, *ich schriebe*, j'écrivisse.

Schreien, crier, *geschrien* (en trois syllabes,) crié, *ich schrie* (en une syllabe), je criois, *ich schrie* (en deux syllabes), je criasse.

Schweigen, ſe taire, *geſchwiegen*, tû, *ich ſchwieg*, je me taiſois, *ich ſchwiege*, je me tuſſe.

* *Schweigen*, faire taire, appaiſer (par ex. un enfant,) eſt régulier.

Speien, vomir, *geſpien* (en trois ſyllabes), vomi, *ich ſpie* (en une ſyllabe), je vomiſſois, *ich ſpie* (en deux ſyllabes), je vomiſſe.

Steigen, monter, *geſtiegen*, monté, *ich ſtieg*, je montois, *ich ſtiege*, je montaſſe.

Treiben, pouſſer, *getrieben*, pouſſé, *ich trieb*, je pouſſois, *ich triebe*, je pouſſaſſe.

Weiſen, montrer, *gewieſen*, montré, *ich wies*, je montrois, *ich wieſe*, je montraſſe.

* *Weiſſen*, blanchir, eſt régulier.

Zeihen, accuſer, *geziehen*, accuſé, *ich zieh*, j'accuſois, *ich ziehe*, j'accuſaſſe.

QUATRIEME CLASSE,

Contenant les Verbes qui changent au ſupin la voyelle radicale en o.

Observation. La plupart de ces verbes gardent à l'imparfait de l'indicatif la voyelle *o* du ſupin; quelques-uns la changent en *a*, d'autres ont à l'imparfait également *o* & *a*, *a* & *u*, & même *a*, *o* & *u*.

a. Les ſuivants gardent à l'imparfait l'*o* du ſupin.

Betriegen ou *triegen*, tromper, *betrogen*, trompé, *ich betrog*, je trompois, *ich betræge* je trompaſſe.

Bewegen, émouvoir, engager, *bewogen*, ému, *ich bewog*, j'émouvois, *ich bewæge*, j'émuſſe.

* *Bewegen*, mouvoir, dans le ſens phyſique, eſt régulier.

Biegen, courber, fléchir, *gebogen*, courbé, *ich bog*, je courbois, *ich bæge*, je courbaſſe.

* *Beugen*, courber, eſt régulier.

Biethen, offrir, *gebothen*, offert, *ich both*, j'offrois, *ich bæthe*, j'offriſſe.

Dreſchen, battre le bled, *gedröſchen*, battu le bled, *ich droſch*, je battois le bled, *ich dræſche*, je battiſſe le bled; *ich dreſche*, *du driſcheſt*, *er driſcht*, *wir dreſchen*, &c. je bats, tu bats, &c. *driſch*, bats le bled.

Erſchallen, ſe répandre, ſe publier (en parlant d'un bruit, d'une nouvelle), *erſchollen*, répandu, *ich erſcholl*, je me répandois, *ich erſchœlle*, je me répandiſſe.

* *Schallen* ou *erſchallen*, ſonner, retentir, eſt régulier.

Erwegen, conſidérer, comme *bewegen*.

Fechten, combattre, faire les armes, *gefochten*, combattu, *ich focht*, je combattois, *ich fœchte*,

je combattisse; *ich fechte*, *du fichtst*, *er ficht*, *wir fechten*, &c. je combats, tu combats, &c. *ficht*, combats.

Flechten, tresser, *geflochten*, tressé, *ich flocht*, je tressois, *ich flœchte*, je tressasse; *ich flechte*, *du flichtst*, *er flicht*, *wir flechten*, &c. je tresse, tu tresses, &c. *flicht*, tresse.

Fliegen, voler dans l'air, *geflogen*, volé, *ich flog*, je volois, *ich flœge*, je volasse.

Fliehen, fuir, *geflohen*, fui, *ich floh*, je fuyois, *ich flœhe*, je fuisse.

Fliessen, couler, *geflossen*, coulé, *ich floss*, je coulois, *ich flœsse*, je coulasse.

Frieren, geler, *gefroren*, gelé, *ich fror*, je gelois, *ich frœre*, je gelasse.

Giessen, verser, *gegossen*, versé, *ich goss*, je versois, *ich gœsse*, je versasse.

Glimmen, fumer, couver sous la cendre, *geglommen*, fumé, *ich glomm*, je fumois; *ich glœmme*, je fumasse.

* Ce verbe est aussi régulier.

Kriechen, ramper, *gekrochen*, rampé; *ich kroch*, je rampois, *ich krœche*, je rampasse.

Kühren, élire, *gekohren*, élu, *ich kohr*, j'élisois, *ich kœhre*, j'élusse.

* Ce verbe n'est plus guere en usage.

Lœschen ou *leschen*, v. n. s'éteindre, *geloschen*,

éteint, *ich losch*, je m'éteignois, *ich læsche*, je m'éteigniſſe; *ich læsche, du lischeſt, er liſcht, wir læſchen*, &c. je m'éteins, tu t'éteins, &c. *liſch*, éteins-toi.

* Le composé *Verlæſchen* ou *verleſchen* eſt plus uſité que le ſimple.

** *Læſchen*, éteindre, en actif, eſt régulier.

Lügen, mentir, *gelogen*, menti, *ich log*, je mentois, *ich læge*, je mentiſſe.

Melken, traire, *gemolken*, trait, *ich molk*, je trayois, *ich mœlke*, je traiiſſe.

* Ce verbe eſt auſſi régulier.

Nieſſen ou *genieſſen*, jouir, *genoſſen*, joui, *ich genoſs*, je jouiſſois, *ich genœſſe*, je jouiſſe.

* *Nieſſen*, éternuer, eſt régulier.

Pflegen (*Unterhandlung*), conférer, entamer une négociation, *gepflogen*, conféré, *ich pflog*, je conférois, *ich pflæge*, je conféraſſe.

* *Pflegen*, avoir coutume, ſoigner, eſt régulier.

Quellen, ſourdre, *gequollen*, ſourdu, *ich quoll*, je ſourdois, *ich quœlle*, je ſourdiſſe; *ich quelle, du quillſt, er quillt, wir quellen*, &c. je ſourds, tu ſourds, &c. *quill*, ſourds.

Riechen, ſentir (par le nez), rendre une odeur, *gerochen*, ſenti, *ich roch*, je ſentois, *ich rœche*, je ſentiſſe.

Saufen, boire, *geſoffen*, bu, *ich ſoff*, je buvois,

ich ſæſſe, je buſſe; *ich ſauſe, du ſæufſt, er ſæuſt, wir ſauſen,* &c. je bois, tu bois, &c. *ſauf*, bois.

* Ce verbe ne ſe dit que des bêtes & de ceux qui font la débauche; le mot honnête eſt *Trinken*.

** *Erſaufen*, v. n. ſe noyer, eſt irrégulier, comme *ſaufen*; mais *erſæufen*, v. a. noyer, eſt régulier.

Saugen, ſucer, *geſogen*, ſucé, *ich ſog*, je ſuçois, *ich ſæge*, je ſuçaſſe.

* *Sæugen*, allaiter, eſt régulier.

Scheren, tondre, *geſchoren*, tondu, *ich ſchor*, je tondois, *ich ſchœre*, je tondiſſe; *ich ſchere*, *du ſchierſt*, *er ſchiert*, *wir ſcheren*, &c. je tonds, tu tonds, &c. *ſchier*, tonds.

Schieben, pouſſer, *geſchoben*, pouſſé, *ich ſchob*, je pouſſois, *ich ſchœbe*, je pouſſaſſe.

Schieſſen, tirer un coup de feu, croître, *geſchoſſen*, tiré, *ich ſchoſs*, je tirois, *ich ſchœſſe*, je tiraſſe.

Schlieſſen, fermer, conclure, *geſchloſſen*, fermé, *ich ſchloſs*, je fermois, *ich ſchlœſſe*, je fermaſſe.

Schmelzen, ſe fondre, *geſchmolzen*, fondu, *ich ſchmolz*, je fondois, *ich ſchmœlze*, je fondiſſe, *ich ſchmelze*, *du ſchmilzeſt*, *er ſchmilzt*, *wir ſchmelzen*, &c. je fonds, tu fonds, &c. *ſchmilz*, fonds.

Schnieben, respirer doucement, *geschnoben*, respiré, *ich schnob*, je respirois, *ich schnœbe*, je respirasse.

* *Schnauben* ou *schnaufen*, respirer, est régulier.

Schwellen, s'enfler, *geschwollen*, enflé, *ich schwoll*, je m'enflois, *ich schwœlle*, je m'enflasse; *ich schwelle, du schwillst, er schwillt, wir schwellen*, &c. je m'enfle, tu t'enfles, &c. *schwill*, enfle-toi.

Schweren, suppurer, *geschworen*, suppuré, *ich schwor*, je suppurois, *ich schwœre*, je suppurasse.

Sieden, bouillir, *gesotten*, bouilli, *ich sott*, je bouillois, *ich sœtte*, je bouillisse.

Spriessen, bourgeonner, *gesprossen*, bourgeonné, *ich spross*, je bourgeonnois, *ich sprœsse*, je bourgeonnasse.

* *Sprossen*, bourgeonner, & *spriessen*, étançonner, sont réguliers.

Stieben, v. n. s'en aller en poussiere, se dissiper, *gestoben*, en allé en poussiere, *ich stob*, je m'en allois en poussiere, *ich stœbe*, je m'en allasse en poussiere.

* *Stauben* ou *stæuben*, y avoir de la poussiere, en faire, est régulier.

Triefen, découler, *getroffen*, découlé, *ich troff*, je découlois, *ich trœffe*, je découlasse.

Verdriessen, fâcher, verbe imperf. *verdrossen*,

fâché, *es verdrofs mich*, il me fâchoit, *es verdræſſe mich*, il me fâchât.

Verhelen cacher, *verholen*, caché, *ich verhol*, je cachois, *ich verhœle*, je cachaſſe.

* Ce verbe eſt auſſi régulier.

Verlieren, perdre, par exemple, au jeu, *verloren*, perdu, *ich verlor*, je perdois, *ich verlœre*, je perdiſſe.

Verwirren, confondre, troubler; *verworren*, confondu, *ich verworr*, je confondois, *ich verwœrre*, je confondiſſe.

* Ce verbe ſe conjugue auſſi réguliérement.

Wiegen ou *wégen*, peſer, *gewogen*, peſé, *ich wog*, je peſois, *ich wœge*, je peſaſſe.

* *Wiegen*, bercer, eſt régulier.

Ziehen, tirer, trainer, *gezogen*, tiré, *ich zog*, je tirois, *ich zœge*, je tiraſſe.

b. Les ſuivants ont à l'imparfait *o* & *a*, *o* & *u*, ou bien *o*, *a* & *u*.

Befèhlen, commander, *befohlen*, commandé, *ich befahl* ou *befohl*, je commandois, *ich befæhle* ou *befœhle*, je commandaſſe; *ich befèhle*, *du befiehlſt*, *er befiehlt*, *wir befèhlen*, &c. je commande, tu commandes, &c. *befiehl*, commande.

* *Féhlen*, manquer, eſt régulier.

Beginnen, commencer, entreprendre, *begonnen*, commencé, *ich begann* ou *begonn*, je com-

mençois, *ich begænne* ou *begœnne*, je commençasse. * Ce verbe est aussi régulier.

Bergen, cacher, *geborgen*, caché, *ich barg* ou *borg*, je cachois, *ich bærge* ou *bœrge*, je cachasse; *ich berge*, *du birgst*, *er birgt*, *wir bergen*, &c. je cache, tu caches, &c. *birg*, cache.

Bersten, crever, *geborsten*, crevé, *ich barst* ou *borst*, je crevois, *ich bærste* ou *bœrste*, je crevasse; *ich berste*, *du birstest*, *er birstet*, *wir bersten*, &c. je creve, tu creves, &c. *birst*, creve.

Besinnen (*sich*), s'aviser, refléchir, *besonnen*, avisé, *ich besann* ou *besonn mich*, je m'avisois, *ich besænne* ou *besœnne mich*, je m'avisasse.

Empfehlen, recommander, comme *Befehlen*.

Erschrecken, v. n. s'effrayer, *erschrocken*, effrayé, *ich erschrack* ou *erschrock*, je m'effrayois, *ich erschræcke* ou *erschrœcke*, je m'effrayasse; *ich erschrecke*, *du erschrickst*, *er erschrickt*, *wir erschrecken*, &c. je m'effraye, tu t'effrayes, &c. *erschrick*, effraye-toi.

Erschrecken, v. n. effrayer, faire peur, est régulier.

Gebæhren, enfanter, produire, *gebohren*, enfanté, né, *ich gebahr* ou *gebohr*, j'enfantois, *ich gebæhre* ou *gebœhre*, j'enfantasse; *ich gebæhre*, *du gebiehrst*, *er gebiehrt*, *wir gebæhren*, &c. j'enfante, tu enfantes, &c. *gebiehr*, enfante.

Gelten

Gelten, valoir, *gegolten*, valu, *ich galt* ou *golt*, je valois, *ich gælte* ou *gœlte*, je valusse; *ich gelte*, *du giltst*, *er gilt*, *wir gelten*, &c. je vaux; tu vaux, &c. *gilt*, vaux.

Gewinnen, gagner, *gewonnen*, gagné, *ich gewann* ou *gewonn*, je gagnois, *ich gewænne* ou *gewœnne*, je gagnasse.

Heben, lever, *gehoben*, levé, *ich hob* ou *hub*; je levois, *ich hæbe* ou *hübe*, je levasse.

Helfen, aider, *geholfen*, aidé, *ich half*, *holf* ou *hulf*, j'aidois, *ich halfe*, *hælfe* ou *hülfe*, j'aidasse; *ich helfe*, *du hilfst*, *er hilft*, *wir helfen*, &c. j'aide, tu aides, &c. *hilf*, aide.

Rinnen, couler, *geronnen*, coulé, *ich rann* ou *ronn*, je coulois, *ich rænne* ou *rœnne*, je coulasse.

Schelten, injurier, nommer, blâmer, *gescholten*, injurié, *ich schalt* ou *scholt*, j'injuriois, *ich schælte* ou *schœlte*, j'injuriasse; *ich schelte*, *du schiltst*, *er schilt*, *wir schelten*, &c. j'injurie, tu injuries, &c. *schilt*, injurie.

Schwimmen, nager, *geschwommen*, nagé, *ich schwamm* ou *schwomm*, je nageois, *ich schwæmme* ou *schwœmme*, je nageasse.

Sinnen, penser, rêver, *gesonnen*; pensé, *ich sann* ou *sonn*, je pensois, *ich sænne* ou *sœnne*; je pensasse.



Spinnen, filer, *gesponnen*, filé; *ich spann* ou *sponn*, je filois, *ich spænne* ou *spœnne*, je filasse.

Stechen, picquer, *gestochen*, picqué, *ich stack* ou *stoch*, je picquois, *ich stæche* ou *stœche*, je picquasse; *ich steche*, *du stichst*, *er sticht*, *wir stechen*, &c. je picque, tu picques, &c. *stich*, picque.

Stehlen, dérober, voler, *gestohlen*, dérobé, *ich stahl* ou *stohl*, je dérobois, *ich stæhle* ou *stœhle*, je dérobasse; *ich stehle*, *du stiehlst*, *er stiehlt*, *wir stehlen*, &c. je dérobe, tu dérobes, &c. *stiehl*, dérobe.

Verderben, v.n. périr, se gâter, aller être ruiné, *verdorben*, péri, *ich verdarb*, *verdorb* ou *verdurb*, je périssois, *ich verdærbe*, *verdœrbe* ou *verdürbe*, je périsse; *ich verderbe*, *du verdirbst*, *er verdirbt*, *wir verderben*, je péris, tu péris, &c. *verdirb*, péris.

* *Verderben*, v. a. gâter, est régulier.

Werben, enrôler, *geworben*, enrôlé, *ich warb*, *worb* ou *wurb*, j'enrôlois, *ich wærbe*, *wœrbe* ou *würbe*, j'enrôlasse; *ich werbe*, *du wirbst*, *er wirbt*, *wir werben*, &c. j'enrôle, tu enrôles, &c. *wirb*, enrôle.

Werfen, jetter, *geworfen*, jetté, *ich warf*, *worf* ou *wurf*, je jettois, *ich wærfe*, *wœrfe* ou *würfe*, je jettasse; *ich werfe*, *du wirfst*, *er wirft*, *wir werfen*, &c. je jette, tu jettes, &c. *wirf*, jette.

c. Les suivants prennent seulement *a* à l'imparfait de l'indicatif, excepté un qui prend seulement *u*.

Brechen, rompre, casser, *gebrochen*, rompu; *ich brach*, je rompois, *ich bræche*, je rompisse; *ich breche*, *du brichst*, *er bricht*, *wir brechen*, &c. je romps, tu romps, &c. *brich*, romps.

* *Brechen* (joint aux substantifs *Flachs*, lin, & *Hanf*, chanvre), brayer, teiller, est régulier.

Nehmen, prendre, saisir, ôter, *genommen*, pris, *ich nahm*, je prenois, *ich næhme*, je prisse; *ich nehme*, *du nimmst*, *er nimmt*, *wir nehmen*, &c. je prends, tu prends, &c. *nimm*, prends.

Les auteurs Suisses aiment à mettre ce verbe partout avec un *h*, en écrivant *genohmen*, *du nihmst*, *nihm*.

Sprechen, parler, *gesprochen*, parlé, *ich sprach*, je parlois, *ich spræche*, je parlasse; *ich spreche*, *du sprichst*, *er spricht*, *wir sprechen*, &c. je parle, tu parles, &c. *sprich*, parle.

Schwœren, jurer, *geschworen*, juré, *ich schwur*, je jurois, *ich schwüre*, je jurasse.

Treffen, atteindre, *getroffen*, atteint, *ich traff*, j'atteignois, *ich træffe*, j'atteignisse; *ich treffe*, *du triffst*, *er trifft*, *wir treffen*, &c. j'atteins, tu atteins, &c. *triff*, atteins.

d. Les suivants prennent à l'imparfait de l'indicatif *a* & *u*.

Sterben, mourir, *geſtorben*, mort, *ich ſtarb* ou *ſturb*, je mourois, *ich ſtærbe* ou *ſtürbe*, je mouruſſe; *ich ſterbe*, *du ſtirbſt*, *er ſtirbt*, *wir ſterben*, je meurs, tu meurs, &c. *ſtirb*, meurs.

Werden, devenir, *geworden*, devenu, *ich ward* ou *wurde*, (au plur. *wir wurden*,) je devenois, *ich würde*, (non pas *wærde*,) je devinſſe, *ich werde*, *du wirſt* pour *wirdſt*, *er wird*, *wir werden*, &c. je deviens, tu deviens, &c. *werde*, deviens.

CINQUIEME CLASSE.

Contenant les verbes qui changent au ſupin la voyelle radicale en u.

OBSERVATION. Ils ont tous à l'imparfait de l'indicatif également *u* & *a*, excepté *bedingen* & *ſchinden*.

Bedingen, ſtipuler, *bedungen*, ſtipulé, *ich bedung*, je ſtipulois, *ich bedünge*, je ſtipulaſſe.

* Ce verbe eſt auſſi régulier.

** *Dingen*, louer (un domeſtique), eſt régulier.

Binden, lier, *gebunden*, lié, *ich band* ou *bund*, je liois, *ich bænde* ou *bünde*, je liaſſe.

Dringen, preſſer, *gedrungen*, preſſé, *ich drang* ou *drung*, je preſſois, *ich drænge*, ou *drünge*, je preſſaſſe.

Finden, trouver, *gefunden*, trouvé, *ich fand* ou *fund*, je trouvois, *ich fænde* ou *fünde*, je trouvaſſe.

Gelingen, réuſſir, verbe imperſonnel, *gelungen*, réuſſi, *es gelang* ou *gelung*, il réuſſiſſoit, *es gelænge* ou *gelünge*, il réuſsît.

Klingen, ſonner, *geklungen*, ſonné, *ich klang* ou *klung*, je ſonnois, *ich klænge* ou *klünge*, je ſonnaſſe.

Ringen, lutter, *gerungen*, lutté, *ich rang* ou *rung*, je luttois, *ich rænge* ou *rünge*, je luttaſſe.

* *Ringen*, *umringen*, entourer, eſt régulier.

Schinden, écorcher, *geſchunden*, écorché, *ich ſchund*, j'écorchois, *ich ſchünde*, j'écorchaſſe.

Schlingen, avaler, entortiller, *geſchlungen*, avalé, *ich ſchlang* ou *ſchlung*, j'avalois, *ich ſchlænge* ou *ſchlünge*, j'avalaſſe.

Schwinden, décroître, *geſchwunden*, décrû, *ich ſchwand* ou *ſchwund*, je décroiſſois, *ich ſchwænde* ou *ſchwünde*, je décruſſe.

Schwingen, vanner, *geſchwungen*, vanné, *ich ſchwang* ou *ſchwung*, je vannois, *ich ſchwænge* ou *ſchwünge*, je vannaſſe.

Sinken, couler à fond, *geſunken*, coulé à fond, *ich ſank* ou *ſunk*, je coulois à fond, *ich ſænke* ou *ſünke*, je coulaſſe à fond.

Springen, ſauter, *geſprungen*, ſauté, *ich ſprang* ou *ſprung*, je ſautois, *ich ſprænge* ou *ſprünge*, je ſautaſſe.

Stinken, puer, *geſtunken*, pué, *ich ſtank* ou

ſtunk, je puois, *ich ſtænke* ou *ſtünke*, je puaſſe.

Trinken, boire, *getrunken*, bu, *ich trank* ou *trunk*, je buvois, *ich trænke* ou *trünke*, je buſſe.

Winden, guinder, tordre, *gewunden*, guindé, *ich wand* ou *wund*, je guindois, *ich wænde* ou *wünde*, je guindaſſe.

Zwingen, forcer, *gezwungen*, forcé, *ich zwang* ou *zwung*, je forçois, *ich zwænge* ou *zwünge*, je forçaſſe.

SIXIEME CLASSE.

Contenant les verbes qui ne changent point au ſupin la voyelle radicale.

OBSERVATION. Quelques-uns prennent à l'imparfait de l'indicatif un *a*, d'autres un *ie*, d'autres un *u*.

a. Les ſuivants prennent à l'imparfait un *a*.

Eſſen, manger, *gegeſſen* pour *geeſſen*, mangé, *ich aſs*, je mangeois, *ich æſſe*, je mangeaſſe; *ich eſſe*, *du iſſeſt*, *er iſſt*, *wir eſſen*, &c. je mange, tu manges, &c. *iſs*, mange.

*Quelquefois on dit au ſupin *geſſen*, par abbréviation, au lieu de *gegeſſen* ou *geeſſen*.

Freſſen, manger goulument, *gefreſſen*, mangé goulument, *ich fraſs*, je mangeois goulument, *ich fræſſe*, je mangeaſſe goulument; *ich freſſe*, *du friſſeſt*, *er friſſt*, *wir freſſen*, &c. je mange goulu-

ment, &c. *frifs*, mange goulument.

Geben, donner, *gegeben*, (quelquefois *geben*, par abbréviation,) donné, *ich gab*, je donnois, *ich gæbe*, je donnaffe; *ich gebe*, *du gibft*, *er gibt*, *wir geben*, &c. je donne, tu donnes, &c. *gib*, donne.

Genefen, accoucher, *genefen*, accouché, *ich genas*, j'accouchois, *ich genæfe*, j'accouchaffe.

* *Genefen*, guérir, fe rétablir, eft régulier.

Gefchehen, arriver, fe faire, *gefchehen*, arrivé, *ich gefchah*, j'arrivois, *ich gefchæhe*, j'arrivaffe; *ich gefchehe*, *du gefchiehft*, *er gefchieht*, *wir gefchehen*, &c. j'arrive, &c. *gefchieh*, arrive.

Kommen, venir, *gekommen*, venu, *ich kam*, je venois, *ich kæme*, je vinffe; *ich komme*, *du kœmmft*, *er kœmmt*, *wir kommen*, &c. je viens, &c. *komm*, viens.

Lefen, lire, *gelefen*, lu, *ich las*, je lifois, *ich læfe*, je luffe; *ich lefe*, *du liefeft*, *er lieft*, *wir lefen*, &c. je lis, &c. *lies*, lis.

Meffen, mefurer, *gemeffen*, mefuré, *ich mafs*, je mefurois, *ich mæffe*, je mefuraffe; *ich meffe*, *du miffeft*, *er miffst*, *wir meffen*, &c. je mefure, &c. *mifs*, mefure.

Sehen, voir, *gefehen*, vu, *ich fah*, je voyois, *ich fæhe*, je viffe; *ich fehe*, *du fiehft*, *er fieht*, *wir fehen*, &c. je vois, &c. *fieh*, vois.

Treten, fouler, mettre le pied, *getreten*,

foulé, *ich trat*, je foulois, *ich træte*, je foulasse; *ich trete*, *du tritst*, *er trit*, *wir treten*, &c. je foule, &c. *trit*, foule.

Vergessen, oublier, *vergessen*, oublié, *ich vergass*, j'oubliois, *ich vergæsse*, j'oubliasse; *ich vergesse*, *du vergissest*, *er vergisst*, *wir vergessen*, &c. j'oublie, &c. *vergiss*, oublie.

b. Les suivants prennent à l'imparfait un *ie.*

Blasen, souffler, *geblasen*, soufflé, *ich blies*, je soufflois, *ich bliese*, je soufflasse; *ich blase*, *du blæsest*, *er blæst*, *wir blasen*, &c. je souffle, &c. *blas*, souffle.

Braten, rôtir, *gebraten*, rôti, *ich briet*, je rôtissois, *ich briete*, je rôtisse; *ich brate*, *du brætst*, *er bræt*, *wir braten*, &c. je rôtis, &c. *brat*, rôtis.

Fallen, tomber, *gefallen*, tombé, *ich fiel*, je tombois, *ich fiele*, je tombasse; *ich falle*, *du fællst*, *er fællt*, *wir fallen*, &c. je tombe, &c. *fall*, tombe.

* *Fællen*, faire tomber, abattre, est régulier.

Fangen ou *Fahen*, prendre, attraper, *gefangen*, pris, *ich fieng*, je prenois, *ich fienge*, je prisse; *ich fange*, *du fængst*, *er fængt*, *wir fangen*, &c. je prends, &c. *fang*, prends.

* *Fahen* fait au présent *ich fahe*, *du fæhest*, *er fæht*, *wir fahen*, &c. Il emprunte les autres temps du verbe *fangen*.

Halten, tenir, *gehalten*, tenu, *ich hielt*, je tenois, *ich hielte*, je tinsse; *ich halte*, *du hæltst*, *er hælt*, *wir halten*, &c. je tiens, &c. *halt*, tiens.

Hangen ou *hængen*, v. n. pendre, être suspendu, *gehangen*, pendu, *ich hieng*, je pendois, *ich hienge*, je pendisse; *ich hange* ou *hænge*, *du hængst*, *er hængt*, *wir hangen* ou *hængen*, &c. je pends, &c. *hang* ou *hænge*, pends.

* *Hengen* ou *henken*, pendre, v. actif, est régulier.

Hauen, tailler, *gehauen*, taillé, *ich hieb*, je taillois, *ich hiebe*, je taillasse.

Heissen, s'appeller, ordonner, *geheissen*, appellé, *ich hiess*, je m'appellois, *ich hiesse*, je m'appellasse.

* *Heischen*, demander, est régulier.

Lassen, laisser, permettre, *gelassen*, laissé, *ich liess*, je laissois, *ich liesse*, je laissasse; *ich lasse*, *du læssest*, *er læsst*, *wir lassen*, &c. je laisse &c. *lass*, laisse.

Laufen, courir, *gelaufen*, couru, *ich lief*, je courois, *ich liefe*, je courusse; *ich laufe*, *du læufst*, *er læuft*, *wir laufen*, &c. je cours, &c. *lauf*, cours.

Rathen, conseiller, *gerathen*, conseillé, *ich rieth*, je conseillois, *ich riethe*, je conseillasse; *ich rathe*, *du ræthst*, *er ræth*, *wir rathen*, &c. je conseille, &c. *rath*, conseille.

Rufen, appeller, s'écrier, *gerufen*, appellé, *ich rief*, j'appellois, *ich riefe*, j'appellasse.

Schlafen, dormir, *geschlafen*, dormi, *ich schlief*, je dormois, *ich schliefe*, je dormisse; *ich schlafe*, *du schlæfst*, *er schlæft*, *wir schlafen*, &c. je dors, &c. *schlaf*, dors.

Stossen, pousser, piler, *gestossen*, poussé, *ich stiess*, je poussois, *ich stiesse*, je poussasse, *ich stosse*, *du stæssest*, *er stæsst*, *wir stossen*, &c. je pousse, &c. *stoss*, pousse.

c. Les suivants prennent à l'imparfait un *u*.

Backen, cuire, faire au four, frire, *gebacken*, cuit, *ich buck*, je cuisois, *ich bücke*, je cuisisse; *ich backe*, *du bæckst*, *er bæckt*, *wir backen*, &c. je cuis, &c. *back*, cuis.

* Dans quelques provinces on dit *bachen*, *gebachen*, &c.

Fahren, aller en voiture, *gefahren*, allé en voiture, *ich fuhr*, j'allois en voiture, *ich führe*, j'allasse en voiture; *ich fahre*, *du fæhrst*, *er fæhrt*, *wir fahren*, &c. je vais en voiture, &c. *fahr*, vas en voiture.

* *Führen*, mener, voiturer, est régulier.

Graben, creuser, fouir, *gegraben*, creuser, *ich grub*, je creusois, *ich grübe*, je creusasse; *ich*

grabe, *du græbst*, *er græbt*, *wir graben*, &c. je creuse, &c. *grab*, creuse.

Laden, charger, *geladen*, chargé, *ich lud*, je chargeois, *ich lüde*, je chargeasse; *ich lade*, *du lædst*, *er lædt*, ou bien *du ladest*, *er ladet*, *wir laden*, &c. je charge, *lad*, charge.

Mahlen, moudre, *gemahlen*, moulu, *ich muhl*, je moulois, *ich mühle*, je moulusse; *ich mahle*, *du mæhlst*, *er mæhlt*, *wir mahlen*, &c. je mouds, &c. *mahl*, mouds.

* *Malen*, peindre, est régulier.

Schaffen, créer, *geschaffen*, créé, *ich schuff*, je créois, *ich schüffe*, je créasse.

* *Schaffen*, travailler, est régulier.

Schlagen, battre, *geschlagen*, battu, *ich schlug*, je battois, *ich schlüge*, je battisse; *ich schlage*, *du schlægst*, *er schlægt*, *wir schlagen*, &c. je bats, *schlag*, bats.

Tragen, porter, *getragen*, porté, *ich trug*, je portois, *ich trüge*, je portasse; *ich trage*, *du trægst*, *er trægt*, *wir tragen*, &c. je porte, &c. *trag*, porte.

Wachsen, croître, *gewachsen*, crû, *ich wuchs*, je croissois, *ich wüchse*, je crûsse; *ich wachse*, *du wæchsest*, *er wæchst*, *wir wachsen*, &c. je crois, &c. *wachs*, crois.

Waschen, laver, *gewaschen*, lavé, *ich wusche*, je lavois, *ich wüsche*, je lavasse; *ich wasche*, *du*

wæscheſt, *er wæſcht*, *wir waſchen*, &c. je lave, &c. *waſch*, lave.

SEPTIEME CLASSE.

Contenant les verbes de la moyenne eſpece.

On appelle *Verbes de moyenne eſpece*, ceux qui en prenant au ſupin la terminaiſon *et* ou *t* comme les verbes réguliers, s'éloignent cependant en quelques autres points de la conjugaiſon irréguliere, & tiennent ainſi le milieu entre les verbes réguliers & irréguliers. Ils ſont de trois ſortes.

a. *Les uns ſont à la fois réguliers & irréguliers, comme on veut.* Il y en a ſept. L'irrégularité qu'il y peut avoir, n'eſt qu'une ſorte d'abbréviation,& ne ſe trouve que dans le ſupin & dans l'imparfait de l'indicatif, comme on va voir.

Brennen, brûler. Sup. *gebrennet* ou *gebrannt*, brulé. Imparf. de l'indic. *ich brennete* ou *brannte*, je brulois- L'imparfait du ſubjonctif eſt toujours régulier.

Fürchten, craindre. Sup. *gefürchtet* ou *gefurcht*, craint. Imparf. de l'indic. *ich fürchtete* ou *furchte*, e craignois. L'imparf. du ſubj. n'eſt pas irrégulier.

Digitized by Google

Kennen, connoître, *Nennen*, nommer, *Rennen*, courir, *Senden*, envoyer, *Wenden*, tourner,	comme *Brennen*.

b. *D'autres aussi ne sont irréguliers qu'au supin & à l'imparfait, mais ils le sont toujours.* Il n'y en a que ces deux.

Bringen, porter, apporter. Sup. *gebracht*, apporté. Imparf. de l'indic. *ich brachte*, j'apportois. Imparf. du subj. *ich bræchte*, j'apportasse.

Denken, penser. Sup. *gedacht* pensé. Imparf. de l'indic. *ich dachte*, je pensois. Imparf. du subj. *ich dæchte*, je pensasse.

On y peut ajouter le verbe *haben*, avoir, qui fait au sup. *gehabt*, eu, à l'imparf. de l'indic. *ich hatte*, j'avois, à l'imparf. du subj. *ich hætte*, j'eusse, au présent de l'indic. *ich habe*, *du hast*, *er hat*, pl. *wir haben*, &c. j'ai, tu as, &c.

c. *D'autres enfin sont irréguliers non seulement au supin & dans les imparfaits, mais encore dans tout le singulier du Présent de l'indicatif.* Les voici.

Dærfen, oser, avoir la permission de —. Sup.

gedorft ou *gedurft*, osé. Imparf. de l'indic. *ich dorfte* ou *durfte*, j'osois. Imparfait du subjonc. *ich dœrfte* ou *dürfte*, j'osasse. Prés. de l'indic. *ich darf*, *du darfst*, *er darf*, pl. *wir dœrfen*, &c. j'ose, tu oses, &c.

Kœnnen, pouvoir, sup. *gekonnt*, pû. Imparf. de l'indic. *ich konnte*, je pouvois. Imparf. du subj. *ich kœnnte*, je pusse. Présent de l'indic. *ich kann*, *du kannst*, *er kann*, pl. *wir kœnnen*, &c. je peux, tu peux, &c.

Mœgen, vouloir, avoir plaisir de —, pouvoir. Sup. *gemocht*, voulu. Imparf. de l'indic. *ich mochte*, je voulois. Imparfait du subjonctif *ich mœchte*, je voulusse. Prés. de l'indic. *ich mag*, *du magst*, *er mag*, plur. *wir mœgen*, &c. je veux, tu veux, &c. *Nota.* Quelques auteurs mettent au supin & aux imparfaits un *g*.

Müssen, devoir, être obligé par une nécessité quelconque, falloir. Sup. *gemusst*, été obligé. Imparf. de l'indic. *ich musste*, j'étois obligé, il falloit que je —. Imparf. du subj. *ich müsste*, je fusse obligé, il fallût que je —. Prés. de l'indic. *ich muss*, *du musst*, *er muss*, pl. *wir müssen*, &c. je suis obligé, il faut que je —, tu es obligé, &c.

Sollen, devoir, être obligé par la volonté de quelqu'un. Sup. *gesollt*, dû. Imparf. de l'indic. & du subj. *ich sollte*, je devois, & je dusse. Prés.

de l'indic. *ich ſoll*, *du ſollſt*, *er ſoll*, pl. *wir ſollen*, &c. je dois, tu dois, &c.

Wiſſen, ſçavoir. Sup. *gewuſſt*, ſçu. Imparf. de l'indic. *ich wuſſte*, je ſçavois. Imparf. du ſubj. *ich wüſſte*, je ſçuſſe. Préſ. de l'indic. *ich weiſs*, *du weiſſt*, *er weiſs*, pl. *wir wiſſen*, &c. je ſçais, tu ſçais, &c.

Wollen, vouloir, Sup. *gewollt*, voulu. Imparf. de l'indic. & du ſubj. *ich wollte*, je voulois, & je vouluſſe. Préſ. de l'indic. *ich will*, *du willſt*, *er will*, pl. *wir wollen*, &c. je veux, tu veux, &c.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Verbes irréguliers.

Nota. Les chiffres Romains indiquent les Claſſes de la Table précédente ; les lettres *a*, *b*, *c*, qui ſont à la ſuite des chiffres, ſe rapportent aux ſubdiviſions de chaque Claſſe.

BAcken, cuire, VI. c.
befehlen, commander, IV. b.
befleiſſen (*ſich*), s'appliquer, III. a.
beginnen, entreprendre, IV. b.
bekleiben, réuſſir III. b.
beiſſen, mordre, III. a.
bergen, cacher, IV. b.

gelten

gelten, valoir, IV. b.
genesen, accoucher, VI. a.
geniessen, voyez *niessen*.
geschehen, arriver, se faire, VI. a.
gewinnen, gagner, IV. b.
giessen, verser, IV. a.
gleichen, ressembler, III. a.
gleissen, luire, III. a.
gleiten, glisser, III. a.
glimmen, couver sous la cendre, IV. a.
graben, creuser, VI. c.
greifen, prendre, III. a.
Haben, avoir, VII. b.
halten, tenir, VI. b.
hangen, *hængen*, } pendre, VI. b.
hauen, tailler, VI. b.
heben, lever, IV. b.
heissen, s'appeller, VI. b.
helfen, aider, IV. b.
Kennen, connoître, VII, a.
klingen, sonner, V.
kneifen, *kneipen*, } pincer, III. a.
kommen, venir, VI. a.
kœnnen, pouvoir, VII. c.
kriechen, grimper, IV. a.
kühren, élire, IV. a.
Laden, charger, VI. c.
lassen, laisser, VI. b.
laufen, courir, VI. b.
leiden, souffrir, III. a.
leihen, prêter, III. b.
lesen, lire, VI. a.
liegen, coucher, II.
læschen, s'éteindre, IV. a.
lügen, mentir, IV. a.
Mahlen, moudre, VI. c.
meiden, éviter, III. b.
melken, traire, IV. a.
messen, mesurer, VI. a.
mœgen, vouloir, VII. c.
müssen, devoir, VII. c.
Nehmen, prendre, IV. c.
nennen, nommer, VII. a.
niessen, jouir, IV. a.
Pfeifen, siffler, III. a.
pflegen, avoir soin, IV. a.
preisen, exalter, III. b.
Quellen, sourdre, IV. a.

ſinnen, penſer, IV. b.
ſitzen, être aſſis, II.
ſollen, devoir, VII. c.
ſpeien, vomir, cracher, III. b.
ſpinnen, filer, IV. b.
ſprechen, parler, IV. c.
ſprieſſen, bourgeonner, IV. a.
ſpringen, ſauter, V.
ſtechen, piquer, IV. b.
ſtehen, être debout, I.
ſtehlen, voler, IV. b.
ſteigen, monter, III. b.
ſterben, mourir, IV. d.
ſtieben, s'en aller en pouſſiere, IV. a.
ſtinken, puer, V.
ſtoſſen, pouſſer, piler, VI. b.
ſtreichen, frotter, III. a.
ſtreiten, combattre, III. a.
Thun, faire, I.
tragen, porter, VI. c.
treffen, atteindre, IV. c.
treiben, pouſſer, III. b.
treten, marcher, VI. a.
triefen, découler, IV. a.
triegen, voyez *betriegen*.
trinken, boire, V.
Verbleichen, pâlir, III. a.
verderben, périr, IV. b.
verdrieſſen, fâcher, IV. a.
vergeſſen, oublier, VI. a.
verhelen, cacher, IV. a.
verlieren, perdre, IV. a.
verwirren, embrouiller, IV. a.
Wachſen, croître, VI. c.
waſchen, laver, VI. c.
wégen, voyez *wiegen*.
weichen, céder, III. a.
weiſen, montrer, III. b.
wenden, tourner, VII. a.
werben, enrôler, IV. b.
werden, devenir, IV. d.
werfen, jetter, IV. b.
wiegen, peſer, IV. a.
winden, guinder, tordre, V.
wiſſen, ſçavoir, VII. c.
wollen, vouloir, VII. c.
Zeihen, accuſer, III. b.
ziehen, tirer, IV. a.
zwingen, forcer, V.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES VERBES RÉGULIERS ET IRRÉGULIERS.

1°. LA méthode dont nos grammairiens se sont servi jusqu'ici dans la formation des temps, c'est de dériver le Supin de l'Imparfait, & celui-ci ou du Présent de l'Indicatif ou de l'Infinitif. M. Gottsched, par exemple, est persuadé que l'Impératif est la racine du verbe. *Quelques-uns*, dit-il *, *cherchent la racine dans la premiere personne du Présent; d'autres dans l'infinitif; & d'autres enfin, & avec plus de raison, dans l'impératif. Car 1°. l'impératif n'est pour la plupart qu'un monosyllabe, comme* komm, *viens*, gib, *donne, &c. Et 2°. il est vraisemblable, que dès la premiere origine des langues c'est l'impératif qui a ouvert la bouche aux hommes, qui jusques-là avoient été muets.* Sans entrer dans une longue discussion de ces raisons, j'observerai seulement que la premiere ne décide de rien, parce qu'il n'est pas encore prouvé qu'une racine est nécessairement monosyllabe, ni qu'un dérivatif a nécessairement plus de syllabes que son primitif. D'ailleurs M. Gottsched avoue lui-même dans la suite *que*

* Grammaire de M. Gottsched, Strasbourg, 1766. p. 217.

tous nos impératifs ne ſont pas monoſyllabes. A quoi j'ajoute que cet auteur n'eſt pas d'accord avec lui-même. A l'art. de la formation des Temps il dit que l'infinitif de *loben* eſt *lob*;& dans le modele de conjugaiſon qu'il donne de ce verbe, cet impératif eſt de deux ſyllabes, *lobe.* Voici ce qu'il dit dans un autre endroit*: *Il y a encore à remarquer, que comme l'Impératif des verbes réguliers eſt* toujours *diſſyllabe, celui des irréguliers eſt au contraire* preſque toujours *monoſyllabe.* M. Gottſched fait monter le nombre des verbes réguliers à plus de 1240, & celui des irréguliers à 180. D'un autre côté l'impératif, de l'aveu même de M. Gottſched, eſt ſouvent irrégulier. Or je demande, s'il eſt raiſonnable de dire qu'une racine quelconque eſt irréguliere par rapport aux parties qui en viennent? Ou l'impératif n'eſt pas irrégulier, ou il n'eſt pas racine. Mais ce qui prouve évidemment la futilité de ce principe, c'eſt que pluſieurs verbes n'ont point d'impératif. L'autre raiſon alléguée par M. Gottſched en faveur de l'impératif, ſuppoſe un fait peu vraiſemblable, & même contraire au rapport que Moyſe a fait touchant les premieres paroles des premiers hommes. Au reſte, quand même Adam auroit commencé par

* page 243.

parler à l'impératif, cela ne prouveroit pas grande chose en fait de grammaire Allemande, à moins que M. Gottſched ne prenne l'Allemand pour la langue qu'on parloit dans le paradis terreſtre. De l'impératif il forme l'infinitif & l'imparfait, & de l'imparfait le ſupin, de ſorte que, ſelon lui, les parties principales d'un verbe naiſſent ainſi les unes des autres: (verb. rég.) *lobe*, loue, *ich lobe*, je loue, *loben*, louer; *ich lobete*, je louois, *gelobet*, loué. (verb. irrég.) *gib*, donne, *ich gebe*, je donne, *geben*, donner; *ich gab*, je donnois, *gegeben*, donné: au lieu que je les range, par rapport à leur dérivation, de cette maniere: *Loben*, louer, *gelobet*, loué, *ich lobete*, je louois, *ich lobe*, je loue, *du lobeſt*, tu loues, *lobe*, loue; *Geben*, donner, *gegeben*, donné, *ich gab*, je donnois, *ich gebe*, je donne, *du gibſt*, tu donnes, *gib*, donne. Quelques-uns de nos grammairiens ne different de M. Gottſched qu'en ce qu'ils prennent ou l'infinitif ou le Préſent de l'Indicatif pour la racine du verbe; mais ils s'accordent avec lui en ce qu'ils prétendent dériver l'imparfait du préſent, & le ſupin de l'imparfait. La différence qu'il y a entre leur méthode & la mienne, n'eſt pas bien ſenſible dans les verbes réguliers, mais elle l'eſt dans les irréguliers. C'eſt au lecteur judi-

cieux de prononcer sur le mérite de l'une & de l'autre, & de préférer celle qui lui paroîtra la plus naturelle & la plus propre à aider la mémoire des jeunes gens.

2°. Ces verbes *verwirren*, confondre & *gæhren* ou *jæhren*, fermenter, s'employent assez indistinctement comme réguliers ou comme irréguliers; cependant les auteurs qui se picquent le plus d'écrire correctement, les mettent toujours comme réguliers.

3°. On conjugue souvent comme réguliers, des verbes qui selon le bon usage sont irréguliers; par exemple, *beginnen*, commencer, entreprendre, *sich besinnen*, s'aviser, penser, *rufen*, appeller, crier, *weisen*, montrer. Le dernier de ces verbes fait donc au supin *gewiesen*, excepté dans cette phrase : *die Sache hat ihre* geweisten *Wege*, la chose n'a point de difficulté.

D'autre fois on conjugue irréguliérement des verbes que les bons auteurs employent comme réguliers. De ce nombre sont les suivants: *bellen*, aboyer, *falten*, plier, joindre, *fragen*, demander, *fürchten*, craindre, *hinken*, boiter, *jagen*, chasser, * *salzen*, saler, ** *schmælzen*, graisser, *spalten*, fendre, *stecken*, v. n. être arrêté, *wünschen*, souhaiter. * On dit assez souvent *gesalzen*, salé, & *vesalzen*, trop salé. ** Dans cette phrase

die Suppe ist weder gesalzen noch geschmalzen, il n'y a ni sel ni beurre dans cette soupe, on tolere la forme irréguliére de *schmælzen*, parce qu'elle est autorisée par un usage presque général.

4°. Les verbes composés suivent la conjugaison des simples, c'est-à-dire qu'ils sont ou réguliers ou irréguliers selon que le verbe simple qui entre dans la composition, est ou régulier ou irrégulier.

Excepté 1°. les suivants qui sont réguliers, quoique les verbes simples qui entrent, ou semblent entrer, dans leur composition, ne le soient pas.

Befahren, craindre, appréhender.

Bewillkommen, accueillir, complimenter quelqu'un sur son arrivée.

Handhaben, maintenir, soutenir.

Heiraten, épouser.

Herbergen, loger.

Radbrechen, rouer.

Rathschlagen, délibérer.

Umringen, entourer, environner.

Veranlassen, occasionner, engager.

Verleiden, dégoûter.

Willfahren, accorder ce que l'on demande, faire au gré de quelqu'un.

Remarquons que la plupart de ces verbes ne sont en effet que des verbes dérivatifs. Par exem-

ple ; *handhaben*, qui ſemble être compoſé de *hand* & du verbe *haben*, n'eſt qu'un dérivatif formé immédiatement du ſubſtantif *die Handhabe*, l'anſe, le manche. Ainſi *heiraten* ne vient pas de *hei* & *rathen*, mais du ſubſtantif *die Heirat*, le mariage. *Herbergen* vient de *Herberge*, auberge ; *umringen* vient de *Ring*, anneau, cercle, &c.

Excepté 2°. ceux-ci qui ſont irréguliers, quoique leurs ſimples ſoient réguliers.

Befèhlen, ordonner.

Empfèhlen, recommander.

Erſchallen, ſe répandre, (en parlant d'un bruit, d'une nouvelle.)



CONJUGAISON

Du Verbe *Seyn*, être.

Nota. Ce Verbe s'auxilie lui-même.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Seyn*, être.
Zu ſeyn, d'être, à être, pour être.
Um--zu ſeyn, pour être, afin d'être.
Ohne--zu ſeyn, ſans être.

SUPIN. *Gewèſen*, été

PARFAIT. *Gewèſen ſeyn*, avoir été.
Gewèſen zu ſeyn, d'avoir, à avoir été.
Um—gewèſen zu ſeyn, pour avoir été.
Ohne—gewèſen zu ſeyn, ſans avoir été.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

Singulier.

Ich bin, je ſuis.	*Ich ſey*, que je ſois.
Du biſt, tu es.	*Du ſeyſt*, que tu ſois.
Er (ſie, es) iſt, il (elle) eſt.	*Er (ſie, es) ſey*, qu'il (qu'elle) ſoit.

Pluriel.

Wir ſind, nous ſommes.	*Wir ſeyn*, que nous ſoyons.
Ihr ſeyd, vous êtes.	*Ihr ſeyd*, que vous ſoyez.
Sie ſind, ils ou elles ſont.	*Sie ſeyn*, qu'ils ou qu'elles ſoyent.

IMPARFAIT.

Ich war, j'étois, je fus.	*Ich wære*, que je fusse ; je serois.
Du warst, tu étois.	*Du wærest*, que tu fusses.
Er (sie, es) war, il (elle) étoit.	*Er wære*, qu'il fût.
Wir waren, nous étions.	*Wir wæren*, que nous fussions.
Ihr waret, vous étiez.	*Ihr wæret*, que vous fussiez.
Sie waren, ils ou elles étoient.	*Sie wæren*, qu'ils fussent.

PARFAIT.

Ich bin *Du bist* *Er ist* *Wir sind* *Ihr seyd* *Sie sind*	*gewesen*, j'ai été, &c.	*Ich sey* *Du seyst* *Er sey* *Wir seyn* *Ihr seyd* *Sie seyn*	*gewesen*, que j'aie été, &c.

PLUSQUE PARFAIT.

Ich war *Du warst* *Er war* *Wir waren* *Ihr waret* *Sie waren*	*gewesen*, j'avois été, &c.	*Ich wære* *Du wærest* *Er wære* *Wir wæren* *Ihr wæret* *Sie wæren*	*gewesen*, j'eusse été, &c.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde *Du wirſt* *Er wird* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*ſeyn*, je ſerai, &c.	*Ich werde* *Du werdeſt* *Er werde* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*ſeyn*, je ſerai, &c.

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde* *Du würdeſt* *Er würde* *Wir würden* *Ihr würdet* *Sie würden*	*ſeyn*, je ſerois, &c.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde *Du wirſt* *Er wird* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*geweſen ſeyn*, j'aurai été, &c.	*Ich werde* *Du werdeſt* *Er werde* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*geweſen ſeyn*, j'aurai été, &c.

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde* *Du würdeſt* *Er würde* *Wir würden* *Ihr würdet* *Sie würden*	*geweſen ſeyn*, j'aurois été, &c.

IMPÉRATIF.

	Singulier.		Pluriel.	
IIe Perſ.	*Sey*, ſois,	ſoyez.	*Seyd*..	ſoyez.
	Seyd, ...		*Seyn ſie*	
	Sey Er, (*Sie*, *Es*,)			
	Seyn ſie, ...			
IIIe Perſ.	*Er* (*ſie*, *es*) *ſey*, qu'il (qu'elle) ſoit.		*Sie ſeyn*, qu'ils ou qu'elles ſoient.	

IMPÉRATIF COMPOSÉ.

Sing. *Du ſollſt ſeyn*, tu ſeras, que tu ſois.
Er ſoll ſeyn, il ſera, qu'il ſoit.
Plur. *Ihr ſollt ſeyn*, vous ſerez, que vous ſoyez.
Sie ſollen ſeyn, ils ou elles ſeront, qu'ils ou qu'elles ſoient.

IMPÉRATIF D'ENCOURAGEMENT.

En parlant à un ſeul;	*Laſs uns ſeyn*, ...	ſoyons.
	Laſſet uns ſeyn, ...	
	Laſſe er (*ſie*, *es*) *uns ſeyn*,	
	Laſſen ſie uns ſeyn, ..	
à deux ou pluſieurs.	*Laſſet uns ſeyn*, ...	
	Laſſen ſie uns ſeyn, ...	



CONJUGAISON

du Verbe *Haben*, avoir.

Nota. Ce Verbe s'auxilie lui-même, comme en François.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Haben*, avoir.

Zu haben, d'avoir, à avoir, pour avoir.

Um--zu haben, pour avoir, afin d'avoir.

Ohne--zu haben, sans avoir.

SUPIN. *Gehabt*, eu.

Gehabt haben, avoir eu.

Gehabt zu haben, d'avoir, à avoir eu.

Um--gehabt zu haben, pour avoir eu.

Ohne--gehabt zu haben, sans avoir eu.

INDICATIF. PRÉSENT.	SUBJONCTIF.
Singulier.	
Ich habe, j'ai.	*Ich habe*, que j'aie.
Du hast, tu as.	*Du habest*, que tu aies.
Er hat, il à.	*Er habe*, qu'il ait.
Pluriel.	
Wir haben, nous avons.	*Wir haben*, que nous ayions.
Ihr habet, vous avez.	*Ihr habet*, que vous ayiez.
Sie haben, ils ont.	*Sie haben*, qu'ils aient.

IMPARFAIT.

Ich hatte, j'avois, j'eus.	*Ich hætte*, j'eusse, j'aurois.
Du hattest, tu avois.	*Du hættest*, tu eusses.
Er hatte, il avoit.	*Er hætte*, il eût.
Wir hatten, nous avions.	*Wir hætten*, nous eussions.
Ihr hattet, vous aviez.	*Ihr hættet*, vous eussiez.
Sie hatten, ils avoient.	*Sie hætten*, ils eussent.

PARFAIT.

Ich habe	*gehabt*, j'ai eu, &c.	*Ich habe*	*gehabt*, que j'aie eu, &c.
Du hast		*Du habest*	
Er hat		*Er habe*	
Wir haben		*Wir haben*	
Ihr habet		*Ihr habet*	
Sie haben		*Sie haben*	

PLUSQUE PARFAIT.

Ich hatte	*gehabt*, j'avois eu, &c.	*Ich hætte*	*gehabt*, j'eusse eu, &c.
Du hattest		*Du hættest*	
Er hatte		*Er hætte*	
Wir hatten		*Wir hætten*	
Ihr hattet		*Ihr hættet*	
Sie hatten		*Sie hætten*	

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde		*Ich werde*	
Du wirst		*Du werdest*	
Er wird	*haben*, j'aurai, &c.	*Er werde*	*haben*, j'aurai, &c.
Wir werden		*Wir werden*	
Ihr werdet		*Ihr werdet*	
Sie werden		*Sie werden*	

SECOND FUTUR PROPRE.

	Ich würde	
	Du würdest	
Ce temps manque à l'Indicatif.	*Er würde*	*haben*, j'aurois, &c.
	Wir würden	
	Ihr würdet	
	Sie würden	

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde		*Ich werde*	
Du wirst		*Du werdest*	
Er wird	*gehabt haben*, j'aurai eu, &c.	*Er werde*	*gehabt haben*, j'aurai eu, &c.
Wir werden		*Wir werden*	
Ihr werdet		*Ihr werdet*	
Sie werden		*Sie werden*	

SECOND FUTUR PROPRE.

	Ich würde	
	Du würdest	
Ce temps manque à l'Indicatif.	*Er würde*	*gehabt haben*, j'aurois eu, &c.
	Wir würden	
	Ihr würdet	
	Sie würden	

IMPÉRATIF.

	Singulier.		*Pluriel.*	
II. Perf.	*Habe*, aies.		*Habet*, *haben sie*,	ayez.
	habet, *habe er*, *haben sie*,	ayez.		
III. Perf.	*Er (sie, es,) habe*, qu'ils, qu'elles aient.		*Sie haben*, qu'ils ou qu'elles aient.	

IMPÉRATIF COMPOSÉ.

Sing. *Du sollst haben*, tu auras, que tu aies.
Er soll haben, il aura, qu'il ait.
Plur. *Ihr sollt haben*, vous aurez, que vous ayiez.
Sie sollen haben, ils ou elles auront, qu'ils aient.

IMPÉRATIF D'ENCOURAGEMENT.

En parlant à un seul,	*Lass uns haben*, *Lasset uns haben*, *Lasse er (sie, es,) uns haben*, *Lassen sie uns haben*,	ayons.
à deux ou plusieurs.	*Lasset uns haben*, *Lassen sie uns haben*,	



CONJUGAISON
du Verbe *Werden* ; devenir.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Werden*, devenir.
Zu werden, de devenir, à devenir.
Um--zu werden, pour devenir.
Ohne--zu werden, sans devenir.

SUPIN. *Geworden*, devenu.

PARFAIT. *Geworden seyn*, être devenu.
Geworden zu seyn, d'être, à être devenu.
Um-geworden zu seyn, pour être devenu.
Ohne-geworden zu seyn, sans être devenu.

INDICATIF. PRÉSENT.	SUBJONCTIF.
Singulier.	
Ich werde, je deviens.	*Ich werde*, que je devienne.
Du wirst, tu deviens.	*Du werdest*, que tu deviennes.
Er (*sie*, *es*) *wird*, il (elle) devient.	*Er* (*sie*, *es*) *werde*, qu'il (qu'elle) devienne.
Pluriel.	
Wir werden, nous devenons.	*Wir werden*, que nous devenions.
Ihr werdet, vous devenez.	*Ihr werdet*, que vous deveniez.
Sie werden, ils ou elles deviennent.	*Sie werden*, qu'ils ou qu'elles deviennent.

IMPARFAIT.

Ich wurde, je devenois ; je devins.	*Ich würde* ; que je devinsse, je deviendrois:
Du wurdest, tu devenois,	*Du würdest*, tu devinsses:
Er wurde, il devenoit.	*Er würde*, il devînt.
Wir wurden, nous devenions.	*Wir würden* ; nous devinssions.
Ihr wurdet ; vous deveniez.	*Ihr würdet*, vous devinssiez.
Sie wurden ; ils devenoient.	*Sie würden* ; ils devinssent.

* Au singulier on peut aussi dire *Ich ward*, *du wardst*, *er ward*.

PARFAIT.

Ich bin *Du bist* *Er ist* *Wir sind* *Ihr seyd* *Sie sind*	*geworden*, je suis devenu, ou devenue, &c.	*Ich sey* *Du seyst* *Er sey* *Wir seyn* *Ihr seyd* *Sie seyn*	*geworden* ; que je sois devenu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ich war *Du warst* *Er war* *Wir waren* *Ihr waret* *Sie waren*	*geworden*, j'étois devenu.	*Ich wære* *Du wærest* *Er wære* *Wir wæren* *Ihr wæret* *Sie wæren*	*geworden* ; que je fusse devenu ; ou que je serois devenu.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde *Du wirst* *Er wird* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*werden*, je deviendrai, &c.	*Ich werde* *Du werdest* *Er werde* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*werden*, je deviendrai, &c.

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.		*Ich würde* *Du würdest* *Er würde* *Wir würden* *Ihr würdet* *Sie würden*	*werden*, je deviendrois, &c.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde *Du wirst* *Er wird* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*geworden seyn*, je serai devenu, &c.	*Ich werde* *Du werdest* *Er werde* *Wir werden* *Ihr werdet* *Sie werden*	*geworden seyn*, je serai devenu, &c.

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.		*Ich würde* *Du würdest* *Er würde* *Wir würden* *Ihr würdet* *Sie würden*	*geworden seyn*, je serois devenu, &c.

IMPÉRATIF.

Singulier.		Pluriel.	
II. Perſ. *Werde*, deviens.		*Werdet*, . .	devenez.
werdet, . . .	devenez.	*Werden ſie*,	
werde er, (*ſie*, *es*,)			
werden ſie, . .			
III. Perſ. *Er* (*ſie*, *es*) *werde*, qu'il (qu'elle) devienne.		*Sie werden*, qu'ils ou qu'elles deviennent.	

IMPÉRATIF COMPOSÉ.

Sing. *Du ſollſt werden*, tu deviendras, que tu deviennes.

Er ſoll werden, il deviendra, qu'il devienne.

Plur. *Ihr ſollt werden*, vous deviendrez, que vous deveniez.

Sie ſollen werden, ils deviendront, qu'ils deviennent.

IMPÉRATIF D'ENCOURAGEMENT.

En parlant à un ſeul;	*Laſs uns werden*,	devenons.
	Laſſet uns werden,	
	Laſſe er (*ſie*, *es*) *uns werden*,	
	Laſſen ſie uns werden,	
à deux ou pluſieurs.	*Laſſet uns werden*,	
	Laſſen ſie uns werden,	



CONJUGAISON
du Verbe actif régulier *Loben*, louer.

Nota. Tous les Verbes actifs ont le verbe *haben*, avoir, pour auxiliaire.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Loben*, louer.
Zu loben, de louer, à louer.
Um-zu loben, pour louer.
Ohne--zu loben, sans louer.

SUPIN. *Gelobet*, loué.

PARFAIT. *Gelobet haben*, avoir loué.
Gelobet zu haben, d'avoir, à avoir loué.
Um- gelobet zu haben. pour auoir loué.
Ohne -gelobet zu haben, sans avoir loué.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

Singulier.

Ich lobe, je loue.	*Ich lobe*, que je loue.
Du lobest, tu loues.	*Du lobest*, que tu loues.
Er lobet, il loue.	*Er lobe*, qu'il loue.

Pluriel.

Wir loben, nous louons.	*Wir loben*, que nous louions.
Ihr lobet, vous louez.	*Ihr lobet*, que vous louïez.
Sie loben, ils louent.	*Sie loben*, qu'ils louent.

IMPARFAIT.

Ich lobete, je louois.	*Ich lobete*, que je louasse.
Du lobetest, tu louois.	*Du lobetest*, que tu louasses.
Er lobete, il louoit.	*Er lobete*, qu'il louât.
Wir lobeten, nous louïons.	*Wir lobeten*, que nous louassions.
Ihr lobetet, vous louïez.	*Ihr lobetet*, que vous louassiez.
Sie lobeten, ils louoient.	*Sie lobeten*, qu'ils louassent.

PARFAIT.

Ich habe		*Ich habe*	
Du hast		*Du habest*	
Er hat	*gelobet*, j'ai loué, &c.	*Er habe*	*gelobet*, que j'aie loué, &c.
Wir haben		*Wir haben*	
Ihr habet		*Ihr habet*	
Sie haben		*Sie haben*	

PLUSQUE PARFAIT.

Ich hatte		*Ich hætte*	
Du hattest		*Du hættest*	
Er hatte	*gelobet*, j'avois loué, &c.	*Er hætte*	*gelobet*, que j'eusse loué, &c.
Wir hatten		*Wir hætten*	
Ihr hattet		*Ihr hættet*	
Sie hatten		*Sie hætten*	

PREMIER FUTUR.

Ich werde	*loben*, je louerai, &c.	*Ich werde*	*loben*, je louerai, &c.
Du wirst		*Du werdest*	
Er wird		*Er werde*	
Wir werden		*Wir werden*	
Ihr werdet		*Ihr werdet*	
Sie werden		*Sie werden*	

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde*	*loben*, je louerois, &c.
	Du würdest	
	Er würde	
	Wir würde	
	Ihr würdet	
	Sie würden	

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde	*gelobet haben*, j'aurai loué, &c.	*Ich werde*	*gelobet haben*, j'aurai loué, &c.
Du wirst		*Du werdest*	
Er wird		*Er werde*	
Wir werden		*Wir werden*	
Ihr werdet		*Ihr werdet*	
Sie werden		*Sie werden*	

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde*	*gelobet haben*, j'aurois loué, &c.
	Du würdest	
	Er würde	
	Wir würden	
	Ihr würdet	
	Sie würden	

IMPÉRATIF.

	Singulier.		Pluriel.	
II. Perf.	*Lobe*, loue.		*Lobet*, ...	louez.
	Lobet, ...	louez.	*loben fie*,	
	Lobe Er (Sie, Es),			
	Loben fie, ...			
III. Perf.	*Er (fie, es) lobe*, qu'il, qu'elle loue.		*Sie loben*, qu'ils ou qu'elles louent.	

IMPÉRATIF COMPOSÉ.

Sing. *Du follft loben*, tu loueras, que tu loues.
Er foll loben, il louera, qu'il loue.
Plur. *Ihr follet loben*, vous louerez, que vous louïez.
Sie follen loben, ils loueront, qu'ils louent.

IMPÉRATIF D'ENCOURAGEMENT.

En parlant à un feul;	*Lafs uns loben*,	louons.
	Laffet uns loben,	
	Laffe Er (Sie, Es) uns loben,	
	Laffen fie uns loben,	
à deux ou plufieurs.	*Laffet uns loben*,	
	Laffen fie uns loben,	



CONJUGAISON
du Verbe Passif *Gelobet werden*, être loué.

Nota. Le Verbe *Werden*, lorsqu'il est auxiliaire, perd la syllabe prépositive *ge-* de son supin ; on dit *worden*, au lieu de *geworden*.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Gelobet werden*, être loué.
Gelobet zu werden, d'être, à être loué.
Um--gelobet zu werden, pour être loué.
Ohne--gelobet zu werden, sans être loué.

PARFAIT. *Gelobet worden seyn*, avoir été loué.
Gelobet worden zu seyn, d'avoir, à avoir été loué.
Um--gelobet worden zu seyn, pour avoir été loué.
Ohne--gelobet worden zu seyn, sans avoir été loué.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

Singulier.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Ich werde gelobet, je suis loué, louée.	*Ich werde gelobet*, je sois loué.

IMPARFAIT.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Ich ward gelobet, j'étois ou je fus loué.	*Ich würde gelobet*, je serois loué.

PARFAIT.

Ich bin gelobet worden, j'ai été loué.	*Ich sey gelobet worden*; que j'aie été loué.

PLUSQUE PARFAIT.

Ich war gelobet worden, j'avois ou j'eus été loué.	*Ich wære gelobet worden*, j'eusse été loué, j'aurois été loué.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde gelobet werden, je serai loué.	*Ich werde gelobet werden*, je serai loué.

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde gelobet werden*, je serois loué.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde gelobet worden seyn, j'aurai été loué.	*Ich werde gelobet worden seyn*, j'aurai été loué.

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde gelobet worden seyn*, j'aurois été loué.

IMPÉRATIF.

En Allemand il n'y a point d'impératif au Passif.



CONJUGAISON
du Verbe actif irrégulier *Sèhen*, voir.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Sehen*, voir.
Zu sehen, de voir, à voir.
Um--zu sehen, pour voir.
Ohne--zu sehen, sans voir.

SUPIN. *Gesehen*, vu.
Gesehen haben, avoir vu.
Gesehen zu haben, d'avoir, à avoir vu.
Um--gesehen zu haben, pour avoir vu.
Ohne--gesehen zu haben, sans avoir vu.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

Singulier.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Ich sehe, je vois.	*Ich sehe*, je voïe.
Du siehst, tu vois.	*Du sehest*, tu voïes.
Er sieht, il voit.	*Er sehe*, il voïe.

Pluriel.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Wir sehen, nous voyons.	*Wir sehen*, nous voyions.
Ihr sehet, vous voyez.	*Ihr sehet*, vous voyiez.
Sie sehen, ils voient.	*Sie sehen*, ils voyent.

IMPARFAIT.

Ich sah, je voyois, je vis.	*Ich sæhe*, je visse, je verrois.
Du sahst, tu voyois.	*Du sæhest*, tu visses.
Er sah, il voyoit.	*Er sæhe*, il vît.
Wir sahen, nous voyions.	*Wir sæhen*, nous vissions.
Ihr sahet, vous voyiez.	*Ihr sæhet*, vous vissiez.
Sie sahen, ils voyoient.	*Sie sæhen*, ils vissent.

PARFAIT.

Ich habe gesehen, j'ai vu.	*Ich habe gesehen*, j'aie vû.
Du hast gesehen, tu as vu, &c.	*Du habest gesehen*, tu aies vû, &c.

PLUSQUE PARFAIT.

Ich hatte gesehen, j'avois vu; &c.	*Ich hætte gesehen*, j'eusse vu, j'aurois vu, &c.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde sehen, je verrai.	*Ich werde sehen*, je verrai.
Du wirst, &c.	*Du werdest*, &c.

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde sehen*, je verrois.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde gesehen haben, j'aurai vu.	*Ich werde gesehen haben*, j'aurai vu.
Du wirst, &c.	*Du werdest*, &c.

SECOND FUTUR IMPROPRÉ.

Ce temps manque à l'Indicatif. *Ich würde gesehen haben*, j'aurois vu.

IMPÉRATIF.

	Singulier.		*Pluriel.*	
II. Perf.	*Sieh*, vois.		*Sehet*, ..	voyez.
	Sehet	voyez.	*Sehen sie*,	
	Sehe er, (*sie*, *es*,)			
	Sehen sie. ...			
III. Perf.	*Er* (*sie*, *es*) *sehe*, qu'il (qu'elle) voïe.		*Sie sehen*, qu'ils, qu'elles voient.	

IMPÉRATIF COMPOSÉ.

Sing. *Du sollst sehen*, tu verras, que tu vöyes.
Er soll sehen, il verra, qu'il voïe.
Plur. *Ihr sollet sehen*, vous verrez, que vous voyiez.
Sie sollen sehen, ils verront, qu'ils voïent.

IMPÉRATIF D'ENCOURAGEMENT.

En parlant à un seul;	*Lass uns sehen*, ...	voyons.
	Lasset uns sehen, ...	
	Lasse Er, (*Sie*, *Es*) *uns sehen*,	
	Lassen Sie uns sehen, ..	
à deux ou plusieurs	*Lasset uns sehen*, ...	
	Lassen Sie uns sehen, ..	



CONJUGAISON
du Verbe Passif irrégulier *Gesehen werden*, être vu.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Gesehen werden*, être vu.
Gesehen zu werden, d'être vu.
Um—gesehen zu werden, pour être vu.
Ohne--gesehen zu werden, sans être vu.

PARFAIT. *Gesehen worden seyn*, avoir été vu.
Gesehen worden zu seyn, d'avoir, à avoir été vu.
Um--gesehen worden zu seyn, pour avoir été vu.
Ohne—gesehen worden zu seyn, sans avoir été vu.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

Ich werde gesehen, je suis vu. *Ich werde gesehen*, que je sois vu.

Du wirst, &c. *Du werdest*, &c.

IMPARFAIT.

Ich ward ou *wurde gesehen*, j'étois vu, je fus vu. *Ich würde gesehen*, je fusse vu, je serois vu.

PARFAIT.

Ich bin gesehen worden, j'ai été vu.	*Ich sey gesehen worden*, j'aie été vu.

PLUSQUE PARFAIT.

Ich war gesehen worden, j'avois été vu.	*Ich wære gesehen worden*, j'eusse été vu, j'aurois été vu.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde gesehen werden, je serai vu.	*Ich werde gesehen werden*, je serai vu.
Du wirst, &c.	*Du werdest*, &c.

SECOND FUTUR PROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde gesehen werden*, je serois vu.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde gesehen worden seyn, j'aurai été vu.	*Ich werde gesehen worden seyn*, j'aurai été vu.
Du wirst, &c.	*Du werdest*, &c.

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Ce temps manque à l'Indicatif.	*Ich würde gesehen worden seyn*, j'aurois été vu.

IMPÉRATIF.

Le Passif n'a point d'impératif.



DU VERBE

DU VERBE NEUTRE.

PAR rapport à la conjugaison on peut regarder les verbes neutres comme des actifs qui n'ont point de passif. La différence qu'il y a à cet égard entre un verbe actif & un verbe neutre, c'est que celui-là prend toujours *haben*, avoir, pour auxiliaire, au lieu que plusieurs verbes neutres prennent *seyn*, être. Il est difficile de déterminer par des regles quels sont les verbes neutres qui ont *haben*, avoir, pour auxiliaire, & quels sont ceux qui prennent *seyn*, être. Voici pourtant quelques observations tirées de la grammaire de Bœdiker & de celle de M. Hempel, qu'on pourra consulter utilement sur cet objet.

1°. Quelques verbes neutres ont une signification purement active; comme, *fechten*, faire des armes, *wachen*, veiller. Ceux-là prennent toujours le verbe auxiliaire *haben*, avoir.

2°. D'autres qui ont une signification passive; comme *fallen*, tomber, *verderben*, périr; se conjuguent avec le verbe auxiliaire *seyn*, être.

3°. D'autres désignent une action mêlée de passion, & prennent indifféremment *haben* & *seyn* pour auxiliaire; comme, *begegnen*, rencontrer.

4°. Souvent le même verbe neutre désigne un mouvement tantôt avec rapport à un but ou terme nommé; comme, *nach Frankfurt reisen*, faire le voyage de Francfort: tantôt il exprime le mouvement en général & sans le rapporter à un certain but ou terme; comme, *reisen*, voyager. Dans le premier cas il prend le verbe *seyn*, & dans l'autre le verbe *haben*. J'ajoute

5°. que les verbes neutres qui se conjuguent avec *seyn*, prennent le verbe auxiliaire *haben*, lorsqu'il est question d'un exercice qui se fait tour à tour; comme, *ich habe geritten*, j'ai monté à cheval, pour dire, j'ai fait mon tour, (en parlant par exemple du manege.)

En faveur de ceux qui pourront trouver des difficultés dans l'application de ces regles, je vais ajouter une table contenant tous les verbes neutres qui se conjuguent avec *seyn*. J'ai eu soin de la rendre aussi complette qu'il m'a été possible, & d'y distinguer par une étoile (*) les verbes qui prennent également *seyn* & *haben*. Les verbes qui ne s'y trouvent pas, sont censés prendre *haben*, avoir.



TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Verbes neutres qui ont pour auxiliaire Seyn, *être.*

ABbrennen, v. irrég. se réduire en cendres; *ich bin abgebrannt.*

Anlangen, rég. arriver.

Anschlagen, irr. réussir.

Arten, r. se former.

Aufwachen, r. s'éveiller.

**Ausdunsten*, r. évaporer.

Ausschlagen, irr. pousser, sortir, paroître en dehors.

**Begegnen*, r. rencontrer.

Bersten, irr. crever.

Bleiben, irr. demeurer.

Brechen, irr. se casser.

Dringen, irr. pénétrer.

**Eilen*, rég. se hâter.

Einbraten, irr. } *Einkochen*, r. } *Einsieden*, irr. } diminuer ou se réduire en cuisant.

Einschlafen, irr. s'endormir.

**Eintreffen*, irr. arriver.

Entschlafen, irr. mourir.

Erblassen, r. } *Erbleichen*, irr. } pâlir, mourir.

Erdursten, r. mourir de soif.

Erfrieren, irr. mourir de froid.

Ergrimmen, r. se courroucer.

Erhungern, rég. mourir de faim.

Erkalten, r. se refroidir.

Erkranken, r. tomber malade.

Erkrummen, r. se courber.

Erlahmen, r. devenir perclus.

Ermüden, r. ſe laſſer.
Erræthen, r. rougir.
Erſaufen, r. ſe noyer.
Erſchallen, irr. ſe publier.
Erſcheinen, irr. apparoître.
Erſchrecken, irr. s'effrayer.
Erſtarren, r. ſe roidir.
Erſtaunen, r. s'étonner.
Erſt cken, r. étouffer.
Erſtummen, r. devenir muet.
Ertrinken, irr. ſe noyer.
Erwacken, r. ſe reveiller.
ErWarmen, r. ſe rechauffer.
**Fahren*, irr. aller en voiture.
Fallen, irr. tomber.
Faulen, r. pourrir.
**Flattern*, r. voleter, battre des ailes.
Fliegen, irr. voler.
Fliehen, irrég. fuir.
**Flieſſen*, irr. couler.
Folgen, rég. ſuccéder.
* *Folgen*, ſuivre, (dans le ſens moral, par ex. ſuivre les conſeils de quelqu'un,) prend *haben*.
* *Frieren*, irr. géler.
Gedeihen, irr. venir à bien.
Gehen, irr. aller.
Gelangen, r. parvenir à quelque choſe.
* *Gelingen*, irr. réuſſir.
Geneſen, r. & irr. guerir : accoucher.
Gerinnen, irr. ſe figer.
Geſchehen, irr. arriver, ſe faire.
Gleiten, irr. gliſſer.
Glimmen, irr. grimper.
Glitſchen, r. gliſſer.
Heilen, r. ſe fermer (en parlant d'une bleſſure.)
Heraus fahren, irr. dire inconſidérément ou bruſquement.
**Hervor ragen*, r. avancer.

**Hocken*, r. s'accroupir.
**Hüpfen*, r. sautiller, bondir.
Kehren, rég. aller, se tourner.
** Kleben*, r. coller.
Klettern, r. grimper.
Kommen, irr. venir.
**Knien*, r. s'agenouiller.
Kriechen, irr. ramper.
Landen, rég. aborder, prendre terre.
**Laufen*, irr. courir.
Prallen, r. rebondir.
** Reisen*, r. voyager.
** Reiten*, irr. monter à cheval.
Rennen, r. courir fort.
**Rinnen*, irr. ruisseler.
Rollen, rég. rouler.
Rücken, r. avancer.
Rutschen, r. ramper.
Scheiden, irr. se séparer.
Schiessen, irr. se lancer, se mouvoir rapidement.
Schiffen, rég. naviger.
Schlagen (aus der Art), irr. dégénérer.
Schmelzen, irr. se fondre.
Schreiten, irr. faire des pas, marcher.
Schwærmen, r. essaimer, roder, extravaguer.
Schweben, r. planer, être suspendu en l'air.
**Schweifen*, r. roder, courir çà & là.
Schwellen, irr. gonfler.
**Schwimmen*, irr. nager.
Schwinden, irr. diminuer, décroître, disparoître.
Segeln, r. faire voile.
** Sinken*, irr. tomber doucement, descendre.
** Sitzen*, irr. être assis.
**Springen*, irr. sauter.
** Stehen*, ir. être (debout.)
Steigen, irr. avancer par dégrés.
Sterben, irr. mourir.

Stolpern, r. broncher.
**Stranden*, r. échouer.
**Straucheln*, r. choper.
**Streichen*, irr. roder, courir.
Streifen, r. faire des courses.
Stürzen, rég. tomber.
Stutzen, r. s'arrêter tout court.
* *Taumeln*, r. } chanceler.
**Torkeln*, r.
**Torzeln*, r.
Traben, rég. trotter.
Treten, irr. aller, entrer.
**Tropfen*, r. } dégoutter.
**Træpfeln*, r.
Umschlagen, irr. se renverser.
Veralten, r. vieillir.
Verarmen, r. s'appauvrir.
Verbleichen, irr. passer, (en parlant d'une couleur.)
Verbrennen, r. bruler.
Verderben, irr. perir, se gâter, se ruiner.
Verdorren, r. sécher.
* *Verharren*, r. persévérer.
Verhærten, r. durcir.
Verkrummen, r. se courber; devenir perclus.
Verlahmen, r. devenir, impotent, perclus.
Verlæschen, irr. s'éteindre.
Vermodern, r. pourrir.
Verrauchen, r. s'exhaler.
Verrosten, r. se rouiller.
Versauern, r. s'aigrir.
Verschrumpfen, r. se rider.
Verstummen, r. devenir muet, demerer interdit.
VerWelken, r. se faner.
VerWesen, r. pourrir.
VerWildern, devenir sauvage, inculte, &c.
**Verzagen*, r. } se décourager, désespérer.
**Verzweifeln*, r.

Wachſen, irr. croître.
**Wandeln*, r. marcher.
**Wandern*, r. voyager.
Weichen, irr. reculer.
Werden, irr. devenir.
Wiſchen, rég. gliſſer, paſſer promptement ou adroitement.
Ziehen, irr. marcher.

REMARQUES.

1°. Le même verbe qui, comme neutre, prend *ſeyn*, être, ſe conjugue avec *haben*, avoir, lorſqu'il eſt employé comme actif; par exemple, *treten*, v. n. marcher, entrer, fait au parfait *ich bin getreten*, j'ai marché, je ſuis entré : mais *treten*, v. a. donner un coup de pied, fait *ich habe getreten*, j'ai donné un coup de pied.

2°. Lorſqu'un verbe neutre *ſimple* prend l'auxiliaire *ſeyn*, les compoſés qui en viennent, le prennent auſſi, ſuppoſé qu'ils ſoient neutres. Mais cette regle n'eſt pas réciproque; un verbe compoſé peut prendre *ſeyn*, ſans que ſon ſimple, quoique neutre, le prenne; par exemple, *abbrennen*, ſe reduire en cendres, fait au parfait *ich bin abgebrannt*, tandis que le verbe ſimple *brennen*, bruler, fait *ich habe gebrannt*. Ainſi il faut s'en tenir à la table, quant aux verbes compoſés.

3°. Tout verbe neutre qui devient pronominal

prend l'auxiliaire *haben* ; comme, *ich habe mich in den Graben gestürzet*, je me suis précipité dans le fossé.

4°. Ne confondez pas le verbe *seyn*, être, mis comme verbe principal & accompagné d'un participe passif, avec les Prétérits d'un verbe neutre. Par exemple, dans cette phrase *der Feind ist geschlagen*, l'ennemi est battu, les mots *ist geschlagen*, est battu, ne sont pas le parfait du verbe *schlagen*, battre; par conséquent on se tromperoit si l'on prenoit *schlagen*, battre, pour un verbe neutre.

5°. Plusieurs verbes composés sont actifs, tandis que leurs simples sont neutres; comme, *einen überfällen*, surprendre quelqu'un, *einen ümrennen*, renverser quelqu'un en courant.

DES VERBES PRONOMINAUX.

LES Verbes pronominaux sont ou réfléchis ou réciproques; voyez pag. 273, les uns & les autres prennent le verbe *haben*, avoir, pour auxiliaire, & suivent en tout la conjugaison des verbes actifs, si ce n'est que les verbes réciproques n'ont point de singulier.

La plupart des verbes pronominaux demandent

l'accusatif du pronom qui les accompagne ; comme, *sich enthalten*, s'abstenir, c'est-à-dire, abstenir soi. Il n'y en a que fort peu qui demandent le datif de leur pronom ; comme, *sich einbilden*, s'imaginer, c'est-à-dire, imaginer à soi, *sich getrauen*, oser, *sich anmassen*, s'arroger prétendre, *sich vornehmen* ou *vorsetzen*, se proposer.

L'usage des deux langues n'est pas le même par rapport aux verbes réfléchis. Il y a des verbes qui sont réfléchis en Allemand comme en François, par exemple, *sich befleissigen*, s'appliquer, *sich befinden*, se porter, &c. mais il y en a aussi qui sont réfléchis dans l'une de ces langues sans l'être dans l'autre, & ceux-ci méritent d'être remarqués de préférence. En voici les principaux.

1. *Verbes qui sont réfléchis en Allemand sans l'être en François.*

Sich aufhalten, séjourner, demeurer.

Sich bedanken, remercier.

Sich belaufen, monter, (en parlant d'une somme.)

Sich bemühen, tâcher,

Sich bereden, délibérer ensemble, convenir.

Sich berufen, en appeller.

Sich brechen, vomir.

Sich gebærden, gesticuler, faire telle mine.

Sich krank essen, *sich*

krank trinken, &c. tomber malade à force de manger, de boire, &c.

Sich fürchten, avoir peur.

Sich getrauen, oser.

Sich haaren, muer (en parlant des bêtes qui ont du poil.)

Sich halten, tenir (p. ex. contre les assiégeants.)

Sich aus dem Athem laufen, courir hors d'haleine.

Sich mausen, muer.

Sich nahen ou *naehern*, approcher.

Sich reimen, rimer, quadrer.

Sich schaemen, avoir honte.

Sich schicken, convenir, quadrer.

Sich stellen, faire semblant, affecter.

Sich übergeben, vomir.

Sich umsehen, regarder autour.

Sich unterstehen, oser.

Sich verfaerben, changer de couleur.

Sich verkaelten, prendre du froid.

Sich verlieben, devenir amoureux.

Sich vermessen, } jurer.
Sich verschwaeren, }

Sich verstellen, dissimuler.

Sich versündigen, pécher, offenser.

Sich weigern, refuser.

Sich wundern ou *verwundern*, être surpris.

Sich zusammen verschwaeren, conspirer.

Sich zutragen, arriver, se faire.



2. *Verbes qui sont réflèchis en François sans l'être en Allemand.*

S'en aller, *weggehen.*
S'appeller, se nommer, *heissen.*
S'appercevoir, *merken.*
S'arrêter, *stehen bleiben, still-stehen, stutzen.*
S'attendre, *vermuthen, gewærtig seyn.*
S'augmenter, *zunehmen.*
Se confesser, *beichten.*
S'encourir, *davon laufen.*
Se défaire (p. ex. d'un domestique), *abschaffen.*
Se dégoûter de quelque chose, *einer Sache müd* ou *überdrüssig werden, einen Eckel an etwas bekommen.*
Se démettre d'une charge, *abdanken, sein Amt niederlegen.*
Se désabuser, *den Irrthum fahren lassen, bessere Gedanken fassen* ou *bekommen.*
Se douter, *muthmassen, vermuthen.*
S'échapper, *entgehen, entwischen.*
S'écouler, *verfliessen.*
S'écrier, *rufen, ausrufen, schreien.*
S'endormir, *einschlafen.*
S'ennuyer, *lange Weile haben, verdriesslich werden.*
S'épouvanter, *erschrecken.*

S'éteindre, *verlæschen*, *ausgehen.*

S'évanouir, *vergehen*, *verschwinden*, *ohnmæchtig werden.*

Se faire, *geschehen*, *ángéhen.*

Se faner, se flétrir, *verwelken.*

Se fier, *trauen.*

Se fondre, *schmelzen* ou *zusammen schmelzen.*

S'enfuir, *entfliehen.*

Se gâter, *verderben.*

Se jouer, *zum besten haben.*

Se lasser, *müd werden.*

Se lever, *aufstehen*, *aufgehen.*

Se louer de quelqu'un, *mit einem zufrieden seyn.*

Se mocquer de quelqu'un, *eines spotten*, *einen verspotten*, *einen auslachen*, *einen anführen.*

Se mourir, *todt krank seyn*; je me meurs, *es wird mir übel*, *ich sterbe.*

S'opiniâtrer, *auf etwas eigensinnig beharren* ou *bestehen*, *den Kopf aufsetzen.*

Se pratiquer, *üblich* ou *gebræuchlich* ou *gewæhnlich seyn*, *geschehen.*

Se passer de quelque chose, *etwas lassen*, *etwas entbehren.*

Se passer, se faire, *geschehen.*

Se passer, cesser d'exister, *vergehen.*

Se plaire en quelque chose, *an etwas sein Gefallen haben*; je me plais à cet endroit, *es gefællt mir an diesem Orte.*

Se pourrir, *verfaulen*, *verwesen*.
S'y prendre, *es angreifen*.
Se promener, *spaziren*, ou *spaziren gehen*.
Se purger, *purgiren*, *laxiren*.
Se raviser, *anderes Sinnes werden*, *seine Meinung ændern*.
Se refroidir, *kalt werden*.
Se repentir, *Reue haben* ou *bekommen*; s'en repentir, *es bereuen*.
Se reposer, *ruhen*, *ausruhen*, *schlafen*.
S'en retourner, *umkehren*.
S'en revenir, *zurück kommen*
Se rider, *verschrumpfen*, *runzelicht werden*.
Se rouiller, *rosten*, *verrosten*.
Se faire saigner, *zur Ader lassen*.
Se taire, *schweigen*, *still schweigen*, *das Maul halten*.
Se tenir debout, *stehen*.
Se tenir droit, *gerade stehen*, *gerade sitzen*. *gerade liegen*.
Se tenir tranquille, *still seyn*, *still stehen*, *still sitzen*, &c.
Se tenir sur ses gardes, *auf seiner Hut seyn* ou *stehen*.
Se tenir au logis, *zu Hause seyn* ou *bleiben*.
S'envoler, *weg* ou *davon fliegen*.



REMARQUES.

1°. Quelquefois on peut ſubſtituer à un verbe qui eſt réfléchi, un autre qui ne l'eſt pas; comme *geſchehen* ou *ſich zutragen*, arriver ou ſe faire.

2°. Pour qu'un verbe ſoit véritablemt réfléchi; il ne ſuffit pas qu'il puiſſe être accompagné du datif ou de l'accuſatif du Pronom de la même perſonne; il faut qu'il ne puiſſe pas être employé ſans ce pronom. Ainſi quoique l'on puiſſe dire *ich ſetze mich*, je m'aſſieds, *du ſetzeſt dich*, tu t'aſſieds, &c. le verbe *ſich ſetzen*, s'aſſeoir, n'eſt pourtant pas pronominal ou réfléchi de ſa nature, parce qu'on peut auſſi dire, ſans pronom & dans la même ſignification, *einen* ou *etwas ſetzen*, aſſeoir (poſer) quelqu'un ou quelque choſe. Mais ces verbes François *s'en aller*, *ſe faner*, &c. & ces verbes Allemands *ſich bedanken*, *ſich ſchæmen*, &c. ſont réellement pronominaux, parce qu'ils demandent néceſſairement les pronoms *ſich*, ſe, *mich*, me, *dich*, te, &c. & qu'on ne peut dire ni En aller quelqu'un, Faner quelqu'un, &c. ni *einen bedanken*, *einen ſchæmen*, &c. Vous remarquerez donc, que toutes les fois qu'une action repréſentée comme retournant ſur le ſujet agiſſant, peut auſſi tomber ſur un autre objet quelconque, le verbe n'eſt pas pronominal. On peut dire *er erfreuet ſich*, il ſe réjouit; mais

on peut aussi dire *er erfreuet seinen Vater*, il réjouit son pere ; donc le verbe *erfreuen*, réjouir, n'est pas pronominal.

3°. Quelque fois le pronom réfléchi est en régime composé, c'est-à-dire, qu'il est précédé d'une préposition ; comme, *in sich gehen*, rentrer en soi-même.

4°. Plusieurs verbes sont employés tantôt comme pronominaux, tantôt comme non pronominaux : & cela se peut faire ou dans le même sens, ou sous une signification différente.

1. *Verbes qui se mettent tantôt comme pronominaux, tantôt comme non pronominaux, en gardant la même signification.*

Die Kleider anziehen, ou *sich anziehen*, s'habiller.

Besorgen ou *sorgen dass*, ou *sich besorgen dass*, craindre que.

Einen fürchten, ou *sich vor einem fürchten*, craindre quelqu'un

Irren, ou *sich irren*, se tromper.

Etwas scheuen, ou *sich vor etwas scheuen*, avoir peur de quelque chose.

Zanken, ou *sich zanken*, se quereller.

&c.

2. *Verbes qui ont une autre signification lorsqu'ils sont pronominaux, que quand ils ne le sont pas.*

Sich mit den Wissenschaften abgeben, se mêler des sciences, en faire son occupation; *einen Brief abgeben*, remettre une lettre; *einen Schreibmeister abgeben*, faire le métier de maître d'écriture.

Sich wohl oder übel befinden, se porter bien ou mal; *etwas befinden*, trouver une chose (telle ou telle.)

Sich auf einen berufen, en appeller à quelqu'un; *einen zu einem Amte berufen*, appeller quelqu'un à une place, lui envoyer une vocation.

Sich in einen Handel einlassen, se mêler dans une affaire; *einen einlassen*, faire entrer quelqu'un.

Sich brechen, vomir; *brechen*, rompre, casser.

Sich erinnern, se souvenir; *einen erinnern*, faire souvenir quelqu'un, admonêter quelqu'un.

Sich wohl oder übel halten, faire bien ou mal; *halten*, tenir.

Sich wèg ou *davon machen*, s'en aller; *machen*, faire.

Sich packen, s'en aller; *packen*, emballer.

Sich reimen, convenir, quadrer; *reimen*, rimer, faire des vers.

Sich schicken, convenir, être décent, s'arranger, *schicken*, envoyer.

Sich

Sich stellen, faire semblant; *stellen*, mettre.

Sich vergehen, s'oublier, faire une faute; *vergehen*, se passer, finir.

Sich vergleichen, convenir, s'arranger; *vergleichen*, comparer: mettre d'accord.

Sich auf einen verlassen, se fier à quelqu'un, compter sur lui; *einen verlassen*, abandonner quelqu'un, le quitter.

Sich versprechen, se tromper en parlant, dire une chose pour l'autre; *versprechen*, promettre.

Sich versehen, espérer: se tromper en regardant, ou (en parlant d'une femme grosse,) avoir l'imagination frappée d'un objet défiguré; *versehen*, pourvoir, ordonner, exercer (une charge.)

Sich verstellen, dissimuler; *verstellen*, défigurer.

Sich verzeihen, renoncer; *verzeihen*, pardonner.

Sich wehren, se défendre; *einem wehren*, empêcher quelqu'un de faire quelque chose.

Nota 1. Pour dire *se rendre malade, ou tomber malade, à force de faire telle chose*, nous tournons la phrase de cette maniere: *sich krank essen*, (*trinken*, *schreiben*, *laufen*, &c.) se rendre malade à force de manger, (de boire, d'écrire, de courir, &c.) De la même maniere nous disons *sich todt* (ou *zu tode*) *laufen*, se tuer de courir,

ſich zu tode ſchreiben, ſe tuer d'écrire, *ſich heiſcher reden*, s'enrouer à force de parler, *ſich arm bauen*, s'appauvrir à force de bâtir, *ſich an den Galgen bringen*, ſe faire pendre, *ſich aus einem Handel heraus lügen*, ſe tirer d'une affaire à force de mentir, &c.

Nota 2. Souvent les verbes réfléchis ont une ſignification paſſive, en Allemand comme en François; par exemple, *die Sache hat ſich wahr befunden*, la choſe s'eſt trouvée vraie, c'eſt-à-dire, a été trouvée vraie. Mais ſouvent auſſi on eſt obligé de tourner en Allemand par le paſſif des phraſes où les François mettent un verbe réfléchi; comme, cette maiſon ne ſe bâtira jamais, *dieſes Haus wird niemals gebauet werden*; ou bien on les tourne par l'actif avec *man*, on; comme, *was man von Kindheit an lernet, vergiſſt man niemals*, ce qui s'apprend dès l'enfance, ne s'oublie jamais.



CONJUGAISON

du Verbe réfléchi *ſich freuen*, ſe réjouir.

INFINITIF.

PRÉSENT. *Sich freuen*, ſe réjouir.
PARFAIT. *Sich gefreuet haben*, s'être réjoui, réjouie.

INDICATIF. PRÉSENT. SUBJONCTIF.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Ich freue mich, je me réjouis.	*Ich freue mich*, que je me réjouiſſe.
Du freueſt dich, tu te réjouis.	*Du freueſt dich*, que tu te réjouiſſes.
Er (*ſie*, *es*) *freuet ſich*, il (elle) ſe réjouit.	*Er* (*ſie*, *es*) *freue ſich*, qu'il (qu'elle) ſe réjouiſſe.
Wir freuen uns, nous nous réjouiſſons.	*Wir freuen uns*, que nous nous réjouiſſions.
Ihr freuet euch, vous vous réjouiſſez.	*Ihr freuet euch*, que vous vous réjouiſſiez.
Sie freuen ſich, ils ou elles ſe réjouiſſent.	*Sie freuen ſich*, qu'ils ou qu'elles ſe réjouiſſent.

IMPARFAIT.

Ich freuete mich, je me réjouiſſois.	*Ich freuete mich*, que je me réjouiſſe.

PARFAIT.

Ich habe mich gefreuet, je me ſuis réjoui.	*Ich habe mich gefreuet*, je me ſois réjoui.

PLUSQUE PARFAIT.

Ich hatte mich gefreuet, je m'étois réjoui.	*Ich hætte mich gefreuet*, que je me fuſſe réjoui.

PREMIER FUTUR PROPRE.

Ich werde mich freuen, je me réjouirai.	*Ich werde mich freuen*, que je me réjouirai

SECOND FUTUR PROPRE.

Il n'y en a pas.	*Ich würde mich freuen*, je me réjouirois.

PREMIER FUTUR IMPROPRE.

Ich werde mich gefreuet haben, je me ſerai réjoui.	*Ich werde mich gefreuet haben*, que je me ſerai réjoui.

SECOND FUTUR IMPROPRE.

Il n'y en a pas.	*Ich würde mich gefreuet haben*, je me ſerois réjoui.

IMPÉRATIF.

1°. *Freuë dich*, réjouis-toi.
2°. *Du ſollſt dich freuen*, tu te réjouiras.
3°. *Laſs uns uns freuen*, réjouiſſons-nous.

Nota 1. Lorſqu'un verbe réfléchi demande le datif du pronom, on met *mir* & *dir*, au lieu de *mich* & *dich*; comme, *ich bilde mir ein*, je m'imagine, *du bildeſt dir ein*, tu t'imagines.

Nota 2. Pour conjuguer un verbe réciproque, on ajoute aux pronoms *uns*, *euch* & *ſich* ces mots *einander* ou *unter einander*; comme,

PRÉSENT.

Pluriel.	*Wir loben uns einander*, (ou *unter einander*,)	nous nous entre-louons.
	Ihr lobet euch einander,	vous vous entrelouez.
	Sie loben ſich einander,	ils s'entre-louent.

PARFAIT.

Wir haben uns einander gelobet, nous nous sommes entre-loués, &c.

FUTUR PROPRE.

Wir werden uns einander loben, nous nous entre-louerons, &c.



DES VERBES IMPERSONNELS.

LES *Verbes impersonnels* sont ceux qui n'ayant pas pour nominatif un sujet déterminé & connu, ne se mettent qu'avec le pronom impersonnel *es*, il. Voyez p. 252. Ex. *es regnet*, il pleut, *es ist nœthig*, il est nécessaire, il faut, *es gibt*, il y a. Lorsque le pronom *es*, il, est mis à la place d'un nom sous-entendu, le verbe est personnel; comme, *ich sehe ein Kind*, *es læuft*, je vois un enfant, il court; ici *es*, il, se rapporte à *Kind*, enfant; ainsi *laufen*, courir, n'est pas impersonnel.

Quelque fois le verbe est accompagné à la fois du pronom impersonnel *es*, il, & d'un autre nominatif; comme, *es ist ein Currier angekommen*, il est arrivé un courier. Ces verbes-là ne sont pas de véritables impersonnels, le pronom *es*, il, n'y étant pas nécessaire, & ne pouvant plus rester dès que l'autre nominatif se met le premier; comme, *ein Currier ist angekommen*, un courier est arrivé. *Remarquons* que les Allemands font plus souvent usage de ces faux impersonnels que les François. Nous pouvons dire, par exemple, *es hat Kaiser Karl der fünfte das Reich seinem Bruder abgetreten*, l'Empereur Charlequint a cédé l'Empire à son frere. Et ainsi dans toutes les phrases qui en François commencent par le nominatif.

Les verbes imperſonnels ſont ou actifs, comme *es gibt*, il y a ; ou neutres, comme, *es heiſſt*, il ſe dit, on dit; ou paſſifs, comme, *es wird geſagt*, (en Latin *dicitur*,) on dit.

On compte communément auſſi parmi les verbes imperſonnels ceux qui s'énoncent avec *man*, on; comme, *man will*, on veut, on prétend, *man ſingt*, on chante, *man weiſs*, on ſait, &c. Mais je crois qu'on a tort en cela, puiſque quand on dit *man*, on, on ſuppoſe toujours un ſujet connu, un quelqu'un, une perſonne, ou des perſonnes, que l'on croit pouvoir ſe diſpenſer de nommer. D'ailleurs, tous les verbes qui s'énoncent avec *man*, on, peuvent auſſi s'énoncer avec les pronoms de la premiere & de la ſeconde perſonne; comme, *ich will*, je veux, je prétends, *du willſt*, tu veux, tu prétends, &c. ce qui n'eſt pas praticable avec les verbes réellement imperſonnels; car de *es gibt*, il y a, on ne peut pas dire, dans le même ſens, *ich gebe*, j'y ai, *du gibſt*, tu y as, &c. De plus, les imperſonnels ne peuvent pas même ſe mettre avec *man*, on; par exemple, on ne peut dire *man gibt*, on y a.

Pour dire imperſonnellement qu'il eſt commode ou incommode de faire telle choſe, on fait d'un verbe convenable quelconque un verbe réfléchi, dont on modifie la ſignification par un de

ces adverbes *gut*, bien, *übel*, mal, *bequem* ou *gemæchlich*, commodément, *unbequem* ou *ungemæchlich*, incommodément, &c. Exemples.

Es ſitzet ſich hier gut, on eſt ici bien aſſis.

Es ſchlæft ſich übel in einem harten Bette, on dort mal dans un lit dur.

Es führet ſich nicht bequem Krieg im Winter, on ne fait pas commodément la guerre en hiver.

VERBES IMPERSONNELS QUI SONT LES PLUS USITÉS.

Es nebelt, il fait du brouillard.

Es thauet, il tombe de la roſée.

Es regnet, il pleut.

Es hagelt, *Es ſchloſſet*, } il grêle.

Es blitzet, il fait des éclairs.

Es donnert, il tonne.

Es hat eingeſchlagen, le tonnere eſt tombé.

Es ſtürmet, il fait un orage.

Es reifet, il fait de la gelée blanche.

Es friert, il gele.

Es thauet, il dégele.

Es iſt warm, il fait chaud.

Es iſt heiſs, il fait très-chaud.

Es iſt kalt, il fait froid.

Es iſt ſchœn Wetter, il fait beau temps.

Es iſt ſchlimm Wetter, il fait mauvais temps.

Es taget, il fait jour.

Es nachtet, il fait nuit.

Es ist dunkel, il fait noir.

Es demmert, il commence à faire jour ou nuit.

Es gibt, il y a, il est.

Es heisst. on dit.

Es wandert, } il revient
Es geht um, } des esprits.

Es ist glaublich, il est croyable.

Es ist ou *es steht zu besorgen*, il est à craindre.

Es ist sich zu verwundern, il est étonnant.

Es kœmmt darauf an, il s'agit, c'est-là la difficulté, il faut voir.

Es steht bey mir, il tient à moi.

Es hungert mich, j'ai faim.

Es dürstet mich, j'ai soif.

Es schlæfert mich, j'ai sommeil.

Es grimmet mich, j'ai la colique.

Es laxiret mich, j'ai un dévoiement.

Es *dünket mich*, } il me
Es *gemahnet mich*, } semble.
Es *kœmmt mir vor*, }

Es verlanget mich, il me tarde.

Es jammert mich seiner, j'ai pitié de lui.

Es reuet mich meiner Thorheit, je me repens de ma folie.

Es sticht mich im Finger, le doigt m'élance.

Es schauert mich, je frissonne.

Es eckelt mir, j'ai du dégoût.

Es grauset mir, j'ai de l'horreur.

Es ist mir warm, j'ai chaud.

Es ist mir kalt, j'ai froid.

Es ist mir angst ou *bang*, j'ai peur, je suis inquiet.

Es ist mir wohl, je me porte bien.

Es geht mir wohl, je suis bien.

Es ist mir übel, je me porte mal.

Es ahnet mir, je me doute.

Es gebricht mir an Geld, je manque d'argent.

Es gebühret sich, } il con-
Es geziemet sich, } vient.

Es glücket mir, } je réus-
Es gelingt mir, } sis.

Es verdriesst mich, je suis fâché, j'ai du regret.

Remarquez ces phrases qui sont impersonnelles en François sans l'être en Allemand.

Il faut écrire, (manger, boire, &c.) *man muss schreiben*, (*essen*, *trinken*, &c.)

Il *me* faut (p. ex. écrire,) *ich muss* (*schreiben.*)

Il *te* faut, &c. *du musst*, &c.

Il *lui* faut, &c. *er muss*, &c.

Il me faut (p. ex. de l'argent,) *ich muss* (*Geld*) *haben*, ou bien *ich habe* (*Geld*) *nœthig*, ou bien *ich brauche* (*Geld.*)

Il me tarde (de le voir venir,) il m'ennuye, *die Zeit wird mir lang*, (*bis er kœmmt.*)

Il fait du vent, *der Wind geht.*

Il me prend envie, *ich kriege* (ou *bekomme*) *Lust.*

Il me prend une grande tentation, *ich bekom-*

me ein grosses Verlangen, ou bien *ich gerathe in eine grosse Versuchung*.

Il m'est entré beau jeu, *ich habe schœne Karten bekommen*.

DES VERBES DÉRIVÉS ET COMPOSÉS.

LES Verbes sont ou primitifs ou dérivatifs; les uns & les autres sont ou simples ou composés.

Les *Verbes dérivatifs simples* se forment d'un substantif, d'un adjectif, d'un verbe primitif, ou d'une autre partie d'oraison quelconque, en ajoutant une de ces terminaisons *en*, *eln*, *ern*, *zen* ou *iren*; comme, *landen*, aborder, prendre terre, de *das Land*, la terre; *læcheln*, sourire, de *lachen*, rire; *trinkern*, être altéré, avoir envie de boire, de *trinken*, boire; *duzen*, tutayer, de *du*, tu, toi; *hausiren*, colporter, aller de maison en maison, de *das Haus*, la maison.

Nota 1. Les verbes en *ern* qui marquent l'*envie de faire telle chose*, ne se mettent qu'impersonnellement; comme, *es trinkert mich*, j'ai soif, je voudrois boire, *es schlæfert mich*, j'ai sommeil.

Nota 2. La plupart des verbes en *iren* viennent d'une langue étrangere; comme, *marschiren*, marcher, *électrisiren*, électriser.

Les *Verbes composés* se forment d'un verbe simple & d'une préposition ou d'un substantif. On entend ici par *Préposition* toute particule qui peut entrer dans la composition d'un verbe. Ces prépositions sont ou *séparables*, qui peuvent se séparer de leur verbe, ou *inséparables*, qui ne peuvent quitter leur verbe, ou *séparables & inséparables en même temps*, qui peuvent également se mettre avec leur verbe, & s'en séparer.

Prépositions inséparables.

Les Prépositions inséparables sont au nombre de XI. Les voici. *After*, *be*, *emp*, *ent*, *er*, *ge*, *hinter*, *mis*, *ver*, *wider*, *zer*. Exemples.

After; *afterreden*, médire. C'est-là le seul verbe composé de *after*.

Be; *besetzen*, garnir, de *setzen*, mettre, poser, *beunruhigen*, inquiéter, de *die Unruhe*, l'inquiétude, le trouble.

Emp; *empfinden*, sentir, de *finden*, trouver.

Ent; *entkleiden*, déshabiller, de *kleiden*, habiller.

Er; *erheiraten*, obtenir par un mariage, de *heiraten*, se marier.

Ge; *gefallen*, plaire. Le simple *fallen* n'est plus d'usage dans ce sens.

Hinter; *hinterhalten*, retenir, de *halten*, tenir.

Mis; *misbilligen*, désapprouver, de *billigen*, approuver.

Ver; *vergolden*, dorer, de *das Gold*, l'or, *Verabscheiden*, arrêter, décerner, statuer, de *der Abschied*, l'arrêt, la décision. *Veranlassen*, occasionner, de *der Anlass*, l'occasion. *Verunehren*, déshonorer, de *die Unehre*, le déshonneur.

Wider; *widerstehen*, résister, de *stehen*, se tenir, être. *Widersprechen*, contredire, de *sprechen*, dire, parler.

Zer; *zerstœren*, démolir, ruiner, de *stœren*, remuer, déranger, troubler.

Remarque I. La particule négative *un* n'entre jamais seule dans la composition des verbes, elle est toujours précédée de quelque autre préposition, telle que *ver* & *be*; comme, *verunehren*, *beunruhigen*. Ces verbes *unverhalten*, ne pas cacher, *unermangeln*, ne pas manquer, ne sont pas du bel usage; il faut dire, *nicht verhalten*, *nicht ermangeln*.

Rem. II. Lorsqu'un verbe est composé d'une préposition inséparable, il faut mettre l'accent, on appuyer, sur la syllabe radicale du verbe & non sur la préposition. Ainsi il faut prononcer *bĕsétzen*,

wíděrſtéhen, & non *béſetzen*, *widerſtehen*. EXCEPTÉ 1°. *áfter*, qui a l'accent toujours, 2°. *mis* qui peut l'avoir; on peut dire, par exemple, *mís-billigen* ou *mĭsbílligen*, 3°. *ver* ſuivi de *ab*, *an* & *un*; prononcez *veráb*, *verán*, *verún*, comme; *verábſolgen*, délivrer, rendre, & non *verabſól-gen*.

REM. III. Les verbes compoſés d'une prépoſition inſéparable, ne prennent point au ſupin le prépoſitif *ge*. Voyez pag. 281. EXCEPTÉ les verbes compoſés de *mis*, qui prennent quelquefois ce prépoſitif, que l'on met alors tantôt avant, tantôt après *mis*; comme *gemisbilliget*, déſapprouvé, *miſgehandelt*, péché. Quelques grammairiens ſont d'avis qu'il faut auſſi dire *geafterredet*.

REM. IV. Quelques noms ſubſtantifs ou adjectifs qui entrent dans la compoſition des verbes, ſont de la nature des prépoſitions inſéparables, quant à la conſtruction, c'eſt-à-dire, qu'ils reſtent inſéparablement attachés à leur verbe. En voici ceux que je me rappelle: *Brandmarken*, marquer d'un fer chaud; *brandſchatzen*, mettre à contribution, rançonner; *frohlocken*, exulter de joie; *liebkoſen*, careſſer; *muthmaſen*, conjecturer; *radbrechen*, rouer; *rechtfertigen*, juſtifier; *viertheilen*, écarteler; *weiſſagen*, prédire, pro-

phétiser; *wetterleuchten*, faire des éclairs; *willfahren*, accorder, faire au gré de quelqu'un.

Nota 1. Les verbes que je viens de rapporter, prennent au supin le prépositif *ge*; par exemple, *er ist gebrandmarket worden*, il a été marqué d'un fer chaud, *es hat gewetterleuchtet*, il a fait des éclairs. Excepté *Willfahren*, dont le supin peut se mettre sans le prépositif.

Nota 2. Ceux-ci: *argwohnen*, soupçonner; *handhaben*, maintenir, *kahlmæusern*, lésiner, *rathschlagen*, délibérer, &c. ne doivent pas être comptés parmi les verbes dont il s'agit ici; ce ne sont pas des verbes composés, mais des dérivatifs formés immédiatement des substantifs *der Argwohn*, le soupçon, *die Handhabe*, l'anse, *der Kahlmæuser*, le chiche, le ladre, *der Rathschlag*, l'avis, &c.

Prépositions séparables.

Sous le nom de *Prépositions séparables* on comprend non-seulement les prépositions proprement dites, mais aussi les adverbes, & généralement tout ce qui peut entrer dans la composition d'un verbe & qui n'est pas du nombre des prépositions inséparables. Pour bien comprendre la force qu'elles donnent aux verbes qui en sont composés, il faut connoître la signification qu'el-

les ont hors de la composition. En voici celles qui méritent d'être remarquées par préférence.

Ab; *abschreiben*, copier, *abreisen*, partir.

An; *ankommen*, arriver, *anbeten*, adorer.

Auf; *aufmachen*, ouvrir, *aufstehen*, se lever.

Aus; *ausgehen*, sortir, *auslesen*, achever de lire : choisir.

Bey; *beistehen*, assister, *beikommen*, approcher.

Dar; *darstellen*, mettre en présence, présenter.

Ein; *einschiessen*, enfoncer par un coup de feu.

Fehl; *fehlschiessen*, manquer en tirant

Fort; *fortschreiben*, continuer d'écrire.

Heim; *heimgehen*, aller au logis.

Her; *herschicken*, envoyer ici.

Hin; *hinschicken*, y envoyer.

In ou *innen*; *inhaben*, posséder, *innen werden*, appercevoir, sentir.

Los; *loskaufen*, racheter, *loswerden*, se défaire (de quelqu'un ou de quelque chose.)

Mit; *mitbringen*, apporter, ammener.

Nach; *nachdrucken*, contrefaire un livre imprimé, *nachlaufen*, suivre en courant.

Nieder; *niederwerfen*, jetter par terre.

Ob; *obschweben*, menacer, être prêt à venir, (en Latin *imminere*.)

Weg; *weggehen*, s'en aller; *wegfliegen*, s'envoler.

Wieder

Wieder; *wiederkommen*, revenir, *wiederaut-ſen*, rebâtiſer.

Zu; *zugeben*, ajouter, donner par deſſus: en convenir, *zumachen*, fermer, *zugehen*, aller toujours.

Zurück; *zurückkommen*, revenir, *zurückſehen*, regarder en arriere: avoir égard à une choſe paſſée.

REMARQUE I. Dans les verbes composés d'une prépoſition ſéparable, il faut appuyer ſur la prépoſition, & non ſur le verbe; par exemple, il faut prononcer *ábſchreiben*, *ánkommen*, &c.

REM. II. Les prépoſitions ſéparables ſemblent faire un grand embarras dans la conjugaiſon, puiſqu'on les voit tantôt précéder immédiatement leur verbe, tantôt le ſuivre & quelquefois s'en éloigner beaucoup. Toutes les regles que nos grammairiens ont imaginées pour faire comprendre la raiſon de cette diverſité de conſtruction, ſont inſuffiſantes. Voici une ſeule obſervation qui fait diſparoître les difficultés qu'il y peut avoir.

Il faut conſidérer les prépoſitions inſéparables comme faiſant partie non du verbe, mais du régime, ou des mots qui dépendent d'un même verbe, parmi leſquels elles occupent la derniere place; & en défaut de régime, il faut les prendre

elles-mêmes pour le régime. Dans les cas où le verbe se met après son régime, il se met aussi après les prépositions séparables ; dans les cas au contraire où le verbe doit précéder son régime, il précede aussi les prépositions séparables. Ainsi l'on dit *ABschreiben*, copier, *ich schreibe AB*, je copie, *wann ich ABschreibe*, lorsque je copie, de la même maniere & par la même raison que l'on dit EINEN BRIEF *schreiben*, écrire une lettre, *ich schreibe* EINEN BRIEF, j'écris une lettre, *wann ich* EINEN BRIEF *schreibe*, lorsque j'écris une lettre.

Il paroît par ces exemples, que c'est le verbe & non la préposition, qui change de place, de même que quand je dis en Latin *Primus omnium intro* IBIT, & IBIT *primus omnium intro*, il est clair que c'est le verbe *ibit* qui change de place, & non la préposition *intro*.

Les cas où il faut mettre le verbe avant ou après son régime, & par conséquent avant ou après les prépositions séparables, seront expliqués à l'article de la construction.

REM. III. Par une suite de la remarque précédente, le prépositif *ge* du supin, aussi bien que la particule *zu* du gérondif, doivent se mettre entre la préposition séparable & le verbe ; comme *abzuschreiben*, de copier, *abgeschrieben*, copié.

Rem. IV. Quelquefois il entre deux prépositions dans la composition d'un même verbe, l'une séparable, l'autre inséparable. Alors la séparable, qui est la premiere en ordre, se conforme aux regles des prépositions séparables, & l'autre reste invariablement attachée au verbe; comme, *anvertrauen*, confier, *ich vertraue an*, je confie, *ich habe anvertrauet*, j'ai confié.

Rem. V. La préposition *er* dans les verbes *auferbauen*, bâtir, *auferlegen*, imposer, enjoindre, *auferstehen*, ressusciter, v. n. *auferwachen*, se reveiller, *auferwecken*, ressusciter, v. a. & *auferziehen*, élever, se supprime dans tous les cas où le verbe précede son régime; comme, *ich baue auf*, & non *ich erbaue auf*, je bâtis, *ich lege auf*, & non *ich erlege auf*, j'enjoins, &c.

Prépositions qui sont tantôt séparables, tantôt inséparables.

Ce sont *durch*, *über*, *um*, *unter* & *voll*. Les quatre premieres sont ordinairement séparables, lorsque le verbe n'est pas accompagné d'un régime, ou bien lorsque l'on peut mettre à leurs places les adverbes *hindurch* ou *herdurch*, à travers, par cet endroit, *hinüber* ou *herüber*, vers l'autre côté, *herum*, sur l'autre côté, *hinunter*

ou *herunter*, vers en bas, à fond, en descendant; *um* est encore séparable lorsqu'il marque un détour, ou un renversement. *Voll* est séparable, quand il signifie Plein, rempli. Ces prépositions au contraire sont ordinairement inséparables, lorsque le verbe est accompagné d'un régime, ou bien lorsqu'elles ne sont pas les équivalents de ces adverbes *hin-* ou *herdurch*, *hin-* ou *herüber*, &c. En particulier, *um* & *voll* sont inséparables, lorsque l'un signifie un tour ou un entourement, & l'autre un achevement. Exemples.

Séparables.	*Inséparables.*
Durch; *ich reise durch*, je passe (par tel ou tel endroit.)	*Ich durchreise Frankreich*, je passe par la France.
Über; *ich laufe über*, je déborde, je regorge, je me répands.	*Ich überlaufe einen*, je dépasse quelqu'un en courant.
Um; *ich reite um*, je me détourne (étant à cheval.)	*Ich umreite einen Wald*, je fais le tour d'une forêt (à cheval.)
Unter; *ich halte unter*, je tiens dessous.	*Ich unterhalte einen*, j'entretiens quelqu'un.
Voll; *ich giesse voll*, je remplis, je verse tout plein.	*Ich vollende*, je finis, j'acheve.

Nota. Quelque fois il est indifférent d'employer ces prépositions comme séparables ou comme inséparables; d'autrefois l'usage fait des exceptions qui s'apprennent mieux en conversation ou par la lecture, que par des regles. Au reste, ces prépositions ont l'accent, lorsqu'elles sont séparables; elles ne l'ont pas, lorsqu'elles sont inséparables.

Substantifs, Adjectifs, Verbes, &c. qui se joignent à certains Verbes à l'instar des Prépositions séparables.

Nota. Je n'ai ici en vue que des expressions qui sont composées en Allemand & simples en François.

Abbruch thun, diminuer, préjudicier, altérer.
Abrede nehmen, convenir, concerter.
Abwendig machen, détourner.
Ader lassen, saigner & se faire saigner.
Ansichtig werden, appercevoir, voir.
Bestand haben, durer, se soutenir, subsister.
Beifall geben, applaudir, croire.
Es dabey bewenden lassen, s'en tenir-là.
Dank sagen, remercier, rendre graces.
Einem Einhalt thun, arrêter quelqu'un, l'empêcher.

Entzwey gehen, se casser, se rompre.
Ernst brauchen, agir sérieusement, sévir.
Fahren lassen, lâcher.
Fehl schlagen, manquer, ne pas réussir.
Einem Feind seyn, haïr, détester quelqu'un.
Folge leisten, obéir.
Sich gefasst machen, se préparer.
Genehm halten, approuver, ratifier.
Gewærtig seyn, s'attendre.
Haben wollen, vouloir.
Hængen bleiben, tenir, s'accrocher.
Haus halten, menager, faire menage.
Irre gehen, s'égarer, errer.
Kund machen ou *thun*, publier.
Liegen haben, avoir (dans les coffres, dans la cave, dans le grenier, &c.)
Einem Lob singen, chanter les louanges (de Dieu.)
Mangel leiden, manquer, ne pas avoir.
Nieder knien, s'agenouiller.
Noth leiden, manquer, recevoir du dommage.
Preis geben, abandonner au premier venu.
Rath schaffen, remedier, trouver un expédient.
Reu und Leid tragen, se repentir.
Schadlos halten, dédommager.
Stecken bleiben, s'embourber, s'embarrasser.
Stehen bleiben, s'arrêter.

Strafe leiden, porter la peine.
Todt schiessen, *todt stechen*, &c. tuer par un coup de fusil, d'épée, &c.
Einem Trotz biethen, défier quelqu'un.
Überhand nehmen, prévaloir, monter à l'excès.
Mit einem Umgang haben, frequenter quelqu'un.
Sich verlauten lassen, dire.
Verlustig seyn, perdre, être privé.
Verlohren gehen, se perdre.
Vorsehung thun, y pourvoir.
Vorstellig machen, représenter.
Wind machen, mentir, en imposer.
Wunder nehmen; *das nimmt mich Wunder*; cela me surprend, me paroît extraordinaire.

* * *

In Abrede stellen, nier, disconvenir.
In Augenschein nehmen, agueter, voir.
In Betrachtung ziehen, considérer.
In Empfang nehmen, recevoir, toucher (de l'argent.)
zu Ende bringen, finir, achever, terminer.
zu Falle bringen, séduire.
zu Gemüthe führen, représenter.
an die Hand geben, suggérer, indiquer (un moyen.)
zu Hause bringen, amasser.

es ist mir übel zu Muthe, j'augure mal.
um Rath fragen, consulter.
zu Rathe gehen, délibérer.
Einen zu Rede setzen, demander raison à quelqu'un.
Sich in Ruhe begeben, se retirer, quitter les affaires.
zu Schanden machen, confondre, gâter.
zu Schanden werden, être couvert de confusion.
zu Scheitern gehen, se briser, être ruiné.
zu Schiffe gehen, s'embarquer.
zu Schulden kommen, être imputé.
nicht bey Sinnen seyn, radoter.
von Sinnen kommen, perdre l'esprit.
von Statten gehen, réussir, v. n.
mit Tode abgehen, mourir, décéder.
in Verdacht haben, soupçonner.
zu Wasser machen, anéantir, faire échouer.
zu Wasser werden, s'anéantir, s'en aller en fumée.
zu Werke gehen, procéder, s'y prendre.



DU PARTICIPE.

LE Participe, qui est un adjectif formé d'un verbe, est appellé ainsi, parce qu'il participe à la fois, de la nature du verbe & de celle des adjectifs. Il tient du verbe la propriété de signifier action ou soufrance avec rapport au temps ; comme adjectif, il est déclinable & sert à qualifier le sujet.

Nous avons trois participes, dont le premier se rapporte au présent, le second au passé, & le troisieme au futur.

Le *Participe du Présent* se forme de l'infinitif en ajoutant la lettre *d* ; comme, *lobend*, louant, louante, un ou une qui loue, *reisend*, voyageant, voyageante, un ou une qui voyage. Il a toujours une signification active.

Le *Participe du Passé* se forme du supin, ou plutôt c'est le supin même considéré sous un autre point de vue. Ce participe a une signification active, lorsqu'il vient d'un verbe neutre ; comme, *gereiset*, un ou une qui a voyagé. Il a une signification passive, lorsqu'il vient d'un verbe actif proprement dit ; comme, *gelobet*, loué, louée, un ou une qui a été loué ou louée. *Remarquons* que les verbes neutres qui prennent *haben* pour auxiliaire, n'ont pas le participe du passé.

Le *Participe du Futur* ſe forme du gérondif en ajoutant la lettre *d*; comme, *zu lobend*, devant être loué ou louée, un ou une qui doit ou qui peut être loué ou louée. Ce participe a toujours une ſignification paſſive, & ne convient qu'aux verbes actifs proprement dits.

Par rapport à la déclinaiſon, les participes ſuivent en tout & partout les regles des adjectifs. Sous la forme que l'on vient de voir, ils ſont des adjectifs dans l'état adverbial. Pour les décliner, on y ajoute dans tous les genres, nombres & cas les mêmes terminaiſons qu'on ajouteroit à tout autre adjectif à décliner ; comme,

Nom. { *ein lobender Mann*, un homme qui loue.
eine lobende Frau, une femme qui loue.
ein lobendes Kind, un enfant qui loue. }

Gén. *eines lobenden Mannes*, d'un homme qui loue, &c.

Nom. *ein gereiſeter Mann*, un homme qui a voyagé.

Gén. *eines gereiſeten Mannes*, d'un homme qui a voyagé, &c.

Nom. *ein gelobeter Mann*, un homme qui a été loué.

Gén. *eines gelobeten Mannes*, d'un homme qui a été loué, &c.

N. *ein zu lobender Mann*, un homme qui doit être loué.

Gén. *eines zu lobenden Mannes*, d'un homme qui doit être loué, &c.

De plus, les participes du présent & du passé sont, comme les adjectifs, susceptibles des dégrés de comparaison, pourvu que leur signification le permette; comme, *reizend*, attrayant, *reizender*, plus attrayant, *reizendest* ou *reizendst*, le plus attrayant, *geehret* ou *geehrt*, honoré, *geehreter* ou *geehrter*, plus honoré, *geehretester* ou *geehrtester*, le plus honoré. Les abréviations qu'on vient de voir, (*geehrt* pour *geehret*, &c.) se peuvent faire & se font ordinairement dans les participes par tout où la prononciation le permet; on peut dire, par exemple, *ein gereister*, pour *ein gereiseter*, &c.

Enfin les participes ne s'employent jamais autrement que comme adjectifs, comme adjectifs pris substantivement, ou comme adverbes. Voyez la Syntaxe.

REMARQUES.

I. Souvent un participe est composé d'une préposition ou d'une autre partie d'oraison qui ne peut pas entrer dans la composition du verbe;

par exemple, on dit *belefen*, qui a lu beaucoup de livres, *entlègen*, qui est situé au loin, éloigné, *verlogen*, menteur, accoutumé à mentir, *unbezahlt*, qui n'est pas payé, *allwissend*, qui sçait tout, *wohlhabend*, qui a du bien, &c. quoique le verbe *lesen*, lire, ne puisse pas se composer avec *be*, ni le verbe *liegen*, être situé, avec *ent*, &c. De ce nombre sont aussi les participes composés d'un substantif ou d'un adverbe, qui pour la plupart sont poëtiques; comme, *blutathmend*, qui respire du sang, *leichtfliessend*, qui coule légérement, *sanftthrænend*, qui verse doucement des larmes, *süssbetæubend*, qui étourdit doucement, *tiefdenkend*, qui pense profondément, *weitflammend*, qui jette des flammes au loin, *silbertœnend*, qui a le son argentin, *leichtgewandt*, qui se tourne avec facilité, *himmelerhoben*, élevé vers le ciel, &c.

II. Il y a des adjectifs qui ressemblent à des participes sans l'être en effet; comme, *morgend*, de demain, *nackend*, nud, *befugt*, autorisé, *begütert*, qui a des biens fonds, *beherzt*, courageux, *bemittelt*, qui a des biens, *benachbart*, voisin, *beschaffen*, conditionné, *bescheiden*, modeste, *betaget*, avancé en âge, *eingefleischt*, incarné, *erpicht*, passionné pour quelque chose, *geblümt*, parsemé de fleurs, *gediegen*, massif, fin, pur,

gehærnt, qui a des cornes, *gelassen*, tranquille, modéré, *geschickt*, adroit, habile, qui a des talents, *gesittet*, civilisé, moriginé, *gestaltet*, formé, façonné, *gewillet*, intentionné, *gewogen*, affectionné, *verblümt*, figuré, allégorique, dit en termes couverts, *versessen*, entêté de quelque chose, *verwandt*, allié, apparenté, *wohlgemuthet*, qui a bon courage, &c.

DE L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot inflexible qui se joint aux verbes, aux adjectifs & aux participes, pour en modifier la signification; comme, *zærtlich lieben*, aimer tendrement, *gut geschrieben*, bien écrit, *unendlich gut*, infiniment bon, &c.

Les adverbes sont ou primitifs ou dérivatifs, ou simples ou composés.

Les adverbes primitifs & simples sont, par exemple, *hier*, ici, *da*, là, *heut*, aujourd'hui, *morgen*, demain, *wo*, où, *wann*, quand, *oft*, souvent, *selten*, rarement, *wieder*, de nouveau, &c.

Les adverbes dérivatifs se forment d'une autre partie d'oraison quelconque en ajoutant une de ces terminaisons *en*, *ens*, *ig*, *lich*, *s*, *sam*, *samst*, *st*. Exemples.

en; comme, *zuweilen*, quelquefois, de *die Weile*, le loisir, le temps, *dermalen*, cette fois, présentement, de *mal*, fois.

ens; comme, *erstens*, premierement, de *erst*, premier, *letztens*, dernierement, en dernier lieu, de *letzt*, dernier.

ig; comme, *elendig*, misérablement, pitoyablement, de *das Elend*, la misere, *hastig*, avec hâte, vîte, pressé, de *die Hast*, la hâte.

lich; comme, *tæglich*, journellement, de *der tag*, le jour, *jæhrlich*, tous les ans, de *das Jahr*, l'année, *stündlich*, à toute heure, de *die Stunde*, l'heure, *jugendlich*, en jeune homme ou en jeune fille, de *die Jugend*, la jeunesse, en Latin *juveniliter*; *endlich*, finalement, de *das End*, la fin.

s; comme, *jemals*, jamais (affirmativement,) *niemals*, jamais, (négativement,) *damals*, alors, *unversehens*, à l'improviste, de *unversehen*, imprévu.

sam; comme, *gleichsam*, pour ainsi dire, quasi, de *gleichen*, ressembler, *sattsam*, assez, suffisamment, de *satt*, rassasié.

samst; comme, *færdersamst*, sans retard, de *færdern*, avancer, favoriser.

ſt; comme, *einſt*, un jour, *længſt*, il y a long-temps, *anderſt*, (non pas *anders*,) autrement. On y ajoute quelquefois encore la terminaiſon *ens*; comme, *einſtens*, *længſtens*, &c.

Nota. Les adverbes terminés en *iglich*, *lichen* & *ſamlich*, par ex. *elendiglich*, *endlichen*, *ſatt-ſamlich*, ne ſont pas du bon uſage; il faut dire tout court *elendig*, *endlich*, *ſattſam*.

Les adverbes compoſés ſe forment,

1°. de deux adverbes; comme, *hierher*, vers ici, *dorthin*, vers là.

2°. d'un adverbe & d'un nom; comme, *himmelwærts*, vers le ciel, *niemals*, aucune fois, jamais.

3°. d'un adverbe & d'un pronom; comme, *ehedeſſen*, autrefois, *hierſelbſt*, ici.

4°. d'un adverbe & d'une prépoſition; comme, *hingegen*, au contraire, en revanche, réciproquement, *immerzu*, continuellement, *vorgeſtern*, avant-hier.

5°. de deux noms; comme, *allerdings*, tout-à-fait, ſans doute, *ſcherzweiſe*, par plaiſanterie, *allezeit*, toujours.

6°. d'un nom & d'un pronom; comme, *meinerſeits*, de mon côté, *allerſeits*, de tout côté, tous, *desfalls*, par rapport à cela, *einigermaſſen*, en quelque façon.

7°. d'un nom & d'une prépoſition ; comme ; *immittelſt* ou *inmittelſt*, en attendant, *zugleich*, à la fois, enſemble, *überhaupt*, généralement.

8°. d'un pronom & d'une prépoſition ; comme, *nachdem*, après cela, *unterdeſſen* ou *indeſſen*, en attendant, *mit einander*, enſemble, *von einander*, l'un de l'autre.

9°. de deux prépoſitions ; comme, *inzwiſchen*, en attendant, dans ces entrefaites, *durchaus*, abſolument.

10°. de la particule négative *un* & d'un autre mot ; comme, *unlængſt*, il n'y a pas long-temps, *uneins*, mal d'accord, *unrecht*, injuſtement.

La plupart des adjectifs, ſur-tout ceux qui marquent une qualité ou une quantité, un ordre ou un déſordre, ſont en même temps des adverbes ; comme, *gut*, bon & bien, *gerecht*, juſte & juſtement, avec juſtice, *lang*, long & long-temps, *kurz*, court & en peu de mots, *gnædig*, gracieux & gracieuſemeut, &c.

Par rapport à la ſignification, les adverbes ſont de pluſieurs ſortes ; comme,

I. ADVERBES DE TEMPS.

1°. *Pour marquer le Temps paſſé.*

Geſtern, hier, *geſtern morgen*, hier matin, *geſtern nacht* ou *heunte*, la nuit paſſée, *vorgeſtern* ou

ou *ehegestern*, avant-hier, *seit gestern*, depuis hier, *neulich*, *letzt*, *letztens*, *letzthin*, dernièrement, *lang*, *længst*, *længstens*, *vorlængst*, il y a long-temps, *unlængst*, *kürzlich*, *vor kurzem*, il n'y a pas long-temps, *seit kurzem*, depuis peu, *erst*, *eben*, *so eben*, ne — que, ne faire que de—, *vorher* ou *zuvor*, auparavant, *kurz vorher* ou *zuvor*, peu auparavant, *da*, *damals*, alors, dans ce temps-là, *sonst*, *sonsten*, *ehemals*, *ehedem*, *vordem*, *vordiesem*, autrefois, *einmal*, *einsmals*, *einst*, *einstens*, un jour, l'autre jour, *vorzeiten*, *voralters*, anciennement, autrefois, *hiebevor*, *weiland*, ci-devant, *bisher*, jusqu'ici, &c.

2°. Pour marquer le Temps présent.

Jetzt ou *itzt*, *anjetzt* ou *anitzt*, maintenant, *heut*, aujourd'hui, *heutiges Tages*, *heut zu Tage*, aujourd'hui, dans le temps où nous sommes, de nos jours, *heuer*, cette année, *zur zeit*, *noch zur zeit*, à l'heure qu'il est, *heut morgens*, ce matin, *heut abends*, ce soir, *nun*, *nunmehr*, à présent, *bis itzt*, jusqu'ici, *bisher*, *bis dato*, jusqu'au moment présent, *schon*, déja, &c.

3°. Pour marquer le Temps futur.

Morgen, demain, *auf morgen*, pour demain, *morgen früh*, demain matin, *über morgen*, après

demain, *über lang oder kurz*, tôt ou tard, *künftig*, *künftighin*, *hinführo*, *hinfort*, déformais, dorénavant, *gleich*, *sogleich*, *alsbald*, tout de suite, *bald*, *næchstens*, *mit næchstem*, bientôt, *ehestens*, *mit ehestem*, *færdersamst*, au plutôt, *einst*, *einstens*, *dereinst*, *dermaleinst*, un jour, quelque jour, &c.

4°. *Pour marquer le Temps indéfini.*

Zeitlich, à temps, *eben recht*, à propos, *bey zeiten*, de bonne heure, *zur Unzeit*, mal à propos, *plætzlich*, subitement, *unversehens*, inopinément, *allezeit*, *immer*, *immerzu*, *immerfort*, *immerdar*, toujours, continuellement; *nie*, *niemals*, jamais (négativement,) *bis*, jusque, *bisweilen*, *zuweilen*, *manchmal*, quelquefois, *allemal*, toutes les fois, *keinmal*, pas une fois, jamais, *unaufhærlich*, sans discontinuer, *oft*, *oftmals*, *æfters*, souvent, *so oft als*, toutes les fois que, *tæglich*, journellement, *eine zeitlang*, quelque temps, *selten*, rarement, *dann und wann*, de temps en temps, *früh*, de bonne heure, *spæt*, tard, *bald*, en peu de temps, bientôt, *schon*, *allschon*, *bereits*, *allbereits*, déja, *noch*, encore, *noch nicht*, pas encore, *zuvor*, auparavant, *hernach*, après, *Tages zuvor*, la veille, *Tages hernach*, le lendemain, *wœchentlich*,

par semaine, *monatlich*, par mois, *jæhrlich*, par an, *lebenslang*, toute la vie, *ewig*, *immer und ewig*, éternellement, à jamais, *indessen*, *unterdessen*, *inzwischen*, en attendant, &c.

II. Adverbes de Lieu.

1°. *Pour marquer le repos*, c'est-à-dire, *l'endroit où l'on est, & où la chose se passe.*

Hie, *hier*, *allhier*, *hierselbst*, ici, *da*, *allda*, *daselbst*, *dort*, *dorten*, là, y, *hier zu Lande*, dans ce pays-ci, *da* ou *dort zu Lande*, dans ce pays-là, *oben*, en haut, *hier oben*, ici haut, *da oben*, *dort oben*, là haut, *oben an*, au plus haut rang, *unten*, en bas, *hier unten*, ici bas, *darunten*, *drunten*, là-bas, *jenseits*, de ce côté-là, de l'autre côté, *diesseits*, de ce côté-ci, *gegen über*, vis-à-vis, *dainnen*, *darinnen*, *drinnen*, là-dedans, *hierinnen*, ci-dedans, *da aussen*, *daraussen*, *draussen*, là-dehors, *hier aussen*, ci-dehors, *da üben*, *darüben*, *drüben*, là vis-à-vis, *hier üben*, de ce côté-ci, *wo*, *irgend*, *irgends*, *irgendwo*, quelque part, en quelque lieu, *sonstwo*, *anderswo*, *anderwærts*, ailleurs, en quelque autre lieu, *hier herum*, ici quelque part, *da herum*, là quelque part, *nirgend*, *nirgends*, *nirgendswo*, nulle part, *allerwegen*, *überall*, par-tout, *keinerwegen*, en

aucun lieu, *auswærts*, au dehors ; *inwendig*, en dedans, *auswendig*, en dehors ; (par cœur), *daheim*, *zu Hause*, au logis, à la maison, *hinten*, *von hinten*, *hinterwærts*, derriere, *vornen*, *vorwærts*, devant, *da neben*, là à côté, *hier neben*, ici à côté, *da zwischen*, là au milieu, *hier zwischen*, ici au milieu, &c.

2°. *Pour marquer le mouvement d'un endroit à l'autre, en s'avançant vers la personne qui parle.*

Her, *hieher*, ici, vers ici. Tous les autres se composent de *her* & d'une Préposition ; comme, *heraus*, *daheraus*, dehors vers ici, *herein*, ci-dedans, *herauf*, vers ici en haut, *herein*, vers ici dedans, *herunter*, *herab*, vers ici en bas, *herüber*, vers ce côté-ci, *hieherwærts*, vers ici, *irgend woher*, de quelque part, *nirgend woher*, d'aucune part, *anderstwoher*, d'une autre part, *allenthalbenher*, *allerwegenher*, de toutes parts.

3°. *Pour marquer le mouvement d'un endroit à l'autre, en s'éloignant de la personne qui parle.*

Hin, y. Les autres se composent de *hin* & d'un autre adverbe de mouvement, ou d'une préposition ; comme, *dahin*, *dorthin*, là, vers là, *dahinwærts*, *dorthinwærts*, par là, vers là, *hinauf*,

en haut, *dahinauf*, là en haut, *hinunter*, en bas, *da hinunter*, là en bas, *hinein*, dedans, *da hinein*, là dedans, *hinaus*, dehors, *da hinaus*, là dehors, *irgendhin*, *irgendwohin*, vers quelque part, *nirgendhin*, *nirgendswohin*, vers nulle part, *anderstwohin*, ailleurs, vers quelque autre endroit, *allenthalbenhin*, par-tout, vers tous les endroits, *allenthabenhinaus*, vers tous côtés (en sortant), *allenthalbenhinauf*, vers tous côtés (en montant), &c. *rechtshin*, vers la droite, *linkshin*, vers la gauche, &c.

4°. Pour marquer simplement un mouvement, sans le rapporter à la personne qui parle.

Rechts, à droite, *links*, à gauche, *überzwerch*, de travers, *quer über*, à travers, *nach oben zu*, vers en haut, *nach unten zu*, vers en bas, *nach vornen zu*, vers le devant, *nach hinten zu*, vers le derriere, *vorwærts*, en avant, *hinterwærts*, en arriere, *aufwærts*, en haut, *hin und her*, çà & là, *auf und ab*, en montant & en descendant, *oben weg*, *darüber weg*, dessus, par dessus, *unten weg*, *darunter weg*, dessous, par dessous, *gerad aus*, *gerad zu*, tout droit, en droiture, *seitwærts*, de côté, de travers, &c.

5°. Pour marquer le lieu où l'action ou le mouvement commence.

Ils sont tous accompagnés de la préposition *von*; comme, *von hier*, d'ici, *von da*, *von dorten*, *von dannen*, de-là, *von innen*, de dedans, *von aussen*, de dehors, *von oben*, d'en haut, *von unten*, d'en bas, *von da oben*, *von daroben*, *von droben*, de là haut, *von da unten*, *von darunten*, *von drunten*, de là bas, &c.

6°. Pour marquer le lieu où l'action ou le mouvement finit.

Bis hieher, *so weit*, jusqu'ici, *bis dahin*, jusques là, *bis hinauf*, jusqu'en haut, *bis dahinauf*, jusques là haut, *bis hinab*, jusqu'en bas, *bis da hinab*, jusques là bas, &c.

III. ADVERBES DE QUALITÉ ET DE QUANTITÉ.

Christlich, chrétiennement, *unchristlich*, peu chrétiennement, *türkisch*, à la Turque, *heidnisch*, en payen, *jüdisch*, en Juif.

Gut, bien, *gütig*, avec bonté, *gütlich*, amiablement, *bœs*, mal, *bœslich*, méchamment, *gnædig*, gracieusement, *ungnædig*, avec indignation, *freundlich*, affablement, gracieusement, avec

douceur, *unfreundlich*, austèrement, froidement, durement, *hæflich*, poliment, *unhæflich*, impoliment, *artig*, joliment, *grob*, grossiérement, *bæurisch*, à la paysanne, *murrisch*, en murmurant, avec humeur.

Aufrichtig, sincérement, *ehrlich*, *redlich*, franchement, honnêtement, *unredlich*, malhonnêtement, *betrüglich*, frauduleusement, *hinterlistig*, artificieusement, *klüglich*, prudemment, *weislich*, sagement, *unklüglich*, *thæricht*, *unweislich*, follement, *listig*, *schlau*, fin, finement, rusément, *dumm*, stupidement, sottement, *einfaltig*, avec simplicité, *gerad heraus*, *rund heraus*, rondement, nettement, *treuherzig*, naïvement.

Læblich, *rühmlich*, louablement, glorieusement, *schændlich*, honteusement, *veræchtlich*, méprisablement, *verkleinerlich*, *nachtheilig*, désavantageusement..

Gelassen, paisiblement, *ruhig*, tranquillement. *sittsam*, *bescheiden*, modestement, *frech*, *unverschæmt*, impudemment, *wild*, avec férocité, *unruhig*, avec inquiétude, *aufgebracht*, *zornig*, avec colere, *grimmig*, *wütend*, furieusement.

Vergnügt, avec contentement, *freudig*, joyeusement, *froh*, *frœlich*, *lustig*, gaiement, gaillardement, *mismüthig*, *misvergnügt*, mécontent,

betrübt, *traurig*, triſtement, *bekümmert*, avec ſouci.

Aufgweckt, *munter*, avec allégreſſe, *ſcherzhaft*, *ſpaſshaft*, plaiſamment, *ernſtlich*, *ernſthaft*, ſérieuſement, gravement, *verdrieſslich*, *ſauertœpfiſch*, ſombrement, *tiefſinnig*, penſivement, *grœmiſch*, avec chagrin.

Angenehm, *lieblich*, agréablement, *reizend*, *entzückend*, *bezaubernd*, d'une maniere charmante, à enchanter, *unangenehm*, *widerlich*, déſagréablement, *rauh*, rudement, *fürchterlich*, terriblement, *ſchrecklich*, épouvantablement, *entſetzlich*, effroyablement.

Beherzt, *herzhaft*, *muthig*, courageuſement, *kühn*, *kecklich*, *dreiſt*, hardiment, *verwegen*, témérairement, *blœd*, *ſchüchtern*, *furchtſam*, timidement, *muthlos*, ſans courage, *zaghaft*, avec crainte, *verzagt*, déſeſpérément, *verzweifelt*, en déſeſpéré, *zitternd*, en tremblant.

Freiwillig, volontairement, *gern*, volontiers, *herzlich gern*, de bon cœur, très-volontiers, *ungern*, malgré, *gezwungen*, forcément.

Freundſchaftlich, amicalement, *feindlich*, en ennemi, *vœterlich*, en pere, *mütterlich*, en mere, *kindlich*, filialement, *brüderlich*, fraternellement, *ſchweſterlich*, en ſœur, *nachbarlich*, en voiſin, *mænnlich*, en homme, *weibiſch*, en

femme, mollement, *kindiſch*, puérilement, *læppiſch*, *abgeſchmackt*, d'une maniere fade.

Liebreich, affectueuſement, charitablement, *zærtlich*, tendrement, *brünſtig*, paſſionnément, ardemment, *kaltſinnig*, froidement, *gleichgültig*, avec indifférence.

Billig, *recht*, équitablement, avec juſtice; *unbillig*, *unrecht*, injuſtement, *unmenſchlich*, inhumainement, *grauſam*, cruellement, *barbariſch*, en barbare.

Wahrhaftig, véritablement, *fælſchlich*, fauſſement.

Heimlich, *ins geheim*, ſecrétement, *æffentlich*, publiquement, *offenbar*, évidemment, *insbeſondere*, en particulier.

Einſam, ſolitairement, *eingezogen*, retiré, *geſellig*, ſociablement, *geſellſchaftlich*, en compagnon.

Tugendſam, *tugendhaft*, vertueuſement, *fromm*, *gottesfürchtig*, devotement, pieuſement, *laſterhaft*, méchamment, criminellement, *gottlos*, en impie, *ruchlos*, en ſcélerat, *gewiſſenhaft*, religieuſement, en conſcience, *ungewiſſenhaft*, *gewiſſenlos*, ſans conſcience.

Geſchickt, habilement, *künſtlich*, avec art, *plump*, lourdement, *ungeſchickt*, maladroitement.

Sorgfæltig, avec ſoin, *vorſichtig*, prudemment, avec circonſpection, *nachlæſſig*, *obenhin*, négligemment, *unvorſichtig*, inconſidérément, *mit Fleiſſe*, exprès, *vorſetzlich*, à deſſein, *von ungefæhr*, par hazard, *plœtzlich*, ſubitement, ſoudain, *unverſehens*, à l'impourvu, *unverhoft*, contre eſpérance, ineſpérément.

Laulich, tiédement, *warm*, *heiſs*, chaudement, *kalt*, froidement, *trocken*, *dürr*, ſéchement, *feucht*, humidement, *naſs*, mouillé.

Mager, maigrement, *dünn*, mince, par intervalles, *geſchmeidig*, avec ſoupleſſe, *fett*, graſſement, *dick*, épaiſſement, *weich*, *zart*, mollement, *hart*, durement.

Langſam, lentement, *ſachte*, *gemach*, doucement, bas, *geſchwind*, *behend*, vîte, *kurtig*, promptement, *laut*, haut, à haute voix, *überlaut*, tout haut, *vernehmlich*, diſtinctement, *unvernehmlich*, ſans le pouvoir entendre.

Groſs, grandement, *klein*, petitement, *lang*, longuement, *kurz*, briévement, *weit*, largement, *eng*, étroitement.

Viel, beaucoup, *recht*, bien, *ſehr*, *gar*, très, *gar ſehr*, très-fort, *überaus*, *ungemein*, *beſonders*, extrêmement, très, *recht viel*, *ſehr viel*, *gar viel*, extrêmement, *zu viel*, trop, *gar zu viel*, de beaucoup trop, *ganz und gar*, tout-à-fait,

schlechterdings, absolument, *so viel*, tant, *eben so viel*, autant, *genug*, suffisamment, assez, *hæufig*, copieusement, par troupes, *überflüssig*, abondamment, *unsæglich*, *unaussprechlich*, ineffablement, au dessus de toute expression.

Wenig, peu, *kaum*, à peine, *schlecht*, mal, *nicht sonderlich*, pas trop bien, *so*, *so so*, *so hin*, là là, passablement, &c.

IV. ADVERBES DE NOMBRES, D'ORDRE ET DE DÉSORDRE.

Einfach, simplement, *zweifach*, doublement, &c.

Einmal, une fois, *zweimal*, deux fois, &c.

Erstlich, *erstens*, premiérement, *zweitens*, secondement, &c.

Voyez page 240 & 244.

Anfangs, *anfænglich*, d'abord, *hernach*, *nachher*, *nachmals*, *nachgehends*, ensuite, *ferner*, *weiter*, après, en outre, de plus, *dann*, *alsdann*, *sodann*, puis, *übrigens*, *im übrigen*, *sonst*, d'ailleurs, *endlich*, enfin, *zuletzt*, *letztlich*, *letztens*, *zum letzten*, en dernier lieu, *schliesslich*, finalement, en finissant.

Kurz, *kürzlich*, en peu de mots, succinctement, *kurzgefasst*, concisément, *weitlæufig*, au

long, *weitschweifig*, diffusément, *ausführlich*, amplement, *umstændlich*, en détail, *vollkommen*, parfaitement, *verstümmelt*, tronqué.

Deutlich, clairement, distinctement, *fasslich*, *begreiflich*, *verstændlich*, intelligiblement, *dunkel*, obscurément, *undeutlich*, *verwirrt*, confusément, *unverstændlich*, d'une maniere inintelligible.

Genau, exactement, *bestimmt*, avec précision, *richtig*, avec justesse, correctement, *unrichtig*, faussement, *unbestimmt*, vaguement, sans précision, *am rechten Orte*, *zur rechten Zeit*, à propos, *am unrechten Orte*, *zur Unzeit*, mal à propos.

Ordentlich, en ordre, *reihenweise*, par rangs, en haye, *von Wort zu Wort*, *Wœrtlich*, mot à mot, *buchstæblich*, littéralement, *nach und nach*, peu à peu, *allgemach*, *allmæhlich*, tout doucement, *unvermerkt*, insensiblement, *unordentlich*, en désordre, *durch einander*, pêle-mêle, *alles untereinander*, tout l'un dans l'autre, *drunter und drüber*, l'un dessus l'autre dessous, *das unterste zu oberst*, sens dessus dessous, *das hinterste zu færderst*, *verkehrt*, la charrue devant les bœufs, à rebours, &c.

V. ADVERBES D'ÉVÉNEMENT.

Vielleicht, *etwa*, *irgend*, peut-être, *ob*, si,

zuweilen, *bisweilen*, *unterweilen*, *manchmal*, quelquefois, *ungefæhr*, *von ungefæhr*, par hazard, *unversehens*, *unvermuthet*, inopinément, *wenn etwa*, si peut-être, *nun oder niemals*, maintenant ou jamais, *so oder so*, comme ceci ou comme cela, *zum Glücke*, *glücklich*, heureusement, *zum Unglücke*, *unglücklicher weise*, malheureusement, *auf gerathe wohl*, à tout hazard, *vergebens*, *vergeblich*, *umsonst*, en vain.

VI. Adverbes d'Affirmation et de Négation.

Ja, oui, vraiment, bien plus, *ja doch*, mais oui, *o ja*, *achja*, eh oui, *gewiss*, *ja gewiss*, certes, certainement, *wirklich*, en effet, *wahrlich*, *wahrhaftig*, *fürwahr*, en vérité, véritablement, *freilich*, sans doute, effectivement, à la vérité, *ernstlich*, *im Ernste*, tout de bon, raillerie à part, *versichert*, assurément, *unfehlbar*, sans faute, *ohne Zweifel*, *zweifelsohne*, sans doute, *allerdings*, si fait, &c.

So ist es, cela est ainsi, *dem ist so*, il en est ainsi, *wie gesagt*, comme je l'ai dit, *nicht anderst*, *so und nicht anderst*, pas autrement.

Nein, non, non pas, *nicht*, ne — pas, *auch nicht einmal*, ni même, *nicht doch*, eh non, *mit nichten*, point, *gar nicht*, *ganz und gar nicht*, *im geringsten nicht*, point du tout, *durchaus nicht*, *schlechterdings nicht*, absolument non,

keinesweges, aucunement, *nie*, *niemals*, *nimmermehr*, jamais, &c.

VII. Adverbes de Comparaison.

Wie, *als*, *als wie*, *gleichwie*, comme, *als ob*, *als wenn*, comme si, *eben als ob*, *gerad als ob* ou *wenn*, *nicht anderst als ob*, tout comme si.

Gleichfals, *ebenfalls*, pareillement, de la même maniere, *eben so*, si, aussi.

Wie ou *gleichwie* — *so* ou *also*, de même que-ainsi, *nicht nur* ou *nicht allein* — *sondern auch*, non-seulement — mais aussi, *je* — *je* ou *desto*, plus—plus, *je mehr*—*jemehr* ou *desto mehr*, plus—plûs, *je weniger* — *je weniger* ou *destoweniger*, moins — moins.

VIII. Adverbes d'Interrogation.

Wo, où? *woher*, *vonwannen*, d'où? *woherum*, en quel endroit? *woherunter*, d'où (en descendant vers la personne qui parle,)? *wohin*, où, vers où? *wohinaus*, vers quel endroit? *wohinunter*, où, par où (en descendant & en s'éloignant de la personne qui parle.)?

Wie, comment? *wie viel*, combien? *wie viel mehr*, combien de plus? *wie grofs*, *Wie klein*, de quelle grandeur? *wie lang*, de quelle longueur? *wie tief*, de quelle profondeur? *wie breit*,

de quelle largeur ? *wie hoch*, de quelle hauteur ? &c.

Wie bald, ſera-ce bientôt ? en combien de temps ? *wie ſpæt*, ſera-ce tard ? étoit-ce tard ? *wie oft*, *wie vielmal*, combien de fois ? *zum wievielſtenmal*, la quantieme fois ? *wie lang*, combien de temps ? *wann*, quand ? *ſeit wann*, depuis quand ?

Gelt, *nicht ſo*, n'eſt-ce pas ? *wie nun*, eh bien ? &c.

IX. ADVERBES DE COMMANDEMENT, DE DÉFENSE, D'ENCOURAGEMENT.

Still, ſilence ! *halt*, *halt ſtill*, *halt ein*, arrête ! *ſo*, *ſo ſo*, *gut*, cela ſuffit, en voilà aſſez, *weg*, *weg da*, ôtez-vous de là ! *aufgeſchaut*, gare ! *kopf weg*, gare l'eau ! *zurück*, ôtez-vous de-là, en arriere ! *holla*, holà !

Ja, *lieber*, *dock*. Ces mots donnent de la force à un commandement ou à une priere ; comme, *thu es ja*, n'oublie pas de le faire, *thu es ja nicht*, gardez-vous bien de le faire, &c. *lieber*, *laſs uns fort gehen*, de grace, allons-nous-en, *beſuchen ſie mich doch*, venez donc me voir, je vous en prie.

Wohlan, *luſtig*, *friſch*, *munter*, *hurtig*, allons, vîte, courage !

Gut, *ſo*, *recht ſo*, bon, fort bien.

Degrés de Comparaison.

Les adverbes de qualité ou de quantité, d'ordre ou de désordre, & quelques autres ont les degrés de comparaison comme les adjectifs. Exemples.

Christlich, chrétiennement, *christlicher*, plus chrétiennement, *christlichst*, très-chrétiennement, le plus chrétiennement.

Freudig, joyeusement, *freudiger*, plus joyeusement, *freudigst*, très-joyeusement, le plus joyeusement

Gnædig, gracieusement, *gnædiger*, plus gracieusement, *gnædigst*, très-gracieusement, le plus gracieusement.

REMARQUE. Le superlatif d'un adverbe est rendu ordinairement par les prépositions *auf*, *zu*, *an*, suivies du superlatif d'un adjectif; comme,

aufs (pour *auf das*) *gnædigste*, le plus gracieusement.

zum (pour *zu dem*) *wenigsten*, au moins, &c.

am (pour *an dem*) *geschwindesten*, le plus vîte.

On met les prépositions *auf* & *zu*, pour marquer un très-haut degré; comme, *er hat mich aufs gnædigste*, ou *zum gnædigsten*, *empfangen*, il m'a reçu le plus gracieusement, c'est-à-dire, très-gracieusement.

On

On se sert de la préposition *an*, lorsqu'il s'agit d'une comparaison, ou pour marquer véritablement le plus haut degré; comme, *der Kœnig hat mich am gnædigsten empfangen*, le Roi m'a reçu le plus gracieusement, c'est-à-dire, plus gracieusement que tous les autres. *Ich bin am ersten gekommen*, je suis venu le premier, c'est-à-dire, avant tous les autres.

Quelquefois le superlatif prend la terminaison *ens*; comme, *erstens*, premiérement, *wenigstens*, au moins, &c. *Er læsst sich Ihnen schœnstens empfehlen*, il vous fait faire bien des compliments.

Il y a des adverbes dont les degrés de comparaison se forment irréguliérement, ou qui sont défectueux comme les adjectifs. Ce sont

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
Bald,	*eher*,	*aufs eheste* ou *erste*,
bientôt,	plutôt,	le plutôt.
Bœs,	*ærger*,	*am ærgsten*.
mal,	pire,	le plus mal.
Gern,	*lieber*,	*am liebsten*.
volontiers,	plus volontiers,	le plus volontiers.
Gut,	*besser*,	*am besten*.
bien,	mieux,	le mieux.

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
Hoch,	*hœher*,	*am hœchsten.*
haut,	plus haut,	le plus haut.
—	—	*Letztens, am letzten.*
		en dernier lieu, le dernier.
—	*Minder*,	*am mindesten.*
	moins,	le moins.
Nah,	*næher*,	*am næchsten.*
près,	plus près,	le plus près.
Oft,	*œfter*,	*am meisten.*
souvent,	plus souvent,	le plus souvent.
Sehr,	*heftiger*,	*am heftigsten.*
très, fort,	plus fort.	le plus fort.
Viel,	*mehr*,	*am meisten.*
beaucoup,	plus,	le plus.
Wohl,	*besser*,	*am besten.*
bien,	mieux,	le mieux.



DE LA PRÉPOSITION.

LA *Prépofition* eſt un mot inflexible que l'on met devant les noms pour en marquer les différents rapports. Pour diſtinguer les prépoſitions proprement dites de celles qui entrent dans la compoſition des verbes, on les appelle auſſi *Prépoſitions de régime*, parce qu'elles régiſſent les cas des noms devant leſquels on le met, ou parce qu'elles demandent tel ou tel cas. Ces prépoſitions gouvernent ou le génitif, ou le datif, ou l'accuſatif, ou bien tantôt le datif, tantôt l'accuſatif. Il y a pluſieurs adverbes ou autres mots qui étant mis devant un nom, régiſſent un cas, & que les grammairiens ont coutume de compter parmi les prépoſitions à cauſe de ce régime. J'aurai ſoin de les diſtinguer des véritables prépoſitions par une étoile.

I. Prépoſitions qui gouvernent le Génitif.

Anſtatt, * au lieu.
Beſage, *, *Laut*, *, *Inhalts*, * } en vertu, ſelon la teneur.
Kraft, *, *Vermœge*, * } en vertu.
Dieſſeits *, deçà.
Jenſeits, * delà.
Halben, à cauſe.
Wegen, à cauſe.
Von wegen, de par.
Um—willen, pour l'amour.

Mittelst *, ou *Vermittelst* *, au moyen.
Angesehen *, à l'égard, vu.
Unangesehen *, sans avoir égard.
Ungeachtet *, malgré, nonobstant.
Wæhrend *, durant.

EXEMPLES.

Anstatt einer Antwort, au lieu d'une réponse.

Besage der letzten Abrechnung, en vertu du dernier décompte.

Laut seiner Handschrift, selon la teneur de sa propre main.

Inhalts dessen, en vertu de sa teneur.

Kraft des Westphælischen Friedens, en vertu du traité de la paix de Westphalie.

Vermœge der kæniglichen Verordnung, en vertu de l'ordonnance du Roi.

Diesseits des Flusses, deçà la riviere.

Jenseits des Berges, delà la montagne.

Dieses Umstandes halben, à cause de cette circonstance.

Wegen meiner Krankheit, ou *meiner Krankheit wegen*, à cause de ma maladie.

Von wegen des Kæniges, de par le Roi.

Um Gottes willen, pour l'amour de Dieu.

Mittelst ou *vermittelst der Gewæhrleistung*, au moyen de la garantie.

Angesehen der nahen Verwandtschaft, à l'égard de la proche parenté.

Unangesehen seiner Einwendungen, sans avoir égard à ses allégations.

Ungeachtet des schlimmen Wetters, malgré ou nonobstant le mauvais temps.

Wæhrend des Krieges, (ou *in wæhrendem Kriege*,) durant la guerre.

II. Prépositions qui gouvernent le Datif.

Aus, de, par, hors, dehors.
Ausser, hors, hormis.
Bey, chez, auprès de, à.
Entgegen, contre, à l'encontre.
Gegen über, vis-à-vis.
Mit, avec.
Nach, vers, après.
Næchst, *zunæchst*, proche de, après.
Nebst, avec.
Ob, sur.
Samt, avec.
Seit, depuis.
Von, de.
Von--aus, de chez.
Von--auf, *Von--an*, dès.
Zu, à.
Zuwider, contre la volonté.

EXEMPLES.

Aus der Stadt gehen, sortir de la ville.
Ausser dem Bruder, hormis ou excepté le frere.
Bey dem Kaufmanne, chez le marchand.
Mir entgegen, contre moi.

Gegen über dem Markte, ou *dem Markte gegen über*, vis-à-vis le marché, la place.

Mit einem Messer, avec un couteau.

Nach dem Kriege, après la guerre.

Næchst der Kirche wohnen, demeurer proche de l'Eglise

Næchst Gott, après Dieu.

Der Vater nebst seinen Sæhnen, le pere avec ses fils.

Ob dem guten halten, tenir pour le bien. Cette préposition n'est guère d'usage.

Das Tuch samt dem Futter, le drap avec la doublure.

Seit dem Anfange dieses Krieges, depuis le commencement de cette guerre.

Von dem Frieden reden, parler de paix.

Von Hause aus, de chez soi, moi, lui, &c.

Von meiner Jugend auf, } dès ma jeunesse.
Von meiner Jugend an, }

Zu einem Freunde gehen, aller chez un ami.

Dem Vater zuwider Soldat werden, se faire soldat contre la volonté du pere.

III. Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.

Durch, par, à travers, pendant.

Für, pour.

Gegen, envers, vers, contre.

Gen, vers, à.

Ohne, sans.

Sonder, sans.

Um, autour, environ, pour.

Wider, contre.

EXEMPLES.

Durch einen Knecht, par un valet; *den Sommer durch*, pendant l'été.

Für meinen Sohn, pour mon fils.

Gegen euern Bruder, envers votre frere.

Gen Himmel ſchreien, crier au ciel. Cette prépoſition n'eſt guère en uſage que dans le ſtyle eccléſiaſtique.

Ohne dieſen Zufall, ſans cet accident. Cette prépoſition ſe met avec le génitif dans cette ſeule expreſſion *Zweifels ohne*, ſans doute, qui d'ailleurs n'eſt pas du bel uſage; il vaut mieux dire *ohne Zweifel*.

Sonder ihn und mich, ſans lui & moi.

Um den Graben, autour du foſſé.

Wider den Feind, contre l'ennemi.

IV. Prépoſitions qui gouvernent le Datif & l'Accuſatif.

An, à, en.
Auf, ſur.
Hinter, derriere.
In, en, dans.
Neben, à côté.
Über, ſur, deſſus, de l'autre côté.
Unter, ſous.
Vor, devant, avant.
Zwiſchen, entre.

Ces prépoſitions gouvernent le datif toutes les fois qu'il ne s'agit pas d'un mouvement vers

quelque objet, ou bien lorſqu'on peut demander *où eſt la choſe ? où eſt-ce que la choſe ſe paſſe ?* c'eſt-à-dire, *lorſqu'il s'agit d'un repos* ou *d'un mouvement dans l'intérieur d'un lieu.*

EXEMPLES.

An dem Fenſter ſtehen, être à la fenêtre.

Auf dem Berge ſpaziren gehen, ſe promener ſur la montagne.

Er geht hinter mir, il marche derriere moi.

In der Stadt wohnen, demeurer dans la ville.

Neben einem ſitzen, être aſſis à côté de quelqu'un.

Über dem Waſſer ſeyn, être de l'autre côté de la riviere, (de l'eau.)

Unter dem Volke herum laufen, roder parmi le peuple.

Vor dem Kœnige reden, parler devant le Roi.

Zwiſchen dem Stuhle und der Wand liegen, être couché entre la chaiſe & la muraille.

Ces mêmes prépoſitions gouvernent l'accuſatif, lorſqu'on peut demander *vers où ?* c'eſt-à-dire, *lorſqu'elles déſignent un mouvement ou une direction vers quelque objet.*

EXEMPLES.

An das Fenſter gehen, aller à la fenêtre.

Auf den Berg reiten, monter la montagne à cheval.

Er geht hinter mich, il se met derriere moi.

In die Stadt schicken, envoyer à la ville, (*in urbem.*)

Neben einen treten, se mettre à côté de quelqu'un.

Über das Wasser fahren, passer la riviere; (l'eau.)

Unter das Volk werfen, jetter parmi le peuple.

Vor den Kœnig treten, se mettre devant le Roi.

Zwischen den Stuhl und die Wand legen, mettre entre la chaise & la muraille.

Le régime des prépositions sera expliqué plus en détail dans la syntaxe.

DE LA PARTICULE.

J'Appelle *Particule* un mot inflexible qui réunit la signification d'un pronom & d'une préposition. Voyez page 96. Dans cette acception du mot les particules sont ou démonstratives, ou relatives, ou interrogatives.

Particules démonstratives.

Les Particules démonstratives se forment en changeant un pronom démonstratif quelconque

tantôt en *hier* ou *hie*, tantôt en *da* ou *dar*, & en ajoutant une de ces prépositions *an*, *auf*, *aus*, *bey*, *durch*, *für*, *gegen*, *hinter*, *in*, *mit*, *nach*, *næchst*, *neben*, *nebst*, *über*, *unter*, *von*, *vor*, *wider*, *zu*, *zwischen*. *Hier* ou *hie* s'explique ordinairement par celui-ci, celle-ci, ceci; *da* ou *dar* s'explique par celui-là, celle-là, cela. On met *hier* & *dar* devant une voyelle, & *da* devant une consonne.

Voici les Particules qui nous viennent de ces compositions.

Hieran ou *daran*, pour { *an diesem*, *an dieser*, *an diesem*, } *an diesen*, *an diese*, *an dieses*, } à celui-ci, à celle-ci, à ceci; à celui-là, à celà. { *an diesen*, } à ceux-ci, { *an diese*, } à celles-ci.

* Pour abréger je ne mettrai dans l'explication des exemples suivants que le genre neutre.

Hierauf, *darauf*, pour *auf diesem*, sur ceci, sur cela.
Hieraus, *daraus*, pour *aus diesem*, de ceci, de cela.
Hierbey, *dabey*, pour *bey diesem*, en ceci, en cela.
Hierdurch, *dadurch*, p. *durch dieses*, par ceci, par cela.
Hierfür, *dafür*, pour *für dieses*, pour ceci, pour cela.
Hiergegen, *dagegen*, pour *gegen dieses*, contre ceci.
Hierhinter, *dahinter*, p. *hinter dieses*, derriere ceci.
Hierin, *darin*, pour *in diesem*, en ceci, en cela.
Hiermit, *damit*, pour *mit diesem*, avec ceci, &c.
Hiernach, *danach*, pour *nach diesem*, après ceci,

Hiernæchst, *danæchst*, p. *næchst diesem*, après ceci.
Hierneben, *daneben*, p. *neben diesem*, à côté de ceci.
Hiernebst, *danebst*, pour *nebst diesem*, avec ceci.
Hierüber, *darüber*, pour *über dieses*, sur ceci, &c.
Hierunter, *darunter*, pour *unter diesem*, sous ceci.
Hiervon, *davon*, pour *von diesem*, de ceci, &c.
Hierwider, *dawider*, pour *wider dieses*, contre ceci.
Hierzu, *dazu*, pour *zu diesem*, à ceci, à cela.
Hierzwischen, *dazwischen*, pour *zwischen dieser*, entre ceci, entre cela.

Particules relatives.

Les Particules relatives se forment en changeant un pronom relatif quelconque en *wo* ou *wor*, & en ajoutant une des prépositions rapportées à l'article précédent. On met *wo* devant une consonne, & *wor* devant une voyelle; comme,

Woran, pour *an was*, *an welchem*, en quoi, en leq.
Worauf, pour *auf was*, *auf welches*, sur quoi.
Woraus, pour *aus was*, *aus welchem*, de quoi.
Wobey, pour *bey was*, *bey welchem*, en quoi.
Wodurch, p. *durch was*, *durch welches*, par quoi.
Wofür, pour *für was* ou *welches*, pour lequel.

Particules interrogatives.

Les *Particules interrogatives* sont les particules relatives employées dans une phrase interrogative; comme,

Woran? pour *an was* ou *an welchem?* en quoi? en lequel?

Worauf? pour *auf was* ou *auf welchem?* ſur quoi? ſur lequel?

Woraus? pour *aus was* ou *aus welchem?* de quoi? duquel? dont?

Wobey? pour *bey was* ou *bey welchem?* en quoi? en lequel? &c.

REMARQUES.

I. Parmi les prépoſitions qui gouvernent le génitif, il n'y a que ces deux *wegen* & *halben* propres à fournir des particules. Avec ces prépoſitions on forme la particule démonſtrative *deſswegen* ou *deſshalben*, à cauſe de cela, & la particule relative *weſswegen* ou *weſshalben*, pourquoi, à cauſe de quoi, ou bien intererrogativement *weſswegen? weſshalben?* pour quoi? par quelle raiſon?

II. On peut ſe ſervir d'une particule toutes les fois que le tour de la phraſe Allemande exige un pronom démonſtratif, relatif ou interrogatif, avec une des prépoſitions que l'on a vues, & que le pronom ſe rapporte à des choſes, & non à des perſonnes. Exemples.

Au lieu de *Ich melde Ihnen mit dieſem*, on peut dire *Ich melde Ihnen hiermit*, je vous

avertis avec ceci, (par ces lignes, par cette lettre par cette occasion, &c.)

Au lieu de *Er ist nicht mit dem* (ou *demselben*) *zufrieden*, on peut dire, *er ist nicht damit zufrieden*, il n'est pas content de cela.

Au lieu de *das Messer mit welchem ich mich verwundet habe*, on peut dire *das Messer womit ich micht verwundet habe*, le couteau avec lequel je me suis blessé.

Lorsqu'il est question de personnes, le bon usage est d'employer le pronom avec la préposition, & non une particule ; il vaut mieux dire *der Mann mit welchem ich geredet habe*, l'homme avec lequel j'ai parlé, que de dire *der Mann womit ich geredet habe.*

III. Pour rendre en Allemand ces particules Françoises *y*, *en*, *dont*, *où*, *par où*, &c. il faut les tourner par une préposition, & par un pronom ; par exemple, cette phrase *il nous en a donné* s'explique par *il nous a donné de cela* ; il faut donc rendre *en* ou par *von demselben*, ou par la particule *davon*, en disant ou *er hat uns von demselben gegeben*, ou bien *er hat uns davon gegeben.* Voyez la syntaxe.



DE LA CONJONCTION.

LA *Conjonction* est un mot inflexible qui sert à lier ensemble les pensées & les parties du discours.

Par rapport à la figure, on distingue les conjonctions en *primitives* & *dérivatives*, en *simples* & *composées*. Conjonctions primitives : *dass*, que, *wenn*, si, *weil*, parce que, *als*, lorsque, &c. Conjonctions dérivatives : *folglich*, conséquemment, *schliesslich*, enfin, &c. Conjonctions simples : *sondern*, mais, & toutes celles que je viens de rapporter.

Les conjonctions composées se forment 1°. d'une conjonction & d'un nom ; comme, *gleichwie*, de même que. 2°. d'une conjonction & d'un adverbe ; comme, *so wohl*, aussi bien. 3°. d'une conjonction & d'une préposition ; comme ; *auf dass*, afin que. 4°. d'un pronom & d'une préposition ; comme ; *nachdem*, après que, quand. 5°. de deux adverbes ; comme ; *ob schon*, quoique. 6°. d'un adverbe & d'une préposition ; comme, *mithin*, donc, en conséquence.

Par rapport à la signification, on distribue les conjonctions en copulatives, conditionnelles, exclusives, adversatives, causatives, conclusives,

conceſſives, déclaratives, comparatives & relatives; & l'on y comprend pluſieurs adverbes ou autres parties d'oraiſon qui ſervent à joindre enſemble les mots & les phraſes.

I. Conjonctions copulatives : *und*, &, *auch*, auſſi, *auch ſogar*, auſſi même, *wie auch*, comme auſſi, *eben ſo wohl als*, auſſi bien que, *ſo wohl--als auch*, &--&, *nicht nur* ou *nicht allein--ſondern auch*, non-ſeulement--mais auſſi, *nicht weniger*, *wie nicht weniger*, comme auſſi, *weder--noch*, ni--ni, *eben ſo wenig als*, non plus que, *ſo wenig--als*, auſſi peu -- que.

II. Conjonctions conditionnelles : *wenn*, *ſo*, *wo*, ſi, *woſern*, *daſern*, *falls*, ſi, en cas que, *wenn nur*, *wenn anderſt*, pourvu que, *es ſey denn daſs*, *es wære denn Sache daſs*, ſi ce n'eſt que, à moins que ne.

III. Conjonctions disjonctives : *entweder--oder*, ou--ou, *theils -- theils*, partie--partie.

IV. Conjonctions adverſatives: *allein*, *aber*, mais, *ſondern*, mais au contraire, *lieber*, *vielmehr*, plutôt, *doch*, *jedoch*, *dennoch*, *jedennoch*, pourtant, *gleichwohl*, *nichts deſto weniger*, *nichts deſto minder*, pourtant, néanmoins, *hingegen*, par contre, *im Gegentheile*, *gegentheils*, au contraire, *widrigenfalls*, *ſonſt*, autrement, en

cas d'évenement contraire, *dem ungeachtet*, *gleichwohl*, *nichts desto weniger*, malgré cela, nonobstant cela, toute fois.

V. Conjonctions causatives : *denn*, car, *weil*, parce que, *sintemal*, *massen*, *immassen*, *allermassen*, *gestalten*, *angesehen*, vu que, parce que.

VI. Conjonctions conclusives : *also*, *folglich*, *mithin*, donc, par conséquent, *daher*, *derowegen*, *deswegen*, *derohalben*, *deshalben*, *wannenhero*, c'est pourquoi, *demnach*, *diesemnach*, *solchemnach*, *dem zu folge*, en conséquence de cela, *welchemnach*, *welchem zu folge*, en conséquence de quoi, *so* ou *als*, (précedés de *weil*, *nachdem*, &c.) c'est pourquoi, à ces causes.

VII. Conjonctions concessives : *zwar*, *wohl*, à la vérité, bien, *wenn gleich*, *ob gleich*, *ob schon*, *ob zwar*, *wiewohl*, quoique, *wenn auch*, quand même.

VIII. Conjonctions déclaratives : *dass*, que, *auf dass*, *damit*, afin que, *als ob*, comme si, *gleich als ob*, *eben als ob*, tout comme si.

IX. Conjonctions comparatives : *wie* ou *gleichwie* — *so*, *also*, *eben so*, de même que — de même, tel que—tel.

X.

X. Conjonctions relatives : *wo--da*, où--là, y, *wohin--dahin*, où (vers où)--y (vers là), *woher--daher*, d'où -- de là, *worauf--darauf*, sur quoi--là-dessus, &c.

XI. Conjonctions continuatives : *erstlich*, premiérement, *zweitens*, secondement, &c. *ferner*, en outre, *ingleichem*, *desgleichen*, comme aussi, *übrigens*, au reste, &c.

DES INTERJECTIONS.

LES *Interjections*, à proprement parler, sont des sons naturels qui expriment vivement les divers mouvements de l'ame. On y comprend cependant aussi toute sorte de mots, même des phrases entieres, en tant qu'on les employe pour marquer quelque mouvement de l'ame. Par exemple, ces phrases : *qui l'auroit cru ! est-il possible !* sont des interjections, lorsque abstraction faite de leur signification ordinaire on ne s'en sert que pour marquer de l'admiration, ou de l'étonnement.

Les Interjections sont de plusieurs sortes.

I. Pour marquer de la joie : *sa sa*, çà çà ! *hey ! hey sa ! juch ! juch hey ! juch hey sa sa sa !*

II. Pour encourager : *auf! wohlan! frisch! zu! lustig!* eh bien! courage! allons!

III. Pour souhaiter : *Gott gebe es!* Dieu le fasse! *wollte Gott!* plût à Dieu!

IV. Pour marquer de l'admiration & de l'étonnement : *so! nun dann! nun wahrhaftig! das wære viel! das gestehe ich! nun das muss ich sagen! Ey! Ey ey! Ey was sie sagen! denkt doch! wer hætte das denken sollen! da seht einmal! da habt ihrs! nun da haben wirs! habe ichs nicht gesagt! ich dachte es wohl! Potz! potz tausend! ists mœglich*, &c.

V. Pour marquer de l'indifférence : *meinetwegen*, ou *meinethalben! was liegt mir daran! was schadet mirs!* qu'est-ce que cela me fait! *was frag ich darnach!* je ne m'en soucie pas! *immerhin! gut!* eh bien! soit! *was geht es mich an!* est-ce que cela me regarde! &c.

VI. Pour marquer que l'on comprend ce que l'autre dit : *so! so so!* ha ha! *ja so!* ha oui!

VII. Pour ordonner le silence : *st! still!* silence! *halte das Maul!* tais-toi! &c.

VIII. Pour se mocquer & pour marquer de l'indignation : *ey doch! ey seht doch!* voyez donc! *ich dæchte! warum nicht gar! freilich! o ja! das*

wære mir recht! der kæme mir recht! der kann gehen! ich muſs auch dabey ſeyn! das fehlet mir noch! das geht mir noch ab! morgen! morgen früh! wenns wieder kæmmt! o lachet ihn aus! laſs dich begraben! &c.

IX. Pour contredire : *poſſen! ja hinter ſich! umgekehrt! noch lange nicht! es wird ſich wohl weiſen!*

X. Pour menacer : *warte*, ou *warte nur*! atten ds! *es iſt ſchon gut! du wirſt es kriegen! es ſoll dir übel bekommen!* tu me le payeras!

XI. Pour chaſſer quelqu'un : *fort! hinaus! weg! trolle dich! packe dich! führe dich ab! triff die Thüre! da hat der Zimmermann ein Loch gelaſſen! geh mir aus den Augen!*

XII. Pour ſe plaindre : *ach*, ah, hélas! *ach weh!* ô malheur! *weh mir!* malheur à moi! *autſch!* ouf! *leider!* hélas! *leider Gottes!* ah mon Dieu! *Gott erbarme es, daſs es Gott erbarme!* Dieu veuille en avoir pitié! &c.

XIII. Pour marquer de la compaſſion : *ey!* eh! *du lieber Gott!* ah bon Dieu! *das iſt mir leid! das bedauere ich!* cela me fait pitié! *das geht mir nah!* cela me touche!

XIV. Pour marquer de l'aversion : *pfuy* ! fi ! *pfuy Henker* ! fi diantre ! *o wie garstig* ! ah que cela est vilain ! *weg* ! *weg damit* ! ôtez-moi cela ! *es geht mir alles im Leibe herum* ! cela me fait mal au cœur ! &c.

XV. Pour marquer de l'impatience : *ich mœchte aus der Haut fahren* ! *ich mœchte toll werden* ! j'enrage ! &c.

Fin de la premiere Partie.



NOUVEAUX PRINCIPES DE LA LANGUE ALLEMANDE.

SECONDE PARTIE, CONTENANT LA SYNTAXE.



LA *Syntaxe* en général est la maniere d'arranger & de lier ensemble les différentes parties d'un discours, ou d'une phrase, conformément au génie d'une langue. Les observations à faire à ce sujet se rapportent ou à la construction, ou à la concordance des mots, ou à leur régime : trois points qui feront l'objet de la seconde partie de cette grammaire.

Les Regles ne sont utiles qu'autant qu'elles nous aident à parler correctement, c'est-à-dire, à ne pas faire des fautes. Car à quoi serviroient

celles qui nous apprendroient à éviter des fautes que nous ne sommes pas tentés de commettre? Je ne m'étendrai donc ici sur les Regles qui sont communes aux deux langues & que les François observent naturellement que lorsque cela sera nécessaire par rapport à quelque exception; & les Commençants sont avertis de supposer par-tout cette regle générale & qui est de la plus grande étendue: *Faites comme en François, toutes les fois que vous ne trouverez point une regle particuliere à la langue Allemande & qui vous oblige de suivre un usage contraire à celui de la langue Françoise.*

EXPLICATION.

De quelques Termes qui entrent dans les Regles de construction.

I. ON appelle *Idée*, la représentation ou l'image d'une chose quelconque qui se trouve dans notre ame. Ainsi nous avons une idée d'un arbre, d'un cheval, d'un Roi, d'une course, d'une bataille, de l'amitié, de la félicité, du beau, du sublime, &c. lorsque notre ame se représente un arbre, un cheval, &c.

II. *Juger* eſt penſer que deux idées ſe conviennent l'une à l'autre, ou qu'elles ne ſe conviennent pas. Ainſi nous jugeons, lorſqu'en rapportant, par exemple, l'idée d'un *homme* à celle de la *vertu*, nous penſons ou que cet homme eſt vertueux, ou qu'il ne l'eſt pas. Le jugement proprement dit ne regarde donc que l'opération intérieure de l'eſprit.

III. Un jugement exprimé par des mots s'appelle *Propoſition*. Ces mots, par exemple, *der Menſch iſt tugendhaft*, l'homme eſt vertueux, font une propoſition, parce qu'ils renferment un jugement.

REMARQUEZ que les termes de Propoſition & de Jugement ſont regardés ſouvent comme ſynonimes.

IV. Si l'on juge qu'une idée convient à l'autre, la propoſition eſt *affirmative*; comme, *Gott iſt gerecht*, Dieu eſt juſte. Si au contraire on juge qu'une idée ne convient pas à l'autre, la propoſition eſt *négative*; comme, *die Sonne iſt kein Planet*, le Soleil n'eſt pas une planete.

V. Dans chaque propoſition il ſe trouve trois parties eſſentielles, le ſujet, l'attribut & la copule ou liaiſon. Le *Sujet* eſt l'idée ou la choſe

principale à laquelle on en rapporte une autre ; l'*Attribut* est cette autre idée que l'on compare avec le sujet ; la *Copule* est le verbe substantif *seyn*, être, qui marque le rapport de convenance ou de discrépance qu'il y a entre le sujet & l'attribut. Dans l'exemple ci-dessus : *der Mensch ist tugendhaft*, l'homme est vertueux, *Mensch*, homme, est le sujet : *tugendhaft*, vertueux, est l'attribut : *ist*, est, est la copule.

REMARQUE I. *Sujet* & *Nominatif du Verbe* sont des termes synonimes, de même que *Copule* & *Verbe du Nominatif*.

REM. II. Le sujet, aussi-bien que l'attribut, s'expriment tantôt par un substantif; comme, *Polen ist eine Republick*, la Pologne est une République : tantôt par un adjectif ou adverbe ; comme, *schwarz ist nicht weiss*, noir n'est pas blanc : tantôt par un infinitif ; comme, *Plaudern ist nicht vernünftig reden*, bavarder n'est pas raisonner.

REM. III. On employe souvent deux ou plusieurs mots, & même de phrases entieres, pour désigner un seul sujet ou attribut ; comme *Alexander der Grosse war ein unerschrockener Held*, Alexandre le Grand étoit un Héros intrépide, *dieses alte Gebæud ist ein kœnigliches Schloss*, ce vieux

bâtiment eſt un château royal, *das Lager eines zahlreichen Heeres iſt eine bewegliche Stadt*, le camp d'une armée nombreuſe eſt une ville mouvante, *eine regelmæſſig gebauete Stadt iſt keine Wirkung des Zufalles*, une ville réguliérement bâtie n'eſt pas l'effet du hazard, *der ælteſte Sohn meines alten guten Freundes iſt einer der beſten Befehlshaber von der Reiterey, die ich kenne*, le fils aîné de mon ancien ami eſt un des meilleurs officiers de cavallerie que je connoiſſe. On voit bien par ces exemples & autres ſemblables, que les mots ajoutés au véritable ſujet ou attribut ne ſervent qu'à caractériſer ou à modifier celui-ci. Nous les comprendrons ſous la dénomination générale d'*Acceſſoire du ſujet*, d'*Acceſſoire de l'attribut*.

VI. Lorſqu'au lieu du verbe ſubſtantif il y a dans une propoſition un autre verbe quelconque, celui-ci renferme à la fois la copule & l'attribut ; comme, *mein Bruder ſchreibet*, mon frere écrit ; c'eſt comme qui diroit *mein Bruder iſt ſchreibend* ou *ein ſchreibender*, mon frere eſt écrivant. Voyez pag. 271. Si dans de pareilles phraſes le verbe eſt accompagné de quelques mots qui en dépendent, par exemple, *mein Bruder ſchreibet einen Brief*, mon frere écrit une lettre, ces mots gouvernés

par le verbe s'appellent *Régime du Verbe:* Ainsi dans l'exemple qu'on vient de lire, les mots *einen Brief*, une lettre, sont le régime du verbe *schreiben*, écrire. Ce régime prend la place de l'attribut; & tout ce qui sera dit dans la suite sur la construction de l'attribut, doit s'entendre aussi de celle du régime. On trouvera plus bas le détail des différentes parties que le régime peut comprendre.

VII. La proposition est ou principale ou incidente. La *principale* est celle qui renferme le sujet principal avec son verbe & son attribut; *l'incidente*, qu'on appelle aussi *Proposition explicative*, est celle qui sert à caractériser, à modifier ou à restraindre soit le sujet soit l'attribut de la proposition principale. *Mein Bruder*, *der zu Paris wohnet*, *ist ein Officier*, *der lang gedienet hat*, mon frere qui demeure à Paris, est un officier qui a servi long-temps. Voilà un exemple où il y a une proposition principale, (*Mein Bruder ist ein Officier*, mon frere est un officier,) & deux propositions incidentes qui servent l'une (*der zu Paris wohnet*, qui demeure à Paris,) à caractériser le sujet, l'autre (*der lang gedienet hat*, qui a servi long-temps,) à qualifier l'attribut.

VIII. Ordinairement on lie les propoſitions incidentes avec le ſujet ou l'attribut auquel elles appartiennent, moyennant un pronom relatif & un verbe. Il y en a cependant que l'on ajoute par une ellypſe, en ſuprimant le relatif auſſi bien que le verbe. Sous cette forme tronquée la propoſition incidente prend le nom d'*Appoſition*, que l'on peut conſidérer comme une dénomination acceſſoire du ſujet ou de l'attribut, deſtinée à faire enviſager l'un ou l'autre ſous un point de vue particulier. Dans cet exemple : *Gott der Schæpfer aller Dinge iſt ein Vater der Menſchen*, *ſeiner Kinder*, Dieu, le créateur de toutes les choſes, eſt un pere des hommes ſes enfants: dans cet exemple, dis-je, les mots *der Schæpfer aller Dinge*, le créateur de toutes les choſes, & *ſeiner Kinder*, ſes enfants, ſont des appoſitions, c'eſt-à-dire, des propoſitions incidentes tronquées; c'eſt comme qui diroit *Gott*, *der der Schæpfer aller Dinge iſt*, Dieu qui eſt le Créateur de toutes les choſes : *der Menſchen*, *die ſeine Kinder ſind*, des hommes qui ſont ſes enfants.

IX. La propoſition eſt ou ſimple ou compoſée. Elle eſt *ſimple*, lorſqu'elle n'a qu'un ſeul ſujet & un ſeul attribut; comme, *mein Bruder iſt gelehrt*, mon frere eſt ſçavant. Elle eſt *compoſée*, lorſ-

qu'elle renferme plusieurs sujets ou plusieurs attributs; comme, *Mein Vater und mein Bruder sind gelehrt*, mon pere & mon frere sont sçavants, *Mein Bruder ist tapfer und gelehrt*, mon frere est brave & sçavant, *mein Vater und mein Bruder sind tapfer und gelehrt*, mon pere & mon frere sont braves & sçavants.

X. Une Période est une oraison dont le sens est fini ou achevé. Si la période ne renferme qu'une proposition principale, elle est *simple*; comme, *Gott ist gerecht*, Dieu est juste. Si au contraire elle renferme deux ou plusieurs propositions principales, elle est *composée*; comme, *wenn Gott gerecht ist, wird er die Laster strafen*, si Dieu est juste, il punira les crimes.

XI. Lorsque les différentes propositions d'une période composée sont liées ensemble par une conjonction conditionnelle ou causative, de maniere que l'une contient la raison de l'énoncé de l'autre, on appelle *Antécédent* celle qui contient la raison, la condition ou la circonstance sur laquelle est fondé l'énoncé de l'autre; & l'on appelle *Conséquent* celle qui énonce ce que l'on dit avoir lieu, telle raison, condition ou circonstance supposée. Par exemple, dans cette période com-

posée *Wenn es morgen schœn Wetter ist, werde ich nach Paris gehen*, s'il fait demain beau temps, j'irai à Paris, la premiere proposition *wenn es morgen schœn Wetter ist*, s'il fait demain beau temps, est l'antécédent, parce qu'elle renferme une condition; l'autre, *werde ich nach Paris gehen*, j'irai à Paris, est le conséquent, parce qu'elle énonce l'évenement qu'on représente comme devant avoir lieu sous cette condition.

REMARQUE. Le Conséquent peut se mettre avant l'Antécédent, sans changer de nature; par exemple, on peut dire *ich werde morgen nach Paris gehen, wenn es schœn Wetter ist*, j'irai demain à Paris, s'il fait beau temps; mais malgré ce changement de place cette proposition *wenn es schœn Wetter ist*, s'il fait beau temps, est toujours l'antécédent, & celle-ci *ich werde nach Paris gehen*, j'irai à Paris, est toujours le conséquent de cette période.

XII. Une *Phrase* est un verbe accompagné d'un ou de plusieurs mots qui en sont gouvernés; par exemple, *einen Brief schreiben*, écrire une lettre. Il y a donc deux choses à distinguer dans chaque phrase: le verbe qui en fait la principale partie, & les mots qui dépendent du verbe. On

appelle ceux-ci le *Régime* (Num. VI.) ou bien le *Reste de la phrase*.

Le Régime est ou direct ou indirect. Le régime *direct* est celui qui indique l'objet immédiat de l'action signifiée par le verbe; c'est toujours un Accusatif sans préposition, qui devient Nominatif lorsqu'on tourne la phrase au passif; comme, *das Volk liebet den Kœnig*, le peuple aime le Roi: au passif *der Kœnig wird vom Volke geliebet*, le Roi est aimé du peuple; *Ich habe ein Haus gekaufet*, j'ai acheté une maison: au passif *ein Haus ist von mir gekaufet worden*, une maison a été achetée par moi; *Wir haben den Feind geschlagen*, nous avons battu l'ennemi: au passif *der Feind ist von uns geschlagen worden*, l'ennemi a été battu par nous; *Ein gewisser schlechter Dichter wird noch manches frostiges Trauerspiel machen*, certain mauvais Poëte fera encore mainte tragédie froide: au passif *manches frostiges Trauerspiel wird noch von einem gewissen schlechten Dichter gemacht werden*, mainte tragédie froide sera encore faite par certain mauvais Poëte.

Le régime *indirect* est tout nom ou pronom qui se rapporte à quelque circonstance de l'action indiquée par le verbe; c'est tantôt un accusatif avec une préposition, tantôt un génitif ou un datif, soit simple soit avec une préposition;

comme, *ich habe zu Anfange dieses Monates euerm Bruder mit der strasburger Kutsche ein neulich gedruckttes Buch geschicket*, j'ai envoyé au commencement de ce mois à votre frere par le carosse de Strasbourg un livre nouvellement imprimé. *Zu Anfange dieses Monates*, au commencement de ce mois, voilà un régime indirect qui marque la circonstance du temps; *euerm Bruder*, à votre frere, en voilà un autre qui marque la circonstance de la personne en faveur de laquelle l'envoi en question s'est fait; enfin *mit der strasburger Kutsche*, par le carosse de Strasbourg, est un troisieme régime indirect qui marque la circonstance de l'instrument, ou de la voiture. Sous la dénomination de Régime indirect on comprend aussi, comme parties accessoires, les adverbes & les particules démonstratives.

Des différens Ordres de construction.

DANS la langue Allemande, on peut disposer les trois parties essentielles d'une proposition, sçavoir le sujet, la copule & l'attribut, ou ce qui revient au même, le nominatif du verbe, le verbe du nominatif & le régime du verbe, de quatre différentes manieres, en mettant

	1°. LE SUJET,	LA COPULE,	L'ATTRIBUT;
comme,	*Ich*	*bin*	*krank*,
	je	ſuis	malade;
ou	2°. L'ATTRIBUT,	LA COPULE,	LE SUJET;
comme,	*krank*	*bin*	*ich*,
	malade	ſuis-	je;
ou bien	3°. LA COPULE,	LE SUJET,	L'ATTRIBUT;
comme,	*bin*	*ich*	*krank*,
	ſuis	je	malade;
ou enfin	4°. LE SUJET,	L'ATTRIBUT,	LA COPULE;
comme,	*ich*	*krank*	*bin*,
	je	malade	ſuis.

Les mêmes variations ſe retrouvent dans l'exemple que voici.

1°. NOMINATIF.	VERBE.	RÉGIME.
Mein Bruder	*ſchreibet*	*einen Brief*,
mon frere	écrit	une lettre.
2°. RÉGIME.	VERBE.	NOMINATIF.
Einen Brief	*ſchreibet*	*mein Bruder*,
(c'eſt) une lettre	(qu') écrit	mon frere.
3°. VERBE.	NOMINATIF.	RÉGIME.
Schreibet	*mein Bruder*	*einen Brief*,
écrit	mon frere	une lettre.
4°. NOMINATIF.	RÉGIME.	VERBE.
Mein Bruder	*einen Brief*	*ſchreibet*,
mon frere	une lettre	écrit.

De ces quatre différentes combinaiſons naiſſent

ſent autant de différents ordres de Conſtruction, dont j'appellerai *Ordre indicatif*, celui qui ſuit la premiere combinaiſon; *Ordre ſignificatif* ou *renverſé*, celui qui ſuit la ſeconde; *Ordre interrogatif*, celui qui ſuit la troiſieme; & *Ordre relatif*, celui qui ſuit la quatrieme combinaiſon. On trouvera dans la ſuite la raiſon de ces dénominations.

REMARQUE I. Quelques-uns de nos grammairiens parlent de trois ſortes de conſtruction, & les qualifient de philoſophique, de naturelle, & de grammaticale. Ils appellent Conſtruction *philoſophique*, ce que j'appelle Ordre indicatif; Conſtruction *naturelle*, ce que j'appelle Ordre ſignificatif; & Conſtruction *grammaticale*, ce que j'appelle Ordre relatif. Cette diviſion a deux défauts eſſentiels, & n'eſt rien moins que philoſophique. 1°. Elle n'épuiſe pas ſon ſujet, puiſqu'elle ne comprend pas la troiſieme combinaiſon, ou l'ordre interrogatif. 2°. Elle s'éloigne abſolument de l'uſage de parler, puiſqu'elle ſuppoſe une contrariété entre des choſes qui s'accordent parfaitement. Jamais on n'a oppoſé le philoſophique au naturel; il n'y a même que le naturel qui ſoit philoſophique. De plus, toute façon de parler qui eſt conforme à la maniere de penſer, eſt naturelle; & lorſque, par exemple, nous

pensons au sujet avant de penser à l'attribut; il est naturel de nommer le sujet avant l'attribut. L'ordre indicatif est donc aussi naturel que l'est l'ordre significatif, de même que celui-ci n'est pas moins philosophique que celui-là. D'un autre côté, toute façon de parler conforme aux regles de grammaire, est grammaticale. Or les quatre différentes combinaisons que je viens d'établir, sont également conformes aux regles de la grammaire Allemande; elles sont donc également grammaticales. Si, comme ces Messieurs le prétendent, une construction est grammaticale lorsqu'elle est fondée sur le génie particulier d'une langue, il est évident que la construction qu'ils appellent naturelle & suivant laquelle on met l'attribut ou le régime à la place du sujet & le sujet à la place de l'attribut, doit être appellée grammaticale aussi, parce qu'elle n'est pas moins particuliere à notre langue; car en François on ne sçauroit dire, par exemple, *malade suis je, une lettre écrit mon frere.*

REM. II. Il n'est pas arbitraire d'employer tel ou tel ordre de construction; au contraire on est obligé de se servir dans tel cas précisément de telle construction, & non de telle autre, conformément aux regles qui en seront données

dans la suite. En cela l'Allemand differe essentiellement de la langue Latine.

Regles de Construction générales.

AVANT que de parler des regles qui sont particulieres à chaque ordre de construction, il convient d'établir celles qui leur sont communes, ou dont on a besoin indépendamment de telle ou telle combinaison. Les voici.

I. REGLE. Les adjectifs & les participes pris adjectivement se mettent toujours devant le substantif avec lequel ils désignent une seule idée, c'est-à-dire, un seul sujet ou un seul attribut. Exemples.

Der rothe Wein, le vin rouge.
Das weisse Brod, le pain blanc.
Ein deutscher Prinz, un prince Allemand.
Seine kaiserliche Majestæt, sa Majesté Impériale.
Mein neues Kleid, mon habit neuf.
Ein blinder Mann, un homme aveugle.
Die linke Hand, la main gauche.
Das künftige Jahr, l'année prochaine.
Ein fechtender Soldat, un soldat combattant.
Eine sterbende Frau, une femme mourante.
Ein weinendes Kind, un enfant pleurant.

Ein gehenkter Dieb, un voleur pendu.

Ein zu verkaufendes Pferd, un cheval devant être vendu, c. à. d. un cheval à vendre.

Mein ælteſter Bruder iſt ſchwediſcher Hauptmann, mon frere aîné eſt capitaine Suedois.

Dieſe glænzende Kugel iſt die aufgehende Sonne, ce globe luiſant eſt le ſoleil levant.

REMARQUE I. Lorſqu'un adjectif ou participe fait ſeul le ſujet ou l'attribut d'une propoſition, il prend la place qui convient au ſujet ou à l'attribut, ſuivant les différentes combinaiſons indiquées ci-deſſus.

REM. II. Les adjectifs ou participes mis comme ſurnoms après des noms propres, ſont pris ſubſtantivement; comme, *Heinrich der Groſſe*, Henri le Grand, *Philipp der Schœne*, Philippe le Bel. Le mot *allein*, par exemple dans cette phraſe *Gott allein iſt gut*, Dieu ſeul eſt bon, eſt adverbe. *Selig*, feu, bienheureux, par exemple dans cette phraſe *mein Vater ſelig*, feu mon pere, ſe met par ellipſe; c'eſt comme qui diroit *mein Vater welcher nun ſelig iſt*. Il vaut mieux dire *mein ſeliger Vater*.

REM. III. Lorſqu'un adjectif ou participe eſt accompagné de quelques mots qui en dépendent, ceux-ci ſe mettent avant l'adjectif ou le participe,

& après l'article ou le pronom, s'il y en a. En ce cas on mettra donc 1°. l'article ou le pronom de l'adjectif ou du participe en question; 2°. les mots qui dépendent de l'adjectif ou du participe; 3°. l'adjectif ou le participe lui-même; 4°. son substantif, s'il y en a; comme, *Ein gegen Jedermann hœflicher Mensch*, un homme poli envers tout le monde, *Diese ihrem Manne so getreue Frau*, cette femme si fidelle à son mari, *Jener seine Kinder liebende Vater*, certain pere aimant ses enfants, *Unser von seinem Volke geliebter Kœnig*, notre Roi aimé de son peuple.

II. Regle. Le génitif gouverné par un nom substantif ou adjectif accompagné de l'article *der, die, das*, se met indifféremment avant ou après le nom dont il est gouverné. Exemples.

Der Garten des Kœniges, ou *des Kœniges Garten*, le jardin du Roi.

Die Bosheit der Menschen, ou *der Menschen Bosheit*, la méchanceté des hommes.

Die unerforschlichen Rathschlüsse Gottes, ou *Gottes unerforschliche Rathschlüsse*, les décrets impénétrables de Dieu.

Remarque I. En mettant le génitif en premier lieu, l'autre nom perd son article.

REM. II. Lorſque le génitif eſt celui d'un nom propre, nous le mettons preſque toujours avant le nom régent, ſur-tout en citant les ouvrages d'un Auteur déſigné ſimplement par ſon nom; comme, *Gellerts Fabeln und Erzehlungen*, les fables & contes de Gellert, *Klopſtocks Meſſias*, le Meſſie de Klopſtock, *Wolfs Teleologie*, la Téléologie de Wolf.

III. REGLE L'infinitif, le gérondif, & le ſupin ſe mettent toujours à la fin de leur phraſe, c'eſt-à-dire, après tous les mots qu'ils gouvernent. Exemples.

Einem fliehenden Feinde eine goldene Brücke BAUEN, faire un pont d'or à un ennemi fuyant.

Ich werde morgen nach Paris GEHEN, j'irai demain à Paris.

Die Gelegenheit gute Bücher ZU KAUFEN, l'occaſion d'acheter de bons livres.

Mein Bruder hat dem Kœnige zwanzig Jahre lang GEDIENET, mon frere a ſervi le Roi pendant vingt ans.

Er ward in der Schlacht bey Lützen GETŒDTET, il fut tué dans la bataille de Lutzen.

REMARQUE I. Lorſqu'un mot qui dépend d'un infinitif ou d'un gérondif eſt expliqué ou déterminé par une propoſition inci-

dente, celle-ci se met également avant ou après cet infinitif ou gérondif; comme, *einen Einwurf* **MACHEN**, *der nicht gegründet ist*, ou bien, *einen Einwurf, der nicht gegründet ist*, **MACHEN**, faire une objection qui n'est pas fondée, *einen Brief* **SCHREIBEN**, *den Niemand lesen kann*, ou bien *einen Brief, den Niemand lesen kann*, **SCHREIBEN**, écrire une lettre que personne ne peut lire; *einen Feind* **ZU ÜBER FALLEN**, *der nicht auf seiner Hut ist*, ou bien *einen Feind, der nicht auf seiner Hut ist*, **ZU ÜBERFALLEN**, de surprendre un ennemi qui n'est pas sur ses gardes, *eine Erklærung* **ZU GEBEN**, *die dunkeler ist als die zu erklærende Sache*, ou bien *eine Erklærung, die dunkeler ist, als die zu erklærende Sache*, **ZU GEBEN**, de donner une définition qui est plus obscure que la chose à définir. J'avertis les Commençants que la premiere construction de chacun de ces exemples est pour l'ordinaire préférable à l'autre, qui cependant est fort bonne aussi.

REM. II. De deux ou plusieurs infinitifs, gérondifs, ou supins qui dépendent l'un de l'autre, celui qui est le premier en François se met le dernier en Allemand; comme, *kaufen wollen*, vouloir acheter, *schreiben zu kœnnen*, de pou-

voir écrire, *gedienet haben*, avoir ſervi, *bezahlet zu haben*, d'avoir payé, *ſpaziren gehen kœnnen*, pouvoir aller promener, *ſpaziren gehen gekonnt haben*, avoir pu aller promener. * *Ich werde nicht ausgehen kœnnen*, je ne pourrai pas ſortir. Dans ce dernier exemple il n'y a qu'un infinitif en François, (*ſortir*,) mais en Allemand il y a encore celui de *kœnnen*, qui vient du futur (*ich werde kœnnen*,) & que l'on met à la fin ſelon la regle, parce que l'expreſſion françoiſe *je pourrai* qui le renferme, eſt miſe avant l'infinitif *ſortir.*

Lorſque deux ou pluſieurs infinitifs, gérondifs ou ſupins ne dépendent pas l'un de l'autre, on les met de ſuite comme en François, par exemple, *leſen und ſchreiben*, lire & écrire, *das Verlangen euch zu ſehen, zu umarmen, und zu verſichern*, le deſir de vour voir, de vous embraſſer & de vous aſſurer, *wir haben geleſen und geſchrieben*, nous avons lu & écrit. S'il y a des cas où les deux nations, ſoit en faveur de l'oreille ou de la chûte des phraſes, ou pour quelqu'autre raiſon de convenance, n'obſervent pas préciſément le même ordre dans l'arrangement des mots & des idées, on ſent bien que de pareilles différences ne ſçauroient être regardées comme contraires aux regles grammaticales. Même en s'y trompant on ne fait pas une faute contre la grammaire, qui,

comme on sçait, n'a pas pour objet les choses de goût, mais seulement la correction & la pureté du langage. C'est sous ce point de vue aussi qu'il faut envisager quelques regles de construction qui regardent l'arrangement de plusieurs regimes qui dépendent d'un même verbe.

REM. III. Pour ce qui regarde la construction de la particule *zu* du gérondif, & des prépositions *um* & *ohne*, voyez ce qu'il en a été dit par anticipation, pag. 282.

IV. REGLE. Les adverbes se mettent immédiatement avant le mot dont ils modifient la signification. Exemples.

Ein gründlich gelehrter Mann, un homme profondément sçavant.

Unendlich gut, infiniment bon.

Herzlich gern, cordialement volontiers; c. à. d. très-volontiers.

EXCEPTÉ les adverbes qui affectent le verbe: la construction desquels sera expliquée dans la suite.

REMARQUE. L'adverbe *nicht*, ne pas, non pas, ne point, se met communément à la place où est, où devroit être, la derniere mi-partie de

la négation Françoise. Lorsqu'il se trouve dans la même phrase un adverbe négatif & un adverbe de temps, celui-ci se met ordinairement avant celui-là; comme, *ich schreibe heut nicht*, je n'écris pas aujourd'hui. Cependant si la négation affectoit précisément l'adverbe de temps, on la mettroit avant celui-ci, selon la regle; comme, *er wird nicht morgen, sondern übermorgen kommen*, il viendra non pas aujourd'hui, mais demain. *Auch*, plus, & *noch*, encore, précedent les adverbes de négation; *auch*, aussi, & *noch ein*, un autre, les suivent; comme, *ich bin nicht reich, mein Bruder auch nicht*, je ne suis pas riche, mon frere non plus; *Er ist ein guter Redner; ist er nicht auch ein Dichter*? il est bon orateur; n'est-il pas aussi Poëte? *Habt Ihr noch nicht geschrieben?* n'avez-vous pas encore écrit? *Gebet mir noch ein Glas Wein?* donnez-moi un autre verre de vin.

V. REGLE. Les prépositions se mettent immédiatement avant le cas qu'elles gouvernent. Exemples.

Durch das Gebüsch, à travers les buissons.
Mit dem Degen, avec l'épée.
Wider den Feind, contre l'ennemi.

EXCEPTÉ *halben*, à cause, *zuwider*, malgré,

entgegen, contre le gré, à l'encontre, au-devant, *hindurch*, pendant, *über* ou *lang*, pendant, le long, *nach*, le long, en ſuivant: & peut-être quelques autres. Elles ſont pour la plupart adverbes, & ſe mettent toujours après leur régime; comme, *Euerer Tugend halben*, à cauſe de votre vertu, *mir zuwider*, malgré moi, contre mes intérêts, *den Tag hindurch*, pendant le jour, *einen ganzen Monat lang* ou *über*, pendant un mois entier, *dem Fluſſe nach*, en ſuivant la riviere.

Celles-ci *wegen*, à cauſe, *unangeſehen*, ſans avoir égard, *ungeachtet*, malgré, nonobſtant; & *gegen über*, vis-à-vis, ſe mettent indifféremment avant ou après leur régime; comme, *wegen ſeines Geizes* ou *ſeines Geizes wegen*, à cauſe de ſon avarice; *gegen über der Kirche* ou *der Kirche gegen über*, vis-à-vis l'Egliſe, *ſeines Reichthumes ungeachtet* ou *ungeachtet ſeines Reichthumes*, malgré ſes richeſſes, *unangeſehen ſeiner Verdienſte* ou *ſeiner Verdienſte unangeſehen*, ſans avoir égard à ſes mérites.

Ohne, ſans, ne ſe met après ſon régime que dans cette expreſſion adverbiale *zweifels ohne*, ſans doute. Il vaudroit mieux dire *ohne Zweifel.*

Ces prépoſitions compoſées *um—her*, autour, *unter—wèg*, par deſſous, *über—wèg*, par deſſus,

von--aus, de, de chez, *von--an*, *von--auf*, dès, *von--her*, de, du côté de, depuis, *auf--zu*, *nach-zu* ou *auf--los*, à, vers, *vor--her*, *vor--hin*, *vor-wèg*, devant, *hinter- her*, *hinter--drein*, après, *um--willen*, à cauſe, pour l'amour, & peut-être quelques autres, ſe ſéparent de façon que leur régime ſe met au milieu; comme, *Sie ſtunden* UM *den Wagen* HER, ils étoient autour du chariot, *das Waſſer læuft* UNTER *der Brücke* WEG, les eaux paſſent par-deſſous le pont, *die Kugel gieng* ÜBER *meinem Kopfe* WEG, la balle paſſa par deſſus ma tête, *Er hat mir* VON *Wien* AUS *geſchrieben*, il m'a écrit de Vienne, VON *Haus* AUS, de chez moi, toi, &c. VON *nun* AN, dès à préſent, VON *Kindes Beinen* AN, dès la plus tendre enfance, VON *den Zeiten Heinrich des Voglers* HER, depuis les temps de Henri l'Oiſeleur, *er kam* VON *der Stadt* HER, il venoit du côté de la ville, *wir ſegelten* AUF *Italien* ZU, nous faiſions voile vers l'Italie, *ſie ſind* NACH *dem Dorfe* ZU *gegangen*, ils ſont allé du côté du village, *laſst uns* AUF *ihn* LOS *gehen*, marchons à lui, *er lief* VOR *mir* HER ou HIN, il couroit devant moi, *geh immer* VOR *mir* WEG, va toujours devant moi, en avant, *wir zogen* HINTER *der Reiterey* HER, OU DREIN, nous marchâmes en ſuivant toujours la cavallerie, *Gott ſtrafet die*

Menschen UM *ihrer Sünden* WILLEN, Dieu punit les hommes à cause de leurs péchés.

Von wegen, de par, touchant, à cause, se met de suite ou se sépare, comme on veut; on peut dire, par exemple, VON WEGEN *des Kœniges* ou VON *des Kœniges* WEGEN, de par le Roi, *er hat mit mir* VON WEGEN *seines Sohnes*, ou VON *seines Sohnes* WEGEN, *geredet*, il m'a parlé touchant son fils.

VI. REGLE. Parmi les Conjonctions il y en a qui se mettent toujours au commencement de la phrase. Ce sont *allein*, mais, *sondern*, mais au contraire, *denn* ou *dann*, car, *weil*, parce que, puisque, *sintemal*, vu que, *nachdem*, après que, *je mehr*, plus, *je weniger*, moins, *als ob*, comme si, tout comme si, *obgleich*, *obschon*, *obwohl*, *obzwar*, quoique, & *wie* ou *gleichwie*, comme, de même que, tel que.

Les autres, par exemple *aber*, mais, *doch*, pourtant, *und*, &, *auch*, aussi, &c. se mettent tantôt au commencement, tantôt au milieu, & même quelquefois à la fin des phrases; comme, ABER *er sagte mir*, ou *er* ABER *sagte mir*, ou bien *er sagte mir* ABER, mais il me disoit.

Celles-ci *obgleich*, *obschon*, *obwohl*, *obzwar*, quoique, *wenn auch*, quand même, & *wenn nur*, pourvu que, peuvent se séparer, sur-tout

lorsque le nominatif de la phrase est un pronom personnel; on dit, par exemple, OB *ich* GLEICH *nicht weiss*, quoique je ne sçache, WENN *Ihr* AUCH *Freunde hættet*, quand même vous auriez des amis, WENN *er* NUR *kœmmt*, pourvu qu'il vienne.

Après les verbes *wünschen* ou *wollen*, souhaiter, *hoffen*, espérer, *fürchten* ou *besorgen*, craindre, appréhender, *versichern*, assurer, *behaupten*, soutenir, prétendre, & *sagen*, dire, on peut supprimer la conjonction *dass*, que; comme, *ich wünschte* ou *wollte*, *er kæme* (pour *dass er kæme*,) je voudrois qu'il vînt, *saget ihm, ich werde kommen*, (au lieu de *dass ich kommen werde*,) dites-lui que je viendrai.

La conjonction conditionnelle *wenn*, si, se supprime à volonté; on peut dire, par exemple, *wenn er will*, ou bien *will er*, s'il veut, *wenn ich es gewusst hætte*, ou bien *hætte ich es gewusst*, si je l'avois sçu; *wenn ich nicht komme*, ou bien *komme ich nicht*, si je ne viens pas. La différente construction du verbe, laquelle se trouve dans l'un ou l'autre cas, sera expliquée à l'article *Construction de l'ordre relatif*.

Il y a entre certaines conjonctions une correlation nécessaire, de sorte que lorsque la premiere

phrase d'une période composée, ou l'antécédent, commence par l'une, la seconde, ou le conséquent, commence par l'autre. En voici les principales :

Entweder — oder, ou -- ou.

Wie ou *gleichwie* -- *so* ou *also*, tel que, comme, de même que -- tel, c'est ainsi que, de même.

Nicht allein ou *nicht nur* -- *sondern auch*, non-seulement -- mais aussi.

Obgleich, *obschon*, *obwohl*, *obzwar* -- *so doch*, ou *gleichwohl*, ou *nichts desto weniger*, quoique -- cependant, pourtant.

Sowohl -- *als* ou *als auch*, & -- &, ou aussi bien -- que.

Wann ou *wenn* -- *so*, lorsque, si --

Wenn gleich ou *wenn schon* -- *so doch*, quand même --.

Weder -- *noch* ou *weder*, ni -- ni.

Wie ou *so* -- *so doch*, quelque que --.

Wiewohl -- *doch* ou *jedoch*, quoique -- cependant, pourtant.

Zwar -- *aber*, *allein*, *gleichwohl*, *doch*, *jedoch*, *dennoch* ou *jedennoch*, bien, à la vérité -- mais, cependant.

EXEMPLES.

Entweder er hat es gethan, oder er wird es noch thun, ou il l'a fait ou il le fera encore.

Wie ou *gleichWie ein Vater seine Kinder liebet*, *so* ou *also liebet der Kœnig seine Unterthanen*, comme un pere aime ses enfants, c'est ainsi que le Roi aime ses sujets.

Ob er gleich mein Vetter ist, *so kœmmt er doch nicht zu mir*, quoiqu'il soit mon parent, il ne vient pas me voir.

Sie ist so wohl reich als schœn und tugendhaft, elle est aussi bien riche que belle & vertueuse.

Wenn Ihr wiederkommt, *so will ich es euch geben*, quand vous reviendrez, je vous le donnerai.

Wenn er euch nicht bezahlet, *so saget es mir*, s'il ne vous paye pas, vous me le direz.

Wenn ich gleich Geld hætte, *so gæbe ich ihm doch keines*, quand même j'aurois de l'argent, je ne lui en donnerois pas.

Ich kenne weder seinen Vater noch seine Mutter, je ne connois ni son pere ni sa mere.

Wie schœn, ou *so schœn sie auch seyn mag*, *so ist sie doch nicht liebenswürdig*, quelque belle qu'elle puisse être, elle n'est cependant pas aimable.

Er ist zwar mein Feind nicht, *aber auch nicht mein Freund*, à la vérité il n'est pas mon ennemi, mais il n'est pas mon ami non plus.

REMARQUE

Remarque. La conjonction *so*, lorsqu'elle sert à lier le conséquent avec l'antécédent, peut se supprimer, & nos bons auteurs la suppriment presque toujours. Ainsi l'on dit : *Wenn ich ihn sehe, will ich* (au lieu de *so will ich*) *es ihm sagen*, si je le vois, je le lui dirai, *wenn ich Geld hætte, gæbe ich* (au lieu de *so gæbe ich*) *euch welches*, si j'avois de l'argent, je vous en donnerois.

So doch se sépare toujours de maniere que le verbe & le nominatif, & quelquefois même une partie du régime, se trouvent au milieu, comme cela paroît par le troisieme, septieme & neuvieme exemples ci-dessus.

Construction de l'Ordre indicatif.

L'*Ordre indicatif*, dans lequel le sujet se place avant la copule ou le verbe, & celui-ci avant l'attribut ou le régime, est appellé ainsi parce qu'il sert à indiquer simplement & directement ce qui est, ce qui a été, ou ce qui sera. Comme cet ordre est la base & le fondement des autres, je vais le faire connoître dans tous ses détails. On y met

I°. La Conjonction, s'il y en a. On la suppose n'être pas du nombre des particules transpositives,

dont on trouvera la liste plus bas, à l'article *Construction de l'ordre relatif.*

II°. Le sujet ou le nominatif, avec ses accessoires, c'est-à-dire, avec tout ce qui sert à l'expliquer ou à le déterminer, soit adjectif, régime, apposition, ou proposition incidente.

III°. Le verbe du nominatif. Dans les Temps composés, c'est le verbe auxiliaire qui est regardé comme verbe du nominatif, & non le verbe principal, celui-ci étant alors ou à l'infinitif ou au supin, qui tous les deux se mettent à la fin de la phrase, suivant la troisieme regle générale, page 462.

IV°. L'attribut ou le régime, c'est-à-dire, tous les mots qui servent à déterminer la signification du verbe. Le régime comprend donc 1°. le cas du verbe, ou le régime direct, 2°. la préposition avec son cas, ou le régime indirect, 3°. l'adverbe, 4°. la particule démonstrative, 5°. la préposition séparable.

Lorsqu'il n'y a qu'une de ces parties, la construction ne souffre point de difficulté, puisqu'alors on n'a qu'à mettre cette partie, quelle qu'elle soit, tout uniment après le verbe du nominatif. Exemples.

ATTRIBUT : *der Mensch ist* STERBLICH, l'homme est *mortel.*

RÉGIME DIRECT : *Ich sehe* EINEN MANN, je vois *un homme* ; *ich sehe* DICH, je *te* vois.

RÉGIME INDIRECT : *Ich sagte* DEINEM BRUDER, je disois *à ton frere* ; *Ich sagtè* DIR, je *te* disois.

PRÉPOSITION AVEC SON CAS : *Er geht* NACH PARIS, il va à Paris ; *mein Bruder wohnet* BEY EUERER MUTTER, mon frere demeure *chez votre mere* ; *der Wein liegt* IN DEM KELLER, le vin est *dans la cave.*

ADVERBE : *Er schreibet* LESERLICH, il écrit *lisiblement* ; *Sie redet* IMMER, elle parle toujours ; *Ich weiss* NICHT, je *ne* sçais *pas.*

PARTICULE DÉMONSTRATIVE : *Man sieht* DARAUS, on voit par-là ; *Sie essen* DAVON, ils en mangent.

PRÉPOSITION SÉPARABLE : *Er schneidet* AB, il découpe ; *Sie kommen* ZURÜCK, ils reviennent.

Lorsqu'il y a, dans la proposition, un concours de régimes, on observera les regles suivantes.

I. REGLE Les pronoms personnels qui sont en régime se mettent immédiatement après le verbe

du nominatif, par conſéquent avant tous les autres mots qui dépendent du même verbe. Exemples.

Ich kenne IHN *ſeit langer Zeit*, je *le* connois depuis long-temps.

Mein Bruder ſchreibet MIR *allemal ſehr lange Briefe*, mon frere *m'*écrit toujours de très-longues lettres.

Ich wünſche IHNEN *einen guten Morgen*, je *Vous* ſouhaite le bon jour.

Er beſchwur MICH *bey unſerer Freundſchaft*, il *me* conjura par notre amitié.

Meine Schweſter befindet SICH *nicht gar zu wohl*, ma ſœur ne *ſe* porte pas trop bien.

REMARQUE I. S'il y a dans la conſtruction de ces pronoms une différence entre les deux langues, on voit bien que ce ne ſont pas les Allemands qui s'écartent de la regle générale qui veut que le régime ſuive le verbe.

REM. II. Lorſqu'il y a deux de ces pronoms dans une phraſe, on met pour l'ordinaire celui qui ſe rapporte à la choſe avant celui qui ſe rapporte à la perſonne; comme, *Er gab* ES MIR, il *me le* donna, *Ich ſage* ES EUCH *ein für allemal*, je *vous le* dis une fois pour toutes.

II. REGLE. Les adverbes de temps & toute expression qui désigne le temps, aussi bien que les adverbes de négation se mettent pour l'ordinaire après les pronoms personnels, s'il y en a, & avant le reste des mots qui dépendent d'un même verbe, en observant de faire précéder les adverbes de négation par ceux de temps; les adverbes de qualité, de quantité & autres se mettent tantôt avant tantôt après les régimes directs & indirects. Exemples.

Ich gehe HEUT NICHT *nach Paris*, je *ne* vais *pas aujourd'hui* à Paris.

Der Herbst ist HEUER NICHT SO *gut als das vorige Iahr*, la vendange *n'*est *pas aussi* bonne *cette année* que l'année derniere.

Wir giengen EILIGST *in das Haus*, nous entrâmes *bien vîte* dans la maison.

Er schreibet alle seine Briefe ZIERLICH, il écrit *élégamment* toutes ses lettres.

REMARQUE I. On suppose ici que l'adverbe affecte le verbe; car s'il affectoit une partie du régime, on le placeroit immédiatement avant cette partie, selon la quatrieme regle générale, page 465.

REM. II. Lorsque le pronom personnel dé-

pend d'une préposition, il se met ordinairement après les adverbes de temps & de négation; comme, *ich gehe heut nicht* ZU IHM, je ne vais pas aujourdhui chez lui.

III. REGLE. Après les pronoms personnels & les adverbes de temps & de négation nous mettons les régimes directs & indirects à peu-près comme en François & avec tous leurs accessoires. Exemples.

Er behændigte ihm gestern EIN BUCH NEBST EINEM BRIEFE, il lui remit hier un livre avec une lettre.

Ein Læw würdigte EINEN DROLLIGTEN HAASEN SEINER NÆHERN BEKANNTSCHAFT, un lion honora un drolle de lievre de sa familiareté.

Ein gefræssiges Schwein mæstete sich UNTER EINER HOHEN EICHE MIT DER HERABGEFALLENEN FRUCHT, un porc vorace s'engraissoit *sous un hêtre élevé des fruits qui en tomboient.*

Mein Bruder vertauschet DAS KLEINE ALTE PFERD DAS ER VON EUCH GEKAUFET HAT, GEGEN EIN GRŒSSERES DAS NUR SECHS JAHRE ALT IST, mon frere change *le petit vieux cheval qu'il a acheté de vous, contre un plus grand qui n'a que six ans.*

REMARQUE I. Pour placer plusieurs régi-

mes qui concourent à modifier la signification d'un même verbe, nous faisons moins attention à la briéveté & à la longueur de chaque régime en particulier, qu'à la rélation plus ou moins éloignée qu'il peut avoir avec le verbe; & nous mettons pour l'ordinaire le dernier, à l'instar des prépositions séparables, celui qui tient à la signification du verbe de plus près que les autres & qui est, pour ainsi dire, une partie constitutive du sens du verbe; comme, *die Diebe* BEZAHLEN *gemeiniglich die Güter, die sie ihrem Næchsten entwenden*, MIT IHREM LEBEN, les voleurs *payent* communément *de leur vie* les biens qu'ils enlevent à leur prochain, *der Kænig* SCHICKETE *allen seinen Gesandten an auswærtigen Hæfen* BEFEHL ZU, le Roi *envoya ordre* à tous ses Ambassadeurs aux cours étrangeres, *Man muss die guten Gelegenheiten nicht* AUS DEN HÆNDEN *lassen*, il ne faut pas laisser *échapper* les bonnes occasions.

REM. II. Dans un concours de régimes les François en mettent souvent un avant le verbe, pour rapprocher davantage les autres de celui-ci; comme, M. le Maréchal, *sur l'avis que l'ennemi n'étoit plus éloigné que de deux lieues*, donna ordre à toute l'armée de, &c. Ce chan-

gement d'ordre n'est guères usité en Allemand. Pour traduire de pareils passages, ou vous mettrez la phrase transposée tout au commencement de la période, par exemple, AUF DIE NACHRICHT, DASS DER FEIND NUR NOCH ZWO STUNDEN ENTFERNET WÆRE, *gab der Herr Marschall dem ganzen Heere Befehl*, &c. ou bien vous la placerez immédiatement après le verbe du nominatif, de cette maniere : *der Herr Marschall gab*, AUF DIE NACHRICHT, DASS DER FEIND NUR NOCH ZWO STUNDEN ENTFERNET WÆRE, *dem ganzen Heere Befehl*, &c. S'il y avoit en François entre le nominatif & son verbe une phrase participiale, on la tourneroit par une conjonction & on feroit la construction de la même maniere que dans l'exemple précédent ; comme, Le général *ayant appris que l'ennemi se retiroit*, fit battre la générale, NACHDEM DER FELDHERR ERFAHREN HATTE, DASS DER FEIND SICH ZURÜCKZOG, *liess er den Generalmarsch schlagen*, ou bien *Der Feldherr liess*, NACHDEM ER ERFAHREN HATTE, DASS DER FEIND SICH ZURÜCKZOG, *den Generalmarsch schlagen*. Il en est de même des phrases françoises où il y a un infinitif gouverné par une préposition & que l'on est obligé de tourner en Allemand par une conjonction ; comme, Le Commandant *après avoir fait pendant la nuit*

toutes les dispositions nécessaires pour attaquer les assiégeants, fit sortir de la ville toute la garnison à la pointe du jour : dites en Allemand NACHDEM DER COMMENDANT DIE NACHT DURCH ALLE NŒTHIGEN ANSTALTEN, DIE BELAGERER ANZUGREIFEN, GEMACHT HATTE, *liess er beym Anbruche des Tages die ganze Besatzung aus der Stadt rücken*, ou bien *Der Commendant liess*, NACHDEM ER DIE NACHT DURCH ALLE NŒTHIGEN ANSTALTEN, DIE BELAGERER ANZUGREIFEN, GEMACHT HATTE, *beym Anbruche des Tages die ganze Besatzung aus der Stadt rücken.*

Ce n'est pas que dans nos bons ouvrages il ne se trouve point aussi d'exemples de ce changement d'ordre dont je viens de parler. M. Lessing, par exemple, dit dans une de ses fables : *Ein frommer Pelekan*, DA ER SEINE JUNGEN SCHMACHTEN SAH, *ritzte sich mit scharfem Schnabel die Brust auf*, un pieux Pelican, *voyant ses petits mourir de faim*, déchira sa poitrine avec son bec tranchant. Mais ces exemples sont rares, & je ne conseillerois à personne de les imiter, parce qu'en effet ce ne sont que des gallicismes.

REM. III. Les propositions incidentes se mettent pour l'ordinaire immédiatement après le

mot qu'ils expliquent ou déterminent, comme cela se voit dans le dernier exemple de la regle ci-dessus. Cependant lorsque le verbe de la proposition principale est à un temps composé, nous mettons la proposition incidente assez indifféremment avant ou après le supin ou l'infinitif qui entre dans la composition de ce temps; comme, *Ich habe das Buch*, DAS IHR MIR GELIEHEN HABET, *gelesen*, ou *ich habe das Buch gelesen*, DAS IHR MIR GELIEHEN HABET, j'ai lu le livre *que vous m'avez prêté*; *Ich werde meinen Garten*, DER IN DER VORSTADT LIEGET, *verkaufen*, ou *ich werde meinen Garten verkaufen*, DER IN DER VORSTADT LIEGET, je vendrai mon jardin qui est situé dans le fauxbourg.

En mettant ainsi la proposition incidente entre le mot qu'elle affecte, & le supin ou l'infinitif, il convient de transposer les adverbes, sur-tout ceux de négation, & en général les mots qui tiennent de près à la signification du verbe de la proposition principale; en sorte qu'ils se trouvent entre la proposition incidente & le supin ou l'infinitif; comme, *Ich habe den Brief*, DEN MIR EUER BRUDER GESCHRIEBEN HAT, *noch nicht gelesen*, je n'ai pas encore lu la lettre que vous m'avez écrite; *Ich werde selbst den blauen Rock*, DEN ICH VOR DREY WOCHEN GEKAUFET

HABE, *roth færben*, je teindrai moi-même en rouge le juste-au-corps bleu que j'ai acheté il y a trois semaines. Si dans le dernier exemple on vouloit mettre la proposition incidente après l'infinitif, on diroit *ich werde selbst den Rock roth færben*, DEN ICH VOR DREY WOCHEN GEKAUFET HABE.

REM. IV. Tout ce que je viens d'observer dans la remarque précédente, a aussi lieu, lorsqu'à la place d'une proposition incidente complette il y a un gérondif servant à expliquer ou à déterminer quelque partie de la proposition principale. On le va voir dans les exemples que voici. *Ich wollte mir die Gelegenheit*, GUTE BÜCHER ZU KAUFEN, *zu Nutze machen*, ou *ich wollte mir die Gelegenheit zu Nutze machen*, GUTE BÜCHER ZU KAUFEN, je voulus profiter de l'occasion *d'acheter de bons livres*. *Der General hatte kaum den Befehl*, ANZUGREIFFEN, *gegeben*, ou *der General hatte kaum den Befehl gegeben*, ANZUGREIFFEN, le Général eut à peine donné l'ordre *d'attaquer*.

REM. V. Faites attention de ne pas prendre, dans de pareilles occasions, le démonstratif *ce* & le relatif (*qui*, *que*, *de qui*, *de quoi*, *dont*, &c.)

qui le ſuit ; pour l'expreſſion d'une ſeule idée. *Ce* eſt un régime ; *qui*, *que*, &c. l'explique ou le détermine. Ainſi pour faire la conſtruction du *ce qui*, *ce que*, &c. convenablement au génie de la langue Allemande, il faut ſuivre, à l'égard de la propoſition incidente, les mêmes regles que je viens d'établir dans les remarques précédentes, & dire par exemple, *Ich habe das*, WAS GESCHEHEN IST, *mit meinen eigenen Augen geſehen*, ou bien *ich habe das mit meinen eigenen Augen geſehen*, WAS GESCHEHEN IST, j'ai vu de mes propres yeux ce *qui eſt arrivé*; *Er wird das*, WESSEN IHR IHN BESCHULDIGET, *nicht geſtehen*, ou bien *er wird das nicht geſtehen*, WESSEN IHR IHN BESCHULDIGET, il n'avouera pas ce *dont vous l'accuſez*; *Er ſchæmte ſich*, *mir das*, WAS ICH SCHON WUSSTE, *zu ſagen*, ou bien *er ſchæmte ſich*, *mir das zu ſagen*, WAS ICH SCHON WUSSTE, il étoit honteux de me dire ce *que je ſçavois déja*; *ich bin begierig*, *das*, WAS ER IHM GEANTWORTET HAT, *zu erfahren*, ou bien *ich bin begierig*, *das zu erfahren*, WAS ER IHM GEANTWORTET HAT, je ſuis curieux de ſçavoir ce *qu'il lui a répondu.*

Il eſt à propos d'avertir que le démonſtratif *das* dans de pareils exemples peut ſe ſupprimer ; on peut dire, par exemple, *ich habe*, *was geſchehen iſt*, *mit meinen eigenen Augen*

gesehen, ou bien *ich habe mit meinen eigenen Augen gesehen, was geschehen ist.* Et ainsi des autres.

REM. VI. Lorsque l'attribut est suivi d'un gérondif qu'il gouverne, on peut le mettre avant ou après ce gérondif; ainsi au lieu de dire *ich bin* BEGIERIG *zu wissen*, je suis *curieux* de sçavoir, on pourroit aussi dire *ich bin zu wissen* BEGIERIG. Cette transposition se fait aussi quelquefois lorsque le gérondif dépend d'une partie du régime; par exemple, au lieu de dire *ich habe ein grosses Verlangen*, MEINE BRÜDER WIEDER ZU SEHEN, on pourroit dire *ich habe*, MEINE BRÜDER WIEDER ZU SEHEN, *ein grosses Verlangen*, j'ai grande envie *de revoir mes freres.*

REM. VII. La construction des différents mots qui forment les propositions incidentes, est de l'ordre relatif. Voyez cet article plus bas.

IV. REGLE. Les Particules démonstratives, aussi-bien que ces adverbes de lieu *da*, *daselbst* ou *allda*, y, *hin* ou *dahin*, y, vers-là, *hier*, ici, & *hieher*, vers ici, se mettent ordinairement après les régimes. Exemples.

Jedermann redet seit vierzehn Tagen mit vieler Zuverlæssigkeit DAVON, tout le monde *en* parle

depuis quinze jours avec beaucoup d'assurance.

Ich verwundere mich nicht wenig DARÜBER, je ne m'*en* étonne pas peu.

Wir gelangten endlich nach einer beschwerlichen Reise glücklich DAHIN, nous *y* arrivâmes enfin heureusement après un voyage pénible.

Euer Bruder war mit seiner Frau schon DA, votre frere *y* étoit déja avec sa femme.

V. REGLE. Les prépositions séparables se mettent après les régimes & les particules démonstratives, s'il y en a. Exemples.

Er brachte zweene von seinen guten Freunden dahin MIT, il y amena deux de ses amis.

Er gewann ihm durch seine Betrügereien viel Geld AB, il lui gagna beaucoup d'argent par ses tromperies. Voyez pag. 393. REM. II.

VI. REGLE. L'infinitif qui entre dans la composition des Futurs, & le supin qui entre dans celle des Prétérits & de tous les temps du Passif, se mettent à la fin de leur proposition, suivant la troisieme Regle générale, pag. 462. Exemples.

Er WIRD *morgen aus Engelland zurück*-KOMMEN, *und* WIRD *mir zwey Pferde mit*-BRINGEN, il *reviendra* demain d'Angleterre & m'*amenera* deux chevaux.

Ich HABE *gestern nicht mehr als anderthalben Bogen davon ab-* GESCHRIEBEN, je n'en *ai copié* depuis hier qu'une feuille & demie.

Die Welt WARD *durch das allmæchtige Wort Gottes aus dem Nichts hervor-*GEZOGEN, le monde *fut tiré* du néant par la parole toute puissante de Dieu.

Resumons. Il paroît par toutes ces regles, que dans l'ordre indicatif il faut mettre :

I. La conjonction, s'il y en a.

II. Le sujet ou le nominatif avec ses accessoires.

III. Le Verbe du nominatif, qui dans les temps composés est le verbe auxiliaire.

IV. { L'attribut avec les mots qui en dépendent ; & en défaut d'attribut les pronoms personnels qui ne sont pas au nominatif.

V. Les adverbes de temps & de négation.

VI. Les régimes directs & indirects avec leurs accessoires.

VII. Les particules démonstratives & certains adverbes.

VIII. Les prépositions séparables.

IX. L'infinitif ou le supin appartenant à un temps composé quelconque.

Voici des exemples où, sans faire attention à

l'élégance, j'ai tâché seulement de rassembler les différentes parties spécifiées ci-dessus.

(CONJONCT.) *Aber* (NOMIN.) *sein Bruder*, (ACCESSOIRE DU NOMIN.) *der Oberstleutnant*, (VERBE DU NOM.) *wird* (PRONOM PERS.) *mir* (ADV. DE TEMPS) *morgen* (RÉGIME INDIR.) *mit der Kutsche*, (PROPOSIT. INCID.) *die von Brüssel über Valenciennes nach Paris geht*, (RÉG. DIRECT) *die Bücher*, (PROPOS. INCID.) *welche ich ihm geliehen habe*, (ADV. D'ÉVÉNEMENT) *vermuthlich* (ADV. DE LIEU) *hieher* (PRÉPOS. SÉPAR.) *zurück-* (INFINITIF) *schicken*, mais apparemment son frere le Colonel me renverra demain ici par le carosse qui de Brussel va par Valenciennes à Paris, les livres que je lui ai prêtés.

(CONJONCT.) *Denn* (NOMIN.) *dieser Mann*, (PROPOS. INCID.) *der viele Güter besass*, (VERBE DU NOMIN.) *hat* (PRON PERS.) *uns*, (PROPOS. INCID.) *die wir arm waren*, (MOTS QUI DÉSIGNENT LE TEMPS) *vor einem Jahre* (RÉG. INDIR.) *mit einer Uneigennützigkeit*, (PROPOS. INCID.) *die ohne Beispiel ist*, (RÉG. DIRECT) *den græssten Theil* (PARTIC. DÉMONSTR.) *davon* (PRÉPOS. SÉPAR.) *mit-* (SUPIN) *getheilet*, car cet homme qui avoit beaucoup de biens, en a fait part il y a un

un an, à nous qui étions pauvres ; de plus de la moitié avec un désintéressement qui est sans exemple.

Regle sur l'usage de l'Ordre indicatif.

On se sert de cette construction toutes les fois qu'il est question de rapporter simplement & directement un fait quelconque, & qu'on n'est pas obligé, par les regles ci-après, d'employer un des trois autres Ordres de construction.

Construction de l'Ordre significatif.

L'*Ordre significatif*, dans lequel on place en premier lieu l'attribut ou le régime, en second lieu la copule ou le verbe du nominatif, & en troisieme lieu le sujet ou le nominatif, est appellé ainsi, parce que cette seule disposition des mots signifie quelque chose, en ce qu'elle donne au régime une énergie particuliere, & que l'on marque quelquefois en François par cette expression démonstrative *c'est* ou *ce sont*. Exemples.

EINEN BRIEF *schreibet mein Bruder*, c'est *une lettre* que mon frere écrit.

IN UNGEREIMTEN VERSEN *hat er geschrieben*, c'est *en vers sans rimes* qu'il a écrit.

Ii

DICH *liebe ich nicht*, c'est *toi* que je n'aime pas.

DAS HAUS *will er verkaufen*, *und nicht den Garten*, c'est *la maison* qu'il veut vendre, & non *le jardin*.

ZU FRANKFURT *wæhlet man die Kaiser*, *und nicht zu Nürnberg*, c'est *à Francfort* qu'on élit les empereurs, & non à Nuremberg.

VERSCHWENDERISCH *ist er*, *und nicht freigebig*, il est *prodigue*, & non pas libéral.

GROSS *ist der*, *der die Welt erschaffen hat und sie erhælt*, celui qui a créé le monde & qui le conserve, est *grand*.

SINGEND *steht meine Schwester auf*, *und* SINGEND *leget sie sich schlafen*, c'est *en chantant* que ma sœur se leve, & c'est *en chantant* qu'elle se couche.

HEIMLICH *schrieb der Sohn dem Vater*, c'est *en sécret* que le fils écrivit à son pere.

Pour disposer tous les mots d'une proposition convenablement à cet ordre, voyez d'abord comment vous les placeriez dans l'ordre indicatif. Cela fait, vous mettrez l'attribut, ou le régime, ou une des parties du régime qui ont été spécifiées à l'article précédent, (pag. 388. depuis N° IV. inclusivement,) & sur laquelle vous voulez fixer particuliérement l'attention du lecteur; vous mettrez, dis-je, cette partie avant le

verbe à la place du nominatif, & celui-ci immédiatement après le verbe : & vous laisserez tout le reste tel qu'il est. Soit la phrase dans l'ordre indicatif: *Denn mein Bruder Wird morgen den Fremden, der von Londen gekommen ist, in die franzæsische Komædie führen*, car mon frere menera demain à la comédie Françoise l'étranger qui est venu de Londres. Les régimes partiels de cette proposition sont 1. *morgen*, demain, 2. *den Fremden der von Londen gekommen ist*, l'étranger qui est venu de Londres, 3. *in die franzæsische Komædie*, à la comédie Françoise. Vous pouvez les mettre tous l'un après l'autre à la place du nominatif, selon que vous voulez faire tomber l'énergie sur l'une de ces parties plutôt que sur les autres, en disant :

1°. MORGEN *wird mein Bruder den Fremden, der von Londen gekommen ist, in die franzæsische Komædie führen*, c'est *demain* que mon frere menera à la comédie Françoise l'étranger qui est venu de Londres.

2°. DEN FREMDEN, DER VON LONDEN GEKOMMEN IST, *wird mein Bruder morgen in die Franzæsische Komædie führen*, c'est *l'étranger qui est venu de Londres*, que mon frere menera demain à la comédie Françoise.

3°. IN DIE FRANZŒSISCHE KOMŒDIE *wird mein Bruder morgen den Fremden, der von Londen gekommen iſt, führen*, c'eſt *à la comédie Françoiſe* que mon frere menera demain l'étranger qui eſt venu de Londres.

C'eſt ainſi que nous commençons nos propoſitions ſouvent par une particule démonſtrative, par une prépoſition ſéparable,& même par l'infinitif ou le ſupin qui fait partie d'un temps compoſé. Par exemple, au lieu de dire dans l'ordre indicatif: *Er hat* DAVON *gegeſſen*, il *en* a mangé; nous diſons dans l'ordre ſignificatif: DAVON *hat er gegeſſen*, c'eſt *de cela* qu'il a mangé. Au lieu de dire: *Er hat die Thüre* AUF, *und nicht zugemacht*, il a *ouvert* la porte, & non fermé; nous pouvons dire: AUF *hat er die Thüre, und nicht zugemacht*, ou bien, AUF, UND NICHT ZU, *hat er die Thüre gemacht*, ce qu'il a fait, ç'a été *ouvrir* la porte & non la fermer. Enfin au lieu de dire: *Er wird nach Lüttich* REITEN, *und nicht fahren*, il *ira* à Liege *à cheval* & non en voiture; nous pouvons dire: REITEN *wird er nach Lüttich, und nicht fahren*, ou bien REITEN, UND NICHT FAHREN, *wird er nach Lüttich*, c'eſt *à cheval* & non en voiture qu'il ira à Liege.

Voici d'autres exemples ſur leſquels on pourra eſſayer la conſtruction de l'ordre ſignificatif.

Wir ſehen ihn alle Tage mit ſeinem Bruder zwo Stunden lang im Felde ſpaziren gehen, nous le voyons tous les jours ſe promener avec ſon frere pendant deux heures dans les champs.

Dieſer junge Menſch, der ſeine Zeit ſo wohl anwendet, wird gewiſs einſtens die Früchte ſeines Fleiſſes ærnten, ce jeune homme qui employe ſi bien ſon temps, moiſſonnera certainement un jour les fruits de ſon application.

Dieſer Pallaſt wird ſchwerlich in dieſem Iahre ausgebauet werden, le bâtiment de ce Palais s'achevera difficilement cette année.

Ich habe ihm nicht das geringſte von dem, was Ihr mir gemeldet habet, geſaget, je ne lui ai pas dit la moindre choſe de ce que vous m'avez mandé.

Er wollte uns nicht einmal bis nach Saint Denys begleiten, il ne vouloit pas même nous accompagner juſqu'à S. Denys.

Du wirſt dir ſelbſt am meiſten dadurch ſchaden, tu te feras par-là le plus grand mal à toi-même.

Er iſt weiter hinauf geſtiegen, anſtatt herunter zu ſteigen, il eſt monté davantage au lieu de deſcendre.

Das iſt zwar oft geſaget, aber niemals bewieſen worden, cela a été dit ſouvent, à la vérité, mais il n'a jamais été prouvé.

Es ist heut entsetzlich heiss, il fait terriblement chaud aujourd'hui.

Es hat gestern von sechs Uhr des Morgens an, bis um sieben Uhr des Abends in einem fort geregnet, il a plu hier continuellemeut depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir.

Es wird vielleicht diesen Winter noch stærker frieren, als den vorigen, il gélera peut-être cet hyver encore plus fort que l'hyver passé.

Der Tag brach schon an, und die Nachtigall erfüllte schon die Wælder mit ihrer wirbelnden Stimme, le jour paroissoit déja, & le rossignol remplissoit déja les forêts des roulements de sa voix.

Ich war, mit Sorgen beladen, eingeschlafen, je m'étois endormi, accablé de soucis.

REMARQUE I. La nature même de cet Ordre de construction en fait connoître l'usage & sert de regle : on l'employe toutes les fois que l'on veut faire tomber quelque énergie sur l'attribut, ou sur telle ou telle partie du régime. A cette vue d'énergie près il n'y a rien qui puisse vous obliger de renverser ainsi une proposition, & vous êtes le maître de suivre tout uniment la construction de l'ordre indicatif, à moins que ce ne soit un cas où il convient d'employer l'ordre interrogatif ou relatif.

REM. II. Nous nous servons souvent de cette construction sans aucune vue d'énergie. Tantôt c'est par pure habitude, tantôt parce que l'attribut ou le régime se présente le premier à notre esprit, tantôt pour rendre la phrase plus sonore & plus harmonieuse. Mais pour quelque raison que ce soit, dès que vous mettez au commencement d'une proposition, c'est-à-dire, avant le verbe, un mot quelconque de ceux à qui j'ai assigné ci-dessus (pag. 487.) leur place après le verbe, vous êtes indispensablement obligé de renverser la phrase, c'est-à-dire, de mettre le nominatif après le verbe. Par exemple, si pour dire sans aucune vue d'énergie *Demain j'irai à Paris*, vous commencez la phrase Allemande par l'adverbe *morgen*, dès-lors vous ne pouvez plus dire *morgen* ICH *werde nach Paris gehen*, mais il faut que vous disiez *morgen werde* ICH *nach Paris gehen*.

Construction de l'Ordre interrogatif.

L'*Ordre interrogatif*, dans lequel on met en premier lieu le verbe du nominatif, en second lieu le nominatif, & en troisieme lieu l'attribut ou le régime, est appellé ainsi, parce qu'il sert

principalement à interroger, ou à proposer des questions.

Dans cette combinaison vous mettrez donc :

I. La conjonction, s'il y en a. On la suppose n'être pas du nombre des particules transpositives.

II. Le pronom interrogatif, ou l'adverbe interrogatif, s'il y en a.

III. Le verbe du nominatif.

IV. Les pronoms personnels qui sont en régime, & ensuite les autres parties de la proposition dans le même ordre qu'elles ont été spécifiées pag. 487.

REGLES.

On employe l'ordre interrogatif

I. Pour toutes les phrases interrogatives ; comme,

Bin ICH *denn allein unglückklich?* suis je donc le seul malheureux ?

Hast DU *Geld ?* as-tu de l'argent ?

Singet SIE *schœn ?* chante-t-elle bien ?

Wer ist DIESER HERR ? qui est *ce Monsieur* ?

Wo seyd IHR ? où êtes-vous ?

Was ist DAS ? qu'est-ce ?

Aber warum hat ER *es nicht gesaget ?* mais pourquoi ne l'a-t-*il* pas dit ?

Iſt EUER BRUDER *gelehrt?* *votre frere* eſt-*il* ſçavant?

Iſt EUER HAUS *græſſer als unſeres?* *Votre maiſon* eſt-*elle* plus grande que la nôtre?

Wird EUER HERR BRUDER *morgen oder übermorgen kommen?* *M. votre frere* viendra-t-*il* demain ou après-demain?

Mit was für einer Gelegenheit hat IHR HERR VATER *dieſe Bücher aus Deutſchland kommen laſſen?* Par quelle occaſion *M. votre pere* a-t-*il* fait venir ces livres d'Allemagne?

REMARQUE I. Lorſque le nominatif n'eſt qu'un pronom perſonnel, la conſtruction eſt exactement la même dans les deux langues. La différence ne s'y trouve que lorſque le nominatif eſt un nom propre ou appellatif; alors les François mettent d'abord ce nom, enſuite le verbe, & puis un pronom qui ſe rapporte au nom: au lieu que les Allemands ſuivent conſtamment la regle, en diſant par exemple, *Sont* vos FRERES *malades?* de la même maniere qu'ils diſent *Sont*-ILS *malades?*

REM. II. Lorſque le nominatif eſt lié avec le pronom interrogatif, il ſe met avant le verbe, en Allemand comme en François; par exemple *Was für ein Haus iſt zu verkaufen?* quelle mai-

son est à vendre ? *Welcher Kœnig hat die Abtey Saint-Germain gestiftet* ? quel Roi a fondé l'Abbaye de S. Germain ?

REM. III. Le nominatif est souvent renfermé dans le pronom interrogatif même ; comme, *Wer kœmmt* ? qui vient ? *Welcher hat es gethan* ? lequel l'a fait ? *Was für einer will sie heiraten* ? quel (homme) veut l'épouser ?

II. REGLE. On employe cet ordre pour les phrases conditionnelles, lorsqu'on y supprime la conjonction *wenn*, si ; comme,

Kœmmt er nach Hause, (pour *wenn er nach Hause kœmmt*,) *so werde ich es ihm sagen*, s'il revient à la maison, je le lui dirai.

Ist das, was sie sagen, wahr, (pour *wenn das, was sie sagen, wahr ist*,) *so hoffe ich, dass alles gut gehen werde*, si ce que vous dites est vrai, j'espere que tout ira bien.

Will euer Bruder nicht kommen, (pour *wenn euer Bruder nicht kommen will*,) *so mag er es bleiben lassen*, si votre frere ne veut pas venir, il n'a qu'à le laisser.

REMARQUE. La suppression du *wenn* est arbitraire ; mais si vous la faites, vous êtes obligé de mettre le nominatif après le verbe.

III. Regle. On se sert de cette construction pour les phrases dans lesquelles on supprime *Wenn* ou *ob* des conjonctions *wenn gleich*, ou *wenn auch*, *ob gleich*, *wenn schon*, *ob schon*, *ob zwar*, &c. quoique, quand même ; comme,

Ist er gleich nicht mein Freund, (pour *wenn* ou *ob er gleich mein Freund nicht ist*, *so gœnne ich ihm doch nichts bœses*, quoiqu'il ne soit pas mon ami, je ne lui veux pourtant pas du mal.

Schlügen wir auch den Feind, (pour *wenn wir auch den Feind schlügen*,) *so kœnnten wir ihn doch nicht verfolgen*, quand même nous battrions l'ennemi, nous ne pourrions pas le poursuivre.

Remarque. Cette suppression est arbitraire aussi ; mais si vous en faites usage, vous êtes obligé de mettre le nominatif après le verbe.

IV. Regle. Cette construction s'employe dans les phrases impersonnelles en apparence, c'est-à-dire, dans les phrases qui quoiqu'ayant un sujet ou nominatif déterminé s'énoncent pourtant avec l'impersonnel *es*, il. Voyez pag. 382. Exemples.

Es ist ein Currier angekommen, il est arrivé un courier.

Es geschah ein grosses Unglück, il arriva un grand malheur.

Es ist ein deutscher Fürst gestorben, il vient de mourir un prince Allemand.

REMARQUE I. Dans cette sorte de phrases les adverbes de temps & plusieurs autres parties du régime se mettent ordinairement entre le verbe & le nominatif; comme, *Es geschah* DAMALS *ein grosses Unglück*, il arriva alors un grand malheur, *es ist* IN DER VORIGEN WOCHE *ein Currier angekommen*, il est arrivé la semaine passée un courier.

REM. II. Les exemples ci-dessus font voir que cette construction n'est pas étrangere à la langue Françoise; mais en Allemand elle s'employe beaucoup plus souvent qu'en François, vû qu'en mettant *es*, il, devant une proposition de l'ordre indicatif quelconque, nous en pouvons faire une fausse impersonnelle. Ainsi nous pouvons dire, & nous disons familiérement *Es lehret uns die Erfahrung*, (au lieu de *die Erfahrung lehret uns*,) l'expérience nous apprend; *Es pflegete Kaiser Antonin der Weltweise zu sagen*, (au lieu de *Kaiser Antonin der Weltweise pflegete zu sagen*,) l'empereur Antonin le Philoso-

phe avoit coutume de dire; *Es war Heinrich der Vierte ein guter Fürst,* (au lieu de *Heinrich der Vierte war ein guter Fürst,*) Henry IV étoit un bon Prince; *Es ist mein Bruder niemals zu Paris gewesen,* (au lieu de *mein Bruder ist niemals zu Paris gewesen,*) mon frere n'a jamais été à Paris; *Es hat es kein Mensch gewusst,* (pour *kein Mensch hat es gewusst,*) personne ne l'a sçu. Les exemples suivants sont du Printemps de M. de Kleist.

. . . . Es blitzen die fernen Gebirge von Waffen;
Es wælzen sich Wolken voll Feuer aus offenen ehernen Rachen.

» Les montagnes lointaines sont étincellantes
» de l'éclat des armes; des nuées qui portent le
» feu dans leur flanc sortent en tourbillons des
» bouches d'airain.

....Es lassen sich Cypris und Huldgœttinnen und Amor
Voll Glanz auf funkelnden Wolken in blauen Lüften hernieder.

» Cypris, les Graces & l'Amour descendent de
» la région azurée portés sur des nuées écla-
» tantes.

Es stutzt ob solchem Getœse das Wild. . . .
» Les bêtes fauves s'arrêtent allarmées de ce bruit.

. . . . *Es ist durch tausend Bewohner
Die bunte Gegend belebt.*
» Cette contrée émaillée est animée par mille
» habitants.

. . . . *Es stirbt der Schimmer des Himmels
Gemach.*
» L'éclat du ciel meurt, ou disparoît, peu à peu.

Es lachen die Gründe voll Blumen.
» Les contrées basses émaillées de fleurs sourient.

REM. III. Dans cette sorte de phrases le verbe Allemand se met nécessairement au pluriel, lorsque le nominatif est au pluriel; comme, *es* SIND *drey Curriere angelanget*, il *est arrivé* trois couriers.

V. REGLE. L'ordre interrogatif a encore lieu lorsque la proposition commence par une conjonction conclusive; comme,

Derohalben ou *daher zog die Reiterey sich zurück*, c'est pourquoi la cavalerie se retira.

REMARQUE. On peut regarder les conjonctions conclusives comme des régimes indirects; par exemple *C'est pourquoi* veut dire *à cause de cela*; *pour cette raison*. D'ailleurs la plupart des mots compris sous la dénomination de conjonc-

tions conclusives sont de véritables adverbes. Or les régimes indirects, aussi bien que les adverbes, ont leur place après les verbes dans l'ordre indicatif; par conséquent, si vous commencez une proposition par une conjonction conclusive ou causative, vous êtes obligé de renverser la phrase & de mettre le nominatif après le verbe, de sorte qu'en effet de pareilles phrases sont de l'ordre significatif; aussi peut-on les reduire, en Allemand, à l'ordre indicatif, en mettant les conjonctions dont il est question ici, après le verbe comme régimes ou adverbes; par exemple, *Die Reiterey zog sich* DERÔHALBEN (OU DAHER, OU DESWEGEN) *zurück*.

VI. REGLE. Le conséquent mis après son antécédent, (voyez pag. 452, XI.) prend la construction de l'ordre interrogatif; comme,

(Antécédent) *Nachdem wir die Stadt verlassen hatten*, (conséquent) *zog* DER FEIND *daselbst ein*, après que nous eumes quitté la ville, *l'ennemi* y entra.

(Antécédent) *Wann es schœnes Wetter ist*, (conséquent) *geht* JEDERMANN *spaziren*, quand il fait beau temps, *tout le monde* va à la promenade.

(Antécédent) *Wenn wir reich wæren*, (con-

séquent) *hætten* WIR *Freunde*, si nous étions riches, *nous* aurions des amis.

REMARQUE I. Lorsqu'en renversant les périodes composées on met le conséquent avant l'antécédent, (pag. 453. *Rem.*) l'ordre interrogatif fait place à l'ordre indicatif; comme, *Wir hætten Freunde, wenn wir reich wæren*, nous aurions des amis, si nous étions riches.

REM. II. On peut regarder le second terme d'une comparaison, ou la proposition qui renferme la chose comparée, comme une espece de conséquent; c'est pourquoi les adverbes de comparaison *so* ou *also*, ainsi, de même, tel, *je mehr*, d'autant plus, *je weniger*, d'autant moins, & autres semblables, exprimés ou sous-entendus, vous obligent de mettre le nominatif après le verbe; comme, *Wie das Meer vom Winde beweget wird*, *so* ou *also wird* EIN MENSCH *von den Leidenschaften beweget*, de même que la mer est agitée par les vents, de même *un homme* est agité par les passions, *Je mehr ich trinke, desto mehr habe ich Durst*, plus je bois plus *j'*ai soif.

En général, les propositions qui commencent par une des conjonctions relatives spécifiées pag. 471. depuis *so* ou *also* inclusivement, que ces con-

jonctions

jonctions soyent exprimées ou sous-entendues, demandent l'ordre interrogatif, parce que toutes ces propositions ont le rapport d'un conséquent à son antécédent.

REGLE VII. Enfin on employe l'ordre interrogatif pour les propositions qui expriment un souhait ou une exclamation; comme,

Wære doch IHR HERR BRUDER *bey uns !* Ah si *M. votre frere* étoit avec nous !

Wie Glücklich ist DIESER MANN ! Que *cet homme* est heureux !

REMARQUE. Lorsque la phrase énoncée comme une exclamation n'est qu'une reflexion, nous pouvons mettre le nominatif avant le verbe, comme en François; par exemple, *Wie* SIE *sich schlagen !* comme *ils* se battent ! Cette construction, à proprement parler, est de l'ordre relatif.

Construction de l'Ordre relatif.

L'*Ordre relatif*, dans lequel on met en premier lieu le sujet ou le nominatif, en second lieu l'attribut ou le régime, en troisieme lieu le verbe du nominatif, est appellé ainsi parce qu'on l'employe principalement dans les propositions qui com-

mencent par un pronom relatif ou par une particule relative.

Dans cet ordre les différentes parties qui constituent la proposition, se suivent donc ainsi:

I. La conjonction, le pronom ou la particule relatifs.

II. Le nominatif du verbe.

III. Le pronom personnel qui n'est pas au nominatif, & toutes les autres parties spécifiées pag. 487. depuis N° V. jusqu'à N° IX. inclusivement.

REGLE.

Toutes les fois qu'une proposition commence par un pronom relatif, par une particule relative, ou par une des conjonctions appellées *Particules transpositives*, elle prend la construction de l'ordre relatif.

1. *Liste des Pronoms relatifs.*

Der, die, das, ... } qui, lequel, laquelle.
Welcher, welche, welches, }
So, ... }

Wer, was, celui qui, celle qui, ce qui.

EXEMPLES.

(*Ein Mann*) *dessen* ou *welches Sohn krank ist,* (un homme) dont le fils est malade.

(*der Fremde*) *dem euer Bruder zwey Pferde verkaufet hat*, (l'étranger) à qui votre frere a vendu deux chevaux.

(*der Bothschafter*) *den* ou *welchen der Kœnig nach Londen schicken wird*, (l'Ambassadeur) que le Roi enverra à Londres.

(*Das Haus*) *so mein Nachber bauen læsst*, (la maison) que mon voisin fait bâtir.

Wem der Kœnig den Marschallsstab giebt, celui à qui le Roi donne le bâton de Maréchal de France.

Was seine Frau Mutter mir diesen Morgen gesaget hat, ce que Madame sa mere m'a dit ce matin.

2. *Liste des Particules & Conjonctions transpositives.*

Als, lorsque, quand, que.

Anerwogen, *angesehen*, vû que, attendu que, considérant que.

Anstatt, au lieu que.

Bis, jusqu'à ce que.

Da, lorsque, parce que, comme.

Dafern, en cas que, pourvu que.

Daher, pour laquelle raison, c'est pourquoi.

Damit, afin que.

Dass, que, de ce que, si bien que; *auf dass*, afin que.

Ehe, *ehe als*, *ehe denn*, avant que, plutôt que.

Falls ou *im Falle*, en cas que, ſi.

Indem, *indeſſen*, tandis que, pendant que, dans le moment que, vû que, lorſque.

Maſſen, *immaſſen*, *allermaſſen*, d'autant que, parce que.

Nachdem, après que, ſelon que.

Nun, (pour *nun da*,) à préſent que.

Ob, ſi (dubitatif.)

Obgleich, *obſchon*, *obwohl*, *obzwar*, quoique, encore que.

Seit, *ſeitdem*, depuis que.

Sintemal, vû que, puiſque, parce que.

So, (conditionnel, pour *wenn*,) ſi.

So — auch, quelque — que.

So bald, auſſitôt que, dès que; *ſo lange*, tant que, auſſi long-temps que; *ſo viel*, autant que.

So weit ou *in ſo weit*, } en tant que, autant que.
So fern ou *in ſo fern*, }

Sonſt, ſans quoi, autrement, ou bien.

Wæhrend, pendant que, tandis que.

Wann, quand, lorſque.

Warum, pour laquelle raiſon, c'eſt pourquoi.

Wasmaſſen ou *welchermaſſen* ou *welchergeſtalt*, de quelle maniere, comment.

Weil, parce que, à cauſe que, puiſque.

Wenn, ſi.

Wenn auch, *wenn gleich*, *wenn ſchon*, quand même, quoique.

Wenn nur, pourvû que.

Weswegen, pour laquelle raiſon.

Wie ou *gleichwie*, comme, de même que, quand, lorſque, à ce que.

Wie groſs, de quelle grandeur, quelque grand que, *wie viel*, combien, *wie wenig*, combien peu, quelque peu que; &c.

Nota. On ſuppoſe ces mots-là, & autres ſemblables, n'être pas interrogatifs.

Wiewohl, quoique.

Wo, où, dans lequel endroit; & toutes les particules compoſées de *wo*; comme, *woher*, d'où, l'endroit duquel, *womit*, avec quoi, la choſe avec laquelle; &c.

Wo (conditionnel, pour *wenn*,) ſi; *wofern*, ſi, en cas que; *wofern nur*, pouvû que.

EXEMPLES.

Als (ou *da*, ou *wie*) *ich im Bade war*, lorſque j'étois aux bains. *Sie war ſonſt ſchœner*, *als ſie jetzt iſt*, elle étoit autrefois plus belle qu'elle n'eſt à préſent.

Angesehen (ou *anerwogen*) *der Klæger in einer entlegenen Provinz wohnet*, vû que le demandeur demeure dans une province éloignée.

Anstatt mein Bruder ihm zehn Thaler gegeben hætte, au lieu que mon frere lui auroit donné dix écus.

Warte bis ich Geld bekomme, attends que j'aie de l'argent.

Da (*als* ou *wie*) *wir über die Brücke giengen*, lorsque nous passions sur le pont.

Dafern es euch nicht zu viel Mühe machet, pourvû que cela ne vous donne pas trop de peine.

Daher (ou *weswegen*) *ich lieber zu Hause geblieben bin*, pour laquelle raison j'ai mieux aimé de rester chez moi.

Damit (ou *auf dass*) *er seine Schulden bezahle*, afin qu'il paye ses dettes.

Er weiss nicht, *dass mein Bruder nicht mehr zu Paris wohnet*, il ne sçait pas que mon frere ne demeure plus à Paris. *Er schmæhlte ihn*, *dass er den Brief noch nicht zugesiegelt hatte*, il le gronda de ce qu'il n'avoit pas encore cacheté la lettre. *Er schlug ihn*, *dass er eine Stunde hernach starb*, il le frappa de maniere qu'il mourut une heure après.

Ehe wir noch ein Wort gesaget hatten, avant

que nous eussions dit une parole. *Er würfe das Geld zum Fenster hinaus, ehe er es mir gæbe*, il jetteroit l'argent par la fenêtre plutôt que de me le donner.

Falls (où *im Falle.*) *Niemand zu Hause wære*, en cas que personne ne fût au logis.

Indem ich den Brief las, pendant que (ou dans le moment que) je lisois la lettre. *Indem ich ihm nicht einen Pfennig schuldig bin*, vû que je ne lui dois pas un liard. *Indessen der Feind sich hinter dem Walde verschanzet hatte*, pendant que l'ennemi s'étoit retranché (ou pendant lequel temps l'ennemi s'étoit retranché) derriere la forêt.

Massen er von Geburt ein Deutscher ist, d'autant ou parce qu'il est Allemand de naissance.

Nachdem die Sonne aufgegangen war, quand le soleil fut levé. *Nachdem sie eine ganze Stunde lang geweinet hatte*, après qu'elle eut pleuré une heure entiere.

Nachdem man Geld hat, selon qu'on a de l'argent.

Nun ich kein Geld mehr habe, à présent que je n'ai plus d'argent.

Ich weiss nicht, ob er mein Freund oder mein Feind ist, je ne sçais pas s'il est mon ami ou mon ennemi.

Obgleich (*obſchon*, &c.) *euere Abſichten nicht die meinigen ſind*, quoique vos vues ne ſoient pas les miennes.

Seit (ou *ſeitdem*) *ich das Fieber habe*, depuis que j'ai la fievre.

Sintemal die Menſchen ihren Vortheil anderer ihrem vorziehen, puiſque (ou vû que, parce que) les hommes préferent leur avantage à celui des autres.

So (ou *wenn*) *du nicht zu rechter Zeit gekommen wæreſt*, ſi tu n'étois pas venu à temps.

So bald ich euern Brief erbrochen hatte, dès que j'eus décacheté votre lettre. *So lang der Stab nur zwælf Franken koſtete*, tant que l'aune de Paris ne coûtoit que douze francs. *So viel ich aus ſeinen Reden verſtanden habe*, autant que j'ai compris par ſes propos.

So fern er ſeinen Sohn wohl erziehet, au cas qu'il éleve bien ſon fils. *In ſo weit er meinem Rathe gefolget hat*, en tant qu'il a ſuivi mon avis.

Sonſt ich ihn bezahlet hætte, ſans quoi je l'aurois payé.

Wæhrend unſer Fuſsvolk die Mauern erſtieg, pendant que notre infanterie eſcaladoit les murs.

Wann der Frühling die Wieſen mit Blumen bedecket, lorſque le printemps couvre de fleurs les prairies.

Ich weiſs nicht, warum Ihr immer auf dieſes Buch losziehet, je ne ſçais pas pourquoi vous déclamez toujours contre ce livre.

Wasmaſſen (ou *welchermaſſen*, &c.) *der Feind unſer Land verheeret habe, das weiſs Jedermann*, de quelle maniere l'ennemi ait ravagé notre pays, c'eſt ce que ſçait tout le monde.

Weil ich die Schmeichler verabſcheue, parce que je déteſte les flateurs.

Wenn er nicht mein Schwager wære, s'il n'étoit pas mon beau-frere.

Wenn auch (*wenn gleich*, &c.) *dieſe Nachricht ungegründet wære*, quand même cette nouvelle ne ſeroit pas fondée.

Wenn nur mein Bruder nicht todt iſt, pourvu que mon frere ne ſoit pas mort.

Wie Ihr meinem Vetter gemeldet habet, comme vous avez mandé à mon couſin. *Gleichwie der Hagel die Æhren zerſchmettert, ſo*, &c. comme la grêle briſe les épics, c'eſt ainſi que, &c.

Wie groſs auch ſeine Gelehrſamkeit war, quelque grande que fût ſon érudition. *Ich weiſs nicht, wie viel Jahre er dazu angewendet hat*, je ne ſçais pas combien d'années il y a employées.

Wiewohl die Fürſten natürlicher Weiſe ihre Unterthanen lieben, quoique les princes aiment naturellement leurs ſujets.

An dem Orte wo man den besten Rheinwein findet, à l'endroit où on trouve le meilleur vin du Rhin.

Er fragte mich, woher ich seinen Vater kennete, il me demanda d'où je connoissois son pere. *Der Degen, womit der Mœrder den Reisenden erstach*, l'épée avec laquelle le meurtrier tua le voyageur.

Wo (pour *wenn*) *euer Hauswirth nicht schon alle seine Zimmer vermiethet hat*, si votre hôte n'a pas déja loué toutes ses chambres. *Wofern er die Wahrheit saget*, en cas qu'il dise la vérité. *Wofern nur der Feind unsre Schiffe nicht wegnimmt*, pourvû que l'ennemi ne prenne pas nos vaisseaux.

REMARQUE I. *Anstatt*, *bis*, & *falls* ou *im Falle*, se mettent par ellipse; il faut sous-entendre *dass*, que: de même que dans *ehe*, *indem*, *nachdem*, *seit* ou *seitdem*, *sobald*, (*solange*, &c.) & *wæhrend*, il faut sous-entendre *als*.

REM. II. Plusieurs particules se mettent tantôt dans un sens relatif, tantôt dans un sens démonstratif. Dans le dernier cas elles font prendre à la proposition la construction de l'ordre significatif; comme, *daher verkaufet mein Bruder seinen Garten*, c'est pourquoi (*hanc ob causam*)

mon frere vend son jardin; *sonst hætte ich ihn bezahlet*, sans cela je l'aurois payé

REM. III. Lorsqu'on supprime la conjonction *dass*, (voyez pag. 470.) la proposition prend la construction de l'ordre indicatif; comme, *ich wünschte, er hætte es nicht gethan*, (pour *dass er es nicht gethan hætte*, je souhaiterois qu'il ne l'eût pas fait; *ich hoffe, euer Bruder werde sein Wort halten*, (pour *dass euer Bruder sein Wort halten werde*,) j'espere que votre frere tiendra sa parole; *wollte Gott, alle grosse Herren liebten den Frieden*, (pour *dass alle grosse Herren den Frieden liebten*,) plût à Dieu que tous les grands Seigneurs aimassent la paix.

REM. IV. Lorsqu'il y a à la fin d'une proposition deux infinitifs ou deux supins, ou bien un infinitif & un supin, le verbe à transposer se met ordinairement avant ces deux infinitifs ou supins; comme, *ich weiss nicht, ob er noch mit uns* WIRD *gehen wollen*, (au lieu de *ob er noch mit uns gehen wollen* WIRD,) je ne sçais pas s'il voudra encore venir avec nous: *Ich habe ihm gesaget, dass Sie das Pferd* HABEN *verkaufen müssen*, au lieu de *dass Sie das Pferd verkaufen gemusst* HABEN,) je lui ai dit que vous avez été obligé de vendre le cheval.

REM. V. Si le verbe à transposer gouverne un gérondif, il se met également avant & après ce gérondif & les mots qui en dépendent; comme, *ich wundere mich nicht, daſs Ihr ſo ſehr* WÜNSCHET, *den Frieden wieder hergeſtellet zu ſehen*, ou bien *daſs Ihr ſo ſehr, den Frieden wieder hergeſtellet zu ſehen*, WÜNSCHET, je ne ſuis pas ſurpris que vous ſouhaitiez ſi fort voir rétablir la paix.

En mettant ainſi le verbe après le gérondif qui le ſuit, on peut tranſpoſer en même temps l'attribut ou le régime du verbe, s'il y en a; comme, *weil es, einen Feind zur Verzweiflung zu bringen, nicht rathſam* IST, au lieu de *weil es nicht rathſam, einen Feind zur Verzweiflung zu bringen*, IST, parce qu'il n'eſt pas à propos de reduire un ennemi au déſeſpoir. *Wenn ich, gute Bücher zu leſen, Gelegenheit* HÆTTE, au lieu de *wenn ich Gelegenheit, gute Bücher zu leſen*, HÆTTE, ſi j'avois occaſion de lire de bons livres.

REM. VI. Lorſque l'attribut ou le régime d'un verbe à tranſpoſer eſt expliqué ou déterminé par une propoſition incidente, le verbe ſe met indifféremment avant ou après celle-ci; comme, *Wann ich das Kleid* BEKOMME, *welches ich machen laſſe*, ou bien *wann ich das Kleid, welches ich machen laſſe*, BEKOMME, quand j'au-

rai l'habit que je fais faire ; *weil ich die Ursachen nicht* WEISS, *die euch dazu bewogen haben*, ou bien, *weil ich die Ursachen*, *die euch dazu bewogen haben*, *nicht* WEISS, parce que j'ignore les raisons qui vous y ont engagé ; *als wir an dem Orte* ANLANGETEN, *wo die Brücke war*, ou bien *als wir an dem Orte*, *wo die Brücke war*, ANLANGETEN, lorsque nous arrivâmes à l'endroit où étoit le pont ; *Damit Jedermann* WISSE, *was geschehen ist*, ou bien *damit Jedermann*, *was geschehen ist*, WISSE, afin que tout le monde sçache ce qui est arrivé ; *ob ich ihn gleich tæglich* SEHE, *seit dem er hier ist*, ou bien *ob ich ihn gleich*, *seit dem er hier ist*, *tæglich* SEHE, quoique je le voie tous les jours depuis qu'il est ici.

Cette même construction a lieu à l'égard des propositions comparatives, en ce que le verbe à transposer se met également avant & après la phrase qui commence par l'adverbe comparatif *als*, que ; comme, *Wenn euer Haus græsser* WÆRE, *als meines*, ou bien *wenn euer Haus græsser*, *als meines*, WÆRE, si votre maison étoit plus grande que la mienne ; *indem diese Jungfer mehr Geld* HAT, *als alle die andern*, ou bien *indem diese Jungfer mehr Geld*, *als alle die andern*, HAT, vû que cette demoiselle a plus d'argent que toutes les autres ; *man sieht wohl*, *dass*

Ihr den Reichthum mehr LIEBET; *als die Tugend*, ou bien *daſs Ihr den Reichthum mehr*, *als die Tugend*, LIEBET, on voit bien que vous aimez les richeſſes plus que la vertu.

REM. VII. Dans cet ordre de conſtruction le régime, ſur-tout le pronom réfléchi, ſe met quelquefois avant le nominatif; comme, *Weil* SICH *mein Bruder vor ihm verborgen hatte*, au lieu de *weil mein Bruder* SICH *vor ihm verborgen hatte*, parce que mon frere s'étoit caché de lui; *wenn* DIESEN BRIEF *nicht euer Sohn geſchrieben hat*, au lieu de *wenn nicht euer Sohn* DIESEN BRIEF *geſchrieben hat*, ſi ce n'eſt pas votre fils qui a écrit cette lettre.

REMARQUE GÉNÉRALE.

NOS poëtes, ſur-tout MM. *Kleiſt*, *Geſsner*, *Zacharie* & *Klopſtock*, emportés par le feu de l'imagination, font quelquefois des conſtructions hardies qui contribuent à la vérité à rendre leur verſification harmonieuſe & à donner de la force à leurs penſées, mais qui ne laiſſent pas d'être contraires à l'uſage reçu. C'eſt en quoi il ne faut pas les imiter, à moins qu'on n'écrive dans le même genre.

Au reste notre langue est, comme le Latin, susceptible de très-longues périodes, dans lesquelles le verbe du nominatif, ou bien l'infinitif, le gérondif ou le supin de la premiere phrase, ne se trouve quelquefois qu'après un grand nombre de lignes, à cause des propositions incidentes coupées encore par d'autres propositions incidentes. Les faiseurs d'arrêts, de mandements, de mémoires, &c. les avocats, les gens de bureaux, les gazettiers, & tous ceux qui n'ont pas cultivé la belle littérature, se tuent de composer ces sortes de périodes guindées qui ne sont bonnes qu'à désespérer le lecteur; les bons auteurs les ménagent avec discernement : & dans le discours familier on évite toute transposition qui se fait au-delà de la nécessité.

DE LA CONCORDANCE DES MOTS.

JE parlerai 1. de la concordance de l'adjectif avec le substantif; 2. de celle du pronom relatif avec le substantif ou avec le pronom personnel; 3. de celle du substantif avec le substantif ou avec le pronom personnel; 4. de celle du substantif avec le nombre cardinal; 5. de celle du responsif avec l'interrogatif; 6. de celle du verbe avec le sujet.

CONCORDANCE DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

Nota. Sous la dénomination d'adjectif je comprendrai aussi le participe & le pronom possessif, démonstratif, ou indéfini, parce que tous ces différents mots sont soumis aux mêmes loix de concordance.

I. REGLE. L'adjectif s'accorde en genre, en nombre, & en cas, avec le substantif auquel il appartient, toutes les fois qu'il concourt avec lui à désigner ou un même sujet ou un même attribut. Exemples.

Ein gütiger und gerechter Kœnig ist ein wahrer Vater seines Volkes, un Roi bon & juste est un vrai pere de son peuple.

Diese artige Iungfer ist die einzige Tochter eines reichen Mannes, cette jolie demoiselle est la fille unique d'un homme riche.

Ein seine Vœlker liebender Kœnig schützet die unterdrückte Unschuld, un Roi aimant ses peuples protege l'innocence opprimée.

Der heilige Paulus schreibet in seinem Briefe an den frommen Timotheus, S. Paul écrit dans son épître au pieux Timothée.

Alexander der Grosse, Alexandre le grand.

Ludwig

Ludwig der Funfzehnte, Louis XV.
Elisabeth die Zweite, Elisabeth II.

REMARQUE I. Quelquefois le substantif est sous-entendu; comme, *Ich habe meinen silbernen Degen gegen einen stæhlernen* (Degen) *vertauschet*, j'ai changé mon épée d'argent contre une (*épée*) d'acier; *ein Reicher* (Mann,) un (*homme*) riche; *eine Schœne* (Frau,) une belle (*femme.*) En ce cas l'adjectif est toujours précédé de l'article ou d'un pronom; d'où il suit que *l'adjectif doit prendre terminaison de genre, de nombre, & de cas, toutes les fois qu'il est précédé de l'article ou d'un pronom.*

REM. II. Si l'adjectif est mis substantivement sans qu'on puisse sous-entendre un substantif du genre masculin ou féminin, il se met au genre neutre; comme, *das Erhabene*, le sublime; *das Neueste*, le plus nouveau; *was das Wunderbarste bey dieser Sache ist*, ce qu'il y a de plus surprenant dans cette affaire.

— — *Das nützende Schœne vergnüget*
Den Landmann.
(M. de Kleist, dans le Printemps.)

» Le beau qu'accompagne l'utile a seul des char-
» mes pour le campagnard. «

REM. III. Après les substantifs *Jemand*, quelqu'un, & *Niemand*, personne, l'adjectif se met au genre neutre dans ces exemples & autres semblables : *Jemand vornehmes*, quelqu'un de distinction, *Jemand fremdes*, quelque étranger, *Niemand rechtes*, personne comme il faut, &c. C'est qu'on y sous-entend les mots *Etwas* quelque chose, ou *Nichts*, rien, qui étant des substantifs du genre neutre, demandent le même genre dans l'adjectif qui les suit ; comme, *Etwas neues*, quelque chose de nouveau, *Nichts wichtiges*, rien d'important. Ainsi cette phrase, *Dieser Fremde muss Jemand vornehmes seyn*, il faut que cet étranger soit une personne de distinction, doit s'expliquer par *dieser Fremde muss Jemand*, (der etwas) *vornehmes* (ist,) *seyn*, il faut que cet étranger soit quelqu'un (qui est quelque chose) de distinction.

REM. IV. Si l'on parle d'une de plusieurs personnes de différent sexe, l'adjectif se met au genre neutre ; par exemple, en parlant à plusieurs enfants freres & sœurs, je dirai : DAS GESCHICKTESTE *von Euch soll etwas geschenkt bekommen*, le plus sage de vous aura un présent ; en parlant à un homme & à sa femme : EINES *von Euch beiden hat Unrecht*, l'un de vous deux

à tort ; en parlant de plusieurs hommes & femmes : KEINES *von Uns war so klug*, *dass es das Fenster aufgemacht hætte*, aucun de nous n'eut l'esprit d'ouvrir la fenêtre. C'est ainsi que dit M. Gellert, dans une de ses fables, en parlant d'un couple heureux :

Was EINES *wollte*, *wollten beide.*

» Ce que vouloit l'un, tous les deux le vou-
» loient, c'est-à-dire, la volonté de l'un étoit
» celle de l'autre.

Cet usage particulier de notre langue détruit évidemment l'universalité de cette regle établie dans plusieurs grammaires prétendues générales, que *l'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres se met au pluriel, & qu'il s'accorde en genre avec le masculin comme le plus noble.* La langue Allemande ne connoît pas cette noblesse grammaticale ; & en mettant dans de pareils cas l'adjectif au genre *neutre*, elle s'énonce peut-être plus raisonnablement que ne font les langues Grecque & Latine.

REM. V. Si l'adjectif appartient à plusieurs substantifs singuliers de même genre, il prend le genre de ces substantifs, mais il se met au sin-

gulier & non au pluriel; comme, EIN GELEHRTER *Vater und Sohn*, un pere & un fils sçavants, EIN NEUES *Haus und Schloss*, une maison & un château neufs.

Si les substantifs sont de différents genres, ou nous répétons l'adjectif avant chaque substantif; comme, EIN GELEHRTER *Vater und* EINE GELEHRTE *Tochter*, un pere sçavant & une fille sçavante: ou bien nous tournons la phrase par une proposition explicative, ou autrement; comme, *ein Vater und eine Tochter* DIE BEIDE GELEHRT SIND, un pere & une fille qui tous les deux sont sçavants. La raison pourquoi, dans cette proposition explicative, il faut dire *gelehrt*, sans aucune terminaison de genre, sera expliquée dans la regle suivante.

REM. VI. Quelques grammairiens restraignent la concordance des adjectifs aux seuls noms appellatifs, par la raison, disent-ils, que les adjectifs ne s'ajoutent aux noms propres que tout au plus en faveur d'un appellatif sous-entendu. Ainsi dans ces mots de Virgile: *Sum pius Æneas*, je suis le pieux Enée, le héros Troyen, si nous en croyons ces auteurs, a entendu dire *Sum Æneas* VIR *pius*, je suis Enée l'*homme* pieux. *O magna Carthago*, (Hor.) ô grande Carthage, c'est *ô Carthago* URBS *magna*, ô grande *ville* de Carthage. Ce

principe est destitué de fondement & contredit par l'usage constant de la langue Allemande.*

1°. On se trompe quand on pense que l'adjectif ne fait qu'ajouter au substantif une idée accidentelle ou qu'il ne sert qu'à différencier les espèces ; souvent il fait simplement envisager le sujet sous tel ou tel aspect, sans aucune vue de division logicale ; ou ce qui revient au même, l'adjectif n'est pas seulement *déclaratif*, il est aussi *déclaratif*, comme dans l'exemple que voici : *Cet homme* CHARITABLE *aima mieux se priver du nécessaire, que nous laisser dans l'état* DÉPLORABLE *où nous étions.* Or rien n'empêche de dire de la même maniere : LE RICHE *Pierre ne donne rien aux pauvres, tandis que* LE PAUVRE *Paul leur donne la moitié de ce qu'il gagne par son travail.* Il ne s'agit ici nullement de diviser Pierre ou Paul, en Pierre ou Paul riche & en Pierre ou Paul pauvre ; on suppose seulement que Pierre est riche, que Paul est pauvre : & c'est sous ces aspects qu'on veut les faire envisager, pour mieux faire sentir la vilainie de l'un & la bonté de cœur de l'autre. Expliquera-t-on, dans le premier exemple, *homme charitable* par *homme* QUI EST UN ANIMAL *charitable* ? J'en doute. Mais pourquoi donc recourir à l'ellipse, pour expliquer *riche Pierre* : *Pierre* qui est UN HOMME *riche* ? ou *pauvre*

Paul par *Paul* qui est UN HOMME *pauvre?* D'ailleurs, *Dieu* & *Homme* sont sans contredit des noms appellatifs. Or je demande, si lorsqu'on dit *Le juste Dieu*, *L'homme raisonnable*: je demande, dis-je, si la justice est accidentelle en Dieu, ou la raison dans l'homme? Si Dieu est nécessairement juste, si l'homme est raisonnable de sa nature: pourquoi donc définir l'adjectif *Un mot qui exprime un être indéterminé par une idée* ACCIDENTELLE *à la nature* COMMUNE *énoncée déterminément par l'appellatif auquel il est joint?* Je demanderai encore quel est l'être qui a une nature COMMUNE à Dieu?

2°. En Allemand, lorsqu'un nom propre est accompagné d'un adjectif, celui-ci se met toujours au genre du nom propre, jamais au genre de l'appellatif qu'on y pourroit sous-entendre. Par exemple, les noms propres de villes sont du genre neutre; c'est pourquoi nous disons toujours *das grosse Paris*, le grand Paris, *das alte Rom*, l'ancienne Rome; & nous ne disons jamais *die grosse Paris*, *die alte Rom*, comme il faudroit s'énoncer si l'adjectif se rapportoit à l'appellatif *Stadt*, ville, qui est du genre féminin. C'est la même chose, lorsqu'on parle du nom d'une piece de théatre. Nous disons, au genre masculin, par exemple, *Holberg in* SEI-

NEM POLITISCHEN *Kannengießer*, Holberg dans son Potier d'étain politique. Si l'adjectif se rapportoit à l'appellatif sous-entendu *Komœdie*, comédie, on diroit *in* SEINER POLITISCHEN *Kannengießer*. Même en traduisant du Latin nous sommes obligés d'accorder l'adjectif avec le nom de la piece, quand même il s'accorderoit dans l'original avec l'appellatif sous-entendu *Tragœdia*, *Comœdia*, ou *Fabula*; comme, *in seinen Eunuchus*, (non pas *in seine*,) *in Eunuchum* SUAM, dans son Eunuque.

Il resulte de tout ce que je viens de dire, que les adjectifs n'affectent pas moins directement les noms propres que les appellatifs, & qu'on a tort de dire qu'ils ne s'accordent en genre, en nombre, & en cas qu'avec les derniers.

II. REGLE. L'adjectif se met adverbialement, c'est-à-dire, il ne prend aucune terminaison de genre, de nombre & de cas, lorsque sans être accompagné d'un substantif exprimé ou sous-entendu il fait seul l'attribut ou le sujet d'une proposition; comme, *der Vater ist* GUT, (non pas *guter*,) le pere est *bon*; *die Muter ist* GUT, (non pas *gute*,) la mere est *bonne*; *das Kind ist* GUT, (non pas *gutes*,) l'enfant est *bon*; *die Væter sind* GUT, les peres sont *bons*; *die Mütter*

ſind GUT, les meres ſont *bonnes*, &c. Voyez pag. 204.

REMARQUE I. Ainſi pour qu'un adjectif s'accorde en genre, en nombre & en cas avec un ſubſtantif, il ne ſuffit pas qu'il ſe *rapporte* à un ſubſtantif; il faut qu'il ſoit réuni avec lui en une même idée, conformément à la premiere regle. Cette particularité de notre langue a échappé, comme tant d'autres, à l'attention de ceux qui, juſqu'ici, ſe ſont mêlés de faire des grammaires générales, & qui, d'après ce qui ſe pratique dans quelques langues, ont cru devoir poſer pour principe que dans toutes les langues qui admettent des cas, tout adjectif qui ſe rapporte à un appellatif doit ſe mettre au même genre, au même nombre, & au même cas. Cette regle eſt abſolument fauſſe à l'égard de l'Allemand, & les fautes qu'un François y peut commettre en ſuivant cette regle, ſont des plus graves. En vain auroit-on recours à l'ellipſe, pour ſauver la généralité de cette regle & pour la concilier avec la forme adverbiale de nos adjectifs; l'Ellipſaire le plus adroit y perdroit ſa peine. Car quel que fût le ſubſtantif qu'on y pourroit ſuppoſer être ſous-entendu, l'adjectif, s'il avoit un rapport immédiat à ce ſubſtantif, prendroit néceſſairement dans le cas dont il s'agit ici, une

des trois terminaiſons *er*, *e*, *es*. Soit la propoſition : *Mein Vater iſt gut*, mon pere eſt bon. Si vous y ſous-entendez *Mann*, homme, il faut néceſſairement dire *mein Vater iſt* EIN GUTER ; ſi vous ſuppléez *Creatur*, créature, il faut mettre *mein Vater iſt* EINE GUTE ; ſi enfin vous le rapportez au nom le plus générique *Ding*, être, vous êtes obligé de dire *mein Vater iſt* EIN GUTES. Il eſt bien vrai, que quand l'adjectif eſt au genre neutre, nous ſupprimons quelquefois la terminaiſon *es*, en diſant par exemple : *das iſt ein* GUT *Buch*, (au lieu de *ein* GUTES *Buch*,) c'eſt-là un bon livre, (Voyez pag. 206. *Nota* ;) mais alors l'adjectif eſt précédé du pronom indéfini *ein*, ou d'un pronom poſſeſſif, à moins qu'il ne ſoit queſtion d'une *Portion* qui a le même nom que le *Tout*, auquel cas les François, à cauſe du ſubſtantif ſous-entendu, mettent le génitif, quoique le verbe gouverne le nominatif ou l'accuſatif, par exemple, lorſque je dis *das iſt* GUT *Brod*, c'eſt du bon pain ; *Wir eſſen* WEISS *Brod*, nous mangeons du pain blanc. Mais il ſeroit ſuperflu d'avertir que ce n'eſt pas le cas dont il s'agit ici.

REM. II. Non-ſeulement l'adjectif ſe met adverbialement lorſqu'il eſt mis ſeul comme attribut avec le verbe *ſeyn*, être ; c'eſt encore la

même chose lorsqu'il se joint à un autre verbe quelconque pour modifier le sujet. Les verbes auxquels il peut se joindre ainsi, sont, par exemple, *werden*, devenir, *machen*, faire, rendre, *finden* ou *antreffen*, trouver, rencontrer, *bleiben*, demeurer, & quelques autres; comme,

Wenn euere Schwestern ferner fleissig studiren, werden sie GELEHRT *werden*, si vos sœurs continuent de s'appliquer aux études, elles deviendront *sçavantes*.

Die Deutschen hatten sich durch die Niederlage des Varus den Rœmern FURCHTBAR *gemacht*, les Germains s'étoient rendus *redoutables* aux Romains par la défaite de Varus.

Erfindung macht die Künstler GROSS
Und bey der Nachwelt UNVERGESSEN. Gellert.

» L'invention rend les Artistes *grands* & *non-* » *oubliés* chez la postérité, c'est-à-dire, c'est » par l'invention que les artistes acquierent de la » reputation & qu'ils transmettent leur nom à la » postérité.

Als ich zurückkam, fand ich unser Haus ABGEBRANNT, *unsere Heerden* ZERSTREUET, *unsern Garten und unsere Felder* VERWÜSTET, *meine Mutter* KRANK, *meine Schwester und meinen*

Vater TODT, à mon retour je trouvai notre maison *brûlée*, nos troupeaux *dispersés*, notre jardin & nos champs *dévastés*, ma mere *malade*, ma sœur & mon pere *morts*.

Die meisten Stadte blieben dem Kœnige GETREU, la plupart des villes demeurerent *fidelles* au Roi.

Meine eine Schwester kam GERITTEN *und die andere* GEFAHREN, l'une de mes sœurs venoit *montée à cheval*, l'autre *traînée dans une voiture*.

Es standen über hundert Personen um uns VERSAMMELT, il y avoit plus de cent personnes *assemblées* autour de nous.

Er fliegt den Kopf gegen die Erde GEKEHRET, il vole la tête *tournée* vers la terre.

Diese worte an sich BETRACHTET, ces paroles *considérées* en elles-mêmes.

Dans les deux derniers exemples les mots *gekehret* & *betrachtet* sont proprement mis comme supins & non comme participes, & les deux phrases sont elliptiques. *Er fliegt den Kopf gegen die Erde gekehret*, c'est-à-dire, *indem er den Kopf gegen die Erde gekehret hat*, ayant tourné la tête contre la terre; *diese Worte an sich betrachtet*, c'est-à-dire, *wenn sie an sich betrachtet werden*, si elles sont considérées, ou si on les considere, en elles-mêmes.

CONCORDANCE DU PRONOM RELATIF AVEC LE SUBSTANTIF OU AVEC LE PRONOM PERSONNEL.

RÈGLE. Les Pronoms relatifs s'accordent avec le ſubſtantif ou avec le pronom perſonnel auquel ils ſe rapportent, en genre & en nombre quant au cas, il faut voir ſi le relatif eſt le ſujet de la propoſition, ou s'il eſt en régime. S'il eſt ſujet, il ſe met au nominatif: s'il eſt régime, il ſe met au cas que gouverne le verbe, le ſubſtantif, ou la prépoſition, dont il dépend. Exemples.

Unſer Freund DER OU WELCHER *krank iſt*, notre ami *qui* eſt malade. *Dieſe Nachricht* DIE OU WELCHE *Euch ſo viel Vergnügen gemacht hat*, cette nouvelle *qui* vous a fait tant de plaiſir. *Das Haus* DAS OU WELCHES *zu verkaufen iſt*, la maiſon *qui* eſt à vendre. *Dieſe Bücher* DIE OU WELCHE *mein ſind*, ces livres *qui* ſont à moi. *Ich* DER *ich ihn nicht kannte*, moi *qui* ne le connoiſſois pas.

Das Geld DESSEN *Ihr bedürfet*, l'argent dont vous avez beſoin. *Die Frau* DEREN *Sohn geſtorben iſt*, la femme *dont* le fils eſt mort. *Das Kind* DESSEN *Vater Ihr kennet*, l'enfant *dont* vous connoiſſez le pere. *Du* DESSEN *Rathſchlüſſe uner-*

forschlich sind, toi *dont* les décrets sont impénétrables.

Der Fremde DEM *Ihr es gabet*, l'étranger *à qui* vous le donnâtes. *Die Person* DER *ich gewinket habe*, la personne *à qui* j'ai fait signe. *Das Buch* in DEM Ihr *leset*, le livre dans *lequel* vous lisez. *Die Indianer mit* DENEN *wir handelten*, les Indiens avec *lesquels* nous faisions commerce, *Er* DEM *alles gehorchet*, lui *à qui* tout obéit.

Der Brief DEN *Ihr schreibet*, la lettre *que* vous écrivez. *Die Gütigkeit* DIE *er für mich hat*, la bonté *qu'*il a pour moi. *Das Wasser* DAS *wir trinken*, l'eau *que* nous buvons. *Die Gelegenheiten* DIE *das Glück uns darbietet*, les occasions *que* nous offre la fortune. *Ich* DEN *man leicht betrügen kann*, moi *que* l'on peut tromper aisément.

REMARQUE I. Pour sçavoir si le relatif est mis comme sujet ou comme régime, on n'a qu'à voir s'il y a dans la phrase un autre nominatif ou non. Dans le premier cas, le relatif est en régime ; si au contraire il n'y a point d'autre nominatif, le relatif est lui-même le sujet ou le nominatif de la phrase.

REM. II. Si le relatif se rapporte au sens total de la phrase précédente, il se met au genre

neutre ; comme, *Er verkaufte seine Pferde*, WELCHES *sehr übel gethan war*, il vendit ses chevaux *ce qui* étoit très-mal. *Er will eine Wittwe mit dreien Kindern heiraten*, WELCHES *ich nicht billige*, il veut épouser une veuve avec trois enfants, *ce que* je n'approuve pas.

On dit de même au genre neutre : *Da sind zehn Thaler*, WELCHES *die Summe ist, die ich euch schuldig bin*, voici dix écus *qui* est la somme que je vous dois.

REM. III. Si le relatif se rapporte à plusieurs substantifs de différent genre & nombre, il suit ordinairement le genre & le nombre du dernier substantif; comme, *der Garten und das Haus* DAS *ich gekaufet habe*, le jardin & la maison *que* j'ai achetés, *das Haus und der Garten* DEN *ich kaufen werde*, la maison & le jardin *que* j'acheterai. On peut aussi mettre le relatif au pluriel; d'ailleurs, c'est-là le cas de se servir du relatif indéclinable *so*. Voyez pag. 266.

CONCORDANCE DU SUBSTANTIF AVEC UN AUTRE SUBSTANTIF OU AVEC UN PRONOM PERSONNEL.

REGLE. Deux substantifs, ou bien un pronom personnel & un substantif, qui tous deux ne sont que le nom d'une même chose, ou qui s'ex-

pliquent l'un l'autre, ou dont l'un eſt en appoſition, ſe mettent toujours au même cas; comme,

Mein Bruder Friederich, mon frere Frédéric; *Euer Vetter der Général*, votre couſin le Général; *Gott der Schœpfer aller Dinge*, Dieu le créateur de toutes les choſes.

Meines Bruders Friederichs, de mon frere Frédéric; *Eueres Vetters des Generales*, de votre couſin le Général; *Gottes des Schœpfers aller Dinge*, de Dieu le créateur de toutes les choſes.

Meinem Bruder Friederichen, à mon frere Frédéric; *Euerem Vetter dem Generale*, à votre couſin le Général; *Gotte dem Schœpfer aller Dinge*, à Dieu le créateur de toutes les choſes.

Ich Unterſchriebener, je ſouſſigné; *Wir ſeiner Majeſtæt Ræthe*, nous Conſeillers de ſa Majeſté.

Mir Unterſchriebenem, à moi ſouſſigné; *Uns ſeiner Majeſtæt Ræthen*, à nous Conſeillers de Sa Majeſté.

Concordance du Substantif avec le Nom de nombres.

Regle. Le ſubſtantif ſe met au ſingulier avec le nombre d'unité; il ſe met au pluriel, lorſqu'il eſt joint à un nombre qui marque pluralité; com-

me, *ein Mann und zwo Weiber*, un homme & deux femmes, *zween Mænner und ein Weib*, deux hommes & une femme.

REMARQUE. Nous disons comme en François: *Tausend und eine* NACHT, (non pas *Næchte*,) mille & une *nuit*; *Er hat mir hundert und ein* BUCH (non pas *Bücher*,) *geliehen*, il m'a prêté cent & un *livre*. Et ainsi dans tous les cas semblables à ceux-là.

EXCEPTION. Ces noms *Mann*, homme, *Fuss* ou *Schuh*, pied, *Buch*, main de papier, *Ries*, rame de papier, & *Maass*, pot ou mesure de deux pintes, se mettent au singulier & sont indéclinables toutes les fois qu'ils marquent une quantité déterminée ou une mesure; comme, *Ein Regiment von zwælf hundert* MANN, un régiment de douze cents *hommes*; *zehn* FUSS *lang*, long de dix *pieds*; *drey* BUCH *Papier*, trois mains de papier; *vier* RIES *Papier*, quatre *rames* de papier; *sechs Maass Wein*, six *pots* de vin.

Ceux-ci: *das Loth*, la demi-once, *das Pfund*, la livre, *der Zoll*, le pouce, *das Fass*, le tonneau, le muids, la feuillette, & quelques autres noms de mesure suivent quelquefois aussi cet usage; comme, *zwanzig* LOTH *Silber*, vingt demi-onces (c'est-à-dire, dix onces) d'argent; *hundert*

hundert PFUND *Sterling*, 100 livres ſterling, *zwanzig* ZOLL *breit*, large de vingt pouces, *zwey* FASS *Rheinwein*, deux tonneaux de vin du Rhin.

CONCORDANCE DU RESPONSIF AVEC L'INTERROGATIF.

REGLE. Le Reſponſif s'accorde en cas avec l'Interrogatif toutes les fois que nous n'exprimons dans la réponſe que le mot principal amené par la queſtion ; comme, *Wer iſt dieſer Mann ?* qui eſt cet homme ? ℟. *ein Weinhændler*, un marchand de vin. *Was ſehet Ihr ?* que voyez-vous ? ℟. *einen Baum*, un arbre. *Mit wem ſeyd Ihr hieher gekommen ?* avec qui êtes-vous venu ici ? ℟. *mit meinem Bruder*, avec mon frere.

REMARQUE. Cette concordance n'eſt qu'apparente, parce que le cas du reſponſif dépend en effet du verbe de la phraſe reſponſive, mais qui n'eſt pas exprimé. Si, dans le dernier exemple ci-deſſus, je dis *mit meinem Bruder*, avec mon frere, c'eſt que j'ai dans l'eſprit le verbe *ich bin gekommen*, je ſuis venu. Cependant la regle n'en eſt pas moins utile, & même néceſſaire. A la vérité on peut employer dans la réponſe tout autre cas que celui de la queſtion, mais ce n'eſt qu'en s'énonçant par une propoſition complette ;

Mm

comme, WER *hat Ihnen dieſes geſaget?* Qui vous a dit cela? ℟. *Ich habe es* VON MEINEM BRUDER *erfahren*, je l'ai appris de mon frere.

CONCORDANCE DU VERBE AVEC LE SUJET.

REGLE. Tout verbe fini, ou qui n'eſt pas à l'infinitif, ſuppoſe un ſujet & s'accorde avec lui en perſonne & en nombre.

La premiere perſonne eſt déſignée par les pronoms *Ich*, je, moi, & *Wir*, nous; la ſeconde, par les pronoms *Du*, tu, toi, & *Ihr*, vous; la troiſieme, par les pronoms *Er*, il, lui, *Sie*, elle, *Es*, il ou elle, *Sie*, eux, ils, ou elles, & par tout autre nom : de ſorte qu'on peut dire que *Tous les noms & pronoms ſont de la troiſieme perſonne, excepté* ICH, je, WIR, nous, *qui ſont de la premiere perſonne, &* DU, tu, IHR, vous, *qui ſont de la ſeconde.*

En conſéquence, ſi le ſujet eſt à la premiere perſonne ſinguliere ou plurielle, le verbe prend la terminaiſon relative à cette perſonne & à ce nombre; comme, *Ich* BEWUNDERE *eure Geſchicklichkeit*, *j'admire* votre adreſſe; *Wir* BEWUNDERN *euern Fleiſs*, nous *admirons* votre application.

Si le ſujet eſt à la ſeconde perſonne, le verbe prend la terminaiſon relative à cette perſonne;

comme, *Du* HAST *Unrecht*, tu *as* tort; *Ihr* HABET *Recht*, vous *avez* raiſon.

Si le ſujet eſt à la troiſieme perſonne, le verbe prend la terminaiſon relative à cette perſonne; comme, *Er* IST *gelehrt*, il *eſt* ſçavant, *Sie* IST *nicht unwiſſend*, elle n'*eſt* pas ignorante, *Es* (en ſous-entendant, par exemple, *das Kind*, l'enfant,) IST *gehorſam*, il *eſt* obéiſſant, *der Menſch* IST *ſterblich*, l'homme *eſt* mortel; *Sie* SIND *todt*, ils *ſont* morts, ou elles *ſont* mortes, *die Menſchen* SIND *eigennützig*, les hommes *ſont* intéreſſés.

REMARQUE I. A l'impératif le pronom de la ſeconde perſonne ſe ſupprime ordinairement; comme, *komm zu mir*, viens à moi, *grüſſet euern Vater von mir*, ſaluez votre pere de ma part. Si l'on exprimoit ce pronom, on le mettroit *après* le verbe, en diſant, par exemple, *komme* Du *zu mir*, *grüſſet* Ihr *euern Vater*.

REM. II. S'il y a deux ou pluſieurs nominatifs ſinguliers, le verbe ſe met ordinairement au pluriel; comme, *der Mann und die Frau* ſind *nicht mehr hier*, l'homme & la femme ne *ſont* plus ici. Mais cette regle s'obſerve en Allemand moins généralement qu'en François.

REM. III. Si le même ſujet eſt déſigné par deux mots de différentes perſonnes, le verbe s'accorde avec le premier, parce que le ſecond étant mis en appoſition doit être regardé comme déſignant le ſujet d'une propoſition incidente tronquée. Par exemple, dans *Ich Johannes*, Je Jean, il y a le relatif *der* & le verbe *ich heiſſe*, qui ſuis appellé, de ſous-entendus; *Ich Johannes bezeuge*, Je Jean certifie, c'eſt-à-dire, ICH) *der Ich) Johannes (heiſſe,)* BEZEUGE, *Je* ou *Moi* (qui ſuis appellé) Jean, *certifie*. *Wir von Gottes Gnaden Joſeph der Zweite, erwæhlter ræmiſcher Kaiſer, thun kund*, Nous par la grace de Dieu Joſeph II. élu Empereur des Romains faiſons ſçavoir, c'eſt-à-dire, WIR, (*die Wir*) *Joſeph der Zweite* (*heiſſen und die Wir*) *von Gottes Gnaden erwæhlter ræmiſcher Kaiſer* (*ſind*,) THUN *kund*, *Nous* (qui ſommes appellé) Joſeph II. (& qui ſommes) par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, *faiſons* ſçavoir. *Du Gott unſerer Væter wirſt uns nicht verlaſſen*, Toi Dieu de nos peres tu ne nous abandonneras pas, c'eſt-à-dire, DU, (*der Du der*) *Gott unſerer Væter* (*biſt*,) WIRST *uns nicht verlaſſen*, *Toi* (qui es le) Dieu de nos peres tu ne nous *abandonneras* pas.

Il eſt ſurprenant que des Auteurs qui ont fondé leur ſyſteme grammatical ſur la plénitude des

phrases, & qui trouvent des ellipses où d'autres n'auroient garde d'en chercher, comme dans cette phrase Latine : *Nunc dicam cujus jussu venio & quam ob rem venerim*, (Plaute.) qu'ils expliquent par *Nunc dicam* (hominem) *cujus jussu venio*, *&* (rem) *quam ob rem* (factum est ita ut) *venerim*; ou dans cette autre : *Illud si scissem, ad id meas litteras accommodassem*, (Cic.) qu'ils expliquent par *Si* (res erat ita ut) *scissem illud*, (res erat ita ut) *accommodassem litteras meas ad id*; ou bien dans celle-ci : *Major sum quam cui possit fortuna nocere*, (Ovid.) qu'ils expliquent, apparemment pour la rendre plus intelligible, par *Major sum* (præ eâ ratione secundùm) *quam* (rationem magnus est is homo) *cui* (homini res est ita ut) *fortuna possit nocere* : il est surprenant, dis-je, que ces partisans zélés de l'ellipse ne voyent pas leur figure favorite dans des phrases où elle se présente aussi naturellement que dans celles qui font l'objet de cette remarque. Mais on vouloit établir le paradoxe que les Noms substantifs sont de toute personne ; & pour paroître ne rien avancer sans preuves, on avoit besoin de citer le *Ego Johannes*, *Tu Deus*, &c. Il falloit bien n'y point trouver d'ellipse. Du reste, je prouverai dans une des Remarques suivantes (p. 546.) que le pronom relatif est de la troisieme personne.

En vain a-t-on recours au cas vocatif pour prouver que les ſubſtantifs ne ſont pas eſſentiellement à la troiſieme perſonne. Car ſi le verbe, dans les phraſes où il y a un vocatif, ſe met à la ſeconde perſonne, c'eſt pour s'accorder avec le pronom *Tu* ou *Vous* ſous-entendu, & non avec le vocatif, qui ne ſert qu'à avertir le ſujet que c'eſt à lui que s'adreſſe le diſcours, & quelquefois, qu'on le conſidere ſous tel ou tel aſpect. Voilà pourquoi on peut ſe paſſer de mettre le vocatif toutes les fois qu'il n'y a point d'équivoque ſur le ſujet à qui l'on parle, & ſur la qualité qu'on lui ſuppoſe lorſqu'on lui parle. Enfin, le vocatif eſt une eſpece de parentheſe ; il n'a pas plus de liaiſon particuliere avec le verbe qu'avec toute autre partie de la propoſition ; & par cette raiſon il peut ſe mettre également au commencement, au milieu & à la fin ; comme, 1°. HERR, *erbarme dich meiner*, SEIGNEUR, ayez pitié de moi, 2°. *Erbarme dich*, HERR, *meiner*, ayez pitié, SEIGNEUR, de moi, 3°. *Erbarme dich meiner*, HERR, ayez pitié de moi, SEIGNEUR.

Si les ſubſtantifs ne ſont pas à la troiſieme perſonne, pourquoi le verbe qui ſe rapporte à un ſubſtantif accompagné d'un pronom poſſeſſif de la premiere ou de la ſeconde perſonne, ſe met-il à la troiſieme ? Pourquoi dit-on, par exemple,

Eure Majestæt HAT *gesehen*, Votre Majesté *a* vu ? & non *Eure Majestæt* HABET *gesehen*, Votre Majesté *avez* vu ? En vertu du pronom possessif le nom *Majestæt*, Majesté, est identifié avec la seconde personne ; il est évident que le verbe ne sçauroit être de la troisieme personne, si le Nom n'y étoit pas essentiellement & de sa nature.

REM. IV. Si le verbe se rapporte à plusieurs sujets de différentes personnes, il se met ordinairement au pluriel, & il s'accorde en personne avec le sujet qui est de la premiere, ou en son défaut avec celui qui est de la seconde ; comme, *Ich und Du haben es nicht gewusst*, moi & toi ne l'*avons* pas sçu ; *Du und mein Bruder* SEYD *gebeten*, toi & mon frere *êtes* invités.

Si le même verbe qui a plusieurs sujets est différemment modifié à l'égard de chacun d'eux, il s'accorde en personne & en nombre avec le sujet le plus voisin, par conséquent ou avec le premier dans l'ordre indicatif, significatif & interrogatif ; comme, *mein Bruder* IST *Oberster, und ich Hauptmann*, mon frere est Colonel & moi Capitaine : ou avec le dernier dans l'ordre relatif ; comme, *Weil mein Bruder Oberster, und ich Hauptmann* BIN, parce que mon frere est Colonel & moi Capitaine. On voit bien qu'il y a el-

lipse dans ces manieres de s'énoncer; il y a autant de propositions que de sujets, chaque sujet suppose son verbe, mais on n'y exprime que le verbe du premier ou du dernier sujet, selon la différence de la construction.

Quant à la préférence que l'usage, dans le concours de plusieurs sujets de différentes personnes, donne à la premiere personne sur la seconde & à la seconde sur la troisieme, il est à propos d'observer, qu'il n'est point du tout aisé de voir pourquoi les grammairiens regardent la premiere personne comme plus noble que la seconde, & la seconde comme plus noble que la troisieme. Ce qui a donné lieu à imaginer cette prétendue noblesse, n'est apparemment que l'ordre dans lequel les différentes personnes sont disposées & se suivent dans les modeles de notre conjugaison. Or cet ordre ne tient pas à la nature des langues en général, puisqu'il y a des idiômes où ce que nous appellons troisieme personne, prend la premiere place, non pas arbitrairement ou par le caprice des grammairiens, mais parce que cette personne y est en effet la source des autres. En Hebreu, par exemple, les trois personnes du Prétérit, se suivent, dans l'un & l'autre nombre, comme on va voir.

Sing. III. { *Katal*, il a tué.
Katlah, elle a tué.

II. { *Katalta*, tu (homme) as tué.
Katalt, tu (femme) as tué.

I. *Katalti*, j'ai tué, (moi homme ou femme).

Plur. III. |*Katlou*, ils ou elles ont tué.

II. { *Ktaltem*, vous (hommes) avez tué.
Ktalten, vous (femmes) avez tué.

I. *Katalnou*, nous (hommes ou femmes) avons tué.

Cet arrangement, qui eſt encore le même dans les langues Arabe, Ethiopique, Chaldéenne & Syriaque, prouve, à mon avis, bien clairement que l'ordre des perſonnes, tel qu'il ſe trouve établi dans les langues Européennes, ne doit pas être compté parmi les principes communs à toutes les langues. Quoiqu'il en ſoit, en Allemand le verbe ne s'accorde pas toujours avec le ſujet de la premiere perſonne; (Voyez le premier alinéa de cette Remarque;) & de plus, les ſujets de différente perſonne ſe mettent comme ils ſe préſentent à l'eſprit & ſans aucune déférence pour l'objet préſent, de ſorte que pour traduire cette phraſe Françoiſe, *Toi, lui & moi l'avons vu*, il eſt indifférent de dire *Ich, er, und du haben es geſehen*, ou bien *Er, ich, und du haben es ge-*

sehen, ou bien *Er*, *du und ich haben es gesehen*; ou bien enfin *Du*, *er und ich haben es gesehen*.

REM. V. Le pronom relatif *der*, *die*, *das*, ou *welcher*, *welche*, *welches*, est de la troisieme personne, quoiqu'en disent quelques grammairiens. Il faut donc que le verbe se mette à la troisieme personne toutes les fois qu'il a le pronom relatif pour sujet; comme, *der Mann* DER ou WELCHER *den Brief gebracht* HAT, l'homme qui a apporté la lettre. Il est bien vrai qu'en Latin & en François le verbe qui suit ce relatif, se met tantôt à la premiere, tantôt à la seconde personne; comme, *Ego qui* SUM, moi qui *suis*; *Vos qui* ESTIS, vous qui *êtes*; mais c'est à cause des pronoms de la premiere & de la seconde personne sous-entendus. Car *Ego qui sum*, c'est-à-dire, *Ego qui* (ego) *sum*, moi qui (*je*) suis: *Vos qui estis*, c'est-à-dire, *Vos qui* (vos) *estis*, vous qui (vous) êtes. Le sujet immédiat du verbe est donc, dans de pareils exemples, non le relatif, mais le pronom personnel sous-entendu; & cela est si vrai qu'en Allemand il n'est pas même permis de supprimer dans de pareilles phrases le pronom personnel de la premiere ou de la seconde personne, à moins qu'on ne veuille mettre le verbe à la troisieme personne: par exemple, il

faut néceſſairement dire *Ich der* ICH *bin*, moi qui ſuis, *Ihr die* IHR *ſeyd*, vous qui êtes; & dès qu'on y ſupprime le pronom perſonnel, le verbe ſe met à la troiſieme perſonne, comme,

Du, DER *ſchon lange vor mir* WAR, (Klopſtock, dans le Meſſie.)

» Toi qui *fut* (c'eſt-à-dire qui fus) long-temps » avant moi.

C'eſt ainſi que nous diſons *Ich bin es*, *der es* SAGET, c'eſt moi qui le *dis*; *Biſt du es*, *der es geſaget* HAT, eſt-ce toi qui l'*as* dit; *Seyd Ihr es*, *die den Brief gebracht* HABEN, eſt-ce vous qui *avez* apporté la lettre? Je demanderois volontiers, comment il ſe peut que dans l'expreſſion Françoiſe le verbe ſe mette ici à la premiere ou à la ſeconde perſonne, s'il n'y a pas entre lui & le relatif un pronom perſonnel de ſous-entendu? *C'eſt moi* veut dire *Je ſuis* CELUI, *je ſuis* LA PERSONNE; or *Celui* & *Perſonne* ſont des ſujets de la troiſieme perſonne; pourquoi donc mettre le verbe ſuivant à la premiere perſonne en diſant *c'eſt moi qui le* DIS? Ou l'expreſſion Françoiſe eſt vicieuſe, ou le verbe y dépend du pronom de la premiere perſonne, comme en Allemand. La différence qu'il y a à cet égard entre les deux langues, c'eſt qu'en François l'uſage eſt

de ſous-entendre toujours ce pronom, (c'eſt moi qui (JE) le dis), au lieu que les Allemands ſeroient obligés de l'exprimer s'ils vouloient mettre le verbe à la premiere perſonne, (*Ich bin es der* ICH *es ſage.*)

REM. VI. Voici encore un uſage particulier à notre langue. En parlant d'une ſeule perſonne nous mettons ſouvent le verbe au pluriel lorſque nous voulons marquer du reſpect ou de la conſidération pour cette perſonne; comme, *Seine Majeſtæt der Kœnig* SIND *auf der Jagd geweſen*, Sa Majeſté le Roi *ont* été (pour *a* été) à la chaſſe; *Wie* BEFINDEN *ſich Ihre Frau Liebſte?* comment ſe *portent* (pour *porte*,) Madame votre épouſe? *Der Herr General* HABEN *mir geſaget*, M. le Général m'*ont* dit, (pour m'*a* dit.)

DU RÉGIME.

ON entend ici par *Régime*, cette influence qu'un mot peut avoir ſur les formes accidentelles d'un autre mot, propres à déſigner toutes ſortes de rapports déterminatifs qu'il y a entre eux. Souvent cette dénomination eſt appliquée aux formes accidentelles-mêmes; comme quand on dit que dans *Scribo epiſtolam*, *epiſtolam* eſt le

régime du verbe *scribo*. C'est dans le dernier sens que nous avons employé ce Terme plus haut, dans l'explication des différents Ordres de construction.

DU NOMINATIF.

LE *Cas nominatif* est cette forme d'un Nom ou d'un Pronom qui sert à nommer directement le sujet d'une proposition, c'est-à-dire, la personne ou la chose que l'on dit être, agir, ou souffrir.

REMARQUE. En Allemand il n'y a point de terminaison accessoire pour caractériser le Nominatif des noms originairement substantifs ; c'est la simple racine d'où l'on forme les autres cas en y ajoutant les terminaisons que l'usage leur a destinées.

I. REGLE. Tout verbe fini doit être accompagné d'un nominatif exprimé ou sous-entendu, pour répondre à la question *Wer?* ou *Was?* qui est-ce qui? (en Latin *quis? quid?*) comme, DER HIMMEL *ist gestirnet*, le ciel est étoilé, DIE SONNE *erleuchtet und erwærmet die Erde*, le soleil éclaire & échauffe la terre, DER DIEB *ist gehenket*

worden, le voleur a été pendu, ES *ist kalt*, il fait froid, *arbeite* (DU) *fleissig*, travaille assidument.

II. REGLE. Tout nom ou pronom énoncé comme attribut avec les verbes *seyn*, être, *werden*, devenir, *heissen*, s'appeller, *genennet werden*, être appellé, & *bleiben*, demeurer, se met au nominatif, de sorte que ces verbes ont alors deux nominatifs, l'un du sujet, l'autre de l'attribut; comme, *dieser Herr ist* EIN POLNISCHER EDELMANN, ce Monsieur est un gentilhomme Polonois, *der Soldat wird selten* OFFICIER, le soldat devient rarement officier, *meine Schwester heisset* CATHERINE, ma sœur s'appelle Catherine, *der Kaiser Titus ward* DIE LUST DES MENSCHLICHEN GESCHLECHTES *genannt*, l'Empereur Titus fut appellé les délices du genre humain, *meine Schwester blieb* EINE WITTWE, ma sœur demeura veuve.

REMARQUE I. Avec le verbe *werden*, devenir, l'attribut peut aussi s'énoncer par la préposition *zu*; comme, *das Bley wird nicht leicht* ZU GOLDE, le plomb ne devient guères or, *meine Hoffnung ist* ZU WASSER *geworden*, mon espérance est devenue eau, c'est-à-dire, est tombée dans l'eau.

REM. II. Les verbes *leben*, vivre, & *ſterben*, mourir, ont quelquefois auſſi un double nominatif; comme, ICH *will* EIN CHRIST *leben und ſterben*, je vivrai & je mourrai Chrétien.

III. REGLE. Pour répondre à la queſtion *à qui eſt la choſe?* nous mettons les pronoms poſſeſſifs au nominatif; comme, *Wem iſt dieſer Garten?* à qui eſt ce jardin? ℟. MEIN, DEIN, SEIN, &c. à moi, à toi, à lui, &c. *Wem ſind dieſe Hæuſer?* à qui ſont ces maiſons? ℟. MEIN, DEIN, &c. à moi, à toi, &c.

IV. REGLE. Les exclamations demandent le nominatif; comme, *o* DER THOR! ô le fou!

V. REGLE. Pour appeller quelqu'un, ou pour l'avertir qu'on va lui adreſſer la parole, nous mettons ſon nom au nominatif ſans l'article, c'eſt-à-dire, notre nominatif mis ſans l'article eſt l'équivalant du vocatif des Latins; comme, BRUDER, *komm zu mir*, mon frere, viens à moi, MEIN HERR, *ich habe die Ehre Ihnen zu ſagen*, Monſieur, j'ai l'honneur de vous dire.



DU GÉNITIF.

LE *Génitif* est appellé ainsi du verbe Latin *gignere*, produire, parce que le nom sous cette forme désigne fréquemment le rapport de production, c'est-à-dire, celui de l'effet à la cause ou de la cause à l'effet.

REMARQUE. La plupart des grammairiens, entraînés par l'autorité de Priscien, disent que le nom de Génitif a été donné à ce cas, parce qu'il *naît* du nominatif, & qu'il est le *générateur* de tous les cas obliques. Mais comme la dénomination des autres cas a été faite d'après le service auquel ils sont destinés, & sans aucun égard à leur dérivation, il me paroît raisonnable de supposer aux inventeurs de ces Termes un esprit assez conséquent pour ne pas se laisser conduire par des raisons diverses dans des choses de même nature. Du reste, l'usage des Cas indiqué par leurs noms doit être regardé non comme l'unique, mais comme le plus fréquent. *A potiori fit denominatio.* Ainsi le génitif marque, outre le rapport de production, encore celui de la chose possédée au possesseur, ou du possesseur à la chose possédée : rapport qui est d'une grande étendue, &

auquel

auquel on peut reduire celui d'une qualité à son sujet ou du sujet à la qualité, aussi bien que celui du tout à la partie ou de la partie au tout, & plusieurs autres. Voilà pourquoi on a donné au génitif aussi le nom de cas *possessif*. L'un & l'autre nom le caractérisent sans doute beaucoup mieux que celui de cas *déterminatif*, qui paroît préférable à un grammairien moderne, quoique ce même auteur soit obligé de convenir que tous les cas obliques sont aussi déterminatifs.

En François l'équivalent de ce cas est la préposition *De* avec son complément; mais cette même préposition y sert encore à marquer une infinité de rapports que nous n'exprimons pas par le Génitif. De là pour les Commençants des difficultés sans nombre que je tâcherai de lever par les regles & observations suivantes.

I. REGLE. Tout substantif joint à un autre substantif pour déterminer le rapport qu'il y a de celui-ci à l'autre, se met au génitif, relativement à la question *Wessen*? de qui? en Latin *cujus*? comme, *der Schœpfer des Himmels und der Erde*, le créateur du ciel & de la terre, *die Werke Gottes*, les ouvrages de Dieu, *der Garten des Kœniges*, le jardin du Roi, *der Eigenthümer des Hauses*, le propriétaire de la maison, *die Tapferkeit unserer*

Soldaten, la bravoure de nos soldats, *die Jahre der Jugend*, les années de la jeunesse, *die Furcht der Strafe*, la crainte du châtiment.

EXCEPTIONS ET REMARQUES.

I. Quelque fois nous employons indifférement le Génitif ou la préposition *von*, sur-tout lorsque le rapport est du possesseur à la chose possédée, ou de la partie au tout ; comme, *der Herr des Gartens* ou *von dem Garten*, le maître du jardin, *das Dach dieses Hauses* ou *von diesem Hause*, le toit de cette maison.

II. Après les mots *Art* & *Gattung*, espece, sorte, & après les noms de mesure le substantif qui indique l'espece ou la chose mesurée se met ordinairement au même cas que le mot *Art* ou *Gattung*, ou le nom de mesure. (Sous le nom de *mesure* on comprend aussi ces quantités vagues qui ne déterminent le nombre des choses qu'en gros ; comme, *ein Haufen*, une troupe, *ein Heer*, une armée, &c.) Exemples. *Es gibt eine Art Leute*, il y a une espece d'hommes, *diese Art Wœrter*, cette sorte de mots, *diese Gattung Strümpfe*, cette sorte de bas, *ein Glas Wein*, un verre de vin, *ein Schoppen Bier*, une chopine de bierre ; *eine Elle Tuch*, une aune de drap, *ein*

Buch Papier, une main de papier, *ein Regiment Fuſsvolk*, un régiment d'infanterie.

Cependant lorſque le ſubſtantif qui nomme l'eſpece ou la choſe meſurée eſt accompagné d'un adjectif, d'un pronom poſſeſſif, démonſtratif ou indéfini, ou d'un nom de nombre, il ſe met fréquemment au génitif ; comme, *eine Art wilder Menſchen*, une eſpece d'hommes ſauvages, *ein Faſs gutes Weines*, un tonneau, une feuillette de bon vin.

III. Pour déſigner une choſe de telle eſpece, ou pour marquer le rapport du genre à l'eſpece, 1°. ou nous employons un ſubſtantif compoſé du nom générique & du nom ſpécifique, en obſervant de mettre celui-ci le premier ; comme, *ein Flintenſchuſs*, un coup de fuſil, *ein Sæbelhieb*, un coup de ſabre, *ein Zinngieſſer*, un potier d'étain, *ein Tanzmeiſter*, un maître de danſe, *ein Frauenkloſter*, un couvent de femmes. 2°. Ou nous rendons le nom ſpécifique par un adjectif ; comme, *Spaniſcher Taback*, du tabac d'Eſpagne, *ein verſtændiger Mann*, un homme d'eſprit, de bon ſens, *eine verdienſtvolle Frau*, une femme de mérite, c'eſt-à-dire, qui a rendu des ſervices conſidérables. Et ce tour s'employe ſur-tout pour déſigner le rapport de la forme à la matiere ; comme, *ein ſilberner Læffel*, une cuiller d'argent.

eine goldene Krone, une couronne d'or, *ein hælzerner Tisch*, une table de bois, *eine glæserne Flasche*, un flacon de verre. Ici nous employons quelquefois une préposition, en disant, par exemple, *ein Læffel von Silber*, une cuiller d'argent, *eine Krone von Gold*, une couronne d'or, &c. 3°. Ou nous mettons le nom spécifique au génitif en l'accompagnant du pronom indéfini *ein*, *eine*, *ein*; comme, *der Sohn eines Kæniges*, le fils de Roi, *der Titel eines Grafen*, le titre de Comte.

Quelquefois ces diverses manieres s'employent indifféremment pour dire la même chose; par exemple, au lieu de *der Titel eines Grafen*, le titre de Comte, on peut aussi dire *der græfliche Titel*, ou bien *der Grafentitel*. D'autrefois on est obligé de se servir d'une maniere exclusivement des autres; par exemple, on ne sçauroit dire *ein zinnerner Giesser*, ni *ein Giesser von Zinne*, au lieu de *ein Zinngiesser*, un potier d'étain. Il est aisé d'en voir la raison.

IV. Après les noms appellatifs *Kaiser*, Empereur, *Kænig*, Roi, *Herzog*, Duc, &c. Les noms propres de pays, de villes, de villages, &c. se mettent ordinairement avec la préposition *von*, & quelquefois avec les prépositions *in* & *zu*; comme, *der Kaiser von Marocco*, l'Empereur

de Maroc, *der Kœnig von Spanien*, le Roi d'Espagne, *der Herzog von Würtemberg*, le Duc de Würtemberg. Cette même prépoſition, ſervant à déſigner le rapport du Seigneur à ſon pays, eſt équivalente au *de* François employé comme marque de nobleſſe ; par exemple, *der Herr von Bielefeld*, M. de Bielefeld.

Quelquefois on fait du nom propre de pays ou de ville un adjectif; comme, *der türkiſche Kaiſer*, l'Empereur Turc.

V. Après les noms appellatifs *Kœnigreich*, royaume, *Herzogthum*, Duché, *Stadt*, ville, &c. le nom propre de pays ou de ville ſe met au nominatif à la faveur d'une ellipſe; on y ſous-entend *qui eſt nommé* ou *nommée*; comme, *das Kœnigreich Portugall*, le royaume de Portugal, *die Landgrafſchaft Heſſen*, le Landgraviat de Heſſe, *die Grafſchaft Hanau*, le Comté de Hanau, *die Stadt Paris*, la ville de Paris, *die Feſtung Philippsburg*, la fortereſſe de Philiſbourg.

On y peut ajouter les noms propres de Bataillons & de Régiments, qui ſuivent le même uſage toutes les fois que la prépoſition Françoiſe *de* y a le ſens de *nommé*; comme, *das Regiment Picardie*, le régiment de Picardie.

Quelquefois on change le nom propre de pays en adjectif, en diſant, par exemple, *die Heſſi-*

ſche Landgrafſchaft. Mais cela ne ſe peut pas pour les noms propres de ville.

Si une citadelle ou fortereſſe n'a point de nom particulier, on la déſigne ou par le nom de la ville à laquelle elle appartient, avec la prépoſition *zu*, ou en changeant le nom de la ville en adjectif; comme, *die Citadelle zu Strasburg*, ou bien *die Strasburger Citadelle*, la citadelle de Straſbourg.

Si un pays eſt diviſé en pluſieurs cercles ou provinces, le nom propre du cercle ou de la province s'énonce ordinairement par un adjectif; comme, *der Frænkiſche Kreis*, le cercle Franconien, c'eſt-à-dire, le cercle de Franconie, *der Burgundiſche Kreis*, le cercle Bourguignon, c'eſt-à-dire, le cercle de Bourgogne.

VI. Pour déſigner la demeure, on met le nom de ville ou de village avec la prépoſition *in* ou *zu*; comme, *die Bürger in* ou *zu Paris*, les Bourgeois de Paris: ou bien on en fait un adjectif; comme, *die pariſer* (ou *pariſiſchen*) *Kaufleute*, les marchands pariſiens, c'eſt-à-dire, de Paris.

VII. Pour déſigner la patrie, la naiſſance, l'emploi, ou le métier de quelqu'un, ou nous énonçons les ſubſtantifs *Geburt*, *Herkunft*, *Geſchlecht*, *Bedienung*, *Lebensart*, *Handwerk*, &c. avec la prépoſition *von*, ou nous mettons ce

mêmes ſubſtantifs au génitif, en les accompagnant du poſſeſſif *ſein*, *ſeine*, *ſein*; comme, *Er iſt ein Deutſcher von Geburt*, ou *er iſt ſeiner Geburt ein Deutſcher*, il eſt Allemand de nation, *Er iſt ein Schleſier von Herkunft*, ou *ſeiner Herkunft ein Schleſier*, il eſt Siléſien d'origine, *Er iſt ein Edelmann von Geſchlechte*, ou *ſeines Geſchlechtes ein Edelmann*, il eſt gentilhomme de naiſſance, *Er iſt ein Rath von Bedienung*, ou *ſeiner Bedienung ein Rath*, il eſt Conſeiller d'office ou quant à ſon emploi, *Er iſt ein Schuſter von Handwerke*, ou *ſeines Handwerkes ein Schuſter*, il eſt cordonnier de ſon métier.

VIII. Pour déſigner les productions artificielles, on met les noms de pays avec la prépoſition *aus*, & les noms de villes ou de villages avec la prépoſition *von*; ou bien on change les uns & les autres en adjectifs; comme, *Stahl aus Engelland*, ou *engellændiſcher* (ou *engliſcher*) *Stahl*, d'acier d'Angleterre, *Strümpfe von Paris*, ou *pariſer Strümpfe*, des bas de Paris, *Stoff von Lion*, ou *lioner Stoff*, étoffe de Lion.

C'eſt la même choſe pour déſigner les productions naturelles; comme, *Gold aus Arabien*, ou *arabiſches Gold*, de l'or d'Arabie, *Pferde aus Spanien*, ou *ſpaniſche Pferde*, des chevaux d'Eſpagne. Ici on employe quelquefois des noms

composés ; comme , *Frankenwein*, au lieu de *Wein aus Franken* , ou de *frankischer Wein* , vin de Franconie ; *Hessengarn* , au lieu de *Garn aus Hessen* , ou de *hessisches Garn* , du fil de Hesse.

IX. Pour désigner un chemin conçu comme conduisant dans un pays ou dans une ville, on met le nom de pays ou de ville avec la préposition *nach* ; mais si le chemin est conçu comme venant d'un pays ou d'une ville, on se sert de la préposition *aus* pour les noms de pays , & de la préposition *von* pour les noms de ville ; comme , *der Weg aus Deutschland nach Frankreich*, le chemin d'Allemagne en France, *der Weg aus Frankreich nach Deutschland* , le chemin de France en Allemagne, *der Weg von Paris nach Versailles*, le chemin de Paris à Versailles , *der Weg von Versailles nach Paris* , le chemin de Versailles à Paris.

X. Voici encore des exemples qui peuvent servir de regle pour tous les cas qui leur sont semblables. Nous disons :

Das Commando , ou *die Befehlshaberschaft*, ÜBER *das Kriegsheer* , le commandement *de* l'armée.

Oberster ÜBER *ein Regiment Hussaren* , ou VON *einem Regimente Hussaren*, Colonel *d'*un régiment de Houssards.

Ein Mann VON *sechs Fuss*, (ou *der sechs Fuss gross ist*,) un homme de six pieds.

Die Nachricht VON *etwas*, la nouvelle *de* quelque chose, c'est-à-dire, *touchant* quelque ch.

Ein Zug VON *dreien Tagen*, une marche *de* trois jours.

Die Gegend VON ou UM *Paris*, les environs *de* Paris.

Unter den Canonen VON *Wesel*, sous les canons *de* Wesel.

Die Feinde waren schon Meister VON *den Anhœhen*, les ennemis étoient déja maîtres *des* hauteurs.

Die Gelder VON *dem* (ou *der*) *Accise*, les deniers *de* l'Accise, c'est-à-dire, *provenants de* l'Accise, (impôt sur les denrées.)

Das Lager BEY *Cassel*, le camp *de* Cassel, c'est-à-dire, auprès de Cassel.

Der Posten ZU *Herrnsdorf*, le poste *de* Herrnsdorf, c'est-à-dire, qui est à ou dans Herrnsdorf.

Wir hatten ou *bekamen tausend Mann* AN *Todten oder Verwundeten*, nous eumes mille hommes *de* tués ou blessés.

Drey, *vier*, *fünf*, &c. AN *der Zahl*, ou AN *der Zahl drey*, *vier*, *fünf*, &c. au nombre *de* trois, *de* quatre, *de* cinq, &c.

Vier franzœsische Meilen, quatre lieues *de*

France, *zwo deutsche Meilen*, deux milles d'Allemagne.

XI. Pour éviter de mettre deux génitifs de suite, nous tournons souvent le premier par une préposition ; par exemple, au lieu de *der Garten des Hauses meines Bruders*, le jardin de la maison de mon frere, nous disons, ou du moins nous pouvons dire, *der Garten* AN ou VON *dem Hause meines Bruders*; au lieu de *die Brückenschiffe der Brücke des Feindes*, les pontons du pont de l'ennemi, nous disons *die Brückenschiffe* VON *der Brücke des Feindes.*

II. REGLE. Les adjectifs qui marquent l'abondance, le désir, la capacité, le souvenir, le crime, ou le contraire, tels que *viel*, beaucoup, *genug*, assez, *wenig*, peu, *müd* ou *satt* ou *überdrüssig*, las, rassasié, *würdig*, digne, *unwürdig*, indigne, *fæhig*, capable, *eingedenk*, qui se souvient, *bedürftig*, indigent, qui a besoin, *schuldig*, coupable, *los*, quitte, &c. demandent le génitif; comme, *Er hat viel Geldes und Gutes*, il a beaucoup d'argent & de biens, *Er machet viel Wesens*, il fait beaucoup de façon, c'est un homme à façons, *trink ein wenig Weines*, bois un peu de vin. (*Viel* & *wenig* sont employés dans ces exemples comme substantifs ; si on les met

comme adjectifs, ils s'accordent en cas avec le substantif auquel ils sont joints; comme, *ich habe* VIELES *Geld verzehret*, j'ai dépensé beaucoup d'argent, *ich habe* WENIGE *Freunde*, j'ai peu d'amis.) *Er hat des Dinges genug*, il a assez de cela; il n'en veut plus. (Si *genug* a le sens de *suffisamment*, il ne gouverne pas le génitif; comme, *er hat Wein genug*, il a suffisamment de vin.) *Ich bin* ou *ich habe seiner satt*, je suis las de lui, *ich bin des Dinges müd* ou *überdrüssig*, je suis las de cette chose, elle m'ennuye, *er ist euerer Freundschaft würdig*, ou *unwürdig*, il est digne, ou indigne, de votre amitié, *ich werde euerer eingedenk seyn*, je me souviendrai de vous, *er ist des Hochverrathes schuldig*, il est coupable de haute trahison, *Ich bin des Handels los*, je suis quitte de cette affaire.

De ce nombre sont aussi les adjectifs qui ont trait à la grandeur & aux diverses dimensions; comme, *eines Fusses lang*, long d'un pied, *zwoer Ellen breit*, large de deux aunes. Cependant il est plus ordinaire de dire à l'accusatif *einen Fuss lang*, &c.

III. REGLE. Les nombres cardinaux, aussi bien que ces pronoms indéfinis *etliche* ou *einige*, quelques-uns, *viele*, plusieurs, *Jemand*, quel-

qu'un, *Niemand*, personne, & *keiner*, aucun, demandent le Génitif; comme, *Da kam seiner Jünger einer*, alors il vint un de ses disciples, *Wir waren Unser drey*, nous étions trois des nôtres, *er hat seiner Pferde zwey verkaufet*, il a vendu deux de ses chevaux, *es waren Ihrer etliche*, ils étoient plusieurs, *Unser viele*, plusieurs de nous, *Jemand der Unserigen*, quelqu'un des nôtres, *Niemand unserer Freunde*, personne de nos amis, *Ihrer keiner*, aucun d'eux.

Au lieu du Génitif on peut aussi mettre la préposition *von*, *unter*, ou *aus*; comme, *Einer von seinen Jüngern*, un de ses disciples, *Etliche unter Ihnen*, quelques-uns d'eux. Et si le substantif qui détermine ces mots n'est pas accompagné d'un pronom possessif, il vaut mieux employer une préposition que le Génitif; ainsi, *einer von der Schaar*, quelqu'un de la troupe, est préférable à *einer der Schaar*.

IV. REGLE. Pour marquer la volonté, le dessein, l'opinion, ou l'application de quelqu'un, & la maniere de faire, on accompagne les verbes *seyn*, *befinden*, *werden*, &c. du Génitif des noms *Willen*, *Vorhaben*, *Wohlgefallen*, *Ermessen*, *Erachten*, *Bedünken*, *Wissen*, *Fleiss*, *Ernst*, *Weg*, *Weise*, *Maasse*, &c. comme, *Ich bin*

Willens, je veux, je me propoſe, *Er iſt des Vorhabens*, il a le deſſein, *der Kœnig befindet es ſeines gnædigen Wohlgefallens*, tel eſt le bon plaiſir du Roi, *anderes Sinnes werden*, changer d'avis, *meines Ermeſſens*, (ou *Erachtens*, ou *Bedünkens*,) *habet Ihr Unrecht*, à mon avis vous avez tort, *meines Wiſſens wird er morgen kommen*, autant que je ſache il viendra demain, *Ich habe es alles Fleiſſes gethan*, je l'ai fait avec toute l'application poſſible, *der Kœnig befiehlt alles Ernſtes*, le Roi ordonne ſérieuſement, *er gieng gerades Weges nach Paris*, il alla en droiture à Paris, *Ich bin oberwehnter Weiſe* (ou *vorgedachter Maaſſen*) *empfangen worden*, j'ai été reçu de la maniere ſuſdite ou que je viens de dire.

Quelques-unes de ces phraſes ſe peuvent auſſi tourner par une prépoſition, par exemple, on peut dire *nach meinem Ermeſſen*, au lieu de *meines Ermeſſens*; *mit allem Fleiſſe*, au lieu de *alles Fleiſſes*; *auf oberwehnte Weiſe*, au lieu de *oberwehnter Weiſe*.

V. REGLE. Lorſque l'on peut demander *wann?* quand? & *wie oft?* combien de fois? les noms des jours de la ſemaine auſſi bien que ces ſubſtantifs maſculins & neutres *der Tag*, le jour, *der Morgen*, le matin, *der Abend*, le ſoir,

der Monat, le mois, & *das Jahr*, l'an, ſe mettent au génitif; comme, *die Poſt kœmmt des Sonntages und des Montages an*, *und gehet des Donnerſtages und des Freitages wieder ab*, la poſte arrive le dimanche & le lundi, & elle repart le jeudi & le vendredi. (En ſupprimant l'article on peut dire adverbialement *Sonntags*, *Montags*, &c.) *Wir gehen des morgens und des Abends ſpaziren*, nous nous promenons le matin & le ſoir, *er ſchreibet mir dreimal des Monates*, il m'écrit trois fois le mois. *Ich laſſe viermal des Jahres zur Ader*, je me fais ſaigner quatre fois l'an.

On peut auſſi mettre ces noms avec une prépoſition convenable, & dire, par exemple, *am* (pour *an dem*) *Sonntage*, *im* (pour *in dem*) *Jahre*; & les noms de jours peuvent être mis à l'accuſatif ſans prépoſition.

Les ſubſtantifs féminins de cette eſpece ne ſe mettent qu'avec une prépoſition, ou à l'accuſatif ſans prépoſition; comme, *Ich werde an der Mittewoche in der Nacht abreiſen*, je partirai mercredi dans la nuit. On dit bien auſſi *mittewochs* ou *des Mittewochs*, *nachts* ou *des nachts*; mais ce ſont de vrais adverbes.

VI. Ces Prépoſitions ou Adverbes : *Anſtatt*,

au lieu de, *besage*, *laut*, ou *inhalts*, en vertu, &c. régissent le génitif. Voyez pag. 426. I.

VII. Les Verbes Allemands qui régissent le Génitif, sont compris dans la table suivante.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VERBES QUI RÉGISSENT LE GÉNITIF.

ANKLAGEN, accuser. *Mann klaget ihn des Strassenraubes an*, on l'accuse de brigandage.

Sich anmassen, s'arroger. *Er masset sich einer grossen Gewalt an*, il s'arroge un grand pouvoir.

Sich annehmen, prendre le parti, prendre soin, se mêler. *Er nimmt sich meiner an*, il prend mon parti, il prend soin de moi. *Warum nehmet Ihr euch dieses Handels an*, pourquoi vous mêlez-vous de cette affaire.

Sich æussern, se désister. *Er æussert sich aller Geschæfte*, il se désiste de toutes les affaires.

Sich ausgeben, se vanter. *Er gibt sich grosser Thaten aus*, il se vante de grands exploits.

Sich bedanken, être obligé de qu. ch., ne pas en vouloir. *Ich bedanke mich dieser Ehre*, je ne veux pas de cet honneur, je m'en passerai bien.

Sich bedienen, se servir. *Ich bediene mich die-*

ſer Gelegenheit, je me ſers de cette occaſion.

Bedærfen, avoir beſoin. *Wir bedærfen euerer Hülfe*, nous avons beſoin de votre ſecours.

Sich befahren, *ſich befürchten*, *ſich beſorgen*, craindre, appréhender. *Ich befahre mich eines ſchlimmen Streiches von ihm*, je crains un mauvais tour de ſa part.

Sich begeben, renoncer. *Er begibt ſich ſeines Rechtes*, il renonce à ſes droits.

Belehren, apprendre, inſtruire. *Ich laſſe mich gern eines beſſern belehren*, je veux bien qu'on me l'apprenne mieux.

Sich bemæchtigen, s'emparer. *Man hat ſich ſeines Hauſes bemæchtiget*, on s'eſt emparé de ſa maiſon.

Sich bemeiſtern, ſe rendre maître. *Sie bemeiſtern ſich der Herrſchaft zur See*, ils ſe rendent maîtres de la domination ſur la mer.

Berauben, priver, dépouiller. *Man hat ihn des Geſichtes beraubet*, on lui a crevé les yeux.

Sich beſcheiden, être aſſez raiſonnable pour, &c. *Ich beſcheide mich deſſen*, je ſais bien cela.

Beſchuldigen, accuſer, imputer. *Man beſchuldiget ihn des Geizes*, on le charge d'avarice.

Sich beſinnen, ſe ſouvenir. *Ich kann mich deſſen nicht beſinnen*, je ne peux me ſouvenir

nir de cela. On dit auſſi *ſich auf etwas beſinnen*.

Eingedenk ſeyn ou *bleiben*, ſe ſouvenir. *Ich werde eures guten Willens eingedenk ſeyn* ou *bleiben*, je me ſouviendrai de votre bonne volonté.

Sich entæuſern, ſe dépouiller. *Er entæuſerte ſich ſeiner Herrlichkeit*, il ſe dépouilla de ſa gloire.

Entbehren, ſe paſſer. *Ich kann ſeiner nicht entbehren*, je ne puis pas me paſſer de lui. On dit auſſi à l'accuſatif *etwas entbehren*.

Sich entbrechen, s'empêcher; ſe paſſer. *Ich kann mich deſſen nicht entbrechen*, je ne puis pas m'empêcher de cela. *Vater und Mutter entbrechen ſich meiner*, mon pere & ma mere ſe paſſent de moi.

Sich enthalten, s'abſtenir, s'empêcher. *Ich konnte mich des Lachens nicht enthalten*, je ne pus pas m'empêcher de rire.

Entlaſſen, congédier. *Man hat ihn ſeiner Dienſte entlaſſen*, on l'a congédié.

Entledigen, ou *entladen*, délivrer. *Das entlediget*, ou *entladet mich aller Sorgen*, cela me délivre de toutes les inquiétudes.

Sich entſchlagen, ou *ſich entſchütten*, ſe défaire. *Entſchlaget euch dieſer Gedanken*, défaites-vous de ces penſées.

Sich entſinnen, ſe ſouvenir. *Kœnnet ihr euch deſſen nicht entſinnen ?* ne ſçauriez-vous vous ſouvenir de cela ?

Entübrigen, diſpenſer. *Ich will euch dieſer Mühe entübrigen*, je vous diſpenſerai de cette peine.

Entwœhnen, déſaccoutumer. *Er entwœhnet ſich des Afterredens*, il ſe déſaccoutume de médire.

Sich erbarmen, avoir pitié. *Erbarmet euch meiner*, ayez pitié de moi. On dit auſſi *ſich über einen erbarmen*.

Sich erheben, ſe prévaloir. *Er erhebet ſich ſeines Reichthumes*, il ſe prévaut de ſes richeſſes, il s'en enorgueillit.

Sich erinnern, ſe ſouvenir. *Er erinnert ſich meines Bruders nicht mehr*, il ne ſe ſouvient plus de mon frere.

Erlaſſen, comme *entlaſſen*.

Erledigen, v. *entledigen*.

Erwarten, attendre. *Ich konnte ſeiner nicht erwarten*, je ne pouvois pas l'attendre.

Erwehnen, faire mention. *Das Buch deſſen Ihr erwehnet*, le livre dont vous faites mention.

Sich erwehren, ſe défendre. *Ich kann mich des Schlafes nicht erwehren*, je ne puis pas me défendre du ſommeil.

Sich freuen, ſe réjouir. *Freue dich deiner Geſundheit*, réjouis-toi de ta ſanté. On dit auſſi *ſich über eine Sache freuen.*

Sich gebrauchen, ſe ſervir. *Er gebrauchet ſich eines engliſchen Pferdes*, il ſe ſert d'un cheval Anglois. *Sie gebrauchet ſich rechtſchaffen ihrer Zunge*, elle ſe ſert bien de ſa langue.

Gedenken, ſe ſouvenir, faire mention. *Gedenket der Armen!* ſouvenez-vous des pauvres. *Plinius gedenket eines Fiſches, der*, &c. Pline fait mention d'un poiſſon qui, &c.

Gehen, aller. *Gehe deines Weges*, va ou paſſe ton chemin.

Geneſen, accoucher. *Sie iſt eines Sohnes geneſen*, elle eſt accouchée d'un fils.

Genieſſen, jouir. *Ein Geizhals genieſſet ſeines Gutes nicht*, un avare ne jouit pas de ſon bien. On dit auſſi à l'accuſatif *etwas genieſſen.*

Geſchweigen, paſſer ſous ſilence. *Ich geſchweige ſeiner übrigen Tugenden*, je paſſe ſous ſilence ſes autres vertus, pour ne rien dire de ſes autres vertus.

Sich getrœſten, eſpérer, ſe flatter. *Ich getrœſte mich eueres Beiſtandes*, je me flatte de votre aſſiſtance.

Gewæhren, accorder, faire avoir. *Einen ſeiner Bitte gewæhren*, accorder à quelqu'un ce qu'il

demande. *Ich ward meines Wunsches gewæhret*, mon souhait fut accompli.

Gewohnen, s'accoutumer. *Ich kann der Luft nicht gewohnen*, je ne puis pas m'accoutumer à l'air.

Harren, espérer en. *Harret des Herren*, espérez dans le Seigneur.

Jammern, faire pitié. *Es jammert mich seiner*, il me fait pitié. On dit aussi : *Er jammert mich.*

Lachen, se rire. *Ich lache seines Drohens*, je me ris de ses menaces. On dit aussi *über eine Sache lachen.*

Leben, vivre. *Wir leben der Hoffnung*, nous vivons dans l'espérance.

Lohnen, v. *Verlohnen.*

Mangeln, être dépourvu. *Wir mangeln aller Nothwendigkeiten*, nous manquons de toutes les choses nécessaires.

Pflegen, avoir soin. *Er pfleget seines Leibes*, il prend soin de son corps. *Der Liebe pflegen*, s'adonner à l'amour.

Reuen, repentir. *Es reuet mich meiner Thorheit*, je me repens de ma folie.

Sich rühmen, se glorifier, se vanter. *Er rühmet sich seines Reichthumes*, il se glorifie de ses richesses.

Sich schæmen, avoir honte. *Er schæmet sich*

ſeines Fehlers, il a honte de ſa faute.

Schonen ou *verſchonen*, épargner, ménager. *Er ſchonet Niemandes*, il n'épargne perſonne.

Seyn, être. *Ich bin der Meinung*, je ſuis d'avis. *Sie iſt ſchwangeres Leibes*, elle eſt enceinte. *Ich war des Todes*, j'étois mort, je manquois de mourir.

Spotten, ſe rire. *Er ſpottet meiner*, il ſe rit de moi. On dit auſſi *über eine Sache ſpotten.*

Sterben, mourir. *Hungers ſterben*, mourir de faim. *Eines plœtzlichen Todes ſterben*, mourir de mort ſubite. En nommant la maladie, on met la prépoſition *an*; comme, *andem Fieber ſterben*, mourir de fievre.

Sich trœſten, ſe conſoler. *Ich trœſte mich meines guten Gewiſſens*, je me conſole ayant la conſcience nette.

Überführen, *überweiſen*, *überzeugen*, convaincre. *Man hat ihn eines groſſen Verbrechens überführet*, *überwieſen*, *überzeuget*, on l'a convaincu d'un grand crime.

Überheben, décharger, épargner. *Ich will euch der Mühe überheben*, je vous épargnerai la peine. *Sich überheben*, ſe prévaloir.

Sich unterfangen, *ſich unterſtehen*, *ſich unterwinden*, s'aviſer, oſer. *Er hat ſich einer ſchweren*

Sache unterfangen, *unterstanden*, *unterwunden*; il a entrepris une chose difficile.

Todes verbleichen, mourir.

Verdriessen, ennuyer. *Es verdriesst mich des Lebens*, je suis ennuyé de la vie, je suis las de vivre.

Todes verfahren, mourir.

Verfehlen, manquer. *Des Zieles verfehlen*, manquer le but. Il gouverne aussi l'accusatif.

Vergessen, oublier. *Er hat seiner guten Freunde vergessen*, il a oublié ses amis. On dit aussi à l'accusat. *etwas vergessen*.

Sich verlohnen, valoir. *Dieses verlohnet sich wohl der Mühe*, cela vaut bien la peine.

Versichern, assurer. *Er versichert sie seines Respectes*, il vous assure de ses respects. *Man hat sich seiner Person versichert*, on s'est assuré de sa personne. *Ich bin des Dinges versichert*, je suis sûr de la chose.

Verlangen, désirer. *Ich verlange seiner nicht*, je ne veux pas de lui. On dit aussi à l'accusatif *etwas verlangen*.

Verweisen, reléguer, exiler. *Einen des Landes* ou *der Stadt verweisen*, reléguer quelqu'un du pays, de la ville.

Sich verwundern, s'étonner. *Ich verwundere*

mich seiner Verwegenheit, je m'étonne de sa témérité. On dit aussi *sich über eine Sache verwundern*, s'étonner de quelque chose.

Sich Versehen, s'attendre. *Ich versah mich dessen nicht*, je ne m'attendois pas à cela.

Sich verzeihen, *renoncer. *Wir verziehen uns unseres Lebens*, nous perdîmes l'espérance de sauver notre vie.

Wahrnehmen, avoir soin. *Man muss seiner Gesundheit wahrnehmen*, on doit avoir soin de sa santé. *Der Gelegenheit wahrnehmen*, saisir l'occasion.

Warten, attendre. *Wir wollen euer warten*, nous vous attendrons. On dit aussi *auf einen warten*.

Sich weigern, refuser, faire difficulté. *Er weigert sich des Gehorsams*, il ne veut pas obéir.

Sich wundern, admirer. *Ich wundere mich eueres Verstandes*, j'admire votre esprit. On dit aussi *sich über einen wundern*.

Würdigen, daigner, honorer. *Er würdigete mich seines Zuspruches*, il m'honora de sa visite.

Zeihen, accuser. *Man zeihet ihn einer Verrætherey*, on l'accuse de trahison.

Si dans nos auteurs il se trouve quelque autre verbe régissant le génitif, vous regarderez

cela comme un ancien uſage qui a vieilli, & vous remarquerez qu'il vaut mieux employer ce verbe avec une prépoſition, ou l'accompagner d'un accuſatif. D'autre fois le génitif tient lieu d'un adverbe; comme, *alles Ernſtes gebieten*, ordonner très-ſérieuſement.

Obſervations particulieres.

VOici encore quelques obſervations propres à diriger les Commençants dans la maniere de rendre en Allemand la prépoſition Françoiſe *de*.

I. Les Articles François DU, DES, & le relatif DONT renferment la prépoſition *de*. *Du*, c'eſt *de le*; *des*, c'eſt *de les*; *dont*, c'eſt *de qui*, *de lequel*, *de laquelle*, *de leſquels*, *de leſquelles*.

II. Généralement parlant, la regle eſt de rendre DE, & par conſéquent DU, DES, DONT, par le Génitif, lorſqu'il dépend d'un ſubſtantif: & de le rendre par une prépoſition, lorſqu'il dépend d'un verbe; comme, LA MAISON DU pere, *das Haus* des Vaters; NOUS PARLONS DU pere, *wir reden* von dem Vater. Les exceptions à cette regle ſe trouvent dans les regles & exceptions précédentes.

III. Souvent le génitif François joint à un verbe ou à une préposition ne dépend pas immédiatement de ce verbe ou de cette préposition, mais d'un substantif sous-entendu, p. ex. *Voilà de l'encre*, c. à. d. *voilà* (une portion) *de l'encre*; *avoir des livres*, c. à. d. *avoir* (une partie, un certain nombre)*des livres*; *avec de la patience*, c. à. d. *avec* (une portion ou dose) *de la patience*. Alors au lieu du génitif vous mettrez le nom au cas que gouverne le verbe Allemand, ou la préposition Allemande. mais sans l'article, en disant, pour rendre les phrases que l'on vient de voir : *Da ist Dinte*; *Bücher haben*; *mit Geduld*. C'est comme si je disois : là est encre; avoir livres; avec patience. *Das ist guter Wein*, cela est bon vin, c. à. d. du bon vin; *man trinket gern guten Wein*, on aime à boire bon vin, c. à. d. de bon vin; *Wir haben mit rothem Weine und weissem Brode gefrühstücket*, nous avons déjeuné avec vin rouge & pain blanc, c. à. d. avec du vin rouge & du pain blanc.

IV. De doit être rendu par *von*, 1°. lorsqu'on peut l'expliquer par *touchant*; comme, *von etwas reden*, parler de quelque chose. 2°. Lorsqu'il désigne l'endroit d'où l'on vient, ou quand il a trait au départ; comme, *von dem Lande zurückkommen*,

revenir de la campagne, *von Paris abreisen*, partir de Paris. 3°. Dans les phrases passives, lorsqu'il indique la cause efficiente ou le sujet agissant, qui s'énonceroit à l'actif par le nominatif; comme, *dieser junge Mensch wird von Jedermann geliebet*, ce jeune homme est aimé de tout le monde. 4°. Lorsqu'il a trait aux parties d'un tout; comme, *es sind von unserer Compagnie nur zehn Mann übrig geblieben*, il n'a resté de notre compagnie que dix hommes. 5°. Lorsqu'il marque privation; comme, *von allem entblœsset seyn*, être dépourvu de tout.

V. DE doit être rendu par *aus*, 1°. lorsqu'il indique l'endroit d'où l'on sort, ou quand il a trait à la sortie; comme, *aus dem Hause kommen*, venir de la maison, *die Stimme kam aus dem Walde*, la voix sortoit de la forêt. 2°. Lorsqu'il désigne la matiere dont la chose est faite; comme, *Gott schuf den Menschen aus einem Erdenklosse*, Dieu créa l'homme d'une motte de terre.

VI. Lorsque DE peut s'expliquer par une autre préposition, on met ordinairement en Allemand l'équivalent de cette autre préposition. Vous le rendrez donc par *mit*, lorsqu'il peut s'expliquer par *avec*; vous le rendrez par *gegen*, si vous pouvez le remplacer par *contre*, & ainsi du reste; comme,

Ich habe es mit *meinen eigenen Augen gesehen*, je l'ai vu *de* mes propres yeux, c. à. d. *avec* mes propres yeux ; *Sich* gegen *die Kælte und den Wind verwahren*, se garantir *du* froid & *du* vent, c. à. d. *contre* le froid & le vent, &c.

VII. Remarquez la maniere de rendre les phrases suivantes:

Combien de, *wie viel.* Combien a-t-il d'enfants ? *Wie viel Kinder hat er?*

Ne point de, *kein*, *keine*, *kein*, (aucun, aucune.) Je *n'*ai *point de* jardin, *ich habe* keinen *Garten.*

Du haut de, *von.* Les oiseaux chantent *du haut des* arbres, *die Vægel singen* von *den Bæumen.*

Du fond de, *aus.* Le lion rugit *du fond de* sa tanniere, *der Lœw brüllet* aus *seiner Hœle.*.

Être du nombre, *von* ou *unter der Zahl seyn.* Au nombre de dix, *an der Zahl zehne*, ou *zehne an der Zahl.*

Être âgé de trois ans, *drey Jahre* (à l'accus.) *alt seyn.*

S'approcher de quelqu'un, *sich einem* (au datif) *næhern.*

Se charger de quelque chose, *etwas* (à l'acc.) *übernehmen* ou *auf sich nehmen*, ou *sich mit etwas beladen.*

Servir de quelque chose, *zu etwas dienen.*

Etre voisin de quelque chose, *einer Sache nahgelegen seyn.* Une forêt voisine de ma maison, *ein meinem Hause nahgelegener Wald.*

De cette maniere, *auf diese Art* ou *Weise.* Le droit est de mon côté, *das Recht ist auf meiner Seite.* Passez de l'autre côté, *gehet auf die andere Seite.*

DU DATIF.

LE *Datif* est appellé ainsi parce qu'il sert principalement à déterminer le rapport de destination, du verbe Latin *dare*, donner, attribuer, destiner. Il répond à la question *wem?* à qui? en Latin *cui?*

I. REGLE. Pour marquer l'objet à qui l'action signifiée par le verbe est destinée, on le met au datif; comme, *mein Bruder hat* mir *lange nicht geschrieben*, mon frere ne *m'*a pas écrit depuis long-temps, *Gott gibt und nimmt die Kœnigreiche* wem *er will*, Dieu donne & ôte les royaumes *à qui* il veut; *Ich werde* euerem Bruder *den Weg zeigen*, je montrerai *à votre frere* le chemin; *die beblümten Wiesen læcheln* dem Armen *eben so wohl als* dem Reichen, les prairies semées de fleurs sourient *au pauvre* aussi bien qu'*au riche.*

REMARQUE. Quelquefois nous employons la préposition *an*, pour marquer ce même rapport de destination ; nous pouvons dire, p. ex. *er hat* an mich *geschrieben*, il m'a écrit, pour *er hat* mir *geschrieben*. Les Ellipsaires seront tentés sans doute, de conclure de cet usage, que notre Datif est toujours le complément d'une préposition tantôt exprimée tantôt sous-entendue. Mais qu'ils y prennent garde. Non seulement la préposition *an*, mais encore toute autre qu'ils pourroient substituer, gouverneroit nécessairement l'accusatif pour être, dans le cas dont il s'agit ici, l'équivalent de notre simple datif. Il est donc impossible d'y sous-entendre une préposition, sans altérer le sens de la phrase.

II. REGLE. Les Verbes suivants demandent, en Allemand, le datif de la personne, sans gouverner ce même cas en François.

Anheimstellen, *einem etwas*, remettre quelque chose en la volonté de quelqu'un, s'en rapporter à quelqu'un.

Anzeigen, *einem etwas*, avertir ou prévenir quelqu'un de quelque chose.

Aufwarten, *einem*, servir quelqu'un, faire sa cour à quelqu'un.

Begegnen, *einem*, rencontrer quelqu'un.

Danken, *einem*, remercier quelqu'un.

Dienen, *einem*, ſervir quelqu'un.

Drohen, *einem*, menacer quelqu'un.

Entziehen, *einem etwas*, priver quelqu'un de quelque choſe.

Folgen, *einem*, ſuivre quelqu'un.

Leuchten, *einem*, éclairer quelqu'un.

Liebkoſen, *einem*, careſſer quelqu'un.

Næhern, *ſich einem*, s'approcher de quelqu'un.

Nachlaufen, *einem*, courir après quelqu'un.

Remarquez que tous les verbes composés de la prépoſition *nach*, demandent le datif.

Rufen, *einem*, appeller quelqu'un. On dit auſſi *einen rufen*, à l'accuſatif.

Schmeicheln, *einem*, careſſer quelqu'un.

Trotzen, *einem*, braver quelqu'un. On dit auſſi à l'accuſatif *einen trotzen*.

Vergelten, *einem etwas*, récompenſer quelqu'un de quelque choſe.

Vorkommen, *einem*, devancer ou prévenir quelqu'un. Tous les composés de *vor* demandent le datif de la perſonne.

Widerſprechen, *einem*, contredire quelqu'un.

Zuhæren, *einem*, écouter quelqu'un,

Zuſehen, *einem*, regarder faire quelqu'un.

REMARQUE. Les François expriment le datif en mettant devant un nom quelconque la

préposition *à*. Cette même préposition leur sert aussi pour exprimer l'ablatif & les prépositions AD & IN des Latins; comme, vivre à Dieu, (*vivere Deo*,) *Gotte leben*; vivre à la françoise, (*vivere more Gallico*,) *auf Franzœsisch leben*. On voit aisément que ces deux pensées-là sont bien différentes l'une de l'autre, l'une s'exprimant par le vrai datif, l'autre par l'ablatif des Latins.

Voici d'autres exemples: Renoncer à la mode, *der Mode absagen*: c'est-là le vrai datif. S'habiller à la mode, *sich nach der Mode kleiden*: voilà l'ablatif Latin: Peint à l'huile, *mit Œhle gemalet*, (*oleo pictum*,) voilà encore l'ablatif Latin. Il est prêt à partir, *er ist bereit abzureisen*, (*paratus est ad proficiscendum*.) Il va à l'Eglise, *er geht in die Kirche*, (*it in templum*.) Il est à l'Eglise, *er ist in der Kirche*, (*est in templo*.) Dans ces trois derniers exemples l'*à* françois est pour exprimer les prépositions Latines *ad* & *in*.

Les Allemands suivent à peu-près les Latins, & ne mettent le simple datif que dans les cas où les Latins mettroient le datif; dans toutes les autres rencontres nous mettons une préposition, comme on va voir dans les regles qui suivent.

III. REGLE. Pour marquer l'origine, la pro-

feſſion, la qualité, la figure, &c. on met ces noms au datif avec la prépoſition *von*; comme, *ich bin ein Deutſcher von Geburt*, je ſuis Allemand de nation, *ein Schneider von Handwerke*, un tailleur de métier, *er iſt von vornehmem Stande, von groſſem Verſtande, von ſchœner Geſtalt*, &c. c'eſt un homme de condition, d'eſprit, d'une belle taille, &c.

Voyez auſſi les regles du génitif pag. 558. VII.

IV. REGLE. Les mots qui marquent la richeſſe, l'abondance, la fertilité ou le contraire, demandent, le datif avec la prépoſition *an*; comme, *dieſes Land iſt reich an Getreide*, ce pays eſt riche en bled, *arm an Verſtande*, pauvre en eſprit, *die Pfalz hat einen überfluſs an Obſt und Weine*, le Palatinat eſt abondant en fruits & en vin, *aus Mangel an Gelde*, faute d'argent.

V. REGLE. Les noms des inſtruments dont on ſe ſert pour faire quelque choſe, ſe mettent au datif avec la prépoſition *mit*; comme, *das Brod mit dem Meſſer ſchneiden*, couper le pain avec le couteau, *einen mit Ruthen ſtreichen*, fouetter quelqu'un de verges.

VI. Pour marquer l'objet dont on parle, & l'endroit d'où l'on vient, on met le datif avec

la

préposition *von*, pour marquer l'endroit dont on sort, on met le datif avec la préposition *aus*; comme, *wir reden von euerem Pferde*, nous parlons de votre cheval, *er kœmmt von dem Berge*, il vient de la montagne, *sie gehen aus dem Garten*, ils sortent du jardin.

VII. Regle. Les verbes passifs demandent le datif avec la préposition *von*, pour marquer celui par qui l'action est faite ; comme, *die Tochter wird von ihrer Mutter geliebet*, la fille est aimée de sa mere, *et ist von einem Ræuber erschlagen worden*, il a été tué par un voleur.

VIII. Regle. Les prépositions *aus*, *ausser*, *bey*, &c. régissent le datif. Voyez pag. 429.

Remarque. Lorsqu'on employe en Allemand un nom Latin sous la forme Latine, ce nom se met à l'ablatif toutes les fois qu'il est précédé d'une préposition qui gouverne le datif; comme, *Eine Stelle aus dem* Corpore *Juris anführen*, citer un passage du Corps de droit civil; *bey dem* Cicerone, dans Ciceron.

X. Le régime des prépositions qui gouvernent tantôt le datif, tantôt l'accusatif, sera expliqué à l'article ci-après.

De l'Accusatif.

L'Accusatif est appellé ainsi du verbe Latin *accusare*, déclarer, parce qu'il sert principalement à accuser, c. à. d. à déclarer l'objet immédiat d'une action, ou l'effet produit par l'action indiquée par quelque verbe.

I. Regle. Tout verbe actif demande l'accusatif de l'objet sur qui tombe directement l'action indiquée par le verbe; comme, *ich schreibe einen Brief*, j'écris une lettre, *er verfolget den Feind*, il poursuit l'ennemi.

Remarque I. Quelques verbes ont deux accusatifs, l'un de la personne, l'autre de la chose; ce sont *fragen*, demander, *heissen* ou *nennen*, appeller, nommer, & *lehren*, enseigner; comme, *er fragte mich einen Haufen Sachen, die ich nicht wusste*, il me demanda quantité de choses que je ne savois pas, *er nennet meinen Bruder seinen Freund*, il appelle mon frere son ami, *ich will ihn den Gebrauch der Luftpumpe lehren*, je lui enseignerai l'usage de la machine pneumatique.

Remarque II. Un Auteur moderne assure que c'est une erreur de croire l'accusatif régime

d'un verbe actif. Ce cas, dit-il, est toujours & *dans toutes les langues* dans la dépendance d'une préposition exprimée ou sous-entendue. Selon lui, *amo* DEUM, c'est *amo* (*ad* ou *in*) DEUM, je suis en amour pour Dieu; *doceo* PUEROS GRAMMATICAM, c'est *doceo* (*ad*) PUEROS (*circa*) GRAMMATICAM, je suis docteur pour les enfants en fait de grammaire. Il soupçonne même les Romains d'avoir énoncé expressément ces prépositions, au moins dans le discours familier. J'ignore si ce soupçon est fondé ou non; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'en Allemand, l'énonciation d'une préposition, dans le cas dont il s'agit, est une chose innouie & si contraire au génie de cette langue, que l'auteur le plus hardi n'oseroit pas dire, p. ex. *Ich liebe* IN ou ZU ou GEGEN *Gott*, dans le sens de J'aime Dieu; ni *Ich lehre* GEGEN ou FÜR *die Knaben* UM *die Grammatick*, dans le sens de J'enseigne aux enfants la grammaire. Toute préposition que l'on suppléeroit dans de pareils exemples, ou produiroit un barbarisme insupportable, ou feroit prendre la phrase dans un autre sens.

II. REGLE. Quand on peut demander *wann?* quand? ou *wie lange?* combien de temps? les noms qui marquent le temps se mettent à l'accu-

satif; comme, *Wann ist er gekommen?* quand est-ce qu'il est arrivé? R. *den Mon'g*, lundi. *Wie lange seyd ihr hier?* combien de temps êtes-vous ici? R. *einen Tag*, *einen Monat*, &c. un jour, un mois. *Frankfurt*, *den ersten August*, fait à Francfort le 1 Août.

Voyez aussi les regles du génitif pag. 565, V.R.

III. Regle. A la question *Wie theuer?* à quel prix? *Wie gross?* de quelle grandeur? *wie weit?* de quelle distance? *wie alt?* de quel âge? &c. on met les mots de prix, de nombre & de mesure à l'accusatif; comme, *das Pfund Wachslichter kostet einen Gulden*, la livre de bougie coûte un florin, *ich habe die Elle Tuch einen Thaler gekaufet*, *bezahlet*, j'ai acheté, j'ai payé l'aune de drap un écu. (On se sert aussi des prépositions *um* ou *für*; comme, *etwas um einen Thaler kaufen*, *etwas für einen Thaler bezahlen*, acheter, payer quelque chose un écu.) *Mein Garten ist zwanzig Ruthen und einen Schuh lang und breit*, mon jardin a vingt toises & un pied de longueur & de largeur, *sein Haus ist nur einen Schritt von meinem*, sa maison n'est éloignée de la mienne que d'un seul pas, *er war vierzig Jahr*, *einen Monat, und einen Tag alt*, *als er starb*, il étoit âgé de quarante ans, un mois & un jour, quand il mourut.

REMARQUE. Si l'adjectif est au comparatif, les noms de mesure se mettent aussi avec la préposition *um*; comme, *er ist um einen Zoll kleiner als ich*, il est d'un pouce plus petit que moi.

IV. REGLE. Les verbes *sich schlagen*, *sich schiessen*, &c. demandent l'accusatif avec la préposition *auf*; comme, *sie schlagen sich auf den Degen*, *auf die Faust*, ils se battent à coups d'épée, à coups de poing, *sie schiessen sich auf Pistolen*, ils se battent à coups de pistolet.

V. REGLE. Ces prépositions *durch*, *für*, *gegen*, &c. régissent l'accusatif. Voyez pag. 430. III.

DES PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT TANTÔT LE DATIF, TANTÔT L'ACCUSATIF.

CE sont *an*, *auf*, *hinter*, &c. Voyez pag. 431.

J'ai déja dit que ces prépositions ne régissent l'accusatif que lorsqu'elles désignent un mouvement, ou une direction *vers* un objet. Mais comme cette direction est quelquefois peu sensible, & qu'il est des cas où il faut mettre l'accusatif sans qu'il soit question d'un mouvement vers l'objet, il est à propos de faire connoître la différence du régime de ces prépositions par un plus grand nombre d'exemples.

AN, à, au, en, de, près, &c.

Avec le datif: *an einem ſchreiben*, écrire à côté de quelqu'un, tout contre quelqu'un; *der Hut hænget an der Wand*, le chapeau eſt ſuſpendu au mur; *etwas an einem Orte ſuchen*, chercher quelque choſe dans un endroit, y être & chercher; *ſich an einem halten*, s'appuyer ſur quelqu'un pour ſe ſoutenir; *die Reihe iſt an mir*, c'eſt mon tour, c'eſt à moi (à faire telle ou telle choſe;) *an einer Krankheit danieder liegen*, être retenu au lit par une maladie, être malade; *an einer Krankheit ſterben*, mourir d'une maladie; *an dem Tage ſeyn* ou *liegen*, être évident.

Avec l'accuſatif: *an einen ſchreiben*, écrire à quelqu'un; *einem an die Hand gehen*, aſſiſter quelqu'un; *Hand an einen legen*, mettre la main ſur quelqu'un, attaquer quelqu'un; *den Hut an die Wand hængen*, ſuſpendre le chapeau au mur; *die Spitze dieſes Berges reichet an die Wolken*, le ſommet de cette montagne touche aux nues; *an einen denken*, penſer à quelqu'un; *an einen einigen Gott glauben*, croire en un ſeul Dieu; *Urſache an einen ſuchen*, chercher noiſe à quelqu'un; *an einen wollen*, en vouloir à quelqu'un; *ſich an einen halten*, s'en prendre à quelqu'un; *vom Morgen an den Abend*, du matin au ſoir; *bis an*

das Meer, jusqu'à la mer; *das geht mir an das Herz*, cela me va au cœur; *die Reihe kœmmt an mich*, mon tour vient; *an den Tag bringen*, manifester, découvrir.

On dit indifféremment au datif ou à l'accusatif: *Ich lege mich an einen Fluss* ou *an einem Flusse*, je me couche auprès d'un ruisseau; cependant ces deux expressions ne rendent pas précisément la même idée. *Sich* an den Fluss *legen*, c'est aller vers la riviere & s'y coucher; *sich* an dem Flusse *legen*, c'est y être & se coucher.

Auf, sur, en, à, &c.

Avec le datif: *Auf dem Eise fallen*, tomber sur la glace, c. à. d. y être & tomber; *einen auf dem Eise führen*, conduire quelqu'un sur la glace, l'y soutenir; *auf dem Eise laufen*, courir sur la glace; *einen auf dem Pferde heben*, soulever quelqu'un qui est sur le cheval; *sich auf den Füssen halten*, se tenir sur ses pieds; *auf dem Stuhle knien*, être à genoux sur une chaise; *die Raupen kriechen auf dem Baume*, les chenilles rampent sur l'arbre; *sich auf dem Berge lagern*, se camper sur la montagne; *Bæume auf den Wallen pflanzen*, planter des arbres sur les ramparts; *auf dem Baume steigen*, être sur l'arbre & monter; *in dem Walde fliehen*, fuir dans la forêt, c. à. d. y être & fuir.

Avec l'accuſatif: *Auf das Eis fallen*, tomber ſur la glace, c. à. d. donner ſur la glace en tombant; *einen auf das Eis führen*, mener quelqu'un ſur ou vers la glace; *auf das Eis laufen*, courir vers un endroit où il y a de la glace; *einen auf das Pferd heben*, mettre ou poſer quelqu'un ſur le cheval, l'aider à y monter; *viel auf einen halten*, faire cas de quelqu'un, l'eſtimer; *auf den Stuhl knien*, ſe mettre à genoux en s'appuyant ſur une chaiſe; *die Raupen kriechen auf den Baum*, les chenilles montent l'arbre; *ſich auf den Berg lagern*, aller ſe camper ſur la montagne, *Stücke* ou *Canonen auf die Wælle pflanzen*, tranſporter du canon ſur les remparts; *auf den Baum ſteigen*, monter l'arbre; *in den Wald fliehen*, fuir vers ou dans la forêt; *einen auf den Kopf ſchlagen*, frapper quelqu'un ſur la tête; *einem auf den Fuſs treten*, marcher à quelqu'un ſur le pied, ou marcher ſur le pied de quelqu'un; *auf dieſe Art* ou *Weiſe*, de cette maniere; *auf die Probe ſetzen*, mettre à l'épreuve; *auf ein gerathe wohl*, au hazard, à tout hazard; *auf einen rechnen*, compter ſur quelqu'un; *alles kœmmt auf ihn an*, tout dépend de lui; *es kœmmt auf einen Thaler an*, il s'agit d'un écu; *auf meine Koſten*, à mes frais; *auf den Grund der Sachen gehen*, aller au fond des choſes; *dieſes*

Wort reimet ſich nicht auf jenes, ce mot ne rime pas avec celui-là; *die Sache kam* ou *lief auf einen Spaſs hinaus*, l'affaire ſe termina par une plaiſanterie; *auf mein Wort*, ſur ma parole; *auf das neue*, de nouveau; *auf ein andermal*, pour une autre fois; *er hat Abſichten auf mich*, il a des vues ſur moi; *auf eine Sache Acht geben*, faire attention à quelque choſe; *auf eine Frage antworten*, répondre à une queſtion; *auf einen Betrug denken*, imaginer une tromperie, y penſer; *ſich auf einen berufen*, s'en rapporter ou en appeller à quelqu'un; *ſich auf die Erfahrung gründen*, ſe fonder ſur l'expérience; *auf eine Million ſchuldig ſeyn*, devoir juſqu'à un million; *ein Gedicht auf einen machen*, faire un poëme ſur quelqu'un; *Geld auf Pfænder leihen*, prêter de l'argent ſur gages; *ſich auf Gnade und Ungnade ergeben*, ſe rendre à diſcrétion; *auf ſeine Ehre verſichern*, aſſurer ſur ſon honneur; *thut es auf meine Verantwortung*, faites-le ſur mon riſque; *auf die Jagd gehen*, aller à la chaſſe; *auf Abſchlag bezahlen*, payer à compte.

HINTER, derriere, après, &c.

Avec le datif: *Ich hætte dieſes nicht hinter ihm geſuchet*, je ne l'aurois pas cru capable de cela; *ſich hinter den Ohren kratzen*, ſe frotter les oreil-

les, être en peine de quelque chose; *ſich hinter einem Baume verſtecken*, ſe cacher derriere un arbre, c. à. d. y être & ſe cacher; *es iſt nichts hinter ihm*, il n'a point de mérite, c'eſt un pauvre ſujet; *hinter dem Berge halten*, diſſimuler, cacher ſes deſſeins; *hinter der Thüre Abſchied nehmen*, décamper ſans trompette; *hinter einem Werke ſeyn*, travailler à un ouvrage; *hinter einem herſeyn*, pourſuivre quelqu'un.

Avec l'accuſatif: *einem die Hænde hinter den Rücken binden*, attacher à quelqu'un les mains derriere le dos; *die Hunde hinter einen Haſen ſchicken*, faire courir les chiens ſur ou après un lievre; *etwas hinter die Ohren ſchreiben*, ſe ſouvenir de quelque choſe; *einem hinter ſeine Streiche* ou *Schliche kommen*, découvrir les tours, les fineſſes de quelqu'un; *die Pferde hinter den Wagen ſpannen*, mettre les bœufs derriere la charrue.

IN, en, dans, &c.

Avec le datif: *in dem Walde ſchreien*, crier dans la forêt, c. à. d. y être & crier; *im Schilde führen*, avoir tel ou tel deſſein; *einen im Stiche laſſen*, abandonner quelqu'un dans le péril; *im Schwange gehen*, être d'uſage, à la mode; *im Zaume halten*, contenir; *es geht in einem hin*, il ne faut pas plus de peine pour cela, l'un paſſera avec l'autre.

Avec l'accusatif : *sein Leid in sich fressen*, devorer son chagrin ; *in etwas verliebt seyn*, être amoureux de quelque chose ; *sich in den Finger schneiden*, se couper, se blesser au doigt ; *in den Krieg gehen*, aller à la guerre ; *einen in die Arme schliessen*, serrer quelqu'un dans les bras ; *in das Ohr sagen*, dire à l'oreille ; *sich in einen Handel finden kœnnen*, voir clair dans une affaire ; *etwas in Acht nehmen*, observer quelque chose, y faire attention ; *etwas in Vorschlag bringen* ; proposer quelque chose ; *in Vergessenheit kommen*, ou *gerathen*, tomber en oubli ; *etwas in viele Stücke zerschneiden*, couper quelque chose en plusieurs morceaux ; *Wir haben uns in seine Güter getheilet*, nous avons partagé entre nous ses biens ; *ein Buch in einen Band binden lassen*, faire relier un livre en un seul volume ; *etwas in die Længe und in die Breite messen*, mesurer quelque chose en long & en large ; *bis in den Tod*, tant que l'on vivra, jusqu'à la mort ; *einen Diamanten in feines Gold fassen lassen*, faire monter un diamant en or fin ; *etwas in ein Buch schreiben*, écrire ou transcrire ou noter quelque chose dans un livre ; *etwas in die Hand nehmen*, prendre quelque chose dans la main ; *in den Wald schreien*, crier vers la forêt ; *in die Wette laufen*, courir à qui fera le mieux ; *einem etwas*

in die Hænde spielen, procurer adroitement quelque chose à quelqu'un; *einen in die Augen fassen*, fixer quelqu'un des yeux; *in seinen Busen greifen*, rentrer en soi-même; *etwas in den Wind schlagen*, mépriser quelque chose, n'y pas faire attention; *den Feind in die Pfanne hauen*, tailler l'ennemi en pieces; *einem in das Garn*, ou *in das Geheg*, *gehen*, aller sur les brisées de quelqu'un; *in das Gras beissen*, mordre la poussiere, mourir; *in den Tag hinein leben*, vivre sans souci, en étourdi; *in den Tag hinein reden*, parler sans réflexion, sans savoir ce que l'on dit; *etwas ins Reine bringen*, mettre quelque chose au net; *sich in die Leute schicken*, se prêter au génie, au goût du monde; *eines in das andere gerechnet*, l'un portant l'autre.

NEBEN, à côté de, près, &c.

Avec le datif: *Er reitet neben mir*, il marche (*étant à cheval*) à côté de moi; *sein Garten lieget neben meinem*, son jardin est à côté du mien; *Neben seinem Bruder hat er noch seine zwo Schwestern bey sich*, outre son frere il a encore ses deux sœurs avec lui; *neben der Wahrheit vorbey spaziren*, ne pas dire la vérité, mentir.

Avec l'accusatif: *setzet euch neben mich*, venez-vous asseoir à côté de moi; *neben die Schule*

gehen, friper ſes claſſes ; *neben das Ziel treffen* ou *ſchieſſen*, ne pas frapper au but, le manquer, ne pas deviner la choſe.

Über, ſur, au-deſſus de, &c.

Avec le datif : *über dem Waſſer gehen*, marcher ſur l'eau ; *die Hænde über dem Kopfe zuſammen ſchlagen*, joindre les mains au-deſſus de la tête, (en marque de ſurpriſe ou de déſeſpoir ;) *es ſchwebet ein Unglück über meinem Haupte*, un malheur plane au-deſſus de ma tête, c. à. d. je ſuis menacé d'un malheur ; *über der Arbeit ſeyn*, être à travailler ; *er iſt über dem zweiten Theile ſeines Buches*, il en eſt à la ſeconde partie ou au ſecond volume de ſon livre ; *er iſt über dem Eſſen krank geworden*, il eſt tombé malade étant à manger ; *über Tiſche*, à table ; *über der Mahlzeit oft trinken*, boire ſouvent pendant le repas ; *er iſt* ou *geht über mir*, il a le pas ſur moi ; *er wohnet über mir*, il demeure au-deſſus de moi.

Avec l'accuſatif : *über das Waſſer gehen*, paſſer l'eau ; *Alles geht über mich*, tout paſſe ſur moi, c. à. d. on me foule aux pieds, le malheur m'en veut, je ſuis malheureux ; *über einen Stein fallen*, tomber ſur une pierre, c. à. d. pour avoir heurté contre une pierre ; *die Decke über*

den Kopf ziehen, paſſer la couverture par deſſus la tête; *die Aufſicht über einen haben*, avoir l'inſpection ſur quelqu'un; *Herr über ein Land ſeyn*, regner ſur un pays, en être le maître; *ſein Urtheil über eine Sache fællen*, prononcer ou ſtatuer ſur une choſe, en dire ſon ſentiment; *ſeinen Zorn über einen auslaſſen*, faire ſentir ſa colere à quelqu'un; *er iſt über mich*, il me ſurpaſſe, il en ſait plus long que moi; *Zufriedenheit geht über Reichthum*, contentement paſſe richeſſe; *er iſt über ſie alle beſcheiden*, il les paſſe tous en modeſtie; *es kœmmt ein Unglück über das andere*, il arrive malheur ſur malheur; *Geld über Geld bieten*, offrir argent ſur argent; *er überlæuft mich einen Tag über den andern*, il vient m'importuner jour par jour; *über ſein Vermœgen thun*, faire au-delà de ſes forces; *über die Zeit*, au-delà du temps; *über alle Maaſſe*, outre meſure; *es iſt über drey Uhr*, trois heures ſont ſonnées; il eſt plus de trois heures; *dieſer Degen hat nicht viel über hundert Franken gekoſtet*, cette épée n'a guères coûté au-delà de cent francs; *über das Ziel ſchreiten*, paſſer les bornes; *über Menſchen Gedenken*, au-delà du ſouvenir des hommes, depuis un temps immémorial; *heut über ſechs Monate*, d'aujourd'hui en ſix mois; *bis über die Ohren*, juſque pardeſſus les oreilles;

sich über eine Arbeit machen, se metre à un ouvrage; *sich über einen machen*, essayer ses forces contre quelqu'un, l'attaquer; *sich über einen aufhalten*, s'arrêter à cause de quelqu'un: médire de quelqu'un, s'en mocquer; *über eine Materie schreiben*, écrire sur une matiere, la traiter; *sich über eine Sache bedenken*, s'aviser sur une chose, y réfléchir; *über die Gerechtigkeit halten*, tenir pour la justice, la maintenir; *sich über einen erzürnen*, se courrousser contre quelqu'un; *sich über einen lustig machen*, rire au dépens de quelqu'un, le faire le sujet de ses plaisanries; *über einen bœs seyn*, être fâché contre quelqu'un; *sich über eine Sache wundern*, être surpris de quelque chose; *einem über seine Beförderung Glück wünschen*, féliciter quelqu'un sur son avancement; *Man klaget über ihn*, on se plaint de lui; *ich bin über diese Hændel krank geworden*, ces affaires m'ont rendu malade; *Ihr seyd noch nicht über den Berg* ou *über den Graben*, vous n'avez pas encore passé la montagne ou le fossé, c. à. d. vous n'avez pas encore surmonté tous les obstacles, tout le danger; *über Hals und über Kopf davon gehen*, s'en aller précipitamment, en désordre; *ich kann es nicht über das Herz bringen*, je n'ai pas le cœur pour cela, je ne saurois m'y resoudre, cela m'est im-

poſſible; *einem über das Maul fahren*, parler à quelqu'un inſolemment, ſans reſpect; *ſie werden alle über einen Kamm geſchoren*, l'un n'eſt pas mieux traité que l'autre; *ſie ſind alle über einen Leiſten geſchlagen*, l'un ne vaut pas mieux que l'autre, ils ſont tous de même acabit; *über die Schnur hauen*, paſſer meſure, aller trop loin, *einen über die Achſeln anſehen*, regarder quelqu'un par-deſſus les épaules; *über alle Berge ſeyn*, être loin; *über Feld gehen*, faire un voyage; *über das Feld gehen*, traverſer les champs; *über kurz oder lang*, tôt ou tard.

UNTER, ſous, parmi, entre, &c.

Avec le datif: *die Vœgel unter dem Himmel*, les oiſeaux ſous le ciel; *unter der Sonne geſchieht nichts neues*, ſous le ſoleil il n'arrive rien de nouveau; *unter Brüdern muſs kein Zank ſeyn*, il ne faut pas qu'il y ait des querelles entre freres; *das iſt der Gebrauch unter ehrlichen Leuten*, voilà comme on en uſe entre honnêtes gens; *unter einem dienen*, ſervir ſous quelqu'un; *er iſt unter mir*, il a le pas après moi; *die ſchœnſte unter ihnen*, la plus belle d'elles; *unter zehn Gelehrten findet man kaum einen, der*, &c. ſur dix ſavants il s'en trouve à peine un qui, &c. *unter*

dir

dir und mir ist dieser Unterschied, voici la différence qu'il y a de toi à moi; *er hat es unter meinem Namen gethan*, il l'a fait sous mon nom; *unter der Bedingung dass*, à condition que; *unter Ludwig dem Funfzehnten*, sous le regne de Louis XV; *ich habe unter dem Lesen daran gedacht*, j'y ai pensé pendant la lecture, en lisant; *etwas unter dem Preise verkaufen*, vendre quelque chose au-dessous du prix; *Ein Mann unter sechzig Jahren*, un homme âgé de moins de soixante ans; *unter einer Decke liegen*, s'entendre, agir de concert; *unter der Hand*, à l'aise, sans gêne, selon sa commodité; *unter vier Augen*, entre quatre yeux; *die Sache ist so viel unter Brüdern werth*, la chose vaut cela entre freres.

Avec l'accusatif: *ich rechne ihn unter meine Freunde*, je le compte parmi mes amis; *unter die Leute kommen*, voir du monde, se divulguer; *etwas unter die Füsse treten*, fouler quelque chose aux pieds; *komme mir nicht unter die Augen*, ne te présente pas à mes yeux; *sich unter die Hand Gottes demütigen*, s'humilier sous la main de Dieu; *die Vernunft unter den Glauben gefangen nehmen*, soumettre la raison à la foi; *Brod unter die Armen austheilen*, distribuer du pain aux pauvres; *sich unter die Zuschauer*

mengen, se mêler avec les spectateurs; *eins unter das andere thun*, mêler l'un dans l'autre; *einen unter das Joch bringen*, mettre quelqu'un sous le joug, subjuguer quelqu'un.

VOR, avant, devant, de, &c.

Avec le datif; *es ist ein Graben vor dem Garten*, il y a un fossé en avant du jardin; *etwas vor den Augen haben*, avoir quelque chose devant les yeux; *vor einem weglaufen*, fuir à l'aspect de quelqu'un; *sich vor einem fürchten*, craindre quelqu'un; *vor dem Fleische einen Eckel haben*, avoir la viande en horreur, en être dégoûté; *vor Schmerzen schreien*, crier de douleur; *vor Freuden weinen*, pleurer de joie; *vor Durst verschmachten*, mourir de soif; *vor Mattigkeit nicht gehen kœnnen*, ne pouvoir marcher de lassitude; *vor Gotte ist nichts verborgen*, rien n'est caché devant Dieu; *sich vor einem Unglücke bewahren*, se garder ou préserver d'un malheur; *vor allen beliebt seyn*, être aimé préférablement à tous; *menschliche Weisheit ist Thorheit vor Gotte*, la sagesse humaine est folie devant Dieu; *vor einem Jahre*, il y a un an: avant un an, qu'un an ne soit passé.

Avec l'accusatif: *man ziehet einen Graben vor*

den Garten, on fait un fossé en avant du jardin; *vor den Spiegel treten*, se mettre devant le miroir; *vor die Stadt gehen*, aller ou se promener hors de la ville, en sortir; *vor einen lassen*, admettre à l'audience de quelqu'un; *vor einen kommen*, se présenter devant quelqu'un; *bis vor die Thore der Stadt*, jusque devant les portes de la ville; *vor die rechte Schmiede gehen*, s'adresser au maître; *einem* ou *einen vor den Kopf stossen*, offenser quelqu'un, *etwas vor sich bringen*, amasser du bien, mettre de l'argent de côté.

Nota. Ces expressions : *Vor Alters*, anciennement, *vor Morgens*, avant que le jour paroisse; *vor Abends*, avant que le soir soit venu, &c. sont adverbiales.

ZWISCHEN, entre, parmi, &c.

Avec le datif : *Zank zwischen Brüdern anstiften* ou *verursachen*, causer des querelles entre freres; *der Herr sey Richter zwischen mir und dir*, que le Seigneur soit juge entre toi & moi; *keinen Unterschied zwischen Freunden und Feinden machen*, ne faire point de distinction entre amis & ennemis; *die Schweiz lieget zwischen Deutschland, Frankreich und Italien*, la Suisse est située entre l'Allemagne, la France & l'Italie; *zwischen*

Oſtern und Pfingſten iſt das Wetter gemeiniglich ſchœn, entre Pâque & Pentecôte le temps eſt ordinairement beau ; *er wird zwiſchen dem erſten und zwœlften dieſes Monates bezahlen*, il payera entre le premier & le douze de ce mois ; *zwiſchen heut und acht Tagen*, d'ici à la huitaine.

Avec l'accuſatif : *Sich zwiſchen die beiden Heere ſtellen*, ſe mettre entre les deux armées ; *alle vier Jahre ſchiebet man zwiſchen den 24 ſten und 25 ſten Hornung einen Tag ein*, tous les quatre ans on inſere un jour entre le 24 & le 25 Février.

Obſervations ſur l'Article.

I. LEs nombres & autres mots ajoutés aux noms propres comme ſurnoms, ſe mettent toujours avec l'article ; comme, *Franz der Erſte*, François premier, *Ludwig der Funfzehnte*, Louis XV. *Friedrich der Rothbart*, Frédéric-Barberouſſe.

II. Les noms des mois & des jours demandent l'article ; comme, *in dem Jæner*, en Janvier, *ich werde den Donnerſtag wieder kommen*, je reviendrai jeudi.

III. Ces noms : *Herr*, Monſieur, *Frau*, Madame, *Jungfer* ou *Fræulein*, Mademoiſelle, joints

à un verbe de la troisieme personne, peuvent avoir l'article ; comme, *der Herr Wolf ist gestorben*, M. Wolf est mort, *die Frau Wolfinn lebet noch*, Mᵉ Wolf vit encore, *das Fræulein von Lersbach ist krank*, Mademoiselle de Lersback est malade, *die Jungfer Koselinn befindet sich etwas besser*, Mademoiselle Kosel se porte un peu mieux.

IV. Les noms propres précédés de l'adjectif *heilig*, saint, demandent l'article ; comme *der heilige Paulus saget*, saint Paul dit, *der heilige Johannes*, saint Jean, *die heilige Elisabeth*, sainte Elisabeth.

Remarque. Quand on se sert du mot *Sanct*, qui vient du Latin *Sanctus*, on supprime l'article; comme, *Sanct Jacobus schreibet in seinem Briefe*, S. Jacques dit dans son Epître.

V. Les cas obliques de tous les noms propres qui viennent d'une langue étrangere & qui ne sont pas susceptibles de terminaisons Allemandes, demandent l'article; comme, *ich ziehe den Cicero dem Hortensius vor*, je préfere Ciceron à Hortense, *das Bildniss der Phillis*, le portrait de Philis. Voyez pag. 190.

Remarque. Nos poëtes cependant mettent souvent les noms propres sans l'article, même lorsqu'ils sont indéclinables. Voyez pag. 159. Rem.

VI. Ces mots : *Abſicht*, deſſein, *Gewohnheit*, coutume, *Bündniſs*, alliance, & quelques-autres, demandent l'article dans les exemples ſuivans & autres ſemblables : *Er hat die Abſicht mich zu betrügen*, il a deſſein de me tromper, *Er hat die Gewohnheit von Jedermann übel zu reden*, il a coutume de parler mal de tout le monde, *ſie haben ein Bündniſs gemacht*, ils ont fait alliance.

VII. *Ganz*, tout, entier, eſt toujours précédé de l'article ; comme, *die ganze Welt weiſs es*, tout le monde le ſait, *Er arbeitet die ganze Nacht*, il travaille toute la nuit.

Remarquez cependant que ce mot peut être mis adverbialement & ſans article devant les noms de pays & de villes ; comme, *ganz Frankreich*, toute la France, *ganz Paris*, tout Paris.

VIII. Au lieu de l'article, que les François mettent avec le verbe *haben*, avoir, pour marquer la qualité de telle ou telle partie d'un homme, d'une bête ou d'une plante, ou après le verbe *wünſchen*, ſouhaiter, nous mettons le pronom indéfini *ein* ; comme, *dieſe Jungfer hat* eine *breite Stirn und* einen *kleinen Mund*, cette Demoiſelle a *le* front large, & *la* bouche petite, *dieſer Hund hat* einen *langen Schwanz*, ce chien a *la* queue longue, *dieſer Baum hat* ein *hærte*•

res Holz als die andern, cet arbre a *le* bois plus dur que les autres, *Ich wünſche Ihnen* einen *guten Morgen*, je vous ſouhaite *le* bon jour.

REMARQUE. Au pluriel, l'adjectif prend la terminaiſon de l'article; comme, *dieſes Frauenzimmer hat blaue Augen und ſchœne Hænde*, cette Dame a *les* yeux bleus & *les* mains belles.

IX. Au vocatif, c. à. d. en nommant celui à qui on adreſſe la parole, nous ne mettons jamais l'article; comme, *mein Herr Rath*, *wie befinden Sie ſich*? Monſieur *le* Conſeiller, comment vous portez-vous?

X. Les noms propres de pays ſe mettent ſans l'article; comme, *Frankreich iſt ein ſchœnes Land*, la France eſt un beau pays, *Deutſchland iſt groſs und volkreich*, l'Allemagne eſt grande & peuplée.

Excepté *die Schweiz*, la Suiſſe, *die Tarterey*, la Tartarie, *die Barberey*, la Barbarie, *die Türkey*, la Turquie, *die Pfalz*, la Palatinat, *die Wetterau*, la Vettéravie, *das Eichsfeld*, l'Eichsfeld, *die Lauſitz*, la Luſace, & quelques autres.

XI. Les noms propres d'homme ou de femme qui ſont ſuſceptibles d'inflexions Allemandes, ſe mettent ſans l'article; comme, *Virgils Heldengedicht*, le poëme épique de Virgile, *Miltons*

verlohrnes Paradies, le Paradis perdu de Milton, *ich verehre Luisens Tugend*, je respecte la vertu de Louise.

REMARQUE. Lorsque les noms propres deviennent appellatifs, nous les mettons avec l'article comme en François ; p. ex. *das ist der Alexander unserer Zeit*, c'est l'Alexandre de notre temps.

XII. La plupart des noms de dignité se mettent ordinairement sans l'article ; comme, *Kaiser Franz und Kœnig Ludwig hatten wider Kœnig Friedrichen, Kuhrfürsten zu Brandenburg, ein Bündniss gemacht*, l'Empereur François & le Roi Louis avoient fait alliance contre le Roi Frédéric, Electeur de Brandebourg.

REMARQUE. Lorsque ces noms sont accompagnés d'un adjectif ou participe, il faut mettre l'article ; comme, *der tapfere Prinz von Condé*, le brave prince de Condé, *der verstorbene Cardinal von Fleury*, feu le Cardinal de Fleury.

XIII. Lorsqu'on place le nom régent après le nom régi, celui-là perd son article ; comme, *des Kœniges Befehl* (pour *der Befehl des Kœniges*,) l'ordre du Roi, *des Bruders Sohn*, le fils du frere, *des Vaters Schwester*, la sœur du pere. Voyez pag. 461.

REMARQUE. Si le nom régent & transposé est accompagné d'un adjectif, celui-ci prend la terminaison de l'article ; comme, *des Kœniges getreuester Minister*, le plus fidelle ministre du Roi, *dieser Leute græstes Verdienst*, le plus grand mérite de ces gens. C'est la même chose lorsque le nom régent est un adjectif mis seul ou substantivement; comme, *der Gebote græstes*, (pour *das græste der Gebote*,) le plus grand des commandements, *aus meines Herzens Innerstem*, (pour *aus dem Innersten meines Herzens*,) du fond de mon cœur.

XIV. *All*, tout, & *beiderley*, les deux, se mettent sans l'article ; comme, *Alles Geld ist verlohren*, tout l'argent est perdu, *alle Menschen sind sterblich*, tous les hommes sont mortels, *beiderley Geschlecht hat Gott erschaffen*, Dieu a créé les deux sexes.

REMARQUE. Lorsque *der*, *die*, *das* se trouve joint à *all*, c'est le pronom démonstratif, & non l'article ; comme, *alles das Geld*, tout cet argent, *alle die Menschen*, tous ces hommes.

XV. Les nombres cardinaux employés pour marquer *telle heure* ou *telle carte à jouer*, se mettent sans l'article ; comme, *ich werde gegen sechs Uhr abreisen*, je partirai vers *les* six heures, *Herz sieben*, le sept de cœur.

XVI. Dans ces phrases : *gern essen*, aimer (à manger,) *gern trinken*, aimer (à boire,) &c. le nom de la chose qu'on aime à manger, à boire, &c. se met sans l'article ; comme, *ich esse gern Rindfleisch*, j'aime le bœuf, c. à. d. j'aime à manger du bœuf, *er trinket gern Rheinwein*, il aime le vin du Rhin, c. à. d. il aime à boire du vin du Rhin, *sie traegt gern englische Zeuge*, elle aime les étoffes d'Angleterre, c. à. d. elle aime à porter des étoffes d'Angleterre. Cette regle est fondée dans celle qui suit.

XVII. Lorsque les François se servent de ce que quelques-uns de leurs grammairiens appellent article partitif ou indéfini (*du*, *de la*, *de l*, *des*,) c. à. d. quand il s'agit *d'une Partie qui a le même nom que le Tout*, nous ne mettons point l'article; comme, *hier ist Geld*, voici de l'argent, *habet Ihr Brod?* avez-vous du pain, *Gebet mir Fleisch*, donnez-moi de la viande, *das sieht Wasser aehnlicher als Weine*, cela ressemble plus à de l'eau qu'à du vin. Voyez pag. 577.

XVIII. Les noms de régions *Norden*, *Osten*, *Süden*, *Westen*, précédés d'une préposition, se mettent ordinairement sans l'article ; comme *gegen Norden*, vers le Nord, *von Süden*, du Sud.

XIX. Les finales de l'article se joignent souvent par abbréviation à la préposition précéden-

te, conformément aux obſervations que voici.

1°. La finale *m* de l'article *dem* ſe joint preſque toujours aux prépoſitions *an*, *in*, *von*, qui perdent alors l'*n* finale; comme, *am*, *im*, *vom*, pour *an dem*, *in dem*, *von dem*. *Am Iten Mærz*, le premier Mars; *im Himmel*, dans le ciel; *vom Pferde*, du cheval.

2°. Cette même lettre *m*, & la finale *r* de l'article *der* ſe joignent aiſément à la prépoſition *zu*; comme, *zum*, pour *zu dem*, *zur* pour *zu der*. *Zum Manne*, à l'homme, *zur Frau*, à la femme. On dit auſſi *hinterm* pour *hinter dem*, *hintern* pour *hinter den*; *unterm*, pour *unter dem*, &c.

3°. La finale *s* de l'article *das* peut ſe joindre aux prépoſitions *an*, *auf*, *durch*, *für*, *in*, *vor*, & à pluſieurs autres; comme, *ans*, pour *an das*, *aufs*, pour *auf das*, *durchs*, pour *durch das*, *fürs*, pour *für das*; *ins*, pour *in das*; *vors*, pour *vor das*. *Ans Fenſter gehen*, aller à la fenêtre; *aufs deutlichſte*, le plus clairement, *durchs Haus*, par la maiſon, *fürs erſte*, prémierement, *ins Feuer werfen*, jetter dans le feu; *vors Licht ſtellen*, mettre devant la chandelle, *hinters Haus*, derriere la maiſon, &c.

4°. On doit éviter, ſur-tout en écrivant, comme trop dures les abbréviations ſuivantes: *an'n* ou *an*, pour *an den*, *aufm* pour *auf dem*, *ausm*

pour *aus dem*, *in'n* ou *in* pour *in den.*

REMARQUE. Quelquefois nos auteurs ſe permettent cette ſorte d'abbréviation, même lorſque l'article n'eſt pas le complément de la prépoſition qui le précede ; M. de Kleiſt dit, par exemple, dans le Printemps :

— — — *O Schauplatz*, *der du die Freude*
INS HERZENS *Innerſtes malſt.*

» O théatre charmant qui portes la joie *dans* le » fond *du cœur.* « Ici *ins Herzens* eſt mis pour *in des Herzens.* Ces exemples ſont rares, & il ne faut pas les imiter.

XX. On n'eſt pas obligé de répéter l'article devant pluſieurs noms de même genre, nombre & cas; il ſuffit de l'exprimer devant le premier; comme, *der Rock und Hut*, l'habit & le chapeau, *die Tugend und Schœnheit*, la vertu & la beauté.

On peut même ſupprimer l'article du premier de pluſieurs noms aſſemblés dans le même cas, qu'ils ſoient au même genre & au même nombre ou non ; comme, *Mann*, *Frau*, *Kinder*, *Knechte und Mægde ſind unter dem Schutte begraben worden*, le mari, la femme, les enfants, les valets & les ſervantes ont été enſevelis ſous les ruines.

Mais ſi vous mettez l'article devant le premier de pluſieurs noms de différents genres ou nom-

bres, il faut le mettre aussi devant les autres; comme, *der Bruder und die Schwester*, le frere & la sœur, *der General und die Soldaten*, le Général & les soldats, *die Thüre und die Fenster*, la porte & les fenêtres.

Observations sur les Noms de Nombre.

I. LEs Nombres rompus se mettent devant le nom des choses que l'on compte; comme, *zwey und ein halber Thaler*, deux écus & demi, *drey und drey Viertel Pfund*, trois livres & trois quarts.

Excepté quand on compte les heures du jour. Voyez l'observation ci-après.

II. En comptant les heures du jour, on peut mettre les nombres cardinaux tout seuls & au genre neutre; comme, *es schlægt eins*, une heure sonne, *zwey*, deux heures, *drey*, trois heures, &c. On peut aussi dire *ein Uhr*, une heure, *zwey Uhr*, deux heures, &c. Voyez pag. 228. Et nous disons toujours *zwœlf Uhr* ou *zwœlf*, douze heures, pour dire *midi* ou *minuit* qui sonne: parce que *Mittag*, midi, ou *Mitternacht*, minuit, désigne toujours une des quatre parties du jour, & non l'heure qui sonne. Ici les nombres rompus se mettent toujours avant les nombres entiers, de cette maniere:

Ein Viertel auf eins, un quart pour une heure, c. à. d. midi & un quart.

Halb eins, demi-une heure, c. à. d. midi & demi.

Drey Viertel auf eins, trois quarts pour une heure, c. à. d. midi & trois quarts, ou une heure moins un quart.

Ein Viertel auf zwey, une heure & un quart.

&c.

Au reste, nous mettons le mot *Uhr* toujours au singulier, (*zwey Uhr*, *drey Uhr*, &c. non pas *Uhren*,) parce qu'il signifie *horloge*, & que ces expressions sont elliptiques. *Zwey Uhr*, *drey Uhr*, &c. c'est comme si je disois *zwey*, *drey*, &c. *an der Uhr*, deux, trois, &c. sur l'horloge, sur la montre, ou sur le cadran. Il y a même des provinces où l'on s'énonce toujours complettement, en disant, p. ex. *es ist eins an der Uhr*, il est un sur l'horloge, pour dire qu'il est une heure; ou bien interrogativement: *Wie viel ist es an der Uhr?* Quelle heure est-il?

III. Nous disons, p. ex. *alle zween Tage*, ou *allemal den zweiten Tag*, ou *einen Tag um den andern*, pour dire de deux jours l'un, tous les deux jours; *alle drey Wochen*, ou *allemal die dritte Woche*, ou *um die dritte Woche*, de trois semaines l'une.

IV. Nous disons bien, comme les François, en employant les nombres cardinaux : *Im Jahre tausend siebenhundert acht und sechzig*, l'an 1768; *Kapitel zwey*, *Vers drey*, *Seite vier*, Chapitre II. verset 3. page 4 ; mais pour marquer la date, & après les noms propres nous mettons toujours des nombres ordinaux; comme, *Heinrich der Vierte*, (non pas *Heinrich vier*,) Henri IV. *den vierten December*, (non pas *den vier December*,) le 4 Décembre.

Observations sur les Pronoms personnels.

I. ON retranche quelquefois du génitif des pronoms *ich*, *du*, *er*, la terminaison *er*; comme, *gedenket mein*, (pour *meiner*,) souvenez-vous de moi.

II. En parlant à une seule personne, nous pouvons employer 1°. la II. personne singuliere, ou 2°. la II. pers. plur. ou 3°. la III. pers. sing. ou bien 4°. la III. pers. plur. (Voyez pag. 252. 4°.)

1°. On met la II. pers. sing. *Du*, tu, quand on parle à Dieu dans une priere, aux grands Seigneurs dans la poësie, à ses enfants, à ses freres & sœurs, à un ami intime, à son camarade, & si l'on veut, en parlant à ses domestiques

ou à des gens de la plus basse condition ; comme, *Herr, auf dich allein hoffe ich, Du wirst mich erretten*, Seigneur, c'est en vous seul que j'espere, vous me délivrerez; *mein Sohn, ich benachrichtige dich mit diesen Zeilen, dass*, &c. Mon fils, je vous avertis par ces lignes que, &c. *Peter, geh in die Stadt und hole mir Taback*, Pierre, vas à la ville querir du tabac.

2°. On se sert de la II. pers. plur. *Ihr*, vous, pour tous ceux que l'on ne veut pas tutayer, & qui cependant ne sont pas dans le cas d'exiger des façons de notre part; par ex. (en parlant à un paysan, à un domestique, &c.) *Guter Freund, kœnnet Ihr mir nicht sagen wo*, &c. mon ami, ne sauriez-vous me dire où, &c.

3°. On employe la III. pers. sing. *Er*, il, *Sie*, elle, *Es*, il ou elle, lorsque l'on parle à une personne à qui il convient de faire quelque politesse, par ex. à un domestique étranger, à une jolie fille ou femme, quoique de basse extraction, aux artisans, &c. comme, *sey Er so gut und gebe Er mir ein Glas Wasser*, (qu'il ait, c. à. d.) ayez la complaisance de me donner un verre d'eau. *Jungfer, ist Sie nicht bey der Frau N?* Mademoiselle, (n'est-elle pas, c. à. d.) n'êtes-vous pas avec Madame une telle?

4°. On se sert enfin de la III. pers. plur. *Sie*, ils

ils ou elles, envers des personnes à qui il convient de parler tout-à-fait honnêtement., & à qui nous devons des égards ou du respect; comme, *Mein Herr*, *sie werden mir eine grosse Ehre erzeigen*, Monsieur, (ils me feront, c. à. d.) vous me ferez bien de l'honneur, *Sie sind ein grossmüthiger Freund*, (ils sont, c. à. d.) vous êtes un ami généreux, *Madam*, *Sie sind wie ein Engel aufgesetzet*, Madame, (elles sont, c. à. d.) vous êtes coëffée comme un ange.

REMARQUE. Au lieu des pronoms personnels nous mettons quelquefois le démonstratif *derselbe*, *dieselbe*, *dasselbe*. Le singulier *Derselbe*, &c. tient lieu de la III. pers. sing. *Er*, *Sie*, *Es*; le pluriel *Dieselben* se met à la place de la III. pers. plur. *Sie*; comme, *Wenn Derselbe* (pour *wenn Er*) *sich wohl befindet*, *so ist es mir lieb*, si vous vous portez bien, j'en suis bien aise, *Was ich Demselben* (pour *Ihm*) *gestern gemeldet habe*, *ist nicht gegründet*, ce que je Vous mandai hier n'est pas fondé, *Dieselben* (pour *Sie*) *erinnern sich vielleicht dass*, Vous vous souvenez peut-être que, *Ich habe die Ehre Denselben* (pour *Ihnen*) *zu sagen*, j'ai l'honneur de Vous dire.

III. L'impersonnel *es*, il, au lieu duquel les François employent souvent le démonstratif *ce*,

se met toutes les fois que la phrase a un sens vague plutôt que démonstratif; comme, *Wer ist* ES? qui est-*ce*? R. Es *ist mein Bruder*, *c'*est mon frere. Es *ist um uns geschehen*, *c'*en est fait de nous. Es *ist genug*, *c'*est assez. Es *geschieht ohne meinen Willen dass*, *c'*est malgré moi que. Es *ist eine Thorheit*, *wenn man glaubet dass*, *c'*est une folie que de croire que.

Si dans ces exemples on disoit *Wer ist* DAS? DAS *ist mein Bruder*, DAS *ist genug*, &c. ce seroit dire Qui est *celui-là*, *Celui-là* est mon frere, *cela* ou *ceci* suffit, &c.

REMARQUE. Pour rendre ces phrases, par exemple, *c'est de moi que*, *c'est à Vous que*, &c. vous mettrez le nom ou le pronom au nominatif, & au lieu de la conjonction *que* vous mettrez le relatif *der* ou *welcher* au cas que gouverne le verbe suivant; comme, GOTT *ist es* VON DEM *wir alles haben*, c'est *de Dieu que* nous tenons tout, GOTT *ist es*, DEM *wir unser Leben schuldig sind*, c'est *à Dieu que* nous devons notre vie, GOTT *ist es*, AUF DEN *wir hoffen*, c'est *en Dieu que* nous espérons.

III. Es s'employe pour rendre le mot *le* toutes les fois que celui-ci se rapporte ou à un Nom précédé de l'article, ou à un verbe; comme, *Ist das der*

junge Mensch, von dem Sie mir gesaget haben? ℟. *Ja, er ist* ES, Est-ce le jeune homme dont vous m'avez parlé? ℟. Oui, il *l'*est, ou c'est lui; *Man begegnet Ihm nicht, wie er* ES *verdienet*, on ne le traite pas comme il *le* mérite.

Mais après un substantif ou un adjectif mis sans l'article ou précédé de *ein*, il vaut mieux répéter le nom que se servir du pronom *es*; comme, *Ist er ein Advocat?* ℟. *Ja, er ist ein Advocat*, est-il avocat? ℟. oui, il *l'*est. *Sind Sie krank?* ℟. *Nein ich bin nicht krank*, Etes-vous malade? ℟. Non, je ne *le* suis pas.

IV. Le même pronom personnel ne se répete ordinairement devant plusieurs verbes que quand on passe à une autre personne; comme, *Er kam zu mir, und wære* (pour *und er wære*) *længer bey mir geblieben, wenn*, &c. il vint chez moi, & il auroit resté plus long-temps si, &c.

REMARQUE I. Si la seconde ou troisieme phrase commence par *aber*, il faut y répéter le pronom de la premiere; comme, *er isset wenig, aber er trinket desto mehr*, il mange peu, mais il en boit davantage. Mais si cette même conjonction est mise après le verbe, la répétition du pronom n'est pas nécessaire; comme, *er isset wenig, trinket aber desto mehr.*

REMARQUE II. Pour parler énergiquement, on répete très-bien les pronoms personnels; comme, *er kam*, *er schlug*, *er siegte*, il vint, il donna bataille, il vainquit. *Mir ist der Freund*, *mir ist der Feind*, *mir ist alles zuwider*, ami, ennemi, tout m'est contraire.

Observations sur les Pronoms possessifs.

I. IL n'est pas nécessaire de répéter les pronoms possessifs devant plusieurs noms de même genre, nombre, & cas; comme, *mein Vater*, *Bruder und Freund*, mon pere, mon frere & mon ami, *seine Frau und Schwester*, sa femme & sa sœur.

II. On joint très-bien deux ou plusieurs pronoms possessifs *conjonctifs* * avant le même nom;

---

* L'Auteur d'une nouvelle grammaire générale, qui ne trouve pas à son goût la dénomination de pronom possessif *conjonctif*, la met sur le compte des Allemands, assurant que c'est M. Gottsched qui a substitué ce terme à celui de pronom possessif *relatif*, & que cette maniere de distinguer les pronoms possessifs a été adoptée par M. de la Touche dans son *Art de bien parler françois*. Je me contente d'observer que la grammaire de M. de la Touche fut imprimée pour la premiere fois l'an 1696. & celle de M. Gottsched en 1742.

comme *Euere*, *ſeine und meine Tochter*, votre fille, la ſienne & la mienne.

III. Nous mettons des pronoms poſſeſſifs en pluſieurs occaſions où les François employent des pronoms perſonnels; comme, *dieſer Garten iſt mein*, *dein*, *ſein*, &c. ce jardin eſt à moi, à toi, à lui, &c. *Dieſes Haus iſt unſer*, *euer*, &c. cette maiſon eſt à nous, à vous, &c.

IV. Nous employons auſſi les pronoms poſſeſſifs dans les exemples ſuivants, & autres ſemblables: *Mein Hut und meines Bruders* SEINER, mon chapeau *& de mon frere le ſien*, c. à. d. & celui de mon frere, *Euer Pferd und unſers Nachbers* SEINES, votre cheval *& de notre voiſin le ſien*, c. à. d. & celui de notre voiſin, *Deine Freunde und meiner Schweſter* IHRE, tes amis *& de ma ſœur les ſiens*, c. à. d. & ceux de ma ſœur.

V. Nous pouvons mettre les poſſeſſifs *ſein* ou *ihr*, par-tout où en François la particule *en* tient lieu du poſſeſſif; comme, *das ſchwalbacher Waſſer iſt gut*, *und* SEINE, *Wirkung iſt bekannt*, les eaux de Schwalbach ſont bonnes, & les effets *en* ſont connus, *die Stadt Hanau iſt regelmæſſig gebauet*, *und* IHRE *Lage iſt ſchœn*, la ville de Hanau eſt bâtie régulièrement, & la ſituâtion *en* eſt belle.

VI. Le poſſeſſif François eſt rendu ſouvent par

un pronom personnel; comme, *kommet* IHM *und mir zu Hülfe*, venez à *son* secours & au *mien*; *die Reihe war an* MIR, c'étoit *mon* tour, *nehmet* MIR *das Maass*, prenez *ma* mesure, *er ist ein guter Freund von* MIR, il est *mon* ami, *haben Sie keine Nachricht von ihm*, n'avez-vous point de *ses* nouvelles.

VII. En parlant *à* quelqu'un, nous mettons le possessif *mein* par politesse avant les noms *Herr*, *Frau*, &c. comme en François; p. ex. *Erlauben Sie, mein Herr*, permettez, Monsieur, *Wie befinden Sie sich, mein Fræulein* ou *mein gnædiges Fraulein*, comment vous portez-vous, Mademoiselle. Mais en parlant *de* quelqu'un, au lieu d'employer ce pronom il faut dire, par exemple, *wenn der Herr General es erlaubet*, (si le sieur Général le permet, c. à. d.) si M. le Général le permet, *Wie befindet sich Ihr Herr Bruder*? *Ihre Frau Schwester*? *Ihre Jungfer Tochter*? comment se porte (votre sieur frere? votre Dame sœur? votre Demoiselle fille? c. à. d.) Monsieur votre frere? Madame votre sœur? Mademoiselle votre fille?



Observations sur les Pronoms démonstratifs.

I. DIESER & *der* servent à désigner les choses qui sont en présence, ou celles dont on vient de parler; comme, *das ist Gold*, *und das ist Silber*, ceci est de l'or, & ceci est de l'argent, *das ist mein Grossvater*, ceci est (c'est) mon grand'-pere, *das ist erschrecklich*, c'est terrible, *dieser junge Mensch ist mein Sohn*, ce jeune homme (le jeune homme que voici, ou que voilà,) est mon fils, *diese Jungfer hier ist von Mainz*, *und diese da ist von Cœln*, cette demoiselle-ci est de Mayence, & celle-là est de Cologne, *dieser da ist mein Bruder*, celui-là est mon frere, *es war ein Mensch von Gott gesandt*, *der hiess Johannes*, il fut un homme envoyé de Dieu *nommé* Jean, (*cet* [homme] se nommoit Jean;) *es kam ein Bauer*, *der sagte uns*, il vint un paysan *qui* nous dit, (*ce* [paysan] nous dit;) *kennen Sie die Jungfer N***? *Die wird mein Bruder heiraten*, connoissez-vous Mademoiselle N**? *C'est elle que* mon frere épousera, *dass er mein Freund nicht ist*, *das weiss ich*, qu'il n'est pas mon ami, *c'est ce que* je sais.

II. *Dieser*, celui-ci, *jener*, celui-là. Exemples.

Dieſer lachet, *jener weinet*, celui-ci rit, celui-là pleure, ou l'un rit, l'autre pleure, *dieſer Wein iſt gut; aber jener tauget nichts*, ce vin-ci eſt bon, mais celui-là ne vaut rien.

Dieſes und jenes. Er ſagte mir dieſes und jenes, il me dit toute ſorte de choſes, il me fit mille contes, *Er fængt bald dieſes bald jenes an*, il entreprend tantôt ceci, tantôt cela.

III. *Jener*, ce, certain, quelqu'un. *Jener berühmte athenienſiſche Feldherr Themiſtokles hatte ein ſo gutes Gedæchtniſs daſs*, Themiſtocle, ce fameux général des Athéniens, eut la mémoire ſi bonne que, *Jener Schweizer pflegte zu ſagen*, certain Suiſſe avoit coutume de dire, *Als Jener nicht wuſste, wie er es machen ſollte, um Geld zu bekommen*, quelqu'un ne ſachant pas comment faire pour avoir de l'argent.

Jener Tag ſignifie ſouvent *le dernier jour*, *le jugement dernier*.

IV. *Solcher*, *ſelbiger*, *derſelbe*, *derſelbige*. *Was Sie mir ſagen*, *ſolches* (ou *ſelbiges*, , *daſſelbe* ou *daſſelbige*) *habe ich længſt gewuſst*, ce que vou me dites, *c'eſt ce que* j'ai ſu depuis long-temps, *Sie reden vom Hern Anton? Ich kenne ſolchen* (ou *ſelbigen*, &c.) *ſehr wohl*, vous parlez de M. Antoine? Je *le* connois fort bien; *zu olcher* (ou

zu selbiger, &c.) *Zeit*, dans ce temps - là.

Le génitif de *Derselbe* se met souvent au lieu du possessif *son*, *sa*, ou pour *en*; comme, *Ich habe dieses Buch lieb, weil ich einen Theil meiner Wissenschaft der Lesung* DESSELBEN *zu danken habe*, j'aime ce livre, parce que je dois une partie de mes connoissances à *sa* lecture, *Ich schætze diese Person hoch, und gestehe, dass mir* DERSELBEN *Umgang Vergnügen machet*, j'estime cette personne, & j'avoue que *sa* conversation me fait plaisir, *das ist ein gutes Buch*, *Ich kenne den Verfasser* DESSELBEN, voilà un bon livre, j'*en* connois l'auteur.

Ce même démonstratif se met aussi souvent à la place d'un pronom personnel. Voyez p. 617.

Derjenige, celui. Ce démonstratif s'employe sur-tout, lorsqu'il est suivi du relatif; comme, *Derjenige der* ou *welcher es sagte*, *war ein Jud*, celui qui le dit étoit un Juif, *Ich mæchte denjenigen sehen der*, &c. Je voudrois voir celui qui, &c. *Diejenigen die uns am meisten schmeicheln*, *sind nicht allezeit unsere besten Freunde*, ceux qui nous caressent (ou flattent) le plus, ne sont pas toujours nos meilleurs amis.

Au lieu de *derjenige* on peut mettre *der*; comme, *Der*, *der es sagte*, celui qui le dit.

VI. Les Pronoms démonstratifs se mettent très

bien avec les possessifs ; comme, *Dieser mein Freund*, (cetui mon ami,) mon ami que voilà, ou que voici, (en Latin *Hicce meus amicus*,) *Diese seine Tochter*, (cette fille à lui,) en Latin *Isthæc sua filia* ;) *Diese meine alte Krankheit*, cette maladie que j'ai depuis long-temps, (en Latin *Iste meus inveteratus morbus*.)

Nous lions aussi deux démonstratifs, ou bien un démonstratif & un adjectif, avant le même substantif ; comme, *Dieser und jener Bauer ist aus dem Elsass*, ce paysan-ci & celui-là sont de l'Alsace, *Dieses und voriges Jahr ist es heiss gewesen*, il a fait chaud cette année & l'année passée, *Diesen und den folgenden Tag rasteten Wir*, nous séjournâmes ce jour & le jour suivant.

VII. Les démonstratifs ne peuvent s'employer devant un génitif que lorsqu'ils sont accompagnés de leur substantif ; comme, *Diese meines Bruders liebste Tochter*, cette fille la plus chérie de mon frere, (en Latin *Ista fratris mei carissima filia*.)

Mais lorsque les démonstratifs ne sont pas accompagnés de leurs substantifs, il faut mettre un possessif à leur place, en disant, p. ex. *mein Haus und meines Bruders* SEINES, ma maison (& de mon frere *la sienne*, c. à. d.) & celle de mon frere ; ou bien il faut répéter le substantif

précédant, & dire *mein Haus, und das Haus meines Bruders*, ma maison & la maison de mon frere. Voyez p. 621. IV. Si vous disiez ici *und* DAS *meines Bruders*, vous feriez un gallicisme assez ordinaire à nos Gazettiers & à nos mauvais traducteurs.

Si le démonstratif est suivi d'un datif ou accusatif précédés d'une préposition, on peut le mettre en Allemand aussi bien qu'en François; comme, *Die Reise in die Schweiz und* DIE *nach Holland*, le voyage de la Suisse & *celui* de la Hollande, *Unser Freund von Paris und* DER *von Brüssel*, notre ami de Paris & *celui* de Bruxelles, *Ich habe den Thurm zu Strasburg*, DEN *zu Landshut und* DEN *zu Wien gesehen*, j'ai vu le clocher de Strasbourg, *celui* de Landshout & *celui* de Vienne.

VIII. Remarquez la maniere de s'énoncer dans les exemples suivants: *Das wichtigste dabey ist dieses, dass*, &c. ce qu'il y a de plus important en cela, c'est que, &c. *Das beste Mittel, reich zu werden, ist dieses, dass*, &c. le meilleur moyen de devenir riche, ou de s'enrichir, c'est, &c. *Ihr wisset noch nicht was der Krieg ist*, vous ne savez pas encore ce que c'est que la guerre, *Seyd Ihr etwa krank?* Est-ce que vous êtes malade?



Observations sur les Pronoms relatifs.

I. IL n'eſt pas néceſſaire de répéter le même relatif avant pluſieurs verbes qui ſe rapportent à un même ſujet; comme, *Ein Freund der mich liebet und hochſchæzet*, un ami qui m'aime & *qui* m'eſtime, *Eine Jungfer die er ſah, liebte, heiratete, und glücklich machte*, une demoiſelle qu'il vit, *qu*'il aima, *qu*'il épouſa, & *qu*'il rendit heureuſe.

II. WER, celui ou celle qui, WAS, ce qui. *Wer Geld hat, hat auch Freunde*, celui qui a de l'argent a auſſi des amis.

Si dans cette ſorte de phraſes les deux verbes régiſſent le même cas, il eſt indifférent de ſous-entendre le démonſtratif *der*, ou de l'exprimer au commencement de la ſeconde propoſition; on peut dire, ou comme ci-deſſus: *Wer Geld hat, iſt mein Freund*; ou bien *Wer Geld hat*, DER *iſt mein Freund*. Mais ſi les deux verbes gouvernent des cas différents, le démonſtratif s'exprime néceſſairement; comme, *Wer mein Freund iſt*, DEN *liebe Ich*, qui eſt mon ami, *c'eſt lui que* j'aime, c. à. d. j'aime celui qui eſt mon ami, *Wem Ich das Geld gab*, DER *war ein Fremder*, à

qui je donnai l'argent, *c*'étoit un étranger, c. à. d. celui à qui je donnai l'argent étoit un étranger.

Au reste, cette sorte de phrases peut s'énoncer en quatre différentes manieres. Par exemple, pour traduire cette phrase Françoise *Celui qui est honnête homme ne trompe personne*, vous pouvez dire 1°. *Wer ein ehrlicher Mann ist, betrieget Niemanden*, ou 2°. *Wer ein ehrlicher Mann ist*, DER *betrieget Niemanden*, ou 3°. DER (démonstr.) *betrieget Niemanden*, *der* (Relatif) *ein ehrlicher Mann ist*, ou bien 4°. DER, (Démonstr.) *der* (Relat.) *ein ehrlicher Mann ist*, *betrieget Niemanden.* Enfin 5°. pour parler énergiquement, nous disons quelquefois, en répétant le démonstratif: DER OU DERIENIGE, *der ein ehrlicher Mann ist*, DER *betrieget Niemanden*, (en Latin: Ille *qui est vir bonus*, hic quidem *neminem fallit.*)

III. *Dont*, *duquel*, *de laquelle*, *de qui* & *de quoi* se rendent par les génitifs *dessen* ou *deren*, toutes les fois que le verbe Allemand ne demande pas un autre cas; comme, *Das Pferd* DESSEN *Ihr erwehnet*, le cheval *dont* vous faites mention, *Die Insel* DEREN *wir uns bemæchtiget haben*, l'isle dont nous nous sommes emparés, *Diejenigen* DEREN *Ihr euch erinnert*, ceux dont vous vous souvenez.

Si ces mêmes relatifs dépendent d'un substantif, ils se rendent nécessairement par *dessen* ou *deren* aussi; comme, *Der Mann* DESSEN *Sohn krank ist*, l'homme dont le fils est malade, (Vir *cujus filius* ægrotus est;) *diese Jungfer* DEREN *Tugend Ich kenne*, cette Demoiselle dont je connois la vertu, (isthæc puella *cujus virtutem* novi.)

Si le relatif François *duquel*, *de laquelle*, &c. est accompagné d'un autre nom mis au génitif, celui-ci prend en Allemand le cas que demande le verbe, par conséquent tantôt le génitif; comme, *die Frau* DEREN SOHNES *Ihr euch erinnert*, la femme *du fils de laquelle* vous vous souvenez, (femina *cujus filii* recordaris:) tantôt le datif; comme, *Die Frau* VON DEREN SOHNE *wir reden*, la femme *du fils de laquelle* nous parlons, (femina *de cujus filio* loquimur:) &c. Enfin nous suivons en cela exactement la construction Latine.

IV. Les François mettent souvent par élégance la particule *Que* au lieu des relatifs *Qui*, *lequel*, &c. En ce cas il faut mettre en Allemand un pronom relatif, conformément au régime du verbe; comme, *Er lobet Gott mit eben dem Munde*, MIT WELCHEM *er dem Næchsten fluchet*, il loue Dieu par la même bouche *qu*'il (pour *avec laquelle* il) peste contre son prochain, *Ihr seyd es* VON DEM *man redet*, c'est de vous *que* l'on

parle, (pour c'est vous *duquel* ou *dont* on parle, voyez pag. 618.) *Ich habe mit aller Klugheit geredet*, MIT WELCHER *man vor grossen Herren reden soll*, j'ai parlé avec toute la prudence *qu'*on doit (pour *avec laquelle* on doit) parler devant de grands Seigneurs, *Er starb den Sonntag*, AN WELCHEM *wir abreiseten*, il mourut le dimanche *que* (pour *auquel*) nous partîmes.

REMARQUE. Si la particule *Que* est mise pour *lorsque*, vous la rendrez par *als*; comme, *Es war Sonntag*, ALS *wir abreiseten*, ce fut dimanche *que* (c. à. d. lorsque) nous partîmes.

Si *Que* se rapporte à un lieu, & qu'ainsi il soit mis pour *où*, nous le rendons ordinairement par *wo*; comme, *Italien ist es*, WO *man Meisterstücke der Baukunst findet*, c'est en Italie *qu'*on trouve des chefs-d'œuvres d'architecture, (pour c'est l'Italie *où* l'on trouve, &c.) *Paris war es*, WO *wir uns zum ersten Male sahen*, ce fut à Paris *que* nous nous vîmes pour la premiere fois, (pour ce fut Paris *où*, &c.)

V. La construction des verbes *sagen*, dire, *glauben*, croire, &c. avec l'accusatif & l'infinitif, n'a pas lieu en Allemand. Ainsi, par exemple, pour rendre cette phrase *le fils que l'on dit être plus savant que le pere*: voici comment nous la tour-

nons; 1°. *Der Sohn, der, wie man ſaget, gelehrter iſt, als der Vater*; le fils qui à ce que l'on dit eſt plus ſavant que le pere; 2°. *Der Sohn, von dem man ſaget, daſs er gelehrter iſt als der Vater*, le fils de qui l'on dit qu'il eſt plus ſavant, &c. 3°. *Der Sohn, der für gelehrter gehalten wird, als der Vater*, le fils qui eſt pris pour plus ſavant, &c. 4°. *Der Sohn, den man für gelehrter hælt, als den Vater*, le fils que l'on prend pour, &c. 5°. *Der Sohn, der gelehrter ſeyn ſoll, als der Vater*, le fils *qui doit être*, c. à. d. que l'on veut qui ſoit plus ſavant que le pere.

Voici d'autres exemples qui ont du rapport à cette obſervation: *Ein Brief, den Ihr geſchrieben haben ſollet*, ou *wovon* ou *von welchem man ſaget, daſs Ihr ihn geſchrieben habet*, une lettre qu'on dit que vous avez écrite, *Der Sieg, den, wie Ihr glaubet, die Feinde davon getragen haben*, la victoire que vous croyez que les ennemis ont remportée, *Die Sonne von welcher die meiſten Menſchen glauben, daſs ſie kleiner ſey, als die Erde*, ou *die nach der Meinung der meiſten Menſchen kleiner iſt, als die Erde*, le ſoleil que la plupart des hommes croient être plus petit que la terre, *Das iſt ein Krieg, von dem man wünſchen ſollte, daſs er niemals geweſen wære*, c'eſt une guerre qu'on ſouhaiteroit qui n'eût jamais été.

été, *Das ist, ein Buch, von dem man sich nicht einbilden kann, dass es von einem Christen ist geschrieben worden*, c'est un livre que l'on ne peut s'imaginer qui ait été écrit par un Chrétien, *Wer ist gestorben?* ou *Wer, saget Ihr, ist gestorben?* Qui dites-vous qui est mort? *Wer soll leben?* ou *Wer, wünschet Ihr, soll leben?* Qui souhaitez-vous qui vive?

VI. Dans les deux langues, au lieu d'un pronom relatif on employe souvent une particule relative, telle que *où*, *d'où*, *en*, *y*. J'ai déja parlé de ces particules pag. 435, & j'en parlerai encore plus bas, à l'article *Observations sur les Particules.*

Observations sur les Pronoms interrogatifs.

I. POur dire *De quelle grandeur? De quelle largeur? De quelle profondeur?* &c. nous disons *Wie grofs? Wie breit? Wie tief?* &c. Ce qui signifie littéralement: combien grand? combien large? combien profond? &c.

II. Remarquez ces manieres de parler: *Was ist græsser?* qu'y a-t-il de plus grand? *Was ist grausamer?* qu'y a-t-il de plus cruel? *Was ist gottloser?* qu'y a-t-il de plus impie? &c.



Observations sur les Pronoms indéfinis & impropres.

I. *Nichts*, rien, aucune chose, & *Niemand*, personne, sont toujours négatifs. C'est pourquoi les mots *rien* & *personne* doivent être traduits l'un par *etwas*, l'autre par *Jemand*, toutes les fois qu'ils ont un sens affirmatif; comme, *Kann* etwas *schœner seyn*, y a-t-il *rien* de plus beau? *Ehe Ihr* etwas *vornehmet*, *so saget mir*, avant de *rien* entreprendre, dites-moi. *Ist* Jemand *unglücklicher als Ich*? Y a-t-il *personne* de plus malheureux que moi?

II. *Einer*, *eine*, *eines*, un, une, quelqu'un, quelqu'une, certain, certaine. *Einer kam zum Doctor und fragte Ihn*, quelqu'un vint trouver le médecin & lui demanda. *Eine die gern heiraten wollte*, *sagte*, quelqu'une (certaine fille ou femme) souhaitant de se marier, dit.

Eines ou *eins* signifie souvent *une chose*, *un coup*; comme, *Ich muss Ihnen noch eins sagen*, il faut que je vous dise encore une chose; *Lassen sie uns eins trinken*, buvons un coup; *Nur eins!* un mot! *Eins ist dabey zu merken*, il y a une chose à remarquer en cela.

Keiner, *keine*, *keines*, aucun, aucune, pas un, pas une, eſt toujours négatif & le contraire de *Einer*. *Keiner weiſs wann er ſterben wird*, aucun ne ſait quand eſt-ce qu'il mourra. Lorſque le mot François *aucun* eſt affirmatif, il faut le rendre par *einer*, *einiger*, ou *Jemand*, ſelon les occurrences; comme, *Er iſt nicht fæhig*, *Euch* einiges *Leid zuzufügen*, il eſt incapable de vous faire *aucun* mal.

Einiger & *Etlicher* ſignifient *quelque*, *pluſieurs*, &c. avec cette différence que le dernier ſuppoſe toujours pluſieurs choſes que l'on peut compter, au lieu que le premier ſe dit d'une quantité quelconque. Ainſi il eſt indifférent de dire, par exemple, *Ich habe ihm* EINIGE OU ETLICHE *bücher geliehen*, je lui ai prêté *quelques* livres; au lieu qu'il faut néceſſairement mettre *einig* dans cet exemple: *Er hat mir* EINIGE (non pas ETLICHE) *Freundſchaft erwieſen*, il m'a fait *quelque* amitié. *Einige* ou *Etliche ſagen*, *daſs*, &c. quelques-uns diſent que. *Es waren Unſer einige* ou *etliche beiſammen*, nous étions pluſieurs enſemble. *Einige* ou *etliche aſſen*, *einige* ou *etliche tranken*, les uns mangeoient, les autres buvoient.

Mancher, *e*, *es*, tel, maint. *Mancher gibt ſich für reich aus*, *der es nicht iſt*, tel ſe dit riche qui ne l'eſt pas. *Man verſau-*

met manche gute Gelegenheit, on néglige bien de bonnes occaſions. *Wir haben manches Glas Wein mit einander getrunken*, nous avons bu enſemble maint coup. *Mancher wird im Kriege reich*, *mancher arm*, dans la guerre l'un devient riche, l'autre pauvre.

Andere, d'autres. *Einige waren groſs*, *andere klein*, quelques-uns étoient grands, d'autres étoient petits.

Der eine — der andere, l'un — l'autre. *Wann der eine ſinget*, *weinet der andere*, lorſque l'un chante, l'autre pleure. *Sie erinnern ſich einer des andern*, ils ſe ſouviennent l'un de l'autre; *Einer ſagte dem andern*, l'un diſoit à l'autre; *Einer kam mit dem andern*, l'un venoit avec l'autre; *Sie ſahen einer den andern*, ils ſe voyoient l'un l'autre.

Beides, l'une & l'autre choſe. *Er hatte mir geſaget*, *daſs die Stadt erobert wære*, *und der Feind ſich zurück gezogen hætte : allein beides war nicht wahr*, il m'avoit dit que la ville étoit priſe & que l'ennemi s'étoit retiré ; mais l'un & l'autre n'étoit pas vrai.

Beide, les deux. *Beide Brüder ſind geblieben*, les deux freres ont été tués. *Eine Canonkugel hat*

ihm beide Beine weggenommen, un boulet de canon lui a emporté les deux jambes.

Ein ſolcher, ou *ſolcher*. *Ein ſolcher war derjenige den wir beweinen*, tel a été celui que nous pleurons. Voyez auſſi pag. 624. NOTA. Le François *Tel*, dans ces phraſes *Monſieur un tel*, *Madame une telle*, ſe rend par DER UND DER; comme, *Der und der Herr iſt gefangen worden*, Monſieur un tel a été pris; *Er ſagte mir, daſs er die und die Jungfer heiraten würde*, il me diſoit qu'il épouſeroit Mademoiſelle une telle. Le comparatif *tel que - tel* eſt rendu par *wie -- ſo*, ou *gleichwie — alſo*, ou par *ſo wie — ſo* ou *alſo*; comme, *Wie* (ou *gleichwie* ou *ſo wie*) *das Waſſer in einem Strome dahin flieſſet*, *ſo* (ou *alſo*) *verflieſſet unſer Leben*, telle que l'eau d'un fleuve qui s'écoule, telle s'écoule notre vie.

So wie er iſt, tel qu'il eſt; *Wie der Herr*, *ſo der Knecht*, tel maître tel valet; *Seine Gelehrſamkeit iſt ſo ſo*, (ou *ſo hin*,) ſon érudition eſt telle quelle; *ihre Pferde ſind eben nicht ſonderlich*, (ou *eben nicht weit her*,) leurs chevaux ſont tels quels.

Tel que, lorſqu'il ſert à citer un exemple, ſe rend par *als*, ou par *als da iſt*, ou par *desgleichen iſt*; comme, *Die geiſtlichen Fürſten*, als da ſind *der Biſchoff zu Würzburg*, *der Probſt*

zu Ellwangen, *u. s. w.* les Princes eccléſiaſtiques, *tels que* l'Evêque de Würzbourg, le Prévôt d'Elwangen, &c.

Qui, *quiconque* eſt rendu par *Wer* ou par *Ein jeder der* ſuivi quelquefois de la particule explétive *nur*; comme, *Wer ein Soldat iſt*, *muſs Herz haben*, quiconque eſt ſoldat, doit avoir du courage, *Er ſaget es einem jeden der es nur hœren will*, il le dit à quiconque le veut entendre.

Qui que eſt rendu par *gar Niemand*, lorſqu'il a un ſens négatif: & par *Wer auch* ou *wer nur*, lorſqu'il a un ſens affirmatif; comme, *Es war gar Niemand da*, il n'y eut qui que ce ſoit, *Wer Ihr auch ſeyd*, *ſo hoffe Ich*, *daſs Ihr mir helfen werdet*, qui que vous ſoyez, j'eſpere que vous me ſecourerez. On peut auſſi dire *Ihr ſeyd wer Ihr wollet*, ou *Ihr mœget ſeyn wer Ihr wollet*, *ſo*, &c. Les cas obliques demandent tantôt *Niemand*, ou *Keiner*, tantôt *Ieder*, ſelon que la phraſe eſt négative ou affirmative; comme, *Er trauet Niemanden* ou *keinem*, *wer es auch ſeyn mag*, il ne ſe fie à qui que ce ſoit, *Er redet übel von jedem*, *wer er auch ſey*, il parle mal de qui que ce ſoit.

Quel que ſe tourne ordinairement par *ohne Unterſchied*, ſans diſtinction; comme, *Gott iſt*

an allen Orten ohne Unterschied (ou *an allen Orten welche sie seyn mægen*) *zugegen*, Dieu est présent en tous lieux quels qu'ils soient; *Er kaufet alle Bücher ohne Unterschied* (ou *alle Bücher, sie mægen seyn wie sie wollen*,) il achete tous les livres quels qu'ils soient.

De quoi, suivi d'un infinitif, se tourne par *so viel dass*, tant que; comme, *Ich habe so viel dass ich leben kann*, (ou *Ich habe zu leben*,) j'ai de quoi vivre, *Er hat nicht so viel dass er einen Laib Brod kaufen kann*, il n'a pas de quoi acheter un pain.

Quoi que. *Dem sey wie ihm wolle*, quoi qu'il en soit; *Es sey was es wolle*, quoi que ce soit; *Ihr mæget sagen was Ihr wollet*, quoi que vous disiez, *ohne das geringste zu sagen*, sans dire quoi que ce soit.

Quelque, *etwas*, *einig*, *etwa*. *Er hat etwas Geld*, il a quelque argent; *Er hat einiger Maassen recht*, il a raison en quelque sorte; *Es waren ihrer etwa hundert Mann*, ils étoient quelque cent hommes.

Quelque — que, *so gröss auch*, *so viel auch*. *So grosse Gewalt er auch hat*, quelque pouvoir qu'il ait; *So viele Vortheile er auch davon hat*, quelques avantages qu'il en retire.

Quelque que avec un adjectif, s'exprime par *ſo—auch*; comme, *ſo reich er auch iſt*, quelque riche qu'il ſoit; *So ſchœn auch die Weiber ſind*, quelques belles que ſoient les femmes; *So groſs auch ſeine Thorheit war*, quelque grande que fût ſa folie.

Tant, *ſo viele*, *etliche*, *über*. *Er hat mich um hundert und ſo viele Gulden betrogen*, il m'a trompé de cent & tant florins; *Ich habe ihm tauſend und etliche Thaler gegeben*, je lui ai donné mille & tant écus; *Er iſt mir über zwanzig Ducaten ſchuldig*, il me doit vingt & tant Ducats.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES.

1°. *Uſage de l'Infinitif & du Gérondif.*

I. LES Verbes *müſſen*, falloir, être obligé, *heiſſen*, dire, ordonner, *lehren*, apprendre, enſeigner, *lernen*, apprendre, étudier, & *helfen*, aider, demandent le ſimple infinitif; comme, *Ich muſs ausgehen*, il faut que je ſorte, *Wer heiſſet euch laufen?* qui eſt-ce qui vous dit de courir? *Er lehret mich denken und reden*, il m'apprend à penſer & à parler, *Wir lernen ſchreiben, tanzen, und fechten*, nous apprenons à écrire, à

danser, & à faire des armes, *Er hilft uns Steine tragen und arbeiten*, il nous aide à porter des pierres & à travailler.

Remarque. NE FAIRE QUE, *nichts thun als*, demande le simple infinitif dans les deux langues; comme, *Er thut nichts als essen*, *trinken*, *und schlafen*; il ne fait que manger, boire, & dormir. Mais NE FAIRE QUE DE se tourne en Allemand par l'indicatif, de cette maniere: *Ich bin erst* (ou *eben*, ou *diesen Augenblick*) *aufgestanden*, je me suis levé il n'y a qu'un moment, c. à. d. je ne fais que de me lever; *Ich war erst* (ou *eben*, &c.) *angelanget*, je ne faisois que d'arriver.

II. En Allemand il n'y a ni préposition, excepté *zu*, ni conjonction qui puisse régir le simple infinitif. Lorsqu'il y a en François un infinitif qui dépend d'une préposition ou d'une conjonction, voici comment nous tournons la phrase:

APRÈS AVOIR dit cela, il s'en alla, NACHDEM ER *dieses gesaget* HATTE, *gieng er weg*, (*quand il eut* dit cela, &c.)

Il commença PAR me LOUER, ensuite il dit, ERST (OU ANFANGS) LOBETE ER *mich*, *hernach sagete er*, (*d'abord il* me *loua*, &c.)

Il débuta PAR FAIRE de nouvelles impositions, & il finit PAR RUINER le pays, ER FIENG DAMIT AN, DASS ER *neue Auflagen* MACHTE, UND

ENDIGTE DAMIT, DASS ER *das Land ins Verderben* STÜRZETE, (*il débuta par ceci qu'il fit*, &c. *& il finit par ceci qu'il*, &c;) on pourroit aussi dire *der Anfang war dass—und das End dass—*, le commencement étoit que — & la fin (étoit) que, &c.

Il a été pendu POUR AVOIR VOLÉ, *er ist gehenket worden*, WEIL ER GESTOHLEN HATTE, (*parce qu'il avoit volé.*) Quant à la préposition *pour* suivie d'un infinitif, voyez ci-après N° III.

Il faudroit être fou POUR le CROIRE, *man müsste ein Narr seyn*, WENN MAN *es* GLAUBTE, (*si on* le *croyoit.*)

Il m'aime trop POUR FAIRE cela, *er liebet mich zu viel*, ALS DASS ER *dieses* THUN SOLLTE, (en Latin *quam ut faciat.*)

Elle l'aima JUSQU'A VOULOIR l'épouser, *sie liebte ihn* SO SEHR, DASS SIE *ihn* GAR *heiraten* WOLLTE, (*si fort qu'elle vouloit même*, &c.) *Nota.* Nous disons bien, par exemple, *sie zanketen sich* BIS ZUM SCHLAGEN, ils se querelloient *jusqu'à se battre*; mais dans cette sorte de phrases l'infinitif est pris substantivement, comme cela paroît par l'article; *bis zum Schlagen* signifie littéralement *jusqu'au battement.*

AVANT DE MOURIR je veux aller voir encore mes enfants, EHE (OU EHE ALS) ICH STERBE, *will ich noch meine Kinder besuchen*, (*avant que je meure*, &c.)

Il ne peut avoir dit cela A MOINS QUE D'ÊTRE fou, *er kann dieſes nicht geſaget haben*, ES SEY DENN DASS ER *ein Narr* IST.

Je mourrai plutôt QUE DE FAIRE cela, *ich will lieber ſterben* ALS *dieſes* THUN, (je veux plus volontiers mourir *que faire* cela.) Au lieu de *als dieſes thun* on pourroit auſſi dire *als daſs ich dieſes thun ſollte.*

III. La prépoſition Françoiſe *pour* ſuivie d'un infinitif, peut avoir trois différentes ſignifications.

1°. Elle peut marquer *la cauſe finale*, c. à. d. le deſſein que l'on a en faiſant quelque choſe. En ce cas nous la rendons par *um*; mais cette prépoſition demande en Allemand le Gérondif, c. à. d. l'infinitif précédé de la particule *zu*; comme, *Ich gieng hin*, UM ZU SEHEN, *ob es wahr wære*, j'y allai *pour voir* s'il étoit vrai; *ich bin zu Mainz geweſen*, UM *Rheinwein* ZU KAUFEN, j'ai été à Mayence *pour acheter* du vin du Rhin.

Remarquez que nous ſupprimons ſouvent cette prépoſition, en diſant, p. ex. *Er that ſein mœglichſtes*, *uns einzuholen*, (au lieu de UM *uns einzuholen*, il fit ſon poſſible pour nous joindre.

2°. Elle peut tenir lieu de la conjonction conditionnelle *ſi*: & alors nous tournons la phraſe

par *Wenn*; comme, *Ich gæbe viel darum*, WENN ICH *zu Rom* GEWESEN WÆRE, je donnerois beaucoup *pour avoir été* à Rome.

3°. Elle peut ſignifier *la cauſe efficiente*, c. à. d. la cauſe qui produit tel effet, tel évenement. Ici nous la tournons par la conjonction *weil*, parce que; comme, *er iſt gehenket worden*, WEIL ER GESTOHLEN HATTE, il a été pendu *pour avoir volé*.

IV. La prépoſition *ohne*, ſans, demande le Gérondif; comme, *Er gieng fort* OHNE *ein Wort* ZU SAGEN, il s'en alla *ſans dire* mot; *Er iſt abgereiſet* OHNE *Abſchied* ZU NEHMEN, il eſt parti *ſans prendre* congé; *Er iſt geſtorben*, OHNE *ſeine Schulden bezahlet* ZU HABEN, il eſt mort *ſans avoir* payé ſes dettes,

V. L'infinitif qui ſuit les verbes *aller* & *venir* ſe tourne par la conjonction *und*, dans ces exemples & autres ſemblables: *Gehet und ſaget ihm*, allez & dites-lui, c. à. d. allez lui dire; *komm und umarme mich*, viens & embraſſe moi, c. à. d. viens m'embraſſer.

Aller dire ou *venir dire* DE — ſe tourne par la conjonction *daſs*, que; comme, *gehet und ſaget ihm*, DASS *er ſchreibe*, allez lui dire qu'il écrive, c. à. d. d'écrire; *Ich gieng zu ihm und bat ihn*, DASS *er kommen mœchte*, je fus le prier de vouloir bien venir.

Si l'infinitif qui ſuit le verbe *aller* ou *venir* peut s'expliquer par *pour* ou *afin de*, nous pouvons employer le gérondif ou ſeul ou accompagné de *um*; comme, *Ich komme*, *Sie zu bitten*, ou *um Sie zu bitten*, je viens pour vous prier.

Si *aller faire quelque choſe* a le ſens de *être au point de faire quelque choſe*, *en avoir l'intention*, nous mettons le verbe *wollen*, vouloir, en le modifiant quelque fois par un adverbe convenable; comme, *Ich will ſchreiben*, je vais écrire; *ich wollte* EBEN *zu Euch gehen*, j'allois paſſer chez vous.

Enfin, le verbe *gehen*, aller, n'admet l'infinitif que lorſque celui-ci peut ſe tourner en François par le participe, ou qu'il ſert à qualifier l'action d'aller; comme, *er geht betteln*, il va demander l'aumone, c. à. d. il va en demandant l'aumone, *er geht ſpaziren*, il va ſe promener, c. à. d. il va en ſe promenant, il ſe promene. Nous diſons auſſi *ſchlafen gehen*, aller coucher.

Il eſt à propos d'avertir que toutes les fautes qui ſe commettent contre ces obſervations, ſont des galliciſmes inſupportables, par exemple, lorſqu'on dit: *Gehen Sie ihn fragen ob*, &c. allez lui demander ſi, &c. au lieu de *Gehen Sie und fragen Sie ihn*, ou tout court *fragen Sie ihn.*

VI. Les verbes *bekennen*, avouer, confeſſer, reconnoître, certifier, *behaupten*, ſoutenir, *denken*, penſer, compter, *befinden* ou *finden*, trouver, *erkennen*, reconnoître, *erklæren*, déclarer, *kund thun*, publier, *meinen*, penſer, croire, *glauben*, croire, *würdigen*, daigner, *verlangen*, déſirer, *ſich einbilden*, s'imaginer, *ſich unterſtehen*, oſer, & peut-être quelques autres demandent en Allemand le gérondif; comme, *Ich bekenne, empfangen zu haben*, (ou *daſs ich empfangen habe*,) je reconnois avoir reçu. *Ich glaube, alles gethan zu haben*, (ou *daſs ich alles gethan habe*,) *was man von einem ehrlichen Manne verlangen kann*, je crois avoir fait tout ce que l'on peut exiger d'un honnête homme.

VII. Nous mettons le gérondif, lorſqu'il y a en François l'infinitif précédé de la prépoſition *à*, & que cet infinitif peut s'expliquer en Latin par le participe paſſif en *dus*, *da*, *dum*, par le gérondif en *dum*, ou par le ſupin en *u*, c. à. d. lorſqu'il ſignifie une choſe à faire, ou lorſqu'il eſt mis après un nom qui marque une diſpoſition, une habitude, un agrément, un deſir, une facilité, ou le contraire; comme, *Dieſer Garten iſt zu verkaufen*, ce jardin eſt à vendre, (*hic hortus vendendus eſt*;) *Es iſt zu wünſchen*, il eſt

à souhaiter, (*optandum est*;) *ich bin bereit abzureisen*, je suis prêt à partir, (*paratus sum ad proficiscendum*;) *Das ist schœn zu sehen*, cela est beau à voir, (*hoc pulcrum visu est*;) *Es ist schwer zu sagen*, il est difficile à dire, (*difficile est dictu*.

VIII. Remarquez ces idiotismes : *Vor Lachen bersten*, crever *de* rire ; *sich todt schreien*, se tuer *de* crier ; *des Schreibens überdrüssig werden*, se lasser *d'*écrire ; *Er læsst es wohl bleiben*, ou *sein Herz denket nicht daran* il n'a garde *de* le faire ; *Ausreden*, achever *de* parler ; *Durch vieles Laufen*, à force *de* courir ; *Je mehr sie mir gefallen will*, *je weniger gefællt sie mir*, ou *je mehr misfællt sie mir*, (ou bien : *eben darum gefællt sie mir nicht*, *weil sie mir durchaus gefallen will*,) à force *de* me vouloir plaire, elle me déplaît.

Ihr dürfet es nur sagen, vous n'avez qu'*à* le dire; *Es ist noch die Frage*, ou *es steht dahin*, c'est *à* sçavoir ; *Das ist*, c'est-*à*-dire ; *Lang essen*, être long-tems *à* manger ; *Es frieret dass Steine und Beine zusammen backen*, il gele *à* pierre fendre ; *Er ist zum Malen schœn*, il est fait à peindre ; *Er ist todt krank*, il est malade à mourir ; *Er hat gegessen dass er bersten mœchte*, il a mangé *à* crever ; *Das ist zum Lachen*, c'est *à* faire rire ; *Er hat sie so lieb*, *dass er ohne sie nicht leben kann*,

il l'aime *à* ne pouvoir vivre ſans elle ; *gern trinken*, ou *den Trunk lieben*, ou *dem Trunke ergeben ſeyn*, aimer *à* boire ; *Er iſſet und trinket gern etwas gutes*, il aime *à* faire bonne chere ; *nicht gern arbeiten*, ne pas aimer *à* travailler, haïr *à* travailler ; *Wenn man ihn hœret, ſo ſollte man ſagen*, *à* l'entendre on diroit.

2°. *Uſage du Supin.*

I. Le Supin ſe met 1°. avec les verbes auxiliaires *haben* ou *ſeyn*, pour former le Parfait, le Plusqueparfait & les Futurs impropres de l'Actif ; 2°. avec le verbe auxiliaire *werden*, pour former tous les Temps du Paſſif. Cet uſage prouve bien clairement, que l'auteur d'une nouvelle grammaire prétendue générale a tort de dire, après l'auteur d'un dictionnaire Allemand, qui s'eſt trompé de même, que notre ſupin ſe rapporte toujours au temps paſſé. Si cela étoit, le ſupin ne pourroit entrer ni dans la compoſition du préſent paſſif, ni dans celle d'un futur quelconque.

II. Le Supin des verbes *dœrfen*, oſer, *kœnnen*, pouvoir, *laſſen*, laiſſer, *mœgen*, vouloir, *müſſen*, falloir, *ſollen*, devoir, *wollen*, vouloir, *helfen*, aider, *heiſſen*, ordonner, commander, *hœren*, entendre, écouter, *lernen*, apprendre, & *ſehen*, voir, prend la forme de l'Infinitif toutes les fois qu'il

qu'il est accompagné d'un autre infinitif; comme *Ich habe nicht schreiben dærfen*, (*kœnnen*, *mægen*, *sollen*,) au lieu de *gedorft*, (*gekonnt*, *gemocht*, *gesollt*,) je n'ai pas osé, (pû, voulu, dû) écrire; *Er hat mir sagen lassen*, pour *gelassen*, il m'a fait dire.

Remarquez que lorsqu'il y a dans la phrase un verbe à transposer, le supin se met sous sa forme ordinaire, si l'on juge à propos de mettre le verbe du nominatif tout à la fin de la phrase; comme, *weil mein Bruder nicht kommen* gewollt *hat*, parce que mon frere n'a pas voulu venir. Mais si vous mettez le verbe du nominatif avant les deux autres verbes qui se trouvent à la fin, le supin prend la forme de l'infinitif selon la regle; comme, *Weil mein Bruder nicht hat kommen*wollen. Cette derniere construction est préférable à la premiere. Voyez pag. 515. *Rem*. IV.

III. Quelque fois le supin se met à la place de l'Impératif; comme, *Gespielet*, jouez, *getrunken*, buvez, *geschrieben*, écrivez; ou bien à la place de l'Infinitif; comme, *das heisset gelogen*, cela s'appelle mentir. D'autre fois le supin a la signification du Participe actif, sur-tout avec le verbe *kommen*, venir; comme, *Er kam* GELAUFEN, il vint en courant, *ich sehe ihn* GERIT-

TEN *kommen*, je le vois venir monté à cheval.

IV. Le Supin entre par ellipse dans plusieurs phrases adverbiales; comme, *Wie gewonnen*, *so zerronnen*, (au lieu de *wie* man die Sache *gewonnen* hatte, *so* ist sie auch wieder *zerronnen*, (telle une chose a été gagnée, telle elle a été fondue ou dissipée, c. à. d.) ce qui vient par la flute s'en va par le tambourin; *wie gelebet*, *so gestorben*, (au lieu de *wie* er *gelebet* hat, *so* ist er auch *gestorben*,) tel il a vécu, tel il est mort, ou telle vie telle mort.

3°. *Usage de l'Indicatif & du Subjonctif.*

I. Nous mettons le Subjonctif après les Verbes *sagen*, dire, *erzehlen*, raconter, *fragen*, demander, & autres semblables, pour rapporter *indirectement* ou *obliquement* ce qui a été dit ou fait; comme, *Er sagte*, *dass*, *als er zu Paris war*, *er daselbst eine Italienerinn gesehen* HÆTTE, *die wie ein Engel gesungen* HÆTTE, il dit que lorsqu'il étoit à Paris, il y *avoit* vu une Italienne qui *avoit* chanté comme un ange; *Er fragte mich*, *ob ich nicht* WÜSSTE, *wer der Herr* WÆRE, *der mit uns zu Nacht gespeiset* HÆTTE, il me demanda, si je ne *savois* pas qui *étoit* ce Monsieur qui *avoit* soupé avec nous.

Mais lorsqu'on rapporte *directement* les paroles de quelqu'un, il faut mettre l'Indicatif comme en François; p. ex. *Als ich zu Paris* WAR, *sagte er*, HABE ICH *eine Italienerinn gesehen, die wie ein Engel* SANG, lorsque j'étois à Paris, dit-il, j'ai vu une Italienne qui chantoit comme un ange. *Wissen sie nicht*, *fragte er mich*, *wer der Herr* IST, *der mit uns zu Nacht gespeiset* HAT? Ne savez-vous pas, me demanda-t-il, qui est ce Monsieur qui a soupé avec nous?

II. Les verbes *hoffen*, espérer, *fürchten*, craindre, *verlangen*, exiger, vouloir, & autres semblables, demandent le subjonctif; comme, *Ich hoffe, dass er es thun* WERDE, j'espere qu'il le *fera*; *ich fürchte*, *er* WERDE *nicht kommen*, je crains qu'il ne vienne pas.

Cependant quand on est bien persuadé ou que l'on a une certitude de ce que l'on craint ou espere, on peut aussi s'énoncer par l'indicatif. En ce cas on diroit, p. ex. *ich hoffe*, *dass er es thun* WIRD; *ich fürchte*, *dass er nicht kommen* WIRD.

III. La conjonction conditionnelle *wenn* ou *ob*, si, gouverne l'imparfait & le plusque parfait du subjonctif; comme, *wenn sie reich* WÆRE, *heiratete ich sie*, si elle *étoit* riche, je l'épouserois; *wenn ich gekonnt* HÆTTE, *würde ich es gethan haben*, si *j'avois* pu, je l'aurois fait.

Nota. Lorſque *wenn* n'eſt pas conditionnel, c'eſt-à-dire, quand il a le ſens de *da* ou *weil*, puiſque, il demande l'indicatif; comme, *wenn er nicht krank* WAR, *warum lieſs er den Doctor kommen?* S'il n'étoit pas (c. à. d. puiſqu'il n'étoit pas) malade, pourquoi fit-il venir le Medecin?

IV. Les ſouhaits ou exclamations qui s'énoncent ſans le ſecours de la conjonction *daſs*, demandent le ſubjonctif, à cauſe du *wenn* ſous-entendu; comme, WÆRE *ich reich! ſi* j'étois *riche!* HÆTTE *ich Bücher! ſi* j'avois *des livres!*

Les ſouhaits énoncés avec *daſs*, demandent tantôt l'indicatif, tantôt le ſubjonctif, ſelon que le verbe précédent & ſous-entendu exige l'un ou l'autre mode; comme, *daſs er nicht bey uns* WAR! (ſuppléez avant cette phraſe: *Es iſt ein Unglück*, c'eſt un malheur, ou *Es iſt mir leid*, je ſuis fâché *de ce qu'il n'étoit pas avec nous*,) que n'étoit-il avec nous! *Daſs er bey uns* WÆRE! (ſuppléez: *ich wünſchte* ou *ich wollte*, je voudrois *qu'il fût avec nous*,) s'il étoit avec nous!

V. Ces conjonctions: *Ob ſchon* ou *ob gleich*, *wenn ſchon* ou *wenn gleich*, quoique, quand même, *auf daſs* ou *damit*, afin que, *bis* ou *bis daſs*, juſqu'à ce que, *ohne daſs*, ſans que, *es ſey denn daſs*, à moins que, *im Falle*, en cas que, *geſetzt daſs*, ſuppoſé que, *es ſey nun daſs*, ſoit

que, & autres ſemblables qui demandent le ſubjonctif en François, ne le gouvernent jamais *par elles-mêmes* en Allemand. Nous diſons p. ex. à l'indicatif: *Er wird ſie heiraten, wenn ſie gleich nicht reich* IST, il l'épouſera quoiqu'elle ne *ſoit* pas riche; *wartet bis er* KŒMMT, attendez qu'il *vienne*. D'autres fois nous diſons au ſubjonctif, p. ex. *Er würde ſie nicht heiraten, wenn ſie gleich reich* WÆRE, il ne l'épouſeroit pas, quand même elle ſeroit riche. Ainſi pour connoître s'il faut mettre l'un ou l'autre mode, vous ferez attention au ſens de la phraſe; s'il eſt poſitif & certain, vous employerez l'indicatif: s'il eſt conditionnel & incertain, vous vous ſervirez du ſubjonctif.

VI. Il eſt des cas où l'uſage autoriſe, ou ſemble autoriſer, également l'emploi de l'un & de l'autre mode; par ex. on dit aſſez indifféremment: *ich glaube nicht, daſs er zu Hauſe* IST ou SEY, je ne crois pas qu'il eſt ou qu'il ſoit au logis; *Weiſst du, daſs er* SCHREIBET OU SCHREIBE? Sais-tu qu'il écrit? Cependant le ſens n'eſt pas abſolument le même dans ces deux façons de s'énoncer; & la différence qu'il y a, c'eſt que le ſubjonctif marque toujours quelque incertitude, au lieu que l'indicatif marque l'aſſurance de la part de celui qui parle. Je dirai à l'indicatif, p. ex. *Ein vernünftiger Menſch begreift leicht, daſs ein*

Gott IST, un homme raisonnable comprend aisément qu'il y a un Dieu : parce que je suis convaincu de la vérité de cette proposition *Es ist ein Gott*, il y a un Dieu ; mais je dirai au subjonctif : *Die Thoren begreifen leicht, dass kein Gott* SEY, les fous comprennent aisément qu'il n'y a point de Dieu : parce que je regarde cette proposition *es ist kein Gott*, il n'y a point de Dieu, comme destitué de fondement. Si je dis à l'indicatif *Glaubest du, dass ich zu Londen gewesen* BIN? crois-tu que j'ai été à Londres ? cela suppose la vérité du fait, qui seroit supposé n'être pas vrai, si je disois au subjonctif *dass ich gewesen* SEY.

VII. Voici les cas où nous employons l'indicatif, tandis que les François mettent le subjonctif:

1°. Dans les phrases relatives qui servent à expliquer ou à déterminer un sujet désigné par un superlatif; comme, *das ist der ehrlichste Mann, den man jemals gesehen* HAT, c'est le plus honnête homme qu'on *ait* jamais vu.

2°. Dans les phrases où l'on met en François QUE au lieu de DE CE QUE; comme, *Es ist mir leid, dass er krank* IST, je suis fâché qu'il *soit* malade.

3°. Dans les exemples suivants, & autres semblables : *Ich brauche Leinwand die schon ab-*

genutzet IST , j'ai besoin de toile qui *soit* déjà usée ; *Ich muss ein Pferd haben* , *das grœsser* IST *als dieses*, il me faut un cheval qui *soit* plus haut que celui-ci. Quelquefois cependant nous employons aussi le subjonctif dans cette derniere sorte d'exemples.

4°. *Usage des Temps.*

I. Le Présent de l'indicatif se met quelquefois pour le prétérit ; comme , *Gestern* erhalte ich *die erste Ordre zum Aufbruche* , (Gellert , dans ses lettres.) Je *reçois* , c. à d. je reçus hier le premier ordre de me mettre en marche.

D'autres fois nous l'employons au lieu du Futur ; comme , *Wann ich nach Paris* komme , *werde ich die Ehre haben* , *Sie zu sehen*, quand je *viens* , c. à. d. quand je viendrai à Paris , j'aurai l'honneur de vous voir.

II. L'imparfait de l'indicatif est notre temps historique , & répond à l'imparfait , à l'aoriste & au parfait François , toutes les fois qu'il s'agit de rapporter un fait qui a été accompagné d'un autre ; comme , *Als ich zu Paris war* , *gieng ich alle Morgen auf die Reitbahn* , *hernach focht ich* , *und des Nachmittags war ich in Gesellschaft* , lorsque j'étois à Paris , j'allois tous les matins au manege , ensuite je faisois des armes , & l'après-

dinée j'étois en compagnie. *Das feindliche Heer rückete den Berg herunter, und breitete sich in der Ebenen aus; wir thaten den ersten Angriff, warfen ihre Reiterey über den Haufen, und machten viele Gefangene, welches den Sieg vœllig entschied*, l'armée ennemie descendit du haut de la montagne, & s'étendit dans la plaine; nous attaquâmes les premiers, renversâmes leur cavalerie & fîmes nombre de prisonniers, ce qui décida entiérement de la victoire. *Als ich heut im Begriffe* war, *aufzustehen*, kam *Ihr Herr Bruder und* sagete *mir*, quand *j'ai eté* aujourd'hui au point de me lever, M. votre frere *est venu* & m'*a dit*.

Nota. Les François mettent souvent l'imparfait de l'indic. au lieu du plusqueparfait du subjonctif, en disant, par exemple, il *falloit* lui écrire. En ce cas nous employons le Plusqueparfait du subj. & nous disons: *Ihr hættet ihm schreiben sollen*; & ce n'est que lorsque de pareilles phrases dépendent d'une phrase conditionnelle que nous pouvons imiter le tour François; comme, *Wenn Ihr dieses nicht gethan hættet, so* war *alles verloren*, si vous n'aviez pas fait cela, tout *étoit* perdu.

III. Le Parfait de l'indic. sert à rapporter un fait isolé, ou regardé du moins comme tel; Ex-

Ich bin nie zu Rom gewesen, je n'ai jamais été à Rome. *Mein Bruder hat den türkischen Kaiser gesehen*, mon frere a vu l'Empereur Turc. *Wir haben dieses Jahr schœn Wetter gehabt*, il a fait beau cette année.

Kaiser Karl der Sechste ist *im Jahre* 1740 gestorben, l'Empereur Charles VI *mourut* l'an 1740. *Franz der Erste* ist 1745 *gekrœnet* worden, François I. *fut* couronné l'an 1745. *Den* 1 *ten May* ist *die Armée* vorgerücket, le 1 er May l'armée *fit* un mouvement en avant. Si nos gazettiers & quelques traducteurs mettent l'imparfait dans de pareils exemples, vous regarderez cela comme un gallicisme.

Ce temps se met aussi quelquefois pour le futur impropre; comme, *Traget den Brief auf die Post, so bald Ihr ihn* geschrieben habet, (au lieu de *so bald Ihr ihn* werdet geschrieben haben,) portez cette lettre à la poste dès que vous l'*aurez écrite.*

IV. Le Plusqueparfait & les Futurs de l'indic. n'ont point de difficulté; vous remarquerez seulement.

1°. Que notre plusqueparfait répond au plusqueparfait François aussi bien qu'à l'aoriste composé;

2°. Que notre Futur propre ne s'employe jamais pour l'impératif ; &

3°. Que ce même temps se met dans quelques phrases où les François se servent du Présent du Subjonctif, p. ex. *Ich glaube nicht, dass er* kommen wird, je ne crois pas qu'il *vienne.*

V. L'Imparfait du Subjonctif s'employe

1°. Lorsque les François le mettent ; comme, *Er glaubte nicht, dass ich* kæme, il ne croyoit pas que je vinsse ; *Ich wollte, dass Ihr mit mir* gienget, je voudrois que vous m'accompagnassiez. Quelquefois nous tournons ce temps par les verbes *mægen*, vouloir, & *kænnen*, pouvoir, de cette maniere : *Er fürchtete, ich mœchte fortgehen,* (au lieu de *ich gienge fort,*) il craignoit que je ne m'en allasse ; *Ich wünschete, dass mein Sohn zu Gœttingen studiren kænnte,* (au lieu de *studirete,*) je souhaiterois que mon fils fît ses études à Gottingue.

2°. Lorsque les François se servent du conditionnel en -- *rois*, sur-tout avant ou après une phrase conditionnelle, & dans celles qui marquent un souhait, un desir ou une crainte ; comme, *Ich thæte es, wenn ich kænnte*, je le ferois si je pouvois ; *Ich trænke wohl ein Glas Wein*, je boiroi bien un verre de vin.

Nota 1. Dans les phrases énoncées conditionnellement, nous mettons indifféremment l'imparfait ou le second futur du subjonctif; ainsi dans l'avant dernier exemple on pourroit aussi dire *Ich würde es thun*, *Wenn ich kœnnte.*

Nota 2. Dans les phrases qui renferment un souhait, l'imparfait du subj. se tourne souvent par le verbe *mœgen*, de cette maniere : *Ich mœchte wohl spaziren gehen*, je ferois bien un tour de promenade; *ich mœchte wohl ein Glas Wein trinken*, je boirois bien un verre de vin.

Nota 3. Pour rendre le conditionnel en -- *rois* dans les phrases interrogatives, nous nous servons ordinairement du verbe *sollen*, devoir, ou *wollen*, vouloir; comme, *Sollte er dieses thun?* feroit-il cela? *Wollten Sie mir nicht die Gefælligkeit erzeigen, meinem Sohne zu sagen*, ne me feriez-vous pas le plaisir de dire à mon fils.

Nota 4. Si le conditionnel en-*rois* dépend d'un temps passé des verbes *croire*, *s'imaginer*, *penser*, & autres semblables, il doit être rendu par le second futur propre; comme, *er glaubte*, *dass ich ihn sehr* bitten würde, il croyoit que je le prierois beaucoup; *Er hat sich eingebildet*, *dass ich seine Tochter* heiraten würde, il s'est imaginé que j'épouserois sa fille.

VI. L'usage du Parfait du subj. n'a point de

difficulté. Le plusqueparfait du subj. se met entre autres, lorsque les François mettent le conditionnel composé ; comme, *Ich* hætte geglaubet, *dass er es thæte*, (ou *thun würde*,) j'aurois cru qu'il le feroit ; *Wenn er auch gekommen wære*, quand même il seroit venu.

VII. Le premier Futur propre du Subj. s'employe lorsqu'il s'agit d'un évenement douteux ; comme, *ich weiss nicht, ob er* SCHREIBEN WERDE, je ne sais pas s'il *écrira*.

XIII. Le second Futur propre peut être employé, 1°. dans la plupart des phrases où les François mettent le conditionnel ; comme, *Wenn ich Geld hætte, würde ich dieses Buch kaufen*, si j'avois de l'argent, j'acheterois ce livre. Voyez aussi ci-dessus N° V.

2°. Ce temps se met nécessairement dans le cas indiqué ci-dessus, N° V. *Nota* 4.

IX. Le premier Futur impropre se met, lorsque les François se servent du Futur composé & qu'il s'agit d'un évenement incertain ou douteux ; comme, *Ich weiss nicht, ob er* WERDE *geschrieben haben, wann wir kommen*, je ne sais pas s'il aura écrit quand nous viendrons.

X. Le second futur impropre se met presque par-tout où les François employent le conditionnel composé ; comme, *Ich würde es Euch gesa-*

get haben, *wenn ich euch gesehen hætte*, je vous l'aurois dit, si je vous avois vu.

Nota. Dans cet exemple & autres semblables, on peut aussi mettre le plusqueparfait du subj. *Ich hætte es Euch gesaget*, *wenn*, &c. Mais après le Prétérit des verbes *glauben*, *meinen*, &c. (Voyez ci-dessus, N° V. *Nota* 4.) on doit se servir préférablement du second Futur impropre; comme, *Ich glaubete nicht*, *dass er mein Pferd* WÜRDE VERKAUFET HABEN, *wann ich ankæme*, je ne croyois pas qu'il auroit vendu mon cheval quand j'arriverois.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES PASSIFS.

I. LES Verbes passifs s'employent non-seulement comme impersonnels, p. ex. *Es wird geläutet*, on sonne les cloches, *es wird geschossen*, on tire des coups de fusil ou de canon; mais aussi pour exprimer au Présent une souffrance qui n'a point de durée; comme, *Heut wird ein Ausreisser gehenket*, un déserteur est pendu aujourd'hui, c.à.d. on pend aujourd'hui un déserteur, *Ich werde alle Tage betrogen*, je suis trompé tous les jours.

II. Les verbes actifs qui ne gouvernent pas l'accusatif, ne peuvent pas devenir verbes passifs

perſonnels; par ex. *Je ſuis aidé* ne peut pas ſe traduire par *Ich werde geholſen*, parce que ce verbe Allemand gouverne le datif & non pas l'accuſatif; ou il faut dire imperſonnellement *Es wird mir geholſen*, (en Latin *ſuccurritur mihi*;) ou bien à l'actif *Man hilſt mir*, on m'aide. En conſéquence nous diſons : *Man widerſpricht mir*, ou *es wird mir widerſprochen*, je ſuis contredit, *Man gehorchet mir*, ou *es wird mir gehorchet*, je ſuis obéi, *Man glaubet mir*, ou *es wird mir geglaubet*, je ſuis cru, *Man drohet mir*, ou *es wird mir gedrohet*, je ſuis menacé. Quelquefois nous employons un autre tour; comme, *Der Kœnig verlanget Gehorſam*, (le Roi demande de l'obéiſſance,) ou bien *Der Kœnig verlanget, daſs man ihm gehorche*, (le Roi demande qu'on lui obéiſſe, c. à. d.) le Roi veut être obéi. *Er hatte einen Lakeien hinter ſich gehen*, ou bien *Sein Lakey gieng hinter ihm*, il étoit ſuivi de ſon laquais.

III. En François le Supin d'un verbe quelconque ſe joint au verbe *être* tantôt comme adjectif, ou attribut, pour qualifier le ſujet, tantôt comme véritable ſupin pour former un verbe paſſif. Par exemple, cette phraſe *Le voleur eſt pendu* peut ſignifier 1°. que le voleur eſt *un pendu*, qu'il eſt

mort, & alors *pendu* eſt adjectif ou attribut ; 2°. Elle peut auſſi ſignifier que l'action de pendre le voleur s'exécute préſentement ; & en ce ſens *pendu* entre comme ſupin dans la formation du paſſif du verbe *pendre* : ou ce qui revient au même, dans le premier cas le verbe *être* eſt mis comme *copule*, & dans le ſecond comme *verbe auxiliaire du paſſif.* Ce double emploi du verbe *être* & du ſupin ne laiſſe pas d'embarraſſer beaucoup les Commençants, parce qu'en Allemand il faut mettre le verbe *ſeyn* dans le premier cas, & le verbe *werden* dans l'autre. Pour ne pas s'y tromper, on tournera la phraſe Françoiſe à l'actif par ON, ou autrement. Si dans ce tour on peut ſe ſervir du même Temps qu'auparavant, c'eſt une marque que le verbe *être* eſt auxiliaire du paſſif, & vous mettrez en Allemand *werden* ; ſi au contraire en changeant de tour vous êtes obligé de changer auſſi de temps, cela prouve que le verbe *être* eſt copule, & vous mettrez en Allemand *ſeyn.* Exemples :

Le voleur *eſt* pendu, c. à. d. on *pend* le voleur. Voilà le même Temps dans l'un & l'autre tour ; il faut donc dire en Allemand *Der Dieb* WIRD *gehenket*, (*fur ſuſpenditur.*)

Le voleur *eſt* pendu, c. à. d. on *a pendu* le voleur. Voilà le Préſent dans le premier tour, & le

Parfait dans le ſecond ; vous direz donc en Allemand *Der Dieb* IST *gehenket,* (*fur ſuſpenſus eſt.*)

A Francfort on *eſt* peint pour dix écus, c. à. d. on vous *peint* à Francfort pour dix écus, *zu Frankfurt* WIRD *man für zehn Thaler gemalet,* (*quis pingitur.*)

Cette figure *eſt* peinte & non gravée, c. à. d. on *a peint* & non gravé cette figure, *dieſe Figur* IST *gemalet und nicht geſtochen,* (*picta eſt, non æri inciſa.*)

Souvent les ſoldats du troiſieme rang *ſont* bleſſés, tandis que ceux du premier rang ne le *ſont* pas, c. à. d. on *bleſſe* (ou l'ennemi bleſſe) les ſoldats, &c. *Oft* WERDEN *die Soldaten im dritten Gliede verwundet, und die im erſten nicht,* (*milites vulnerantur.*).

On emporte ces ſoldats parce qu'ils *ſont* bleſſés, c. à. d. parce qu'on les *a bleſſés, Man trægt dieſe Soldaten weg, weil ſie verwundet* SIND, (*quia vulnerati ſunt.*)

OBSERVATIONS SUR LES VERBES AUXILIAIRES.

I. POur éviter des répétitions ennuyeuſes, nous ſupprimons ſouvent les verbes auxiliaires; comme,

comme, *Wir haben gelesen und* (haben) *geschrieben*, nous avons lu & écrit ; *Weil wir gelesen* (haben) *und geschrieben haben*, parce que nous avons lu & écrit. *Wir werden dieses Haus kaufen und* (werden) *es baar bezalen*, nous acheterons cette maison & la payerons comptant ; *Weil wir dieses Haus kaufen* (werden ,) *und es baar bezalen werden*, parce que nous acheterons, &c. On voit par ces exemples, qu'il faut supprimer l'auxiliaire du premier verbe dans l'ordre relatif, & celui du dernier dans les autres ordres de construction. Voici encore quelques exemples de cette sorte d'ellipse : *Diese Grammatik wird von vielen gelobet*, (wird) *von wenigen gelesen und* (wird) *von Niemanden verstanden*, cette Grammaire est louée par plusieurs, lue de peu de personnes & n'entendue de personne. *Ein Glück welches oft gewünschet* (wird ,) *selten gefunden* (wird ,) *und noch seltener recht angewendet wird*, un bonheur qu'on souhaite souvent, qu'on trouve rarement, & dont on fait plus rarement encore un bon usage. *Er ist nicht getœdtet* (worden ,) *sondern* (ist) *nur gefæhrlich verwundet worden*, il n'a pas été tué, mais seulement dangereusement blessé. *Weil die Stadt Rom vom Romulus ist gegründet* (worden ,) *von Augusten* (ist) *verschœnert* (worden ,) *und von*

den Gothen (*ist*) *geplündert worden*, parce que la ville de Rome a été fondée par Romulus, embellie par Auguste & saccagée par les Goths. *Weil ich von ihm geschimpfet* (worden bin) *und mishandelt worden bin*, puisque j'ai été injurié & maltraité par lui.

Quelquefois on supprime le verbe auxiliaire, non pour en éviter la répétition, mais par une négligence qui n'est pardonnable que lorsqu'elle ne nuit pas à la clarté du sens & qu'on en use modérément; comme, *Nachdem er wieder zu Athem gekommen* (war,) *fuhr er fort zu reden*, ayant repris haleine il continua de parler; *Ich habe wenig*, *und er* (hat) *gar nicht geschlafen*, j'ai dormi peu, & lui il n'a point dormi du tout. Nos bons auteurs ne se permettent ces ellipses que rarement, tandis que les mauvais les regardent comme des élégances & les employent partout.

II. Anciennement on employoit le verbe *thun*, faire, comme auxiliaire, pour conjuguer tous les autres verbes, p. ex. on disoit *loben thun*, *ich thue loben*, *du thust loben*, *er thut loben*; *ich that loben*, &c. au lieu de *Loben*, *ich lobe*, *du lobest*, *er lobet*; *ich lobete*, &c. Cet usage qui s'est conservé dans l'idiôme des Anglois & des Hollandois, a vieilli parmi nous si bien que ceux qui

parlent encore ainsi, sont censés avoir été élevés parmi le peuple.

Observations sur les Participes.

I. Nos Participes en général ne s'employent jamais autrement que comme adjectifs ou adverbes, ou comme adjectifs pris substantivement. Exemples :

1°. Comme adjectifs.: *Ein liebender Vater*, un pere aimant; *ein geschlagener Feind*, un ennemi battu, *ein zu schreibender Brief*, une lettre devant être écrite, c. à. d. qui est à écrire.

Remarquez que le participe du présent aussi bien que celui du futur ne peut jamais servir seul d'attribut; p. ex. on ne sauroit dire *Der Vater ist liebend*, le pere est *aimant*, ni *Der Brief ist zu schreibend*, la lettre est *devant être écrite*. Cette derniere phrase se tourne, comme en François, par l'infinitif précédé de *zu* : *Der Brief ist zu schreiben*, la lettre est à écrire.

2°. Comme adverbes : *Ich habe es unwissend gethan*, je l'ai fait par ignorance, sans le savoir; *Er sagte mir lachend*, il me dit en riant; *Er verhælt sich leidend dabey*, il s'y conduit passivement; *Er redet gelehrt*, il parle savamment; *Er*

kæmmt ungerufen, ou *ungebeten*, il vient ſans être appellé, ou prié. Le participe du Futur n'eſt pas ſuſceptible d'être employé adverbialement.

3°. Comme adjectifs pris ſubſtantivement: *Ein Sterbender*, un mourant; *Ein Erſchlagener*, un (homme) tué. Le participe du Futur ne fournit guères d'exemples de cet uſage.

II. Il ne faut pas employer le participe du préſent dans un ſens paſſif; par ex. il ne faut pas dire: *Ich werde Ihnen für den meinem Bruder* erweiſenden (au lieu de *erwieſenen* ou *zu erweiſenden*) *Dienſt ſehr verbunden ſeyn*, je vous aurai beaucoup d'obligation du ſervice *rendu* à mon frere; *Es iſt ihm* wiſſend, (au lieu de *bekannt*,) c'eſt une choſe à lui connue, c. à. d. il ſait; *die zu ihm* tragende *Freundſchaft*, (au lieu de *die Freundſchaft die man zu ihm trægt*,) l'amitié qu'on a pour lui; *die von ihm* habende *gute Meinung* pour *die gute Meinung die man von ihm hat*, ou *die von ihm gehabte gute Meinung*, la bonne opinion qu'on a, ou qu'on a eue, de lui. Tous ces participes-là ſont actifs; car *erweiſend* ſignifie Rendant, qui rend, *wiſſend* c'eſt ſachant, qui ſait, *tragend*, portant, qui porte, *habend*, ayant, qui a; par conſéquent ils ne ſont pas ſuſceptibles d'une ſignification paſſive. Il ne faut pas dire non plus *ein ſæugendes Kind*, au lieu de *ein ſaugendes*

Kind, pour déſigner un enfant qui tette, qui eſt à la mammelle ; ni *eine melkende* (pour *milchende*) Kuh, une vache à lait : parce que *ſæugend* ſignifie Allaitant, qui allaite, & *melkend*, trayant, qui trait.

Il étoit d'autant plus néceſſaire de relever cette faute qu'elle eſt très-commune. Elle eſt même échappée à M. Leſſing dans une de ſes Fables (l. 1. f. 1.) où l'on trouve *vor* entſetzendem *Abſcheu*, expreſſion incorrecte à tous égards.

Une autre faute qui n'eſt pas moins commune, c'eſt d'employer le participe du prétérit pour celui du préſent, ou ce même participe des Verbes réciproques à l'inſtar des participes paſſifs, en diſant, p. ex. *ein vergnügter Tag*, (au lieu de *ein vergnügender Tag*,) un jour ſatisfaiſant, une agréable journée, *Ein ſich hier aufgehaltener Türk*, (pour *ein Türk der ſich hier aufgehalten hat*,) un Turc qui a ſéjourné ou demeuré ici.

Voici encore une faute que pluſieurs Allemands commettent à l'égard du participe du prétérit. C'eſt d'y ajouter la terminaiſon *er*, lorſqu'ils l'employent comme adverbe, en diſant p. ex. *Er hat mich* widerholter (pour *widerholt*) *gebeten*, il m'a prié *réitérément*, c. à. d. il a réitéré ſa priere ; *ich habe ihm den Brief* verſiegelter

(pour *verſiegelt*) *zugeſtellet* , je lui ai remis ſa lettre cachetée. Par la terminaiſon *er* on fait paſſer le participe du Poſitif au Comparatif, ce qui, dans les exemples qu'on vient de voir, n'eſt pas l'intention de ceux qui parlent ou écrivent ainſi.

III. Quelques - uns de nos grammairiens ont abſolument rejetté le Participe du futur, prétendant qu'au lieu de *zu lobend*, il faut dire *der* (*die*, ou *das*) *zu loben iſt*, ou ſe ſervir de quelque autre tour; mais l'uſage contraire a prévalu depuis que des Auteurs du premier ordre ont jugé à propos d'employer fréquemment ce participe dans leurs ouvrages d'eſprit. Il en eſt un autre, composé de celui du préſent des verbes auxiliaires *ſeyn*, *haben*, ou *werden*, & du ſupin d'un autre verbe, (p. ex. *gelobet ſeyend*, *gelobet habend*, *gelobet werdend*) dont pluſieurs Allemands, peu curieux de bien écrire, ſe ſervent dans leurs écrits, mais qui n'a jamais eu les ſuffrages de nos auteurs claſſiques, & qui par conſéquent doit être regardé comme inadmiſſible.

IV. Pour rendre en Allemand les participes François qui ne ſont pas mis comme adjectifs, il faut les tourner; ce qui ſe peut faire 1°. par une conjonction; comme, WENN MAN *mit ſeinem Næchſten Mitleiden* HAT, *ſo hilft man ihm gern*. AYANT pitié de ſon prochain on eſt porté à le

ſecourir ; WEIL ICH *krank* BIN, *kann ich nicht ausgehen*, ÉTANT malade je ne puis pas ſortir ; ALS CÆSAR *vor Marſeille* STAND, *lieſs er den Einwohnern ſagen*, Céſar ÉTANT devant Marſeille fit dire aux habitants ; NACHDEM DER BOTHSCHAFTER *ſeine Rede geendiget* HATTE, *ſagte der Kœnig zu ihm*, l'Ambaſſadeur AYANT fini ſa harangue, le Roi lui dit ; *Ich habe drey Thaler genommen*, DA ICH *ihrer nur zweene nehmen* WOLLTE, j'ai pris trois écus, n'en VOULANT prendre que deux ; *Er verſprach es*, UND SAGTE (OU INDEM ER SAGTE,) il le promit, DISANT. *Sie gehet* UND SINGET, elle va CHANTANT.

2°. Par l'Infinitif ; comme, *Ich fand ihn* SCHLAFEN, (ou bien *Er ſchlief als ich ihn fand*, il dormoit quand je le trouvai,) je le trouvai DORMANT. Si je diſois *ich fand ihn* ſchlafend, la phraſe ſeroit équivoque, pouvant ſignifier également *Je dormois* & *il dormoit* lorſque je le trouvai.

3°. Par un ſubſtantif accompagné d'une prépoſition ; comme, BEY LESUNG OU UNTER DEM LESEN *Ihres Briefes habe ich gedacht*, EN LISANT votre lettre j'ai penſé ; NACH DEM TODE *meines Bruders übernahn ich die Erziehung ſeiner Kinder*, mon frere ÉTANT MORT, je me chargeai de l'éducation de ſes enfants ; *Der Kœnig zog* IN

BEGLEITUNG *aller Prinzen in die Stadt ein*, le Roi ACCOMPAGNÉ de tous les princes entra dans la ville.

4°. Par une prépoſition ; comme, *Er kœmmt* MIT *einem Buche unter dem Arme*, il vient PORTANT un livre ſous le bras.

Pour choiſir entre ces différents tours, on n'a qu'à voir comment on s'exprimeroit en François ſi l'on ne vouloit pas employer un participe. Cette autre tournure eſt ordinairement celle qu'il convient d'employer en Allemand auſſi.

OBSERVATIONS SUR LES ADVERBES.

I. IL eſt eſſentiel de bien placer les adverbes, parce que le ſens de la phraſe differe ſouvent ſelon la différente poſition qu'on leur fait prendre, comme cela ſe voit dans l'exemple ſuivant où la différente conſtruction de ces trois adverbes *nicht*, *gar*, & *wohl* fait prendre la phraſe en quatre différentes ſignifications.

1°. *Ich kann* nicht gar wohl *nach Paris gehen*, je ne peux pas trop bien aller à Paris, (en Latin *Non adeò commodè Pariſios ire potero.*)

2°. *Ich kann* gar nicht wohl *nach Paris gehen*, j'aurai beaucoup de difficulté d'aller à Paris,

(*admodum difficulter Parisios ire potero.*)

3°. *Ich kann* gar wohl nicht *nach Paris gehen*, il m'est aisé de ne pas aller à Paris, (*facilè mihi est non ire Parisios.*)

4°. *Ich kann* wohl gar nicht *nach Paris gehen*, je pourrois bien ne point aller à Paris du tout, (*fieri potest ut omnino non eam Parisios.*)

II. Notre langue étant très-riche en adverbes, nous avons la commodité d'exprimer par un seul mot une infinité de modifications que les François ne sauroient rendre sensibles qu'en employant un substantif avec quelque préposition; comme, *wœchentlich*, par semaine, *zusehends*, à vue d'œil, *eigenhændig*, de ses propres mains, *mündlich*, de vive voix, *schriftlich*, par écrit, *früh*, de bonne heure, *wohlfeil*, à bon marché, &c.

III. Quelquefois un verbe François s'explique en Allemand par un verbe accompagné d'un adverbe; comme, *heimlich halten*, cacher, *æhnlich sehen*, ressembler. En ce cas, pour rendre les adverbes intensifs *si fort*, *si bien*, *tant*, &c. ajoutés au verbe François, vous mettrez le mot *so* devant l'adverbe Allemand; comme, *Er hælt die Sache* so *heimlich dass*, &c. il cache la chose *si bien* que, &c. Et s'il y a en François les comparatifs *mieux*, *plus*, *moins*, l'adverbe Allemand se

met tout uniment au Comparatif ; comme, *Ich werde die Sache* heimlicher *halten*, *als Ihr gethan habet*, je cacherai la chose *mieux* que vous n'avez fait, *Sie siehet ihrem Vater* æhnlicher *als ihrer Mutter*; elle ressemble *plus* à son pere qu'à sa mere.

IV. Dans quelques provinces on estropie les adverbes composés, en disant, par ex. *'rvorkommen* pour *hervor kommen*, paroître, *raus gehen* pour *heraus gehen*, sortir, *nein gehen* pour *hinein gehen*, entrer, &c. Il faut éviter ces abbréviations, sur-tout en écrivant.

Usage des Adverbes de lieu avec les Verbes de mouvement.

En Allemand il n'y a point de verbes simples pour dire *monter*, *descendre*, *entrer*, *sortir*, *avancer*, *passer*. Ainsi pour rendre l'idée désignée par ces verbes François nous joignons aux verbes *gehen*, aller, marcher, *kommen*, venir, *reiten*, aller à cheval, *fahren*, aller en voiture, *steigen*, avancer par degrés, *laufen*, courir, &c. quelque adverbe propre à signifier que le mouvement se fait du dehors en dedans ou du dedans en dehors, du bas en haut ou du haut en bas, &c. tels que *herauf* ou *hinauf*, en haut, *herunter* ou *hinunter* en bas, *herein* ou *hinein*, dedans, *heraus* ou

hinaus, dehors, &c. Ceux qui ſont compoſés de *her*, ſignifient que le mouvement ſe fait vers celui qui parle ; ceux au contraire qui ſont compoſés de *hin*, ſignifient un éloignement par rapport à celui qui parle.

Moyennant ces adverbes nous diſons, ſuppoſé que celui qui parle ſoit dans le lieu vers lequel ſe fait le mouvement :

Herauf gehen, monter à pied.
Herauf fahren, monter en voiture, ou en bateau.
Herauf laufen, monter en courant.
Herauf ſpringen, monter en ſautant.
Herauf fliegen, monter en volant.
Herauf ziehen, faire monter en tirant.
Herauf tragen, monter en portant.
&c.
Herunter gehen, deſcendre à pied.
Herunter fahren, deſcendre en voiture.
&c.

Mais ſi celui qui parle n'eſt pas lui-même dans l'endroit vers lequel ſe fait le mouvement, on dira *hinauf gehen*, *hinauf fahren*, &c.

E X E M P L E S.

Die Hausthüre iſt zugeſchloſſen, *Sie kœnnen nicht mehr* herein *kommen*, la porte de la maiſon eſt fermée, vous ne pouvez plus entrer. Celui

qui dit cela, eſt lui-même dans la maiſon; s'il n'y étoit pas, il diroit *Sie kœnnen nicht mehr* hinein *kommen*.

Man kann hier zu jeder Stunde herein, *aber nicht wieder* hinaus *kommen*, on peut entrer ici à toute heure, mais on ne peut pas ſortir de même.

Ich habe den Berg geſehen, aber Ich bin nicht hinauf *geſtiegen*, j'ai vu la montagne, mais je n'y ſuis pas monté.

Er lief den Berg herunter *zu uns*, il deſcendit (*en courant*) la montagne pour nous joindre.

Wir fuhren hinüber *zu ihm*, nous paſſâmes (*en voiture* ou *en bateau*) de l'autre côté pour le joindre. Celui qui dit cela n'eſt plus de l'autre côté; s'il y étoit encore, il diroit *herüber*.

Der Winter kœmmt heran, l'hyver approche.

Der Feind war in der Stadt, als wir hinan *rücketen*, l'ennemi étoit dans la ville lorſque nous en approchâmes. La perſonne qui parle n'eſt plus dans la ville; ſi elle y étoit, elle diroit *heran*.

Wiſſet Ihr, wo das Dorf Nauheim lieget? Reitet hindurch; *dann werdet Ihr an einen Berg kommen, da reitet* hinauf, *und merket den Weg*

Savez-vous où eſt le village de Nauheim? Paſſez-y (*à cheval*;) vous trouverez alors une montagne que vous monterez; remarquez

wohl, der nach Merlau hinunter *gehet. Auf dem Rückwege habet Ihr nicht nœthig, durch Nauheim wieder* herdurch *zu reiten, sondern wann Ihr den Berg* herauf *geritten seyd, so reitet linker Hand længst dem Walde* herunter.	bien le chemin qui conduit à Merlau. A votre retour vous n'avez pas besoin de repasser par Nauheim, mais quand vous aurez remonté la montagne, vous descendrez par la droite le long du bois.

Nota 1. Au lieu de *herein* ou *hinein* & de *herdurch* ou *hindurch*, on met souvent les seules prépositions *ein* ou *durch*.

Nota 2. Pour exprimer le mouvement d'un endroit vers l'autre simplement & sans dire s'il se fait en montant, en descendant, en entrant, &c. on joint aux verbes de mouvement les adverbes *her* ou *hin* toutes seules; comme, *herkommen*, *herreiten*, *herfahren*, &c. *hinkommen*, *hinreiten*, &c.

Nota 3. *Aus*, *fort* & *weg* sont des mots qui marquent tous la sortie, avec cette différence que les deux derniers donnent ordinairement au verbe la signification de s'en aller pour ne plus revenir. *Fort* ne peut pas recevoir les particules *her* & *hin*. *Weg* se met également seul & avec

hin; comme, *weg gehen* ou *hinweg gehen*, s'en aller.

Bey, prépoſition qui déſigne l'approche & le voiſinage, ne ſe joint qu'à *her*; comme, *herbey kommen*, *herbey ſahren*, &c.

Hervor ſignifie la ſortie d'un lieu obſcur pour paroître en public.

Dahin peint ſouvent d'une maniere énergique, mais difficile à expliquer, un mouvement paſſager & qui eſt ſans retour; comme, *Unſer Leben gehet dahin wie ein Traum*, notre vie ſe paſſe comme un ſonge.

Daher & *einher* ſont équivalants à la prépoſition Latine *in* dans le verbe *incedere*; comme, *Er geht ſtolz daher* ou *einher*, (en Latin *incedit ſuperbus*,) il a la démarche fiere ou hautaine.

Des Adverbes de négation.

I. Anciennement les Allemands employoient ſouvent deux négations pour parler négativement; on diſoit, p. ex. *Ich habe ihn* niemals nicht *geſehen*, je ne l'ai jamais vu. Aujourd'hui cela n'eſt plus d'uſage; pour exprimer une propoſition négative nous ne mettons qu'un ſeul mot négatif; & deux négations employées dans une même phraſe en rendent le ſens affirmatif, comme en Latin. Il eſt cependant des contrées où

quelquefois on ſuit encore l'ancien uſage; même M. Klopſtock ne l'a pas toujours évité, par exemple, quand il dit dans le Meſſie : *Gott der* kein *Erbarmen* nicht *kannte*, Dieu qui ne connut aucune pitié, qui fut inexorable.

II. Nous ne mettons point de négation

1°. Après les verbes qui marquent de la peur ou du doute, ſi en François il n'y a que la mi-partie *ne*; comme, *Ich fürchte* ou *Ich ſorge*, *daſs er komme*, je crains (j'ai peur, j'appréhende) qu'il *ne* vienne; *Zweifelt nicht*, *daſs Ich Euer Freund ſey*, ne doutez pas que je *ne* ſois votre ami.

2°. Après une phraſe négative ſuivie de QUE, (pour *juſqu'à ce que*;) comme, *ich werde nicht abreiſen*, *bis alles fertig iſt*, je ne partirai point que tout *ne* ſoit prêt.

3°. Après un comparatif; comme, *der Feind iſt ſtærker als Ihr glaubet*, l'ennemi eſt plus fort en nombre que vous *ne* penſez.

4°. Après les phraſes *il me tarde*, *il ne tient*, *il s'en faut*, *à moins que*; comme, *die Zeit wird mir lang bis er weg geht*, il me tarde qu'il *ne* s'en aille; *Es ſteht nur bey ihm*, *daſs ich mein Geld bekomme*, il ne tient qu'à lui que je *n'*aye mon argent; *Es fehlet wenig daſs ich es thue*, peu s'en faut que je *ne* le faſſe; *Ich werde morgen*

wiederkommen, es ſey denn daſs Ich krank werde, je reviendrai demain, à moins que je *ne* tombe malade.

5°. Après *autre* ou *autrement*; comme, *Er iſt ganz anderſt als er zuvor war*, il eſt tout autre qu'il *n'*étoit auparavant; *Ihr handelt anderſt als Ihr gethan habet*, vous agiſſez autrement que vous *n'*avez fait.

III. Après le verbe *ſe garder* nous mettons la négation, ſi nous tournons la phraſe par *daſs*; comme, *Hütet euch*, ou *ſehet euch vor*, *daſs Ihr* NICHT *betrogen werdet*, gardez vous d'être trompé. Mais ſi l'on s'énonce par le gérondif, on peut ſe paſſer de la négation comme en François, par ex. *hütet euch, betrogen zu werden.*

IV. Liſte des Négations Françoiſes.

Ne — pas, *nicht. Ich kann nicht*, je *ne* peux pas.

Ne — de, *kein. Ich habe keinen Bruder als den Sie kennen*, je *n'*ai *de* frere que celui que vous connoiſſez.

Ne — rien, *nichts. Ich weiſs nichts davon*, je *n'*en ſais *rien.*

Ne — point, *nicht. Ich will es nicht wiſſen*, je *ne* veux *point* le ſavoir.

Ne — point de, *kein. Er hat keine Freunde*, il *n'*a *point d'*amis.

Ne--

Ne -- jamais, *nie* ou *niemals. Ich werde es niemals ſagen*, je *ne* le dirai *jamais*.

Ne -- que, *nur*, *nur noch* ou *nicht mehr als*: *nicht anderſt als* : *Niemand als* : *erſt. Ich habe nur* (ou *nicht mehr als*) *drey Thaler*, je *n'ai que* trois écus. *Ich habe nur noch*, (ou *nicht mehr als*) *drey Thaler*, je *n'ai* plus *que* trois écus. *Das kann nicht anderſt als* (ou *das muſs*) *mir gefallen*, cela *ne* peut *que* me plaire. *Es iſt Niemand als Phyllis die mir gefællt*, il *n'y* a *que* Philis qui me plaiſe. *Er wird erſt morgen kommen*, il *ne* viendra *que* demain.

Ne -- jamais -- que, *Niemals jemand als. Ich habe niemals Jemanden geliebet als Euch*, je *n'ai jamais* aimé *que* vous.

Ne -- que trop, *mehr als zu*, *nur allzu. Es iſt mehr als zu wahr*, ou *es iſt nur allzu wahr*, il *n'eſt que trop* vrai. *Nota*. Si *ne que trop* tient immédiatement à un verbe, on le rend en Allemand par *mehr als zu viel*, ou *nur allzu viel*; comme, *Ich liebe Euch mehr als zu viel*, je ne vous aime que trop.

Ne -- guères, *wenig*, *nicht viel*, *ſelten. Er hat wenig* (ou *nicht viel*) *Geld*, il *n'a guères* d'argent.

Ne -- perſonne, ou perſonne ne, *Niemand. Ich ſehe Niemanden*, je *ne* vois *perſonne*. *Nie-*

mand sieht mich; *personne ne* me voit.

Ne -- aucun, ou ne -- nul, *kein*: *Er hat kein Buch*, il *n'a aucun* livre. *Ich hatte ihm keine Gelegenheit dazu gegeben*, je *ne* lui en avois donné *aucune* occasion.

Ne -- aucunement, ou ne - nullement, *keines weges* ou *ganz und gar nicht*. *Ich hatte keines weges befohlen*, je *n'*avois ordonné *aucunement*.

Ne -- nulle part, *nirgends*, *nirgendwo*. *Ich habe ihn nirgends gesehen*, je *ne* l'ai vu *nulle part*.

Ni -- ni -- ne, ne - ni - ni, *weder - noch*. *Sie ist weder schœn noch reich*, elle *n'*est *ni* belle *ni* riche. *Weder mein Vater noch mein Bruder ist hier gewesen*, *ni* mon pere *ni* mon frere *ne* sont venus ici.

Ne -- ni ne, *nicht - und nicht*. *Er isset nicht und trinket nicht*, il *ne* mange *ni ne* boit.

Ne -- jamais -- ni, *niemals -- noch*. *Es ist niemals eine blutigere noch hartnæckigere Schlacht gewesen als diese*, il *n'*y eût *jamais* de bataille plus meurtriere *ni* plus opiniâtre que celle-là.

Nota. *Nicht* & *nein* different comme *ne - pas* & *non*. Ex. *Gehen Sie heute* NICHT *nach Paris?* N'allez-vous PAS aujourd'hui à Paris? R. NEIN, *ich gehe* NICHT *hin*, NON, je N'y vais PAS. Cependant pour rendre *eh non*, nous disons *nicht doch*, & non pas *nein doch*, ou bien *o nein!*

Remarquez ces phrases : *Mit Erlaubniss dieser Damen*, ou *diese Damen werden es nicht übel nehmen*, n'en déplaise à ces Dames. *Ich habe keine lebendige Seele angetroffen*, je n'ai trouvé ame qui vive. *Ungegessen und ungetrunken*, ou *ohne zu essen oder zu trinken*, sans boire ni manger.

Observations sur les Prépositions.

Dans toutes les langues une des plus grandes difficultés est celle de bien choisir les Prépositions, de s'en servir à propos, & de ne confondre leur usage ni avec celui d'une autre langue quelconque, ni avec le mauvais langage du petit peuple qui ne laisse pas de faire quantité de fautes à cet égard comme à bien d'autres. Il n'est pas possible de traiter cette matiere tout au long dans une grammaire, sans excéder les bornes que doit avoir un livre élémentaire. Ainsi je me contente d'ajouter à ce que j'ai dit du Régime des prépositions (pag. 590.) quelques remarques propres à faire connoître le bon usage de quelques prépositions sujettes à être confondues à cause de leur ressemblance. J'avertis en même temps les Commençants que l'usage des préposi-

tions en général eſt ce à quoi il eſt néceſſaire qu'ils donnent toute leur attention dans la lecture de nos auteurs, d'autant mieux que les dictionnaires qui ont paru juſqu'ici ſont très-imparfaits à cet égard.

FÜR, pour, contre, (en Lat. *pro.*) VOR, devant, avant, (*coram*, *ante*, *præ.*)

I. On doit ſe ſervir de *für*

1°. pour marquer un avantage ou un déſavantage; comme, *Bitten Sie für mich*, priez pour moi.

2°. Lorſqu'il s'agit d'un remede ; comme, *Dieſe Wurzel iſt gut für das Fieber*, cette racine eſt bonne pour ou contre la fievre.

3°. Dans le ſens de *au lieu*, *à la place*; comme, *Ich verſehe dieſen Dienſt für meinen Bruder*, j'exerce cet emploi, cette charge, pour mon frere.

4°. Pour marquer le prix d'une choſe; comme, *Ich habe dieſes Buch für einen Thaler gekaufet*, j'ai acheté ce livre (pour) un écu.

5°. Quand on dit ſon ſentiment ſur quelque choſe; comme, *Ich halte Ihn für einen ehrlichen Mann*, je le crois honnête homme.

6°. Après le pronom relatif ou interrogatif *was*; comme, *Was für ein Mann*, quel homme.

7°. Dans le ſens de *quant à*, *concernant*;

comme, *Für meine Person glaube ich*, quant à moi, je crois.

8°. Avec les nombres, dans ces exemples & autres semblables: *für das erste*, premiérement; *für das zweite*, secondement, &c.

II. On doit se servir de *vor*

1°. en désignant le temps, le lieu, l'ordre ou le rang; comme, *Vor drey Tagen*, il y a trois jours. *Er redet vor dem Kænige*, il parle devant le Roi. *Er reisete vor mir ab*, il partit avant moi. *Er geht vor mir*, il va avant moi: il a le rang sur moi.

2°. Lorsqu'il s'agit d'une protection ou sûreté, d'un avertissement, d'une peur, &c. comme, *Gott beschützet seine Kinder vor Gefahr*, Dieu préserve ses enfants du danger. *Wir sind vor den Feinden sicher*, nous sommes en sûreté contre les ennemis. *Er fürchtet sich vor den Mæusen*, il a peur des souris. *Es eckelt mir vor dem Fleische*, je suis dégoûté de la viande. *Der Feind floh von uns*, l'ennemi fuioit devant nous.

3°. Pour marquer la cause de quelque chose; comme, *vor Freude weinen*, pleurer de joie. *Vor Hunger sterben*, mourir de faim.

4°. Pour signifier que l'on fait quelque chose *de son chef*; comme, *Er thut alles vor sich*, il fait tout de son chef. *Ich habe es nicht vor mich*

gethan, je ne l'ai pas fait de mon chef.

Remarquez 1°. qu'il y a des provinces où dans tous les exemples qu'on vient de voir, on n'employe que *vor*, tandis que dans d'autres on ne connoît presque que *für*; 2°. que plusieurs Allemands, sans suivre une regle constante, se servent au hazard tantôt de l'une tantôt de l'autre de ces deux prépositions.

GEGEN. WIDER.

Gegen peut signifier *envers* & *contre*; comme, *Die Liebe eines Vaters gegen* (non pas *wider*) *seine Kinder*, l'amitié d'un pere envers ou pour ses enfants. *Was habet Ihr gegen* (ou *wider*) *mich?* Qu'avez-vous contre moi?

Wider marque toujours une contrariété & qu'on agit en ennemi; comme, *Wider Gott und sein Gewissen handeln*, agir contre Dieu & contre la conscience. *Wider den Feind zu Felde ziehen*, se mettre en campagne contre l'ennemi.

BEY: ZU, chez, à, près.

Bey se met avec les verbes de repos; comme, *Er ist bey mir*, il est chez moi, auprès de moi.

Zu se met avec les verbes de mouvement; comme, *komm zu mir*, viens à moi, chez moi.

IN : ZU, en, dans, à.

In ſe met avec les noms de pays ſeulement; comme, *Er wohnet in Frankreich, in der Schweiz, in America*, il demeure en France, dans la Suiſſe, en Amérique. *Die Einwohner in Portugall*, les habitans de Portugal.

In & *Zu* ſe mettent tous les deux avec les noms de villes; comme, *Ich wohne in* ou *zu Paris*, je demeure à Paris. *Die Einwohner in* ou *zu Londen*, les habitans de Londres.

IN : ZU : NACH, à.

In & *zu* ſe mettent avec les verbes de repos; comme, *Ich bin in* ou *zu Paris*, je ſuis à Paris.

Nach ſe met avec les verbes de mouvement; comme, *Ich gehe nach Paris*, je vais à Paris.

IN : VON : ZU, de.

On ſe ſert de *in* & *von*, en parlant du Seigneur d'un état conſidérable; comme, *der Kœnig in* ou *von Frankreich*, le Roi de France. *Der Kuhrfürſt in* ou *von Sachſen*, l'Electeur de Saxe.

Si c'eſt un pays moins conſidérable, p. ex. un Comté, une Seigneurie, une Terre, on ne ſe ſert que de *von*; comme, *der Graf von Solms*, le Comte de Solms. *Der Freiherr von Diesbach*, le Baron de Dieſbac.

Si le nom du pays est aussi celui de la capitale, on se sert ordinairement de *zu*; comme, *Der Herzog zu Braunschweig*, le Duc de Brunsvick.

Dans le style de Chancellerie on met *zu* aussi devant le nom d'un grand état, quand même il ne porteroit pas le nom de la capitale; comme, *Kœnig zu Germanien*, Roi de Germanie. *Herzog zu Baiern*, Duc de Baviere.

OBSERVATIONS SUR LES PARTICULES DÉMONSTRATIVES, RELATIVES, ET INTERROGATIVES.

APrès avoir expliqué dans la premiere partie la nature de ces particules & la maniere de les former, il ne me reste qu'à montrer l'usage qu'on en doit faire relativement aux particules Françoises *où*, *y*, *en*, *dont*. Vous remarquerez donc que toutes les fois que ces mots François sont équivalants à une préposition & à un pronom, on peut les exprimer en Allemand par une particule démonstrative, relative, ou interrogative, selon le sens de la phrase. En même temps il faut consulter le génie de notre langue pour bien choisir la préposition qu'il convient d'employer, parce que l'usage des deux langues n'est pas toujours le même par rapport aux prépositions. Par

exemple, en François on dit *Être* A *une affaire*, tandis qu'on dit en Allemand BEY *einem Handel seyn*. Supposons donc que j'aie à traduire cette phrase Françoise: *Avez-vous été* A *cette affaire?* ℟. *Oui, j'*Y *ai été*: je vois que *y* pouvant s'expliquer par *à* cette affaire, je peux employer une particule démonstrative, & que cette particule doit être composée de *bey*, par la raison qu'on dit en Allemand BEY *einem Handel seyn*. Ainsi je dirai: *Sind Sie* BEY *diesem Handel gewesen?* ℟. *Ja, ich bin* DABEY *gewesen*. En suivant toujours ce même raisonnement, on n'aura point de peine à concevoir pourquoi dans les exemples que je vais ajouter il faut se servir précisément des particules qui s'y trouvent.

Ich weiss schon, dass Euer Bruder gestorben ist, und bin DARÜBER *betrübet*, je sais déja que votre frere est mort, & j'EN suis affligé. ÜBER *etwas betrübt seyn*, être affligé DE quelque chose.

Weil Ihr geheiratet habet, so wünsche Ich Euch Glück DAZU, puisque vous vous êtes marié, je vous EN félicite. *Einem* ZU *etwas Glück wünschen*, féliciter quelqu'un SUR quelque chose.

Ihr habet mir einen grossen Dienst erwiesen, und Ich danke Euch herzlich DAFÜR, vous m'avez rendu un grand service, & je vous EN remercie de tout mon cœur. *Einem* FÜR *etwas danken*,

remercier quelqu'un DE quelque chose.

Ich weiss nicht, WOMIT (ou WODURCH) *Ich es verdienet habe*, je ne sais PAR où (c. à. d. PAR QUOI, OU PAR QUELLE CHOSE) je l'ai mérité. *Etwas* MIT (ou DURCH) *etwas verdienen*, mériter quelque chose PAR quelque chose.

Das sind die Kræuter, WORAUS *man das Pflaster machet*, WOVON *Ich Euch gesaget habe*, voilà les simples DONT on fait l'emplâtre DONT je vous ai parlé. *Etwas* AUS *etwas machen*, faire qu. ch. DE qu. ch. VON *etwas sagen*, parler DE qu. ch.

Remarques particulieres.

I. Quelque fois les Particules relatives tiennent lieu d'une préposition & du pronom impropre *Jemand* ou *Etwas*; comme, *Er muss sich* WORAUF (pour *auf etwas* ou *auf Jemanden*) *verlassen*, il faut qu'il se fie à quelque chose ou à quelqu'un. *Sehet Ihr* WORAN *einen Fehler ?* Remarquez - vous un défaut en quelque chose, ou en quelqu'un ? *Das kann noch* WOZU *dienen*, cela peut encore servir à quelque chose.

II. Lorsque la particule Françoise *où* se rapporte à un lieu, nous la rendons ordinairement par WO avec les verbes de repos, & par WOHIN avec les verbes de mouvement; comme, *Die*

Stadt, WO *er wohnet*, la ville *où* il demeure. *Die Stadt*, WOHIN *er gegangen ist*, la ville où il est allé.

D'*où* s'explique par WOHER; comme, *Die Stadt*, WOHER *er gekommen ist*, la ville d'*où* il est venu. On pourroit aussi dire *woraus*.

III. Y, quand il est avec un verbe de repos, peut se rendre simplement par *da*, *allda*, ou *daselbst*; comme, *Ich bin auch* DA (ou ALLDA, ou DASELBST) *gewesen*, j'*y* ai été aussi. Il s'explique par HIN ou DAHIN, lorsqu'il est question d'un mouvement d'un lieu à un autre; comme, *Ich werde auch* HIN OU DAHIN *kommen*, j'*y* viendrai aussi; & par HINAUF, HINUNTER, HINAUS, HINEIN, HINÜBER, &c. si le mouvement se fait *du bas en haut*, *du haut en bas*, *du dedans en dehors*, *du dehors en dedans*, *d'un côté vers l'autre*, &c. Voyez p. 675.

Si *y* se rapporte à une personne, vous le rendrez par le pronom ER, SIE, ES; comme, *Er ist ein ehrlicher Mann, verlasset Euch auf* IHN, il est honnête homme, fiez-vous-*y*, (*à lui.*) Si, en mettant ici une particule, vous disiez *verlasset euch* DARAUF, cela signifieroit Fiez-vous *à cela*, c.à.d. *à ce que je viens de vous dire*.

IV. Nous n'avons point de particules qui se rapportent au génitif. C'est pourquoi il faut rendre *en* par DESSEN & DEREN, génitifs du démonstratif ou relatif *der*, *die*, *das*, toutes les

fois que le verbe Allemand gouverne le génitif; comme, *gebet mir Geld, denn Ich bin* DESSEN *sehr benœthiget*, donnez-moi de l'argent, car j'*en* ai grand besoin. *Das Geld*, DESSEN *Ich benœthiget bin*, l'argent *dont* j'ai besoin.

V. *En* doit être rendu par WELCHER, toutes les fois que le substantif précédent se met en Allemand sans l'article; comme, *Ist Hafer da?* ℟. *Ja, es ist* WELCHER *da*, y a-t-il de l'avoine? Oui, il y *en* a. *Habet Ihr Geld? Ja, ich habe* WELCHES. On peut aussi supprimer ce pronom, & dire tout court *Ja es ist da, Ja ich habe.*

Si la réponse est négative, il faut se servir de *keiner, keine, keines*; comme, *Ist noch Wein da?* Y a-t-il encore du vin? ℟. *Nein, es ist* KEINER *mehr da*, non, il n'y *en* a plus. *Habet Ihr noch Papier?* Avez-vous encore du papier? ℟. *Nein, ich habe* KEINES *mehr*, non, je n'en ai plus.

Si le nom précédent s'énonce avec le pronom indéfini *ein*, la particule *en* ne s'exprime point au singulier : & au pluriel on la rend par IHRER, génitif pluriel du pronom de la troisieme personne; comme, *Hat er einen Sohn?* A-t-il un fils? ℟. *Ja, er hat einen*, oui, il *en* a un; *Ja, er hat* IHRER *drey*, oui, il *en* a trois.

En doit être traduit par *deswegen*, lorsqu'il a le sens de *pour cela*; comme, *Er hat mich um hundert*

Thaler betrogen, *aber er wird* DESWEGEN *nicht reicher werden*, il m'a trompé de cent écus, mais il n'*en* ſera pas plus riche.

VI. Quelque fois nos particules démonſtratives ſe rapportent non à ce qui précede, mais à ce qui ſuit: & alors elles n'ont point d'équivalent en François; comme, *Ich will* DARAUF *bedacht ſeyn, Euch zu befriedigen*, je ſongerai à (*ce que je vais dire, ſavoir à*) vous ſatisfaire. *Ich mache mir ein Vergnügen* DARAUS, *Ihnen zu dienen*, je me fais un plaiſir (*de ce que je vais dire, ſavoir*) de vous ſervir. *Ich denke nicht* DARAN, *daſs es ſchon zehn geſchlagen hat*, je ne ſonge pas (*à ceci, ſavoir*) qu'il a déja ſonné dix heures.

VII. Quelque fois les François mettent de ces particules où les Allemands s'en paſſent; comme, *Es ſind*, ou *es gibt*, il *y* a. *Arrian ſaget eben dieſes von Alexandern*, Arrien *en* dit autant d'Alexandre. *Ein Unglück ziehet immer ein anderes nach ſich*, un malheur *en* attire toujours un autre. *Da ſind andere*, *en* voilà d'autres. Remarquez ces phraſes: *Er hat nichts bœſes im Sinne*, ou *er meinet es nicht bœs*, il n'*y* entend pas fineſſe. *Es anfangen*, s'*y* prendre. *Es iſt aus mit Ihm*, c'*en* eſt fait de lui. *Muſs iſt ein bitter Kraut*, il *en* faut venir là. *Einem etwas vorlügen*, *en* mentir à quelqu'un. *Einander in die Haare gerathen*, *en* venir aux mains, &c.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES CONJONCTIONS.

ABER: SONDERN, mais.

I. IL faut employer *aber*

1°. au commencement d'une période., & partout où en François on peut mettre *cependant* au lieu de *mais*; comme, *Aber*, *werdet Ihr vielleicht ſagen*, *wo findet man*, &c. mais, me direz-vous peut-être, où trouve-t-on, &c.

2°. Après *zwar*, bien ou à la vérité; comme, *Was Ihr ſaget*, *iſt zwar gegründet*, *aber es iſt die Frage ob*, &c. ce que vous dites, eſt fondé à la vérité, mais il s'agit de ſavoir ſi, &c.

3°. Lorſqu'on nie ou accorde une de deux choſes compatibles pour en affirmer ou nier l'autre; comme, *Er iſt nicht reich*, *aber er iſt gelehrt*, il n'eſt pas riche, mais il eſt ſavant. *Er hat viel Witz*, *aber wenig geſunde Vernunft*, il a beaucoup d'eſprit, mais peu de bon ſens.

II. Il faut ſe ſervir de *ſondern*

1°. après *nicht nur*, ou *nicht allein*, non-ſeulement; comme, *Er iſt nicht allein geizig*, *ſondern auch grob*, non-ſeulement eſt-il avare, mais il eſt encore groſſier.

2°. Lorſqu'on nie un degré de telle ou telle qualité, pour en affirmer un autre; comme, *Er*

ift nicht berauſchet, ſondern beſoffen, il n'eſt pas griſé, mais yvre.

3°. Lorſqu'on nie une choſe pour en affirmer tout le contraire ; comme, *Der Menſch iſt erſchaffen nicht zum Faulenzen, ſondern zum Arbeiten; nicht zur Einſamkeit, ſondern zur Geſellſchaft*, l'homme a été créé non pour fainéanter, mais pour travailler : non pour la ſolitude, mais pour la ſociété.

D A.

Ce mot eſt employé

1°. comme conjonction ; ex. *Da* (c. à. d. *weil*) *Ihr nicht gekommen ſeyd, ſo iſt es meine Schuld nicht wenn*, &c. comme ou puiſque vous n'êtes pas venu, ce n'eſt pas ma faute ſi, &c.

2°. Comme adverbe de temps ; ex. *Da ſah ich*, alors je voyois; *da ſagte er*, alors il dit.

3°. Comme adverbe de lieu ; ex. *Hier und da*, çà & là ; *Er war nicht da*, il n'y étoit pas ; *Wer iſt da?* Qui eſt là ?

4°. Comme particule explétive ; ex. *Gott der da iſt, der da war, und der da ſeyn wird*, Dieu qui eſt, qui étoit & qui ſera.

A L S.

On employe ce mot

1°. comme conjonction. Ex. ALS *er dieſes geſaget hatte, gieng er weg*, *quand* il eut dit cela, il s'en alla.

2°. Comme adverbe comparatif. Ex. *Euer Pferd ist schœner* ALS *meines*, votre cheval est plus beau *que* le mien.

3°. Comme adverbe de restriction. Ex. *Der Kœnig in Preussen* ALS *Kuhrfürst von Brandenburg*, le Roi de Prusse *en qualité* d'Electeur de Brandebourg.

4°. Comme adverbe déclaratif. Ex. *Auf dem Meere sieht man nichts* ALS *Himmel und Wasser*, sur mer on ne voit *que* le ciel & des eaux. *Die griechischen Feldherren*, ALS *Miltiades*, *Themistokles*, *Epaminondas*, &c. Les Généraux Grecs, tels que, Miltiade, Thémistocle, Epaminondas, &c.

So.

On employe ce mot

1°. comme conjonction. Ex. So *Gott will*, *si* Dieu le veut.

2°. Comme pronom relatif. Ex. *Das Buch*, so *ich gekaufet habe*, le livre *que* j'ai acheté.

3°. Comme adverbe intensif. Ex. So *gelehrt er auch ist*, quelque savant qu'il soit. *Er hat mich* so *sehr gebeten dass*, &c. il m'a prié *si* fort que, &c.

4°. Comme adverbe déclaratif. Ex. So *gelehrt ist er*, tel est son savoir, tant il est savant. So *sagte*

ſagte er, il parloit *ainſi.* So, ou so so, c'eſt bon comme cela, voilà qui eſt bien, en voilà aſſez; *Ja*, so *glaube ich es*, de cette maniere je le crois bien; *Ja* so, *das iſt ein anderes*, ah! (*ſi la choſe eſt ainſi*,) c'eſt une autre affaire; *Wie* so? comment donc cela? *Ich bin nun* so, voilà comme je ſuis, telle eſt ma façon de penſer ou d'agir; telle eſt mon humeur; So *ein Narr bin ich auch*, c'eſt auſſi ma folie, mon goût; *Wie geht* ou *wie ſteht es*? ℟. So, ou so so, ou so HIN, comment cela va-t-il? ℟. LÀ LÀ, tout doucement.

5°. Comme interjection, pour marquer tantôt la ſurpriſe ou l'étonnement, tantôt la mocquerie ou la ſenſibilité, ſelon la différence du ſujet dont on parle, & du ton dont on prononce.

DES FIGURES GRAMMATICALES.

ON s'écarte quelquefois à deſſein des regles de la grammaire, tantôt en ſupprimant ou en abrégeant un mot, tantôt en y ajoutant quelque choſe; & ces licences ſont appellées *Figures grammaticales.* Celles qui ſont autoriſées par l'uſage de nos bons auteurs, ſont les ſuivantes.

I. *Ellipſe*, c'eſt-à-dire, *ſuppreſſion d'un mot*,

par exemple, d'un verbe auxiliaire; comme, *als ich geſchrieben*, au lieu de *als ich geſchrieben hatte*, quand j'eus écrit.

II. *Synéreſe*, c'eſt-à-dire, *contraction de deux ſyllabes en une.* On peut s'en ſervir

1°. pour joindre une prépoſition & un article; comme, *am* pour *an dem*, *ins* pour *in das*, &c. Voyez pag. 610, XIX.

2°. En ſupprimant l'*e* du pronom neutre *es*, il, le, pour le joindre à un pronom perſonnel, à un verbe, ou à une conjonction; comme, *ichs* pour *ich es*, *gibs* pour *gib es*, *wenns* pour *wenn es.*

III. *Syncope*, c'eſt-à-dire, *retranchement qui ſe fait au dedans d'un mot.* On peut retrancher

1°. l'*e* de la terminaiſon *es* du génitif des ſubſtantifs; comme, *des Monats*, du mois, au lieu de *Monates.*

2°. L'*e* de la ſyllabe finale de tous les adjectifs & pronoms terminés par *el* ou *er*, lorſqu'on y ajoute une terminaiſon de cas ou de degré de comparaiſon; comme, *übel*, mauvais: *das üble* (pour *übele*) *Wetter*, le mauvais temps.

3°. L'*e* de la terminaiſon *er* du degré comparatif, lorſqu'on y ajoute quelque terminaiſon de cas; comme, *kleiner*, plus petit: *ein kleinres*

(pour *kleinerer*) *Vortheil*, un avantage moins considérable.

4°. L'*e* de la terminaison *eſt* du degré ſuperlatif; comme, *kleinſt* pour *kleineſt*.

5°. L'*e* de la terminaiſon *et* d'un ſupin ou participe; comme, *gelobt*, au lieu de *gelobet*.

6°. L'*e* des terminaiſons *en*, *et*, *eſt*, par toute la conjugaiſon d'un verbe, autant que la prononciation le permet; comme *ſehn* au lieu de *ſehen*, voir; *du lobſt* au lieu de *lobeſt*, tu loues; *er lobt* au lieu de *lobet*, il loue.

7°. L'*i* de la terminaiſon *ig* ou *iſch* d'un adjectif; comme, *der ewge* (pour *ewige*) *Vater*, le Pere éternel, *Frankfurtſch* au lieu de *Frankfurtiſch*, de Francfort, *Franzœſch* au lieu de *Franzœſiſch*, françois.

8°. L'*a* de la ſyllabe *dar* dans quelques particules qui en ſont compoſées; comme, *drauf* au lieu de *darauf*, enſuite, là-deſſus; *drinnen* pour *darinnen*, là-dedans, y.

IV. *Apocope*, c'eſt-à-dire, *retranchement de la terminaiſon*. On peut ſupprimer

1°. l'*e* final du datif ſingulier; comme, *dem Tiſch* au lieu de *Tiſche*, à la table.

2°. L'*e* final d'un verbe; comme, *ich lob ihn*, au lieu de *ich lobe ihn*, je le loue; *ich hatt es*,

au lieu de *ich hætte es* , je l'eusse; *lob ihn nicht so sehr* , au lieu de *lobe*, &c. ne le vante pas tant.

3°. L'*e* final de la préposition *ohne*; comme, *ohn euere Hülfe*, au lieu de *ohne euere Hülfe*, sans votre secours.

Nota. Quelquefois nos poëtes suppriment aussi l'*e* des substantifs féminins au nominatif; comme, *meine Lieb* (pour *Liebe*) *undTreu* (pour *Treue*,) mon amour & ma fidélité.

V. C'est encore une espece d'Apocope, lorsque nous supprimons une terminaison qui est commune à deux ou plusieurs mots joints par les conjonctions *und*, &, *oder*, ou, *weder* — *noch*, ni — ni, &c. On remplace alors la syllabe retranchée par le trait d'union (-), pour avertir que le mot auquel il est joint, a la même terminaison que celui qui suit. Par exemple, au lieu de *geistlich und weltlich*, ecclésiastique & séculier, *eine Grafschaft oder Markgrafschaft*, un Comté ou un Marquisat, on peut dire *geist - und weltlich*, *eine Graf - oder Markgrafschaft*.

Il en est de même, lorsque cette terminaison commune est de plusieurs syllabes; comme, *die geist - und weltlichen Fürsten* , au lieu de *die geistlichen und weltlichen Fürsten* , les Prin-

ces eccléſiaſtiques & ſéculiers ; *Graf – oder Markgrafſchaften*, au lieu de *Grafſchaften oder Markgrafſchaften*, des Comtés ou des Marquiſats.

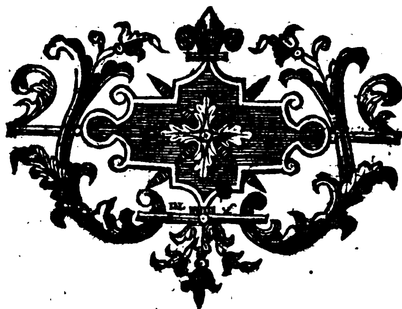
C'eſt ainſi qu'on dit *eine Reichs – und Handelsſtadt*, au lieu de *eine Reichsſtadt und Handelsſtadt*, une ville impériale & commerçante ; *weder Freund-noch Feindſchaft*, ni amitié ni inimitié ; *ſo wohl der Feld-als Gartenbau*, auſſi bien la culture des jardins que des terres ; *er iſt ein guter Sprach-Schreib-Fecht-und Tanzmeiſter*, c'eſt un bon maître de langue, d'écriture, d'armes & de danſe.

On ſe ſert avec élégance de cette abbréviation, lorſque deux différentes prépoſitions entrent dans la compoſition d'un même verbe ; comme, *ein-und ausgehen*, au lieu de *eingehen* & *ausgehen*, entrer & ſortir ; *weil der Tag jetzo mehr zu-als abnimmt*, puiſque le jour va plutôt en augmentant qu'en diminuant ; *ihr ſollt die Thüre auf-und zuſchlieſſen*, c'eſt vous qui ouvrirez & qui fermerez la porte ; *der Ein-und Ausgang*, l'entrée & la ſortie ; *die Auf-und Zuſchlieſſung*, l'ouverture & la clôture.

On dit auſſi *hinter und vor ſich*, au lieu de *hinter ſich und vor ſich*, en reculant & en avan-

çant ; *hier oder damit*, au lieu de *hiermit oder damit*, avec ceci ou avec cela, &c.

Fin de la seconde Partie.





NOUVEAUX PRINCIPES DE LA LANGUE ALLEMANDE.

TROISIEME PARTIE, CONTENANT UN ABRÉGÉ DE LA PROSODIE.

1. *De la Quantité des syllabes.*



N appelle *Quantité*, cette valeur des syllabes, selon laquelle elles sont ou breves ou longues. Les syllabes qui se prononcent plus vîte que les autres, sont appellées *breves*; les autres qui se traînent un peu dans la prononciation, sont appellées *longues*; celles qui sont tantôt longues, tantôt breves, sont appellées *douteuses* ou *communes*.

C'eſt en vain qu'on veut recourir aux regles des langues Grecque & Latine, pour déterminer la longueur & la briéveté des ſyllabes Allemandes. Ni toutes les diphthongues, ni la *poſition* ne font les ſyllabes longues; c'eſt au contraire la marque d'une ſyllabe breve, lorſqu'il y a deux ou pluſieurs conſonnes après une voyelle. Auſſi la plupart de nos ſyllabes breves ne ſe prononcent pas avec cette rapidité qu'on connoît aux ſyllabes breves de la langue Grecque & Latine, qui partent de la bouche comme l'éclair.

La quantité des ſyllabes Allemandes s'apprend le mieux par l'uſage; en voici cependant quelques regles.

I. REGLE. Toutes les voyelles & diphthongues ſuivies d'une double conſonne, font une ſyllabe breve; comme, *Nŭſs*, noix, *Kămm*, peigne, *Mănn*, homme, *Făll*, cas, *Stădt*, ville.

Excepté quelques mots qui ſont longs, quoiqu'il y ait une double *s*; comme *Fuſs*, pied, *ſtoſſen*, pouſſer, *flieſſen*, couler, &c. Voyez pag. 83, VI Regle, *Rem.*

II. REGLE. L'Article *der*, *die*, *das*, ces monoſyllabes *an*, *ab*, *durch*, *um*, *mit*, *weg*, la particule *zu* du gérondif, & toutes les prépoſitions inſéparables ſont des ſyllabes breves.

III. REGLE. De deux voyelles qui se suivent immédiatement dans le même mot & qui font deux syllabes, la premiere est breve; comme, *Studĭen*, études, *Histor̆ien*, histoires, *Komædĭen*, comédies, &c.

Exception. Si deux voyelles font une syllabe longue au singulier, & deux au plurier, la premiere de ces voyelles est longue au pluriel aussi; comme, sing. *Poesie* (*po-e-si*,) poësie, au plur. *Poesien*, (*po-e-sī-en*,) poësies. Il en est de même de tous les autres mots de cette espece, toutes les fois qu'ils croissent; comme, *Schnee*, neige, *des Schnē-es*, de la neige; *Knie*, genou, *knī-en*, être à genoux, &c.

IV. REGLE. L'*e* final, & les syllabes accessoires & finales en général sont breves; comme, *die Lie'ĕ*, l'amour, *liebĕn*, aimer, *lieblĭch*, agréable. Voyez cependant pag. 44. *Exception.*

V. REGLE. Les syllabes qui ont la même voyelle doublée, ou la lettre *h*, comme aussi la plupart des syllabes radicales qui finissent par une voyelle ou par une seule consonne, sont longues; *der Staāt*, l'état; *die Fāhrt*, le voyage en voiture, *mālen*, peindre, *der Tōd*, la mort.

VI. REGLE. Les diphthongues *au*, *æu*, *ei*, *eu*, & ces voyelles *ie* font réguliérement des syllabes longues; comme, *Haus*, maison, *Leib*, corps, *Dieb*, voleur.

VII. REGLE. Le pronom *der*, *die*, *das*, & les particules *het* & *zu*, sont des syllabes longues.

VIII. REGLE. La syllabe finale d'un nom Grec ou Latin dont on a retranché la terminaison Grecque ou Latine, est ordinairement longue : comme, *Philosŏph* de *Philosŏphus*, *Theolōg* de *Theolŏgus*.

Excepté les terminaisons *ick*, *ist* & *ast*, qui restent breves.

IX. REGLE. La plupart des monosyllabes inflexibles qui ne sont pas compris dans les regles précédentes, sont des syllabes douteuses ou communes.

2. De l'Accent des mots.

Pour éviter une monotonie ennuyeuse, on prononce quelques syllabes avec un ton plus élevé que les autres; cette élévation de la voix s'appelle *Accent.*

L'Accent n'a rien de commun avec la Quantité des syllabes; car il se communique, dans les deux langues, aux syllabes breves aussi bien qu'aux longues. Ces mots François *Răce* & *Grâce*, par exemple, ont tous les deux l'accent sur la premiere syllabe, quoique *Ra* dans *Race* soit bref, & que *Gra* dans *Grace* soit long. La Quantité de

la deuxieme syllabe de ces mots *rebattre* & *rebâtir* est bien différente ; cependant cette même syllabe a l'accent dans l'un & l'autre mot. Il en est de même de ces mots Allemands *der Hăken*, le croc, l'agraffe, & *hăcken*, piocher, qui ont tous les deux l'accent sur la premiere syllabe, quoiqu'elle soit longue dans l'un, & breve dans l'autre. M. *Gottsched*, en confondant l'accent des mots & la quantité des syllabes, a rendu inutile & inintelligible aux Étrangers tout ce qu'il a dit sur la prosodie Allemande. Voici quelques regles sur l'usage de l'accent.

I. Regle. Les mots de deux ou plusieurs syllabes ont l'accent sur la syllabe radicale; les syllabes accessoires & finales au contraire n'ont jamais l'accent, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas y appuyer. Voyez pag. 44.

II. Regle. Les noms monosyllabes ont l'accent toutes les fois qu'ils sont précédés d'une syllabe breve ; comme *dĭe Stádt*, la ville.

III. Regle. Let mots composés de deux noms monosyllabes, ou d'une syllabe radicale & d'un nom monosyllabe, ont l'accent sur le premier nom ; comme, *das Schăchspiel*, le jeu des échecs, *der Léhrstuhl*, la chaire.

Si le dernier nom est de deux ou de plusieurs syllabes, on appuye de même toujours sur le pre-

mier mot; comme, *Léhrmeister*, Précepteur, *schúlmeisterisch*, en maître d'école.

IV. REGLE. Les prépositions inséparables n'ont jamais l'accent, les séparables l'ont toujours. Voyez pag. 45.

V. REGLE. Une syllabe qui n'a pas l'accent par elle-même, peut l'avoir lorsqu'elle est précédée & suivie d'une autre syllabe sans accent; comme, *die Lieblichkéiten*, les agréments.

VI. REGLE. Un monosyllabe inflexible qui est bref ou douteux, ne peut avoir l'accent que lorsqu'il est suivi d'une syllabe breve; comme, *ín dĕr Stádt*, dans la ville, *díe gĕliebte*, l'aimée,

S'il y a trois monosyllabes brefs de suite, on peut les prononcer tous les trois sans accent; comme, *ŭnd ĭn dĕr Stádt*; ou bien on peut mettre l'accent sur le premier; comme, *únd ĭn dĕr Stádt*; ou bien sur le second, comme, *ŭnd ín dĕr Stádt*.

3. *De la Versification Allemande.*

Nos vers sont ou rimés ou sans rimes. Les uns & les autres se mesurent non-seulement par le nombre des syllabes, mais aussi par la Quantité, comme les vers Grecs & Latins.

I. Quant aux vers *rimés*, il faut en considérer *les Pieds* & *la Rime*.

Les pieds les plus ordinaires ſont le Spondée, le Trochée, l'Iambe & le Dactyle.

Le *Spondée* eſt composé de deux ſyllabes longues; comme, *Maūlthier*, mulet, *Fāhrwēg*, chemin pour les voitures.

Le *Trochée* a la premiere ſyllabe longue, la ſeconde breve; comme, *Vātĕr*, pere, *ōhnĕ*, ſans.

L'*Iambe* eſt un Trochée renverſé, ayant la premiere ſyllabe breve & la ſeconde longue; comme, *Gĕlēhrt*, ſavant, *Gĕbēt*, priere.

Le *Dactyle* a une ſyllabe longue & deux breves; comme, *ādĕlĭch*, noble, *zeitĭgĕn*, mûrir.

Remarquez qu'une ſyllabe breve qui a l'accent, vaut toujours une longue dans la verſification.

La différence de ces pieds produit quatre genres de vers, le ſpondaïque, le trochaïque, l'iambique & le dactylique.

Dans le genre ïambique les plus grands vers ſont de ſix pieds, ou de douze à treize ſyllabes. Ils ſont appellés *Vers Alexandrins*, chez nous comme chez les François. Dans le genre trochaïque les vers les plus longs ſont de ſept pieds, ou de quinze à ſeize ſyllabes. On les appelle vers Alexandrins auſſi.

Les plus petits vers ſont d'un ſeul pied, ou de deux ou trois ſyllabes. On s'en ſert rarement.

La rencontre de deux voyelles n'eſt pas toujours une faute ; on les prononce ſans en faire une éliſion.

La rime eſt maſculine & féminine comme en François. L'une & l'autre doit avoir le même ſon, quant à la voyelle & aux conſonnes qui ſont après la voyelle ; mais les conſonnes qui ſont avant la voyelle, ne doivent pas être les mêmes, c'eſt-à-dire, que chez nous les rimes riches ſont regardées comme vicieuſes. Cependant pluſieurs de nos poëtes modernes ne ſe ſont pas fait un ſcrupule d'imiter les François, & d'employer la rime riche auſſi.

II. Quant à nos vers *ſans rimes*, ils ſont faits à l'imitation des vers Grecs & Latins. les François qui ſont au fait de la poëſie Grecque & Latine, n'ont pas beſoin d'une explication détaillée de ces vers ; & pour en donner une juſte idée à ceux qui ne les connoiſſent pas encore, il faudroit écrire un livre. Le chef-d'œuvre des Allemands, le Meſſie, eſt écrit dans ce genre.

Fin de la troiſieme Partie.

SUPPLÉMENT,

Contenant l'Exercice Prussien, la maniere de former les dérivatifs, & quelques Remarques sur les politesses qui s'observent dans le style des entretiens & du commerce de lettres.

I. L'EXERCICE PRUSSIEN.

Die Handgriffe. Le Maniement des Armes.

LE Bataillon étant arrivé par compagnies sur le lieu de l'exercice, la baïonnette au bout du fusil, le Major commande :

1. *Links um.* 1. A gauche.

2. *Marsch.* 2. Marche. Les soldats font semblant de marcher, mais ils ne quittent pas leurs places ; les Officiers, & derriere eux les bas-Officiers se mettent devant les drapeaux.

3. *Bataillon, halt.* 3. Bataillon, halte.

4. *Front.* 4. Front.

5. *Ranschirt euch.* 5. Rangez-vous. Les soldats & les bas-Officiers se rangent selon la hauteur de leur taille, les Officiers selon leur rang.

6. *Gebt achtung.* 6. Attention.

7. *Die rechte Hand ans Gewehr.* 7. Portez la main droite à vos armes.

8. *Das Gewehr hoch.*	8. Haut les armes.
9. *Spannt den Hahn.*	9. Apprêtez vos armes.
10. *Schlagt an.*	10. En joue.
11. *Feuer.*	11. Feu.
12. *Ergreift die Patrone.*	12. Prenez la cartouche.
13. *Œffnet die Patrone.*	13. Déchirez-la avec les dents.
14. *Pulver in die Pfanne.*	14. Amorcez.
15. *Links schwenkt das Gewehr zur Ladung.*	15. Passez vos armes du côté de l'épée.
16. *Die Patrone in den Lauf.*	16. Mettez la cartouche dans le canon.
17. *Ladstock.*	17. Tirez la baguette.
18. *Ladstock in den Lauf.*	18. Bourrez.
19. *Ladstock an seinen Ort.*	19. Remettez la baguette en son lieu.
20. *Præsentirt das Gewehr.*	20. Présentez vos armes.
21. *Rechts umkehrt euch.*	21. Demi-tour à droite.
22. *Links herstellt euch.*	22. Remettez-vous.
23. *Das Gewehr auf die Schulter.*	23. Portez vos armes.
24. *Vorwærts fællt das Gewehr.*	24. Présentez la baïonnette.
25. *Das Gewehr auf die Schulter.*	25. Portez vos armes.
26. *Verdeckt in linken Arm.*	26. Passez la platine sous le bras gauche.

27. *Das*

27. *Das Gewehr hoch in rechten Arm.*	27. Passez vos armes dans le bras droit.
28. *Das Gewehr auf die Schulter.*	28. Portez vos armes.
29. *Verkehrt Schulter das Gewehr.*	29. Renversez vos armes.
30. *Præsentirt das Gewehr.*	30. Présentez vos armes.
31. *Das Gewehr auf die Schulter.*	31. Portez vos armes.
32. *Rechts um.*	32. A droite.
33. *Herstellt euch.*	33. Remettez-vous.
34. *Links um.*	34. A gauche.
35. *Herstellt euch.*	35. Remettez-vous.
36. *Rechts umkehrt euch.*	36. Demi-tour à droite.
37. *Links herstellt euch.*	37. Remettez-vous.
38. *Links umkehrt euch.*	38. Demi-tour à gauche.
39. *Rechts herstellt euch.*	39. Remettez-vous.
40. *Das Gewehr beym Fuss.*	40. Posez la crosse sur la terre.
41. *Ruht.*	41. Reposez-vous sur vos armes.

Die Abfeuerung.	L'Exercice du Feu.
1. (Le Major:) *Das Bataillon soll chargiren.*	1. Le Bataillon va faire les décharges.
2. *Gebt Achtung.*	2. Attention.
3. *Præsentirt das Gewehr.*	3. Présentez vos armes.

4. *Das Gewehr flach.*	4. Portez vos armes horizontalement.
5. *Den Pfanndeckel losgemacht.*	5. Découvrez la batterie.

Le soldat prend tout de suite la cartouche, amorce, & ferme le bassinet.

6. *Links schwenkt das Gewehr zur Ladung.*	6. Passez vos armes du côté de l'épée. (*N. B.*

Cela se fait sur un signe que les Officiers font de leurs espontons.)

7. *Das Gewehr auf die Schulter.*	7. (*Par un signe :*) Portez vos armes.
8. *Mit Plotonen auf der Stelle chargirt.*	8. Chargez par pelotons de pied ferme.
9. (Les Officiers :) *Ploton, fertig.*	9. Peloton, préparez-vous.
10: *An.*	10: En joue.
11. *Feuer.*	11. Feu.
12. *Links schwenkt das Gewehr zur Ladung.*	12. (*Par un signe :*) Passez vos armes du côté de l'épée.
13. *Das Gewehr auf die Schulter.*	13. (*Par un signe :*) Portez vos armes.
14. (Le Maj.) *Rechts umkehrt euch.*	14. Demi tour à droite.
15. *Mit Plotonen auf der Stelle chargirt.*	15. Chargez par pelotons de pied ferme
16. (Les Offic.) *Ploton, fertig.*	16. Peloton, préparez-vous.

17. 18. 19. 20. comme Numero 10 - 13.

21. (Le M.) *Ganz Bataillon, links herstellt euch.*	21. Tout le Bataillon, remettez-vous.

22. *Marsch.*	22. Marche.
23. *Mit Plotonen im avanciren chargirt.*	23. Chargez par pelotons en avançant.
24. (Les Of.) *Ploton, marsch.*	24. Peloton, marche.
25. *An.*	25. En joue.
26. *Feuer.*	26. Feu.

27. 28. comme Numero 6. & 7.

29. (Le M.) *Batallion, halt.*	29. Bataillon, halte.
30. *Rechts umkehrt euch.*	30. Demi-tour à droite.
31. *Marsch.*	31. Marche.
32. *Mit Plotonen im retiriren chargirt.*	32. Chargez par pelotons en retraite.
33. (Les Offic.) *Ploton, kehrt euch.*	33. Peloton, demi-tour à droite.
34. *Fertig.*	34. Préparez-vous.
35. *An.*	35. En joue.
36. *Feuer.*	36. Feu.

37. 38. comme Numero 6. & 7.

Pour continuer la retraite, le Tambour donne des coups de baguette. Quand il ne faut plus se retirer, le Tambour bat aux champs, & alors le Bataillon fait un demi-tour à gauche.

39. (Le M.) *Marsch.*	39. Marche.
40. *Batallion, halt.*	40. Bataillon, halte.
41. *Richtet euch.*	41. Allignez-vous.
42. *Mit Plotonen im avanciren rückwarts chargirt.*	42. Chargez par pelotons en arriere, en marchant en avant.

43. (Les Of.) *Ploton, kehrt euch.* 43. Peloton, demi-tour à droite.

44. *Fertig.* 44. Préparez-vous.

45. *Marsch.* 45. Marche.

46. *An.* 46. En joue.

47. *Feuer.* 47. Feu.

48. 49 comme Numero 6 & 7.

50. (Le M.) *Marsch.* 50. Marche.

Le Bataillon fait un demi-tour à droite, & marche.

51. *Batallion, halt.* 51. Bataillon, halte.

52. *Richtet euch.* 52. Allignez-vous.

53. *Das Gewehr in Arm.* 53. L'arme au bras.

Voilà l'Exercice fini. Si le Bataillon doit faire un quart de conversion, le Major commande :

54. *Richtet euch.* 54. Allignez-vous

55. *Batallion, marsch.* 55. Bataillon, marche.

56. *Batallion, rechts schwenkt euch.* 56. A droite faites un quart de conversion.

57. *Halt, richtet euch.* 57. Halte, allignez-vous.

58. *Marsch.* 58. Marche.

59. *Links schwenkt euch.* 59. A gauche faites un quart de conversion.

60. *Halt, richtet euch.* 60. Halte, allignez-vous.

61. *Batallion, gebt Achtung.* 61. Bataillon, attention.

62. *Das Gewehr beyn Fuss.* 62. Posez la crosse à terre.

63. *Ladstock in den* 63. Mettez la baguette

Lauf.	dans le canon (pour voir si tous les fusils se sont déchargés.)
64. *Das Gewehr auf die Schulter.*	64. Portez vos armes.

Le Tambour bat, & les soldats s'en vont par compagnies. Si l'Exercice s'est fait hors de la ville, ils remettent en même temps la baïonnette en son lieu, & marchent à leur aise; mais en ordre. Etant arrivé à la porte, le Tambour bat, les soldats mettent la baïonnette au bout du canon, & chaque compagnie marche dans le plus grand ordre jusqu'à la maison de son Capitaine. Le Capitaine commande:

65. *Das Gewehr beyn Fuss.*	65. Posez la crosse à terre.
66. *Bajonett herunter.*	66. Remettez la baïonnette en son lieu.
67. *Geht nach Hause.*	67. Allez retourner chez vous.

II. MANIERE DE FORMER LES DÉRIVATIFS.

1. *Substantifs dérivatifs.*

PAr rapport à la dérivation on peut distribuer les Substantifs en VI classes.

La *premiere* comprend ceux que l'on forme en prenant substantivement un verbe ou quelque autre partie d'oraison. Voyez pag. 197.

La *seconde classe* comprend ceux qu'on forme

en retranchant la terminaison *en* de l'Infinitif, pour faire des Substantifs qui signifient l'*Abstrait de l'action marquée par le Verbe*; comme, *der Lauf*, la course, de *laufen*, courir; *Der Stoss*, le coup, de *stossen*, pousser.

Nota. Dans la formation de ces substantifs on change souvent la voyelle radicale du verbe, & quelquefois même les consonnes; comme, *der Satz*, la mise, la proposition, de *setzen*, mettre, poser; *der Tritt*, le pas, de *treten*, mettre le pied, marcher; *Der Wurf*, le jet, de *werfen*, jetter; *Die Ankunft*, l'arrivée, de *ankommen*, arriver; *der Brand*, l'embrasement, de *brennen*, brûler; *die Schrift*, l'écriture, de *schreiben*, écrire; *die Zucht*, la discipline, de *ziehen*, élever.

La *troisieme classe* comprend ceux qu'on forme en ajoutant au primitif une de ces terminaisons *chen* ou *gen*, ou *lein*, *inn*, *at*, *e*, *er*, *ey*, *heit*, *keit*, *ling*, *niss*, *sal*, *schaft*, *thum*, *ung* & *ut*.

chen, *gen*, *lein*. Ces terminaisons servent à former les diminutifs. Voyez pag. 198.

inn. Cette terminaison sert à former les substantifs féminins de leurs masculins. Voyez p. 133.

at. Comme, *Die Zierat*, la décoration, de *zieren*, orner, décorer; *Die Heirat* ou *Heurat*, le mariage, de *heuern*, louer (pour la vie; comme on dit en Latin *élocare filiam.*)

e. Cette terminaison sert à former d'un adjectif un substantif qui signifie l'*Abstrait de la Qualité ou de la Quantité marquée par l'Adjectif*; comme, *die Breite*, la largeur, de *breit*, large.

Nota. On adoucit les voyelles *a*, *o*, *u*, s'il y en a ; comme, *die Længe*, la longueur, de *lang*, long ; *Die Hœhe*, la hauteur, de *hoch*, haut ; *die Güte*, la bonté, de *gut*, bon.

el. Ces Dérivatifs se forment d'un verbe, & signifient *l'instrument à faire telle ou telle chose* ; comme, *der Hebel*, le levier, de *heben*, lever. *Der Stœpfel*, le bouchon, de *stopfen*, boucher.

Nota. Les substantifs en *el* qui désignent les fractions, (comme *Viertel*, quart, ou quatrieme partie, &c.,) sont composés d'un nombre cardinal ou ordinal (*vier* ou *viert*, &c.) & du substantif *Theil*, partie, qui dans la prononciation négligée de plusieurs provinces sonne *tel* ; & il est indifférent de dire *Viertel* ou *Viertheil*, *Fünftel* ou *Fünftheil*, &c. Dans les grandes fractions il est même d'usage de dire & d'écrire toujours *theil* & non *tel* ; comme, *ein Hunderttheil*, un centieme, & non pas *Hundertstel*. L'auteur d'une nouvelle grammaire prétendue générale dit que *Viertel*, par exemple, se forme de *vierte* en ajoutant la lettre *l* ; & il admire la force significative de notre *l* dans cette sorte de mots. C'est précisément comme si je disois que *Porte-pacquet*, par exemple, est composé de *Portepacque* & de la lettre *t*.

er. Ces dérivatifs se forment

1°. de la racine d'un verbe. Ils signifient *quelqu'un qui fait ce que dit le Verbe* ; comme ; *der Bauer*, le laboureur, de *bauen*, labourer ; *der Krieger*, le guerrier, de *kriegen*, faire la guerre.

Nota 1. On y adoucit souvent les voyelles *a*, *o*,

u du primitif; comme, *der Bæcker*, le boulanger, de *backen*, cuire; *der Læufer*, le coureur, de *laufen*, courir.

Nota 2. On ſupprime cette terminaiſon dans quelques-uns; comme, *der Koch*, au lieu de *Kocher*, le cuiſinier, de *kochen*, cuire, faire bouillir.

2°. On les forme d'un autre ſubſtantif. Ceux-ci ſignifient *quelqu'un qui fait, qui vend, ou qui garde ce qui eſt marqué par le primitif*; comme, *der Tiſch*, la table: *der Tiſcher*, le menuiſier: *das Fleiſch*, la viande: *der Fleiſcher*, le boucher; *der Garten*, le jardin: *der Gærtner*, le jardinier.

Nota 1. Quelques-uns prennent la terminaiſon *ner*; comme, *der Zoll*, la douane: *der Zœllner*, le douanier; *der Sold*, la ſolde: *der Sældner*, qui reçoit la ſolde, le ſoldat.

Nota 2. D'autres prennent la terminaiſon *ler*, & ſemblent être formés des diminutifs; comme, *der Spængler*, le ferblantier, de *die Spange*, la boſſe, ou plutôt du diminutif *das Spænglein*, la boſſette; *der Sæckler*, le faiſeur de poches, le gantier, de *der Sack*, la poche, ou bien du diminutif *das Sæcklein*, la petite poche.

Quelques dérivatifs de cette terminaiſon viennent proprement des verbes en *eln*; comme, *der Wollüſtler*, le voluptueux, l'homme livré aux plaiſirs, de *wollüſteln*, ſe livrer aux plaiſirs, qui vient de *Wolluſt*, volupté; *der Vernünftler*, qui ſe fie trop à la raiſon, le raiſonneur, de *vernünfteln*, vouloir tout ſoumettre à la raiſon.

3°. On les forme des noms de pays & de ville,

pour marquer *un habitant de tel pays* ou *de telle ville*; comme, *ein Schweizer*, un Suisse, de *die Schweiz*, la Suisse; *ein Pariser*, un Parisien, de *Paris*, la ville de Paris.

Nota 1. Les noms de pays terminés en *en*, perdent communément cette terminaison; comme, *ein Schlesier*, non pas *Schlesiener*, un Siléfien, de *Schlesien*, la Siléfie; *ein Spanier*, non pas *Spaniener*, un Espagnol, de *Spanien*, l'Espagne. On dit cependant *der Italiener*, l'Italien, de *Italien*, l'Italie; *der Asianer* ou *Asiater*, l'Asien, de *Asien*, l'Asie.

Nota 2. Quelquefois le nom de nation est le primitif, & le nom de pays le dérivatif; comme, *der Frank*, le Franc : *Frankreich*, la France; *der Deutsche*, l'Allemand : *Deutschland*, l'Allemagne. (Ce mot vient de *Deut*, nom propre d'un ancien Roi ou Dieu; de-là l'adjectif *deutisch*, par abréviation *deutsch*, Teutonique. L'orthographe de César & de Tacite qui écrivent *Teut*, ne prouve rien. Il en est de cette orthographe comme de celle des auteurs François modernes, qui estropient impitoyablement la plupart des mots Allemands qui passent par leur plume.) *der Hess*, le Hessois : *Hessen*, la Hesse; *der Dæn*, le Danois : *Dænnemark*, le Danemark.

Nota 3. Quelques-uns sont formés irréguliérement, ou bien sur le Latin; comme, *der Westphælinger*, le Westphalien, de *Westphalen*, la Westphalie; *der Afrikaner*, (*Africanus*,) l'Africain, de *Afrika*, l'Afrique.

4°. Cette terminaison *er*, ou bien les termi-

naiſons *aner*, *iner*, *enſer*, &c. nous ſervent à former les noms de Sectes & d'Ordres religieux ; comme, *ein Katthæuſer*, un Chartreux ; *ein Benedictiner*, un Bénédictin ; *ein Præmonſtratenſer*, un Prémontré ; *ein Lutheraner*, un Luthérien ; *ein Zinzendorfer*, un Zinzendorfien.

5°. Cette terminaiſon ajoutée aux noms de nombre, fournit des ſubſtantifs qui ſignifient *une choſe de tel âge*, *un Conſeiller d'un Conſeil de tant de Membres*, *une monnoie de telle valeur* ; comme, *ein Sechziger*, un ſexagénaire ; *ein Sechs und zwanziger (Wein,)* vin de l'année 1726 ; *ein Ein und zwanziger*, un Conſeiller du Conſeil des Vingt & un ; *ein Dreier*, une piece de trois liards.

ey. On ajoute cette terminaiſon aux noms verbaux en *er*, pour former des ſubſtantifs qui marquent l'*Abſtrait de telle choſe* ; comme, *die Malerey*, la peinture, de *der Maler*, le peintre.

Nota 1. Si le primitif eſt terminé en *erer*, on y ſupprime le dernier *er* ; comme, *die Zauberey*, non pas *Zaubererey*, la ſorcellerie, de *der Zauberer*, le ſorcier.

Nota 2. Si le primitif n'eſt pas un nom verbal en *er*, on ajoute ordinairement la terminaiſon *erey*, au lieu de *ey* ; comme, *die Dieberey*, la volerie, de *der Dieb*, le voleur ; *die Janſeniſterey*, le Janſeniſme, de *der Janſeniſt*, le Janſeniſte.

heit, *keit*. On ajoute ces terminaiſons aux adjectifs qui marquent les perfections & les défauts, pour en former des ſubſtantifs qui ſignifient l'*abſtrait de telle perfection ou de tel défaut*.

La terminaiſon *heit* ſe joint le mieux aux adjectifs monoſyllabes, & à ceux qui terminent en *en* ou *ern*; comme, *die Blindheit*, l'aveuglement, de *blind*, aveugle; *die Gelegenheit*, l'occaſion, la commodité, de *gelegen*, commode; *die Schüchternheit*, la timidité, de *ſchüchtern*, timide.

La terminaiſon *keit* eſt pour les autres adjectifs, & particuliérement pour ceux qui terminent en *bar*, *ig*, *lich* ou *ſam*; comme, *die Ehrbarkeit*, la modeſtie, la décence, de *ehrbar*, modeſte, décent; *die Gütigkeit*, la bonté, de *gütig*, bon, débonnaire; *die Hœflichkeit*, la politeſſe, de *hœflich*, poli; *die Wachſamkeit*, la vigilance, de *wachſam*, vigilant.

Remarquez les ſuivants: *die Hoheit*, la grandeur, de *hoch*, élevé; *die Geſchwindigkeit*, la vîteſſe, de *geſchwind*, vîte; *die Mattigkeit*, la langueur, la foibleſſe, de *matt*, foible; *die Müdigkeit*, la laſſitude, de *müd*, las, fatigué; *die Reinigkeit*, la pureté, de *rein*, pure; *die Süſſigkeit*, la douceur, de *ſüſz*, doux; *die Treuloſigkeit*, la perfidie, de *treulos*, perfide; *die Ungeſtümigkeit*, l'impétuoſité, de *ungeſtüm*, impétueux.

ling. Cette terminaiſon ajoutée à un autre ſubſtantif, à un adjectif ou à un verbe, fournit des ſubſtantifs qui font connoître l'*état*, *la nature*, *le penchant*, *l'uſage*, *ou l'origine de quelqu'un ou de quelque choſe*; comme, *der Ankœmmling*, le nouveau venu, de *ankommen*, arriver; *der Schœſsling*, le jet, le germe, de *ſchoſſen*, ger-

mer, pousser des germes; *der Erstling*, qui naît le premier, les prémices, de *erst*, premier; *der Spætling*, qui vient tard, de *spæt*, tard; *der Frischling*, le marcassin, de *frisch*, nouveau, de cette année; *der Jüngling*, le jeune homme, de *jung*, jeune; *der Klügling*, le faux prudent, le sophiste, de *klug*, prudent; *der Weichling*, l'efféminé, qui aime la molesse, de *weich*, mol; *der Tæufling*, l'enfant qu'on baptise, de *die Taufe*, le baptême; *der Fingerling*, le doigtier, de *der Finger*, le doigt; *der Hænfling*, la linotte, oiseau qui aime le lin, le chanvre, de *der Hanf*, le chanvre; *der Schilling*, (*Schildling*,) monnoie marquée d'un écu, de *der Schild*, l'écu, le bouclier; *der Zwilling*, (pour *Zweiling*,) le jumeau, de *zwey*, deux.

niss. Cette terminaison ajoutée à un nom ou à un verbe, fournit des substantifs qui marquent l'*Abstrait du primitif*; comme, *die Wildniss*, le désert, de *wild*, sauvage, qui n'est pas cultivé; *die Erlaubniss*, la permission, de *erlauben*, permettre; *das Verzeichniss*, la spécification, de *verzeichnen*, spécifier.

sal. Cette terminaison ajoutée à un adjectif ou à un verbe, fournit des substantifs qui signifient l'*assemblage ou la quantité du primitif*; comme, *die Trübsal*, la calamité, l'état de troubles, de *trüb*, trouble; *das Scheusal*, l'horreur, chose qui fait de l'horreur, de *scheuen*, abhorrer; *der Irrsal*, le labyrinthe, de *irren*, errer.

schaft, *thum*, *ung*. Ces terminaisons fournissent des substantifs qui signifient l'*Abstrait de telle*

chose; comme, *die Gesellschaft*, la société, de *der Gesell*, le compagnon; *die Freundschaft*, l'amitié, de *der Freund*, l'ami; *die Knechtschaft*, l'esclavage, de *der Knecht*, l'esclave, le serf; *das Alterthum*, l'antiquité, de *alt*, antique, vieux; *das Eigenthum*, la propriété, de *eigen*, propre; *die Bewunderung*, l'admiration, de *bewundern*, admirer; *die Krœnung*, le couronnement, de *krœnen*, couronner.

ut. Les substantifs de cette terminaison signifient l'*Abstrait du primitif*; comme, *die Armut*, la pauvreté, de *arm*, pauvre.

La *quatrieme classe* comprend les substantifs formés par ces particules prépositives *aber*, *after*, *erz*, *ge*, *mis*, *un* & *ur*.

1. ABER marque l'*excès*; comme, *der Aberglauben*, la superstition, de *der Glauben*, la croyance; *der Aberwitz*, le radotement, de *der Witz*, l'esprit.

2. AFTER donne l'idée de ce qui est *après*, *en arriere*, *en second*, *faux*; comme, *das Afterlehn*, l'arriere-fief, de *das Lehn*, le fief; *die Afterrede*, la médisance, de *die Rede*, le discours; *ein Aftermessias*, un faux Messie.

3. ERZ signifie *l'excellence*, *la supériorité*; comme, *der Erzbischoff*, l'Archevêque, de *der Bischoff*, l'Evêque; *der Erzdieb*, le triple larron, de *der Dieb*, le voleur; *der Erzschelm*, le franc-coquin, de *der Schelm*, le coquin.

4. GE marque *la pluralité*, *l'abondance*, *l'assemblage*, *la réitération*; comme, *das Gebüsch*, le bocage, de *der Busch*, le buisson; *das Gebirg*,

la chaîne de montagnes ; de *der Berg*, la montagne ; *das Geblüt*, le sang en masse, de *das Blut*, le sang ; *das Gewælk*, le nuage, de *die Wolke*, la nue ; *das Gewürm*, la vermine, de *der Wurm*, le ver ; *das Gelæuf*, les courses fréquentes, de *laufen*, courir ; *das Gesitz*, l'action d'être assis long-temps, de *sitzen*, être assis.

5. MIS marque *le défaut*, *l'erreur*, *le contraire d'une chose* ; comme, *die Misgeburt*, le monstre, de *die Geburt*, ce qui est né, la production ; *die Misheirat*, la mésalliance, de *die Heirat*, le mariage ; *die Mishandlung*, *die Missethat*, le forfait, de *die Handlung*, *die That*, l'action ; *der Misverstand*, un mal-entendu, de *der Verstand*, le sens, la signification ; *das Mistrauen*, la méfiance, de *trauen*, se fier ; *das Misvergnügen*, le déplaisir, de *das Vergnügen*, le plaisir.

6. UN répond à la syllabe prépositive *im* ou *in* des François, & signifie *le contraire d'une chose* ; comme, *der Unmensch*, l'inhumain, le monstre, de *der Mensch*, l'homme ; *das Unglück*, le malheur, de *das Glück*, le bonheur ; *der Unstern*, le désastre, de *der Stern*, l'étoile ; *die Untugend*, le vice, de *die Tugend*, la vertu ; *der Unverstand*, la bêtise, de *der Verstand*, l'entendement, le bon sens ; *das Ungemach*, le mal, l'adversité, de *gemach*, *gemæchlich*, commode.

Remarquez les suivants dont les primitifs ne sont pas usités dans ce sens : *der Unhold*, le sorcier ; *das Unthier*, la méchante bête ; *das Ungeziefer*, l'insecte.

7. UR signifie *l'origine*, *l'antiquité*, *le com-*

mencement d'une chose; comme, *das Urbild*, l'original d'un portrait, de *das Bild*, l'image; *die Urschrift*, l'original d'un écrit, de *die Schrift*, l'écriture; *die Ursprache*, la langue originale, de *die Sprache*, la langue; *der Urstoff*, la premiere étoffe, l'élément, de *der Stoff*, l'étoffe; *die Ursache*, la cause, le principe d'une chose, de *die Sache*, la chose; *die Urältern*, les ancêtres, de *die Ältern*, le pere & la mere.

La *cinquieme classe* comprend les substantifs composés de deux ou plusieurs parties d'oraison. On les forme

1°. de deux ou plusieurs substantifs, en observant de mettre le premier, celui qui désigne l'espece; comme, *die Kammerjungfer*, la fille de chambre: *die Jungfernkammer*, la chambre des filles. *Die Lieutenantsstelle*, la place de Lieutenant, *die Feldmarschalllieutenantsstelle*, la place de Lieutenant-Feldmaréchal; *die Reichsgeneralfeldmarschalllieutenantsstelle*, la place de Lieutenant-Feldmaréchal général de l'Empire. Voyez aussi pag. 200. V.

2°. d'un adjectif & d'un substantif; ils signifient *une chose de la qualité marquée par l'adjectif*; comme, *der Oberschenk*, le grand Echanson; *der Oberfeldherr*, le Généralissime; *die Grossnase*, le gros-nez; *der Schwarzfærber*, le teinturier en noir; *der Tiefsinn*, la rêverie, la profondeur; *die Eigenliebe*, l'amour-propre; *die Schwermuth*, la mélancolie.

3°. d'un verbe & d'un substantif; ils signifient *une chose qui sert de ce qui est marqué par le ver-*

be, & quelquefois *une personne qui aime à faire telle chose*; comme, *das Reitpferd*, le cheval de monture, de *reiten*, aller à cheval; *die Næhnadel*, l'aiguille, de *næhen*, coudre; *das Trinkglas*, le verre à boire, de *trinken*, boire; *die Schleifmühle*, le moulin à aiguiser, de *schleifen*, aiguiser; *der Saufbruder*, (*le frere a boire*,) l'ivrogne, de *saufen*, boire goulument, trinquer.

4°. D'une préposition ou d'un adverbe & d'un substantif; le sens en dépend de la signification de la préposition ou de l'adverbe; comme, *der Herumlæufer*, le coureur, de *herum*, autour, de tous côtés, & de *Læufer*, coureur; *der Mitmacher*, qui fait comme les autres, de *mit*, avec, & *Macher*, faiseur; *der Grosssprecher*, le fanfaron; de *gross*, grandement, & *Sprecher*, parleur; *das Auswendiglernen*, l'action d'apprendre par cœur, de *auswendig*, par cœur, & *das Lernen*, l'étude; *der Freidenker*, l'esprit fort, de *frey*, librement, & *der Denker*, qui pense, (le penseur;) *der Vortheil*, l'avantage, de *vor*, avant, & *Theil*, la part; *der Nachtheil*, le désavantage, de *nach*, après; *der Nebentisch*, la seconde table, de *neben*, à côté, & *Tisch*, table; *der Zwischenraum*, l'intervalle, de *zwischen*, entre, & *Raum*, espace; *die Durchfahrt*, le passage à voiture, de *durch*, par, & *die Fahrt*, l'action d'aller en voiture; *die Einsicht*, la connoissance, la pénétration, de *ein*, en, dedans, & *Sicht*, la vue, l'action de voir.

5°. De parties d'oraison qui ne sont pas substantifs de leur nature, mais qu'on prend substantivement;

ment; comme, *das Einmaleins*, le livret, *l'une-fois-un*; *der Haberecht*, qui veut avoir raiſon, l'entêté, de *haben*, avoir, & *recht*, raiſon; *der Taugenicht*, le vaut-rien, de *taugen*, valoir, & *nicht*, ne pas, rien; *der Nimmerſatt*, l'inſatiable, de *nimmer*, jamais, & *ſatt*, raſſaſié; *der Saufaus*, le buveur, de *ſaufen*, boire, & *aus*, prépoſ. ſép. qui ſe rapporte à l'idée du vuide.

La *ſixieme claſſe* comprend les ſubſtantifs germaniſés. Voyez pag. 201.

II. ADJECTIFS DÉRIVATIFS.

On peut diſtribuer les adjectifs dérivatifs en cinq claſſes.

La *premiere* comprend ceux qu'on forme moyennant les terminaiſons *bar*, *en* ou *ern*, *er*, *haft*, *icht*, *ig*, *iſch*, *lich*, *licht*, *ſam*, *ſælig*, *ſeelig*, *reich* & *los*.

bar. Cette terminaiſon vient du mot ancien *bæren*, porter, ou *baren*, ouvrir, agir, faire. Elle ſignifie 1°. *propre à porter*, *qui porte*; comme, *fruchtbar*, fruitier, de *die Frucht*, le fruit.

2°. Elle marque *l'évidence*, *ce qui paroît*; comme, *ehrbar*, vénérable, de *die Ehre*, l'honneur, (*quod præ ſe fert honorem*;) *ſtreitbar*, belliqueux, qui annonce ou qui fait paroître le combat, de *der Streit*, le combat.

en ou *ern*. Ces terminaiſons ſignifient 1°. *de telle matiere ou étoffe*; comme, *meſſingen*, de laiton, de *das Meſſing*, le laiton; *metallen*, de métal, de *das*

Metall, le métal; *eichen*, de bois de chêne, de *die Eiche*, le chêne; *erden* ou *irden*, de terre, de *die Erde*, la terre; *thœnern*, de terre glaise, de *der Thon*, l'argile, la glaise; *zinnern*, d'étain, de *das Zinn*, l'étain; *fleischern*, de chair, de *das Fleisch*, la chair; *küpfern*, de cuivre, de *das Kupfer*, le cuivre.

2°. La terminaison *er* jointe à un nom propre de pays ou de ville, fournit des adjectifs qui signifient *de tel pays* ou *de telle ville*; comme, *strasburger*, de Strasbourg, *schweizer*, de Suisse.

Nota 1. Ces adjectifs, que d'ailleurs on ne doit pas confondre avec les substantifs de cette terminaison, (voyez pag. 720. 721.) sont tous indéclinables.

Nota 2. Les noms de pays qui terminent en *en*, ne sont pas propres à fournir des adjectifs de cette espece : ils demandent la terminaison *isch* dont il sera parlé plus bas.

haft. Cette terminaison signifie *qui a*, *qui tient* ou *qui est tenu*, du mot ancien *hæbban*, lever, tenir; comme, *sieghaft*, victorieux, de *der Sieg*, la victoire; *gewissenhaft*, consciencieux, de *das Gewissen*, la conscience; *mangelhaft*, défectueux, de *der Mangel*, le défaut; *schadhaft*, endommagé, de *der Schaden*, le dommage; *sündhaft*, enclin au péché, de *die Sünde*, le péché.

Nota. Au lieu de *haft*, on trouve quelquefois *haftig*; comme, *herzhaftig*, *tugendhaftig*.

icht. Cette terminaison signifie *où il y a du*, de *icht* ou *iht*, quelque chose; comme, *dornicht*, épineux, de *der Dorn*, l'épine.

ig. Cette terminaison signifie *qui a*; comme, *anmutig*, agréable, de *die Anmut*, l'agrément; *einæugig*, borgne, de *das Aug*, l'œil; *gnæ ig*, clément, gracieux, de *die Gnade*, la clémence, la grace; *blutig*, ensanglanté, de *das Blut*, le sang; *jæhrig*, d'un an, de *das Jahr*, l'année.

Quelquefois cette terminaison a la signification de *ce qui arrive*, : comme, *zukünftig* futur, de *die Zukunft*, l'avenir; *heuerig*, de cette année, de *heuer*, cette année; *heutig*, d'aujourd'hui, de *heut*, aujourd'hui.

Nota. Plusieurs adjectifs de cette terminaison, formés d'un adverbe ou d'une préposition, ne sont pas de bon aloi; par exemple, *vorhinig*, qui a été auparavant, de *vorhin*, auparavant; *demnæchstig*, qui sera après cela, de *demnæchst*, après cela, un jour; *dortherig*, qui est de de-là, &c.

isch. Cette terminaison marque *l'espèce dont est quelque chose*; comme, *kindisch*, d'enfant, de l'espece des enfants, de *das Kind*, l'enfant; *sæuisch*, comme un cochon, de *die Sau*, le cochon; *diebisch*, porté au vol, de voleur, de *der Dieb*, le voleur; *malerisch*, pitoresque, de *der Maler*, le peintre; *spanisch*, espagnol, de *Spanien*, l'Espagne.

lich. Cette terminaison qui vient du mot ancien *lic*, dont on a fait *glic* & depuis *gleich*, semblable, signifie *la ressemblance* comme, *gœttlich*, divin, de *Gott*, Dieu; *jüngferlich*, de fille, de *die Jüngfer*, la fille *sommerlich*, d'été, de *der ommer*, l'été; *schwesterlich*, de sœur, de *die Schwester*, la sœur.

licht. Cette terminaiſon qui ne differe guères de la précédente, eſt pour marquer la reſſemblance des couleurs; comme, *bræunlicht*, brunâtre; *gelblicht*, jaunâtre.

ſam. Cette terminaiſon ſignifie auſſi *la reſſemblance*, ou bien *porté à telle choſe*; comme, *gewaltſam*, violent, de *die Gewalt*, la violence; *wegſam*, frayé, où l'on peut paſſer, de *der Weg*, le chemin.

ſælig. Cette terminaiſon ſignifie *qu'on eſt gêné, qu'on eſt en danger à cauſe de telle choſe*; comme, *armſælig*, miſérable, de *arm*, pauvre; *trübſælig*, calamiteux, de *trüb*, trouble, ou de *betrübt*, triſte.

ſelig ou *ſeelig*. Cette terminaiſon qui vient de *Seele*, ame, eſprit, ſignifie *de tel ſentiment*; comme, *feindſelig*, ennemi, (*hoſtile*,) de *der Feind*, l'ennemi.

La *ſeconde claſſe* comprend les adjectifs formés des noms de nombres. Ce ſont

1°. les nombres ordinaux *erſt*, premier, *zweit*, ſecond, *dritt*, troiſieme, &c.

2°. Les nombres de proportion *einfach* ou *einfæltig*, ſimple, &c. Item, *einmalig*, qui arrive une fois, &c. *Erſtmalig*, qui arrive ou ſe fait pour la premiere fois, &c.

La *troiſieme claſſe* comprend les pronoms adjectifs, c'eſt-à-dire, les pronoms poſſeſſifs & pluſieurs pronoms impropres. Voyez ces articles dans la I. Partie.

La *quatrieme claſſe* comprend les adjectifs verbaux, ou les participes, tant actifs que paſſifs. Voyez pag. 401.

La *cinquieme classe* comprend les adjectifs composés de plusieurs parties d'oraison. On les compose

1°. d'un substantif & d'un adjectif; comme, *schneeweiss*, blanc comme la neige. Voyez p. 218.

2°. De deux adjectifs; comme, *grosswanstig*, ventru, de *gross*, grand, & *wanstig*, qui a un ventre, de *der Wanst*, le ventre; *hellroth*, rouge-clair, de *hell*, clair, & *roth*, rouge; *dunkelbraun*, brun-obscur, de *dunkel*, obscur, & *braun*, brun; *schwarzgelb*, olivâtre, basane, de *schwarz*, noir, & *gelb*, jaune; *treuherzig*, candide, naïf, de *treu*, fidele, & *herzig*, de cœur, de *das Herz*, le cœur; *vollzæhlig*, complet, de *voll*, plein, & *zæhlig*, qui vient de *Zahl*, nombre; *minderjæhrig*, mineur, de *minder*, moins, & *jæhrig*, qui a un an ou des années, de *das Jahr*, l'an.

3°. D'un adverbe, ou d'une préposition, & d'un adjectif; comme, *vorjæhrig*, de l'année passée, de *vor*, avant, & *jæhrig*; *oberlændisch*, du haut-pays, de *ober*, haut, supérieur, & *lændisch*, du pays, de *das Land*, le pays; *himmlischschœn*, beau comme le ciel, de *himmlisch*, de ciel, comme au ciel, (célestement,) & *schœn*, beau; *weitentlegen*, très-éloigné, de *weit*, loin, très, & *entlegen*, distant, éloigné.



III. VERBES DÉRIVATIFS.

ON peut distribuer les verbes dérivatifs en quatre classes.

La *premiere classe* comprend ceux qu'on forme d'un nom, d'un verbe primitif, ou d'une autre partie d'oraison, moyennant les terminaisons *en*, *eln*, *ern*, *zen*, *igen* & *iren*.

en. Cette terminaison signifie 1°. *prendre telle chose*; comme *fischen*, pêcher, de *der Fisch*, le poisson: *krebsen*, pêcher des écrevisses, de *der Krebs*, l'écrevisse; *mausen*, prendre des souris, voler, de *die Maus*, la souris.

2°. Elle signifie *faire* ou *rendre une chose telle qu'est le primitif*; comme, *fürsten*, faire prince quelqu'un, de *der Fürst*, le Prince; *schwærzen*, teindre en noir, noircir, de *schwarz*, noir.

Quelques-uns de ces verbes sont neutres; comme, *grünen*, verdir, de *grün*, verd.

3°. Elle signifie *se terminer*; comme, *sich ummen*, terminer en *um*; *sich auen*, terminer en *au*.

eln. Cette terminaison sert à former 1°. *des Verbes diminutifs & fréquentatifs*; comme, *læcheln*, sourire, de *lachen*, rire; *sæuseln*, murmurer doucement, de *sausen*, murmurer, siffler; *krænkeln*, être valétudinaire, de *kranken*, être malade; *betteln*, au lieu de *bitteln*, mandier, réitérer ses prieres, de *bitten*, prier.

2°. Elle signifie *sentir ce qui est marqué par le*

primitif; comme, *fischeln*, sentir le poisson, en avoir le goût, de *der Fisch*, le poisson; *bœckeln*, sentir le bouc, de *der Bock*, le bouc.

ern. Cette terminaison marque 1°. *l'envie de faire ou d'avoir telle chose*; comme, *trinkern*, avoir soif, de *trinken*, boire; *schlæfern*, avoir sommeil, de *schlafen*, dormir.

2°. Elle signifie *faire ce qui est marqué par le primitif*; comme, *ræuchern*, enfumer, de *der Rauch*, la fumée; *folgern*, conclure, de *die Folge*, la conséquence; *lindern*, adoucir, de *lind*, *gelind*, doux, bénin; *schmælern*, étrécir, diminuer, de *schmal*, étroit, petit, mince.

zen. Cette terminaison signifie *la ressemblance*, *l'imitation*; comme, *faulenzen*, faire le paresseux, de *faul*, paresseux; *judenzen*, judaïser, de *der Jud*, le Juif; *juchzen* ou *jauchzen*, crier de joie, d'allégresse, de *juch*, interjection de joie; *æchzen*, gémir, dire *ach*, ah, hélas; *duzen*, tutayer; *ihrzen*, dire *Vous*.

igen. Cette terminaison signifie *faire ce qui est indiqué par le primitif*; comme, *endigen*, finir, achever, de *das End*, la fin; *peinigen*, tourmenter, de *die Pein*, le tourment.

iren. Cette terminaison sert à germaniser les verbes étrangers; comme, *disputiren*, disputer; *doeiren*, enseigner, prouver, du verbe Latin *docere*; *facilitiren*, faciliter.

Quelques verbes terminés en *iren* sont Allemands d'origine, mais le nombre en est très-petit; comme, *stolziren*, se panader, de *stolz*, fier, orgueilleux.

La *seconde classe* comprend les verbes qui sont composés d'une préposition inséparable. Les prépositions inséparables sont au nombre de XI ; savoir, *after*, *be*, *emp*, &c. Voyez pag. 388.

AFTER. Voyez pag. 388.

BE. Cette préposition signifie 1°. *que telle action se fait attentivement*, *soigneusement* ; comme, *bedenken*, refléchir, de *denken*, penser ; *belecken*, lécher beaucoup, de *lecken*, lécher ; *befühlen*, tâtonner, de *fühlen*, tâter.

2°. Elle signifie *garnir de telle chose* ; comme, *beblættern*, garnir de feuilles, de *das Blatt*, la feuille ; *bekleiden*, couvrir d'un habit, habiller, de *das Kleid*, l'habit ; *beurkunden*, munir d'un témoignage authentique, de *die Urkunde*, le diplôme, le document.

3°. Elle est quelquefois *oisive* ; comme, *begrüssen* ou *grüssen*, saluer ; *bezahlen* ou *zahlen*, payer.

Nota 1. Le primitif de quelques-uns de ces verbes n'est pas usité dans le sens du composé ; comme, *befahren*, craindre, *begehren*, desirer, *bekommen*, obtenir, &c.

Nota 2. Il y en a d'autres qui ne sont usités qu'au participe ; comme, *belesen*, qui a lu beaucoup, *belobt*, loué, allégué, &c.

EMP. Cette préposition ne se trouve que dans ces quatre verbes : *empfangen*, recevoir, concevoir, *empfehlen*, recommander, *empfinden*, sentir, *empœren*, soulever, révolter.

ENT. 1°. Cette préposition est le contraire de *be* & signifie *dégarnir* ; comme, *entblættern*, ôter ou faire tomber les feuilles.

2°. Elle marque *la séparation & l'éloignement*; comme, *entführen*, enlever, de *führen*, mener, conduire; *entweichen*, s'évader, de *weichen*, céder.

3°. Elle signifie *le commencement*; comme, *entstehen*, provenir, naître, de *stehen*, être.

4°. Elle est *augmentative*; comme, *entblœssen*, dénuer, découvrir, de *blœssen*, mettre nud; *entscheiden*, décider, de *scheiden*, séparer.

ER. Cette préposition signifie 1°. *acquérir par telle action*; comme, *erbitten*, obtenir par des prieres, de *bitten*, prier; *erlaufen*, obtenir à force de courir, de *laufen*, courir.

2°. Elle signifie *devenir ce qui est marqué par le primitif*; comme, *erblassen*, pâlir, de *blass*, pâle; *errœthen*, rougir, de *roth*, rouge.

3°. Elle marque *la destruction*, *le genre de mort*; comme, *erdrücken*, étouffer, de *drücken*, presser, serrer.

4°. Elle est *augmentative*; comme, *erbauen* ou *bauen*, bâtir, construire.

Nota. Il y a quelques verbes composés de cette préposition, dont les primitifs ne sont plus en usage; comme, *erlauben*, permettre, *sich erbarmen*, avoir pitié, &c.

GE. Cette préposition signifie 1°. *avec*, *ensemble*; comme, *geleiten*; conduire, de *leiten*, mener.

2°. Elle est *augmentative*; comme, *gebrauchen* ou *brauchen*, se servir, employer.

3°. Elle se trouve le plus souvent avec des verbes dont les primitifs ne sont plus en usage;

comme, *gebæhren*, enfanter, mettre au monde; *gefallen*, plaire; *gelingen*, réussir.

HINTER. Cette préposition, qui n'est pas d'un grand usage, signifie *secrètement*, *en arriere*; comme, *hinterbringen*, indiquer, rapporter, de *bringen*, porter; *hintergehen*, tromper, de *gehen*, aller; *hinterlassen*, laisser, laisser en arriere, de *lassen*, laisser.

MIS. Cette préposition signifie *le contraire du primitif*; comme *misrathen*, dissuader, de *rathen*, conseiller.

VER. Cette préposition signifie 1°. *garnir*, *couvrir de telle chose*: comme, *verbollwerken*, barricader, de *das Bollwerk*, le boulevart; *verlarven*, déguiser, masquer, de *die Larve*, le masque; *verunehren*, déshonorer, de *die Unehre*, le déshonneur.

2°. Elle signifie *devenir telle chose*, *rendre une chose telle*; comme, *veralten*, vieillir, de *alt*, vieux; *verændern*, changer, de *anders*, autre; *verabreden*, concerter, de *die Abrede*, la convention.

3°. Elle marque *la consommation*, *la destruction* ou *l'aliénation par l'action du primitif*; comme, *verarbeiten*, consumer en travaillant; *verfressen*, dépenser, de *fressen*, manger goulument; *verkaufen*, vendre, de *kaufen*, acheter; *verspielen*, perdre au jeu, de *spielen*, jouer.

4°. Elle marque *le trop*, *l'excès*; comme *verbraten*, brûler le rôt, de *braten*, rôtir; *versalzen*, saler trop, de *salzen*, saler.

5°. Elle marque *la fin*, *le terme*, *l'achevement*;

comme, *verblühen*, défleurir, de *blühen*, fleurir, *verrauchen*, ceſſer de fumer, de *rauchen* fumer.

6°. Elle ſignifie *l'erreur*, *qu'on s'eſt trompé*; comme, *ſich ver reiſen*, ſe méprendre, prendre une choſe pour l'autre, de *greiſen*, prendre; *ſich verſchreiben*, ſe tromper en écrivant; *ſich verhæren*, ſe tromper dans ce qu'on entend.

7°. Elle eſt *négative*; comme, *verachten*, mépriſer, de *achten*, eſtimer; *verbiethen*, défendre, de *biethen* ou *gebiethen*, ordonner.

8°. Elle eſt *augmentative & donne de l'énergie au primitif*; comme, *verantworten*, iuſtifier, de *antworten*, répondre; *verbeſſern*, corriger, amender, de *beſſern*, rendre meilleur.

9°. Elle eſt *oiſive*; comme, *verændern* ou *ændern*, changer.

Nota 1. Le primitif de quelques-uns n'eſt plus en uſage; comme, *verdammen*, damner, condamner, *vergeſſen*, oublier, *verlieren*, perdre, *verurſachen*, cauſer, &c.

Nota 2. Quelques-uns ne ſe diſent qu'au participe; comme, *verlogen*, menteur, adonné aux menſonges, *verſchlagen*, fin, ruſé, &c.

WIDER. Cette prépoſition marque *l'oppoſition*, *la réſiſtance*; comme, *widerbellen*, ſe rebéquer, de *bellen*, aboyer; *widerlegen*, réfuter, de *legen*, mettre, poſer; *widerſprechen*, contre-dire, de *ſprechen*, parler.

ZER. Cette prépoſition ſignifie 1°. *l'effort*, *l'immodération*; comme, *ſich zerarbeiten*, travailler à toute force, ſe tuer de travailler; *ſich zerlauſen*, ſe fatiguer à force de courir.

2°. Elle signifie *la destruction*, *la résolution d'une chose en ses parties*; comme, *zerstœren*, démolir, de *stœren*, remuer, troubler; *zergliedern*, disséquer, de *das Glied*, le membre.

La *troisieme classe* comprend les verbes qui sont composés d'une préposition séparable. Les prépositions séparables qui ont besoin d'être éclaircies, sont les suivantes: *ab*, *an*, *auf*, *aus*, *bey*, *dar*, *ein*, *fehl*, *fort*, *heim*, *her*, *hin*, *in*, *innen*, *los*, *mit*, *nach*, *nieder*, *ob*, *weg*, *wieder*, *zu*.

AB. Cette préposition signifie 1°. *la compensation*; comme, *abarbeiten*, travailler à compte de ce que l'on doit, de *arbeiten*, travailler.

2°. Elle marque *l'action de tuer*; comme *abstechen*, tuer en perçant, égorger, de *stechen*, picquer, percer.

3°. Elle marque *l'imitation*, *l'action de copier*; comme, *abschreiben*, copier en écrivant, de *schreiben*, écrire; *abmalen*, copier en peignant, dépeindre, de *malen*, peindre.

4°. Elle signifie *la fin*, *l'achevement*; comme, *abfüttern*, donner aux bêtes la derniere portion de leur manger, de *füttern*, nourrir, donner à manger; *abspeisen*, finir le repas, de *speisen*, manger.

5°. Elle marque *la séparation*, *l'éloignement*; comme *abbinden*, délier, détacher, de *binden*, lier; *abreissen*, détacher (en rompant,) de *reissen*, rompre; *abreisen*, partir, de *reisen*, voyager.

6°. Elle signifie *l'action de relâcher & de des-*

tendre; comme, *abſpannen*, débander, détendre, de *ſpannen*, tendre; *abſitzen*, deſcendre de cheval, de *ſitzen*, être aſſis.

7°. Elle ſignifie *le congé*, *la dégradation*; comme, *abdanken*, congédier, de *danken*, remercier; *abſetzen*, dépoſer, caſſer, de *ſetzen*, mettre, poſer.

8°. Elle marque *l'acquiſition*; comme, *abbetteln*, obtenir à force de prier, de *betteln*, mandier; *abborgen*, obtenir en empruntant, de *borgen*, emprunter; *abſtreiten*, obtenir à force de diſputer, de *ſtreiten*, diſputer, combattre.

9°. Elle marque *le refus & la réſiſtance*; comme, *abführen*, rembarrer, laver la tête, de *führen*, mener; *abhalten*, tenir; *abweiſen*, renvoyer, refuſer, de *weiſen*, montrer.

10°. Elle marque *la juſte meſure & l'exactitude*; comme, *abbraten*, rôtir ſuffiſamment, de *braten*, rôtir; *abmeſſen*, meſurer avec ſoin, de *meſſen*, meſurer.

11°. Elle marque *l'immodération & la fatigue*, comme, *ſich abarbeiten*, ſe tuer de travailler; *ſich abweinen*, ſe fatiguer en pleurant.

12°. Elle eſt *négative*; comme, *abrathen*, diſſuader; *abſagen*, contre-mander, refuſer.

AN. Cette prépoſition ſignifie 1°. *l'union*, *la jonction*; comme, *anbacken*, joindre en cuiſant, s'attacher au pot; *anfrieren*, s'attacher par la gelée, de *frieren*, geler.

2°. Elle marque *la direction d'une action vers un objet*, comme, *anreden*, aborder, parler à ...., de *reden*, parler; *anblicken*, jetter les

yeux sur . . . . , regarder, de *der Blick*, le regard.

3°. Elle marque *le commencement d'une action*; comme, *anbauen*, défricher, de *bauen*, cultiver, *anstimmen*, entonner, de *die Stimme*, la voix.

4°. Elle signifie *l'avertissement*, *la publication*; comme, *ankündigen*, annoncer, de *kund*, connu, public; *anschiessen*, annoncer par la décharge des armes à feu, de *schiessen*, tirer.

5°. Elle signifie *l'encouragement*, *le commandement*; comme, *anführen*, commander, conduire, de *führen*, mener.

6°. Elle signifie *l'accroissement*; comme, *anfliessen*, monter en coulant, de *fliessen*, couler; *anwachsen*, accroître, de *wachsen*, croître.

7°. Elle donne *de l'energie aux verbes simples*; comme, *ordnen* ou *anordnen*, régler, ordonner; *wünsche* ou *anwünschen*, souhaiter (à un autre.)

Auf. Cette préposition signifie 1°. *l'elevation*, *la direction du bas en haut*; comme, *aufspringen*, se lever brusquement, de *springen*, sauter; *aufwachsen*, grandir, de *wachsen*, croître.

2°. Elle signifie *debout* & marque *l'état de la santé*, *l'action de veiller* ou *d'eveiller*, comme, *auffeyn*, se porter, être, de *feyn*, être; *aufwecken*, éveiller.

3°. Elle signifie *l'ouverture*, *la séparation*; comme, *aufbeissen*, casser avec les dents, de *beissen*, mordre; *auffrieren*, s'ouvrir par la gelée, de *frieren*, geler; *aufschrauben*, déserrer la vis, de *schrauben*, fermer une vis.

4°. Elle signifie *dessus*; comme, *aufbinden*, attacher dessus, de *binden*, lier; *aufdrücken*,

imprimer, empreindre, de *drücken*, presser.

5°. Elle signifie *l'action de garder*, *la réserve*; comme, *aufheben*, conserver, garder, de *heben*, lever.

6°. Elle signifie *de dessus*; comme, *aufheben*, lever de dessus la terre.

7°. Elle signifie *la consommation*; comme, *aufarbeiten*, consommer en travaillant, de *arbeiten*, travailler; *aufessen*, manger tout, de *essen*, manger.

8°. Elle signifie *faire à l'honneur*, *au plaisir*, *au service de quelqu'un*; comme, *aufopfern*, sacrifier, de *opfern*, offrir; *aufsingen*, chanter à quelqu'un, de *singen*, chanter; *aufwarten*, valeter, servir, faire sa cour, de *warten*, attendre, soigner.

9°. Elle signifie *que l'action se fait attentivement*, *soigneusement*; comme, *aufhorchen*, écouter avec attention, de *horchen*, écouter, *aufpassen*, épier, de *passen*, attendre.

10°. Elle donne *de l'énergie aux verbes simples* comme, *læsen* ou *auflæsen*, délier, dissoudre; *schreiben* ou *aufschreiben*, écrire, coucher par écrit.

AUS. Cette préposition signifie 1°. *dehors*, *l'action de vuider*, *de sortir* ou *de faire sortir*; comme, *ausbeissen*, arracher avec les dents, de *beissen*, mordre; *ausdreschen*, séparer les grains des épis en battant, de *dreschen*, battre le bled, *austrinken*, boire tout, vuider, de *trinken*, boire.

2°. Elle signifie *la publication*; comme, *ausrufen*, publier en criant, de *rufen*, crier; *aus-*

schreiben, publier par un écrit, ordonner par écrit.

3°. Elle signifie *l'achevement*, *la fin*; comme, *ausbluten*, cesser de saigner; *auskaufen*, acheter tout.

BEY. Cette préposition signifie *l'approche*, *le voisinage*, *l'addition*; comme, *beifahren*, approcher en voiture, de *fahren*, être porté dans une voiture; *beifügen*, ajouter, de *fügen*, joindre.

DAR. Cette préposition signifie *la présence*, *ce qui se fait devant les yeux*; comme, *darstellen*, présenter, mettre en présence; *darzehlen*, compter en présence.

EIN. Cette préposition marque 1°. *la pénétration*, *le mouvement du dehors en dedans*, *l'enveloppement*; comme, *einbiegen*, plier en dedans; *einblasen*, inspirer, suggérer, de *blasen*, souffler; *einsalzen*, mettre dans le sel, confire, de *salzen*, saler.

2°. Elle signifie *l'impression*; comme, *sich einbilden*, s'imaginer, se mettre dans la tête, de *bilden*, former; *einpredigen*, inculquer, persuader, de *predigen*, prêcher.

3°. Elle marque *la diminution*, *le décroissement*; comme, *einkochen*, se diminuer en bouillant, de *kochen*, bouillir; *einrechnen*, perdre en comptant, de *rechnen*, compter, calculer.

4°. Elle marque *le commencement*, *l'intimation*, *l'initiation*; comme, *einschlafen*, s'endormir; *einlæuten*, annoncer par le son des cloches, de *læuten*, sonner les cloches; *einsegnen*, consacrer, de *segnen*, bénir.

5°. Elle

5°. Elle signifie *l'insinuation* ; comme, *sich einplaudern*, s'insinuer, s'introduire à force de babiller, de *plaudern*, babiller.

6°. Elle signifie *l'ajustement* ; comme, *sich einschiessen*, s'ajuster à une arme à feu, de *schiessen*, tirer.

7°. Elle marque *la destruction* ; comme, *einæschern*, réduire en cendre, de *die Asche*, la cendre ; *einschiessen*, enfoncer en tirant.

8°. Elle marque *le retardement* ; comme, *einhalten*, retenir, arrêter, de *halten*, tenir.

9°. Elle marque *l'exactitude* ; comme, *einhalten*, tenir parole, faire exactement ce qu'on a promis.

FEHL. Cette préposition signifie *l'erreur*, *le mauvais succès* ; comme, *fehlschlagen*, manquer son coup, de *schlagen*, frapper ; *fehlgehen*, s'égarer, faire un chemin inutilement, de *gehen*, aller.

FORT. Cette préposition signifie 1°. *la continuation* ; comme, *fortarbeiten*, continuer son travail ; *fortschreiben*, continuer d'écrire.

2°. Elle signifie *l'éloignement*, *le départ* ; comme, *forteilen*, presser son départ, se hâter de partir, de *eilen*, se hâter ; *fortführen*, emmener, emporter, de *führen*, mener.

HEIM. Cette préposition signifie *la demeure*, *la patrie* ; comme, *heimbringen*, porter au logis ; *heimdenken*, penser à sa maison, à sa patrie ; *heimsuchen*, visiter, aller voir, de *suchen*, chercher.

HER. Cette préposition signifie 1°. *vers ici* ; comme, *herbringen*, apporter ici ; *herschicken*, envoyer ici.

2°. Elle signifie *qu'une action se fait en présence*, *promptement*, *avec adresse*; comme, *hergeben*, donner, fournir; *hersagen*, réciter.

HIN. Cette préposition signifie 1°. *vers là*, & marque *le mouvement d'un endroit à l'autre en s'éloignant*; comme, *hinbringen*, y porter.

2°. Elle signifie énergiquement *la continuation d'un mouvement*, & alors on peut lui substituer *dahin*; comme, *hinfahren*, aller là, (en s'éloignant,) de *fahren*, aller en voiture.

Remarquez ceux-ci : *die Zeit hinbringen*, passer le temps; *hinfahren*, mourir; *hinfallen*, mourir, tomber mort; *hinrichten*, exécuter, mettre à mort; *hinseyn*, être perdu.

IN, INNEN. Ces prépositions marquent *la possession*, *ce qui est dedans*, & ne se trouvent guères que dans ces verbes : *inbehalten*, retenir, garder, *inhaben* ou *innenhaben*, occuper, posséder; *inliegen*, être inclus; *innen werden*, appercevoir, sentir.

LOS. Cette préposition signifie *le relâchement*, *la délivrance*, *la séparation*; comme, *losarbeiten*, séparer, délivrer à force de travailler; *losbinden*, délier.

MIT. Cette préposition signifie *la communication*, *l'accompagnement*; comme, *mitarbeiten*, travailler avec (quelqu'un), partager le travail; *mitbringen*, apporter.

NACH. Cette préposition signifie *après*, *d'après* & marque *la suite*, *l'imitation*, *la recherche*; comme, *nachlaufen*, suivre en courant; *nachdenken*, réfléchir; *nachmachen*, imiter; *nachmessen*, remesurer.

NIEDER. Cette préposition signifie *en bas*, & marque *la dépression*; comme, *niederfallen*, se prosterner, de *fallen*, tomber; *niederknien*, se mettre à genoux, de *knien*, être à genoux.

2°. Elle signifie *l'action de tuer*; comme, *niederhauen*, tuer à coups de sabre, de *hauen*, tailler.

OB. Cette préposition signifie *dessus*, & marque *la supériorité*; comme, *obliegen*, s'occuper, travailler à .... être du devoir, de *liegen*, être couché; *obsiegen*, vaincre, surmonter, de *siegen*, vaincre.

WEG. Cette préposition signifie 1°. *le départ*, *l'éloignement*; comme, *Wegarbeiten*, faire en aller en travaillant; *wegfliegen*, s'envoler.

2°. Elle signifie *l'adresse*, *l'habileté*; comme, *Weglesen*, lire coulamment, sans difficulté; *Wegschreiben*, écrire avec facilité.

WIEDER. Cette préposition signifie 1°. *de nouveau*, & marque *la réitération*, *la répétition*; comme, *Wiederantworten*, repliquer, de *antworten*, répondre; *Wiedertaufen*, rebaptiser.

2°. Elle signifie *le retour*; comme, *Wiederkommen*, revenir, *Wiedererobern*, reconquerir.

ZU. Cette préposition signifie 1°. *l'addition*, *l'augmentation*, *la jonction*; comme, *zugeben*, ajouter, donner par dessus; *zuerkennen*, adjuger, de *erkennen*, juger, connoître.

2°. Elle marque *la direction d'une action vers quelque objet*; comme, *zurufen*, crier à .... *zuwinken*, faire signe à ....

3°. Elle signifie *l'action de fermer*, *de couvrir*,

de serrer; comme, *zuwachsen*, se fermer en croissant, de *wachsen*, croître; *zufrieren*, se congeler, se couvrir de glace, de *frieren*, geler; *zumachen*, fermer.

4°. Elle signifie *la continuation & la vîtesse d'une action*; comme, *zufahren*, aller vîte (en voiture;) *zureiten*, se presser (allant à cheval;) *zuschlagen*, frapper beaucoup, toujours.

5°. Elle donne *de l'énergie aux verbes simples*; comme, *bereiten*, *zubereiten*, préparer; *gehœren*, *zugehœren*, appartenir.

Remarquez ceux-ci : *zubringen*, porter une santé; *zugeben*, permettre, consentir; *zuhalten*, s'entendre (avec quelqu'un;) *zumuthen*, demander, exiger; *zurechnen*, imputer; *zusagen*, promettre; *zusprechen*, voir quelqu'un, visiter, consoler.

La *quatrieme classe* comprend les verbes composés de quelqu'une de ces prépositions *durch*, *voll*, *über*, *um*, *unter*, qui sont tantôt séparables tantôt inséparables.

DURCH. Cette préposition, lorsqu'elle est *inséparable*, signifie que telle action se fait *dans l'intérieur* d'une chose; comme, *durchreisen*, parcourir en voyageant; *durchlesen*, parcourir en lisant.

Lorsqu'elle est *séparable*, elle signifie

1°. *de part en part*, *d'un bout à l'autre*, & on peut mettre à sa place *herdurch* ou *hindurch*; comme, *durchreisen* ou *hindurch reisen*, traverser en voyageant, voyager d'une extrémité à l'autre; *durchlesen* ou *hindurch lesen*, lire d'un bout à l'autre.

2°. Elle signifie *l'effort qu'on fait pour venir à*

bout de qu. ch.; comme, *ſich durcharbeiten*, paſſer ou percer à force de travailler, ſurmonter tous les obſtacles par ſes efforts ; *ſich durchſchlagen*, ſe frayer le chemin en combattant, de *ſchlagen*, combattre.

3°. Elle ſignifie *bleſſure* ; comme, *ſich durchliegen*, ſe bleſſer en couchant ; *ſich durchreiben*, ſe bleſſer en frottant.

VOLL. Lorſque cette prépoſition eſt *inſéparable*, elle ſignifie *l'achevement*, *l'exécution* ; comme, *vollenden*, achever, de *enden*, finir ; *vollziehen*, accomplir, exécuter, de *ziehen*, tirer.

Lorſqu'elle eſt *ſéparable*, elle ſignifie *plein*, *rempli* ; comme, *vollgieſſen*, remplir en verſant, de *gieſſen*, verſer ; *vollſchreiben*, remplir d'écriture.

ÜBER. Lorſque cette prépoſition eſt *inſéparable*, elle ſignifie 1°. *au delà de tel temps, le ſéjour pendant tel temps*; comme, *übernachten*, paſſer la nuit, de *die Nacht*, la nuit ; *überwintern*, hiverner, paſſer l'hiver, de *der Winter*, l'hiver.

2°. Elle ſignifie *une négligence*, *paſſer par deſſus* ; comme, *übergehen*, paſſer, ne pas faire attention ; *überhœren*, n'entendre pas ce qu'on vient de dire.

3°. Elle ſignifie *la continuation de telle choſe du commencement juſqu'à la fin* ; comme, *überhœren*, faire réciter, écouter quelqu'un qui récite ſa leçon.

4°. Elle marque *l'excès* ; comme, *ſich übereilen*, ſe hâter trop, précipiter ; *ſich übereſſen*, manger trop ; *überladen*, ſurcharger.

5°. Elle marque *la supériorité, qu'on surpasse l'autre*; comme, *überlaufen*, devancer, surpasser en courant; *überleben*, survivre; *überreden*, persuader, surpasser en parlant.

6°. Elle signifie *la communication, qu'une chose passe de main en main*; comme, *übermachen*, envoyer, faire tenir, de *machen*, faire; *überschreiben*, mander par écrit.

7°. Elle signifie *que telle chose se fait dessus, dans la superficie*; comme, *übergolden*, dorer, de *das Gold*, l'or; *überzuckern*, enduire de sucre, de *zuckern*, sucrer.

Lorsque cette préposition est *séparable*, on peut mettre à sa place *hinüber* ou *herüber*, & l'expliquer par *de l'autre côté, par dessus*; comme, *übergehen*, passer de l'autre côté; *überfliessen*, déborder, de *fliessen*, couler.

UM. Lorsque cette préposition est *inséparable*, elle signifie *autour*; comme, *umarmen*, embrasser, mettre les bras autour de quelqu'un, de *der Arm*, le bras; *umbinden*, lier tout autour; *umgürten*, ceindre, mettre une ceinture autour du corps, de *gürten*, ceindre.

Lorsqu'elle est *séparable*, elle signifie

1°. *Autour*, comme quand elle est inséparable; par exemple, *umlegen*, mettre autour.

2°. Elle signifie *le détour*; comme, *umgehen*, *umreiten*, faire un détour allant à pied, à cheval.

3°. Elle marque *la transformation*; comme, *umgiessen*, refondre; *umschreiben*, écrire de nouveau.

4°. Elle marque *le renversement*; comme, *um-*

fallen, ſe renverſer en tombant; *umſtoſſen*, renverſer en pouſſant.

UNTER. Lorſque cette prépoſition eſt *inſéparable*, elle ſignifie 1°. *l'aſſujettiſſement, la ſujétion*; comme, *untergeben*, ſoumettre; *unterdrücken*, opprimer, ſupprimer, de *drücken*, preſſer.

2°. Elle ſignifie *le mélange*; comme, *unterſæen*, entre-ſemer; *unterſpicken*, entre-larder.

3°. Elle ſignifie *par-deſſous*; comme, *unterbauen*, bâtir par-deſſous; *untergraben*, ſapper, de *graben*, fouir, creuſer.

4°. Elle répond aux prépoſitions latines *inter* & *in*; comme, *unterbrechen*, interrompre; *unterweiſen*, inſtruire, de *weiſen*, montrer.

5°. Elle ſignifie *tour à tour*; comme, *ſich unterreden*, s'entretenir.

Lorſqu'elle eſt *ſéparable*, elle ſignifie *en bas*; comme, *untergehen*, aller ou couler à fond, aller en ruine; *unterlegen*, mettre deſſous.

III. REMARQUES

Sur quelques politeſſes que les Allemands obſervent dans la converſation, & ſur-tout dans le commerce des Lettres.

I. ON appelle *Jungfer* une Demoiſelle bourgeoiſe, & *Fræulein*, (diminutif de *Frau*, & qui ſonne *Frêle* dans quelques provinces,) une Demoiſelle noble.

II. Ces mots François *Monſieur*, *Madame* &

Mademoiselle sont usités en Allemand aussi, avec cette différence cependant, que *Monsieur* passe pour moins poli que l'expression Allemande *Mein Herr*, & que *Madame* & *Mademoiselle* au contraire passent pour être plus honnêtes que *Meine Frau* & *Meine Jungfer*.

III Il est plus honnête d'ajouter le titre & la qualité de la personne à qui vous parlez, que de dire tout court *Mein Herr*, *Meine Frau*, &c. Ainsi il faut dire, par exemple, *Mein Herr Baron*, Monsieur le Baron, *Mein Herr Rath*, Monsieur le Conseiller, *Meine Frau Ræthinn*, Madame la Conseillere, &c.

Si la personne n'est pas titrée, on met son nom; comme, *Herr Wolf*, ou *Mein Herr Wolf*, Monsieur Wolf, *Frau Wolfinn*, ou *Meine Frau Wolfinn*, Madame Wolf.

En parlant à un étranger que vous ne connoissez pas, vous ne sauriez vous dispenser de l'appeller tout court *mein Herr* :mais alors il ne faut pas oublier le possessif *mein*, comme on fait dans quelques provinces frontieres; car cela est regardé, parmi les autres Allemands, comme une impolitesse.

IV. Nous nous servons fréquemment de certaines épithetes qui marquent la dignité de la personne à qui on écrit, aussi bien que le respect & l'affection de celui qui écrit.

1°. De ce nombre sont les adjectifs qui signifient *l'excellence*, *la puissance*, *la clémence*, *la naissance*, *le mérite*, &c. tels que *durchlauchtig*, sérénissime, *mæchtig*, puissant, *gnædig*, gracieux, *gebohren*, né, &c. auxquels on joint, pour les modifier

ſelon la différence des conditions, un de ces adverbes: *aller*, *hoch*, *hæchſt*, *wohl*, *edel*, *viel*, *inſonders* ou *beſonders*, *freundlich*, *herzlich*, &c. de ſorte que par la combinaiſon de ces adjectifs & adverbes, en les mettant tantôt au poſitif tantôt au ſuperlatif, nous formons les épithetes ſuivantes, rangées dans chaque claſſe ſelon les degrés de politeſſe que nous obſervons:

Durchlauchtig, *durchlauchtigſt*, *allerdurchlauchtigſt*, ſéréniſſime, très-ſéréniſſime.

Groſsmæchtigſt, *allergroſsmæchtigſt*, très-puiſſant.

Unüberwindlichſt, très-invincible.

Gnædig, *gnædigſt*, *allergnædigſt*, gracieux, très-gracieux, clément, très-clément.

Edelgebohren, *wohledelgebohren*, *hochwohledelgebohren*, *hochedelgebohren*, *wohlgebohren*, *hochwohlgebohren*, *reichsfreihochwohlgebohren*, *hochgebohren*, *durchlauchtig-hochgebohren*. Tous ces mots ſe rapportent à la naiſſance, étant compoſés de *gebohren*, né.

Geſtreng, *edelgeſtreng*, *wohledelgeſtreng*, *hochedelgeſtreng*. Le mot *geſtreng* ou *ſtreng* ſignifie proprement *ſévere*, mais comme titre il eſt inexplicable; anciennement on ne le donnoit qu'aux Magiſtrats: aujourd'hui c'eſt un milieu entre *hochedelgebohren* & *hochedel*.

Edel, *wohledel*, *hochwohledel*, *hochedel*, noble, très-noble.

Würdig, *ehrwürdig*, *wohlehrwürdig*, *hochwohlehrwürdig*, *hochehrwürdig*, *hochwürdig*, *hochwürdigſt*, *allerhochwürdigſt*, révérend, très-révérend, révérendiſſime.

Andaechtig, *in Gott andaechtig*, pieux, dévot, dévot en Dieu.

Hochgebiethend, *hœchſtgebiethend*; ces mots, qui viennent de *gebiethen*, ordonner, marquent la ſubordination.

Gelehrt, *wohlgelehrt*, *hochwohlgelehrt*, *hochgelehrt*, ſavant, très-ſavant.

Geehrt, *vielgeehrt*, *inſondersgeehrt*, *geehrteſt*, *hochgeehrt*, *hochgeehrteſt*, *hochzuehrend*, *hœchſtzuehrend*; honoré, très-honoré.

Achtbar, *vorachtbar*, *groſsachtbar*, honorable;

Geneigt, *hochgeneigt*, *hœchſtgeneigt*, favorable, qui nous veut du bien.

Ehrenfeſt, *wohlehrenfeſt*, *ehrbar*, *wohlehrbar*, honnête.

Geliebt, *vielgeliebt*, *freundlichgeliebt*, *freundlichvielgeliebt*, *geliebteſt*, *herzlichgeliebt*, *herzlich geliebteſt*, *hochgeliebt*, aimé, bien-aimé, très-aimé.

Werth, *ſehr werth*, *wertheſt*, *allerwertheſt*, *hochwertheſt*, cher, très-cher.

Geſchætzt, *werthgeſchætzt*, *hoch-und werthgeſchætzt*, *hochgeſchætzt*, eſtimé, très-eſtimé, &c.

L'inégalité de l'état & de la condition des perſonnes qui s'écrivent des lettres, produit encore nombre de différentes qualifications & de changements dans tous ces titres. Celui de *gnædig*, gracieux, par exemple, n'eſt donné à un gentilhomme que par ceux qui ne ſont pas de condition eux-mêmes, ni revêtus d'un emploi qui les met de niveau avec les gens de condition. Le ſupérieur qui écrit à ſon inférieur mettra le *poſitif*,

un *edel*, un *wohl*, où un autre mettroit le *superlatif*, un *edelgebohren*, un *hoch*. Tel Baron Allemand qui n'a d'autre mérite que celui de la naissance, & qui peut-être n'a que vingt sols à dépenser par jour, sera une heure entiere à délibérer si, en écrivant à un homme de bien & riche, mais qui n'est pas gentilhomme, il lui donnera le titre de *Hochedelgebohren*, ou celui de *Hochwohledelgebohren*, ou encore seulement celui de *Wohledelgebohren* : s'il ne se déshonorera pas en mettant *hochgeehrt*, & si ce n'est déja beaucoup pour un roturier de se voir nommer *vielgeehrt* par un Seigneur comme lui. Tel enfin qui plaide la cause la plus juste, perd son procès pour n'avoir donné que le titre de *Hochedelgebohren*, à M. le Juge qui prétend à celui de *Wohlgebohren*.

Si les étrangers trouvent du ridicule & du puérile dans ces distinctions & qualifications infinies, je n'ai garde de m'y opposer, *quant à la chose en elle-même*; & je conviens volontiers que notre goût pour le cérémonial des titres est outré & extravagant. Mais si les étrangers, avec le peu de connoissance qu'ils ont d'ordinaire de notre langue, croient trouver ce ridicule aussi *dans l'expression*, s'ils ne regardent toutes ces épithetes que comme un fatras de mots les uns plus bizarres que les autres, je crois qu'ils jugent sur l'étiquette, & qu'ils ont tort. Il est vrai que, si l'on prend ces mots au pied de la lettre, en rendant, par exemple, *hoch-wohl-edel-gebohren* par *hautement-bien-noblement né*, comme certain auteur François (*) s'est avisé de faire, ils paroissent assez

(*) *Lettres sur les François & sur les Allemands*, p. 220.

extraordinaires. Mais quelle eſt la langue qui n'a point de bizarrerie dans beaucoup de ſes expreſſions, lorſqu'on les prend au pied de la lettre? Un homme ſenſé entreprendra-t-il de ſoutenir que cette expreſſion Grecque, par exemple, ἐν γαστρὶ ἔχειν, être groſſe, eſt bizarre, parce qu'en la rendant mot à mot en François par *avoir dans le ventre*, on trouve de la bizarrerie à l'expreſſion françoiſe? Et que dira-t-on de cette phraſe: *je m'en vais écrire une lettre*, qui ſignifie mot à mot en Allemand: *ich mich davon gehe ſchreiben einen Brief*, & en Latin: *ego me hinc eo ſcribere epiſtolam*: qu'en dira-t-on, s'il eſt permis de juger de la juſteſſe & de la préciſion des expreſſions d'une langue ſur les traductions littérales, plutôt que ſur l'uſage du pays & ſur le ſens que les peuples donnent à leurs manieres de parler? Ce n'eſt ſans doute que l'uſage qui doit être conſulté ſur la valeur des mots,

——— *uſus*,
Quem penes arbitrium eſt, & jus & norma loquendi.

Or c'eſt l'uſage qui veut chez nous, que les adverbes *viel*, *ſehr*, *inſonders*, *wohl*, *hoch*, *hœchſt*, *aller*, &c. marquent *une gradation* dans les titres, & que *hochwohl* ſignifie un peu moins que *hoch* tout ſeul. Voilà toute la ſignification que les Allemands donnent à ces mots dans de pareils cas, ne penſant plus à ce qu'ils pourroient ſignifier ailleurs: de même qu'en Latin on n'a garde de penſer *à la longueur phyſique*, quand on dit, par exemple, *longè celeberrimus*, *longè cariſſimus*. Si la fantaiſie prenoit à quelqu'un de rendre ces

mots Latins à la lettre par *loin le plus célebre*, *loin le plus cher*, la bizarrerie qu'il y auroit, seroit dans la traduction & non dans l'expression Latine.

2°. Les noms abstraits que nous mettons comme titres d'honneur à la place des pronoms personnels, sont les suivants :

Eure Majestæt, votre Majesté.

Eure kaiserliche Majestæt, votre Majesté impériale.

Eure kœnigliche Majestæt, votre Majesté royale.

Eure kaiserlich - kœnigliche Majestæt, votre Majesté impériale & royale.

Eure Hoheit, votre Hautesse.

Eure kœnigliche Hoheit, votre Altesse royale.

Eure Durchlaucht, votre Altesse.

Eure kuhrfürstliche Durchlaucht, votre Altesse électorale.

Eure hochfürstliche Durchlaucht, votre Altesse sérénissime.

Eure Erlaucht : titre nouveau dont on se sert depuis peu envers les Comtes de l'Empire, & qui répond à l'épithéte d'*Illustrissime*.

Eure Excellenz, votre Excellence.

Eure hochgræfliche Excellenz, (à un Comte de l'Empire,) votre Excellence illustrissime.

Eure freiherrliche Excellenz ; (à un ancien Baron de l'Empire, & qui a des biens immédiats,) votre Excellence illustrissime.

Eure Gnaden, (aux Gentilshommes,) votre Grace.

Eure freiherrliche Gnaden, (aux Barons,) idem.

Eure hochgræfliche Gnaden, (aux Comtes,) idem.

Eure Heiligkeit, votre Sainteté.

Eure Eminenz, votre Eminence.

Eure Hochwürden, Hochehrwürden, Hochwohlehrwürden, Wohlehrwürden, Ehrwürden, de *hochwürdig, hochehrwürdig*, &c.

Eure Hochgebohrne, Hochwohlgebohrne, Wohlgebohrne, Hochedelgebohrne, Hochwohledelgebohrne, de *hochgebohren, hochwohlgebohren, wohlgebohren*, &c.

Eure Hochedle, Hochwohledle, Wohledle, &c. de *hochedel, hochwohledel*, &c.

Eure Hochgestrenge, Hochedelgestrenge, Wohlgestrenge, de *hochgestrenge*, &c.

Dans la converſation on dit preſque toujours *Ihre*, au lieu de *Eure*; comme, *Ihre Excellenz*, votre Excellence.

On dit à une perſonne de la haute nobleſſe:

Gnædigster Herr, Seigneur très-gracieux, Monſeigneur.

Gnædigste Frau, Dame très-gracieuſe, Madame.

Gnædigste Fürstinn, Princeſſe très-gracieuſe.

A une Dame de condition:

Gnædige Frau, Dame gracieuſe.

Gnædiges Fræulein, Demoiſelle gracieuſe.

Lorſqu'on parle d'une troiſieme perſonne, on dit, par exemple:

Seine Majestæt der Kaiser, seine Majestæt der Kœnig, ou bien *Seine Kaiserliche Majestæt, Seine Kœnigliche Majestæt*, Sa Majeſté impériale, Sa Majeſté royale.

Seine Durchlaucht der Herr Herzog, ou bien *Seine Herzogliche Durchlaucht*, Son Alteſſe ſéréniſſime Monſeigneur le Duc.

Seine Excellenz der Herr Geſandte, ou bien *des Herrn Geſandten Excellenz*, Son Excellence Monſieur l'Ambaſſadeur.

Si l'on parle d'une Dame, il faut dire *Ihre*, & non pas *Seine*, conformément à ce qui a été dit de l'uſage de ces pronoms, pag. 256.

3°. Les mots de ſoumiſſion & ceux par leſquels la perſonne qui parle ou qui écrit, qualifie ſes propres actions, ſont les ſuivantes :

Unterthænig, *unterthænigſt*, *allerunterthænigſt*, humble ou humblement, très-humble ou très-humblement, ſoumis, très-ſoumis.

Gehorſam, *gehorſamſt*, *ganz gehorſamſt*, *treugehorſamſt*, *allergehorſamſt*, obéiſſant, très-obéiſſant.

Ergeben, *ergebenſt*, *ganz ergebenſt*, *treuergebenſt*, avec attachement.

Geneigt, affectionné.

Dienſtwillig ou *dienſtbereitwillig*, *dienſtwilligſt* ou *dienſtbereitwilligſt*, prêt à ſervir.

Allerunterthænigſt & *unterthænigſt* s'employent envers les Souverains; *unterthænigſt*, *unterthænig* & *gehorſamſt*, envers ceux qui ſont au-deſſus de nous; *treugehorſam*, envers nos maîtres & envers nos pere & mere; *gehorſamſt*, *gehorſam*, *ergebenſt*, *ergeben*, envers nos égaux; *Dienſtergebenſt*, *dienſtbereitwilligſt* & *dienſtwillig*, envers ceux qui ſont au-deſſous de nous.

4°. Quant aux actions des perſonnes aux-

quelles nous écrivons, nous les qualifions par ces adjectifs ou adverbes : *Allergnædigst*, *gnædigst*, *gnædig*, *hæchst* ou *hochgeneigt* ou *geneigtest*; *gütig*, *unbeschwert*, &c. selon les différents degrés de politesse qu'il y a à observer.

5°. Ainsi l'on écrit, par exemple :

A L'EMPEREUR.

Allerdurchlauchtigster; grossmæchtigster und unüberwindlichster Ræmischer Kaiser,

Allergnædigster Kaiser und Herr,

Eure Kaiserliche Majestæt erlauben allergnædigst, dass, &c. *Der ich in tiefster Unterwürfigkeit verharre,*

Eurer Kaiserlichen Majestæt
allerunterthænigster Knecht.

AU LANDGRAVE DE HESSE.

Durchlauchtigster Landgraf,

Gnædigster Landgraf und Herr,

Eure Hochfürstliche Durchlaucht erlauben gnædigst, dass, &c. *Der ich mit tiefstem Respecte verharre,*

Eurer Hochfürstlichen Durchlaucht
unterthænigster Knecht.

A UN COMTE DU S. EMPIRE.

Hochgebohrner Reichsgraf,

Gnædigster Graf und Herr,

Eure Hochreichsgræfliche Excellenz erlauben gnædigst, dass, &c. *Der ich mit tiefem Respecte verharre,*

Eurer Hochreichsgræflichen Excellenz
unterthænigster Knecht.

6°. Les

6°. Les adresses Allemandes se font de la maniere suivante ; par exemple,

A L'EMPEREUR.

Dem Allerdurchlauchtigsten, Grossmæchtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn, Herrn Joseph dem zweiten, erwæhlten Rœmischen Kaiser, allezeit Mehrer der Reichs, in Germanien und zu Jerusalem Kœnige, Herzoge, &c. (l'on continue les titres de l'Empereur,)

Meinem Allergnædigsten Kaiser und Herrn,

Wien.

A UN COLONEL D'INFANTERIE QUI EST BARON.

Dem Reichsfreihochwohlgebohrnen Herrn, Herrn N. Seiner Hochfürstlichen Durchlaucht zu N. Hochbestallten Obersten über ein Regiment zu Fuss,

Meinem gnædigen Herrn.

A UN PROFESSEUR ET DOCTEUR EN DROIT.

Dem Wohlgebohrnen und Hochgelehrten Herrn, Herrn N. beider Rechte Doctor und derselben œffentlichen Lehrer auf der hohen Schule zu N.

Meinem Hochzuehrenden Herrn.

A UN MARCHAND.

Dem Hochedlen und Grossachtbaren Herrn, Herrn N. Vornehmen Kauf-und Handelsmanne zu N.

Meinem Hochgeehrten Herrn.

Fin du Supplément.

TABLE DES MATIERES.

A.

F.

Fin de la Table des Matieres.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PAge 4. ligne derniere, *à la fin de cette ligne mettez une virgule.*

P. 10. l. 13. participe, *lisez*, supin.

P. 19. l. 5. *par* o, lisez, *par* œ.

20. l. 4. frere, *lisez*, freres.

28. l. 24. *Hler*, lisez, *Hier.*

43. l. 20. *Macht*, lisez *Nacht.*

44. l. 13. *Guebet*, (le premier mot.) lisez, *Gebet.*



P. 61. l. 20. *A-bend-mahl-zeoi*, lisez, *A-bend-mahl zeit.*
87. l. dern. *Homicida*, lisez, *Homi cida.*
92. l. 13. *Læffeln*, lisez, *l æffeln.*
ibid. l. 14. *der ı æffel*, lisez, *der Læffel.*
132. Entre les articles *der Staat* & *der Thau*, ajoutez, *der Stift*, le ferret, la pointe, la goupille, le crayon; *das Stift*, la fondation, l'église cathédrale, le couvent, l'évêché.
188. l. 5. minaison, *lisez*, terminaison.
192. l. 22. distingent, *lisez*, distinguent.
194. l. 11. *z* ou *z*, lisez, *z* ou *tz*.
198. l. 8. *e*, *er*, lisez, *e*, *el*, *er*.
208. l. avant-dern *Muter*, lisez, *Mutter.*
216. l. 13. *stumm stummer stumm*, lisez, *stumm stummer stummest.*
251. l. 2. *selbft*, lisez, *selbst.*
260. l. 19. un Vestphalien par quelqu'un, *lisez*, un Vestphalien Quelqu'un.
— l. 24. le soleil par la planete, *lisez*, le soleil La planete.
— l. 25. par l'astre, *effacez* par.
296. l. 19. Après le point, ajoutez, *Werden* fait à l'impératif *erde.*
312. l. 21. v. n. *lisez*, v. a.
316. l. dern *ich fænde*, lisez, *ich fænde.*
326. l. 4. *wir dærfen*, lisez, *wir dærfen.*
329. seconde colonne, l. 23. *Pfeisen*, lisez, *Pfeifen.*
333. l. 4. infinitif, *lisez*, impératif.
367. l. dern. prononominal. *ôtez le point.*
435 l. 9

P. 435. l. 9. *zwischen dieser*, lisez, *zwischen diesem*.
437. l. 8. *micht*, lisez, *mich*.
451. l. 5. ellypse, *lisez*, ellipse.
463. l. 9. ÜBER FALLEN lisez, ÜBERFALLEN.
465. l. 9. ce qu'il, *lisez*, ce qui.
ibid. l. dern. où devroit, *lisez*, ou devroit.
——— mi-partie dé, *lisez* mi-partie de.
471 l. 5. *dock*, lisez, *doch*.
478. l. 18. hêtre, *lisez*, chêne.
481. l. 11 & 12. *Ambruche*, lisez, Anbruche.
496. après n°. III. ligne 9, *ajoutez*, IV. Le nominatif du verbe; *& rectifiez le numéro suivant en conséquence.*
506. l. 11. *ajoutez*: Le verbe du nominatif se met le dernier.
523. l. 11. *Tout cet alinea doit se lire après la* Remarque V.
525. l. 8 & 9. n'est pas seulement déclaratif, *lisez*, n'est pas seulement déterminatif.
532. l. 5. *mettez un (;) à la fin de la ligne.*
540. l. 9. *Ich) der Ich)*, rectifiez la parenthese & lisez, *Ich (der Ich)*.
563. l. 13. *euerer*, lisez, *euer*.
565. l. 19. au lien, *lisez*, au lieu.
585. l. 1. Après le mot *von*, mettez les deux points (:), au lieu de la virgule.
598. l. 11. *über sie*, lisez, *über sie*.
624. l. 24. *Hern*, lisez, *Herrn*.
626. l. 4. (cette fille à lui,) en Latin, *rectifiez la parenthese de cette maniere*: cette fille à lui (en Latin, &c.
655. l. 19. à l'aoriste, *lisez*, au parfait défini.
— l. 20. au parfait, *lisez*, au parfait indéfini.

Pag. 657. l. avant dern. à l'aoriste, *lisez*, au parfait défini.
723. l. 22. *süsz*, lisez, *süss*.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, les Œuvres de M. Junker; sçavoir, *Principes de la Langue Allemande*, *Choix de Pieces Allemandes en prose & en vers*, *Racines de la Langue Allemande*, & *Dictionnaire Allemand-François*. A Paris ce 5 Juillet 1768.

ARNOUL.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé Jean-Baptiste-Guillaume Musier, fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public les Œuvres de M. Junker; sçavoir, *Principes de la Langue Allemande*, *Choix de Pieces Allemandes en prose & en vers*, *Racines de la Langue Allemande*, & *Dictionnaire Allemand & François*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaire. A CES CAUSES; voulant favo-

rablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression desd. ouvrages, sera remis dans

le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le quinzieme jour du mois de Juin l'an de Grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Regne le cinquante-troisieme. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, LE BEGUE.

Regîtré sur le Regître XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Lib. & Imp. de Paris, n°. 56. fol. 458. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 23 Juin 1768. Signé, BRIASSON, Synd.

